This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

RC
81
.B924
1783
v. 5

MÉDECINE DOMESTIQUE.

TOME CINQUIEME.

Buchan, William

MÉDECINE DOMESTIQUE,

OU

TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies, par le régime & les remedes simples:

OUVRAGE utile aux Personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde;

PAR GUILLAUME BUCHAN, M. D. du College Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Honoraire de Son Altesse Royale Monseigneur, COMTE D'ARTOIS.

TROISIEME ÉDITION,

Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la septieme Édition de Londres.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez FROULLÉ, Libraire, Pont Notre-Dame, vis-à-vis le Quai de Gesvres.

M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est oportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam nosse oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam sapientiæ cognitionem Medicinæ sororem ac contubernalem esse puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augescit autem intelligentiâ præsente sanitate, cujus providentiam habere honestum est eos qui rectè sentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipsa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præsens, animam vehementer obscurat, intelligentiam ad adfectionem per consensum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

Hist. of sci.
Féret
12-11-39
39808

INTRODUCTION
A LA TABLE GÉNÉRALE.

Medicamentorum varietas ignorantiæ filia est. BACON.

L'IGNORANCE & la superstition ont attribué des vertus médicinales extraordinaires à la plupart des productions de la Nature ; mais le temps & l'expérience n'ont que trop démontré que souvent ces vertus n'étoient qu'imaginaires. Cependant quelques Médecins, sans doute par vénération pour l'antiquité, glissent toujours dans leurs recettes, quelques-uns de ces remedes, qui ne doivent leur réputation qu'à la superstition & à la crédulité de nos prédécesseurs.

Les hommes multiplieront toujours les remedes, ou les agents de la Médecine, en proportion de l'ignorance dans laquelle ils seront de la nature & des causes des Maladies ; & ce ne sera que quand on sera parfaitement instruit à cet égard, que le traitement des Maladies sera simple & à la portée du plus grand nombre des hommes.

Une autre raison de la multiplicité excessive des remedes, est le peu de connoissance qu'on a de la vraie nature & des propriétés constantes des substances qu'on emploie dans la guérison des Ma-

ladies. Plusieurs Médecins se sont imaginé pouvoir faire avec différents ingrédients, ce qu'ils ne pouvoient exécuter avec un seul : de-là cette foule monstrueuse de médicaments pharmaceutiques, qui ont si long-temps compliqué l'Art, & dont on estimoit les vertus en proportion du nombre de simples qui entroient dans leur composition.

Les formes, variées à l'infini, sous lesquelles on administre presque chaque remede, sont encore une preuve de l'imperfection de l'Art. Une drogue qui a peut-être le plus d'efficacité, donnée sous la forme la plus simple sous laquelle on puisse la prescrire, a été cependant ordonnée de tant de manieres différentes, qu'on seroit tenté de croire que tout l'Art du Médecin consiste à savoir donner un médicament sous le plus de formes possibles.

Les différentes formules des remedes ont, sans doute, leur usage ; mais on ne doit jamais les multiplier sans raison : il s'en faut de beaucoup qu'elles soient aussi nécessaires qu'on se l'imagine communément. La rhubarbe, le jalap, ou l'ipécacuanha, donnés en poudre à quelques grains, produisent réellement tout ce qu'on peut en attendre ; & on peut les prendre de cette maniere, avec autant de sûreté & de facilité que sous toute autre forme : on doit dire la même chose du quinquina, & de la plupart des autres simples, dont les préparations sont si variées.

La multiplicité des ingrédients qu'on fait entrer dans une potion médicinale, la rend non-seulement plus dispendieuse, mais encore plus incertaine dans sa dose & dans ses effets. Ce n'est pas tout : si ce mêlange n'est pas pris sur-le-champ, & qu'il soit gardé quelque temps, il s'altere, ou acquiert des qualités toutes différentes de celles qu'il avoit d'abord. Lorsqu'un médicament est rendu

plus certain, plus efficace, ou plus agréable, par l'addition d'une autre drogue, il n'est pas douteux qu'on ne doive les allier ensemble; mais, dans tout autre cas, il est beaucoup plus sûr de le prendre seul. La combinaison des remedes embarrasse le Praticien, & met des entraves aux progrès de l'art de guérir. Il est impossible d'assigner précisément l'effet d'un ingrédient, tant qu'il est combiné avec d'autres, soit du même genre, soit d'un genre différent.

Dans l'administration des remedes, il faut avoir égard, non-seulement à leur simplicité, mais encore à leur saveur. Il est rare que les malades retirent un grand avantage des drogues qui leur répugnent beaucoup: *Cela sent la drogue*, est devenu un proverbe, qui marque la répugnance que quelque chose, qu'on nous présente, nous inspire; &, pour dire la vérité, ce proverbe n'est que trop fondé. Il est vrai qu'il y a certaines drogues dont tout l'Art possible ne peut enlever, ni la saveur désagréable, ni la mauvaise odeur, sans leur ôter toutes leurs vertus: il est cependant possible, dans bien des cas, de rendre certains remedes moins dégoûtants, & même de faire que d'autres soient agréables, objet qui mérite hautement toute l'attention des Médecins.

Le but de la *Table générale suivante* est particuliérement de faire connoître les plantes & les remedes dont on peut avoir besoin, & qui sont nécessaires dans la pratique de la Médecine domestique. On les trouvera, sans doute, beaucoup plus nombreux que ceux qui sont dénommés dans l'état des drogues qui doivent composer la *Pharmacie Domestique*: cependant ils le sont infiniment moins que ceux qui sont décrits dans les Dispensaires les plus abrégés. Le même remede y est rare,

ment présenté sous plusieurs formes différentes; & lorsque plusieurs remedes ont à-peu-près les mêmes vertus, & peuvent répondre à-peu-près à la même indication, je n'en prescris qu'un seul. Les différentes formules de remedes, pour remplir la même intention, bien loin d'aider le jeune Médecin, ne servent qu'à le dérouter; & le Praticien expérimenté sait toujours bien varier ses ordonnances, selon les occasions.

J'ai passé sous silence le plus grand nombre des opérations chymiques & autres, difficiles à exécuter : toutes celles de ce genre, dont chaque particulier peut faire usage, ne méritent pas la peine qu'on les prépare soi-même : il aura meilleur marché de les acheter que de les préparer. Cependant on ne sauroit trop recommander d'avoir attention de n'acheter que des drogues de bonne qualité : elles sont souvent sophistiquées; on ne doit donc jamais les prendre que chez les Apothicaires connus pour leur probité & leurs connoissances.

(Ce conseil est de la plus grande conséquence, puisque, dans le plus grand nombre des cas, on ne peut guérir que par les remedes qu'on emploie : & si ces remedes n'ont pas les propriétés qu'ils doivent avoir, soit parce qu'ils sont sophistiqués ou gâtés, soit parce qu'ils sont mal-préparés, les soins & les attentions, même du Médecin le plus habile, sont en défaut. De plus, il arrive qu'on perd souvent un temps précieux, en comptant sur l'effet d'un remede qui, n'agissant pas comme on étoit en droit de l'espérer, d'après des expériences de plusieurs siecles, ne permet plus ensuite de sauver le malade, par les progrès qu'a faits la Maladie pendant ce temps-là.

Prenons pour exemple la Maladie vénérienne : car c'est sur-tout dans les Maladies longues,

& dans lesquelles les remedes ne peuvent donner de signes sensibles de leurs effets qu'après une certaine progression de temps, qu'on se trouve le plus souvent frustré dans ses espérances. Combien de traitements sont manqués tous les jours, par la négligence, & trop souvent par l'ignorance des Apothicaires, ou de ceux à qui ils confient la purification du mercure, & la préparation des médicaments : dans la composition desquels entre ce minéral ?

Le Médecin adopte la méthode que la constitution du malade, le caractere de la Maladie & l'intensité des symptômes lui disent de préférer. On suit scrupuleusement le régime, & l'on administre aux jours & aux heures fixés le remede, à la dose prescrite. Le Médecin & le malade sont dans la plus grande sécurité ; & ils y sont d'autant plus confirmés, qu'on voit presque toujours les symptômes perdre de leur intensité au bout de quelques semaines : mais ces progrès ne sont pas de longue durée ; & loin d'aller en augmentant, comme il arrive lorsque le remede est de bonne qualité, on les voit, au contraire, ralentir leur marche de jour en jour, de sorte que l'on est insensiblement parvenu au plus long terme d'un traitement, qu'il reste encore des traces plus ou moins sensibles de la Maladie.

Cependant le malade ennuyé, fatigué, excédé par un traitement de plusieurs mois, se trouvant d'ailleurs soulagé, refuse de continuer. Il abandonne régime & remede ; & au bout d'un terme, quelquefois très-court, il tombe dans un état pire que le premier, parce que le remede qui manquoit des qualités nécessaires pour attaquer le vice jusques dans ses racines, n'a fait, pour ainsi dire, que l'étouffer. Aussi le mal se ranime-t-il aussi-

tôt qu'il n'eſt plus accablé, plutôt que combattu par cette arme impuiſſante : mais il ne ſe ranime qu'après avoir étendu ſon foyer & gagné de l'intenſité. On revient à un ſecond, à un troiſieme, à un quatrieme traitement, &c., qui ne ſont pas plus heureux que le premier, parce que le malade en avalant le remede, avale toujours la cauſe qui le rend infructueux.

Au reſte, la Maladie vénérienne n'eſt pas la ſeule qui préſente de ces faits. Les fievres intermittentes, rémittentes, putrides, malignes, &c., toutes les Maladies dans leſquelles le quinquina eſt indiqué comme fébrifuge, antiſeptique, fortifiant, tonique, &c. en fourniſſent tous les jours des exemples plus ou moins frappans. Mais nous nous bornerons au ſeul que nous venons de rapporter : notre intention n'étant ici que de faire ſentir combien on eſt ſouvent injuſte, de mettre auſſi légérement ſur le compte de la Science, des malheurs qui, la plupart du temps, ne ſont pas même dûs à ſes Miniſtres, mais à la falſification & aux mauvaiſes qualités des remedes.

En effet, c'eſt un point qui intéreſſe non-ſeulement les particuliers, mais encore les Etats & les Gouvernements, qui devroient preſcrire des réglements ſéveres pour arrêter le brigandage, les tromperies & le charlataniſme qui regnent dans tout ce qui regarde les remedes que l'on vend au Public.

Et cet objet eſt de trop de conſéquence, comme nous venons de le dire, pour que nous ne tracions pas ici une eſquiſſe de tout ce qui ſe pratique à cet égard. On ne pourra s'empêcher de frémir, en voyant à quel point on trompe, de toutes les manieres, ſur des marchandiſes qui devroient être ſacrées ; & comment ceux qui en font commerce, ſacrifient la ſanté, la vie même de

leurs compatriotes, pour satisfaire leur avidité insatiable de gagner.

Nous commencerons cette esquisse par une classe de Marchands, où l'on ne se douteroit pas que la tromperie se seroit introduite, si elle ne pénetroit par-tout : nous voulons parler des Herboristes. Il est vrai que ces Marchands ne pechent, le plus souvent, que par ignorance ; mais l'ignorance est un crime, lorsqu'il s'agit de la santé & de la vie des hommes.

N'ayant que des connoissances de tradition & de routine, les Herboristes ignorent également, & les caracteres distinctifs des plantes, & la maniere de les conserver. Aussi voit-on tous les jours qu'ils les confondent les unes avec les autres ; qu'ils rapportent plusieurs genres de plantes sous une seule dénomination, quelque différence qu'elles offrent par leurs vertus ; & qu'ils les vendent l'une pour l'autre, lorsque, par le port, elles se ressemblent à-peu-près.

On les voit ne fournir que des plantes mal choisies, mal desséchées, mal conservées, moisies, altérées, putréfiées, &c. Et si, à cette ignorance, ils joignent la mauvaise foi, comme il n'arrive que trop souvent, ils ne s'assortissent que de plantes les plus communes. Trente ou quarante especes, qu'ils achetent à vil prix, sur la parole des paysans qui les leur apportent, composent tout leur magasin. Ils les donnent tour-à-tour, quelle que soit celle qu'on leur demande. J'ai vu une Garde-malade recevoir de jeunes feuilles de poirée pour de la scabieuse, & un enfant apporter de la pimprenelle pour de la germandrée, ou du petit chêne. Ces plantes avoient une odeur rebutante de cave, & étoient à moitié pourries.

Combien de personnes ont été témoins de ces

supercheries, ou de ces bévues préjudiciables? Combien plus encore en ont été les victimes! puisque le moindre mal qui doive en résulter, est de dégoûter le malade, & de le porter, ou à ne pas boire du tout, ou à suppléer à la boisson prescrite, une autre boisson contraire à sa Maladie: ce qui est également dangereux; car, dans le premier cas, la Maladie, qui n'est pas modérée par un liquide abondant, acquiert des forces dans la proportion des temps qu'elle parcourt; &, dans le second cas, l'ennemi qu'on lui associe, joignant ses forces à celles de la Maladie, ne la rend que plus dangereuse.

Mais les malades n'ont pas seulement à lutter contre l'ignorance & la mauvaise foi de beaucoup d'Herboristes: plusieurs Droguistes, soit en gros, soit en détail, leur sont encore plus funestes; parce que les remedes, objets de leur fraude, devant agir plus à nud, si l'on peut parler ainsi, communiquent immédiatement & subitement au corps qui les reçoit, leurs qualités plus ou moins dangereuses, lorsqu'ils sont corrompus. Voici comment s'explique un Auteur très-instruit (1), sur le compte de quelques Marchands en gros de Marseille. Ce qu'il en dit doit également s'entendre d'autres Marchands de différents endroits, même des Hollandois, qui, comme on sait, sont en possession, depuis nombre d'années, de fournir de drogues une partie de l'Europe.

« La frélatation des drogues, dit cet Auteur, » est la seule science dont ces Marchands se piquent. Il y en a à Marseille qui, de pere en

(1) M. Gillibert, *Traité de l'Anarchie médicinale*, &c.

» fils, en font leur unique occupation. Toute leur » ſagacité ſe tourne de ce côté. Ils ont trouvé l'art » d'altérer, même de contrefaire les drogues étran- » geres.

» Un vaiſſeau apporte-t-il des marchandiſes cor- » rompues ; on ne les jette point à la mer pour » cela. On les maſque ; on les travaille, juſqu'à » ce que l'altération ne ſoit plus ſenſible. La plu- » part des drogues ſont ſuppléées par des remedes » du pays, qui leur reſſemblent aſſez par les quali- » tés extérieures, pour tromper les plus attentifs.

» Je me ſouviendrai toute la vie, ajoute-t-il, » d'une converſation que j'eus avec un célebre Né- » gociant de Marſeille..... Vous me demandez, me » dit-il, un éclairciſſement ſur les remedes étran- » gers : comme je n'ai rien à vous dire que vous » ne ſachiez ſur leurs vertus, je paſſe directement à » ce qui vous intéreſſe, & à ce que je peux vous ap- » prendre, c'eſt-à-dire, à l'étrange manipulation » que les Marchands emploient pour tous les re- » medes, avant qu'ils parviennent juſqu'à vous. » J'ai ſuivi cette branche de commerce avec ar- » deur. Vous ſavez que c'eſt une des plus conſi- » dérables ſur nos côtes. Je l'ai abandonnée de- » puis, frémiſſant à la vûe des maux qu'elle cauſe » au genre humain : mais je l'ai aſſez étudiée pour » en dévoiler tous les abus.

» Premiérement, dans les pays étrangers où ſe » trouvent les drogues, les Marchands les falſifient » de pluſieurs manieres. Avides, comme les nô- » tres, ils y font entrer des matieres étrangeres, » pour en augmenter le poids. Peu inſtruits des » vraies méthodes de faire la collecte, cette opé- » ration ſe fait ſans art. Ignorant les principes de » la deſſication, ils ſe livrent à une routine aveu- » gle & incertaine. Par-là, leurs drogues, avant

» d'entrer dans nos vaisseaux, sont en partie al» térées : les unes fermentent ; d'autres perdent » leurs aromates ; d'autres se moisissent, &c. L'hu» midité de la mer, la négligence des Marchands, » la compression, les emballages, le mélange, » tout concourt à augmenter les premieres alté» rations.

» Dès que ces marchandises sont arrivées à » Marseille, elles sont remises à des Droguistes, » plus avides encore que ceux qui font la pre» miere exploitation. Ceux-ci ont raffiné l'art de » les déguiser. Ils substituent des matieres étran» geres ou torréfiées, à celles qui ont pris de » mauvaises qualités. Les drogues les plus cheres » sont les plus maltraitées. L'abus est poussé à un » tel point, que certains articles quadruplent de » masse, en sortant de Marseille. On vend, par » exemple, cent fois plus de quinquina, que l'A» mérique n'en peut fournir. On vend cinquante » fois plus de manne, qu'il n'en arrive à Mar» seille. Les résines les plus précieuses, les aro» mates, les bois sont presque tous contrefaits. » Pour y parvenir, on ajoute des bois analogues, » qui prennent un peu d'aromate par le contact ; » on les peint, on les colore, &c. »

Que doivent donc être les drogues de nos Marchands en détail, & d'un grand nombre d'Apothicaires, puisqu'ils ne tirent leurs marchandises que de ces Négociants ? Car il est de fait, que Marseille fournit plus de drogues simples & composées, que tous les Apothicaires du Royaume ensemble.

Mais heureusement pour l'humanité, que, dans les grandes Villes, & sur-tout dans la Capitale, il est des Apothicaires qui, nés avec des talents, & possédant parfaitement les connoissances rela-

tives à leur profeſſion, ſont perpétuellement en garde contre la fraude & la mauvaiſe foi de ceux qui font commerce des drogues étrangeres. Ces hommes eſtimables ne reçoivent que celles qui ont les qualités néceſſaires pour être bonnes : ils n'achetent les remedes indigenes ou du Pays, que de ceux en qui ils ont mis une confiance fondée, pour en faire la collecte ; & ils n'emploient les uns & les autres, qu'après les avoir ſoigneuſement examinés.

Uniquement inſpirés par le deſir d'être utiles, ils ſont très-exacts ſur les méthodes de triturer, pulvériſer, peſer les drogues, &c. : ils apportent la plus grande attention à la préparation des remedes composés ; & la probité leur fait une loi de ne jamais laiſſer ſortir de chez eux un remede, qu'ils ne ſoient prêts à prendre eux-mêmes, s'ils étoient attaqués de la Maladie qui afflige le malade à qui ils l'envoient.

Mais qu'il s'en faut que ce ſoit là le portrait de tous les Apothicaires ! On en connoît pluſieurs qui, ſans éducation & ſans amour du travail, végetent méchaniquement, & ne s'élevent jamais à aucune connoiſſance pharmaceutique. Aux défauts qu'on leur reproche dans l'*Introduction à l'Ouvrage*, Tome I. relativement aux ordonnances de médecine, ils joignent encore celui de dédaigner les conſeils, lorſqu'ils ſont embarraſſés.

Peu ſcrupuleux ſur les devoirs de leur état, & peu inquiets de la ſanté des malades, ils préparent les remedes à leur fantaiſie : toutes les formules ſont pliées à leur routine. C'eſt envain qu'on leur conſeille une méthode, plutôt qu'une autre ; ils ſuivent toujours celle qui leur eſt familiere, fût-elle inférieure & beaucoup plus mauvaiſe. Comme ils ignorent les qualités & les attributs exté-

rieurs des plantes, ils se laissent abuser par ceux qui les leur apportent.

Quant aux remedes étrangers, ils n'en connoissent point les vrais caracteres, & les Droguistes les trompent facilement. On les voit vendre du quinquina frelaté, aussi impunément que le véritable : il en est de même de tous les autres remedes.

L'art de préparer les médicaments chymiques leur est parfaitement inconnu ; & comme la vanité est la base de leur caractere, ils se gardent bien de s'adresser à ceux de leurs confreres qui sont plus instruits qu'eux. Ils tirent toutes leurs préparations des Droguistes en gros, qui, ne travaillant jamais qu'en grand, ne peuvent obtenir que des remedes mal préparés, parce que, quelque habileté qu'on suppose à l'Artiste, il ne peut donner à une opération en grand, cette attention minutieuse dont dépend le succès, & qui est indispensable lorsqu'il s'agit de la vie des hommes.

Ce fait, qui est de toute vérité, l'est sur-tout pour les médicaments actifs ; telles sont les préparations d'opium, de mercure, d'antimoine, &c. dont on voit tous les jours les effets varier, relativement à la méthode que l'Artiste a employée pour les préparer. Il est bien étonnant, qu'il me soit permis de le dire, que l'Etat, qui a pris tant de précautions, qui a fait tant de réglements pour fixer immuablement le titre des métaux précieux, ne se soit jamais occupé des moyens de rendre d'une force toujours égale, pour leurs effets, les remedes dont nous venons de parler, & qui sont infiniment plus précieux que l'or, l'argent, &c.

S'il étoit instruit des ravages qu'occasionne, tous les jours, la méthode arbitraire de préparer, par exemple, le tartre stibié, appellé vulgairement l'Emétique,

l'Emétique, sans doute qu'on le verroit ordonner que ce médicament fût composé, dans tout le Royaume, d'une maniere uniforme, & qu'il fût préparé sous les yeux des Magistrats & en public, par le corps des Apothicaires, comme on prépare la thériaque : remede moins fameux par ses vertus, qu'on retrouve dans beaucoup d'autres médicaments, que par l'étalage pompeux & absurde des substances sans nombre dont il est composé.

On le verroit encore ordonner que l'émétique & les remedes qui sont de cette même importance, comme le kermès minéral, le mercure doux, &c. ne fussent achetés que dans les laboratoires des Apothicaires ; & il feroit des défenses expresses aux Droguistes, aux Epiciers sur-tout, d'en vendre. Nous ne craignons pas d'avancer, que si l'émétique ne répond pas toujours aux éloges que beaucoup d'habiles Médecins lui ont donnés ; que si, au contraire, on en éprouve souvent des effets meurtriers, il faut en accuser les méthodes différentes de le préparer ; méthodes dont le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire.

Nous conviendrons cependant, que la négligence des Marchands y a beaucoup de part. Tant qu'on verra les Droguistes, & un grand nombre d'Apothicaires, confier la conduite de leurs boutiques à des apprentifs, à des femmes, à des enfants, à des servantes, &c., on verra les remedes donnés, tantôt l'un pour l'autre, tantôt à trop petite, & plus souvent à trop forte dose.

Cependant si quelque chose mérite l'attention du vendeur, & doit être pesée avec soin, ce sont, sans contredit, les médicaments, que quelques grains de plus sur-tout, peuvent rendre dangereux & mortels. Une Demoiselle fut aux portes de la

mort, l'année derniere, pour avoir pris un bouillon rafraîchiſſant, fait chez un Apothicaire, d'ailleurs connu, qui lui fit éprouver un vomiſſement qui dura quarante-huit heures, preſque ſans interruption. J'ai vu un jeune homme rendre le ſang par la bouche & par le nez, pour avoir pris quatre bols, qui devoient être compoſés de quatre grains de mercure doux, &c. Les erreurs qui ſe commettent tous les jours, à cet égard, ſont trop notoires, pour y inſiſter davantage. Il n'eſt preſque perſonne qui ne puiſſe apporter des exemples de malheurs arrivés, pour avoir pris de l'émétique, au lieu d'une autre drogue, ou pour l'avoir pris à plus forte doſe qu'il n'avoit été preſcrit.

L'intérêt & l'avidité portent encore ces Marchands à n'acheter que de mauvaiſes drogues, qu'ils ont à bas prix, ou à un compte qui leur fait entrevoir un grand bénéfice. Ce même intérêt, cette même avidité vont ſouvent juſqu'à les porter à ne point renouveller celles qui ſont altérées, rances, moiſies, ou qui ont perdu leurs odeurs, leurs aromates, &c. : à ſupprimer, dans les préparations qu'on leur commande, ou qu'ils tiennent toutes prêtes dans leurs boutiques, les drogues qui ſont cheres : à ſuppléer à celles qui leur manquent, par celles qu'ils s'imaginent propres à remplir les vues du Praticien : enfin à vendre au centuple, & à ne pas ménager les pauvres plus que les riches.

Leurs boutiques, par-là, deviennent inabordables aux malheureux, qui ſouvent périſſent faute de remedes, ou parce que la néceſſité les a forcés d'en prendre de mauvais chez les Epiciers. Combien la baſſe jalouſie n'a-t-elle pas répandu de calomnies contre l'Apothicaire de cette Capitale, qui a publié le tarif d'où nous avons tiré le prix des drogues, que nous avons mis à la fin de

chaque article de médicaments simples! C'est envain que cet Artiste généreux donne constamment les meilleures drogues au taux qu'il s'est fixé : la plupart de ses confreres, bien loin de se laisser aller à un exemple si utile à l'humanité, ne cherche qu'à déprimer ses talents & ses marchandises ; & l'offre qu'il leur a faite, & qu'il leur fait tous les jours de soumettre ses drogues à l'examen le plus sévere & le plus réitéré, n'est pas capable de mettre un frein à leurs menées odieuses, injustes & criminelles. Mais tirons le rideau sur toutes ces horreurs ; sources évidentes des maux qu'on attribue faussement à l'art de guérir, parce qu'on n'en connoît pas les causes.

Concluons seulement que les malheurs, sans nombre, qui résultent de la négligence, de la paresse, & sur-tout de l'avidité de ces Marchands, sont de nature à ne pouvoir être extirpés que par l'autorité du Monarque. Il est digne de la sagesse & de l'humanité du jeune Prince bienfaisant qui nous gouverne, d'ordonner que le commerce des plantes, des médicaments simples & composés, en un mot, de tout ce qui est connu sous le nom de drogues, soit entiérement entre les mains des Apothicaires : que ces Artistes soient soumis à des examens, dont la sévérité soit en proportion de l'importance de leur état ; & qu'ils soient assujettis à des visites des Membres de la Faculté, beaucoup plus fréquentes qu'elles ne le sont aujourd'hui, & dans des temps qui ne soient point déterminés d'avance.

Que si ces réglements trouvoient des oppositions, il faudroit au moins que les Herboristes formassent un corps, dont les membres eussent subi des examens sur la Botanique médicinale, & sur l'art de dessécher & de conserver les végétaux ;

& qu'en outre, ils fussent assujettis à des visites fréquentes de Médecins & d'Apothicaires.

Enfin il faudroit que les Droguistes en gros eussent fait preuve, entre les mains des Médecins & des Apothicaires, de connoissances sur les caracteres extérieurs des médicaments, & sur les méthodes de les conserver ; qu'ils fussent soumis à des visites de Médecins & d'Apothicaires ; que ces derniers assistassent, en présence des Magistrats, au débarquement des marchandises, & fussent autorisés à jetter à la mer toutes les drogues altérées, ou gâtées.

Ces loix seroient le seul moyen de ramener la confiance du Public, de ranimer le courage des Praticiens, & d'obtenir de la Médecine les avantages qu'on est en droit d'en attendre.

Quant à nous, qui ne pouvons faire que des vœux pour la promulgation de ces loix utiles, nous exhortons nos Lecteurs à ne jamais se pourvoir de médicaments que chez les Apothicaires, & même que chez les Apothicaires famés pour leur savoir & leur probité. Nous les exhortons de plus à vérifier les plantes & les remedes simples qu'ils acheteront, sur les descriptions que nous en avons données aux articles de la Table générale qui les concernent.

Nous avons eu attention, non-seulement de décrire, le plus exactement qu'il nous a été possible, les caracteres externes les plus marqués de chaque médicament, mais encore d'indiquer ceux qui sont susceptibles de falsification, & de donner les moyens de reconnoître cette falsification. Par-là, nous nous flattons, que si le Lecteur veut prendre la peine de la confrontation, il ne sera que rarement victime des tromperies odieuses que mettent tous les jours en usage, comme nous venons de

le faire voir, une grande partie de ceux qui se chargent du débit des secours nécessaires à l'humanité souffrante.

Nous avons porté notre attention plus loin, en faveur de quelques-uns de nos Lecteurs, qui, par goût, se seroient occupés de la science agréable de la Botanique. Comme ils sont dans l'habitude de nommer les plantes en latin, nous avons transcrit les phrases latines, par lesquelles elles sont désignées chez les plus fameux Auteurs, sur-tout chez Jean & Caspard BAUHIN, chez TOURNEFORT, le Chevalier LINNÉ, &c. Mais, pour l'utilité du plus grand nombre, nous avons traduit en françois ces mêmes phrases; & au nom scientifique de chaque plante, nous avons joint constamment le nom vulgaire, à moins que nous n'ayons pu en avoir connoissance.

Nous prévenons que nous nous sommes attachés scrupuleusement à ne parler que des objets nommés, ou indiqués dans cet Ouvrage, & imprimés en caracteres italiques. Si nous avons passé sous silence des plantes & des remedes dont les vertus sont universellement reconnues, ce n'est pas que nous doutions de leur efficacité. Nombre de ces médicaments auroient tout aussi-bien figuré dans notre Table, que ceux qui ont été l'objet de notre travail; mais, forcés de nous borner, nous n'avons pas été maîtres du choix, puisque notre but, notre unique but est de rendre la lecture de la *Médecine Domestique*, & plus facile, & plus utile, & de sauver la peine de feuilleter une foule d'Auteurs, que nous avons copiés ou extraits.

Nous prévenons encore que nous n'avons cité de ces Auteurs, que ceux qui nous ont fourni des articles longs, & que nous avons été obligés d'abréger. Ces articles sont sur-tout ceux de chymie

& de quelques médicaments très-composés. Aussi le *Dictionnaire de Chymie*, le *Dispensaire* ou *Codex de Paris*, la *Pharmacopée d'Edimbourg*, & les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ, sont-ils les Ouvrages auxquels nous renvoyons le plus souvent.)

Nous donnons à part, & détachée de la Table générale, une liste des drogues, tant simples que composées, qui sont de l'usage le plus commun: (2) les doses de ces remedes, ainsi que la maniere de les administrer, se trouvent indiquées par les Maladies décrites dans la seconde Partie, ou les Tomes II, III & IV de cet Ouvrage.

Nous ne parlons pas des plantes & autres substances qu'on trouve habituellement dans la plupart des maisons, même des paysans, telles que les oignons, les choux, l'orge, les œufs, &c., ou nous n'en parlons que légérement. Il est inutile

---

(2) Nous avions supprimé cette liste, ou cette premiere Table, comme l'appelle M. BUCHAN, lors de la premiere édition de cette traduction: mais y ayant réfléchi depuis, nous avons vu que nous n'avions pas saisi l'intention dans laquelle elle a été composée. Le but de l'Auteur est évidemment de donner un état des substances médicinales qui peuvent se conserver quelque temps, & que doivent avoir toujours sous la main, les personnes sensibles & charitables qui, par leur naissance, leur état, ou leurs richesses, se trouvent dans la situation heureuse de pouvoir assister les pauvres; aussi n'avons-nous pas hésité de donner à cette liste le titre de *Pharmacie domestique*, comme on le verra à la fin de cette Introduction. Elle entre d'ailleurs dans les vues sages & bienfaisantes du ministere, qui fait distribuer, par année, une certaine quantité de remedes dans toutes les Paroisses du Royaume; & nous savons que nombre de Seigneurs & de Dames ont, dans leurs Châteaux, une collection de drogues très-bien choisies & très-bien entretenues.

de grossir infructueusement notre Table d'objets qu'on peut se procurer par-tout, & qui s'alterent à être gardés.

Nous avons encore négligé de parler des préparations que font & que vendent les Distillateurs & les Confiseurs : outre que ces Artistes réussissent en général mieux, parce qu'ils operent en grand ; c'est que ce qu'ils vendent est à meilleur compte que ce qu'on feroit chez soi. (3)

Nous avons eu soin de n'ordonner de chaque remede, que ce qu'il en faut pour qu'il soit bien préparé, notre intention étant d'épargner les dépenses inutiles, & d'empêcher que le remede ne s'altere, s'il étoit gardé. Presque tous les remedes perdent de leurs vertus, quand on les garde quelque temps, & on doit, autant qu'il est possible, en faire usage aussi-tôt qu'ils sont préparés. Les drogues, même les plus simples, sont susceptibles de se corrompre en peu de jours ; on ne peut donc en faire que de petites provisions : tantôt elles se pourrissent, tantôt elles sont dévorées par les insectes, ou perdent tellement de leur goût & de leurs vertus, qu'elles deviennent à la fin absolument sans effet.

Nous avons suivi les Dispensaires les plus exacts & les plus approuvés dans la prescription de nos recettes ; mais nous n'avons pas hésité de nous en écarter, toutes les fois que nos propres observations,

---

(3) Qu'on prenne bien garde qu'il ne s'agit ici que des objets que préparent & vendent les Confiseurs & les Distillateurs, tels que l'eau-de-vie, les acides minéraux, les confitures de toute espece, &c. Car il en est tout autrement des remedes actifs, qui, comme nous l'avons fait observer ci-dessus, pages xij & xiij de cette Introduction, ne peuvent être que fort mal preparés, s'ils le sont en grand.

ou celles d'autres Praticiens, sur le jugement desquels nous pouvions compter, nous ont suggéré de les rectifier.

Dans plusieurs formules nous avons augmenté l'ingrédient, dont dépend principalement le succès; & nous avons supprimé les auxiliaires, qui ne sont, en général, d'aucune importance; au moins nous n'en avons prescrit que ce qu'il est nécessaire pour donner au remede la consistance qu'il doit avoir.

Il en est de même des ingrédients qui ne sont que donner de la couleur au remede : nous les avons omis, parce qu'ils ne font qu'augmenter le volume & le prix d'un médicament, sans lui donner la moindre valeur. On feroit bien de ne jamais en faire usage : on gâte souvent un remede, par le desir qu'on a de lui donner une couleur agréable. Pour parvenir à ce but, on a quelquefois introduit dans des remedes qui doivent être adoucissants & émollients, des substances âcres & même dangereuses. Par exemple, on introduit souvent, dans l'onguent de sureau, du verd-de-gris, pour lui donner une belle couleur verte; ce qui donne à cet onguent émollient une vertu absolument contraire. Ceux qui veulent avoir les remedes naturels, ou tels qu'ils sont réellement, ne doivent donc avoir aucun égard à la couleur.

Nous avons eu également attention aux prix des remedes composés. Tel ingrédient qui augmente considérablement le prix d'une préparation, sans beaucoup ajouter à sa vertu, n'entre point dans nos recettes, ou nous lui en substituons quelqu'autre de moindre prix. Ce n'est, en aucune maniere, la cherté d'un remede qui en fait le mérite. Celui de la même classe qui est à plus bas prix, est souvent le meilleur; il est certainement moins exposé à

être sophistiqué, & on peut se le procurer avec beaucoup plus de facilité & plus promptement.

Quant à la méthode de composer les remedes, nous avons, en général, suivi celle qui nous a paru la plus simple & la plus naturelle. Nous avons décrit la marche des procédés, dans le même ordre dans lequel chaque ingrédient doit y entrer, sans suivre strictement la méthode des autres dispensaires.

Je dois la plupart des remarques concernant les opérations, les préparations, &c. des remedes, à l'Auteur du nouveau Dispensaire. Pour les autres observations, ce sont celles qui se sont rencontrées dans ma pratique, ou que j'ai puisées dans la lecture d'Auteurs dont les noms m'ont échappé.

J'ai suivi l'ordre alphabétique, tant pour les remedes simples, que pour les remedes composés. Plusieurs personnes auroient, sans doute, desiré une méthode plus recherchée; mais elle auroit été moins utile au plus grand nombre de mes Lecteurs. Les différentes classes de remedes n'ont, en général, aucune relation bien déterminée les uns avec les autres; & quand ils en ont, il est bien difficile de décider lequel doit précéder & lequel doit suivre; bien entendu que les remedes simples doivent marcher les premiers. Mais tous les avantages qui pourroient résulter de cet ordre, ne peuvent pas équivaloir à l'avantage unique de trouver, à l'ouverture du Livre, les remedes dont on a besoin, & il n'y a que l'ordre alphabétique qui puisse le donner.

Nous avons prescrit la dose des remedes toutes les fois que cela a été nécessaire : quand nous y avons manqué, on doit entendre que c'est qu'on peut user du remede à discrétion. Les doses prescrites sont toujours censées pour un adulte, à moins qu'on ne fasse mention du contraire. Ce n'est pas une chose fort facile que de les proportionner exactement aux

différents âges & tempéraments des malades ; mais heureusement qu'on n'a nullement besoin ici d'une précision mathématique.

On a fait différentes tentatives pour déterminer les proportions ou les doses exactes des remedes propres aux différents âges & aux différents tempéraments des malades ; mais, après tout ce que l'on a dit là-dessus, on est forcé de convenir qu'il faut s'en rapporter, en grande partie, au savoir & au jugement de la personne qui prescrit le remede. On peut suivre, en général, les proportions suivantes, quoiqu'elles ne doivent, en aucune façon, être regardées comme des régles certaines. Un malade de quatorze à vingt ans, peut prendre les deux tiers de la dose prescrite pour un adulte ; mais celui de neuf à quatorze ans n'en prendra que la moitié ; celui de six à neuf ans, en prendra le tiers ; celui de quatre à six, en prendra le quart ; celui de deux à quatre, un sixieme ; celui d'un à deux ans, un dixieme ; enfin celui d'au-dessous d'un an, n'en prendra qu'un douzieme.

Les Dispensaires sont ordinairement écrits en Latin ; & certains des Médecins qui ont donné leurs Ouvrages en langue vulgaire, ont encore donné leurs recettes en Latin. Il y en a même qui montrent tant d'attachement pour cette langue, que s'il leur arrive d'écrire leurs formules en François, ce n'est qu'après les avoir d'abord écrites en Latin ; d'autres cependant, pour partager le différend, en écrivent la moitié en Latin & la moitié en François. Quoiqu'ils aient de bonnes raisons pour se conduire de la sorte, cependant, dans ma pratique, je n'hésite point à écrire les miennes en François, & de me servir du langage le plus simple & le plus intelligible, & je ne crois pas que pour cela elles en soient moins bonnes.

(Le prix que nous avons mis à la fin de chaque article des drogues, eſt tiré d'un tarif, publié en 1775 par M. MARTIN, Apothicaire de Paris, rue Croix-des-petits-Champs. Quand nous n'y ſerions pas autoriſés par le célebre TISSOT, qui a cru néceſſaire que les perſonnes peu aiſées ſuſſent à quoi s'en tenir ſur les dépenſes dans leſquelles entraîne le coût des remedes, nous le ſerions par le motif qui a porté cet Apothicaire honnête & généreux à publier le tarif des drogues ſimples & compoſées qui ſe vendent chez lui. Voici comme il s'exprime, à la fin de ſon tarif.

« On a ſenti, depuis long-temps, l'utilité d'un » tarif ſemblable à celui que l'on préſente au Public. » En mettant ainſi tout le monde à portée de con- » noître la valeur des médicaments, c'eſt rendre à » la ſociété un ſervice réel, puiſque chacun ſe trouve » en état de juger de la dépenſe qu'il peut faire. » Les miniſtres de la ſanté ſe décideront par-là plus » volontiers à ordonner, dans pluſieurs cas, des » remedes que certaines perſonnes héſitoient ou » refuſoient d'employer, en les croyant d'un trop » haut prix. M. MARTIN, ſur leur témoignage & » celui de MM. les Curés des différentes Paroiſſes » de la Capitale, ſe fera une loi irrévocable de » concourir au ſoulagement des malheureux, en » ſacrifiant même de ſes débourſés. »

Dans les deſcriptions des plantes, nous nous ſommes ſervi de quelques termes de Botanique, que nous n'avons pas cru néceſſaire d'expliquer dans notre *Table générale*, parce que l'étendue que nous avons donnée à ces deſcriptions, n'a été qu'en faveur des amateurs de cette Science, à qui ces termes ſont familiers. Pour les autres, ils n'ont beſoin de connoître que la partie de la plante qui eſt d'u-

ſage ; & c'eſt particuliérement ſur ce point que nous avons inſiſté.

Nous avons omis dans ces deſcriptions & dans celles des remedes ſimples, ainſi que dans les recettes des remedes compoſés, de faire l'énumération de leurs vertus, quoique M. BUCHAN ait ſuivi cet uſage dans les articles qui ſont de lui, & que nous avons déſignés par ces deux lettres (M. B.). La principale raiſon de cette omiſſion, eſt que nous ne décrivons que les remedes dont il eſt parlé dans la *Médecine domeſtique*, & qu'il n'en eſt parlé que dans les circonſtances où ils ſont indiqués, & dans l'inſtant où ils ſont indiqués. La Maladie qui les exige, annonce donc aſſez leurs vertus : cette énumération nous auroit donc entraînés dans des répétitions au moins ſuperflues, pour ne pas dire embarraſſantes ; car, & c'eſt la ſeconde raiſon de notre omiſſion, nous avons obſervé que le détail des vertus des remedes, iſolé du traitement des Maladies, étoit un dédale d'où tout autre qu'un Médecin ne pouvoit ſe tirer. En effet, qu'on ouvre un livre de Botanique, de Pharmacie, de Remedes à l'uſage du peuple, &c. ; cette foule de médicaments qu'on dit avoir, & qui ont quelquefois des vertus analogues, jettent la plus grande confuſion dans l'eſprit du Lecteur. J'ai vu des perſonnes très-ſenſées, rebutées par ces ſortes de Livres, dire qu'elles préféroient de reſter toute leur vie dans leur ignorance, à l'embarras dans lequel les jettoit le choix de ces remedes, qui, vantés comme également bons, démentoient tous les jours leurs panégyriſtes.

Indépendamment de la deſcription des plantes & des médicaments ſimples ; indépendamment de la recette des remedes compoſés, la *Table générale* donne encore la définition des termes de l'Art qu'on

a été obligé d'employer, ainsi que la description anatomique des principaux organes du corps humain, & l'explication physiologique des fonctions de chacun de ces organes. Elle donne de plus le titre de tous les Chapitres, de tous les Paragraphes & de tous les Articles dont est composé cet Ouvrage. On y trouvera encore, sous les mots les plus essentiels, tels que DIETE, ALIMENTS, ENFANTS, FEMMES, FIEVRE, MALADIES, RÉGIME, REMEDES, SAIGNÉE, &c., toutes les réflexions auxquelles chacun de ces objets a donné lieu dans le cours de l'Ouvrage. On les y trouvera rassemblés sous un seul point de vue, avec l'indication des pages de chaque Volume, où elles sont éparses : le tout par ordre alphabétique, ainsi que nous en avons déjà prévenu, *Avertissement* du Tome premier.

Elle présente un grand nombre de nouveaux Articles, qui nous ont été fournis par les augmentations répandues dans l'Ouvrage ; &, (ce que nous avions omis dans la premiere Edition, & que nous regardons comme très-important,) nous terminons la description de chaque plante, de chaque remede simple ou composé, par l'énumération des pages de chaque Volume où ces remedes sont prescrits. Enfin, au moyen de ce travail, & des caracteres italiques que nous avons employés dans l'Ouvrage, pour chaque terme de Médecine & de médicaments, nous croyons avoir établi entre l'Ouvrage & la Table, & réciproquement entre la Table & l'Ouvrage, une concordance qui ne peut tourner qu'au plus grand avantage du Lecteur, puisqu'il ne rencontrera pas une seule expression technique, dont il ne soit sûr de trouver l'explication à la Table, ni dans la Table, un seul remede dont il ne trouve l'indication par les folio des pages où il est prescrit : & nous regardons cette maniere de faire connoître

les vertus des remedes comme beaucoup plus certaine que ces longues énumérations, qui, ainsi que nous venons de le faire voir, sont le plus souvent fautives & toujours embarrassantes.

Nous devons cependant prévenir que parmi les recettes des médicaments composés, qui appartiennent à M. Buchan, & qui sont souscrites par ces deux lettres (M. B.), il y en a quelques-unes dont l'indication n'est pas désignée. C'est que l'Auteur ne les a pas prescrites dans l'Ouvrage. Il est probable qu'il ne les a données que comme des remedes auxiliaires, faits pour suppléer à ceux qui sont analogues par leurs vertus. Mais, comme il n'a pas manqué de parler des propriétés de chacun de ces remedes, il n'est personne qui ne puisse les employer, s'il le juge à propos.

Nous avons aussi donné la description de quelques plantes indigenes qui ne sont point prescrites dans l'Ouvrage, & nous avons indiqué leurs vertus : ces plantes sont celles que des expériences récentes & bien faites, ont découvertes, comme capables de suppléer à certains remedes exotiques, de l'usage le plus fréquent. Comme ces plantes sont très-communes, & par conséquent d'un prix très-modique, nous avons cru que les habitants des Campagnes nous sauroient quelque gré de leur avoir fait connoître qu'ils ont dans leurs jardins & dans leurs promenades, des remedes qui ne le cédent point en vertus au quinquina, au jalap, au séné, à l'ipécacuanha, &c. Il sera très-facile de trouver ces plantes, parce qu'à la fin de la description du quinquina, du jalap, &c., nous renvoyons à la plante indigene qui possede les mêmes propriétés.

M. Buchan s'est servi des poids qui sont en usage chez les Apothicaires d'Angleterre ; & ces poids différent des nôtres dans la proportion suivante.

ÉTAT

Des poids d'Angleterre, comparés avec ceux qui sont en usage à Paris.

Les choses précieuſes ſe peſent, en Angleterre, avec une livre, que les Anglois appellent la livre Troy. C'eſt celle dont ſe ſervent les Apothicaires. Ils la diviſent en onces, en gros ou drachmes, en ſcrupules & en grains. La livre contient douze onces; l'once huit gros; le gros trois ſcrupules; & le ſcrupule vingt grains. Ces grains ſont plus peſants que ceux de notre poids de marc, dans le rapport de 128 à 105. Ainſi

Le grain Anglois peſe un grain & vingt-trois cent cinquieme de grain de France, ou poids de marc.

Le ſcrupule Anglois peſe 24 grains & huit vingt-unieme de grain de France, ou poids de marc.

Le gros Anglois peſe 73 grains & un ſeptieme de grain de France, ou un gros un grain & un ſeptieme de grain poids de marc.

L'once Troy peſe 585 grains & un ſeptieme de grain de France, ou 8 gros 9 grains & un ſeptieme de grain poids de marc.

La livre Troy peſe 7021 grains & cinq ſeptieme de grain de France, ou 12 onces un gros 37 grains & cinq ſeptieme de grain poids de marc.

La livre Troy ne peſant que 12 onces un gros 37 grains & cinq ſeptieme de grain poids de marc, pendant que la livre de France, ou poids de marc, peſe 16 onces, il s'enſuit que la livre Troy eſt plus légere que la nôtre, dans le rapport de 16 à 21.

L'once Troy, au contraire, peſant 8 gros 9 grains

& un ſeptieme de grain poids de marc, pendant que l'once de France, ou poids de marc, ne peſe que 8 gros, il s'enſuit que l'once Troy eſt plus peſante que notre once, dans le rapport de 64 à 63.

Rien n'eſt plus aiſé que de réduire ces poids à ceux qui ſont d'uſage dans le lieu qu'on habite : il ne s'agit que de partir du moindre de ces poids, c'eſt-à-dire, du grain, dont nous donnons la proportion avec celui de France, ou du poids de marc. Nous aurions bien voulu en éviter la peine au Lecteur ; mais il auroit fallu nous mettre au fait de toutes les variétés bizarres & abuſives des poids uſités, non-ſeulement dans chaque Province, mais encore dans chaque Ville, dans chaque Bourg, &c. de France ; & nous avouons que ce travail nous a autant effrayé par ſon étendue, qu'il nous a découragé par ſon peu d'utilité.

D'ailleurs, quelqu'importante que paroiſſe cette réduction, au premier coup-d'œil, l'événement la rend, dans nombre de cas, moins néceſſaire. Nous venons de voir que notre poids de marc, depuis le grain juſques y compris l'once, eſt plus léger que celui des Anglois, & il ſemble qu'à cet égard le caprice des hommes ait ſuivi les loix des forces conſtitutionnelles des individus dans chaque climat. En effet, tous les Médecins de France donnent les remedes actifs, ſous la même dénomination de poids que les Anglois. Dans notre pratique, nous preſcrivons l'opium, le ſublimé corroſif, &c. par quart de grain, par demi-grain, par grain, comme font les Anglois : nous ordonnons l'émétique, à un, deux, trois grains, comme font les Anglois ; la rhubarbe, à un demi-gros, un gros ; la manne, les tamarins, &c. à une once, deux onces, &c. comme font les Anglois : & quoique, dans le fait, nos malades prennent moins de ces remedes que les

malades

malades d'Angleterre, puisque notre grain, notre gros, notre once pesent réellement moins que ceux des Anglois, cependant nous voyons ces remedes produire les effets que nous devions en attendre : il en faut, sans doute, chercher la cause dans la rigidité de la fibre, plus forte chez les Anglois, plus foible chez nous.

Mais une réduction importante à faire, c'est dans les remedes prescrits par livre, comme il arrive assez souvent dans les recettes des médicaments composés, puisque la livre angloise differe de la nôtre de près de quatre onces, & que cette différence est dans la proportion contraire à celle des poids qui la précédent. Car depuis le grain, jusques y compris l'once, ce sont nos poids qui sont plus légers; & c'est notre livre, au contraire, qui pese plus que celle des Anglois, de trois onces six gros trente-cinq grains, à-peu-près. On sent qu'à cet égard, nous donnerions le remede à beaucoup trop forte dose : aussi est-ce là le motif essentiel qui nous a porté à donner l'état ci-dessus, & à désigner, dans notre Table générale, toutes les recettes qui sont Angloises, ou par ces deux lettres (M. B.) ou par cette souscription, *Pharmacopée d'Edimbourg* : toutes les autres, étant de nous, ou tirées d'Auteurs François, ne sont pas susceptibles de réduction.

Quant aux vaisseaux usités en Angleterre pour mesurer les médicaments liquides, nous avons eu soin, dans tout le cours de l'Ouvrage, de réduire leur capacité à celle des mesures en usage à Paris. Ainsi, toutes les fois qu'il y sera question de pinte, de chopine, demi-setier, verre, cuiller à bouche, cuiller à café, il n'y aura pas de réduction à faire; il suffit de savoir que

La pinte de Paris	contient	2 liv. de liquide.
La chopine		1 livre.
Le demi-ſetier		demi l. ou 8 onces.
Le poiçon ou le verre		4 onces.
La cuiller à bouche ordinaire		demi-once.
La cuiller à café		Le tiers de la cuiller à bouche, ou un gros & demi à-peu-près.

PHARMACIE DOMESTIQUE, ou *État des Médicaments simples & composés, qu'on doit avoir toujours sous la main, sur-tout dans les Campagnes.*

ABSYNTHE. (*feuilles & sommités d'*)
Acide *marin.*
—— *nitreux.*
—— *vitriolique.*
Acier (*limaille d'*) *porphirisée.*
Agaric *préparé.*
Ail.
Alkali *volatil fluor.*
Aloès *hépatique & succotrin.*
Alun *de roche & calciné.*
Amandes *ameres & douces.*
Antimoine *crud.*
Assafœtida.
Aurone (*semences d'*) *femelle.*
Baguenaudier (*feuilles de*) ou *faux séné.*
Baume *de Copahu.*
—— *de Genevieve.*
—— *du Pérou.*
—— *de soufre térébenthiné.*
—— *de Tolu.*
Belle-de-Nuit. (*racine & extrait de*)
Bistorte. (*racine de*)
Bougies *simples.*
Boule *de mars, de Nancy,* ou *vulnéraire.*
Bryone. (*racine de*)
Cabaret. (*racine de*)
Cachou *brut & préparé.*
Calamus (*racine de*) *aromaticus.*
Camomille. (*fleurs de*)
Campêche. (*bois de*)
Camphre.
Canelle.
Canelle *blanche,* ou *écorce de Winter.*
Cantharides. (*poudre de mouches*)
Cardamome. (*grains de*)
Carotte (*semences de*) *sauvage.*
Casse *en bâton & en pulpe.*
Castoreum.
Catholicum *double.*
Centaurée. (*sommités fleuries de petite*)
Cérat.
Céruse ou *blanc de plomb.*
Cinabre *factice* ou *artificiel.*
—— *naturel.*
Citron. (*fruit & écorce de*)
Cire *blanche & jaune.*
Colombo. (*racine de*)
Concombre (*racine de*) *sauvage.*
Consoude. (*racine de grande*)
Contraierva. (*racine de*)
Coquelicot. (*fleurs de*)
Coriandre. (*semences de*)
Corne de cerf *calcinée,* (*& raclures de*)
Craie *de Champagne.*

Crême *de tartre.*
Diaſcordium.
Eau *de canelle ſimple & ſpiritueuſe.*
—— *de chaux ſimple.*
—— *de fleurs d'orange.*
—— *de Luce.*
—— *de menthe poivrée.*
—— *phagédénique.*
—— *végéto-minérale de Goulard.*
—— *de-vie camphrée.*
Electuaire *lénitif*, ou *lénitif fin.*
Elixir *acide de vitriol.*
Emplâtre *de ciguë.*
———— *contentif.*
———— *de poix de Bourgogne.*
———— *véſicatoire.*
Encens.
Eſprit *de lavande ſimple & composé.*
——— *de Mendérérus.*
——— *de nitre dulcifié.*
——— *de ſel marin dulcifié.*
——— *de ſoufre.*
——— *de vin rectifié.*
——— *de vitriol dulcifié.*
——— *volatil de corne de cerf.*
——————— *de ſel ammoniac.*
Eſſence *de citron.*
Etain. (*poudre d'*)
Ether.
Ethiops *minéral.*
Extrait *de ciguë.*
——— *de quinquina.*
——— *de ſaturne.*
Fenouil. (*racine de*) *doux.*
Fer (*limaille de*) *porphiriſée.*
Figues *ſeches.*
Fougere (*racine de*) *mâle.*
Frêne. (*feuilles & racine de*)
Gaïac. (*bois, gomme & réſine de*)
Garou. (*écorce de*)
Genievre. (*baies & extrait de*)
Gentiane. (*racine de*)
Gingembre. (*racine de*)
Gomme *adragant* ou *tragacant.*
———— *ammoniac.*
———— *arabique.*
Goudron.
Gratiole. (*feuilles & racine de*)
Gruau *d'avoine & d'orge.*
Gui *de chêne.*
Guimauve. (*racine de*)
Herbe à Pâris. (*racine de l'*)
Houblon. (*racine de*)
Huile *d'amandes douces.*
——— *d'olives.*
——— *de Palma Chriſti, de Ricin* ou *de Caſtor.*
Ipécacuanha. (*racine d'*)
Iris de Florence. (*racine d'*)
Jacée *ou* Penſée. (*feuilles de*)
Jalap. (*racine de*)
Kermès *minéral.*
Laudanum *liquide de Sydenham.*
Lin. (*graine de*)
Liſeron *ou* Liſet. (*extrait de grand*)
Litharge.
Macis.
Magnéſie *blanche.*
Manne en ſorte.
Maronnier *d'Inde.* (*écorce de*)
Maſtic *en larmes.*
Menthe (*feuilles de*) *aiguë ou à épi.*

Mercure *crud.*
——— *doux.*
Miel *du Gâtinois* ou *de Narbonne.*
Moutarde. (*graine de*)
Musc.
Myrrhe.
Nitre *ou* sel de nitre *purifié.*
Onguent *basilicum.*
——— *à cautere.*
——— *mercuriel.*
——— *de la Mere.*
——— *vésicatoire.*
Opium.
Oranges (*fruits & écorces d'*) *ameres & douces.*
Orge.
Oxymel *scillitique & simple.*
Panacée *mercurielle.*
Pavot. (*têtes de*)
Pêcher. (*feuilles & écorce de*)
Persicaire (*racine de*) *amphibie & aquatique terrestre.*
Pierre *à cautere.*
——— *infernale.*
Pilules *mercurielles communes.*
——— *purgatives avec aloès & sans aloès.*
——— *scillitiques.*
Poudre *purgative.*
——— *vermifuge.*
Précipité *rouge.*
Pruneaux (*petits*) *noirs.*
Prunier (*écorce & extrait de*) *épineux.*
Putier (*écorce & électuaire de*) ou *de* Cerisier *sauvage.*
Pyrethre. (*racine de*)
Quinquina.
Raifort (*racine de*) *sauvage.*
Réglisse. (*racine de*)
Rhubarbe.
Rob *de sureau.*
Roses. (*conserve, eau, fleurs & teinture de*)
Safran.
Sagou.
Salep.
Salsepareille. (*racine de*)
Sang-sues.
Sassafras. (*bois & écorce de*)
Sauge. (*feuilles de*)
Saule. (*écorce de*) *blanc commun.*
Savon *blanc.*
Scille. (*oignon de*)
Sel *ammoniac.*
—— *cathartique amer.*
—— *essentiel d'absynthe.*
——— *de quinquina.*
—— *de Glauber.*
—— *de mars de Riviere.*
—— *végétal.*
—— *volatil de corne de cerf.*
Semen contra, *ou* Poudre à vers.
Séné. (*feuilles & follicules de*)
Séné (*feuilles de*) *d'Italie & de Provence.*
Sénéka, (*racine de*) *ou* Poligala Virginiana.
Serpentaire (*racine de*) de Virginie.
Sirop *de chicorée simple & composé.*
—— *de fleurs de pêcher.*
—— *de noirprun.*
—— *d'œillets.*
—— *d'orange.*
—— *de pavot* ou *diacode.*
—— *de quinquina.*
—— *scillitique.*
—— *de violette.*
Soufre *en bâton.* (*& fleurs de*)

Sublimé *corrosif.*
Sucre *candi.*
Taffetas *d'Angleterre.*
Tamarins.
Tan. (*fleurs de*)
Tanaisie. (*semences de*)
Tartre, ou *sel de tartre.*
——— *chalybé.*
——— *stibié* ou *émétique.*
Teinture *de cantharides.*
——— *de myrrhe & d'aloès.*
——— *de quinquina.*
——— *de rhubarbe.*
Térébenthine.
Tithymales *ou* Esules. (*écorce, feuilles & grains préparés de*)
Tuthie *préparée.*
Valériane. (*racine de*) *sauvage.*
Vin *d'absynthe.*
——— *antiscorbutique.*
——— *chalybé.*
——— *émétique* ou *d'ipécacuanha.*
——— *stomachique* ou *de quinquina.*
Vinaigre *scillitique.*
Violettes. (*fleurs & racine de*)
Vitriol *blanc.*
——— *bleu.*
——— *verd.*
Uva *ursi.* (*feuilles d'*)
Zinc. (*fleurs de*)

Boîte - Entrepôt.
Inspiratoire.

N. B. On ne se procurera ces différentes especes de Médicaments, que d'après la description que nous donnons de chacun d'eux, dans la *Table générale*, aux articles qui les concernent. On fera attention à ceux qui sont susceptibles d'être falsifiés, & aux caracteres que nous avons donnés de cette falsification, afin de les rejetter, pour peu qu'on y reconnoisse quelques-uns. On enfermera ces drogues, séparément, dans des bocaux de verre ou de faïance, pour celles qui sont solides & molles, & dans des flacons, pour celles qui sont liquides; & chacun de ces vases aura son étiquette, afin de prévenir toute méprise. On aura soin de bien boucher ces vaisseaux, sur-tout pour les substances qui ont de l'odeur, & on les tiendra dans un lieu sec. Quant aux parties des

plantes indigenes, que nous conseillons d'avoir toujours sous la main, on lira l'article PLANTE de cette même *Table générale*, pour avoir la maniere de les cueillir, de les dessécher & de les conserver. On s'apperçoit, sans doute, que nous ne conseillons ici que les plantes qui doivent être employées seches : car celles qui, dans l'Ouvrage, sont prescrites fraîches, ne doivent être cueillies, autant qu'il est possible, que dans l'instant où l'on en a besoin.

Si les substances simples sont bien choisies, bien desséchées, & conservées dans un lieu bien sec, elles peuvent se garder un an & plus, sans être renouvellées. On aura soin d'y jetter de temps en temps un coup-d'œil; & tant qu'elles n'ont changé, ni de couleur, ni d'odeur, ni de forme, elles sont en bon état. Quant aux remedes mous & liquides, tels que les confections, les extraits, les pulpes, les sirops & les huiles, ils demandent d'être renouvellés souvent. Aucun ne peut se garder, sans perdre de sa vertu, plus d'un an ; & beaucoup, tels que les huiles, les sirops, &c., ne peuvent se conserver plus de trois ou six mois : en un mot, toutes ces drogues doivent être rejettées, dès qu'elles sentent le rance ou le moisi. On ne se procurera donc de ces remedes, que dans la proportion des besoins qu'on en aura. Pour les élixirs & les vins médicamenteux, ils se gardent des années, s'ils sont bien bouchés & conservés dans des lieux convenables; les vins se tiennent à la cave.

Nous conseillons de joindre à cette petite *Pharmacie* la Boîte-Entrepôt & l'Inspiratoire. Nous savons que la Boîte-Entrepôt est très-répandue dans les Campagnes, & elle ne

ſauroit l'être trop, même dans les lieux éloignés des rivieres, puiſqu'on peut avoir le malheur de ſe noyer dans des étangs, des mares, des puits, &c., auſſi-bien que dans les rivieres. Pour l'Inſpiratoire, inſtrument peu coûteux & facile à conſtruire, d'après la deſcription que nous en donnons à la *Table*, il ne ſauroit être trop multiplié. Il faudroit que MM. les Curés, & les Seigneurs & les Dames de Paroiſſe, en euſſent pluſieurs, pour les prêter aux pauvres qui en auront beſoin. Si on veut en avoir un modele, on pourra s'adreſſer, entr'autres, au ſieur MINEAU, Ferblantier à Paris, rue des Frondeurs-Saint-Honoré.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIERES

Contenues dans les quatre Volumes de la MÉDECINE DOMESTIQUE : *donnant de plus l'explication des termes de l'Art qui y sont employés ; la description des Plantes & des Médicaments simples qui y sont prescrits ; enfin, la recette & la préparation des Remedes composés qui y sont ordonnés : le tout par ordre alphabétique.*

ABATTEMENT. Etat de foiblesse dans lequel se trouvent les personnes qui ont été malades, & certaines de celles qui sont menacées de l'être. Dans le premier cas, ce symptôme n'a rien de fâcheux ; &, si la convalescence est légitime, il se dissipe à mesure qu'on s'éloigne de la Maladie. Mais, au commencement d'une Maladie, c'est un symptôme d'autant plus dangereux, qu'il est plus marqué : il annonce toujours une Maladie d'un mauvais caractere, & il persiste ordinairement pendant tout le cours de la Maladie. L'abattement est aussi un état maladif, familier aux personnes nerveuses, dont M. BUCHAN a fait un Paragraphe particulier.

ABATTEMENT (*de l'*) *& du Découragement considérés comme Maladies, Tom. III, pages* 355-360.

ABCÈS, tumeur contre nature qui renferme du pus.

La fluxion de poitrine qui ne cede pas aux remedes, se termine par un abcès. Diverses manieres dont cet abcès peut se guérir, *Tome II, page* 108. Ce qui indique l'existence d'un abcès dans la pulmonie, *page* 135. Ce qu'il faut faire lorsqu'on est certain qu'il y a un

abcès dans la poitrine, *ibid.* L'abcès est quelquefois un symptôme critique de la fievre maligne, *page* 166. Signes qui indiquent qu'un abcès est mûr, *page* 176. Comment il faut traiter les abcès qui surviennent dans la petite vérole, *page* 226. Signes qui indiquent la formation d'un abcès dans les reins, *page* 404. L'abcès au foie est très-dangereux : comment il se termine quelquefois, *page* 411.

Traitement du flux hépatique qui tient à l'abcès au foie, *Tome* III, *page* 54. Il faut ouvrir promptement l'abcès qui se forme quelquefois sur la tête dans les maux de tête, *page* 71. Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille, *page* 84. Il ne faut pas se hâter d'ouvrir les abcès dans les écrouelles, *page* 206; & lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas se hâter de les cicatriser. Pourquoi? *ibid.*

A quoi l'on reconnoît qu'un abcès est mûr, *Tome* IV, *page* 38. Une tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre, *page* 323.

ABBCÈS. (*des*) *Tome* IV, *pages* 324—328.

Il faut ouvrir tous les abcès qui surviennent au panaris de la troisieme espece, *page* 331.

ABDOMEN, c'est la même chose que bas-ventre. (Voyez ce mot.)

ABDUCTEUR, nom qu'on donne aux muscles destinés à éloigner les parties auxquelles ils sont attachés : tels sont les intérosseux des doigts, le thenar du pouce, l'hypothenar du doigt auriculaire ou petit doigt, &c. Les abducteurs ont pour antagonistes les adducteurs. (Voyez ce mot.)

ABEILLES. Tout le monde connoît ces mouches actives & laborieuses, à l'industrie desquelles nous devons deux excellentes productions naturelles, le miel & la cire. Mais, comme si la Nature eût voulu qu'on respectât ces insectes si utiles, si intéressants, elles les a armés d'aiguillon, dont ils incommodent souvent beaucoup ceux qui les inquietent ou les dérangent de leurs travaux. Car il est de fait que ces mouches ne touchent point à ceux au service desquels elles sont accoutumées, même à ceux qui satisfont leur curiosité, sans les chasser, sans les irriter.

ABEILLES. (*Accidents occasionnés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 518-520.

ABLUTIONS. Comment les ablutions auxquelles sont assujettis les Turcs, contribuent à la conservation de la santé, & à prévenir les Maladies contagieuses, *Tome I, page* 277. Elles favorisent la transpiration, fortifient le corps & raniment les esprits, *page* 278.

ABSYNTHE, (grande) ou *Aluyne. Absynthium vulgare majus*, J. BAUHIN. & TURNEF. *Absynthium ponticum*, seu *romanum officinarum*, seu *Dioscoridis*, C. BAUHIN. *Arthemisia absynthium, foliis compositis multifidis, floribus subglobosis pendulis, receptaculo villoso*, LINN. C'est-à-dire, *grande absynthe vulgaire*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Absynthe romaine des Boutiques* ou *de Dioscorides*, selon CASPARD BAUHIN. *Armoise Absynthe, dont les feuilles sont composées & très-découpées, dont les fleurs forment un amas de fleurons, porté sur un tube gonflé vers son milieu, & dont le réceptacle de la semence est recouvert d'un léger velouté*, selon LINNÉ. Cette plante est de la douzieme classe, quatrieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la singénésie polygamie superflue de LINNÉ, & de la seizieme famille des composées d'Adanson.

Elle est très-volumineuse: ses tiges sont droites, fortes, cylindriques, cannelées, très-rameuses, couvertes de duvet blanc, & hautes de deux à trois pieds: les feuilles de la base sont grandes, amples, découpées profondément; ces découpures sont opposées par paires, & terminées par une impaire. A mesure que les feuilles approchent du sommet de la tige, elles perdent peu-à-peu leurs découpures; de sorte qu'elles finissent par être simplement oblongues, entieres & unies. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & les feuilles qui les accompagnent, portent le caractere de celles du sommet de la tige, c'est-à-dire, qu'elles ne sont pas découpées; la couleur des feuilles est d'un verd blanchâtre; celle des fleurs d'un jaune peu foncé. Il faut prendre garde de la confondre avec l'*aurone*, dont cependant elle differe, & par le port, & par la tige, qui est ligneuse dans l'aurone. (Voyez ce mot.) L'absynthe croît naturellement dans les terreins secs & arides: on la cultive très-facilement dans les jardins; on la cueille à la fin de Juillet, après qu'elle a produit sa graine, pour la faire sécher. (Voyez PLANTE.) Elle est fortement amere; on n'emploie que les feuilles & les sommités de l'absynthe.

La racine, les fleurs & les tiges, ne sont pas d'usage.

Infusion des sommités d'absynthe pour boisson, *Tome* II, *page* 39. Les feuilles recommandées pour être flairées souvent par ceux qui soignent les malades attaqués de fievre maligne, *page* 168. L'absynthe prescrite en boisson comme stomachique amer, *page* 431; *Tome* III, *pages* 53 & 103.

ABSYNTHE (petite) ou *Pontique. Absynthium ponticum tenuifolium incanum*, C. B. *Absynthium ponticum vulgare, folio inferius albo*, J. B. *Arthemesia pontica, foliis multipartitis, subtus tomentosis, floribus subrotundis nutantibus, receptaculo nudo*, LINN. C'est-à-dire, *Absynthe pontique, à petites feuilles blanches*, selon CASPARD BAUHIN. *Absynthe pontique vulgaire, dont les feuilles sont blanches en-dessous*, selon J BAUHIN. *Absynthe pontique, dont les feuilles sont très-découpées & velues en-dessous, dont les fleurs arrondies sont pendantes, & dont le réceptacle de la graine n'a pas de velouté*, selon LINNÉ. Cette plante differe de la grande absynthe, en ce qu'elle est plus basse, que les feuilles sont plus petites, plus déliées, & que le verd des feuilles est plus foncé en-dessus; car en-dessous elles sont comme couvertes d'un duvet blanc. Cette espece d'absynthe peut suppléer à la grande.

ABSORBANT, épithete qu'on donne aux médicaments qui ont la propriété de s'imbiber ou de se charger des humeurs surabondantes, soit qu'ils soient appliqués à l'extérieur, soit qu'ils soient pris intérieurement. Dangers des absorbants dans les acidités des enfants, *Tome* IV, *page* 210. Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs, *pages* ibid. & 245.

ABSORBANT. On donne encore ce nom à des tuyaux qui s'ouvrent sur la surface de différentes tuniques du corps, par où les liqueurs & les humeurs sont pompées pour aller se décharger dans les veines. C'est par les pores absorbants de l'épiderme que pénetre l'eau des bains, &c.

ACACIA *de notre pays*. (Voyez PRUNIER *épineux*.)

ACCÈS, se dit du retour périodique de certaines Maladies, qui laissent de temps-en-temps des intervalles de mieux au malade. Ainsi, l'on dit un accès de fievre, de folie, d'épilepsie, &c. Il y a cependant des Maladies dans lesquelles on lui donne plus communément le nom d'attaque, telles que la goutte, l'asthme, l'apoplexie, &c. On con-

fond souvent accès avec paroxisme, qui diffèrent cependant entr'eux, en ce que l'accès n'est proprement que le commencement, ou le premier effort de l'attaque de la Maladie, au lieu que le paroxisme en est le plus haut degré.

Accès (*des*) *convulsifs. Tome* III, *pages* 328 - 332.

ACCIDENTELLE. On donne ce nom à la Maladie dont est attaqué un sujet, qui a été exposé aux causes qui sont capables de la faire naître. C'est ainsi qu'un homme, jouissant de la meilleure santé, gagne la peste, le scorbut, la gale, &c., s'il communique ou s'il habite avec des personnes infectées de ces mêmes Maladies. Les Maladies accidentelles sont opposées aux *Maladies constitutionnelles*. (Voyez ce mot.)

ACCIDENTS (*traitement des*) *occasionnés par les cantharides, appliquées extérieurement, Tome* III, *page* 485.

ACCIDENTS (*des*) *causés par les moules, idem, pages* 520 & 549.

ACCIDENTS (*traitement des*) *causés par la piquure des couleuvres, idem, page* 517.

ACCIDENTS (*des*) *occasionnés par la piquure des insectes, tels que l'abeille, la guêpe, le frelon, les cousins, les chenilles, les fourmis, &c., idem, pages* 518 & 519.

ACCIDENTS (*traitement des*) *occasionnés par la piquure des serpents, idem, pages* 516-518.

ACCIDENTS (*traitement des*) *occasionnés par la piquure du serpent à sonnettes, idem, pages* 517 & 518.

ACCIDENTS (*traitement des*) *causés par la piquure de la vipere, idem, pages* 514-516.

ACCIDENTS (*des*) *mortels dûs à des causes externes, ou occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage & dans la trachée-artere; par la submersion dans l'Eau, &c.; par une chûte, des coups; par des vapeurs méphitiques & par les vapeurs suffoquantes, & par le froid excessif. Tome* IV, *pages* 399-459.

ACCOUCHÉES. (Voyez FEMMES *en couches.*)

ACCOUCHEMENT. Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches, viennent de l'idée fausse qu'on se fait de l'accouchement, *Tome* II, *page* 189. Moyens de prévenir la fievre miliaire après l'accouchement, *Tome* IV, *page* 189.

ACCOUCHEMENT (*de l'*) *contre Nature, Tome* IV, *pages* 173-175.

Accouchement (*de l'*) *difficile*, *Tome* IV, *pp.* 173—175.

Accouchement (*de l'*) *laborieux*. Idem, ibid.

Accouchement (*de l'*) *simple* ou *naturel*. *Tome* IV, *pages* 155-173. De l'opération de la Nature dans l'accouchement naturel, *pages* 160-164.

Accouchement. (*de l'évanouissement qui succede à l'*) *Tome* IV, *pages* 467—468.

ACCOUCHEUR. Circonstances où il est nécessaire d'appeller un Accoucheur dans l'avortement, ou fausse-couche, *Tome* IV, *page* 153. Combien d'enfants & de femmes périssent par l'impéritie des Accoucheurs de Village, *page* 156. L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'enfantement, ni abréger le travail de l'accouchement, *page* 163. Les accouchements contre Nature, difficiles & laborieux, ne peuvent être entrepris que par les Accoucheurs très-instruits, *page* 174. Dès qu'un accouchement languit, il faut appeller un Accoucheur, *page* 175.

ACERBE, espece de goût mixte, qui consiste en une saveur sûre, avec une pointe piquante & astringente. Telle est celle des poires, du raisin & de la plupart des autres fruits avant leur maturité. Mais, en général, nous entendons, en Médecine, par acerbe, une saveur intermédiaire entre l'acide & l'amer.

ACESCENCE, qualité d'une chose qui devient acide, qui devient aigre. Ce mot signifie encore disposition à l'acidité. On appelle liqueurs & médicaments acescens, tous ceux qui affectent les organes du goût d'une aigreur légere. (Voyez Acide.)

ACESCENT. Ce mot est employé pour signifier une substance qui tourne à l'aigre, ou à l'acide; mais plus généralement, dans cet Ouvrage, pour désigner une substance qui est légérement acide. (Voyez Acidule.)

ACHE. (Voyez Céleri *sauvage*.)

ACIDE *marin*, ou *esprit de sel commun*: liqueur acide, qui s'obtient par la distillation du sel de cuisine, du sel gemme, du sel des fontaines & puits salés. Il se vend six sols l'once.

Prescrit pour aciduler les aliments & la boisson, *Tome* III, *page* 187.

Acide *marin dulcifié*: c'est l'acide marin qui a digéré avec l'esprit-de-vin: on lui donne encore le nom d'Eau tempérée de Basile Valentin. Il se vend six sols l'once.

ACIDE *nitreux*, ou *esprit de nitre* : c'est la liqueur acide qui résulte de la distillation du nitre & des autres substances qui contiennent le nitre. Il se vend six sols l'once. (Voyez ACIDES *minéraux*.)

ACIDE *nitreux dulcifié*, ou *esprit de nitre dulcifié* : mêlange d'une partie d'acide nitreux avec deux parties d'esprit-de-vin, qu'on laisse digérer ensemble. On le vend 8 s. l'once.

ACIDE *vitriolique* : liqueur acide qu'on retire par la distillation, du vitriol de Mars, de tous les autres vitriols, du soufre, des aluns, des bitumes, des argiles, &c. On le vend quatre sols l'once.

ACIDE *vitriolique dulcifié* : c'est l'acide vitriolique qu'on a fait digérer avec l'esprit-de-vin. On lui donne encore le nom d'Essence ou d'Eau de Rabel. On le vend 8 sols l'once.

ACIDES. On donne ce nom à celles des substances salines qui sont les plus simples. On les a ainsi appellées, parce qu'elles ont effectivement une saveur acide ou aigre. Le caractere distinctif des acides, est de changer en rouge la couleur bleue de l'infusion des fleurs de violettes, & de la teinture de tournesol; d'avoir une très-grande tendence à s'unir avec presque tous les corps de la Nature, & singuliérement avec ceux qui sont, ou simples ou peu composés, tels que l'eau, les alkalis salins, fixes & volatils, les terres, &c. avec lesquels ils forment des sels neutres. Cette derniere qualité fait qu'on ne les trouve point seuls & purs, & qu'on est obligé d'avoir recours à des opérations pour les séparer des corps composés, dont ils font partie; ce qui a donné lieu de les diviser par régnes, à raison des substances dont ils sont tirés. On les distingue donc en acides minéraux, acides végétaux, & acides animaux.

Les acides, séparés de toute humidité & autres substances surabondantes à leur essence saline, devroient être sous forme concrete; cependant on ne les a, la plupart, qu'en forme de liqueurs. La raison de cela, est qu'ils ont avec l'eau une si grande affinité, que lorsqu'ils n'en contiennent que ce qui leur est nécessaire pour être sels, ils se saisissent avec avidité de l'eau, aussi-tôt qu'ils peuvent la toucher; & comme l'atmosphere est toujours chargée de vapeurs humides & aqueuses, le seul contact de l'air suffit pour les rendre fluides, parce qu'ils se joignent à cette humidité, s'en imbibent rapidement, & deviennent fluides par son moyen.

Les acides, pris intérieurement, en dose un peu forte comme d'une once, ou même beaucoup moins, lorsqu'ils sont susceptibles d'une grande concentration, sont des corrosifs & de vrais poisons. Leurs meilleurs contrepoisons sont les substances alkalines salines ou terreuses, les huiles, les savons alkalins, les grands lavages adoucissants, comme l'eau, les mucilages; le tout donné en grande quantité, & le plus promptement qu'il est possible. Mais les acides administrés à petite dose, étendus dans beaucoup d'eau jusqu'à une agréable acidité, & mariés avec quelques adoucissants capables d'émousser leur saveur âcre, par exemple, le sucre, sont de très-bons médicaments, rafraîchissants, apéritifs, propres à modérer la soif & l'âcreté de la bile. Ils conviennent principalement dans la disposition alkalescente des humeurs, dans les fievres putrides, inflammatoires, &c. Les acides dont on fait le plus d'usage en Médecine, sont le vinaigre, les sucs d'oranges, de citrons, d'épine-vinette, de tamarins, qui sont des acides végétaux; l'esprit de vitriol, l'esprit de soufre, &c., qui sont de la classe des acides minéraux, &c.

Avantages des acides végétaux dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 131. Il faut asperger le lit & la chambre du malade avec des sucs acides dans la fievre maligne, les réduire en vapeurs, les faire flairer, &c., *page* 168. De quelle importance sont les acides dans les fievres putrides & malignes, *page* 175. Circonstances qui les indiquent joints aux cordiaux, *page* 185; joints au quinquina & au vin, *page* 186. Avantages des acides dans le troisieme temps de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie, *page* 221, *note* 9. Les acides ne conviennent pas autant dans la rougeole. Pourquoi? *page* 262. Acides joints au quinquina dans l'érysipele, *page* 284; aux boissons, *pages* 314, 377.

Les acides prescrits dans les hémorrhagies occasionnées par la putridité & la dissolution du sang, *Tome* III, *page* 6; dans le pissement de sang qui reconnoît ces mêmes causes, *page* 37. Avantages des acides répandus autour des malades dans les dyssenteries, *page* 43; en boisson, *pages* 417, 437, 523 & 524.

Acides *chymiques*. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 187.) Prescrits, *ibid.*

Acides *minéraux*, sont ceux qu'on retire des minéraux ou

autres substances qui appartiennent à la terre, tels que le soufre, les bitumes, les aluns, les vitriols, les argilles, toutes matieres qui contiennent l'acide vitriolique; les terres nitreuses, les salpêtres, dont on tire l'acide nitreux; le sel gemme & le sel marin, qui fournissent l'acide marin. On compte donc trois acides minéraux, savoir, le vitriolique, le nitreux & le marin.

L'eau & l'alkali volatil fluor sont les préservatifs des vapeurs méphitiques que répandent les acides minéraux dans les ateliers où on les prépare en grand, *Tome* IV, *page* 449.

ACIDES *végétaux*. On nomme ainsi tous les acides qui sont tirés des matieres que fournit le régne végétal; tels sont les sucs, les fruits aigres, comme les oranges, les citrons, les tamarins, &c., le vin aigre ou le vinaigre, le crystal de tartre, & tous les sels essentiels acides concrets qu'on tire, par la distillation, des sucs exprimés des plantes.

ACIDITÉ, qualité qui constitue un corps acide. On procure de l'acidité à une boisson ou liqueur quelconque, en y versant une petite quantité d'un acide, soit végétal, soit minéral.

ACIDITÉS, (*des*) *& des Maladies qu'elles produisent chez les Enfants, telles que les tranchées & les coliques*, *Tome* IV, *page* 228-232.

ACIDULE, aigret, suret, un peu acide. C'est le diminutif d'acide. Rendre une boisson acidule, c'est lui communiquer un goût un peu acide, un peu aigre, par le moyen de quelques-unes des substances connues sous le nom d'acide. Les acides qu'on emploie le plus communément en Médecine pour aciduler les tisanes, les boissons, &c., sont, l'acide vitriolique ou l'esprit de vitriol, l'élixir de vitriol, l'esprit de soufre, la crême de tartre, le vinaigre; les sucs de citron, d'orange, de groseilles, d'épine-vinette, de tamarins, &c. L'acide vitriolique ou l'esprit de vitriol, l'élixir de vitriol & l'esprit de soufre ne s'emploient que par gouttes, qu'on multiplie jusqu'à ce que la boisson ait acquis une acidité agréable; ce que les Médecins expriment dans leurs ordonnances par cette phrase, *ad gratam aciditatem*: les acides végétaux comme moins actifs, s'emploient par onces, plus ou moins multipliées. Mais pour les uns & les autres, il faut toujours consulter le goût du malade: c'est à lui à décider quand sa boisson est trop ou trop peu acidule. Dans le

premier cas, on affoiblit l'acidité, en ajoutant de l'eau ou de la tisane; dans le second, on ajoute de nouveau de l'acide.

ACIER : ce n'est autre chose que du fer mieux purifié que tout autre fer, empreint d'une plus grande quantité de principe inflammable, & durci par la trempe. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) On emploie, en Médecine, la limaille d'acier. (Voyez ce mot.)

ACORUS *verus.* (Voyez CALAMUS *aromaticus.*)

ACRE, piquant, mordicant, qui fait une impression désagréable.

ACRETÉ. Ce mot & acrimonie sont synonymes. Cependant âcreté est d'un usage plus fréquent, & s'emploie à plus de sortes de choses qu'acrimonie : c'est non-seulement une qualité piquante, capable d'être, ainsi que l'acrimonie, une cause active d'altération dans les parties vivantes du corps animal, mais encore une sorte de saveur que le goût distingue & démêle des autres par une sensation propre & particuliere que produit le corps affecté de cette qualité. (Voyez ACRIMONIE.)

ACRIMONIE, considérée comme sensation, est l'action, sur nos organes, de la partie subtile, spiritueuse, & qui tient de la nature du feu, ou seulement de l'esprit recteur de certaines substances âcres, telles que le poivre, la canelle, &c. : cette action est suivie de la soif, du desséchement, de chaleur, d'ardeur, d'irritation, d'accélération dans les fluides, de dissipation de ces parties & autres effets analogues. Considérée relativement aux humeurs, c'est une qualité maligne qu'elles contractent par un grand nombre de causes, telles que le croupissement, le trop d'agitation, la nourriture trop âcre, &c. : cette qualité consiste dans le développement des sels, & quelque tendance à l'alkalisation, en conséquence de la dissipation extrême du véhicule aqueux qui les enveloppe; d'où l'on voit combien la longue abstinence peut être nuisible dans la plupart des tempéraments.

ADDUCTEUR, nom qu'on donne à différents muscles, destinés à approcher les parties auxquelles ils sont attachés; tel est un muscle de l'œil, appellé adducteur ou buveur, l'antithenar du pouce de la main & du pied, les intérosseux des doigts, le triceps de la cuisse, &c. Les adducteurs sont les antagonistes des abducteurs. (Voyez ce mot.)

ADHÉRENCE ou *adhésion* : liaison, union d'une chose à une autre ; état de deux corps qui tiennent ensemble. On entend en Médecine, par ce mot, le collement contre nature, de deux parties qui ne doivent point être unies. C'est ainsi qu'on observe souvent que les poumons sont fixement collés aux parois internes de la poitrine, à la plevre ou au diaphragme, source de différentes Maladies, &c.

ADIPEUX, se dit, en Anatomie, de certains conduits & de certains vaisseaux qui se distribuent à la graisse. C'est aussi l'épithete que porte la membrane qui loge la graisse dans les intervalles de ses fibres, & dans les cellules & follicules qu'elle forme.

ADJUVANTS, épithete qu'on donne aux remedes qui aident l'action de celui qui est regardé comme spécifique, ou essentiel dans le traitement d'une Maladie ; tels sont les tisanes, les lavements, les bains de pieds, &c. & toutes les autres parties du régime.

ADOUCISSANT. Cette épithete porte avec elle sa signification : on la donne aux remedes qui sont propres à corriger, à envelopper les particules irritantes & piquantes des corrosifs, des émétiques, des drastiques & autres remedes âcres, qui agissent trop vivement sur l'estomac, les intestins, &c. : la base des adoucissants est l'eau. (Voyez ce mot.)

AFFECTION. Ce mot, en Médecine, signifie la même chose que Maladie. Dans ce sens, on appelle la Maladie hystérique, affection hystérique ; la mélancolie, l'hypocondrie, affection mélancolique, hypocondriaque, &c. Ce mot est encore employé pour ne signifier qu'une participation à une Maladie : c'est ainsi qu'on dit une affection catarrheuse, scorbutique, vérolique, &c. pour indiquer des Maladies qui participent du catarrhe, du scorbut, de la vérole, &c.

AFFECTION *comateuse*, épithete qu'on donne aux assoupissements considérables & fréquents dans les fievres, causés, pour l'ordinaire, par l'engorgement des vaisseaux du cerveau.

AFFECTION *hypocondriaque*, traitement de la suppression & de la rétention d'urine, causées par l'affection hypocondriaque, *Tome* II, *page* 455. Le flux hémorrhoïdal est très-avantageux dans l'affection hypocondriaque, *Tome* III, *page* 15.

AFFECTION (*de l'*) *hypocondriaque*. *Tome* III, *pages* 375—380.

AFFECTION *hystérique*, traitement de la suppression & de la rétention d'urine, causées par l'affection hystérique, *Tome* II, *page* 455.

AFFECTION (*de l'*) *hystérique*. *Tome* III, *pages* 360-375.

AFFINITÉ. On doit entendre par affinité, la tendance qu'ont les parties, soit constituantes, soit intégrantes des corps, les unes vers les autres, & la force qui les fait adhérer ensemble, lorsqu'elles sont unies. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.)

AGARIC *de chêne*, substance fongueuse qui croît sur les troncs des vieux chênes, des amandiers, des noyers & de plusieurs autres arbres. On en fait, depuis un temps immémorial, l'amadoue, &, à cet égard, l'agaric seroit déjà très-utile; mais il possede une vertu qui le rend infiniment précieux; c'est d'être le meilleur astringent dont on puisse se servir pour arrêter les hémorrhagies, lorsqu'on peut l'appliquer sur le vaisseau ouvert. Cette propriété, connue des anciens, sembloit absolument oubliée, lorsque M. BROSSARD, Chirurgien de la Châtre, en Berry, annonça, en 1750, que l'agaric suppléoit merveilleusement à la ligature qu'on est obligé de faire après l'amputation des membres. Maniere de le cueillir, de le préparer & de l'appliquer, *Tome* IV, *page* 344. Il se vend, tout préparé, dix sols l'once.

AGGLUTINATIF, épithete qu'on donne aux remedes qui contribuent à la réunion des parties séparées ou divisées, & qui entretiennent cette réunion. Les emplâtres agglutinatifs servent à réunir les levres des plaies sans point de suture. (Voyez EMPLATRE *agglutinatif*.)

AGRICULTURE (l') est le plus sain de tous les travaux, *Tome* I, *page* 123. Avantages de l'Agriculture sur le commerce, *page* 124. L'agriculture est l'état le plus favorable à la santé, *page* 226.

AIGRE. On donne ce nom à tout ce qui a une saveur piquante, & qui agace les dents, comme le vinaigre: cette saveur est naturelle à tous les acides minéraux, végétaux & animaux. Lorsqu'elle se développe dans quelque substance végétale ou animale, où on ne l'appercevoit pas auparavant, elle y est toujours le produit de la fermentation acide. (Voyez FERMENTATION *acide*.)

AIGREMOINE. *Agrimonia* seu *Eupatorium*, J. BAUH.

Eupatorium veterum, seu *Agrimonia*, C. BAUH. *Agrimonia Eupatoria*, LINN. C'est-à-dire, *Aigremoine* ou *Eupatoire*, selon J. BAUHIN. *Eupatoire des anciens* ou *Aigremoine*, selon CASPARD BAUHIN. *Aigremoine Eupatoire*, selon LINNÉ. Elle est de la sixieme classe, dixieme section, troisieme genre de TOURNEFORT, de la dodécandrie digynie de LINNÉ, & de la famille des rosiers d'Adanson. Cette plante s'éleve d'un pied ou deux; ses tiges sont cylindriques, rameuses & velues; elles portent des feuilles oblongues, attachées alternativement à la tige, partagées en plusieurs petites feuilles ou folioles, les unes plus grandes, les autres plus petites, dentelées, rangées par paires & terminées par une impaire : ces feuilles sont d'un verd foncé en dessus & blanchâtre en dessous : les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent, à leur sommet, des fleurs jaunes, rangées en épi serré : les fleurs ont cinq pétales, de forme ovale, attachés au calice par un onglet, & disposés en rose : elles ont un pistil, entouré de vingt étamines : les semences, au nombre de deux, sont couvertes par le calice, chargé à moitié d'aspérités en forme de petits poils durs; ce qui fait qu'il s'attache aux étoffes lorsqu'on s'en approche : il penche vers la terre, à cause de la foiblesse du pédicule. L'aigremoine croît dans les fossés, les prairies, les bois, le long des vieilles murailles & des haies : elle fleurit en Juillet; on la cueille avant la fleur : les feuilles sont seules d'usage. Prescrite en tisane, *Tome* III, *page* 53.

AIGREUR, rapport d'un goût aigre, causé par des substances, soit acides, soit acescentes qui n'ont point bien digéré dans l'estomac. Les Médecins se servent ordinairement de ce mot pour désigner ce qu'on appelle acidités, ou acrimonie acide de l'estomac. (Voyez ACIDITÉS, Maladie des enfants.)

AIGREURS. (*Traitement du vomissement causé par des*) *Tome* II, *page* 437.

AIGU, *aiguë*. On donne ce nom à toute Maladie dont les symptômes, plus ou moins violents, marchent avec une rapidité qui amene la terminaison de la Maladie en peu de temps, de sorte qu'elle ne passe jamais le quarantieme jour. Telles sont la pleurésie, la péripneumonie, l'esquinancie, &c. On distingue une Maladie aiguë de toute autre, en ce que, dès les premiers jours, le ma-

lade est forcé de se tenir au lit. Le terme aigu est opposé à celui de *chronique.* (Voyez ce mot.)

AIGUILLE. Imprudence de tenir dans sa bouche des aiguilles, *Tome* IV, *page* 402. Les crochets sont avantageux pour tirer du gosier les aiguilles qui y sont engagées, *pages* 406 & 407. Observation sur un homme tué par une aiguille qu'il avoit avalée, *page* 412.

AIL. Tout le monde connoît cette plante, dont les bulbes, ou les gousses, sont d'un usage si commun dans la cuisine. Nous dirons seulement qu'elle est nommée *Allium sativum*, C. BAUH. *Allium vulgare & sativum*, J. BAUH. & TURNEFORT. *Allium sativum, caule planifolio, radice compositâ, staminibus tricuspidatis*, LINN. C'est-à-dire, *Ail cultivé*, selon C. BAUHIN. *Ail vulgaire & cultivé*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ail cultivé, dont la tige est enveloppée de feuilles, comme de gaînes, sur-tout à leur base; dont les racines forment plusieurs tubercules*, nommés *gousses*, & *dont les étamines ont trois pointes*, selon LINNÉ.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 106, 125.

AILE, nom que porte une espece de biere très-commune en Angleterre. M. JAMES dit qu'elle est jaunâtre, claire, transparente & fort piquante; qu'elle prend au nez; qu'elle est apéritive & agréable au goût; qu'il n'y entre, ni houblon, ni autres plantes ameres, & que sa grande force vient d'une fermentation extraordinaire qu'on y a excitée par quelques ingrédients âcres & piquants. Les Auteurs de *A new and complete Dictionary of Arts and Sciences*, &c., seconde édition, 4 vol. *in*-8.° 1773, disent que l'aile est une liqueur fermentée, que l'on obtient de l'infusion du mâlt, & qui ne differe de la biere qu'en ce que le houblon n'y entre qu'en très-petite proportion.

Il y a plusieurs sortes d'ailes, en Angleterre, qui varient par la seule maniere dont elles sont préparées. L'aile pâle ou blanche, est faite avec du mâlt légérement séché; & elle passe pour plus visqueuse que l'aile colorée en brun, qu'on prépare avec du mâlt très-sec, ou qui a été grillé. On voit que l'aile des Anglois differe, à bien des égards, de la liqueur que nous connoissons également sous ce nom. Outre que nos Brasseurs entendent par aile une liqueur sans houblon, c'est qu'elle n'est pour eux que la premiere dissolution de la farine dans l'eau chaude, qu'on fait ensuite bouillir, & dont on obtient,

sans autre préparation, une liqueur doucereuse, même sucrée, mais jusqu'à la fadeur, & qui n'est pas de garde. (Voyez BIERE & AILE *médicamenteuse.*)

AILE *amere.* Prenez de racine de *gentiane*, quatre onces;
d'écorce de *citron*, trois onces;
de *canelle blanche*, deux onces;
d'*aile*, huit pintes.

Coupez tous ces ingrédients en petits morceaux, & laissez infuser à froid: cette aile est un stomachique très-agréable, supérieur à la biere d'absynthe ordinaire, & à la plupart des autres préparations de ce genre. (M. B.)

AILE *antiscorbutique.*

Prenez de racine fraîche de *raifort sauvage*, une livre;
de racine, coupée & séchée, de *grande patience-d'eau*, deux livres;
de *tresle d'eau* sec, quatre onces.

Faites infuser dans quarante pintes d'aile: cette aile employée pour boisson, est d'un très-grand avantage dans les Maladies scorbutiques. (M. B.)

AILE *diurétique.*

Prenez de graine de *moutarde*, } de chaque huit onces;
de baies de *genievre*, }
de graine de *carotte sauvage*, six onces;
de petite *aile* nouvelle, quarante pintes.

Cette boisson est très-convenable dans les douleurs de gravelle & dans les dispositions à l'hydropisie. (M. B.)

AILE *médicamenteuse.* L'aile est susceptible de s'imprégner des vertus médicamenteuses des plantes, soit par le moyen de la fermentation, soit en les faisant infuser, après que la fermentation est achevée. Le premier procédé passe, en général, pour le meilleur, parce que la fermentation, agissant sur les parties fibreuses des plantes, les parties médicamenteuses en sont extraites plus abondamment. Comme l'intention, lorsqu'on prescrit l'aile médicamenteuse, est que le malade en fasse sa seule & unique boisson, il n'est point nécessaire d'être absolument exact sur les doses, en général: on peut ordonner une chopine & plus de cette boisson par jour, & la faire continuer tant qu'il est nécessaire. Il ne faut cependant pas en faire continuer l'usage trop long-temps de suite, parce que les plantes ameres, les seules qu'on mêle à l'aile, sont sujettes à affecter la tête, lorsqu'on persiste trop long-temps dans leur usage. (M. B.) (Voyez AILE,

pour la différence qui existe entre celle des Anglois & la nôtre.)

AILE *relâchante & laxative.*

Prenez de *séné*, quatre onces;
de sommités de petite *centaurée*, } de chaque
de sommités d'*absynthe*, } trois onces;
d'*aloès succotrin*, demi-once.

Faites infuser dans quarante pintes d'aile. Un demi-setier de cette boisson, pris deux fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, tient le ventre lâche. (M. B.)

AIMANT, pierre ferrugineuse, assez semblable, pour le poids & la couleur, à l'espece de mine de fer qu'on appelle roche : elle contient du fer en quantité plus ou moins considérable; & c'est dans ce métal, uni au sel & à l'huile, plus que dans la substance pierreuse, que réside la vertu magnétique, qui, comme on sait, consiste à attirer le fer, & à se diriger constamment Nord & Sud; propriété merveilleuse, dont la navigation tire tous les jours tant d'avantage. (Voyez le *Dictionnaire Encyclopédique*, article *Aimant.*)

AIMANT *artificiel* : ce n'est autre chose qu'une lame ou un morceau de fer ou d'acier, auquel on a communiqué la vertu de l'aimant, en frottant cette lame ou ce morceau de fer dans sa longueur, & à plusieurs reprises, avec une pierre d'aimant armée. Ce morceau de fer, s'il est bien aimanté, peut aussi communiquer sa vertu à un autre qui ne l'est pas; mais si l'on veut s'en servir comme remede, tel que M. BUCHAN le propose, *Tome* III, *page* 80, contre les maux de dents, il est important qu'il ait reçu sa vertu de l'aimant même.

Prescrit comme capable d'extraire les parties ferrugineuses entrées dans les yeux, *Tome* III, *page* 399.

AINE, partie du corps, qui s'étend depuis le haut de la cuisse, jusqu'au dessus des parties génitales. Mais les aines sont, à proprement parler, les deux parties latérales de cette région; ce sont celles dans lesquelles est situé le pli que forme la cuisse, lorsqu'on la rapproche du bas-ventre.

AIR, fluide invisible, inodore, insipide, ou du moins dont nous ne sentons point la saveur, par l'habitude où nous sommes de l'éprouver depuis l'instant de notre naissance. L'air, considéré médicinalement, n'est autre chose que l'athmosphere. (Voyez ce mot.)

AIR

Air (*des effets de l'*) *mal-sain sur les enfants. Tome* I, *pages* 77-83. L'air renfermé & corrompu par la transpiration de plusieurs personnes, est une cause de Maladie chez les gens sédentaires. *Tome* I, *page* 125 & 126.

Air. (*de l'*) *Tome* I, *pages* 209-226. Avantages de l'air du matin, *page* 235. Dans quel rapport doit être la chaleur de l'air intérieur des appartements avec celle de l'air extérieur, pour sortir sans risquer d'être exposé au rhume, à la fluxion, &c., *page* 253. Heure du jour où l'on peut faire prendre l'air à un convalescent, *page* 343. A quoi l'on s'expose quand, après être resté dans une chambre chaude, & avoir bu chaud, on sort à l'air, *page* 350. Il faut faire attention à l'air que le malade respire, *Tome* II, *page* 4.

Air, (*de l'*) *dans le Traitement des Maladies. Tome* II, *page* 12. Avantages de l'air frais dans les fievres. Entêtement pernicieux du peuple contre ce précepte, *page* 24. Les convalescents doivent se garantir de l'air froid, *page* 30. Nécessité de changer les enfants d'air dans les fievres intermittentes opiniâtres, *page* 57. Avantages de l'air frais dans la fievre continue-aiguë. Précautions avec lesquelles il faut le procurer au malade, *page* 69. L'air renfermé, mal-sain & imprégné de la vapeur des métaux & des minéraux, est une des causes de la pulmonie, *page* 114. L'air froid & humide, cause de la pulmonie, *pag.* 116. Importance du changement d'air dans la pulmonie, *pag.* 118. Changement d'air & exercice en plein air, avantageux dans la consomption, *page* 142. Le bon air est un des préservatifs de la consomption, *page* 144. L'air mal-sain occasionne la fievre maligne dans les Hôpitaux, dans les Prisons, &c., *page* 159. L'air frais est le premier remede dans la fievre maligne, *page* 167. L'exercice en plein air est un des moyens préservatifs de la fievre maligne, *page* 177. Les femmes enceintes doivent respirer un air pur, si elles veulent éviter la fievre miliaire, *page* 188. On doit souvent renouveller l'air du malade, dans la fievre rémittente, *page* 194. Exemples qui prouvent qu'on peut, en sûreté, exposer en plein air les malades attaqués de la petite vérole, *page* 209. Il faut renouveller l'air de la chambre du malade, dans la seconde période de la petite vérole, *page* 213.

Bon air prescrit dans les symptômes de pulmonie qui surviennent dans la petite vérole, *page* 226. Il faut prendre garde de s'exposer à l'air froid dans la convalescence de la rougeole. Maladies qui en seroient les suites, *page* 265. Importance de l'air pur, lorsqu'il succede des symptômes de pulmonie à la rougeole, *page* 266. L'air mal-sain peut occasionner les maux de gorge gangreneux, *page* 324. Le changement d'air est un des meilleurs remedes dans la coqueluche, *page* 359. L'air que respire le malade doit être sec & chaud dans le flux excessif d'urine, *page* 445.

Nécessité du changement d'air, lorsque le malade ne crache plus de sang, *Tome* III, *page* 29. L'air mal-sain est une des causes de la dyssenterie, *page* 41. Avantages de l'air frais dans la dyssenterie, *p.* 43. Changement d'air pour prévenir le retour de la jaunisse, *p.* 116. L'air doit être chaud & sec pour les hydropiques, *page* 126; pour les personnes attaquées du rhumatisme chronique, *p.* 175; du scorbut, *page* 186. Air pur, sec, & qui ne soit point trop froid, dans les écrouelles, *page* 201; dans les dartres, *page* 219. Quel air doivent respirer les asthmatiques, *page* 230. Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques, *ibid.* Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec, *page* 231. Air frais dans l'apoplexie sanguine, *page* 247. Air pur & sec dans la perte de l'appétit, *page* 261. Utilité de l'air frais & sec dans les Maladies de nerfs, *page* 281. Air sec & chaud dans la paralysie, *page* 309. Air pur & libre dans l'épilepsie, *page* 318. Air froid dans l'évanouissement & la syncope, chez les personnes nerveuses, *pages* 344, 345, 348, 349. Air sec & froid dans l'affection hystérique, *page* 369. Air pur, pendant l'usage de la ciguë, contre le cancer, *page* 436; pour se garantir du cancer, *page* 440.

Combien il est important que les jeunes personnes jouissent d'un bon air, *Tome* IV, *pages* 111, 114, 117. Importance de l'air renouvellé chez les femmes en couches, *page* 193. Air libre & pur dans le rachitis, *page* 290. Nécessité d'un air frais & circulant dans la chambre qui renferme le noyé, *page* 422. Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel, *page* 436. Moyens de connoître quand l'air des puits, des mines, des lieux souterreins, &c., est mal-sain, *page* 438. Grand air

aux personnes suffoquées, *pages* 439, 440, 443. Pour rappeller à la vie les asphyxiques, il faut dépouiller l'air de sa qualité stagnante & de son élasticité, *page* 445. Moyens de détruire l'air méphitique produit par la vapeur du charbon allumé, *page* 446. Propriété de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel, *page* 447. Importance de l'air libre dans l'asphyxie, *page* 449. Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aisance, appellé communément plomb, *page* 450. L'air frais & pur est le premier secours de l'évanouissement, *page* 468.

AIR *de la nuit*, Voyez *Serein*.

AISSELLE, cavité qui est sous la partie la plus élevée du bras, & qui se couvre de poils à l'âge de puberté. Le vulgaire appelle cette partie le gousset.

ALBUGINÉE. Nom que porte une membrane de l'*œil*. (Voyez ŒIL.)

ALBUM *Canis*. (Voyez ALBUM *Græcum*.)

ALBUM *Græcum*, ou *Album Canis*, ou *Cynocropus* : ce n'est autre chose que l'excrément ou la crotte blanche de chiens. On prétend qu'elle est déterfive, atténuante, résolutive, utile dans la pleurésie, l'esquinancie, &c. Mais M. BUCHAN a raison de la mettre au rang des nids d'hirondelles, des toiles d'araignées, & autres remedes aussi dégoûtants & d'aussi peu de valeur. (Voyez en outre *Tome* II, *page* 321.)

ALEXIPHARMAQUE, épithete qu'on donne particuliérement aux remedes qui s'opposent à l'action & aux effets des poisons, pris intérieurement : on leur donne encore le nom d'*Alexiteres*. En général, on entend par cette espece de remedes, ceux que l'on donne dans les fievres de mauvais caracteres, comme dans la fievre maligne. Fausse opinion qu'on a de la vertu de ces remedes, *Tome* II, *page* 173. Ce qu'on doit penser de cette classe de remedes, *ibid.* note 13.

ALEXITERES, c'est la même chose qu'*Alexipharmaques*. (Voyez ce mot.)

ALIMENT. On entend par aliment tout ce qui, entré dans le corps d'un animal, se change en sa propre substance, sans en changer l'état naturel. On voit que le terme aliment est borné aux seules choses qui nourrissent & soutiennent le corps dans l'état de santé. Les aliments sont donc bien différents des médicaments ou *remedes*, (Voyez ce mot.) puisque la propriété de ceux-ci est de

changer l'état actuel du corps, d'en chasser la Maladie & d'y rappeller la santé.

ALIMENTS (*des*) *qui conviennent aux enfants, Tome* I, *pages* 36—53.

ALIMENTS (*des*) *qui conviennent aux Gens de Lettres. Tome* I, *pages* 154—157.

ALIMENTS (*des*) en général. *Tome* I, *pages* 158—209.

Il faut faire attention aux aliments dont le malade faisoit usage en santé, *Tome* II, *page* 4. Aversion des aliments solides, inspirée par la Nature dans les fievres, *page* 23. Ce que doivent être les aliments dans les fievres, lorsqu'ils sont indiqués, *ibid.* La Nature inspire souvent le goût des aliments convenables à la Maladie, *page* 29. Quels doivent être les aliments des convalescents, *page* 31; entre les accès d'une fievre intermittente, *page* 39; dans la fievre continue-aiguë, *page* 67. Quel est le guide qu'on doit suivre dans l'administration des aliments, *page* 68. Ils doivent être doux dans la fluxion de poitrine, *page* 104. Quels doivent être les aliments dans la fausse fluxion de poitrine, *page* 110. Les aliments salés & échauffants sont des causes de la pulmonie, *page* 116. Aliments dont on doit faire usage dans la pulmonie, *page* 125. Ils doivent être pris en petite quantité à la fois dans la pulmonie, *page* 128. Il est important de donner des aliments en petite quantité à-la-fois, mais répétés souvent, dans la fievre-putride maligne, *page* 170. Les aliments sains sont des préservatifs de la fievre maligne, *page* 177. Quels doivent être les aliments dans la petite vérole, *page* 210. Avantages des aliments légers dans la premiere période de la petite vérole, *page* 212. Aliments qui doivent accompagner l'usage du quinquina acidulé, prescrit dans la petite vérole, lorsqu'il survient des pétéchies, *page* 215. Quels doivent être les aliments dans la rougeole, *pages* 262, 265. Il faut s'abstenir des aliments venteux après avoir éprouvé la fievre bilieuse, *page* 273. Aliments qui conviennent dans l'érysipele, *pages* 280, 285; dans la phrénésie, *page* 291; dans l'ophthalmie essentielle, *page* 298; dans l'esquinancie inflammatoire, *page* 314; dans les maux de gorge gangreneux, *page* 326; dans le rhume, *page* 338; dans la coqueluche, *page* 359; dans l'inflammation de l'estomac, *page* 368; dans la diarrhée ou cours de ventre, *pages* 425, 430. Aliments répétés souvent aux femmes

grosses pour prévenir le vomissement, *pages* 436, 441. Aliments qui conviennent aux malades attaqués de l'incontinence d'urine, *page* 448 ; dans la suppression & la rétention d'urine, *page* 457 ; dans la gravelle & la pierre, *page* 461.

Aliments prescrits dans le crachement de sang, *Tome* III, *pages* 26, 29 ; dans la dyssenterie, *pages* 44, 50 ; dans le flux hépatique, *page* 54 ; dans les maux de tête, *page* 66 ; dans la jaunisse, *page* 111 ; dans l'hydropisie, *pages* 125, 133 ; dans le rhumatisme aigu, *page* 168 ; dans les écrouelles, *page* 201 ; dans l'asthme, *page* 229 ; dans la constipation, *page* 257. Les aliments gras, pris journellement, peuvent occasionner la perte de l'appétit, *page* 261. Quels doivent être les aliments dans les Maladies de nerfs, *pages* 279, 289, 301, 318. Traitement du hoquet causé par les aliments venteux, *page* 334. Quels doivent être les aliments dans le cochemar, *page* 341 ; dans l'abattement & le découragement, *page* 356. Effets successifs d'une trop grande quantité d'aliments, *page* 382 ; d'une trop petite quantité, ces deux excès étant des sources de Maladies de nerfs, *page* 383. Aliments dans les Maladies des yeux, *page* 387. Aliments préservatifs du cancer, *page* 440. Traitement de l'empoisonnement occasionné par le verd-de-gris pris avec les aliments, *page* 478. Quels doivent être les aliments dans la rage, *page* 501.

Aliments qui conviennent dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 9 ; lors de la premiere éruption des régles, *page* 116 ; dans la suppression des régles, *page* 119 ; dans les fleurs blanches, *page* 140 ; pendant la grossesse, *pages* 149, 152 ; dans la couche, *pages* 176, 177 ; dans la fievre pourprée des femmes en couche, *page* 193 ; dans la fureur utérine, *page* 209. Les aliments mal-sains occasionnent des éruptions aux enfants, *page* 250. Importance des aliments sains dans le traitement de la teigne des enfants, *page* 260. Aliments qu'il faut prescrire dans le rachitis, *page* 290. Accidents mortels causés par des aliments avalés en masse trop considérable, *page* 403. Quels doivent être les aliments dans la courbature, *page* 494.

ALKALESCENCE, qualité d'une substance qui devient alkaline. (Voyez ALKALI.)

ALKALESCENT, épithete qu'on donne aux substances

qui sont légérement alkalines, ou qui commencent tourner à la fermentation alkaline & putride. (Voyez Alkali.)

ALKALI. On donne le nom d'alkali à toutes les substances dont les principaux caracteres sont de fermenter ou de faire effervescence avec les acides, & de changer en verd la couleur bleue de l'infusion de fleurs de violettes & de la teinture de tournesol. (Voyez Acide.)

Alkali *caustique*, ce que c'est, *Tome* II, *page* 467.

Prescrit contre la pierre, *ibid.* Dans quelle boisson il doit être administré, *ibid.*

Alkali *fixe du tartre* : ce n'est autre chose que du tartre brûlé convenablement, qui se change presque tout entier en alkali très-fort, & le plus pur de tous : c'est aussi, de tous les alkalis, celui qu'on préfére. On l'appelle encore sel alkali fixe de tartre, ou simplement sel de tartre ; de-là vient que ce nom est devenu presque synonyme avec celui de sel alkali.

Alkali *fixe végétal*. On donne ce nom à tous les alkalis fixes qu'on retire, par la combustion, des matieres végétales quelconques, & qui n'ont pas les propriétés de l'alkali qui sert de base au sel marin, ou sel commun, auquel on donne le nom d'alkali marin, d'alkali minéral. Pour avoir l'alkali fixe végétal, il suffit de faire brûler des végétaux à l'air libre, de laisser ensuite consumer entiérement leur charbon en braise, & de les réduire en cendres ; après quoi, on lessive ces cendres avec de l'eau très-pure, jusqu'à ce que cette eau sorte insipide : on fait évaporer cette lessive jusqu'à siccité ; ce qui reste est le sel alkali fixe des plantes, qu'il est bon de faire calciner à un feu doux, & long-temps, pour le priver de toute eau surabondante. Ce sel bien pur, ressemble à une substance terreuse d'un beau blanc mat, sans aucune apparence ni forme crystalline réguliere, sans odeur tant qu'il est sec, & ayant le goût de l'alkali fixe en général. (Voyez Alkali.)

Alkali *du sel commun*, ou *Alkali minéral*, ou *Alkali marin* : c'est une substance saline alkaline & fixe, qui sert de base à l'acide du sel commun, & qui forme, avec lui, le sel neutre naturel, connu sous le nom de sel marin, ou sel commun, ou sel de cuisine. On tire cet alkali par l'incinération des plantes maritimes, surtout de la *soude*. (Voyez ce mot.)

Alkali *volatil*. On donne ce nom à des substances salines,

qu'on retire, par la décomposition, des matieres animales, de quelques substances végétales, & par la putréfaction de toutes ces substances. Ces alkalis ont toutes les propriétés des autres alkalis, & jouissent, en outre, d'une très-grande volatilité, qu'ils doivent à une portion d'huile très-tenue, très-subtile & très-volatile, qui entre dans leur composition comme principe. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie* pour cet article & les quatre précédents.) L'alkali volatil est le vrai spécifique du venin de la vipere, *Tome* III, *page* 515.

Alkali *volatil fluor*. M. Sage désigne, sous ce nom, l'alkali volatil dégagé du sel ammoniac, par trois parties de chaux éteinte; & il le nomme fluor, parce qu'il est toujours sous forme fluide.

Voici la maniere de le préparer.

Prenez de *sel ammoniac*, en poudre, une livre;
de *chaux* éteinte à l'air, trois livres.

Mettez d'abord le sel ammoniac dans une cornue; mettez ensuite la chaux, & versez par-dessus une livre d'eau commune. Adaptez & lutez à la cornue un grand récipient ou ballon percé d'un petit trou, qu'on bouche avec une espece de fausset, composé de cire molle. On procede à la distillation au feu de réverbere. Dans le commencement de l'opération, on laisse le trou du ballon ouvert; mais sur la fin on peut le tenir fermé avec le bouchon de cire ou un emplâtre, parce qu'alors le dégagement de l'air n'est plus à craindre, & qu'il se feroit une trop grande évaporation en pure perte. Lorsque la distillation est finie, on verse l'esprit volatil, ou l'alkali volatil-fluor dans des flacons qui bouchent bien.

Cet alkali est très-fort lorsqu'on n'en a tiré qu'une livre du mêlange que nous venons de prescrire. Il est limpide, très-pénétrant & des plus énergiques. Si on le mêle avec quelqu'huile essentielle, on en fait un savon liquide; c'est ainsi qu'on prépare l'*Eau de Luce*. (Voyez ce mot.)

L'alkali volatil-fluor prescrit, *Tome* III, *pages* 247, 248, 249, 252, 308, 345, 346, 348, 349, 368, 419, 496, 516, 517, 519, 523, 551; *Tome* IV, *pages* 241, 349, 419, 423, 425, 429, 439, 440, 441, 442, 445, 448, 449, 457, 462, 465, 482, 483, 513.

ALLAITEMENT, action de donner à tetter.

L'ordre de la Nature est que toutes les meres allaitent leurs enfants, *Tome* I, *page* 3. Maladies qui seules exemptent d'allaiter, *page* 4. Les enfants des riches sont ceux qui souffrent le moins d'un allaitement étranger, *page* 5. Avantages importants qui résulteroient, si toutes les meres allaitoient elles-mêmes leurs enfants, *page* 7. La pulmonie symptomatique n'est que rarement occasionnée par l'allaitement, *Tome* II, *page* 140. Maladies dont l'allaitement est le vrai & le seul remede, *ibid.* L'allaitement est le préservatif de la plupart des Maladies des femmes en couches, *Tome* IV, *pages* 176, 204. L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus souvent la croûte laiteuse, *page* 252.

ALLELUYA, ou *pain de coucou. Trifolium acetosum vulgare*, C. B. *Oxys* sive *Trifolium acidum; flore albo*, J. B. *Oxys flore albo*, TOURNEFORT. *Acetosella*, *Alleluya officinarum. Oxalis acetosella, scapo unifloro, foliis ternatis*, LINN. C'est-à-dire, *Tresle-oseille vulgaire*, selon CASP. BAUHIN. *Alleluya* ou *tresle-oseille à fleur blanche*, selon JEAN BAUHIN. *Alleluya à fleur blanche*, selon TOURNEFORT. *Petite oseille*, *Alleluya des boutiques. Alleluya petite oseille, dont la tige ne porte qu'une fleur, dont les feuilles sont rangées par trois*, selon LINNÉ. Cette plante est de la premiere classe, section troisieme, genre septieme de TOURNEFORT, & de la décandrie pentagynie de LINNÉ. Elle est rampante, foible; ses tiges sont d'un brun foncé; ses feuilles sont très-vertes, petites, formées en cœur bien caractérisé, & rangées par trois, comme celles du tresle. Nous n'en dirons pas davantage sur les caracteres de cette plante, très-facile à distinguer de toute autre: nous ajouterons seulement que, mâchée, elle a, à un très-haut dégré, le goût acide de l'oseille; ce qui l'a fait nommer petite oseille. C'est de l'alleluya qu'on tire le sel essentiel d'oseille: elle croît dans les bois, les forêts, les prés, les jardins, &c.; elle fleurit en Juin.

ALOÈS, suc épaissi & concret, dont on trouve trois especes chez les Apothicaires: ils different par leur dégré de pureté, & par les plantes dont ils sont tirés par incision ou par expression.

ALOÈS *caballin*. On nomme ainsi l'espece la moins estimée des aloès, parce qu'il n'est d'usage que pour les chevaux:

il est pesant, compacte, noir, plein de terre & de sable, très amer, d'un goût qui excite des nausées, puant, & qu'on doit laisser pour les animaux.

ALOÈS *hépatique :* la seconde espece d'aloès porte ce nom, parce que sa couleur approche de celle du foie : il est opaque, d'un rouge plus obscur, d'une substance moins pure, d'un goût plus amer, plus astringent, & d'une odeur plus forte que l'aloès succotrin. Il coûte un sol le gros.

ALOÈS *succotrin* : l'espece la plus estimée des aloès, est appellée ainsi, parce qu'il vient de l'isle Succotora, sur la Mer rouge : c'est le plus pur & le plus en usage : il est en masse un peu volumineuse, d'un roux tirant sur le rouge, ou jaunâtre ; friable, à moins qu'il ne fasse chaud ; alors il s'amollit, & n'est plus cassant : lorsqu'on le casse entre les doigts, ou de toute autre maniere, les petits morceaux sont d'un rouge brillant & transparent, comme du verre ; & si on le pile dans un mortier, il donne une poudre d'un jaune de cire, terne, excepté les petites particules qui n'ont pas été bien broyées, qui sont restées brillantes & rougeâtres : son goût est amer, astringent & aromatique ; son odeur est forte & non désagréable. Il coûte deux sols le gros.

L'aloès succotrin se tire d'une plante appellée *Aloès Americana ananiæ folio, floribus suave rubentibus*, PLUK. C'est-à-dire, *Aloès d'Amérique, à feuilles d'ananas, dont les fleurs sont rouges & odorantes*, selon LÉONARD PLUKENET, dans sa Phytographie, Londres, 1661, 1692 & 1696, *in-fol.* L'aloès hépatique se tire d'une plante appellée *Aloe vulgaris*, C. B. C'est-à-dire, *Aloès commun*, selon C. BAUHIN. L'aloès caballin est tiré de la même plante, selon M. GEOFFROI : il dit que ce n'est que la lie de l'aloès hépatique séchée.

Prescrit en suppositoire dans la phrénésie, *Tome* II, *page* 292 ; en bol comme purgatif dans la colique nerveuse, *page* 396 ; contre les vers, *Tome* III, *page* 97 ; en pilules dans la jaunisse, *page* 113 ; en pilules dans la constipation, *page* 260 : il seroit dangereux dans les Maladies de nerfs, *page* 282 ; prescrit dans la folie, *page* 294 ; en pilules dans les vents avec constipation, *page* 354 ; comme purgatif, *page* 357 ; dans l'affection hypocondriaque, *page* 380.

ALTÉRANT, épithete qu'on donne aux remedes qui ap-

portent un changement avantageux dans le sang & les humeurs, sans aucune évacuation apparente.

ALVÉOLE, nom que portent les cavités des deux mâchoires, dans lesquelles les racines des dents sont implantées.

ALUN, espece de sel naturel, ou fait par l'Art. Ce dernier est le seul dont on fasse actuellement usage en Médecine ; l'alun naturel nous étant presqu'inconnu. Ce sel est formé d'une terre argilleuse, unie à l'acide vitriolique : il a une saveur styptique ou astringente. On trouve chez les Apothicaires deux especes d'alun; l'alun de roche, & l'alun de plume. Le premier porte ce nom, parce qu'on nous l'apporte en grosse masse, comme des fragments de rochers : il est transparent, & a assez l'apparence de sucre candi, lorsqu'il est réduit en petits morceaux. L'alun de plume n'est point transparent : il est mat, bleuâtre, composé de petits filaments soyeux qu'on a comparés à de petites plumes: il ressemble beaucoup à la pierre nommée amiante, que quelques Auteurs nomment également alun de plume, mais par erreur, puisque cette pierre n'est pas astringente, qu'elle ne se dissout pas dans l'eau, & qu'elle ne se fond pas au feu comme l'alun. L'alun de roche se vend un sol l'once : l'alun de plume six sols.

Prescrit, *Tome* II, *page* 446; *Tome* IV, *pages* 126, 129, 206.

ALUN *calciné* ou *brûlé* : c'est l'*alun*, (Voyez ce mot.) dépouillé de phlegme par la distillation : c'est une substance très-légere, très-poreuse, qui est très-friable; elle est de couleur blanche, assez belle dans le centre, mais cendrée à sa circonférence. L'alun calciné coûte quatre sols l'once.

Prescrit comme corrosif, *Tome* III, *page* 415 ; *Tome* IV, *pages* 225, 260, 347.

ALUYNE. (Voyez ABSYNTHE.)

AMAUROSIS. C'est la même chose que *Goutte-sereine.* (Voyez GOUTTE-*sereine.*)

AMBRE, substance bitumineuse, dont on connoît plusieurs especes. Il y en a de gris, de blanc, de noir & de jaune. Ce dernier s'appelle succin ou karabé.

AMBRE *blanc* : ce n'est, à proprement parler, qu'une variété de l'ambre gris, dont il differe en ce qu'il est

d'une couleur blanchâtre, & qu'il n'en a, ni l'odeur, ni la vertu.

AMBRE *gris*, la plus précieuse des especes d'ambres, est gras, léger, de couleur cendrée, parsemé de petites taches blanches, & comme marbré. Lorsqu'on le brûle, il répand une odeur très-agréable & très-pénétrante. Comme il est susceptible d'être sophistiqué, lorsqu'il est mou, les Marchands ne manquent pas de le mêler à de la poix, de la résine, de la cire, du storax & autres drogues qui alterent sa substance. Le moyen de n'être pas trompé, c'est de le percer avec une aiguille qu'on a fait chauffer; s'il est naturel & de bonne qualité, il en sort un suc gras & très-odoriférant: ou d'en jetter un morceau sur des charbons ardents; & s'il est pur, il doit exhaler une odeur très-pénétrante & très-agréable.

Prescrit contre la surdité, *Tome* III, *pages* 405, 407.

AMBRE *jaune*. (Voyez SUCCIN.)

AMBRE *noir*, appellé aussi *ambré renardé*: il differe des deux précédents, en ce que sa couleur est noirâtre & quelquefois absolument noire; c'est l'espece la moins bonne & la moins pure.

On ne sait encore rien de certain sur la nature de l'ambre. Le sentiment de M. GEOFFROI paroît être le plus suivi. Ce savant dit, que l'ambre est une substance bitumineuse qui se forme dans les entrailles de la terre, & coule ensuite dans la mer, où elle se condense. On trouve l'ambre sur les côtes de la mer des Indes, près des Moluques; on en trouve en Asie, sur les côtes d'Angleterre, d'Ecosse, de Norwege, &c. L'ambre gris coûte 24 livres l'once.

AMERS. (Voyez PLANTES *ameres*.)

AMERS *stomachiques*. Les plus usités de cette classe sont, le quinquina, la rhubarbe, la serpentaire de Virginie, le gingembre, le calamus aromaticus, le galanga, l'écorce d'orange, de citron, &c., l'absynthe, la petite centaurée, la gentiane, &c.

— Prescrits, *Tome* II, *page* 142; *Tome* III, *pages* 50, 86, 349, 353, 370, 384; *Tome* IV, *page* 124.

AMIDON. On donne ce nom à une fécule mucilagineuse, tirée des graines farineuses, & privée, par le lavage, de toute matiere extractive.

AMIDON *de pommes de terre*. Pour obtenir cet amidon, on prend des *Pommes de terre* bien lavées & crues, qu'on réduit en pâte au moyen d'une rape ou d'un moulin à rape fait exprès. On lave cette pâte dans une grande quantité d'eau, que l'on agite fortement. On verse le mêlange sur un tamis de crin, placé au-dessus d'un vase assez grand pour recevoir toute l'eau qui s'écoulera. On laisse reposer cette eau : l'*amidon* se précipitera au fond. On délayera de nouveau & plusieurs fois de suite, jusqu'à ce que l'eau de lavage sorte absolument sans couleur. On laissera secher l'*amidon*, & on le conservera pour l'usage. (Voyez SAGOU.)

AMNIOS, nom que porte la membrane qui enveloppe immédiatement le fœtus dans la matrice, & qui est la plus intérieure : elle est contiguë au chorion ; elle fait partie de l'arriere-faix, & sort après l'accouchement avec le placenta & le chorion.

AMOME, ou *Amomum*. On donne ce nom à un fruit qui est en grappe, composé au plus de dix à douze grains, ou follicules membraneuses, fibreuses, faciles à rompre, serrées les unes près des autres, sans pédicules, qui naissent du même sarment, lequel est ligneux, fibreux, cylindrique, de la longueur d'un pouce, odorant, âcre, garni de feuilles entassées, soit petites & disposées en écailles à la partie où ce sarment ne porte point de follicules, soit de six feuilles plus longues qui environnent chaque follicule comme si elles en étoient le calice. Trois de ces longues feuilles sont de la longueur d'un demi-pouce, & les trois autres sont un peu plus courtes. Elles sont toutes minces, fibreuses, âcres, odorantes, souvent retirées à leur sommet, rarement entieres, de sorte qu'à peine s'étendent-elles au-delà des grains de l'amome. Ce qui arrive probablement, parce qu'elles se froissent mutuellement & se brisent à leurs extrémités dans le transport.

La grosseur & la figure des grains d'amome sont semblables à celles d'un grain de raisin. Ils ont une petite tête, ou plutôt un petit mamelon à leur pointe, & à leur extérieur des filets très-minces ou des nervures comme des lignes dans toute leur longueur. Ils ont encore trois petits sillons & autant de petites côtes qui répondent aux trois rangs de graines qui remplissent l'intérieur des follicules, & qui sont chacun séparé par une cloison

membraneuse; chaque rang contient beaucoup de graines anguleuses, enveloppées d'une membrane mince si étroitement, que ces trois rangs ne paroissent former que trois graines alongées.

La couleur du bois & des grappes est la même. Dans les uns elle est pâle, dans les autres blanche, & dans d'autres roussâtre. Mais on remarque très-souvent que dans les follicules blanches, les graines sont ordinairement avortées, & que dans les follicules roussâtres, elles sont plus solides & plus parfaites. Ces graines sont d'un roux foncé en-dehors, & blanches en-dedans. Elles sont solides, mais plus faciles à rompre que celles du cardamome. Les grappes ont une odeur vive qui approche de celle de la lavande ordinaire, cependant plus douce: & les grains séparés de leurs follicules, ont une odeur plus forte & plus âcre, & qui approche en quelque façon de celle du camphre. On n'a rien de certain sur la plante qui fournit l'amome; personne ne l'a décrite. Elle entre dans la *Bénédicte laxative.* (Voyez ce mot.)

AMOUR. (*de l'*) *Tome* I, *pages* 318, 321.

Traitement de la courbature causée par les excès des plaisirs de l'amour, *Tome* IV, *pages* 500—508.

AMPUTATION, opération de Chirurgie, qui consiste à couper ou retrancher, avec le fer, un membre, comme le doigt, le bras, la jambe, &c.

Amputation des parties voisines de la morsure faite par un chien enragé, *Tome* III, *page* 499. Circonstances qui indiquent l'amputation du membre fracturé, *Tom.* IV, *page* 384. Avec quelle prudence il faut faire cette opération, 385.

AMUSEMENTS. (Voyez GAIETÉ.)

AMYGDALES, *glandes*, ainsi nommées à cause de leur ressemblance avec une amande, en Latin *amygdala*: ce sont deux corps glanduleux, rougeâtres, qui occupent chacun l'interstice des demi-arcades latérales de la cloison du palais, l'une à droite & l'autre à gauche de la base de la langue, & qui sont recouvertes de la membrane commune du gosier. Caracteres de l'esquinancie des amygdales, *Tome* II, *page* 309.

ANALEPTIQUE, épithete qu'on donne aux aliments destinés à relever & à rétablir les forces diminuées & abattues.

ANASARQUE, (*de l'*). ou *de la leucophlegmatie*, ou *de*

l'hydropisie universelle, *Tome* III, *pages* 118—133.

ANATOMIE, Science qui donne la connoissance des parties du corps humain, & même des autres animaux, par le moyen de la dissection.

ANATOMISTE, celui qui possede l'anatomie, qui l'enseigne, ou qui écrit sur cette Science.

ANCHYLOSE, on prononce *ankilose*. On nomme ainsi l'union de deux os, articulés & soudés ensemble par le suc osseux, les tumeurs des jointures, le gonflement des os, &c., de façon qu'ils ne font plus qu'une seule piece : cette soudure, contre nature, empêche le mouvement de la partie qu'elle affecte : cette anchylose est nommée vraie, pour la distinguer d'une autre qu'on nomme fausse, qui peut être occasionnée par le gonflement des ligaments, l'épanchement de la synovie & autres Maladies qui empêchent le mouvement des articulations, & qui souvent dégénerent en vraies anchyloses, lorsque la soudure devient parfaite, & qu'il n'y a plus aucun mouvement : cette Maladie est très-rebelle, & exige tout le savoir du Chirurgien le plus expérimenté. Il n'y a que lui qui puisse entreprendre de la guérir.

ANGÉLIQUE *de Bohême* ou *de jardin*, nommée aussi *Archangélique*. *Angelica sativa*, C. BAUH. & J. BAUH. *Imperatoria sativa*, TURNEF. *Archangelica quorumdam*. C'est-à-dire, *Angélique cultivée*, selon CASP. & J. BAUHIN. *Impératoire cultivée*, selon TOURNEFORT, classe septieme, section deuxieme, genre quatrieme. *Archangélique*, selon quelques Auteurs. Nous ne décrirons pas les caracteres de cette plante, très-connue, étant cultivée dans presque tous nos jardins, & sur-tout par l'odeur musquée, très-aromatique & très-agréable de ses feuilles & de sa racine. Il n'est d'ailleurs personne qui n'ait une idée plus ou moins complete de la saveur de cette plante, soit pour en avoir mangé en confitures seches qui nous viennent de Niort, soit pour avoir bu d'un ratafia qui porte son nom. Il est impossible qu'on se laisse tromper, si on prend la peine, soit de flairer, soit de goûter celle qu'on achetera chez les Apothicaires. Nos prés, nos haies fournissent une espece d'angélique, appellée sauvage. L'angélique de Bohême est un bon amer stomachique, qu'on mange volontiers confite, & qui convient sur-tout aux personnes venteuses.

Prescrite, *Tome* I, *page* 224.

ANGINE : c'est la même chose qu'*Inflammation de la gorge*, qu'*Esquinancie*. (Voyez INFLAMMATION *de la gorge*.)

ANIMAL, *animaux*. On donne ce nom à tout corps organisé, & doué de vie & d'un mouvement volontaire. Ainsi l'homme, les quadrupedes, les oiseaux, les poissons, les insectes, &c., sont tous des animaux qui forment entr'eux ce qu'on entend par le regne animal.

Il faut rejetter la viande qui vient d'animaux tués d'eux-mêmes, ou qu'on a tués parce qu'ils étoient malades, *Tome* I, *page* 163. Animaux dont il ne faut pas manger, *ibid*. Maladies occasionnées par une trop grande quantité de nourriture animale, *page* 165. Les substances animales gardées trop long-temps, sont des causes de fievres putrides & malignes, *Tome* II, *page* 160. Poisons que fournit le regne animal, *Tome* III, *page* 443.

De l'Empoisonnement occasionné par les animaux venimeux, *Tome* III, *page* 483—521.

ANIMAL, *animale*, adjectif, ou épithete qu'on donne à tout ce qui concerne l'animal. Ainsi on dit, facultés animales, fonctions animales, &c.

ANNEAUX *des muscles du bas-ventre*; nom qu'on donne à l'écartement des fibres du muscle oblique externe, de chaque côté, vers sa partie inférieure, pour le passage du cordon spermatique dans les hommes, & du ligament rond dans les femmes. L'intestin, l'épiploon & le péritoine s'engagent quelquefois dans l'un ou l'autre de ces anneaux, & forment des descentes ou hernies inguinales. (Voyez *Tome* IV, *page* 392.)

ANNEAUX *solides & flexibles*. Instruments propres à extraire les corps arrêtés dans le gosier. Maniere de les préparer & de les introduire, *Tome* IV, *page* 407.

ANODYN, épithete qu'on donne aux remedes qui calment & adoucissent les douleurs.

ANOMAL, *anomale*, inégal, irrégulier, qui ne suit point la régle ordinaire : épithete qu'on donne aux Maladies, & sur-tout aux douleurs qui ne suivent point un cours régulier, dans leurs périodes.

ANTAGONISTE, épithete qu'on donne à certains muscles qui agissent dans une direction contraire à d'autres : par exemple, les muscles fléchisseurs, & les muscles extenseurs du bras, de la cuisse, &c., sont antagonistes, parce que les uns racourcissent le membre, & que les

autres l'étendent : tels sont encore les muscles *abducteurs* & *adducteurs*. (Voyez ces mots.)

ANTHELMINTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui ont la propriété de chasser les vers; c'est la même chose que vermifuges.

ANTIDOTE, épithete qu'on donne aux remedes qu'on suppose être capables de résister à l'action des poisons, des venins, même de la peste; mais il en est des antidotes, comme des *alexipharmaques*. (Voyez ce mot.)

ANTIÉMÉTIQUE *de Riviere*.

Prenez de *sel d'absynthe*, vingt-quatre grains;
de *suc de citron*, une cuillerée.

Mêlez & donnez sur-le-champ au malade, parce qu'il faut qu'il avale ce remede, dans le moment de l'effervescence. Le sel d'absynthe coûte un sol le gros.

Prescrit, *Tome* II, *page* 440.

ANTIMOINE : c'est un demi-métal, composé de soufre & de régule. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, pour connoître plus particuliérement cette substance & ses préparations.) Les plus usitées en Médecine, sont, le tartre stibié, ou l'émétique proprement dit; le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, ou le diaphorétique minéral; les fleurs d'antimoine, le cinabre d'antimoine, le beurre d'antimoine, &c. (Voyez tous ces mots.) L'antimoine crud se vend un sol l'once.

Prescrit, *Tome* III, *page* 220.

ANTIPÉRISTALTIQUE, mouvement des intestins, qui se fait de bas en haut : il est opposé au mouvement *péristaltique*. (Voyez ce mot.)

ANTIPHLOGISTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes propres à combattre les effets de l'inflammation, & l'inflammation elle-même. Méthode antiphlogistique de traiter la colique nerveuse, *Tome* II, *page* 393.

ANTIPUTRIDE, épithete qu'on donne aux remedes contre la putridité ou pourriture des humeurs. De quelle importance sont les antiputrides dans les fievres putrides & malignes, *Tome* II, *page* 174; dans le flux mésentérique, *Tome* III, *page* 56.

ANTISCORBUTIQUE, nom que portent les remedes propres à guérir le *scorbut*. (Voyez cette Maladie.)

ANTISCORBUTIQUES *acides*. Quels sont les remedes qui portent ce nom, *Tome* III, *page* 191. Attention qu'exige l'administration

l'administration de cette espece d'antiscorbutiques, *ibid.*
ANTISCORBUTIQUES *âcres*. Remedes qui doivent porter ce nom, *Tome* III, *page* 191. Prudence avec laquelle il faut administrer les antiscorbutiques âcres, *ibid.* Cas où l'on associe, avec succès, aux pilules mercurielles communes, les antiscorbutiques de l'une ou l'autre espèce, *Tome* IV, *page* 59.
ANTISEPTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui s'opposent ou préviennent la putréfaction des humeurs; la gangrene, &c. Nécessité des antiseptiques dans la fievre scarlatine maligne, *Tome* II, *page* 270; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326; dans le hoquet causé par la gangrene, *Tome* III, *page* 335.
ANTISPASMODIQUE. On donne cette épithete aux remedes propres à appaiser les convulsions; les mouvements convulsifs, & la disposition des parties aux convulsions; disposition qu'on appelle particuliérement spasme.
Les antispasmodiques sont les remedes qui conviennent le mieux dans la diarrhée causée par les violentes passions, *Tome* II, *page* 427; dans le vomissement causé par les affections nerveuses de l'estomac, *page* 438; dans la rage, *Tome* III, *page* 494. Recette de remedes antispasmodiques, *pages* 495, 508, 511. Importance des antispasmodiques dans la suppression des lochies, *Tome* IV, *page* 184. Modeles des potions antispasmodiques, *page* 185.
ANTIVÉNÉRIEN, épithete par laquelle on désigne les remedes qu'on emploie contre les Maladies vénériennes.
ANUS : c'est le nom qu'on donne à l'orifice de l'intestin rectum, par lequel se déchargent les excréments hors du corps.
ANUS. (*de la chûte de l'*) *Tome* IV, *page* 220, 221.
ANXIÉTÉ, terme dont se servent les Médecins, pour exprimer cette inquiétude intérieure & cruelle, qui oblige le malade à s'agiter sans cesse, à changer à chaque instant de position, & dont le siege paroît être dans les régions épigastrique & précordiale. L'anxiété est un symptôme familier à un grand nombre de Maladies, sur-tout de Maladies aiguës. On l'éprouve cependant dans de simples indigestions : elle n'est pas alors à craindre; elle cesse dès que l'estomac est débarrassé, soit par les secours de l'Art, soit par ceux de la Nature : elle est plus dangereuse dans les Maladies vermineuses,

dans celles causées par des poisons introduits dans l'estomac, ou par des amas de matiere bilieuse; mais elle est redoutable & d'un très-mauvais présage, à la fin des Maladies graves, & elle annonce ordinairement une mort prochaine, sur-tout lorsqu'elle est accompagnée d'un pouls très-petit, très-foible; du froid permanent des extrémités, de sueurs froides, d'une foiblesse excessive, d'insensibilité, &c.

AORTE, ou *Artere-aorte*, ou grande *Artere*, nom que porte le gros vaisseau sanguin, qui s'éleve directement du ventricule gauche du cœur, & de-là se partage dans toutes les parties du corps : on lui donne le nom de grande artere, parce qu'elle est le tronc duquel sortent les autres arteres comme de leur source, & le grand conduit ou canal par où le sang est porté dans tout le corps.

APATHIE. On entend, en Médecine, par ce mot, une insensibilité, une privation de tout sentiment, soit de douleur, soit de plaisir.

APÉRITIF. On donne cette épithete aux remedes qui, considérés relativement aux parties solides du corps humain, rendent le cours des liqueurs plus libre dans les vaisseaux qui les renferment, en détruisant les obstacles qui s'y opposent par les oscillations qu'ils y excitent. Ce sont des médicaments qui enlevent les obstructions & atténuent les humeurs, & qui, les ayant atténuées, les évacuent ordinairement par les urines.

APHTES, petits ulceres superficiels qui se manifestent sur les levres, les gencives, le palais, la langue, le gosier, la luette, & quelquefois dans l'estomac & dans les intestins : cette Maladie est familiere aux enfants; les vieillards y sont encore sujets : mais lorsqu'on les apperçoit chez les adultes, ils annoncent, pour l'ordinaire, une Maladie de mauvais caractere.

APHTES. *(des) Tome* IV, *pages* 221 — 228.
APHTES *(des) symptomatiques. Tome* IV, *page* 227 — 228.

APONÉVROSE. On entend par ce mot, la partie tendineuse d'un muscle qui, au lieu d'être ramassée en rond, comme dans les tendons ordinaires, est étendue en forme de membrane.

APONÉVROTIQUE, se dit de tout ce qui a rapport à l'aponévrose.

APOPLECTIQUE, épithete qu'on donne à ceux qui sont

attaqués d'apoplexie ; aux symptômes qui accompagnent l'apoplexie, & à certains remedes propres à combattre cette Maladie.

APOPLEXIE *(de l') en général. Tome* III, *pages* 239—245. En quoi differe l'apoplexie de l'accès hystérique, *page* 365.

APOPLEXIE *(de l') sanguine*, ou *du Coup de sang. Tome* III, *pages* 245—250. La paralysie universelle doit être traitée comme l'apoplexie sanguine. Pourquoi ? *page* 300. L'empoisonnement occasionné par l'opium pris à trop forte dose, est une véritable apoplexie, *page* 522.

APOPLEXIE *séreuse*. Observation sur une apoplexie séreuse, *Tome* III, *page* 245.

APOPLEXIE *(de l') séreuse*, *pages* 250—254.

APOSEME ou *apozeme* : c'est une décoction ou une infusion de différentes plantes, racines, feuilles, fleurs, fruits, semences, bois, &c., souvent édulcorée avec du sirop, du sucre ou du miel ; quelquefois clarifiée & aromatisée : c'est une vraie tisane. Il y a des aposemes altérants, purgatifs, amers, apéritifs, fébrifuges, béchiques, céphaliques, hystériques, &c., selon l'indication de la Maladie, & les vertus des ingrédients qui entrent dans leur composition.

APPAREIL, apprêt, préparatif, préparation : terme de Chirurgie, qui a plusieurs significations. Tantôt on entend par ce mot, l'assemblage des plumaceaux, des bourdonnets, des compresses, des bandes, des linges, des onguents, des emplâtres, des instruments & autres choses nécessaires pour faire une opération & panser les tumeurs, les plaies, les ulceres, les fractures, &c. ; & tantôt il signifie l'opération elle-même & le pansement : c'est ainsi qu'on dit le grand & le petit appareil, le haut appareil & le latéral, qui sont autant de manieres différentes de faire l'opération de la taille ; & qu'on dit encore, lever le premier appareil, pour signifier le second pansement d'une plaie, d'une fracture, &c. Combien de temps doit rester le premier appareil sur les blessures, &c. *Tome* IV, *pages* 346.

APPARTEMENT. Dangers auxquels on s'expose quand on échauffe trop ses appartements, *Tome* I, *page* 262. C'est une cause certaine de s'enrhumer, *page* 351.

APPLICATION *externe*, terme synonyme avec celui de *topique*, ou remede externe. (Voyez ce mot.)

AQUILA-*alba.* (Voyez MERCURE *doux.*)

ARACK. (Voyez RACK.)

ARCANUM *duplicatum.* (Voyez TARTRE *vitriolé.*)

ARDENT, *ardente.* Les Chymistes appellent esprits ardents les liqueurs qui, étant tirées par la distillation d'un végétal fermenté, peuvent prendre feu & brûler : telles sont, l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, l'éther, &c. Il n'est point de poison qui tue plus certainement que les esprits ardents. *Tome* IV, *page* 469.

ARÉOLE, est le nom que porte le cercle coloré qui entoure le *mamelon.* (Voyez ce mot.)

ARGENT, métal parfait : blanc quand il est travaillé, fin, pur, ductile, qui se fixe au feu comme l'or, & n'en differe que par le poids & la couleur. On l'appelle aussi Lune. Les ustensiles d'argent, servant à la cuisine, doivent être sans ornement, à cause de la soudure que ces ornements exigent. *Tome* III, *page* 471.

ARGILLE. On donne ce nom à toute terre pesante, compacte & grasse : elle a de la ténacité & de la ductilité lorsqu'elle est humectée ; mais elle devient dure en séchant, & ce changement de consistance n'en désunit point les parties. Aussi fait-on avec cette espece de terre, des vases de toutes sortes ; des tuiles, des briques, des carreaux, des modeles de sculpture, &c. Il y a des argilles de toute couleur ; de blanches, de jaunes, de grises, de rouges, &c. Les caracteres particuliers de l'argille sont, 1.° d'être essentiellement délayable dans l'eau ; ce qui fait qu'elle est plus ou moins mêlangée de matieres hétérogenes ; 2.° de ne faire, lorsqu'elle est en masse, aucune effervescence sensible avec les acides, quoiqu'elle soit très-susceptible d'être dissoute par ces mêmes acides ; 3.° de se durcir au feu, &c.

ARGILLEUX, nom qu'on donne aux substances terreuses qui tiennent de l'*argille.* (Voyez ce mot.)

AROMATE, nom générique sous lequel on comprend tous les végétaux pourvus d'une huile & d'un sel âcre, qui, par leur union, forment une substance savonneuse, qui est le principe de l'odeur & du goût âcre & échauffant qu'on y découvre : tels sont le poivre, le girofle, la canelle, la muscade, le gingembre, &c.

AROMATIQUE, épithete qu'on donne à tout ce qui est odorant & âcre, soit épices, soit herbes, fleurs, semences, graines ou racines. On appelle herbes aromatiques, les herbes fines qui sentent fort, comme le thym,

la lavande, le romarin, la marjolaine, &c. : on donne encore le nom d'aromatique à certaines gommes, telles que le benjoin, la myrrhe, l'encens, l'ambre gris, &c.; à certains baumes, tels que ceux du Pérou, de Giléad, &c.

Les aromatiques prescrits avec le quinquina, dans les fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 52. Aromatiques brûlés dans la chambre des malades, pour les préserver de ces fievres, *page* 60.

AROMATISER : c'est ajouter quelques aromates à des liqueurs, ou à des médicaments qui ne sont point aromatiques de leur nature. (Voyez Aromate.)

ARRÊTE de poisson, retenue dans le gosier. Moyens de l'en retirer, *Tome* IV, *pages* 407 & suiv.

ARRIERE-FAIX. On donne ce nom à tout ce qui enveloppe l'enfant dans le sein de sa mere, parce qu'on le compare à un second faix ou fardeau, dont la femme ne se délivre qu'après que l'enfant est hors de la matrice : c'est la même chose que *délivre*. (Voyez ce mot & Placenta.)

ARRIERES-NARINES. Tout le monde sait qu'on appelle narines les ouvertures extérieures du nez, par lesquelles on flaire les odeurs, & sur-tout par lesquelles on respire. Pour que l'air, respiré par le nez, pût entrer dans les *Poumons*, (Voyez ce mot,) il falloit que les narines fussent prolongées jusques dans le fond de la bouche : c'est cette prolongation, qui descend effectivement jusques dans le gosier, qu'on appelle arrieres-narines.

ARSENIC : c'est une substance minérale pesante, volatile, extrêmement caustique & corrosive : c'est un poison des plus violents, qu'on ne doit jamais employer en Médecine, quoiqu'un Charlatan vienne tout récemment de le vanter, comme un spécifique contre une Maladie des plus opiniâtres. On reconnoît qu'il est entré de l'arsenic dans un remede, en ce que jetté sur des charbons, ou sur une pelle rougie au feu, il exhale une odeur d'ail.

Arsenic, (*de l'empoisonnement occasionné par l'*) *pris intérieurement*, *Tome* III, *page* 445 — 460.

ARTERE, nom que portent de longs canaux membraneux élastiques qui ont la figure d'un cône très-alongé, lisses & polis intérieurement, sans valvules, si ce n'est dans le cœur; qui décroissent à mesure qu'ils se divisent en un plus grand nombre de rameaux, & qui sont destinés à recevoir le sang du cœur, pour le distribuer dans

les poumons & dans toutes les parties du corps. Il feroit dangereux de piquer une artere en faignant, *Tome* IV, *page* 316. Signes auxquels en reconnoît extérieurement les arteres, *ibid.*

ARTERE-*aorte*, ou fimplement *aorte*. (Voyez AORTE.)

ARTÈRES *temporales* : ce font les arteres qui fe trouvent fituées fous la peau qui recouvre les tempes : comme elles font très-fuperficielles, leur battement eft fouvent fenfible, même à la vue. Saignée des arteres temporales, prefcrite dans la frénéfie, *Tome* II, *page* 291. Par qui elle peut & doit être faite, *page* 292.

ARTICHAUT. Tout le monde connoît ce légume dont on fait tant d'ufage en aliment. Nous donnerons feulement les phrafes par lefquelles il eft caractérifé en Botanique. *Cinara hortenfis, foliis non aculeatis*, C. B. & TURNEF. *Carduus* five *fcolymus fativus, non fpinofus*, J. B. *Cinara Dodon.* C'eft-à-dire, *Artichaut des jardins à feuilles fans épines*, felon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chardon* ou *chardonnette cultivé, fans épines*, felon J. BAUHIN. *Artichaut de Dodoneus.*

Prefcrit en aliment à ceux qui ont la gravelle ou la pierre, *Tome* II, *page* 461.

ARTICLE, jointure, articulation : affemblage de deux ou plufieurs os, pour le mouvement des uns & des autres. Ainfi on dit l'article du genou, du bras, &c. Il fe dit également de l'union de deux os, qui n'ont pas de mouvement.

ARTICULAIRE, épithete qu'on donne aux membranes, aux capfules qui enveloppent l'articulation, ou qui appartiennent à l'*articulation*. (Voyez ce mot.)

ARTICULATION, fe dit de la maniere dont les os font naturellement affemblés les uns avec les autres, pour fervir aux ufages auxquels ils font deftinés; foit que les pieces articulées aient du mouvement, foit qu'elles n'en aient point.

ARTISANS. (*des*) *Tome* I, *pages* 122-134.

ARTS *méchaniques*. Les gens riches & les hommes fédentaires doivent s'appliquer de temps en temps aux Arts méchaniques, *Tome* I, *page* 239.

ASARUM ou *Afaret*. (Voyez CABARET.)

ASCARIDES, efpeces de vers auxquels l'homme eft expofé. (Voyez VERS *afcarides*.)

ASCITE (*de l'*) ou *de l'Hydropisie du bas-ventre*. *Tome* III, *pages* 118-133.

ASPERGE. *Asparagus sativa*, C. B. *Asparagus hortensis & pratensis*, J. B. *Asparagus sativus*, Ger. *Asparagus officinalis*, Linn. C'est-à-dire, *Asperge cultivée*, selon Caspard Bauhin. *Asperge des jardins & des prés*, selon Jean Bauhin. *Asperge cultivée*, selon Jean Gerard. *Asperge des Boutiques*, selon Linné. Elle est de la sixieme classe, neuvieme section, troisieme genre de Tournefort : de l'hexandrie monogynie de Linné, & de la famille des liliacées d'Adanson. Tout le monde sait qu'on mange les jeunes tiges de cette plante : sa racine, qui est diurétique & apéritive, est composée de quantités de fibres qui sont comme attachées à une tête : elle est cylindrique, charnue, blanchâtre, douceâtre, gluante.

Les asperges prescrites en aliments, *Tome* II, *page* 461 : la racine prescrite en tisane, *Tome* III, *page* 427.

ASPHYXIE, dernier dégré de la *syncope*. (Voyez ce mot.) C'est une privation subite du mouvement, du sentiment, du pouls & de la respiration ; de sorte que le malade est comme s'il étoit mort. Caracteres de l'asphyxie, *Tome* IV, *page* 460.

Asphyxie. (*de l'*) *Tome* IV, *pages* 436-449.

ASPHYXIQUE ou *asphyxié*, épithete qu'on donne aux personnes qui sont dans l'asphyxie. Les asphyxiques meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration, *Tome* IV, *page* 444. La cause de la mort des asphyxiques & des noyés étant la même, les secours qu'il faut leur administrer doivent être les mêmes, *page* 445. Pour rappeller les asphyxiques à la vie, il ne s'agit que de dépouiller l'air de sa propriété stagnante & de sa grande élasticité, *ibid.*

ASSA-FÉTIDA, substance gommo-résineuse, rougeâtre, veinée de brun & de blanc, compacte, solide, dont l'odeur est très-désagréable, tirant sur l'ail & affectant même les yeux ; ce qui lui a fait donner, en latin, le nom de *stercus diaboli*. Cette substance découle de la racine d'une plante ombellifere qui croît dans les Indes Orientales, & les naturels du pays l'appellent *hingisech*. On en trouve de deux especes dans les boutiques, l'une sale & noirâtre, l'autre rougeâtre & brillante, telle

que nous la décrivons ici. Elle vaut deux sols le gros.

L'assa-fétida est un puissant antihystérique. Prescrit en lavement, *Tome* III, *page* 232; en pilules, *pages* 235, 327, 392; en vapeurs, *page* 346; en lavement, *page* 347; en potion, *ibid.*; en pilules, *pages* 352, 354; en vapeurs, *page* 368; en potion & en lavement, *pages* 369 & 373; en pilules ou en bols, *pages* 380, 500, 508; en lavement & en potion, *Tome* IV, *page* 265.

ASSAISONNEMENTS. Dangers des assaisonnements de haut goût, *Tome* I, *page* 170.

ASSOUPISSANTS, épithete qu'on donne aux remedes narcotiques, qui ont la vertu de procurer le sommeil, & une diminution de mouvement & de sentiment. Tel est surtout l'opium & ses préparations.

ASTHMATIQUES, épithete qu'on donne aux personnes attaquées de la Maladie appellée *asthme*. (Voyez ce mot.)

ASTHME. Le flux hémorrhoïdal est très-utile dans l'asthme, *Tome* III, *page* 15.

ASTHME. (*de l'*) *Tome* III, *pages* 225 — 238.

ASTHME *des enfants*. (Voyez CROUP)

ASTHME *humide*. *Tome* III, *page* 226.

ASTHME *humoral*. *Id. ibid.*

ASTHME *nerveux*. *Id. ibid.*

ASTHME *sec*. *Id. ibid.*

ASTRINGENTS, épithete qu'on donne aux remedes qui ont la vertu de resserrer, de froncer les fibres, de rendre les pores plus petits; d'arrêter, par conséquent, les hémorrhagies, les cours de ventre, les écoulements excessifs & contre nature; de remédier à l'atonie & au relâchement des différentes parties dont le corps de l'homme est composé.

Il ne faut administrer les astringents qu'avec réserve, dans les cours de ventre, la diarrhée & le dévoiement, *Tome* II, *page* 431. Il ne faut pas se hâter de prescrire les remedes astringents dans le crachement de sang, *Tome* III, *page* 26.; dans le vomissement de sang, *page* 32, dans le pissement de sang, *page* 38. Ils sont indiqués dans la lienterie & le flux cœliaque, *page* 58.

Avec quelles précautions il faut employer les astringents en injection, dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 11. Modele d'injection astringente, *ibid.*; d'un bol astringent purgatif, *page* 25. Quels sont les astringents les plus forts, les plus actifs, *page* 28. Les astringents ne

peuvent être donnés dans le cours de ventre & le dévoiement, qu'on n'ait fait précéder les purgatifs, *page* 245.

ATHMOSPHERE, nom qu'on donne à l'air qui environne la terre, c'est-à-dire, à ce fluide rare & élastique, dont la terre est couverte par-tout à une hauteur considérable. Cependant il y en a qui ne donnent le nom d'athmosphere qu'à la partie de l'air, proche de la terre, qui en reçoit les vapeurs & les exhalaisons, & qui rompt sensiblement les rayons de la lumiere : l'espace qui est au-dessus de cet air grossier, quoiqu'il ne soit peut-être pas entiérement vuide d'air, est supposé rempli par une matiere plus subtile, qu'on appelle éther.

ATHMOSPHERE. (*des variations de l'*) *Tome* I, *pages* 339 & 340.

ATONIE, affoiblissement du ton des fibres musculeuses ou nerveuses ; relâchement des fibres & des vaisseaux du corps ; perte du ressort dans les solides, &c.

ATRABILAIRE, qui est de la nature de la bile noire ou de l'atrabile. Il se dit aussi des mélancoliques, & de ceux qui sont d'un tempérament où la bile noire domine.

ATRABILE, bile noire, caractere que prend la bile par le séjour qu'elle fait dans ses couloirs. (Voyez MALADIE *noire*.)

ATROPHIE, amaigrissement & consomption de tout le corps, & plus souvent de quelques-uns de ses membres. On voit qu'elle est universelle ou particuliere. Dans la premiere, tout le corps ne prend pas de nourriture, & tombe dans une extrême maigreur ; c'est ce qu'on appelle proprement atrophie : elle est une compagne inséparable de la fievre hectique, de la phthtisie, du tabès, de la chartre, &c. : le marasme est le dernier dégré de l'atrophie. L'atrophie est rarement Maladie essentielle, & plus rarement encore cause d'une autre Maladie, excepté chez les jeunes gens livrés aux femmes & à la malheureuse habitude de la masturbation, qui les conduit ordinairement à la consomption, de-là à la mort. (Voyez *Tome* II, *page* 143, & *Tome* IV, *pages* 500 & *suiv.*)

ATTAQUE, espece d'*accès*. (Voyez ce mot.) Attaque se dit particuliérement de la goutte, de l'apoplexie, de la paralysie, de la folie, &c.

ATTELLES : ce sont des morceaux de bois minces, ou d'écorce d'arbre, ou de carton, ou des lames de fer

blanc, &c., légeres, fermes, mais un peu flexibles; qu'on applique avec les bandes & les compresses, sur les parties fracturées ou luxées, pour maintenir les os dans leur situation naturelle, après qu'ils ont été réduits: on les attache avec des rubans. (Voyez FRACTURE, LUXATION, &c.; & *Tome* IV, *page* 386.)

AUBERGE. Les Voyageurs trouvent souvent dans les Auberges des lits humides, *Tome* I, *page* 344. Coutume meurtriere des Auberges, relativement au linge, aux lits, &c., *page* 345.

AVEUGLEMENT, c'est la même chose que *Goutte sereine*. (Voyez GOUTTE *sereine*.)

AVEUGLES. Il est possible de rendre les aveugles utiles à la société, *Tome* III, *page* 395. Exemples, *ibid.*

AUNÉE ou *Enule-Campane. Helenium vulgare*, C. B. *Helenium* sive *Enula Campana*, J. B. *Aster omnium maximus, Helenium dictus*, TURNEF. *Inula Helenium, foliis amplexicaulibus, ovatis, rugosis, subtus tomentosis, calycum squamis ovatis*, LINN. C'est-à-dire, *Aunée vulgaire*, selon CASP. BAUHIN. *Aunée* ou *Enule-Campane*, selon JEAN BAUHIN. *Le plus grand des Asters, appellé Aunée*, selon TOURNEFORT. *Enule-Aunée à feuilles qui embrassent la tige, ovales, rudes, velues en dessous, & dont le calice est couvert d'écailles ovales*, selon LINNÉ. Cette plante est des plus volumineuses: ses feuilles, qui sortent la plupart de terre, ont trois à quatre pieds de hauteur: elles sont larges en proportion, & sont en cœur; les fleurs sont grandes, jaunes, & à l'extrémité de la tige: sa racine, la partie de cette plante le plus en usage, est grande, contournée, noire en dehors, blanche en dedans, amere & piquante. Elle croît dans les lieux humides, & fleurit en Juillet.

Prescrite en tisane, *Tome* III, *page* 427.

AVOINE. Tout le monde connoît le grain de cette plante, que les Botanistes appellent, *Avena vulgaris* seu *alba*, C. B. & TURNEF. *Avena alba*, J. B. *Avena Dodon. Avena sativa*, LINN. C'est-à-dire, *Avoine vulgaire* ou *blanche*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Avoine blanche*, selon J. BAUHIN. *Avoine de Dodoneus*, *Avoine cultivée*, selon LINN. Cette plante est de la quinzieme classe, troisieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT: de la triandrie digynie de LINNÉ: de la famille des graminées d'Adanson.

Tisane d'avoine prescrite, *Tome* II, *page 66.* Ce qu'on doit penser de l'avoine grillée & appliquée sur le point de côté dans la pleurésie, *page* 91. Avoine prescrite en cataplasme, *Tome* IV, *page* 389.

AVORTEMENT, *Fausse-couche.* On donne ce nom à la sortie prématurée de l'enfant hors de la matrice, avant le terme marqué par la Nature : cependant ce nom ne convient, à strictement parler, qu'à la sortie de l'enfant, qui a lieu avant le septieme mois, parce que jusqu'à cette époque les enfants sortent morts, ou périssent peu de temps après leur naissance. Mais comme à sept mois & par-delà, on a plusieurs exemples de fœtus qui, non-seulement ont survécu, mais même sont parvenus à une assez grande vieillesse, on n'appelle plus ces accouchements, avortements, mais seulement prématurés.

La tumeur du ventre causée par la rétention des régles dans les pâles couleurs, est quelquefois suivie d'une évacuation subite & abondante, qu'on a prise pour une fausse-couche : méprise qui peut ternir la réputation de la fille la plus sage, *Tome* IV, *page* 123.

AVORTEMENT, (*de l'*) ou *de la Fausse-couche*, *Tome* IV, *pages* 150-154.

AURÉOLE. (Voyez MESERBUM, ou MÉSÉRÉON.)

AURIFIQUE *minéral* (Voyez KERMÈS *mineral.*)

AURONE *mâle*, *Citronnelle. Abrotanum mas angustifolium majus*, C. B. *Abrotanum vulgare*, J. B. *Abrotanum mas* Dod. *Arthemisia Abrotanum*, *foliis racemosis setaceis*, *caule recto*, LINN. C'est-à-dire, *grande Aurone mâle à petites feuilles*, selon CASP. BAUHIN. *Aurone vulgaire*, selon J. BAUHIN. *Aurone mâle de Dodoneus*, *Armoise-Aurone*, *dont les feuilles de la tige sont longues & étroites*, *en soies*, *& dont la tige est droite*, selon LINNÉ. Cette plante est fort touffue : ses tiges sont lignées, mais foibles & peu droites : ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du fenouil, mais beaucoup moins longues & plus nombreuses ; d'une odeur particuliere qui lui fait donner le nom de citronnelle : ses vertus sont assez semblables à celles de l'absynthe, que l'on préfere communément. L'aurone est une des plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *Tome* II, *page* 126, *note.*

AURONE *femelle*, *Santoline*, *petit Cyprès*, *Garderobe*, *&c. Santolina foliis teretibus*, TURNEF. *Abrotanum femina*

foliis teretibus, C. B. *Chamæcyparissus*, J. B. *Santolina Chamæcyparissus*, LINN. C'est-à-dire, *Santoline à feuilles rondes*, selon TOURNEFORT. *Aurone femelle à feuilles rondes*, selon C. BAUHIN. *Petit Cyprès*, selon J. BAUHIN. *Santoline, petit Cyprès*, selon LINNÉ. Sa racine est épaisse, dure, ligneuse & branchue. Elle pousse des tiges d'un ou deux pieds de hauteur, ligneuses, grêles, couvertes d'un duvet blanchâtre, & partagées en plusieurs branches qui sont environnées de feuilles menues de la longueur d'environ un pouce, finement dentelées, ou plutôt chargées de petits tubercules; de sorte qu'elles en paroissent couvertes, l'entourant quatre à quatre dans toute leur longueur. Elles sont toutes blanchâtres, d'une odeur désagréable, d'une saveur en partie âcre & en partie amere & aromatique. Chaque petit rameau porte une fleur jaune à fleurons, composée de plusieurs fleurons en forme de tuyaux partagés en cinq parties à leur sommet, séparés par des feuilles pliées en gouttieres, & renfermés dans un calice commun, écailleux & presque rond. Chaque fleuron est porté sur un embryon qui devient une graine oblongue rayée, brune & sans aigrettes. Les fleurs de cette plante sont plus grandes que celles de l'aurone mâle & de l'absynthe; ce qui peut servir à l'en distinguer, de même que le port extérieur de la plante entiere. Elle vient naturellement en Italie & en Provence; on la cultive dans les jardins.

Les semences de l'aurone femelle ou santoline sont vermifuges, & M. BAGARD, grand Praticien de Nancy, Intendant du Jardin de Botanique, la préféroit au *semen contra*: aussi, disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note* 9, en faisoit-il cultiver une quantité considérable, uniquement pour en retirer la graine, qu'il employoit comme un vermifuge puissant, aux mêmes doses que le *semen contra*.

AUSTERE, espece de saveur qui ne differe de l'*acerbe* que par son excès. (Voyez ACERBE.)

AXONGE : c'est proprement de la graisse condensée, ramassée dans les follicules adipeuses; mais on donne ce nom particuliérement au vieux sain-doux, ou à du vieux lard, ou au suif de tel autre animal que ce soit. (Voyez SAIN-DOUX.)

BAGUENAUDIER, ou *faux Séné*, ou *Colutier*. *Colutea arborescens*, LINN. C'est-à-dire, *Colutier, arbrisseau*, selon LINNÉ. Le baguenaudier, surnommé par BOERRHAAVE, *séné d'Europe*, est un arbrisseau d'une hauteur médiocre, dont les fleurs sont jaunes & légumineuses, & auxquelles il succede une gousse semblable aux siliques du séné, qu'on nomme follicules. Ses feuilles sont ovales & opposées sur une même tige. Cet arbrisseau croît naturellement en Italie, en Languedoc, en Provence & autres lieux de la France : il vient facilement dans nos jardins. Il n'en est pas qu'il soit plus aisé de multiplier, ni qui donne des feuilles en plus grande abondance. Il fleurit au mois de Mai, & c'est en Septembre qu'il faut cueillir les feuilles ; on les fait sécher pour les employer. Elles peuvent remplacer le séné exotique, suivant le rapport du même BOERRHAAVE, de GESNER, de BARTHOLIN, de GARIDEL & de LINNÉ.

Le suffrage de ces Savants, disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note* 9, étoit fait pour autoriser nos essais ; & sur leur parole, nous n'avons pas hésité d'administrer ce purgatif à quelques pauvres de la campagne, dont plusieurs étoient attaqués de fievres intermittentes, & d'un commencement de cachexie, qui exigent une certaine modération dans l'usage des évacuants qui leur étoient nécessaires. Voici la formule dont nous nous sommes servi.

Prenez des feuilles de baguenaudier ou colutier, depuis une once & demie jusqu'à trois onces, selon la force du sujet, un bâton de réglisse effilée & concassée ; une pincée de feuilles de scrophulaire, autant de semences d'anis & de coriandre. Faites infuser le tout pendant la nuit sur des cendres chaudes, dans une cafetiere de terre, avec une pinte d'eau de fontaine. Le lendemain, faites subir une très-légere ébullition. Passez, pour une tisane royale & purgative, dont on prendra trois gobelets chaque matin, pendant deux jours de suite, laissant entre chaque dose trois heures d'intervalle, & observant d'avaler un bouillon de veau entre chacune des verrées.

Il ne faut pas faire une ébullition considérable ; sans cela ces feuilles perdroient leurs vertus purgatives. L'infusion est préférable : l'expression trop forte mêle trop de parties grossieres & résineuses, propres à donner de vio-

lentes coliques : c'est ce qui arrive au véritable séné.

Cette purgation a été suivie assez constamment de sept à huit évacuations assez copieuses, & qui n'ont point fatigué les malades. Nous avons quelquefois réduit cette purgation à plus petite dose ; mais son effet n'a pas été aussi marqué qu'en tisane royale, & nous présumons que la gomme dont cette plante abonde, demande à être étendue dans une assez grande quantité de véhicule.

Si l'on fume, en guise de tabac, les feuilles seches de baguenaudier, elles purgent très-bien le cerveau & aiguisent singuliérement les sens. Nous en avons fait l'épreuve sur un domestique âgé de soixante ans, à qui il restoit, à la suite d'une apoplexie séreuse, des pesanteurs de tête & des étourdissements fréquents. Cette fumigation a évacué beaucoup d'humeur épaisse par tous les couloirs excrétoires de la bouche & de la membrane pituitaire, & les fonctions animales ont paru se faire avec plus de facilité, & même se soutenir assez bien.

Dix sujets de différents âges, sexes & tempéraments, ont usé avec succès de notre tisane purgative ; & nous espérons que nos expériences, confirmées par celles des Savants qui doivent les répéter, contribueront à démontrer que c'est sans connoissance de cause qu'un Auteur moderne a décidé que les feuilles du baguenaudier ne sont point purgatives.

BAIE, fruit mou, charnu, succulent, qui renferme des pepins ou des noyaux : tels sont les fruits du laurier, du myrte, du genevrier, &c. Lorsque de pareils fruits sont disposés en grappe, on leur donne le nom de grains, au lieu de celui de baie : ainsi on dit un grain de raisin, un grain de sureau.

BAIN. Comme tout le monde sait ce qu'on entend par bain, nous dirons seulement qu'il y en a de trois especes : le bain entier, le demi-bain, & le bain partiel. Le bain entier se prend, en se plongeant tout entier dans l'eau ; le demi-bain, en ne s'y mettant que jusqu'au nombril ; (Voyez DEMI-BAIN.) le bain partiel, en ne plongeant qu'une ou plusieurs parties dans l'eau. Lorsque ce sont les jambes & les pieds qu'on met dans l'eau, on appelle ce bain, pédiluve.

BAIN *de cendres* : c'est une quantité plus ou moins grande de cendres, chauffées au dégré de chaleur nécessaire pour échauffer des liqueurs ou toute autre substance : il

n'est guere d'usage que chez les Apothicaires & les Chymistes ; encore emploient-ils plus souvent le bain de sable. Cependant quelques Auteurs le conseillent pour réchauffer les noyés, *Tome* IV, *page* 429, *note* 1.

Bain *entier*. (Voyez Bain.) Prescrit, *Tome* II, *pages* 274, 371, 377, *note*; 378, 407, 420, *note*; 463. Les bains trop chauds exposent aux hémorrhoïdes, *Tome* III, *page* 15. Prescrit, *pages* 170, 211, 219, 220, 222, 293, 374, 419, 427. Bains émollients & mucilagineux, prescrits, *pages* 457, 459, 463, 477, 483, 485, 507, 509, 529; *Tome* IV, *pages* 46, 48, 52, 58, 120, 428, 457, 499, 513.

Bain *froid*. Importance du bain froid, *Tome* I, *page* 74. Maniere de faire prendre le bain froid, *page* 75. Superstition des Nourrices relativement au bain froid, *ibid.* Prescrit, *Tome* II, *pages* 294, 448; d'eau salée, *Tome* III, *pages* 174, 203; d'eau simple froide, *ibid.* & 283. Cas où il seroit nuisible dans les Maladies nerveuses, *ibid.* Dans quelle saison il faut le prendre : à quoi l'on reconnoît qu'il ne convient pas, *ibid.* Prescrit, *pages* 295, 330, 349, 356, 370, 379, 494. Maniere de le faire prendre dans la rage, *ibid.* Prescrit, *pages* 500; *Tome* IV, *page* 29. Objection sur le bain froid, prescrit dans la gonorrhée non virulente, causée par relâchement, *ibid.* Réponse, *ibid.* Maniere de prendre le bain froid dans ce cas, *ibid.* Bain froid de jambes, *page* 132. Bain froid entier, *pages* 140, 206, 209, 284, 291, 456. Maniere de le faire prendre aux personnes gelées de froid, *ibid.* Prescrit, *page* 514. Précautions qu'exige le bain froid, *ibid.*

Bain *local*. Prescrit, *Tome* IV, *pages* 10, 41.

Bain-*marie*. On donne ce nom à de l'eau chaude à un certain dégré, dans laquelle on plonge un vase, rempli de liquide : ce bain est sur-tout usité pour faire tiédir les médecines, &, en général, les boissons des malades, parce qu'on évite, par ce moyen, le goût de feu que prennent les médicaments qu'on chauffe à feu nud.

Bain *partiel*. (Voyez Bain & Bain *local*.)

Bain *de pied*, *pédiluve*, qu'on appelle encore vulgairement saignée blanche : c'est un bain partiel, dans lequel on plonge les pieds, & le plus souvent les jambes entieres, & même les mains : dans l'usage ordinaire, il est composé d'eau simple : dans les Maladies inflammatoires, avec affection au cerveau, on le rend, selon l'indication,

rafraîchissant, émollient ou relâchant. Bain de jambes & de mains, prescrit, *Tome* II, *page* 70. Circonstances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains, *ibid.* Prescrit, *pages* 87, 204, 263, 268, 283, 293, 301, 316, 341. Dégré de chaleur que doit avoir l'eau dans les bains de pieds, prescrits contre le rhume, *ibid.*; prescrit, *page* 346. Combien, malgré les préjugés, ils sont importants dans la toux de poitrine, *ibid.* Prescrit, *page* 356, avec de l'eau imprégnée de savon ou de sel, *page* 358, avec de l'eau simple, *pages* 364, 370, *note*; 375, 420, 424, 435.

Bains de jambes, prescrits, *Tome* III, *pages* 7, 10, 13, 28, 32, 33, 66, 69, 72, 76, 84, 152; avec de l'eau de savon, *ibid*, *page* 162; avec l'eau simple, *pages* 232, 260, 295. Avantages du bain de pieds chaud au trente-cinquieme, ou trente-sixieme dégré de thermometre de M. de Réaumur, dans les évanouissements & spasmes, accompagnés de convulsions, *page* 346. Prescrit, *pages* 368, 374, 397, 403, 427, 509; *Tome* IV, *pages* 116, 120, 124, 184, 264, 274, 295, 440, 443, 474, 493, 499, 513, 522.

Bain *de sable*. On donne ce nom à une quantité plus ou moins grande de sable très-fin, chauffé au dégré de chaleur requise, dans lequel on plonge les liqueurs ou les substances qu'on veut chauffer. Il est en usage sur-tout chez les Apothicaires, les Chymistes & les Distillateurs.

Bain *de vapeurs* : c'est la vapeur de quelque liqueur, soit simple, soit composée, à laquelle on expose pendant quelque temps, ou tout le corps, ou seulement quelques parties. (Voyez Fumigations.)

Bains *antivénériens*. Méthode d'administrer le mercure par le moyen des bains antivénériens, *Tome* IV, *page* 74. La liqueur de ces bains est la dissolution du sublimé corrosif, *ibid.* Circonstances où la méthode des bains antivénériens suffit seule pour guérir la vérole, *page* 75. Symptômes qui rendent cette méthode nécessaire, *ibid.* Observation, *ibid.* Dose de la liqueur pour chaque bain, *page* 77.

BALAUSTES : ce sont les fleurs du grenadier domestique à fleur simple : on doit les choisir nouvelles, bien fleuries & d'un rouge vif. Elles se vendent douze sols l'once. (Voyez Grenadier *domestique*.)

BALSAMIQUE, épithete qu'on donne aux remedes doux, tempérés,

tempérés ; qui n'ont rien d'âcre, de salé, d'acide, ni d'amer ; qui ne sont, ni trop forts, ni trop violents : ces sortes de remedes sont composés de principes aqueux, onctueux & sulfureux, propres à adoucir l'acrimonie des humeurs, à incarner & consolider les plaies, étant analogues au suc nourricier qui fait la régénération des chairs. (Voyez BAUME.)

BANDAGE, circonvolution de bandes autour de quelque partie du corps, blessée, luxée ou fracturée, pour la maintenir dans son état naturel, ou pour contenir les compresses ou les médicaments qu'on applique dessus. Dangers de tenir les bandages trop serrés sur les plaies, *Tome* IV, *page* 385.

BANDAGE. On donne encore ce nom à un instrument d'acier, élastique, & garni de peau douce, qu'on applique autour de la ceinture, pour contenir les parties molles déplacées, telles que les intestins, l'épiploon, le péritoine ; déplacement qu'on appelle communément descente. (Voyez *Tome* IV, *pages* 394, 398.)

BARBOUILLEURS. Maladies qui leur sont particulieres ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 99 & suiv.

BARDANE, ou *Glouteron. Lappa major arctium, Diosc.* C. B. *Personnata sive lappa major* aut *Bardana*, J. B. & TOURNEF. *Arctium lappa, foliis cordatis, petiolatis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Bardane de Dioscoride*, selon CASPARD BAUHIN. *Grande Bardane, appellée masque*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bardane à feuilles en cœur, portées sur des pétioles*, selon LINNÉ. Cette plante est de la onzieme classe, seconde section, septieme genre de TOURNEFORT : de la singénésie polygamie égale de LINNÉ, & de la famille des composées d'Adanson. La bardane est une plante des plus fortes & des plus volumineuses : sa racine s'étend profondément en terre : elle pousse au printemps un amas de feuilles caulinaires qui ont un pied & plus de long, soutenues par de longs pétioles : ses feuilles sont ondulées & en cœur, vertes en-dessus & blanches en-dessous : la tige sort du centre de ce superbe groupe de feuilles : elle s'éleve de deux ou trois pieds, & porte alternativement des feuilles légérement velues, attachées à des pétioles courts, & qui diminuent de grandeur en approchant du sommet de la tige : les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, portées par de longs &

forts pédicules garnis, ainsi que la tige, de feuilles alternes, mais plus petites : la fleur est composée d'un amas de fleurons hermaphrodites, dont l'extrémité est partagée en cinq segments ; la couleur est d'un violet pâle : le calice est hérissé d'une quantité infinie de petites feuilles qui sont terminées chacune par une épine crochue ; ce qui fait qu'ils s'attachent aux vêtements des passants & à la laine des moutons : elle fleurit en Juillet & en Août. Toutes les parties de la bardane sont d'usage ; mais sur-tout la racine, qui a une saveur douceâtre, un peu austere : elle donne une teinture verte à sa décoction. Prescrite en tisane, *Tome* II, *page* 396 ; *Tome* III, *page* 157.

BAROMETRE, nom d'un instrument de physique, qui sert à mesurer la pesanteur ou la légéreté de l'air, & qui marque les changements de temps.

BAS *de laine.* Bon remede externe dans les maux de gorge. Avec quel succès les paysans s'en servent dans ce cas, *Tome* II, *pages* 315, 316, *note.*

BASILICUM. (Voyez ONGUENT *basilicum.*)

BASSIN, est la partie la plus inférieure du bas-ventre : son nom lui vient de sa figure, qu'on ne peut guere mieux comparer qu'à un bassin à barbe. Le bassin est formé par la réunion des os des hanches, de l'os sacrum, du coccix & du pubis ; il sert à contenir une partie des intestins & la vessie, dans les hommes. Dans les femmes, il contient de plus la matrice, les ovaires & leur dépendance : il est toujours plus large & plus évasé dans les femmes, pour que le fœtus ne soit point gêné dans son accroissement. On appelle la partie supérieure du bassin, grand bassin ; & la partie inférieure, petit bassin : l'ouverture du grand au petit bassin, est appellée, par les Accoucheurs, isthme.

BAS-VENTRE, cavité du corps qu'on appelle vulgairement ventre, & qui s'étend depuis le diaphragme, jusqu'au fond du bassin. Le bas-ventre renferme l'estomac, tous les intestins, le foie, la rate, les reins, la vessie, le mésentere, l'épiploon, &c. Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre, *Tome* III, *page* 423, *note.* Premier inconvénient qui résulte de la maniere ordinaire de tâter le ventre, *ibid.* Second inconvénient, *page* 424.

BATTEMENT *de cœur.* (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 61, *note.*)

BAUME. On donne ce nom à des matieres huileuses, odoriférantes & aromatiques, d'une consistance liquide, un peu épaisse, qui découlent d'elles-mêmes de certains arbres, ou par des incisions qu'on y fait, à dessein d'en obtenir une plus grande quantité. On voit que ces substances ne doivent point être miscibles à l'eau, ni avec les boissons aqueuses; il faut qu'auparavant elles soient étendues dans un jaune d'œuf, ou mêlées exactement avec du sucre. « Je n'entreprendrai point, dit M. BUCHAN, » de parler des baumes naturels; il ne s'agit ici que de » certaines compositions auxquelles on a donné le nom » de baume, parce qu'on les suppose posséder les vertus » balsamiques, qui caractérisent les baumes naturels. » Cette classe de remedes, (ajoute-t-il,) étoit jadis » très-nombreuse, & jouissoit de la plus grande faveur; » mais les Praticiens modernes l'ont, avec raison, cir- » conscrite dans de justes bornes. » (M. B.) Cependant, comme il est mention, dans cet Ouvrage, de quatre baumes naturels, nous les décrirons pour fixer les idées du Lecteur sur chacun des objets qui y est dénommé. Abus qu'on fait des baumes dans le rhumatisme chronique, *Tome* III, *page* 172, *note*; dans les hémorrhagies, *Tome* IV, *page* 344.

BAUME *anodyn de Bates.*

Prenez	de *savon blanc d'Espagne*,	une once;
	d'*opium crud*,	deux gros;
	d'*esprit de vin rectifié*,	neuf onces.

Mêlez le tout ensemble; laissez digérer sur un feu doux pendant trois jours; passez la liqueur; ajoutez trois gros de *camphre*. Ce baume, comme son épithete le porte, s'emploie pour appaiser les douleurs: il est singuliérement utile dans les constrictions, dans les rhumatismes, &c., lorsqu'ils ne sont point accompagnés d'inflammation. La maniere d'en faire usage, est de frotter la partie affectée avec la main chauffée, ou d'y appliquer une compresse trempée dans ce baume, & de la renouveller toutes les trois heures, jusqu'à ce que les douleurs soient disparues. (M. B.) Au défaut de ce baume, on peut employer le baume nerval ou nervin de la Pharmacopée de Paris. (Voyez ce mot.)

Prescrit en friction sur la tête, *Tome* III, *pages* 72, 339, 353.

BAUME *de Berne.* (Voyez BAUME *vulnéraire.*)

BAUME *blanc.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *du Commandeur.* (Voyez BAUME *vulnéraire.*)

BAUME *de Constantinople.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *de Copahu.* Ce Baume nous vient du Brésil dans des bouteilles de terre : il découle, par incision, d'un arbre, dont PISON & MARGRAVE ont parlé : il y en a de deux sortes; l'un est clair & liquide ; l'autre est épais & d'une couleur plus sombre. Le premier est blanc, d'une couleur résineuse ; l'autre tire un peu plus sur le jaune. On falsifie ce baume, dit M. BAUMÉ, avec une espece de térébenthine qui est très-fluide : cette fraude est difficile à reconnoître, sur-tout lorsqu'on n'en a mêlé qu'une petite quantité, parce que l'odeur forte & particuliere de ce baume, masque entiérement celle de la térébenthine, qui est beaucoup plus foible. Il se vend six sols l'once.

Prescrit en bol, *Tome* IV, *page* 25.

BAUME *d'Egypte.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *de Fioraventi.*

Prenez de *térébenthine de Venise*, une livre;
de *baies de laurier récentes*, quatre onces;
de *résine élémi*,
tacamahaca, de chaque une once;
de *styrax liquide*, deux onces;
de *galbanum*,
d'*encens mâle*,
de *myrrhe*,
de *gomme de lierre*,
de *bois d'aloès*, de chaque trois onces;
de *petit galanga*,
de *girofles*,
de *canelle*,
de *muscade*,
de *zédoaire*,
de *gingembre*,
de *feuilles de dictame de Crête*,
d'*aloès succotrin*,
de *succin préparé*, de chaque une once;
d'*esprit-de-vin* rectifié, six livres.

Après avoir concassé toutes ces substances, on les fait macérer dans l'esprit-de-vin, pendant neuf ou dix jours ; alors on ajoute la térébenthine, on distille ce mêlange au bain-marie, pour en tirer tout le spiritueux.

Prescrit dans la goutte sereine, *Tome* III, *page* 390.

BAUME *des freres*, (Voyez BAUME *vulnéraire.*)

BAUME *de Genevieve* ou *Baume interne & externe.*

Prenez d'*huile fine d'olive*, trois livres;
de *cire jaune* neuve en petits morceaux, } de chaque demi-livre;
d'*eau rose*, }
de bon *vin rouge*, trois livres ou trois chopines;
de *santal rouge*, en poudre, deux onces.

Mettez le tout dans une terrine de terre vernissée, qui contienne environ cinq ou six pintes d'eau; laissez bouillir pendant une demi-heure, remuant toujours la matiere avec une spatule de bois. Ce temps expiré, ajoutez a
de *térébenthine de Venise fine*, une livre.

Incorporez bien le tout avec la spatule, pendant une ou deux minutes; retirez le vaisseau du feu; & quand le baume sera un peu refroidi, jettez-y:
de *camphre* en poudre, deux gros.

Mêlez bien avec la spatule.

Coulez ensuite à travers un linge, dans un autre vaisseau; laissez reposer jusqu'au lendemain. Lorsqu'il sera figé; faites de profondes incisions, en forme de croix, dans le baume avec la spatule, pour en retirer le liquide qui se sera déposé dans le fond. Mettez enfin dans un pot de faïance pour le conserver.

La maniere d'employer ce baume est, comme nous l'avons déjà dit dans l'observation rapportée *Tome* IV, *note* 2, *pages* 335 *& suiv.*, d'en frotter la partie gangrénée, ulcérée, meurtrie, blessée, &c., sans avoir égard à ce qui est même cadavéreux; de la couvrir de linge, ou de papier brouillard, sur lequel on en a étendu; de panser le malade deux fois par jour, & de continuer ainsi jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri.

Outre les vertus reconnues de ce baume contre la gangrene, on s'en sert encore, dit M. DUVERNEY, (*Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1702,) contre les blessures, qu'elles pénétrent ou ne pénétrent pas; contre les rhumatismes; contre les douleurs de quelque espece qu'elles soient, même les douleurs internes, comme celles de la pleurésie, les coliques, les maux de tête, &c., en l'étendant chaud sur la partie malade, & en en faisant prendre deux gros par la bouche.

On s'en sert aussi dans les fievres malignes & contre la morsure d'animaux venimeux.

Dans les cas de blessures qui pénetrent dans les cavités, il faut en seringuer dans la plaie, & en faire prendre deux gros à-la-fois dans du bouillon de veau, de chapon ou autre, ou même avec quelques eaux ou tisanes vulnéraires.

Dom PERNETTY, & le Gardien des Cordeliers de Montévidéo en Amérique, qui lui donna la recette de ce baume, comme quelque chose de neuf, ajoutent : pour les blessures, meurtrissures, ulceres, foulures, brûlures, rhumatismes & douleurs internes, on étuve d'abord le mal avec un peu de vin rouge tiéde; on essuie légérement; on fait ensuite une onction abondante sur le mal avec le baume, & on y applique un papier brouillard, ou un linge imbibé du même baume. On renouvelle cette opération matin & soir.

Si la blessure pénétre dans les cavités du corps, on en seringue une petite quantité, légérement tiede, dans la plaie, en oignant les parties voisines, & on en fait avaler un gros & demi ou deux gros, comme ci-dessus. On en prend la même quantité pour la pleurésie, la colique & autres douleurs internes, maux de tête, &c., & l'on fait en même-temps des onctions chaudes sur la partie douloureuse. On s'en sert aussi de la même maniere dans les fievres malignes.

Quand on en prend matin & soir, pendant quelques jours, deux gros dans un bouillon, il purge la vessie, guérit la gravelle, ôte les douleurs d'estomac & le fortifie ; & appliqué chaud sur l'estomac, il arrête le vomissement. On s'en sert encore contre la morsure des animaux venimeux.

M. MARTIN, Apothicaire, rue Croix-des-Petits-Champs, tient le baume de Genevieve tout préparé, ainsi que celui de M. CHOMEL, contre l'esquinancie, dont nous avons parlé *Tome* II, *note* 3, *page* 319.

Le baume de Genevieve est prescrit, *Tome* IV, *pages* 50, 262, 283, 327, 328, 329, 331, 335, 335. Observation sur une gangrene guérie par ce baume, *ibid.* Prescrit, *pages* 345, 349, 350, 355, 358.

BAUME *de Gilead.* Ce baume se tire, par incision, d'un arbre du même nom, qui croît en Egypte & dans la Judée, mais principalement dans l'Arabie-heureuse, &

qui est d'une si grande valeur, qu'il fait partie du revenu du Grand-Seigneur, sans la permission duquel il n'est point permis d'en planter ou cultiver aucun. Le suc qui coule, par l'incision, est d'abord d'une couleur sombre; il devient ensuite blanc, enfin verd, & peu-à-peu d'une couleur d'or; & quand il est vieux, de la couleur du miel : il est de la consistance de la térébenthine : son odeur est agréable & très-vive ; son goût amer, piquant & astringent : il se dissout aisément dans la bouche, & ne laisse point de tache sur le drap. Il est à remarquer que le suc qui nous est apporté pour du baume, n'est pas proprement la gomme, ou les pleurs de l'arbre, extraites par incision, parce qu'il n'en rend que peu de cette façon; mais il est préparé du bois & des branches vertes de l'arbre, distillés : il se trouve même souvent sophistiqué avec de la térébenthine de Chypre, & d'autres résines & huiles, ainsi qu'avec du miel, de la cire, &c. Outre cela, il y a pareillement une liqueur extraite de la semence de la plante, qu'on fait passer souvent pour ce véritable baume, quoique son odeur soit beaucoup plus foible, & son goût plus amer. Le baume de Giléad n'est autre chose que celui que nous connoissons sous le nom de baume de la Mecque, de Judée, d'Egypte, de Constantinople; baume vrai ou blanc. Prescrit, *Tome IV, page 26.*

BAUME *de Judée*. (Voyez BAUME *de Giléad*.)

BAUME *de Lucatelle* ou *Lucatelli*.

Prenez d'*huile d'olive*, une chopine;
de *térébenthine*, } de chaque une livre;
de *cire jaune*, }
de *bois de santal rouge*, six gros.

Mêlez la cire avec une petite quantité d'huile d'olive, sur un feu doux; quand le tout sera fondu, ajoutez le reste de l'huile d'olive & la térébenthine ; ensuite mêlez-y le bois de santal rouge, après que vous l'aurez réduit en poudre ; retirez du feu, en remuant & continuant de remuer jusqu'à ce que le baume soit froid. Ce baume est recommandé dans les érosions des intestins, la dyssenterie, les hémorrhagies, les contusions internes, & dans quelques affections & douleurs de poitrine : on l'emploie encore pour consolider & déterger les plaies & les ulceres. La dose est depuis deux scrupules, jusqu'à deux gros. (M. B.) Il se vend dix sols l'once.

Prescrit, *Tome III, page 7.*

Baume *de la Mecque.* (Voyez Baume *de Giléad.*)

Baume *nerval* ou *nervin.*

Prenez d'huile de *palme*, épaisse de *muscades*, de moëlle de *cerf*, de *bœuf*,	de chaque deux onces;
de graisse de *vipere*, *d'ours*, de *blaireau*,	de chaque demi-once;
d'huile essentielle de *lavande*, de *menthe*, de *romarin*, de *sauge*, de *thym*, de *girofles*,	de chaque demi-gros;
de *camphre*,	un gros;
de *baume sec du Pérou*,	demi-once;
d'*esprit-de-vin*,	une once.

Faites liquéfier ensemble l'huile de palme, l'huile de muscades, les moëlles & les graisses animales. Coulez dans une bouteille à large ouverture. Ajoutez les huiles essentielles & le baume du Pérou, que vous aurez fait dissoudre auparavant dans l'esprit-de-vin. Faites liquéfier ce mêlange au bain-marie; & conservez dans une bouteille qui bouche bien.

Baume *du Pérou.* On trouve dans le commerce trois especes de ce baume : le baume du Pérou brun ou noir, le baume du Pérou blanc, & le baume du Pérou sec. Le premier est celui qu'on emploie le plus souvent; il approche de la térébenthine pour la consistance; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très-gracieuse. On l'obtient, en faisant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont Pison & Margrave font mention. Le baume du Pérou blanc a la même consistance que le précédent : son odeur est très-agréable. On dit qu'il est fourni par le même arbre, & qu'il coule par des incisions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou sec est une résine ferme, roussâtre & transparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les précédens, & qu'on nous apporte dans l'enveloppe de noix fort grosses, ou de fruits qu'on nomme coccos. Ces trois sortes de baumes du Pé-

ron, paroissent posséder les mêmes vertus ; mais on ne fait guere usage du baume blanc, parce qu'il est très-rare. On falsifie le baume du Pérou noir avec la seconde huile de benjoin, qui passe en distillant cette résine dans une cornue ; on la fait digérer sur des germes de peuplier qui sont très-résineux, & qui ont une odeur à-peu-près semblable à celle du baume du Pérou : on mêle ensuite cette huile avec une certaine quantité de baume du Pérou noir. Cette fraude est difficile à reconnoître, si ce n'est à l'odeur, qui est beaucoup moins suave & moins forte que celle du baume du Pérou, très-pur. Il se vend six sols le gros.

Prescrit intérieurement, *Tome* II, *page* 391 ; *Tome* III, *pages* 56, 407 ; *Tome* IV, *page* 26.

BAUME *de soufre térébenthiné.*

Prenez de *fleurs de soufre*,	deux onces ;
d'*huile de térébenthine*,	huit onces.

Mettez les fleurs de soufre dans un matras ; versez pardessus l'huile de térébenthine ; faites digérer, au bain de sable, jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient dissoutes : l'huile rougit. Lorsque les vaisseaux seront refroidis, tirez à clair ; & conservez dans un vaisseau bouché. (*Codex* de Paris.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 478.

BAUME *de Tolu.* C'est une térébenthine visqueuse, dont l'odeur est gracieuse & le goût douceâtre aromatique, qui découle naturellement d'une petite espece de pin, qui croît à Tolu, Ville d'Amérique : cette térébenthine se durcit en vieillissant : ce baume est très-rare. M. BAUMÉ le regarde comme le même que le baume du Pérou, avec cette différence, que le baume de Tolu est liquide, & que le baume du Pérou est presque sec. Il se vend six sols le gros.

Prescrit, *Tome* III, *page* 56.

BAUME *tranquille de M.* CHOMEL, contre l'esquinancie & les engelures. Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *note* 3, *page* 319. Maniere de l'employer, *page* 320.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 262.

BAUME *vrai.* (Voyez BAUME *de Giléad.*)

BAUME *vulnéraire.*

Prenez de *benjoin* en poudre,	trois onces ;
de *baume du Pérou*,	deux onces ;
d'*aloès hépatique* en poudre,	demi-once ;

d'*esprit-de-vin rectifié*, une pinte.
Laissez digérer, sur un feu doux, pendant trois jours ; passez. Ce baume, ou plutôt cette teinture, s'applique extérieurement pour guérir les plaies récentes & les contusions : on l'emploie encore intérieurement contre la toux, l'asthme, & les autres affections ou Maladies de poitrine. On dit qu'il calme les coliques, les douleurs de reins, qu'il guérit les ulceres internes, &c. La dose est depuis vingt jusqu'à soixante gouttes. Ce remede, bon à certains égards, ne mérite cependant pas les éloges extravagants qu'on a débités sur son compte. On l'a célébré sous une multitude de noms différents, tels que le baume du Commandeur, le baume de Perse, le baume de Berne, le baume de Wade, le baume des Freres, les gouttes Jésuitiques, les gouttes de Tourtington, &c. (M. B.) Il se vend dix sols l'once.

BAUME *de Wade*. (Voyez BAUME *vulnéraire*.)

BDELLIUM : c'est une substance en partie gommeuse & en partie résineuse, transparente, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur agréable, d'un goût âcre & amer, s'amollissant entre les doigts & dans la bouche; qui s'enflamme & qui approche beaucoup de la myrrhe par sa nature. Le bdellium découle naturellement d'un arbre épineux qui croît dans l'Inde ou l'Arabie, mais sur lequel nous n'avons aucune connoissance certaine. Le bdellium que vendent les Apothicaires, vaut douze sols l'once.

BECABUNGA. *Becabunga major officinarum*, C. B. *Veronica aquatica, folio subrotundo*, MORISS. & TURNEF. *Veronica Becabunga, caule repente*, LINN. C'est-à-dire, *grand Becabunga des Boutiques*, selon CASP. BAUHIN. *Véronique aquatique à feuilles un peu rondes*, selon MORISSON & TOURNEFORT. *Véronique Becabunga, dont les tiges rampent sur terre*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxieme classe, cinquieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT : de la diandrie monogynie de LINNÉ, de la famille des personnées d'Adanson. Le becabunga croît abondamment dans les fontaines & sur le bord des ruisseaux : sa racine est noueuse & fibreuse; ses tiges s'élevent d'environ un pied, le plus ordinairement rampantes, & quelquefois droites : elles sont quadrangulaires, articulées comme la racine, par des nœuds de distance en distance; ces nœuds jettent de nouvelles ra-

tines, & la plante trace & se multiplie par leur secours: c'est aussi à chacun de ces nœuds que s'attachent les feuilles, opposées deux à deux, ovales, lisses, légerement dentelées, un peu charnues, & approchant un peu de celles du cochléaria : les branches sont nombreuses : elles naissent à chaque nœud dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que celles de la tige : les fleurs naissent ainsi que les branches dans les aisselles des feuilles au sommet de la plante, arrangées en épis sur des rameaux cylindriques, où elles sont soutenues alternativement par des pédicules foibles, accompagnées à leur base d'une feuille florale oblongue, terminée en pointe sans dentelure : elle fleurit en Juin & Juillet. Cette plante entre dans la composition du *vin antiscorbutique*. (Voyez ce mot.)

BÉCHIQUE. On donne ce nom à tous les remedes qui calment la toux, facilitent l'expectoration, adoucissent l'acrimonie des humeurs, & relâchent les fibres de la gorge : on appelle encore ces remedes pectoraux, parce qu'ils conviennent aux Maladies de la poitrine. (Voyez PECTORAUX.)

BELLE-DE-NUIT, qu'on pourroit appeller *Jalap d'Europe*. *Jalapa flore purpureo*, TURNEF. *Mirabilis Jalapa*, LINN. C'est-à-dire, *Jalap à fleur pourpré*, selon TOURNEFORT. *Jalap aux belles fleurs*, selon LINNÉ. Cette plante, qu'on cultive dans les jardins, pour leur servir d'ornement, est trop connuè pour que nous nous occupions à la décrire. Mais sa racine est purgative au point de pouvoir être substituée à celle du jalap qui vient d'Amérique. Voici comme s'expliquent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note* 9.

Vingt-quatre grains d'extrait de cette racine, fait à l'eau, donnés à deux personnes d'une constitution médiocre, ont été suivis chez l'une & chez l'autre de deux selles sans borborigmes & sans douleurs. Quarante grains ont purgé cinq à six fois quatre autres malades, & sans inconvénients. Nous l'avons employée dans l'anasarque, & chez deux sujets difficiles à évacuer, l'un goutteux, âgé de quarante-cinq ans, l'autre attaqué de rhumatisme, âgé de cinquante. Nous avons porté la dose à soixante grains, partagée en deux prises données à une heure de distance l'une de l'autre. Il n'y a point eu de superpur-

gations, mais dix à douze selles assez copieuses. Il résulte que la racine de belle-de-nuit, ou de jalap d'Europe, ne le cede que foiblement à celle du jalap d'Amérique.

BÉNÉDICTE *laxative*.

Prenez de racines de *turbith*,
de la seconde écorce de la petite *ésule*, préparée, — de chaque dix gros ;

de *diagrede*,
d'*hermodattes*,
de *roses rouges*, — de chaque cinq gros ;

de semences de *saxifrage*,
d'*amome*,
d'*ache*,
de *persil*,
de *carvi*,
de *fenouil*,
d'*asperges*,
de *petit houx*,
de *lithospermum*,
du *grand cardamome*, — de chaque un gros ;

de *girofle*,
de *spicanard*,
de *gingembre*,
de *safran*,
de *Poivre de la Jamaïque*,
de *macis*,
de *galanga*,
de *sel gemme*, — de chaque un gros ;

de *miel* blanc dépuré, — une livre & demie.

On pulvérise ces substances, chacune séparément ; on les mêle ensemble, pour n'en former qu'une poudre composée, qu'on délaie avec le miel un peu chauffé. On forme du tout un électuaire.

Prescrite, *Tome* II, *page* 395, *note*.

BENIN, *benigne* : épithete qu'on donne aux fievres, &, en général, aux Maladies dont les symptômes & la marche n'annoncent rien de fâcheux : cette épithete est en opposition avec celle de maligne, qu'on donne aux fievres & aux Maladies de mauvais caractere & dangereuses : on donne encore l'épithete de benin aux remedes qui agissent doucement.

BENJOIN : résine séche, dure, fragile, inflammable, formée de différentes miettes ou petits morceaux brillants, tantôt jaunes, tantôt blanchâtres, réunis ensemble, & qui font une masse, d'un goût résineux & gras, d'une odeur suave & pénétrante, sur-tout lorsqu'on la brûle au feu : on en trouve de deux sortes dans les boutiques. La premiere est appellée benjoin en larmes, en Latin, *benzoinum amygdaloïdes* : cette espece, la meilleure, est pâle, ou d'un rouge brun, & comme formée de fragments d'amandes : la seconde est noirâtre, & ne doit point être employée en Médecine. Le benjoin se tire d'un arbre des Indes, que LINNÉ met dans la classe des lauriers. Il coûte douze sols l'once.

Prescrit en vapeurs, *Tome* III, *page* 407.

BERCEAUX *des enfants*. Dangers de couvrir les berceaux, lorsque les enfants y sont couchés, *Tome* I, *page* 78.

BERCEMENT *des enfants*, action de bercer les enfants : inconvénients dans lesquels entraîne cet usage, commun aux Nourrices, aux Sevreuses & à quelques Meres, *Tome* I, *page* 85.

BÉTOINE. *Betonica vulgaris purpurea*, J. B. *Betonica purpurea*, C. B. & TURNEF. C'est-à-dire, *Bétoine vulgaire pourpre*, selon J. BAUHIN. *Bétoine pourpre*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. Sa racine est de la grosseur du pouce, coudée, fibreuse, chevelue, amere au goût. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, quadrangulaires, noueuses. Ses feuilles naissent sur les nœuds des tiges, deux à deux, opposées, ou couchées par terre & sans ordre, portées sur des queues longues d'environ quatre pouces. Elles sont oblongues, velues, ridées, d'un verd foncé, oreillées à leur base, dentelées autour, & ont une saveur aromatique. Ses fleurs sont en grand nombre, disposées en épi & par anneaux : elles sont d'une seule piece, en gueule, purpurines, ayant la levre supérieure relevée & pliée en gouttiere, & l'inférieure divisée en trois parties : leurs étamines sont de même couleur & sortent du milieu de la fleur. Leur calice est d'une seule piece, découpé en cinq parties. Le pistil est attaché en maniere de clou, à la partie postérieure de la fleur ; il est comme environné de quatre embryons qui se changent en autant de graines arrondies, brunes & renfermées dans une capsule, qui étoit le calice de la

fleur. Cette plante vit communément dans les buissons & dans les bois des environs de Paris, &c.

La racine de bétoine est purgative. (Voyez les *Essais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *note* 9, *pages* 47 *& suiv.*)

BEURRE, substance grasse, onctueuse, préparée ou séparée du lait par le battement. Pour faire le beurre, nos Paysans commencent par enlever la crême du lait, aussitôt qu'il est refroidi; ils mettent cette crême dans un vaisseau alongé, plus étroit par l'ouverture que par le fond, nommé baratte; & ils battent fortement cette crême avec un instrument qu'ils appellent batte-beurre. Bientôt le beurre se sépare du fluide qui l'enveloppoit, & forme une masse plus ou moins consistante. On donne le nom de lait de beurre au liquide séreux qui s'en est séparé. Quand le beurre est bien fait & bien lavé, il a une odeur & une saveur douce, & une couleur jaune, mais d'un jaune peu foncé.

Dangers du beurre & des substances grasses pour les enfants, *Tome* I, *page* 51. Son usage est avantageux aux Doreurs en or moulu, *page* 100. Prescrit avec les cataplasmes, *Tome* II, *page* 302; en aliments, *Tome* III, *page* 257; comme remede, *pages* 448, 529.

BEURRE *d'antimoine*. On donne ce nom à une substance composée d'acide marin & de régule d'antimoine : elle est épaisse, onctueuse & pesante : elle monte & se congele autour du ballon, dans lequel on fait sublimer du sublimé corrosif & du régule d'antimoine pulvérisé. Le cinabre d'antimoine, qui s'obtient par la même opération, monte après le beurre d'antimoine. (Voyez CINABRE *d'antimoine*.) Le beurre d'antimoine solide ou liquide coûte quatre sols le gros.

Prescrit *Tome* III, *page* 415; *Tome* IV, *page* 43.

BIERE, liqueur commune & très-connue, faite avec du mâlt & du houblon, & d'usage dans toutes les parties d'Europe qui ne produisent point de vin, & où le cidre est rare. La biere differe particuliérement de l'aile, en ce qu'elle contient du houblon dans une très-grande proportion, ce qui la rend une boisson très-amere & de garde. Il y a autant d'espece de bieres, qu'il y a de manieres différentes de la préparer. Elle differe encore par le pays & le climat où elle est fabriquée; par l'eau avec laquelle on la brasse; par le temps qu'on met

à sa préparation ; par les ingrédients qui entrent dans sa composition, même par la proportion dans laquelle entrent ces ingrédients. La biere la plus estimée, selon les Anglois, est celle qui est claire, blanche ou pâle, d'un goût piquant & agréable, qui pétille lorsqu'on la verse dans le verre, & qui n'est, ni trop nouvelle, ni trop ancienne.

Procédé pour faire la biere, *Tome* I, *pp.* 188, 190, *note.*

Biere, prescrite pour boisson, de préférence aux autres liqueurs spiritueuses, dans le squirre du foie, *Tome* II, *page* 413. La biere est sur-tout nuisible dans l'asthme, *Tome* III, *page* 229. Elle convient aux personnes constipées, *page* 258 ; dans le rachitis, lorsqu'on ne peut avoir de vin vieux, *Tome* IV, *page* 291.

BILE, nom que porte une humeur jaunâtre, amere, âcre, savonneuse & singulierement déterfive, c'est-à-dire, possédant au suprême dégré la vertu de pénétrer, de dissoudre, d'atténuer les substances glutineuses, grasses & salines, telles que sont toutes celles dont sont composés nos aliments.

Bile *du foie, Tome* I, *page* 137, *note.*

Bile *de la vésicule du fiel, idem, ibid.*

BILIAIRE, se dit des différentes parties dans lesquelles se fait la sécrétion de la bile ; tels sont les vaisseaux & les pores biliaires : ce mot se dit encore des concrétions qui se forment dans la vésicule du fiel, qu'on appelle calculs biliaires.

BILIEUX, épithete qu'on donne au tempérament & aux malades, chez lesquels la bile domine.

BISCUIT. Tout le monde connoît cette sorte de pâtisserie friande, si commune dans les Villes, qu'il est inutile d'en donner la composition.

Dangers des biscuits dans les Maladies, & particuliérement dans les fievres, *Tome* II, *page* 24.

Biscuit *de mer* : c'est un pain qu'on cuit deux fois pour les petits voyages, & quelquefois pour les voyages de long cours, afin qu'il se conserve mieux : on le fait un mois avant l'embarquement, & sur les vaisseaux du Roi, il est de farine de froment, épurée de son, & de pâte bien levée. Le biscuit écrasé & en miettes s'appelle mâchemoure. Pour conserver le biscuit, il faut de temps en temps le faire sécher, & lui faire prendre l'air.

Prescrit comme aliment, *Tome* III, *page* 116; *Tome* IV, *pages* 26, 290.

BISTORTE. *Bistorta major, radice minus intortâ*, C. B. & TOURNEF. *Bistorta rugosioribus foliis*, J. B. *Polygonum Bistorta, caule simplicissimo, foliis ovatis in petiolum decurrentibus*, LINN. C'est-à-dire, *grande Bistorte; dont la racine est peu tordue*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bistorte, dont les feuilles sont pleines de rugosités*, selon JEAN BAUHIN. *Bistorte polygone, dont la tige est très-simple, dont les feuilles sont ovales & courant le long du pétiole*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, deuxieme section, treizieme genre de TOURNEFORT: de l'octandrie trigynie de LINNÉ, & de la trente-neuvieme famille des persicaires d'Adanson. La bistorte est peu volumineuse: ses feuilles sont longues, plissées, assez semblables à celles de l'oseille, très-vertes en dessus & blanchâtres en dessous: les tiges sont hautes de deux pieds, droites, cylindriques, noueuses, grêles & lisses: les fleurs naissent au sommet de la tige, rangées en épis serrés, d'un rouge pâle: la racine, qui donne le nom à la plante, à cause de sa configuration, est ordinairement contournée, torse & repliée sur elle-même comme un serpent. Comme la racine de cette plante est la seule partie qui soit d'usage en Médecine, & que la plante ne croît pas dans nos climats, on nous l'apporte des Alpes & autres grandes montagnes, où la plante se plaît, en petits morceaux de deux ou trois pouces de long; ressemblant assez, pour la forme, à des sang-sues repliées sur elles-mêmes ou ratatinées: ces morceaux de racine sont durs, de couleur brune dorée, séchés également, de substance compacte, & d'un goût âcre.

La racine prescrite en tisane, *Tome* III, *page* 17.

BLANC *de baleine*, qu'on nomme improprement *spermaceti*: c'est une substance blanche, solide, qui a l'aspect & le goût de la cire bien blanche, d'un tissu moins compacte, & disposée par écailles; qu'on retire du crâne & des autres parties d'une espece de baleine, & peut-être des autres gros poissons. On s'en sert, en Médecine, aux usages internes & externes: on la recommande dans beaucoup de Maladies, sur-tout dans celles qui sont dûes à la transpiration supprimée; mais est-ce d'après le succès qu'on en a éprouvé? A la maniere dont on le prescrit,

le prescrit, on diroit que c'est un remede très-actif. La dose ordinaire est depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans un véhicule convenable; & M. THOUVENEL, mon ami, dont le courage & les travaux pour l'avancement de la Médecine, méritent des éloges, a éprouvé, sur lui-même, qu'à plusieurs onces, il ne produisoit aucun effet. Dans un rhume considérable, qu'il eut à la fin de 1775, il voulut s'assurer si le blanc de baleine répondoit aux éloges qu'on lui donnoit dans cette Maladie: il commença par les doses ordinaires, qui, ne produisant aucun changement dans son état, le porterent à les augmenter successivement. Le lendemain, il en prit deux gros, trois fois par jour; le surlendemain quatre gros; enfin le quatrieme jour une once, toujours trois fois par jour, & toujours sans que la transpiration en parût le moins du monde rétablie. Mais comme, d'un autre côté, il n'en a éprouvé aucun mauvais effet, si ce remede n'a pas de vertu, on doit convenir qu'il est abusif, & qu'on doit le regarder comme nul en Médecine. Le blanc de baleine coûte huit sols l'once.

Prescrit *Tome* II, *page* 264; *Tome* III, *page* 7.

BLANC *d'œuf*, battu avec de l'huile. Avantages de ce remede contre les brûlures, *Tome* IV, *page* 349.

BLANC *de plomb*. (Voyez CÉRUSE.)

BLED (*le*) gardé trop long-temps, est dangereux pour la santé, *Tome* I, *page* 162. Caractere du bon bled, *page* 191, *note*. Le bled gâté peut occasionner la fievre maligne, *Tome* II, *page* 160; la gangrene, *Tome* IV, *pages* 337 *& suivantes*.

BLESSURE ou *Plaie*, (Voyez PLAIE.)

BOIS *de Campêche*: bois de teinture que fournit un arbre qui croît dans la Nouvelle-Espagne, sur la côte de la baie appellée Campêche. Il croît un arbre à-peu-près semblable à Siam. (Voyez DÉCOCTION *de bois de Campêche*.)

BOIS *sudorifiques*. On entend par cette dénomination, 1.° le gaïac, 2.° la sassafras, 3.° la squine, 4.° la salsepareille; mais de ces quatre substances, il n'y a que le gaïac & le sassafras qui soient véritablement du bois; encore emploie-t-on l'écorce de sassafras de préférence au bois de ce végétal; des deux autres on n'emploie que les racines. (Voyez DÉCOCTION *des bois sudorifiques*.)

BOISSON. Quelle doit être la boisson des enfants, *Tome* I,

page 49. Dangers des boissons aqueuses chaudes, *page* 168. Il faut se garder des boissons aqueuses & froides, quand on a chaud, *page* 349. Effets avantageux des boissons légeres & délayantes dans les fievres aiguës, *Tome* II, *page* 21. Comment se préparent les boissons délayantes, *page* 22. Symptômes qui les indiquent, *ibid.* Quelle doit être la boisson dans les fievres intermittentes, *page* 39; dans la fievre continue aiguë, *page* 66. Pourquoi l'on prescrit plusieurs boissons pour le traitement d'une seule Maladie, *page* 67. Elles doivent être prises en très-petite quantité à-la-fois, & un peu chaudes, dans la pleurésie, *page* 87. Boisson qu'il faut prescrire pendant que les vésicatoires sont appliqués, *page* 93. Quelle doit être la boisson dans la fausse pleurésie, *page* 99; dans la pulmonie, *pages* 128, 132; dans la fievre maligne, *pages* 169, 170; dans la petite vérole, *pages* 210, 212, 225; dans la rougeole, *page* 263; dans la fievre scarlatine, *page* 268; dans l'érésipele, *pages* 280, 285; dans l'ophthalmie, *pages* 299, 301, 304; dans l'inflammation de la gorge, *page* 314; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326; dans le rhume, *page* 338; dans la coqueluche des enfants, *page* 359; dans l'inflammation de l'estomac, *page* 369; dans la colique bilieuse, *page* 387. Dégré de chaleur que doit avoir la boisson dans toute inflammation locale, *page* 412. Boisson qui convient dans la suppression & la rétention d'urine, *page* 457; dans la gravelle & la pierre, *page* 461.

Les boissons doivent être prises froides dans les hémorrhagies, & sur-tout dans le crachement de sang, *Tome* III, *pages* 26, 28, 39. Quelle doit être la boisson dans la dyssenterie, *pages* 48, 50; dans les maux de tête, *page* 66; dans la jaunisse, *page* 111. Abstinence de toute boisson aqueuse dans l'hydropisie, *page* 125. Boisson préservative de la constipation, *page* 257. Avantages de la boisson d'eau simple & très-abondante dans la folie, *page* 389. Boissons qui conviennent aux personnes venteuses, *page* 354; hystériques, *page* 369. Importance de la boisson abondante dans les engorgements, les obstructions, &c., *page* 427.

Quelle doit être la boisson dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 10; lors de l'apparition des régles, *page* 116; dans la suppression des régles, *pages* 117, 119; dans les fleurs blanches, *page* 140; dans la couche,

page 175; dans l'inflammation de la matrice, *page* 180; dans la fievre pourprée des femmes en couches, *page* 191; dans la fievre puerpérale, *page* 198; dans la fureur utérine, *page* 209; dans le dévoiement & la diarrhée des enfants, qui tient à la foiblesse des intestins, *page* 247; dans la croup, *page* 276; dans la courbature, *pages* 494, 497.

BOITE-*Entrepôt*, nom que porte une petite cassette dans laquelle sont renfermés les instruments & les drogues nécessaires pour rappeller à la vie les noyés. On la trouve dans tous les Corps-de-garde de Paris, & elle est répandue dans presque toutes les Paroisses du Royaume. Description des objets que contient cette Boîte, *Tome* IV, *page* 418. Ordre de la Ville de Paris de fournir cette Boîte à la premiere réquisition, *page* 434.

BOL. Ce mot signifie deux choses très-différentes: 1.° une espece de terre; 2.° une sorte de préparation pharmaceutique.

BOL, (espece de terre.) On se sert en Médecine, de deux terres nommées bol: le bol d'Arménie & le bol de France.

BOL *d'Arménie*. On donne ce nom à une terre argilleuse, d'une couleur safranée, ou d'un jaune un peu rouge. Il vient de cette partie de l'Arménie, qui est voisine de la Cappadoce. On le falsifie très-souvent. Quelques Auteurs prétendent même que presque tout ce qu'on nous vend pour bol d'Arménie, terre sigillée, & de Lemnos, n'est autre chose que de la terre à pipe, broyée avec de l'ocre. On se sert indifféremment du bol d'Arménie & du bol de France: ce dernier est même plus en usage, parce qu'il est moins sujet à être altéré.

BOL *de France*. Ce bol est d'un jaune tirant sur le rouge-pâle. On le tire du côté de Saumur & de Blois, de Bourgogne & de différents endroits de la France: ce bol est souvent mêlé de matieres étrangeres, telles que des pierres, du gravier, &c. On le prépare, pour cette raison, avant que de s'en servir, c'est-à-dire, qu'en le broyant & en le lavant, on le sépare de ces matieres étrangeres.

BOL, (préparation pharmaceutique.) On donne ce nom, qui signifie bouchée, à un médicament mou, plus consistant que le miel, & qui a, plus ou moins, le volume d'une bouchée. « Comme le bol est fait pour être pris sur le » champ, les sels volatils & les autres ingrédients qui

» ne peuvent être gardés, entrent dans sa composition.
» Les bols sont, en général, composés de poudres, hu-
» mectées avec une quantité convenable de sirop, de con-
» serve ou de mucilage : on emploie ordinairement le
» sirop pour les poudres les plus légeres, & les conserves
» pour celles qui sont plus pesantes, comme les poudres
» mercurielles, &c. ; mais pour les poudres qui sont très-
» légeres, il convient mieux de les humecter avec du
» mucilage, parce qu'il augmente moins le volume du bol
» que les autres excipients, & qu'il les rend plus faciles
» à avaler. » (M. B.) Le malade prend le bol en une seule prise, ou il le partage en plusieurs, pour l'avaler plus facilement; mais il faut qu'il prenne ces divisions successivement, parce qu'ordinairement on n'en prescrit que la dose convenable.

BOL *antispasmodique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *pages* 508.)

BOL *astringent*.

Prenez d'*alun*, en poudre, quinze grains;
de *gomme de quinquina*, cinq grains;
de *conserve de rose*, vingt-quatre grains;
de *sirop commun*, quantité suffisante pour faire un bol.

Le bol astringent convient dans les pertes, ou le flux excessif des régles; dans les autres hémorrhagies causées par relâchement. On peut le réitérer quatre ou cinq fois par jour, jusqu'à ce que l'hémorrhagie soit arrêtée. (M. B.) Pour faire ce bol & tous les bols en général, il ne s'agit que de mêler ensemble l'alun, la gomme de quinquina & la conserve de rose; ensuite on les humecte avec le sirop, jusqu'à ce que le tout forme une masse consistante, mais molle. (Voyez un autre BOL *astringent*, *Tome* IV, *page* 127.)

BOL *astringent purgatif*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 25.)

BOL *diaphorétique*.

Prenez de *gomme de gaïac*, en poudre, dix grains;
de *fleurs de soufre*, } de chaque un scrupule;
de *crême de tartre*, }
de *sirop commun*, quantité suffisante.

On peut prendre ce bol, deux fois par jour, dans les douleurs de rhumatisme & dans les Maladies de la peau: il peut être encore d'un grand avantage dans l'esquinan-

cie inflammatoire. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, Bol *astringent.*)

Bol *mercuriel.*

Prenez de *calomélas*, six grains;
de *conserve de rose*, demi-gros.

Faites un bol. On peut prendre ce bol deux ou trois fois par semaine, dans les Maladies où il est nécessaire d'administrer du mercure : on le prend le soir; & lorsqu'il n'évacue point, on prend le lendemain matin quelques grains de jalap, en poudre, qui ne manquent point d'évacuer. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, Bol *astringent.*)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 16.

Bol *de mercure & de rhubarbe.*

Prenez de la meilleure *rhubarbe*, en poudre, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros;
de *calomélas*, de quatre à six grains;
de *sirop commun*, quantité suffisante pour faire un bol.

Ce bol est un bon purgatif dans les affections hypocondriaques; mais son principal usage est pour chasser les vers. Lorsqu'il est nécessaire qu'il purge davantage, on substitue du jalap à la rhubarbe. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, Bol *astringent.*)

Bol *pectoral.*

Prenez de *blanc de baleine*, un scrupule;
de *gomme ammoniac*, dix grains;
de *sel de corne de cerf*, six grains;
de *sirop commun*, quantité suffisante pour faire un bol.

On prescrit ce bol dans les rhumes & dans les toux opiniâtres; dans l'asthme, & dans la consomption commençante des poumons. Il est en général, nécessaire de saigner le malade, avant que de lui faire commencer l'usage de ce remede. (M. B.) (Voyez, pour la maniere de le faire, Bol *astringent.*)

Bol *purgatif.*

Prenez de *jalap*, en poudre, un scrupule;
de *crême de tartre*, deux scrupules;

Broyez le tout ensemble, & faites un bol avec quantité suffisante de *sirop commun*. Ce bol est un très-bon purgatif, lorsqu'il est nécessaire de purger doucement. Lorsqu'il est besoin de purger fortement, on peut porter le

jalap jusqu'à la dose d'un demi-gros & plus. (M. B.)

BONBONS : ce terme est pris pour tout ce qu'on appelle sucreries : ils sont nuisibles aux enfants. Pourquoi ? *Tome* I, *pages* 46 & 47.

BORAX, *sel neutre*, sur lequel on ne sait encore rien de positif, qui nous vient, par les Hollandois, du Mogol & de la Perse, sous la forme de petites pierres grosses comme une aveline, ou comme une noix, & couvertes d'une espece de graisse. On l'appelle brut ou naturel, pour le distinguer de celui qu'on purifie pour l'usage de la Médecine, & qui est alors en petits crystaux blancs, luisants & transparents, semblables à ceux de l'alun : ils en ont aussi la saveur, & se dissolvent dans l'eau très-chaude : la propriété qu'il possede de faciliter infiniment la fusion des métaux, le rend très-important dans les Arts. Il coûte, purifié, deux sols le gros.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 225.

BORBORYGMES. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 350.)

BOTANIQUE, connoissance ou science des plantes : elle traite des plantes, tant médicinales que potageres, & de curiosité. Ainsi, l'agriculture & le jardinage sont des parties de la Botanique.

BOTANISTE, celui qui s'applique à l'Histoire naturelle des Plantes, & à la connoissance de leurs vertus ; car celui qui n'en connoît que les noms, & qui ne sait que les cultiver, n'est qu'un Jardinier.

BOUCHERS. Maladies qui leur sont particulieres. Moyen qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir. *Tome* I, *page* 100 *& suiv.* Coutume dangereuse, & manœuvre dégoûtante des Bouchers, *page* 164.

BOUGIES On donne ce nom à de petits cylindres en forme de cône très-alongé, dont on se sert en Chirurgie, pour dilater le canal de l'urettre qui s'est rétréci, ou pour y porter des médicaments capables de détruire l'obstacle que l'urine trouve quelquefois dans son cours. On voit qu'il doit y avoir deux sortes de bougies : les unes simples, formées seulement d'une languette de toile ou de brins de coton, enduits de cire, & roulés ; les autres composées de médicaments, suivant l'indication à laquelle on veut satisfaire. (Voyez BOUGIE *simple*.)

BOUGIES *adoucissantes*.

Prenez de *cire* jaune, dix onces ;

d'*huile rosat*,
de *blanc de baleine*, } de chaque deux onces.

Faites fondre; trempez-y ensuite des languettes de toile, ou des brins de coton; procédez comme pour les *bougies simples*. (Voyez ce mot.)

Prescrites, *Tome* IV, *pages* 46, 48.

Bougies *de M.* Daran. Il y en a de trois sortes: les grosses, les moyennes & les petites. Les grosses se préparent ainsi:

Prenez de feuilles de *ciguë*,
de *nicotiane*,
de *trefle musqué*,
ou *lotier odorant*,
de feuilles & fleurs de *mille-pertuis*, } de chaque une grosse poignée, coupées & hachées menues;
d'*huile de noix*, dix livres;
de *fiente de brebis* seche, une livre.

Faites bouillir le tout à un feu modéré, dans un chauderon, jusqu'à ce que les plantes soient comme rissolées: passez à travers un linge avec forte expression. Remettez l'huile ainsi passée dans le chauderon bien nettoyé; ajoutez-y:

de *sain-doux*,
de *suif de mouton*, } de chaque trois livres.

Mettez sur le feu; & lorsque le tout sera fondu & bien chaud, ajoutez-y, peu-à-peu & en remuant avec une spatule de bois:

de *litharge*, en poudre, huit livres.

Faites bouillir à petit feu, pendant une heure. Après quoi, ajoutez encore:

de *cire* jaune, deux livres.

Laissez sur le feu, jusqu'à ce que la matiere ait la consistance convenable; alors vous y tremperez de la toile fine, à demi-usée, de huit pouces de large sur trente-six de long, pour en former de petites bandes de sept pouces de long, plus ou moins larges, suivant la grosseur des bougies. Une ligne de largeur donne les plus fines, & ainsi de suite de ligne en ligne, jusqu'à quatre, qui donne les plus grosses. Lissez & roulez sur une table, pour en former des bougies de forme un peu conique.

Les moyennes bougies se préparent comme il suit.

Prenez de la composition ci-dessus, avant qu'on y ait ajouté la cire jaune, une partie, ou une livre;

de *cire* jaune, deux parties, ou deux livres. Faites-les fondre ſur le feu, en remuant toujours. Quand le tout eſt bouillant, trempez-y de la toile pour en former des bougies moyennes.

Pour faire les petites bougies :

Prenez de la compoſition ci-deſſus, avant qu'on y ait ajouté la cire, une partie, ou une livre ; de *cire* jaune, quatre parties, ou quatre livres. Faites fondre, & préparez comme ci-deſſus.

Pour introduire les groſſes bougies, on les trempe dans l'onguent ſuivant.

Prenez de *baume de copahu*, quatre onces ;
d'*emplâtre diapalme*, deux onces ;
de *fiente de brebis*, en poudre fine, une once.

Faites fondre le baume & l'emplâtre ; ajoutez la fiente ; mêlez & remuez juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi.

Quant aux bougies moyennes & petites, il ſuffit de les frotter avec de l'huile.

Ces bougies ſuppléeront très-bien à celles que M. BUCHAN preſcrit dans ſon Ouvrage, ſur-tout *Tome* IV, *pages* 31 & 48.

BOUGIES *ſimples*. Rien d'auſſi facile à faire que cette eſpece de bougies. On prend des languettes de linge fin, un peu plus larges dans un de leurs bouts que dans l'autre ; ou des brins de coton, plus gros d'un bout que de l'autre : on les trempe dans de la cire fondue, & à pluſieurs repriſes ; on laiſſe refroidir : alors on roule ces corps ſur une table de bois bien unie, ou de marbre, imprégnée d'une petite quantité d'huile, avec la paume de la main, ou mieux encore avec une planche très-unie, ſemblable à celles dont ſe ſervent les Ciriers pour rouler leurs cierges : lorſque les bougies ſont bien rondes & bien unies, on coupe les deux extrémités qui ne ſe trouvent point garnies de coton ou de linge, parce que la cire s'eſt étendue. Pour s'en ſervir, on les trempe dans de l'huile, & on les introduit dans le canal de l'uretre, doucement & par gradation. Lorſqu'on ne ſent plus de réſiſtance, on s'arrête, parce qu'on eſt ſûr que l'extrémité eſt pénétrée juſques dans la veſſie. On ſent que les bougies doivent être de différentes groſſeurs & longueurs ; que celles qui doivent ſervir aux enfants & aux femmes, doivent être plus courtes, &c.

Preſcrites, *Tome* II, *page* 457.

BOUILLIE, nourriture extrêmement grossiere & des plus indigestes. Maladies occasionnées par la bouillie, *Tome* I, *page* 44. Aliments qu'il faut suppléer à la bouillie, *idem. ibid.* La bouillie prescrite en cataplasme, *Tome* II, *page* 413.

BOUILLIE *gélatineuse.* Maniere de la préparer, *Tome* III, *page* 453; de la rendre agréable, *page* 46; indiquée dans la dyssenterie, *page* 55.

BOULE *de Mars*, appellée encore *Boule de Nanci*, *Boule vulnéraire*, &c. C'est un mêlange d'une partie de limaille de fer, & de deux parties de crême de tartre bien mêlées ensemble, liées par le moyen de l'eau-de-vie, de la maniere suivante.

Prenez de *limaille de fer*, deux onces;
de *crême de tartre*, quatre onces.

Pilez exactement ces deux substances. Mettez dans un matras; versez par-dessus de l'eau-de-vie, assez pour qu'il y en ait un doigt au-dessus de la poudre. Faites évaporer à la chaleur du soleil ou du bain-marie, jusqu'à siccité. Mettez de nouvelle eau-de-vie; faites de nouveau évaporer, & ainsi de suite, jusqu'à ce que la masse, après l'évaporation, paroisse comme résineuse: alors on en forme des boules plus ou moins grosses. (Voyez EAU DE BOULE.)

BOUILLONS, de poulet ou de veau, prescrits comme aliments entre les accès d'une fievre intermittente, *Tome* II, *page* 39. Point de bouillons, même de poulet, dans la fievre continue-aiguë, *page* 68. Les bouillons foibles, aiguisés avec le suc d'orange ou de citron, doivent être les seuls aliments dans la fausse fluxion de poitrine, *page* 110. Bouillon léger de poulet dans la pulmonie, lorsque la Maladie avance vers la guérison, *page* 137. Pour aliment dans la fievre miliaire, *page* 184. Bouillons de poulet dans la fievre bilieuse, accompagnée de cours de ventre, *page* 272; dans l'érésipele, *page* 280; ou avec de l'orge, des plantes rafraîchissantes, des fruits, &c., *ibid.* Circonstances qui demandent des bouillons nourrissants dans l'érésipele, *page* 281. Bouillons en lavement dans l'esquinancie, lorsque le malade ne peut avaler, *page* 322. Il faut des bouillons forts dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326. Bouillons de veau ou de poulet dans les rhumes, *page* 338. Bouillon de poulet ou de veau pour aliment dans la coqueluche des enfants, *page* 359. Bouillons de poulet pour aliments dans l'in-

flammation de l'estomac, *page* 369. Bouillons légers de poulet pour boisson rendue laxative avec la manne, dans la colique bilieuse, *page* 387. Bouillons gras prescrits aux Plombiers, comme préservatif de la colique nerveuse, *page* 398. Bouillons foibles pour aliments dans l'inflammation des reins & la colique néphrétique, *page* 402. Bouillons de jeunes animaux avec l'orge dans l'abcès des reins, *page* 404. Bouillons légers dans l'inflammation de la vessie, *page* 407. Abstinence de bouillons dans le dévoiement, *page* 422. Bouillons gras pour exciter le vomissement, dans la diarrhée causée par des substances vénéneuses prises intérieurement, *page* 428. Bouillons de tête de mouton dans la diarrhée ou cours de ventre qu'il faut arrêter, *page* 430. Bouillons légers pour boisson dans la suppression & la rétention d'urine, *page* 457. Bouillon de veau pour véhicule à l'alkali caustique, *page* 466.

Bouillons forts, comme préservatifs du saignement de nez causé par la dissolution du sang, *Tome* III, *page* 13. Bouillons pour aliments dans les hémorrhoïdes fluentes, *page* 16. Bouillons légers dans le crachement de sang ; *page* 26. Bouillons de poulet ou de veau dans le flux hépatique, *page* 54 ; dans la jaunisse, *page* 111. Bouillons de veau ou de poulet dans le rhumatisme aigu, *page* 168. Bouillons acidulés comme préservatifs du scorbut, *page* 193. Bouillons légers & altérés avec des herbes rafraîchissantes, prescrits dans la fluxion scorbutique, *page* 195. Bouillons de jeunes animaux dans les écrouelles, *page* 201. Bouillons très-légers dans l'asthme, *page* 229 ; avec les plantes potageres, dans la constipation, *page* 257. Bouillons gras, *page* 258 ; aux herbes ; ce qui entre dans ces bouillons, *page* 260. Les bouillons trop succulents & répétés journellement, peuvent causer la perte de l'appétit, *page* 261. Bouillons nourrissants, *page* 348. Bouillons gras dans l'empoisonnement causé par l'arsenic, *pages* 447, 456, 528.

Bouillons comme aliments dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 10. Bouillons de veau ou de poulet dans les régles immodérées, *page* 126. Circonstances qui indiquent le bouillon, mais froid, dans les pertes, *page* 131. Bouillons forts ou consommés dans les fleurs blanches, *page* 140. Bouillons, *page* 153 ; de veau ou de poulet, *page* 183. Bouillons de viande dans les aci-

dités des enfans, *page* 230. Bouillons forts en lavements, *page* 416. Bouillons comme aliments, *page* 417.

BOUILLON *d'escargots, de limaçons*, ou *de colimaçons des jardins*. Prenez de dix-huit à vingt-quatre escargots, selon leur grosseur; brisez les coquilles pour en retirer l'insecte; mettez dans de l'eau bouillante; agitez fortement pour qu'ils déposent l'humeur visqueuse & tenace dont leur peau est imprégnée; jettez cette eau; mettez les colimaçons dans trois chopines d'eau nouvelle; faites bouillir jusqu'à réduction de pinte; passez. On en donne un demi-setier le matin à jeun, & autant le soir, avant le souper. J'ai vû des malades les prendre purs; mais le plus grand nombre les trouvent trop fades; alors on les coupe avec partie égale, ou un tiers de lait, auquel on peut ajouter un peu de sucre. Au lieu du sucre, j'ai souvent fait prendre la conserve de roses, à grandes doses.

Prescrits, *Tome* III, *page* 28, *note* 8.

BOUILLONS *gélatineux*. Voyez ce que c'est, la maniere de les faire, de les administrer, & leurs avantages dans la dyssenterie, *Tome* III, *pages* 44 & 45.

BOURDONNET: c'est un petit rouleau de charpie de figure oblongue, mais plus épais que large, destiné à remplir une plaie ou un ulcere.

BOURGEONS *de pin & de sapin*. Maniere de faire la décoction des bourgeons de sapin, prescrite par M. BUCHAN dans le scorbut.

Prenez de *bourgeons de pin* ou *de sapin*, cueillis au printemps & séchés à l'ombre, trois poignées.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau pendant quatre heures; laissez refroidir; ajoutez autant de bon vin vieux; laissez reposer pendant vingt-quatre heures; exprimez. La dose est depuis deux onces jusqu'à quatre. Les bourgeons de sapin de Russie coûtent seize sols l'once. (Voyez *Tome* III, *page* 189.)

BOURRACHE. *Borrago floribus cæruleis*, J. B. & TOURNEF. *Buglossum latifolium, Borrago flore cæruleo*, C. B. C'est-à-dire, *Bourrache à fleurs bleues*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Buglose à larges feuilles*, ou *Bourrache à fleurs bleues*, selon GASP. BAUHIN. La racine de cette plante est blanche, de la grosseur du doigt, fibrée, d'une saveur visqueuse. Ses feuilles sont larges, arrondies, d'un verd foncé, rudes, ridées, ondées, couchées sur terre, garnies de petites pointes très-fines & saillantes. Sa tige

est velue, cylindrique, creuse, haute d'une coudée, branchue. Les fleurs naissent au sommet des rameaux : elles sont d'une belle couleur bleue, rarement de couleur de chair ou blanches, portées sur des pédicules longs d'un pouce ou d'un pouce & demi, purpurins & inclinés vers la terre; elles sont d'une seule piece, semblables à la molette d'un éperon, & partagées en cinq segments pointus, dont le centre est surmonté de cinq sommets d'étamines noirâtres, réunis par leur pointe en forme de pyramide, & de cinq filets ou languettes oblongues, purpurines, soutenant chacune un des sommets, auxquels elles s'attachent extérieurement. Le calice est partagé en cinq parties, aiguës, vertes, velues. Il en sort un pistil attaché à la partie postérieure de la fleur en maniere de clou, lequel est comme entouré par quatre embryons, qui se changent en autant de graines nues de la figure d'une tête de vipere, larges à leur base & terminées en pointe, ridées, noirâtres lorsqu'elles sont mûres, & dont le calice est alors plus grand. Ses racines, ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

Feuilles de bourrache nouvellement cueillies, prescrites en infusion, *Tome* IV, *page* 220.

BOURSES, enveloppe extérieure des testicules; c'est la même chose que scrotum.

BOURSETTE, ou *Bourse à Berger*. (Voyez TABOURET.)

BOUSSEROLE. (Voyez UVA-*ursi*.)

BOYAU; c'est la même chose qu'*intestin*. (Voyez ce mot.)

BRÉCHET. (Voyez CREUX *de l'estomac*.)

BRIQUETÉ, épithete qu'on donne aux urines qui, dans les fievres intermittentes sur-tout, ont la couleur de brique délayée, & déposent un sédiment de même couleur. (Voyez *Tome* II, *page* 38.)

BRODEURS. Maladies auxquelles ils sont exposés comme Ouvriers sédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suiv.*

BRONCHES. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 92, dans le courant de la note.)

BRONCHIALE, on prononce *Bronkiale*, épithete qu'on donne aux vaisseaux des bronches, tels que les veines & les arteres.

BRONCHOTOMIE : c'est une incision ou une ouverture qu'on fait à la trachée-artere, lorsque dans une violente esquinancie, &c. l'inflammation empêche le malade de

respirer, & le met dans le danger d'être suffoqué. Prescrite, *Tome* II, *page* 323; *Tome* IV, *pages* 278, 416, 425, 476.

BROSSES *pour la peau.* Nous ne donnerons pas la description de cet instrument, qui ne differe des brosses ordinaires que parce qu'on leur a donné une forme ronde, &, qu'en général, les crins sont plus souples, &, par conséquent, plus doux. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elles devroient être d'un usage plus commun. (Voyez FRICTIONS *seches.*)

BRULURES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 348—352.

BRYONE, ou *Couleuvrée*, *Vigne blanche à baies rouges. Bryonia aspera, sive alba, baccis rubris*, C. B. & TOURNEF. *Vitis alba, sive Bryonia*, J. B. *Bryonia alba*, LINN. C'est-à-dire, *Bryone âpre, ou blanche, à baies rouges*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Vigne blanche*, ou *Bryone*, selon J. BAUHIN. *Bryone blanche*, selon LINNÉ. Sa racine est plus grosse que le bras. Elle égale la cuisse lorsqu'elle est vieille. Elle est charnue, divisée en de grosses fibres, & fongueuse lorsqu'elle est seche. Sa substance est distinguée par des cercles & par des rayons, ayant une saveur âcre, désagréable, un peu amere, & une odeur fétide lorsqu'elle est fraîche. Ses tiges sont très-longues, grêles, grimpantes, cannelées, un peu velues, garnies de mains ou longs nerfs tortillés. Ses feuilles naissent alternativement & sont anguleuses, d'une figure assez semblable à celle des feuilles de la vigne; mais bien plus petites & un peu velues. Ses fleurs sortent plusieurs ensemble des aisselles des feuilles. Elles sont d'une seule piece, en cloche, évasées, partagées en cinq parties arrondies, d'un blanc verdâtre, parsemées de veines, & tellement adhérentes à leur calice, qu'on ne peut les en séparer. Parmi ces fleurs il y en a de stériles, qui sont les plus grandes, & qui ne sont pas portées sur un embryon: les autres sont fertiles, plus petites, appuyées sur un embryon, qui se change en une baie sphérique, de la grosseur d'un pois, verte d'abord, ensuite rouge, molle, pleine d'un suc qui cause des nausées, & de graines arrondies, couvertes d'un mucilage. Cette plante vient communément dans les haies & les forêts, & sur-tout dans les Pays tempérés & un peu froids. On en trouve beaucoup aux environs de Paris.

La racine de bryone purge fortement; mais donnée

à petite dose, comme depuis six grains jusqu'à quinze, en poudre, ou depuis un gros jusqu'à trois, bouillie dans un verre d'eau : elle est infiniment moins dangereuse que la scammonée, dont elle peut être regardée comme un des substituts indigenes. (Voyez SCAMMONÉE.)

BUBONS. *(des faux) Tome* IV, *pages* 38, 39

BUBONS (*des*) vénériens, *Tome* IV, *pages* 36—38.

CABARET, *Asaret*, *Asarum*, *Oreille-d'homme*, *Oreillette*, *Rondelle*, *Girard-roussin*, *Nard-sauvage*, *&c. Asarum*, C. B., J. B. & TURNEF. *Asarum Europæum, foliis reniformibus, obtusis, binis*, LINN. C'est-à-dire, *Cabaret*, selon CASP. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEF. *Cabaret d'Europe, à feuilles en forme de rein, obtuses & rangées deux par deux*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, premiere section, premier genre de TOURNEF.; de la dodécandrie monogynie de LINN.; & de la onzieme famille des aristoloches d'Adanson. Le cabaret croît sur les Alpes, dans quelques endroits de la Lorraine, du Dauphiné; de l'Auvergne, du Languedoc, des environs de Paris, &c. : sa racine est menue, fibreuse, rampante, grisâtre, d'une odeur forte & agréable : sa tige est basse, & donne naissance à des feuilles larges, de la forme, à-peu-près, d'un rein coupé transversalement, ou d'une oreille d'homme; elles font le creux, ses deux extrêmités se repliant quelquefois sur elles-mêmes : elles sont très-vertes en-dessus, moins en-dessous : elles sont portées sur de longs pétioles ou de longues queues, creusées dans toute leur longueur; ces pétioles sortent deux par deux de la tige. Les fleurs naissent dans la section de ce double pétiole, portées par des pédicules courts, qui se courbent après la floraison : ces fleurs n'ont point de corolle, par conséquent de pétales ou de feuilles.

La racine, dont on fait quelqu'usage en Médecine, nous est apportée des Provinces où cette plante est familiere. Il faut la choisir belle, entiere, bien nourrie, grosse comme une plume d'oie médiocre, nettoyée de ses fibres, récemment séchée, grise, d'une odeur agréable & pénétrante. Elle purge & fait vomir, ainsi que les feuilles; mais il faut qu'elles aient été séchées pendant long-temps à l'air libre, c'est-à-dire, six mois ou un an. C'est à FRÉDERIC HOFFMANN que nous de-

vons cette maniere d'en corriger la virulence. On prescrit le cabaret sous trois formes différentes, disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 47, *note* 9. 1.° La racine bien séchée en poudre, depuis vingt-quatre grains jusqu'à quarante, délayée dans une tasse de thé ou de bouillon de veau, a coutume de faire vomir trois à quatre fois sans violence. 2.° On met de la racine coupée très-menue, depuis un gros jusqu'à deux, infusée pendant quatre heures dans un verre de vin blanc. On passe; on prend cette dose le matin à jeun, & elle réussit également bien. Cependant les personnes foibles s'accommodent mieux de la premiere maniere d'administrer cette racine, c'est-à-dire, en poudre; la raison, continuent les Auteurs de cet Ouvrage, n'est pas difficile à saisir: c'est que la partie résineuse, moins développée, agit, dans ce dernier cas, avec une moindre énergie; 2.° Mettez depuis quatre jusqu'à douze feuilles de cabaret, infusées, avec un peu de canelle concassée, dans un verre d'eau commune sur des cendres chaudes, pendant une nuit. On passe. Cette dose édulcorée avec le miel ou le sirop de violette, se prend le matin à jeun. Cette derniere maniere de prescrire le cabaret, le rapproche davantage de l'ipécacuanha; car, après avoir évacué, il diminue la fréquence des selles & le tenesme.

Par ces diverses manieres d'administrer le cabaret, nous avons obtenu des évacuations faciles & abondantes. Nous répétons que son action vomitive, purgative & astringente n'est pas moins énergique que celle de l'ipécacuanha; & que nous ne voyons pas pourquoi on ne le substitueroit pas, avec sécurité, à cette plante exotique. Nous sommes d'autant plus portés à exhorter les Naturalistes, les Médecins & les Pharmaciens à s'occuper de cette substitution, que souvent l'ipécacuanha est défectueux, qu'il a de pernicieux effets dans les campagnes, où la plupart des Chirurgiens, qui y font la Médecine & la Pharmacie, ne sont, ni assez instruits pour en juger la bonté, ni assez riches pour ne pas préférer celui qu'on leur vend à meilleur compte.

Le cabaret prescrit en poudre sternutatoire dans le mal de tête, causé par la suppression du mucus du nez, *Tome* III, *page* 68. L'asarum ou le cabaret prescrit, *Tome* IV, *page* 300.

CACHECTIQUE, qui est attaqué de cachexie. Il y en a qui donnent encore cette épithete aux remedes qui sont propres à prévenir & à guérir la cachexie.

CACHEXIE. On entend par cachexie, la mauvaise constitution, le mauvais état du corps, dans toute son étendue, occasionnée par la surabondance des humeurs qui circulent dans nos vaisseaux. Aussi y a-t-il, selon M. DE BORDEU, autant d'especes de cachexies, qu'il y a d'especes d'humeurs. (Voyez *Recherches sur les Maladies Chroniques, Tome* I.)

CACHOU, ou *terre du Japon*. Ce médicament est une substance composée de parties résineuses & gommeuses. On nous l'apporte de l'Inde, en morceaux gros comme des œufs de poule, d'une consistance solide, séche & pesante, d'un roux noirâtre extérieurement, & d'un brun clair intérieurement, d'une saveur acerbe & un peu amere ; mais cette amertume n'a rien de rebutant : il est même des gens qui la trouvent agréable. Le cachou le plus pur est celui qui se fond le plus aisément dans la bouche. On a long-temps regardé le cachou comme une terre. M. BOULDUC commença à détruire ce préjugé, & M. DE JUSSIEU fit voir, dans un excellent Mémoire qu'il donna à l'Académie des Sciences en 1720, que cette substance est le suc épaissi d'un fruit nommé Arec, qui croît sur une espece de palmier, à la côte de Coromandel. On n'emploie pas le cachou tel qu'il nous vient des Indes. On le purifie, en le réduisant en poudre, & en le dissolvant dans de l'eau chaude; ensuite on passe, & on le fait évaporer jusqu'à siccité. Les Apothicaires tiennent un grand nombre de préparations de cachou. Ils le vendent brut, douze sols l'once ; à la fleur d'orange, vingt-quatre sols ; à la violette, vingt sols ; à la bergamote, vingt sols ; à la canelle, vingt sols ; à l'ambre, quarante sols ; sans odeur, trente sols, &c.

Prescrit, *Tome* II, *page* 446 ; *Tome* IV, *page* 127.

CÆCUM : nom que porte le premier des gros intestins, parce qu'il n'a qu'une ouverture qui lui sert d'entrée & de sortie : c'est le plus court des intestins ; il tient à l'iléon & au colon. (Voyez INTESTINS.)

CAFÉ : amande dont on fait tant d'abus, & que porte un arbre appellé, par LINNÉ, *Coffea Arabica*. C'est-à-dire, *Café d'Arabie*.

Les Gens

Les Gens de Lettres doivent s'interdire l'usage du café, *Tome* I, *page* 157. Pourquoi l'usage habituel du café est dangereux. Propriété du café, *page* 197, *note*. Ses avantages quand il est pris rarement, *page* 198, *note*. Inconvénients particuliers du café au lait pour certaines personnes, *ibid.* A qui le café convient de préférence, *ibid.* Avantages du café pour arrêter le vomissement, sur-tout chez les femmes grosses, *Tome* II, *page* 435. Le café sans être brûlé, prescrit en décoction, *page* 467. On dit qu'une forte infusion de café est utile dans l'accès de l'asthme, *Tome* III, *page* 234. Le café est sur-tout nuisible aux personnes nerveuses, *pages* 280, 289.

CAL: durillon qui vient aux pieds, aux mains & aux genoux, à la suite de la compression exercée sur ces parties.

CAL ou *Calus*, est aussi le nom d'une substance osseuse qui, s'épanchant entre les deux extrémités des os fracturés, en forme la réunion.

CALAMUS *aromaticus*, *Roseau-odorant*: c'est le nom que porte la tige d'une plante arondinacée, qu'on nous apporte du Levant, par Marseille, ordinairement en bottes ou especes de fagots, composés de roseaux de la grosseur d'une plume, d'un gris rougeâtre à l'extérieur, blanchâtre en-dedans, ainsi que la moëlle qu'ils contiennent: son odeur est agréable & aromatique: sa saveur est de même, mais amere & âcre. Il faut prendre garde que sa moëlle ne soit pas jaune & réduite en poussiere; car c'est une marque qu'il a été attaqué par les vers. Mais, comme le calamus aromaticus est très-rare, on lui substitue, dans ce pays & dans toute l'Europe, la racine appellée *Acorus verus*, qu'un grand nombre de Botanistes appellent également *Calamus aromaticus*.

L'*acorus verus*, ou le vrai *acorus*, est une racine assez longue, noueuse, grosse comme le petit doigt, un peu applatie, de couleur blanche, verdâtre extérieurement lorsqu'elle est récente, & roussâtre quand elle est desséchée; blanche intérieurement, spongieuse, d'une saveur amere, âcre & aromatique. Il faut la choisir mondée de ses filaments, difficile à rompre, & prendre garde qu'elle ne soit point moisie, ni vermoulue: elle nous vient de Tartarie, de Pologne, &c.

Prescrit comme amer fortifiant, *Tome* II, *page* 46, 60, *note*; *Tome* III, *page* 77.

CALCAIRE, nom que portent les terres & pierres qui, exposées à l'action d'un feu convenable, se réduisent en chaux, ou qui sont disposées par le feu, à prendre cette forme; qui se dissolvent dans les acides, & qui, comme les substances alkalines, font effervescence avec ces mêmes acides, & en sont précipitées par les sels alkalis.

CALCINATION : c'est l'action de réduire les corps solides en chaux, soit par le feu ordinaire, soit par celui du soleil.

CALCINÉ, épithete qu'on donne aux corps qui ont éprouvé l'opération appellée calcination : les corps calcinés sont donc de vraies chaux; la plupart en poudre, d'autres en petites portions, & d'autres simplement friables, parce que le feu ou la chaleur a détruit la liaison & le tissu qui unissoit les particules de ces corps : le feu a aussi détruit la couleur, l'odeur, le goût & les autres qualités de cette nature, qui dépendoient du tissu du corps entier.

CALCUL : c'est la même chose en Médecine, que pierre, qu'elle soit formée dans la vessie, ou dans les reins, ou dans la vésicule du fiel, ou dans toute autre partie du corps. (Voyez *Tome* II, *p.* 459, & l'article *Urine* de cette *Table générale.*)

CALCUL *biliaire*, nom qu'on donne aux substances pierreuses qui se sont formées dans la vésicule du fiel.

CALLEUX, *calleuse*, se dit, en général, de toutes sortes de duretés de la peau, de la chair & des os; mais on donne plus particuliérement cette épithete aux levres ou bords durs d'une plaie & d'un ulcere.

CALLOSITÉ, chair blanche, dure, seche & sans douleur, qui couvre les bords & les parois des anciennes plaies & des vieux ulceres, au lieu d'une bonne chair.

CALMANT. On donne ce nom aux remedes qui calment les douleurs, qui dissipent les sensations fâcheuses, causées par des humeurs ou par des remedes trop âcres : ces remedes sont particuliérement ceux dans lesquels entre l'opium; ce sont ceux auxquels les anciens donnoient le nom d'opiat.

Cas qui indiquent les calmants dans la petite vérole,

Tome II, *page* 213; dans la rougeole, *page* 265; dans la toux nerveuse, *page* 356; dans la coqueluche, *page* 363; dans l'inflammation du bas-ventre, *page* 376. Prescrits, *page* 427. Importance des calmants dans le diabetes, *page* 446; dans la lienterie, *Tome* III, *page* 58. Circonstances qui indiquent les calmants dans les maux de tête, *page* 72; dans les maux de dents, *page* 76; dans la goutte remontée dans les reins, *page* 16. Inconvénients des calmants dans les Maladies de nerfs : précautions avec lesquelles il faut les donner, *page* 284. Modele d'une potion calmante, *page* 331. Les bons effets des calmants, bien indiqués, sont également sensibles, que les vents résident dans l'estomac ou les intestins ; au lieu que les carminatifs ne soulagent que dans le cas où les vents sont dans l'estomac, *page* 352. Circonstances qui indiquent les calmants dans le cancer, *page* 440; dans la rage, *page* 512; dans l'avortement, *Tome* IV, *page* 153; dans la fievre pourprée des femmes en couches, *page* 192; dans les aphtes des enfants, *page* 225. Prescrits, *pages* 245, 282, 464.

CALOMÉLAS, nom qu'on donne au mercure doux, sublimé jusqu'à quatre fois & même davantage. (Voyez MERCURE *doux*.)

Prescrit dans le cours-de-ventre causé & entretenu par des vers, *Tome* II, *page* 429; dans le cas de vers, *Tome* III, *pages* 97, 104; dans l'hydropisie, *page* 127; dans la cataracte naissante, *page* 392; dans la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *pages* 16, 30. On ne peut donner le calomélas aux enfants qu'avec ménagement, *page* 225. Prescrit, *pages* 278, 299.

CAMOMILLE *romaine*. *Chamæmelum nobile, flore multiplici*, C. B. & TOURNEF. *Chamæmelum repens, odoratissimum, perenne, flore multiplici*, J. B. *Anthemis nobile*, LINN. C'est-à-dire, *Camomille noble, à fleur double*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Camomille rampante, très-odorante, vivace, à fleur double*, selon J. BAUHIN. *Camomille noble*, selon LINNÉ : elle est de la quatorzieme classe, troisieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la syngénésie polygamie de LINNÉ, & de la seizieme famille des composées d'Adanson. La camomille romaine croît naturellement dans les campagnes d'Italie : on la cultive dans nos jardins : sa racine est menue, fibreuse & rameuse : ses tiges sont nombreuses, foibles,

elles s'élevent peu de terre, & se soutiennent rarement droites. Les feuilles sont alternatives à la tige, ailées, découpées profondément en un grand nombre de parties minces, inégales & aiguës : les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & sont garnis de feuilles qui ont les mêmes caracteres : ces feuilles ont une odeur forte, ainsi que les fleurs qui naissent aux extrémités des branches, & qui sont composées d'un amas de fleurons dans le centre, & de plusieurs demi-fleurons à la circonférence : ces fleurons sont d'un jaune pâle très-aromatique ; ce sont les seules parties de la plante qui soient d'usage en Médecine. Elles coûtent, mondées, huit sols l'once.

Les fleurs de camomille prescrites en infusion & en boisson, *Tome* II, *p.* 39, 46, 74, 142, 169 ; en fomentation, *page* 170 ; en boisson, *pages* 177, 212, 263, 327 ; en vapeurs, *page* 339 ; en boisson, *page* 361 ; en fomentation, *page* 403 ; en boisson, *page* 422, 434 ; *Tome* III, *pages* 49, 53, 56 ; en lavement, *ibid.* ; en boisson, *page* 69 ; en sachet, *page* 77 ; comme stomachique, *page* 86 ; en boisson, *pages* 89, 103, 127, 157, 160, 174, 305, 337 ; en fomentation, *Tome* IV, *page* 50 ; en boisson, *pages* 237, 276, 353, 396, 430, 461, 465, 471.

CAMPÊCHE. (Voyez Bois *de Campêche* & DÉCOCTION *de bois de Campêche*.)

CAMPHRE : substance végétale, concrete, très-légere, blanchâtre, transparente, d'une odeur très-forte, d'une saveur piquante, un peu amere, mêlée d'une sensation de fraîcheur ; inflammable à la maniere des huiles essentielles, très-volatile ; qui se dissout facilement par l'esprit-de-vin, & qui brûle même dans l'eau. Par toutes ces propriétés le camphre ressemble parfaitement aux résines ; mais il en differe essentiellement en ce qu'étant exposé au feu, dans des vaisseaux clos, il se sublime en entier, sans éprouver de décomposition, sans laisser aucun résidu charbonneux, ni d'aucune autre espece. Tout le camphre qui est dans le commerce, nous vient des Indes & du Japon. On le retire d'une espece de laurier qui croît abondamment dans l'Isle Borneo. Le camphre, immédiatement après avoir été retiré de l'arbre qui le fournit, est chargé de plusieurs impuretés qui le salissent ; on le nomme en cet état camphre brut. Les Hollandois, qui en font le principal commerce, le purifient chez eux, en le sublimant dans des especes de matras de verre.

Le camphre s'emploie, ou pur, ou dissous dans des liqueurs, telles que l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, &c. (Voyez Eau de-vie *camphrée*, Esprit-de-vin *camphré*.) Le camphre purifié coûte quinze sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 94, 156; *Tome* III, *pages* 127, 292, 294, 327, 374, 407, 495, 500, 508, 512.

CAMPHRÉ, *camphrée*, épithete qu'on donne aux médicaments, aux liqueurs, dans lesquels on a fait entrer du camphre, ou auxquels on a communiqué l'odeur du camphre. (Voyez Eau-de-vie *camphrée*.)

CANAL. Ce mot signifie, en général, un instrument long & creux, qui sert à conduire les fluides : c'est dans ce sens qu'on donne le nom de canaux à tous les vaisseaux du corps humain, ainsi qu'à quelques conduits particuliers, tels que les suivants.

Canal *cholédoque*, nom que porte le canal commun de la bile qui communique avec le *duodenum*.

Canal *hépatique*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 137. dans le courant de la note.)

Canal *intestinal*, ou *conduit intestinal*; nom qu'on donne quelquefois à toute la longueur des boyaux ou intestins, renfermés dans le bas-ventre. (Voyez Intestins.)

Canal *thorachique*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, dans le courant de la note, *page* 109.)

Canal *de l'uretre*, ou simplement *uretre*. (Voyez ce dernier mot.)

CANCER. (*du*) *Tome* III, *pages* 430—441.

Cancer *occulte*. *Idem*, *ibid*.

Cancer *ouvert*. *Idem*, *ibid*.

CANELLE, écorce d'une odeur très-agréable, connue de tout le monde, pour l'usage qu'on en fait dans la cuisine. On la tire d'un arbre que Linné appelle *Laurus*, *foliis ovato-oblongis*, *trinervis*, *basi nervos unientibus*. C'est-à-dire, *Laurier*, *à feuilles d'un ovale alongé*, *qui ont trois nervures ou côtes qui se réunissent à la base de chaque feuille* : il croît dans l'Isle de Ceylan, &c. Selon Van-Swieten, la canelle est le plus excellent des aromates. On doit préférer la poudre de cette écorce à toutes les autres préparations qu'on peut en faire, telles que l'huile essentielle de canelle, l'eau distillée ou l'esprit de canelle; remedes qui, quoique très-odorants, sont cependant très-inférieurs, parce que la vertu corrobo-

tive reste, après la distillation, dans le résidu de la canelle, & ne monte pas dans l'alambic, avec la partie odorante. (Voyez *Aphorismes de Chirurgie*, traduits par M. LOUIS, *Tome* IV, *page* 87.) La canelle fine coûte vingt-quatre sols l'once; & lorsqu'elle est en poudre, trente sols.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 175, 329, 431, 438; *Tome* III, *pages* 45, 53, 154, 160, 307, 356; *Tome* IV, *pages* 245, 463, 500.

CANELLE *blanche*, ou *Ecorce de Winter*. Nous donnons la même dénomination à ces deux écorces, quoiqu'elles viennent d'arbres différents, pour nous conformer au langage des Apothicaires, qui, ne pouvant se fournir que difficilement d'écorce de Winter, appellent de ce nom la canelle blanche, qui paroît être plus commune. Heureusement que la méprise ne peut être fort dangereuse; ces deux écorces étant aromatiques, à un dégré à-peu-près égal, & possédant à-peu-près les mêmes vertus. La canelle blanche, celle qu'on trouve chez nos Apothicaires, est roulée en tuyaux, plus gros que la canelle fine ordinaire, oblongs, dépouillés de leurs écorces extérieures, d'un jaune un peu brun au dehors, & blanchâtre en dedans, d'un goût qui tient un peu de la canelle, du gingembre & du clou de girofle, d'une odeur un peu pénétrante: on la tire du tronc & des branches d'un arbre que SLOANE, dans les *Transactions philosophiques*, appelle, *Arbor baccifera, laurifolia, aromatica, fructu viridi*. C'est-à-dire, *Arbre qui porte des baies, dont les fleurs ressemblent à celles du laurier, & dont le fruit est verd*. Cet arbre naît dans les lieux humides, dans les forêts: on le trouve à la Jamaïque & dans plusieurs autres Isles de l'Amérique.

La canelle blanche prescrite, *Tome* II, *pages* 52, 504; *Tome* III, *pages* 205, 272.

CANTHARIDES, ou *mouches cantharides*, insecte du genre des scarabés, dont la couleur est d'un beau verd doré, tirant quelquefois sur l'azur: leurs ailes sont très-éclatantes; leur saveur paroît d'abord légere, mais bientôt elle devient âcre & caustique; leur odeur est très-désagréable lorsqu'elles sont récentes; elles la perdent lorsqu'on les garde quelque temps. On voit de ces mouches, qui ont un pouce de longueur: d'autres sont plus petites, & n'ont que sept à huit lignes: on préfere ordinai-

rement ces dernieres, parce qu'elles passent pour être plus âcres. On trouve des cantharides dans les environs de Paris, mais moins que dans les pays chauds, tels que l'Italie & l'Espagne : elles se plaisent sur les frênes, les troênes, les peupliers, & sur plusieurs plantes, telles que la cynoglosse, &c. On doit les choisir entieres, nouvelles, & qui ne commencent pas à se réduire en poussiere. On les met en poudre avant de les employer, & les Apothicaires les vendent, dans cet état, quinze sols l'once. (*Voyez Tome II, page 365.*)

CANTHARIDES, (*de l'empoisonnement occasionné par les*) *prises intérieurement*, *Tome* III, *pages* 483—485.

CANTHARIDES, (*des accidents occasionnés par les*) *appliquées extérieurement*, *Tome* III, *pages* 485—486.

CAPILLAIRE *commun ou noir*. *Adiantum foliis longioribus, pulverulentis, pedicula nigro*, C. B. *Adiantum nigrum*, J. B. *Filicula, quæ adiantum nigrum officin.* TURNEF. *Asplenium adiantum nigrum, frondibus subtripennatis, foliis alternis, pinnis lanceolatis, inciso-serratis*, LINN. C'est-à-dire, *Capillaire à feuilles longues, couvertes de poussiere, dont le pédicule est noir*, selon C. BAUHIN. *Capillaire noir*, selon J. BAUHIN. *Petite fougere, appellée Capillaire noir des Boutiques*, selon TOURNEFORT. *Cétérac-Capillaire noir, dont les feuilles sont à trois ailes, ayant des folioles alternes, également ailées, lancéolées, découpées*, selon LINNÉ. Cette plante est de la seizieme classe, premiere section, septieme genre de TOURNEFORT; de la cryptogamie des fougeres de LINNÉ, & de la cinquieme famille des fougeres d'Adanson. Cette espece de capillaire croît dans les lieux humides & ombrageux, dans les terreins pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines, & dans l'intérieur des vieux puits : sa racine est un amas confus de fibres rameuses & déliées. La plante n'a point de tige; son port consiste en plusieurs feuilles radicales, qui s'élevent à la hauteur d'environ un pied, portées par de longues queues, sillonnées dans toute leur longueur : ces feuilles sont vertes en-dessus, marquées en-dessous d'une ligne rougeâtre, qui s'étend depuis la base de la queue, jusques vers le milieu de la feuille. Les fleurs sont rangées par paquets sur le dos des folioles : elles ressemblent à une poussiere rousse : les feuilles sont d'usage.

Prescrit, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

CAPILLAIRE *de Canada. Adiantum fruticosum Brasilianum*, C. B. *Adiantum Americanum*, TURNEF. C'est-à-dire, *Capillaire, arbrisseau du Brésil*, selon CASP. BAUHIN. *Capillaire d'Amérique*, selon TOURNEFORT. Les feuilles de ce capillaire ressemblent beaucoup à celles du capillaire commun. On nous en envoie quelquefois du Canada & du Brésil, où il est si commun, qu'on s'en sert, au lieu de foin, pour emballer les marchandises. Mais nous conseillons d'employer le capillaire commun, crainte d'être trompé. Il entre dans la décoction pectorale. (Voyez ce mot.)

CAPILLAIRE *de Montpellier*, ou *vrai Capillaire*, ou *Cheveux de Venus. Adiantum foliis coriandri*, C. B. *Adiantum*, sive *Capillus Veneris*, J. B. *Adiantum Capillus Veneris*, LINN. C'est-à-dire, *Capillaire à feuilles de coriandre*, selon C. BAUHIN. *Capillaire*, ou *Cheveux de Venus*, selon J. BAUHIN. *Capillaire-Cheveux de Vénus*, selon LINNÉ. Cette espece de capillaire, qui croît sur-tout en Languedoc & en Provence, est très-basse, rampante, ses folioles sont très-petites. La fructification qui est endessous, représente, vue au microscope, des coquilles; les côtes des feuilles sont longues, menues, d'un noir rougeâtre, luisant, & ne ressemblant pas mal à des cheveux, lorsqu'elles sont dépouillées de leurs petites feuilles. C'est de cette espece de capillaire qu'on prépare le sirop qui porte ce nom.

Prescrit, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

CAPSULE, bourse, étui, poche : c'est ainsi qu'on appelle l'enveloppe membraneuse des articulations, nommée pour cette raison, capsule articulaire. L'enveloppe de la veine-porte se nomme capsule de Glisson. L'enveloppe des vésicules séminales s'appelle capsule séminale, &c.

CARDAMOME. (*petit*) C'est un fruit desséché, ou une gousse membraneuse, longue d'environ cinq lignes, triangulaire, plus pointue vers son pédicule, cannelée, dont l'écorce est mince, s'ouvrant par ses trois angles dans la maturité; partagée le plus souvent en trois loges, par le moyen de petites membranes qui se déchirent facilement ; chaque loge contient deux rangs de graines

angulaires, ridées, d'un jaune roussâtre, blanches en-dedans, âcres, ameres, aromatiques, & tenant de l'odeur du camphre. On nous apporte le cardamome des Indes Orientales. On lui donne l'épithete de petit pour le distinguer de deux autres espèces, dont l'une s'appelle grand cardamome, & l'autre moyen cardamome : mais comme ils ne sont d'usage que dans quelques compositions officinales, nous n'en dirons rien. Le petit cardamome coûte trois sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *page* 136, 445; *Tome* III, *pages* 272, 273.

CARDIA : nom que porte l'orifice supérieur de l'estomac. (Voyez *Tome* III, *page* 267.)

CARDIALGIE (*de la*) *& du Soda, ou du Fer chaud. Tome* III, *pages* 267-273.

CARIE. La carie est aux os, ce que l'ulcere est aux parties molles : c'est une solution de continuité dans un os, avec perte de substance, causée par une matière âcre & corrosive. Le sublimé corrosif est un des meilleurs remedes contre la carie vénérienne, *Tome* IV, *pag.* 83.

CARMINATIFS. D'après leur étymologie, les carminatifs seroient des remedes qui dissiperoient les douleurs, comme par enchantement; mais on n'en rencontre pas souvent de cette espèce; & s'il y en a qui quelquefois réussissent de cette manière, ils ne peuvent être que de la classe des *antispasmodiques*. (Voyez ce mot.) Cependant on n'appelle point ces derniers carminatifs : on a affecté cette épithere à des remedes proprement stomachiques, qu'on emploie contre les vents de l'estomac & des intestins.

Les carminatifs prescrits, *Tome* III, *pages* 272, 335. Quels sont les carminatifs les plus vantés, *page* 351. Les carminatifs ne soulagent que dans le cas où les vents sont dans l'estomac, *page* 352.

CARNOSITÉ : nom qu'on donne à une excroissance charnue, qu'on croit s'engendrer dans le canal de l'uretre.

Ce qu'il faut faire lorsque les carnosités occasionnent la suppression ou la rétention d'urine, *Tome* II, *page* 456; la dysurie, *Tome* IV, *p.* 48. Les *bougies* (Voyez BOUGIES *de M. Daran.*) guérissent les carnosités, *pages* 31, 48.

CARONCULE. Ce mot signifie une petite portion de chair; mais il s'applique d'une maniere plus spéciale à quelque petite partie du corps, sur-tout à deux petites émi-

nences, situées, l'une à droite, l'autre à gauche, au grand angle de l'œil, & qui sépare les deux points lacrymaux: ces deux petites éminences s'appellent caroncules lacrymales. (Voyez Œil.)

CAROTIDES, nom que portent deux arteres du cou, placées l'une à droite, l'autre à gauche, dont l'office est de porter le sang de l'aorte au cerveau & aux parties externes de la tête.

CAROTTE. Racine légumineuse, trop connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire.

Prescrite en cataplasme sur le cancer & autres ulceres sordides, pour les nettoyer & les tenir propres, *Tome* III, *page* 439. Suc de carottes prescrit, *Tome* IV, *page* 226.

Carotte *sauvage*, *Pastenade*. *Daucus vulgaris*, Tournef. *Pastinaca*, *tenuifolia*, *sylvestris*, *Diosc*. vel. *Daucus officinar*. C. B. *Pastinaea sylvestris*, J. B. C'est-à-dire, *Carotte commune* selon Tournefort. *Panais sauvage*, *à petites feuilles de Dioscoride*, ou *Carottes des Boutiques*. selon C. Bauhin. *Panais sauvage*, selon J. Bauhin. Cette plante qui se trouve dans les prés & le long des chemins en abondance, ressemble au panais; mais sa racine est plus petite, plus âcre: ses tiges sont égales pour la hauteur, cannelées, velues, remplies de moëlle, branchues: ses feuilles sont très-découpées, d'un verd foncé, velues en-dessous: ses fleurs sont disposées en parasol, blanches: quelquefois, & même assez souvent, la petite fleur du milieu est rouge; à ces fleurs succedent des fruits arrondis, composés de deux semences cendrées, cannelées, garnies & environnées de poils, d'une odeur pénétrante: les semences sont les parties de cette plante qui sont d'usage.

Prescrite en décoction, *Tome* II. *page* 467.

CARREAU, (*du*) Maladie à laquelle les enfants sont sujets, *Tome* IV, *pages* 300-302.

CARRIERS. Exhalaisons pernicieuses auxquelles ces Ouvriers sont exposés: moyens de les prevenir, *Tome* I, *pages* 96 & suivantes.

CARTAME. (Voyez Safran *batard*.)

CARTILAGE: partie solide du corps, blanche, polie, uniforme, flexible & élastique; moins compacte que les os, mais plus dure. La plupart des cartilages s'ossifient & deviennent des os, avec l'âge: il y en a d'autres qui

restent toujours cartilages; tels sont ceux du nez, &c.

CASCARILLE, *Chacril* : nom que porte une écorce roulée sur elle-même, de l'épaisseur d'une ou deux lignes: elle est d'une couleur blanchâtre & cendrée à l'extérieur; mais intérieurement elle est d'une couleur semblable à la rouille de fer : son odeur est aromatique & assez agréable; sa saveur est également aromatique & amere; on nous l'apporte de l'Amérique méridionale, sur-tout du Paraguay & du Perou. On en trouve aussi dans la nouvelle-Espagne & dans les Isles de Bahama. On ne connoît pas bien certainement quelle est l'espece d'arbre dont on la tire. Quelques Auteurs pensent que la cascarille est l'écorce d'un arbre décrit par CATESBY, dans son *Histoire naturelle de la Caroline*, &c., & nommé *Ricinoides, elaeagni folio*.

CASSE, ou *Casse solutive* : c'est un fruit, ou une gousse cylindrique, longue d'un pied & demi, & grosse environ d'un pouce : elle est couverte d'une écorce ligneuse, mince & assez dure, dont la couleur est à l'extérieur d'un brun tirant sur le noir, & jaune en-dedans : elle est partagée en petites loges par des membranes placées transversalement, & paralleles les unes aux autres, dures comme du bois, & minces : elles contiennent une moëlle noire, molle, mielleuse, d'un goût douceâtre, joint à un peu d'âcreté, qui cache une graine ovalaire, applatie, dure, jaune & luisante. Il faut préférer la casse d'Alexandrie ou d'Egypte à celle qui vient d'Amérique, parce que cette derniere est âcre & désagréable au goût. Il faut choisir les gousses qui sont pesantes, nouvelles, pleines, qui ne résonnent point, ou dont les graines ne font point de bruit lorsqu'on les agite; exemptes d'odeur aigre, lorsqu'on les casse, & qui ne sentent, ni le chanci, ni la cave, parce que de certains Marchands ont coutume de les conserver à la cave, où ils les couvrent de sable, & les arrosent avec de l'eau, afin qu'elles paroissent plus pleines & plus nouvelles; mais elles s'y aigrissent bientôt, & s'y moisissent. On ne fait usage que de la moëlle, qu'on appelle encore pulpe; on jette les pepins, l'écorce & tout ce qui est solide. L'arbre qui fournit la casse & qui ressemble assez à notre noyer, est originaire de l'Egypte & des Indes Orientales, d'où il a été porté en Amérique; mais, comme nous l'avons

déjà dit, la casse d'Amérique, quoique les bâtons ou gousses soient plus gros, n'est pas aussi bonne.

La casse prescrite comme purgative, *Tome* III, *pages* 54, 457, 464; *Tome* IV, *pages* 215 & 275.

CASSIS, *Cassier des Poitevins, Groseiller noir. Grossularia olens, ribes nigrum dicta, officinarum. Grossularia non spinosa, fructu nigro majore*, C. B. & TURNEF. *Ribes nigrum folio olente*, J. B. *Ribes nigrum, inerme*, LINN. C'est-à-dire, *Groseiller odorant, dit Groseiller noir des Boutiques, Groseiller sans épines, à gros fruit noir*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Groseiller noir, dont la feuille est odorante*, selon J. BAUHIN. *Groseiller noir sans épines*, selon LINNÉ. Tout le monde connoît le Cassis; nous sommes dispensés d'en donner la description : d'ailleurs M. BUCHAN n'en conseille que le fruit, qu'on connoît encore mieux. (Voyez *Tome* II, *page* 315.)

CASSONADE, *sucre terré* : sucre qu'on obtient en purifiant le sucre brut, ou la moscouade, & en la dépouillant des parties parenchimateuses & grossieres qui peuvent être restées après le premier travail qu'a essuyé le suc des cannes. La cassonade a une apparence saline : elle est blanche; sa saveur est douce, & même davantage que celle du sucre plus raffiné : son odeur approche un peu de celle de la violette : le nom de cassonade lui vient de ce que les Portugais qui, les premiers l'ont apportée en Europe, la mettoient dans des caisses, qu'ils appellent casses.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 338, 362; *Tome* III, *page* 115.

CASSONADE *rouge* : cette cassonade, qui se prend quelquefois en lavement, est l'eau-mere, ou la matiere sirupeuse qu'on sépare, en purifiant la cassonade : elle est pulvérulente, grasse, humide, d'un brun noir, jamais rouge : aussi ne peut-on deviner pourquoi on lui a donné cette épithete. Elle coûte deux sols l'once.

CASTOREUM, *castor* : c'est une substance dure, friable, résineuse & inflammable; d'une couleur brune; d'une saveur âcre, & d'une odeur désagréable. Tandis qu'elle est encore fluide, elle est contenue dans des poches membraneuses qui se trouvent dans le ventre du castor : c'est en la tenant long-temps exposée à la fumée, qu'on

lui fait acquérir la dureté qu'elle a : c'est un puissant antispasmodique. Je ne dois pas manquer, dit M. LIEUTAUD, d'observer que le castoreum passe, avec fondement, pour le meilleur correctif de l'opium. Le castoreum en poudre coûte dix-huit sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 155, 365, 438; *Tome* III, *pages* 327, 346, 371. Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium comme calmant, *page* 372. Le castoreum, moins échauffant que l'opium, l'est davantage que le musc, *page* 373.

CATAPLASME. On donne ce nom à une espèce de remedes externes, de consistance molle, semblable à la bouillie, qui est, elle-même, un excellent cataplasme : ils sont composés de farine, de feuilles, de racines, &c., d'onguents, d'emplâtres, d'infusions, de décoctions, de lait, d'eau, &c. « Les cataplasmes possèdent peu ou point » de vertus supérieures à la bouillie, qui peut les rem» placer dans la plupart des cas : leurs principales vertus » sont d'être résolutifs & suppuratifs ; & comme, à cet » égard, ils peuvent être utiles dans quelques circons» tances, nous allons en décrire de chaque espèce. » (M. B.)

CATAPLASMES *adoucissants*. (Voyez CATAPLASMES *de mie de pain & de lait.*)

CATAPLASMES *émollients*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 77.)

CATAPLASME *maturatif* ou *suppuratif*.

Prenez de racine de *lis blanc*, quatre onces ;
de *figues grasses*, } de chaque une once ;
d'*oignons*, cruds écrasés, }
d'*onguent basilicum* jaune, deux onces ;
de *galbanum*, demi-once ;
de farine de *grâine de lin*, quantité suffisante.

Faites bouillir la racine, les oignons & les figues dans une quantité d'eau suffisante ; alors triturez & ajoutez les autres ingrédients ; formez, avec le tout, un cataplasme mollet. On peut dissoudre le galbanum dans un jaune d'œuf, avant de le joindre aux autres ingrédients. Lorsqu'il est nécessaire de faciliter la suppuration, ceux qui peuvent faire les frais de ce cataplasme, & prendre la peine de le composer, peuvent en faire usage. Mais, moi, je puis assurer que, dans ce cas, je

n'ai jamais rien trouvé de supérieur à la bouillie ou au cataplasme de mie de pain & de lait, auxquels on ajoute une quantité suffisante d'oignons, soit cuits, soit cruds, & qu'on adoucit avec un peu d'huile ou du beurre frais. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 175, 226, 284, 413.

CATAPLASMES *de mie de pain & d'eau.* Avantages qu'ils ont, dans certains cas, sur ceux de mie de pain & de lait, *Tome* IV, *page* 347.

CATAPLASMES *de mie de pain & d'eau végéto-minérale de Goulard*, prescrits, *Tome* IV, *pages* 14, 34.

CATAPLASMES *de mie de pain & de lait*, prescrits, *Tome* II, *pages* 293, 302, 321, 322, 370, 428, 434; *Tome* III, *pages* 19, 84, 395, 396; rendus adoucissants avec le beurre ou l'huile, *page* 519; *Tome* IV, *pages* 14, 35, 37, 41, 49, 187, 264, 325, 329, 353, 354, 355, 415.

CATAPLASMES *de mie de pain & de vinaigre*, prescrits, *Tome* IV, *page* 367.

CATAPLASME *de moutarde & de raifort.* (Voyez SINAPISME.)

CATAPLASME *d'oignon.* (Voyez CATAPLASME *maturatif.*)

Prescrit, *Tome* II, *page* 172; de préférence aux vésicatoires dans la petite vérole, *page* 219. Circonstances qui les indiquent dans l'érésipele, *page* 283; *Tome* III, *page* 84; *Tome* IV, *pages* 325, 329.

CATAPLASME *résolutif.*

Prenez de farine d'*orge*, six onces;
de feuilles fraîches écrasées de *ciguë*, deux onces;
de *vinaigre*, quantité suffisante.

Faites bouillir la farine & les feuilles de ciguë dans le vinaigre pendant quelques minutes; ajoutez deux gros de sucre de plomb. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 303.

CATAPLASME de *thériaque.*

Prenez de *thériaque de Venise*, six gros;
de *canelle*, en poudre, } de chaque
de *clous de girofle*, en poudre, } deux gros;
d'*huile de menthe*, six gouttes;
de *vinaigre*, autant qu'il sera nécessaire pour mêler toutes ces substances : ce cataplasme se fait sans feu, & il est préparé aussi-tôt que toutes ces substances sont mêlées.

CATARACTE, (*de la*) ou *suffusion*, *Tome* III, *pages* 390—393.

CATHARCTIQUE. Les cathartiques ne sont autre chose que les *purgatifs*. (Voyez ce mot.)

CATHÉRÉTIQUE, épithete qu'on donne aux médicaments qui ont la propriété de consumer les chairs baveuses & les excroissances fongueuses, qui s'élevent du fond des plaies ou des ulceres ; tels sont l'alun brûlé, le précipité rouge, &c.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 43.

CATHÉTER, instrument de Chirurgie, qui n'est autre chose qu'une sonde creuse & recourbée, qu'on introduit dans la vessie, pour en faire sortir l'urine, connoître ses Maladies, y faire des injections, examiner s'il y a une ou plusieurs pierres, & distinguer leur solidité & leur figure : c'est la même chose qu'algalie.

Cas où il faut introduire la sonde, *Tome* II, *page* 457. Dextérité qu'exige l'introduction de la sonde dans la vessie, *page* 461. Il n'y a que la sonde qui puisse assurer de l'existence de la pierre dans la vessie, *ibid.*

CATHOLICUM *double*.

Prenez de *polypode de chêne*,	huit onces ;
de racine de *chicorée*,	deux onces ;
de *réglisse*,	une once ;
de feuilles d'*aigremoine*,	de chaque trois
de *scolopendre*,	onces ;
de semences de *violette*,	deux onces ;
d'*eau*,	sept livres.

Faites bouillir pendant un demi-quart d'heure ; passez ; ajoutez de *sucre*, deux livres & demie. Alors cuisez en consistance de sirop ; ajoutez encore,

de *pulpe de tamarins*,	de chaque quatre
d'*extrait de casse*,	onces ;
de *rhubarbe*, en poudre,	
de *séné*, en poudre,	
de *réglisse*, en poudre,	une once ;
de semences de *fenouil*,	une once & demie ;
des *quatre semences froides*, en pâte,	trois gros.

Délayez la pulpe de tamarins, l'extrait de casse & les quatre semences froides, en ajoutant le sirop ci-dessus, peu à peu ; mêlez ensuite les poudres, pour faire du tout un électuaire. Ce remede se vend tout préparé quatre sols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 54.

CAUSTIQUE. On donne ce nom aux ſubſtances âcres, corroſives & brûlantes : tels ſont le feu, ou le fer chaud; qu'on appelle cautere actuel; la pierre à cautere, la pierre infernale, le ſublimé corroſif, l'eau forte, le beurre d'antimoine, l'eau phagédénique, &c.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 83; *Tome* IV, *page* 43.

CAUSUS. Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot, *Tome* II, *page* 62, *note*.

CAUTERE. On donne indifféremment le nom de cautere aux ulceres artificiels, que l'on fait pour procurer l'écoulement d'une matiere morbifique quelconque, & aux inſtruments avec leſquels on forme ces ulceres. Il importe cependant de les diſtinguer, les uns n'étant que les effets des autres.

CAUTERE, inſtrument. Ce n'eſt autre choſe que ce que nous avons appellé *cauſtique*. (Voyez ce mot.)

CAUTERE, fonticule ou écoulement. C'eſt un petit ulcere artificiel qu'on fait, ou avec la lancette, ou avec la pierre à cautere, ou avec le fer chauffé : la voie la plus ſûre eſt la lancette; la plus uſitée eſt la pierre à cautere; mais la plus courte ſeroit le fer chaud, dont les perſonnes timides craignent la brûlure : néanmoins il mérite la préférence ſur les autres, pour ſes effets, ſur-tout dans les cas où il faut une révulſion prompte & momentanée, comme dans l'apoplexie. (Voyez *Tome* III, *page* 230.)

Toutes les parties du corps ne ſont pas également propres à l'ouverture d'un cautere : le cou, les bras, les cuiſſes, les jambes en ſont les ſieges les plus ordinaires. Nous ne décrirons pas la maniere de faire le cautere. Elle exige des connoiſſances anatomiques, qu'il n'eſt pas dans notre plan de communiquer. Dès qu'on l'aura jugé néceſſaire, il faut appeller un Chirurgien, ou toute autre perſonne exercée dans ces ſortes d'opérations, qui preſcrira la maniere de le panſer & de l'entretenir. Tout ce que nous nous permettrons de dire, c'eſt qu'un cautere exige une grande propreté; qu'il faut changer de linge toutes les fois qu'on le panſe, & qu'il faut le panſer réguliérement deux fois par jour, à moins que quelque raiſon ne borne les panſemens à un ſeul, comme il arrive quelquefois, & dont un homme de l'Art peut ſeul décider. Il ne faut jamais ſe preſſer de fermer un cautere.

cautère. Les personnes d'un certain âge, doivent le garder toute leur vie. Il n'y a gueres que les enfants chez lesquels on puisse laisser sécher les cauteres; encore ce ne peut-il être qu'une couple d'années après qu'ils sont guéris de la Maladie pour laquelle on les avoit ouverts. Il est cependant des cas où on peut & on doit les fermer, même chez les adultes; c'est lorsque l'effet n'a pas répondu à l'intention; qu'ils n'ont pas guéri la Maladie, ni même soulagé, comme il arrive quelquefois, sur-tout lorsqu'ils sont faits inconsidérément.

Ceux qui ont un cautere, sont rarement attaqués de pleurésie, *Tome* II, *page* 83. Avantages du cautere dans la pulmonie, *page* 135, *note*. La suppression d'un cautere peut occasionner l'éréſypele, *page* 276; l'inflammation des yeux, *page* 296. Le cautere prescrit, *pages* 305, 349, 435; *Tome* III, *pages* 67, 70, 84, 89, 132, 141, 157, 174, 204, 220, 221, 236. Le cautere est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques, *ibid.* Prescrit, *page* 237. Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme, *page* 238. Prescrit, *pages* 254, 292, 295, 321, 323, 387, 389, 399, 404, 409, 416, 435; *Tome* IV, *pages* 142, 145, 246, 261, 265, 291, 297, 356, 361. Avantages qu'il y a de faire suppléer un ulcere par un cautere, *ibid.* Prescrit, *page* 523.

CAUTERE *actuel*. (Voyez CAUSTIQUE.)

CÉCITÉ. C'est la même chose que *goutte-sereine*. (Voyez GOUTTE-*sereine*.)

CEINTURES. Avantages d'une large ceinture, serrée autour des lombes, dans le diabetes, *Tome* II, *page* 445; dans l'incontinence d'urine chez les vieillards, *page* 448; dans les crampes & les convulsions de l'estomac, *Tome* III, *page* 374.

CEINTURE *mercurielle*: c'est un morceau de cuir, de linge, de drap, de coton, ou d'autre étoffe, qui enveloppe du mercure, & qu'on attache, en forme de topique, autour des reins, souvent au préjudice des malades. (Voyez *Tome* III, *page* 212.)

CÉLERI. Tout le monde connoît cette plante, qu'on cultive dans les jardins, & qu'on mange en salade & de plusieurs autres manieres: le céleri n'est autre chose que la plante suivante, blanchie par la culture.

Prescrit en aliment, & regardé comme remede dans

la gravelle & la pierre, *Tome* II, *page* 461; dans le scorbut, *Tome* III, *page* 190.

CÉLERI *sauvage* ou *Ache. Apium palustre & apium officinarum*, C. B. & TOURNEF. *Apium vulgare, ingratius*, J. B. *Apium graveolens*, LINN. C'est-à-dire, *Ache des Marais & des Boutiques*, selon C. BAUH. & TOURNEF. *Ache commun, désagréable*, selon J. BAUH. *Ache qui sent fort*, selon LINNÉ. La racine de cette plante est blanchâtre, droite, plongée profondément dans la terre, chargée quelquefois de plusieurs têtes : elle est fibrée, d'une saveur désagréable, âcre & un peu amere, d'une odeur forte, aromatique : les feuilles qui s'élevent de la racine, sont nombreuses, cannelées, creuses, & de neuf pouces de longueur : elles sont découpées & comme composées de deux ou trois paires de petites feuilles, rangées sur une côte, terminée par une feuille impaire : ces petites feuilles sont larges, dentelées sur leurs bords, partagées en trois découpures profondes, d'un beau verd, lisses, luisantes, succulentes, d'une odeur forte lorsqu'on les presse entre les doigts, d'une saveur âcre & désagréable. Ses tiges sortent en grand nombre de la même racine : elles sont épaisses, cannelées profondément, creuses, hautes, garnies & entourées, de loin en loin, de feuilles semblables à celles qui sortent immédiatement de la racine : ses fleurs viennent, ou des aisselles des branches, ou à l'extrémité des rameaux; elles sont disposées en parasols, petites, & en rose blanche : le calice se change en un fruit, formé de deux petites graines, plates d'un côté, & convexes de l'autre, striées, grisâtres, âcres & aromatiques. L'ache se plaît dans les terreins humides & marécageux, d'où on le tire pour le cultiver dans les jardins & en faire le céleri : ses graines sont sur-tout d'usage.

CELLULAIRE. (Voyez TISSU-*cellulaire*.)

CENDRES *communes* ou *de nos foyers*. Prescrites pour alkaliser la boisson des empoisonnés par des substances minérales, *Tome* III, *page* 449.

CENDRES *de genêt*. (Voyez GENÊT.)

CENDRES *gravelées*. On donne ce nom au résidu de la lie & du marc de vin, desséchés & brûlés : c'est un alkali très-fort ; & lorsque les matieres qui le fournissent, sont brûlées promptement & avec l'attention

requise, il est le plus doux de tous ceux qui sont dans le commerce. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) Les cendres gravelées entrent dans la composition de l'*alkali caustique.* (Voyez ce mot, & *Tome* II, *page* 467.)

CENTAURÉE. (*petite*) *Centaurium minus*, C. B. & Tournef. *Centaurium minus, flore purpureo*, J. B. *Gentiana Centaurium*, Linn. C'est-à-dire, *petite Centaurée*, selon Casp. Bauhin & Tournefort. *Petite Centaurée à fleurs pourpres*, selon J. Bauhin. *Gentiane centaurée*, selon Linné. Cette plante est de la deuxieme classe, deuxieme section, troisieme genre de Tournefort, de la pentandrie digynie de Linné. Elle croît communément dans les bois, le long des avenues, dans les terres seches & sablonneuses: sa racine est menue, blanche, ligneuse, fibrée, insipide: elle pousse des tiges depuis six pouces de hauteur jusqu'à un pied & plus: ses feuilles sont opposées, deux à deux, petites, étroites, lisses, veinées & d'un verd gai, mais à de grandes distances les unes des autres: les branches sortent des aisselles des feuilles: les fleurs naissent au sommet des rameaux, en forme de bouquet, d'une belle couleur pourpre, d'une seule piece, en entonnoir, partagée en cinq parties: le pistil se change en un fruit long d'un demi-pouce, cylindrique, membraneux, à deux loges, qui s'ouvrent en deux portions, & qui contiennent des graines très-menues: elle fleurit en Juillet, & donne des fleurs jusque vers la fin de l'automne. On observera que ces fleurs ressemblent assez à celles de l'œillet de poëte, pour l'aspect & la couleur, qui est cependant moins foncée. Les sommités fleuries de la petite centaurée, sont d'un grand usage en Médecine.

Prescrite comme amer fortifiant, *Tome* II, *pages* 40, 431; *Tome* III, *pages* 103, 189.

CÉPHALALGIE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 61—74.

CÉPHALÉE. (*de la*) *Idem, ibid.*

CÉPHALIQUE, épithete qu'on donne aux remedes dont on fait usage dans les Maladies de la tête. On donne encore ce nom à une veine du bras, parce qu'on croyoit que la saignée, faite à cette veine, enlevoit les douleurs de la tête.

CÉRAT *de Turner.* (Voyez Onguent *de calamine.*)

CERÉBRALES: (*affections*) nom générique des Maladies qui affectent le cerveau.

CERFEUIL, plante potagere, trop connue pour avoir besoin d'une deſcription. Les Botaniſtes l'appellent *Chærophyllum ſativum*, C. B. & TURNEF. *Chærophyllon*, J. B. C'eſt-à-dire, *Cerfeuil cultivé*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cerfeuil*, ſelon J. BAUHIN.

Preſcrit dans les bouillons aux herbes, *Tome* III, *page* 260.

CERVEAU, nom que porte toute la maſſe médullaire qui remplit le crâne, parce qu'en général elle paroît blanche comme de la cire.

CERVELET, ou petit *cerveau* : c'eſt le nom de la maſſe qui occupe la région poſtérieure & inférieure du crâne.

CERVELLE, terme peu uſité par les Médecins : il ſignifie la même choſe que cerveau.

CÉRUMEN, *cire*, ou *humeur cérumineuſe de l'oreille*. Tout le monde connoît cette matiere qui ſuinte dans l'oreille, & qu'on eſt forcé de retirer de temps en temps, parce que, ſi elle étoit trop abondante, elle empêcheroit d'entendre, & ſi elle étoit trop dure, elle occaſionneroit des douleurs dans l'oreille, *Tome* III, *page* 81. Ce qu'il faut faire dans le mal d'oreille, qui eſt dû à cette derniere cauſe, *page* 83.

CÉRUSE, *blanc de plomb* : c'eſt une eſpece de rouille blanche ou de chaux de plomb, qu'on obtient, par le moyen du vinaigre. Préparée pour l'uſage de la Médecine, la céruſe eſt en maſſe blanche, reſſemblante à des morceaux de blanc d'Eſpagne, ou de craie, avec laquelle on la falſifie quelquefois : elle marque comme la craie ; mais elle eſt beaucoup plus peſante, & ſon poids ſeul ſuffit pour la faire reconnoître.

CESSATION (*de la*) *des* [illegible], *Tome* IV, *pages* 141—145.

CÉTÉRAC, *Herbe dorée*, *Daurade*, *Dauradille*, &c. *Aſplenium* ſive *Ceterach*, J. B. & TURNEF. *Ceterach officin.*, C. B. *Aſplenium Ceterach, frondibus pinnatifidis, lobis alternis confluentibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Aſplenium Cétérac*, ſelon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cétérac des boutiques*, ſelon C. BAUHIN. *Aſplenium Cétérac à feuilles découpées en ailes, & dont les lobes ſont alternes*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſeptieme claſſe, premiere ſection, huitieme genre de TOURNEFORT ; de la cryptogamie des fougeres de LINNÉ ; de la cinquieme famille des fougeres, ſection premiere

d'Adanſon. Le Cétérac aime les climats chauds : il ſe trouve ſur-tout en Languedoc, en Italie & en Eſpagne; on en voit cependant aux environs de Paris. Sa racine, très-touffue & filamenteuſe, pouſſe un grand nombre de feuilles en rond, longues de trois pouces, ſinueuſes & ondées preſque juſqu'à la côte, qui eſt ronde & dure : ſes feuilles ſont liſſes & vertes en-deſſus, couvertes en-deſſous de petites écailles, entre leſquelles s'élevent des amas de capſules ſphériques, qui contiennent une pouſſiere ſemblable à celle des fougeres, mais plus foncée, & qui, lorſqu'elles ſont expoſées au ſoleil, les fait paroître comme dorées. Cette plante ſe plaît dans les maſures & les rochers : ſes feuilles s'emploient comme celles des capillaires, & aux mêmes uſages.

Preſcrit, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

CHAGRIN, (*du*) conſidéré comme cauſe de Maladie, *Tome* I, *pages* 316—318. Il eſt en notre pouvoir de diminuer les impreſſions du chagrin, *Tome* III, *pages* 381, 382. Traitement de la courbature cauſée par le chagrin, *Tome* IV, *pages* 498—500.

CHAISE *fumigatoire*, machine propre à donner les fumigations mercurielles dans les Maladies vénériennes, & dont on doit l'invention à M. LALOUETTE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris. Cette machine eſt une eſpece de boîte, en quarré long, dans laquelle le malade eſt enfermé & aſſis ſur un ſiege percé, & mobile au moyen de crémailleres, lequel ſiege peut être hauſſé & baiſſé, à raiſon de la taille plus ou moins grande des malades. Le plancher qui eſt deſſous, eſt percé d'un trou quarré, pour recevoir le fourneau dans lequel on jette la préparation mercurielle, dont on fait la fumigation : au niveau de ce plancher, à l'un des côtés de la boîte, eſt une ouverture à couliſſe, par laquelle on jette ſur le feu ce remede en poudre. Au haut de la boîte eſt auſſi une ouverture à couliſſe pour le paſſage du cou, laquelle étant fermée par le pieu qui s'y ajuſte, laiſſe la tête en dehors. Pour que la vapeur ſoit retenue plus long-temps dans la boîte, on obſervera d'entourer le cou du malade d'une ſerviette, ſerrée légérement.

Ceux qui voudront plus de détail ſur cette machine, conſulteront les Planches que M. LALOUETTE en a fait

graver, & qu'il a publiées à la fin de son Ouvrage, cité *Tome* IV, *page* 70, *note* 10.

CHALEUR : dégré de chaleur que doit avoir la chambre du malade dans la fievre, *Tome* II, *page* 24; que doit avoir l'eau des bains de pieds, *page* 341; que doivent avoir les tisanes & autres boissons dans les inflammations des visceres, telles que celles de l'estomac, du foie, de la rate, &c., *page* 412. Dangers de l'application subite de la chaleur quand on a très-froid, *Tome* IV, *page* 455. L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c., *page* 459.

CHAMBRE. La chambre à coucher doit être grande & bien aérée, sur tout celle des enfants, *Tome* I, *pages* 78 & 217. Dégré de chaleur que doit avoir la chambre des malades dans les fievres, *Tome* II, *page* 24. Il ne faut pas souffrir qu'il y ait beaucoup de monde, *ibid*. Maniere de la rafraîchir, *pages* 69, 167; de la purifier avec les acides, 168 & 194. Il faut en renouveller l'air, *page* 213. Circonstances qui demandent qu'elle soit un peu obscure, *pages* 290, 299. Dangers des chambres trop chaudes dans le rhume, *page* 341; de coucher dans de petites chambres où il y a du feu, *Tome* IV, *page* 437.

CHAMPIGNONS *vénéneux*. La multiplicité des individus de ce végétal; l'existence presque éphémere de plusieurs d'entre eux; la facilité avec laquelle d'autres s'alterent, changent de couleur, de forme, & se corrompent presque aussi-tôt qu'ils sont cueillis; la rareté de quelques especes, même dans le seul terrein qui les produit; toutes ces circonstances ont rendu cette partie de la Botanique très-obscure, même chez les meilleurs Auteurs. Une autre raison qui a encore servi à multiplier les difficultés, c'est qu'en donnant la description de chaque espece, il falloit apprécier ses qualités, puisqu'on s'opiniâtre à les servir sur les tables comme aliments, malgré les accidents & même les malheurs qu'ils occasionnent tous les jours. Il falloit donc distinguer les champignons mal-faisants, vénéneux & mortels, d'avec ceux qu'on peut manger en sûreté : ce qui exigeoit un travail d'autant plus long, qu'on ne pouvoit prononcer que d'après l'expérience. M. Paulet, Médecin de la Faculté de Paris, & de la Société Royale de Médecine, a entrepris ce travail, &

il a consigné dans le premier Volume des *Mémoires* de cette Compagnie, ses recherches sur la famille des champignons, appellés bulbeux. Nous allons donner les caracteres génériques de cette famille, & la description des individus les plus communs : nous renvoyons, pour le reste, à la page 431 & suivantes du premier Volume des *Mémoires* de la Société Royale de Médecine.

Les champignons de la famille bulbeuse se font remarquer, soit par la beauté & la vivacité de leurs couleurs, soit par leur forme, ordinairement très-réguliere. Leur caractere essentiel, qui est constant & invariable, consiste en un bulbe ou oignon pulpeux, qui leur sert de racine, & du centre duquel s'éleve un pied ou pédicule, ordinairement droit & taillé presque toujours en quille. Ce bulbe, qui est d'une substance molle, est blanc, rond, uni, égal, implanté plus ou moins profondément dans la terre. Le pédicule, ou, si l'on veut, la tige, est garni en-dedans d'une moëlle ferme qui en occupe toute la capacité.

On doit bien distinguer ces champignons de ceux qui, au lieu d'un bulbe, ont une sorte de racine forte & tubéreuse, pour l'ordinaire brune, inégale, raboteuse, quelquefois ronde, unie, mais toujours ferme, & n'ayant jamais autour d'elle aucun débris de membranes déchirées; ce qui est constant dans les champignons bulbeux.

Ces champignons, en sortant de terre, sont couverts en totalité ou en partie d'une enveloppe ou membrane blanche, qui prend son origine à la partie extérieure du bulbe, & qu'en terme de Botanique, on appelle *volva* : on pourroit l'appeller coëffe. Cette enveloppe ou coëffe est entiere ou brisée. Lorsqu'elle est entiere, elle se déchire net & en un point, ou en plusieurs portions, par l'effort que fait le champignon en sortant de terre. On apperçoit presque toujours quelque morceau de cette membrane, qui reste appliqué à la surface du chapiteau.

Lorsque cette enveloppe est naturellement divisée, (ce qui forme un caractere constant propre à plusieurs especes,) alors le champignon sort de terre, couvert de ces déchirures, qui sont toujours à-peu-près de la même forme & du même arrangement dans tous les individus de la même espece. Les unes ressemblent à des taches blanches, d'autres à des perles, d'autres à des pointes de diamants, &c.; le reste de cette enveloppe se trouve

attaché autour du bulbe, en maniere de membrane flottante & déchirée.

Ces champignons sont feuilletés, c'est-à-dire, de la classe de ceux qui ont à la partie inférieure de leur chapiteau des membranes ou branches posées verticalement & arrangées en maniere de dents de peigne, ou plutôt, eu égard au pédicule, en maniere de rayons de roue autour d'un essieu : on les appelle feuillets.

Indépendamment de l'enveloppe dont on a parlé, ces champignons en ont une autre, ordinairement très-foible, qui recouvre les feuillets, & qui est attachée en même-temps au pédicule. C'est ce qu'on appelle le voile. Lorsque le champignon s'étale ou se développe, ce voile se détache de la circonférence du chapiteau, & se rabat sur le pédicule, autour duquel il reste attaché. Cette partie porte le nom de collet. Par conséquent les champignons bulbeux ont deux sortes d'enveloppes, sont feuilletés & colletés d'une maniere plus ou moins sensible.

Ils croissent presque tous à l'ombre. Leur surface, en général, est plus humide que seche. Il en est de même de leur pulpe ou chair, qui est ordinairement mollasse. La plupart ont une odeur de terre humide, ou virulente, ou nauséeuse, qui se manifeste principalement au bulbe : cela n'empêche pas qu'il n'y en ait de très-parfumés. Leur saveur, en général, n'a rien d'agréable ou qui invite à les manger. Plusieurs sont fades, & d'autres ont une saveur rebutante; mais la beauté de leurs couleurs, ordinairement très-vives, & celle de leur forme, portent souvent à les cueillir, & à les servir sur les tables. Ils sont, en général, plus gros que petits. Ils ont tous des chapiteaux réguliers, bombés en naissant, & s'applatissant ensuite sans se déformer.

Ces champignons sont, en général, très-suspects, & les accidents qu'ils causent, sont du genre des affections soporeuses, précédés de beaucoup de foiblesse & d'anxiétés : mais lorsque leur action se borne aux premieres voies, ou qu'ils n'ont pas été pris en grande quantité, ils produisent le dévoiement ou le cholera morbus, accompagné de beaucoup d'angoisses. (Voyez *Tome* III, *page* 527.)

Les champignons les plus communs de cette famille, sont :

1.° Celui que VAILLANT décrit dans son *Botanicum*

Parisiense, par cette phrase : *Fungus phalloïdes annulatus sordidè virescens & patulus*, & dont il a donné une figure parfaite, bien supérieure, selon M. Paulet, à celle qu'on voit au Cabinet des Estampes. Ce champignon est d'une hauteur moyenne & bien proportionnée : il est, pour l'ordinaire, d'une couleur verte en-dessus : sa surface est un peu luisante : les feuillets & le pédicule sont blancs, ainsi que sa chair. Avant de sortir de terre, il est recouvert de son enveloppe, qui l'embrasse de tous côtés. Dans ce premier état, il ressemble à deux noix posées l'une sur l'autre, & qui seroient recouvertes d'une membrane blanche. Il n'est pas plutôt hors de terre, que cette enveloppe se déchire, comme nous l'avons dit dans les caracteres généraux.

Le chapiteau est ordinairement bombé en forme de calotte. Lorsqu'il est bien étalé, sa surface devient quelquefois horizontale; mais le plus souvent il forme le parasol ouvert : alors il a de deux à trois pouces & quelquefois quatre pouces de diametre. Sa substance est assez ferme : mais quand on la presse un peu fortement, on en fait sortir une humeur aqueuse qui n'a point de mauvais goût. Lorsque ce champignon prend avec le temps une odeur forte & virulente, cette odeur se manifeste surtout au bulbe. La substance du pédicule a moins de consistance que celle du chapiteau, dont elle est une continuation : elle est moëlleuse. Lorsque cette moëlle se dissipe, ce qui n'arrive que tard, le pédicule devient creux. Il en est de même du bulbe, qui s'épuise par la perte d'une partie de sa substance : ses feuillets sont disposés autour du pédicule, en forme de rayons de roue, sans y être adhérents : ils sont blancs, tendres, aqueux, entre-mêlés de demi, de quarts & de moindres portions de feuillets, qu'on observe toujours du côté des bords du chapiteau.

Le collet est ordinairement assez marqué pour être apperçu : il est en partie adhérent & collé au haut du pédicule, & en partie flottant & plissé. Lorsque le pied du champignon prend une couleur verte, ce qui arrive quelquefois, cette couleur se communique à la partie externe du collet : l'autre partie qui touche les feuillets, se conserve blanche.

Ce champignon croît dans les endroits les plus sombres & les plus humides des bois des environs de Paris;

dans les terres légeres, sablonneuses, mêlées de débris de feuilles de chêne. On le trouve ordinairement lorsque le temps a été pluvieux, depuis la fin d'Août jusqu'au commencement de Novembre. Alors les bois de Vincennes, de Pantin & de Boulogne en sont couverts.

On observera qu'on trouve souvent deux variétés de ce champignon : l'une au printemps & l'autre en automne. Celle du printemps est un champignon, pour l'ordinaire, tout blanc; quelquefois teint légerement en verd au chapiteau. Il est en tout moins fort, moins grand que celui que nous venons de décrire, & il a un pédicule plus alongé. On voit bien que c'est le même; mais il semble avorté & venu avant le temps.

La variété qu'on observe au mois d'Août, n'est pas de même. Le champignon qui la forme, est beaucoup plus fort, plus épais que le premier : la couleur du chapiteau est mêlée de jaune & de verd : le reste est d'un beau blanc de lait. Son collet s'efface quelquefois presqu'entiérement. Il a une odeur forte, virulente, & il prend une odeur cadavéreuse, dix à douze heures après qu'on l'a cueilli.

Du reste, ces deux variétés conservent les mêmes caracteres que l'espece à laquelle elles tiennent, & sont également dangereuses. L'animal auquel on les donne, à la dose d'un seul gros, est environ dix heures sans rien sentir : au bout de ce temps il éprouve des foiblesses, pousse des cris plaintifs, vomit. Bientôt il ne peut plus se soutenir : il tremble sur ses pieds, se couche, tombe dans l'assoupissement & meurt.

Il y a plusieurs autres champignons verds, dont la plupart sont bons à manger, & qu'on trouve indiqués dans les Ouvrages de quelques Botanistes; mais aucun de ces champignons n'est, ni bulbeux, ni colleté, ni ne sort d'une enveloppe comme celui-ci.

Le champignon avec lequel il est plus aisé de le confondre, & avec lequel on l'a confondu si souvent aux environs de Paris, (méprise qui a coûté la vie à une infinité de personnes,) est une variété du champignon de couche, c'est-à-dire, du *fungus campestris albus supernè, infernè rubens*, selon J. BAUHIN, qui est très-commune aux environs de Paris; mais, avec un peu d'attention, il n'est pas possible de s'y méprendre. A la vérité ces champignons ont, au premier coup-d'œil,

quelque ressemblance; ils sont l'un & l'autre à-peu-près de la même forme & de la même hauteur: ils croissent souvent au même lieu & dans la même saison: mais le *fungus phalloïdes* sort d'une enveloppe, & le *fungus campestris* n'en sort point: le premier a un bulbe rond, & l'autre n'en a pas: quelquefois cependant ce dernier a l'extrémité du pédicule un peu arrondie; mais elle est toujours inégale, ferme, raboteuse, seche, tandis que le bulbe de l'autre est pulpeux, mou, bien arrondi, tendre. Le *fungus campestris* a l'odeur & le goût du cerfeuil: le suspect n'a rien d'agréable. Le premier est d'un blanc de lait & sec à la surface: l'autre a presque toujours une teinte verte, & sa surface est humide: le bon conserve long-temps le voile qui couvroit ses feuillets; l'autre le perd presque aussi-tôt qu'il est né. Celui-ci a presque toujours la tête ronde en naissant, l'autre l'a rarement. Le bon est si délicat, que lorsqu'on le coupe avec la dent, ou qu'on le touche avec le doigt, il jaunit presque sur-le-champ: ce qui n'arrive jamais à l'autre. Enfin, ce qui ne permet pas de les confondre, c'est la couleur des feuillets; le bon les a toujours de couleur de chair ou de rose tendre, & le mauvais les a constamment blancs.

2.° Le champignon mal-faisant, le plus commun après ceux dont nous venons de parler, est celui qu'on appelle *fausse oronge*; & chez les Auteurs, *Fungus muscas interficiens*, selon C. Bauhin. *Agaricus muscarius*, selon Linné. *Fungus pileo sanguineo verrucoso, camellis albis, annulo fugaci, pediculo bulboso*, selon de Haller. C'est un très-beau champignon, qui, au sortir de terre, est de couleur de feu, couvert de petites peaux blanches, toutes à-peu-près de la même grandeur, répandues inégalement sur toute sa surface: quand il est développé, cette couleur de feu s'affoiblit, & devient plus pâle, c'est-à-dire, jaune, particuliérement sur les bords: alors il ressemble un peu à la véritable oronge, dont nous parlerons, n.° 4; mais ses feuillets blancs, son pédicule de la même couleur, ainsi que les taches du chapiteau, ne permettent pas de le confondre avec ce champignon.

Il est très-commun dans les bois des environs de Paris: il a un chapiteau circulaire de cinq à six pouces d'étendue d'un bord à l'autre. Le pédicule monte quelque-

fois à la hauteur de dix pouces : il en a un de diametre, sur-tout vers sa base, où il est plus gros : il est par conséquent taillé en quille, cylindrique & très-droit. Il s'évase un peu à l'endroit de l'insertion des feuillets, qui sont blancs, très-serrés, hauts quelquefois de quatre lignes, & dont la tranche est taillée finement en dents de scie. Ses feuillets sont entre-mêlés de portions de feuillets, coupés presqu'à angle droit de la tranche de ceux qui occupent la moitié du diametre du chapiteau. Ceux-ci se réunissent & s'implantent à une espece de bourlet qui cerne le pédicule, sans y être adhérent. Toute la plante est un peu humide, sur-tout lorsqu'elle commence à passer, & après les pluies. La chair a un goût douceâtre. Ce champignon est constamment & décidément dangereux. Nombre de personnes, trompées par les traits de ressemblance avec la véritable oronge, ont été les victimes de cette méprise. M. Paulet en rapporte plusieurs observations. Nous ne décrirons que celle qu'a fournie feue Madame la Princesse de Conti, en 1751. Cette Princesse étant dans la forêt de Fontainebleau, cueillit elle-même de ces champignons; en fit faire un plat, dont elle mangea plus que ceux qui étoient à sa table. Tous les convives en furent incommodés; mais la Princesse éprouva les plus grands accidents. Environ deux heures après le dîner, elle eut des foiblesses, des anxiétés, des envies de vomir, & resta plusieurs heures sans connoissance, assoupie & dans un état qui fit craindre pour sa vie. L'émétique, dont elle prit jusqu'à vingt-sept grains, les huileux, la thériaque, furent d'abord administrés, mais inutilement; le poison étoit toujours dans le corps. Il n'y eut qu'une forte décoction de tabac en lavement qui lui fit rendre les champignons, & qui la sauva. Je tiens, continue M. Paulet, ces détails de feue Madame la Princesse de Conti ellemême, à qui je présentai, peu de temps avant sa mort, cette espece de champignon, dessiné & peint : elle le reconnut très-bien.

Son poison paroît cependant moins fort & moins actif que celui du *fungus phalloïdes*, &c. ; (Voyez ci-dessus, n.° 1.) mais il tue; & il ne se passe pas d'années qu'il ne produise des accidents à Paris & dans les environs.

3.° Il est un autre champignon mal-faisant, que les

habitants de la campagne appellent oronge tannée : on le trouve au pied des châtaigniers, dans les terres rougeâtres, & comme tannées par les débris des écorces du même arbre : aussi est-il de couleur marron foncé un peu brun, & son volva, dont le fond est blanc, participe un peu de cette couleur. Au premier coup-d'œil, à sa forme, on le prendroit pour la véritable oronge ; mais il en differe à bien des égards. Ce champignon n'a point de chair : ses feuillets sont minces, très-peu nourris, d'une hauteur égale, mais entre-mêlés d'autres petits feuillets placés sur leurs bords. Les grands feuillets se réunissent à une espece de bourlet, qui cerne le pédicule, sans y adhérer. Leur hauteur la plus considérable, est de trois lignes. Le chapiteau n'est formé que de ces feuillets, & d'une membrane mince qui les recouvre : leur saillie le rend rayé. Le pédicule, dont le fond de la couleur est blanc, prend, ainsi que le volva, une légere couleur de marron. Il est creux, ou ne contient qu'une moëlle humide & lanugineuse très-légere. Il a un pouce de diametre du côté du bulbe, & un demi-pouce à la partie supérieure : il en a environ trois de hauteur. La saveur & l'odeur de ce champignon ne sont pas agréables ; il n'a presque point de chair, & rien n'invite à le manger. Le bulbe ne contient presque pas de substance : le chapiteau est si foible, qu'il se fend lorsqu'il se développe.

4.° L'oronge est le champignon le moins mal-faisant de tous ceux dont nous venons de parler : mais il est indigeste, lorsqu'il est pris en grande quantité. C. Bauhin l'appelle *Fungus planus orbicularis aureus*. Linné le nomme *Fungus speciosus*. C'est le *Boletus* des Latins. L'oronge sort de terre au mois de Septembre, couverte de son enveloppe, qui est d'un blanc de lait. Alors elle ressemble à un œuf parfaitement blanc. Cette enveloppe tendre, quoiqu'un peu épaisse, ne tarde pas à se déchirer, & laisse voir une tête ronde, couleur de jaune d'œuf ou de safran, qui fait effort pour sortir, & qui enleve souvent avec elle, quelque portion de l'enveloppe qui reste attachée à sa surface. A mesure que le champignon se développe, la couleur du chapiteau s'éclaircit, & devient enfin de couleur d'or égale : toute sa substance est teinte de cette même couleur ; mais le voile

qui couvre les feuillets, ainsi que le volva, se conservent blancs.

Le chapiteau reste bombé pendant quelque temps. Sa surface est douce au toucher, égale, unie par-tout, excepté sur les bords, qui sont rayés sensiblement, par la saillie que font les feuillets placés par-dessous, & recouverts seulement d'une peau à cet endroit. La teinte jaune des feuillets, ainsi que celle du pédicule & de toute la substance interne, est un peu moins foncée que celle du chapiteau. Toute la substance de ce chapiteau, qui est fine & délicate, ressemble à celle d'un abricot bien mûr. Le chapiteau, dans son développement, s'étend quelquefois jusqu'à huit pouces de diametre. Dans l'état ordinaire, il en a de cinq à six. Son centre est pulpeux, bien nourri; mais sa substance diminue sensiblement de volume du côté des bords, & s'affoiblit au point que les feuillets qui sont épais & serrés, occupent seuls environ le tiers du diametre du chapiteau. Cette différence de substance est marquée par les raies qui sont sur les bords Les feuillets sont entre-mêlés d'autres petits feuillets, dont les uns n'ont que les deux tiers, les autres la moitié, & d'autres le quart ou le sixieme de la longueur des premiers. Ils sont tous recouverts d'un voile blanc, qui, lorsque le champignon est développé, se colle sur le pédicule, au point de n'être sensible que par sa couleur, ou reste flottant. Le pied a quelquefois jusqu'à un pouce de diamettre, sur quatre ou cinq, & même plus de hauteur. Il est ordinairement en forme de quille : il monte ainsi en diminuant jusqu'à l'endroit de l'insertion des feuillets, où il s'évase d'une maniere sensible. Sa substance est continue à celle du bulbe, qui est gros & plein d'abord, mais qui diminue enfin & s'épuise même tout-à-fait par la nourriture qu'il paroît fournir au reste de la plante.

Ce champignon, quelques heures après qu'il est cueilli, sur-tout s'il est dans un endroit chaud, commence à s'aigrir, & bientôt se putréfie entiérement. Il est très-commun dans les Provinces méridionales de la France, dans quelques parties de l'Allemagne, & principalement en Italie, où on l'appelle *uovolo*, à cause de sa ressemblance avec un œuf, lorsqu'il sort de terre. Dans nos Provinces méridionales on le nomme boulez, endorgnès,

d'orade, cadran, &c. Le nom d'oronge lui vient probablement d'*aureus fungus*, ou d'*aurantium*, parce qu'il est de couleur d'or ou d'orange.

Nous nous bornerons à ces quatre especes générales, comme étant les plus dangereuses, les plus communes & les plus tentantes, à cause de leur forme & de leurs belles couleurs. C'est un grand malheur que le goût des champignons soit, en général, flatteur. Le gourmand qui en désire, s'inquiéte fort peu de l'espece qu'on lui présente, & il en est la victime. Il ne se passe presque pas de semaines qu'on n'entende parler d'accidents occasionnés par les champignons. Ils viennent tout récemment d'empoisonner deux familles nombreuses. On n'en sera pas étonné, si l'on considere que ceux même qui passent pour les meilleurs, deviennent aisément dangereux, ou pour avoir été cueillis trop tard, ou par la nature du lieu où ils croissent, ou par le suc dont ils se nourrissent, ou par le voisinage de ceux qui se pourrissent, ou de ceux qui sont vénéneux.

Les prétendus connoisseurs, c'est-à-dire, les Cuisiniers, assurent que les bons champignons sont ceux qui prennent leur accroissement dans une nuit, soit naturellement, soit par art, sur des couches de fumier; qu'ils doivent être d'une grosseur médiocre, à peu près de celle d'une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en-dessus, rougeâtres en-dessous, d'une consistance assez ferme, moelleux en-dedans, d'une odeur & d'un goût agréables: qu'au contraire les champignons mauvais & pernicieux sont ceux qui, ayant demeuré trop long-temps sur la terre, sont devenus bleus, noirâtres ou rouges, & dont la tige est devenue creuse. Mais ces caracteres généraux ne satisferont pas aisément des Physiciens: ils en demandent de fondés sur l'expérience, & qui indiquent, dans le grand nombre des variétés d'especes de champignons naturels, les bonnes, les douteuses & les pernicieuses. Tel est le travail qu'a entrepris, comme nous l'avons déja dit, M. PAULET, qui, lorsqu'il l'aura achevé, aura un droit certainement bien acquis à la reconnoissance des amateurs de ce végétal.

Les empoisonnemens causés par les champignons vénéneux, sont très-communs. *Tome* III, *page* 525. Ces malheurs devroient faire renoncer aux champignons &

aux mousserons, *ibid.* Les champignons de la meilleure qualité sont indigestes. Pourquoi ? *page* 526.

CHAMPIGNONS. (*de l'empoisonnement occasionné par les*) *Tome* III, *pages* 526—530.

CHAMPIGNONS, est aussi le nom qu'on donne aux chairs fongueuses qui s'élevent sur le bord & dans le fond des ulceres, & qu'on brûle avec des caustiques.

CHANCRES, petits ulceres malins qui viennent dans la bouche & sur les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe : ils peuvent être symptômes du scorbut, lorsqu'ils n'affectent que la bouche ; mais lorsqu'ils se trouvent, & dans la bouche, & sur les parties naturelles, ils sont symptômes de la vérole.

CHANCRES (*des*) *vénériens & non vénériens. Tome* IV, *pages* 39-42. La méthode du sublimé corrosif est une des meilleures pour guérir les chancres vénériens, *page* 83.

CHANDELIERS, ouvriers & Marchands qui font & vendent la chandelle. Maladies auxquelles leur état les expose, & moyens qu'il faut employer pour les prévenir, *Tome* I, *page* 100 *& suivantes.*

CHANDELLES. Accidents occasionnés par la vapeur de beaucoup de chandelles allumées dans un même lieu, *Tome* IV, *page* 438.

CHANVRE. Nous ne parlerons que du chanvre à fruit, qui produit le chenevis. *Cannabis sativa*, C. B., TURNEF. & LINN. *Cannabis mas*, J. B. C'est-à-dire, *Chanvre cultivé*, selon CASP. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. *Chanvre mâle*, selon J. BAUHIN. Cette plante est de la cinquieme classe, sixieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT ; de la diœcie pentandrie de LINNÉ ; de la quarante-septieme famille des châtaigniers d'Adanson. Il n'est guere de personnes qui ne connoissent le chanvre, cultivé pour sa graine, appellée *Chenevis*, & sur-tout pour ses tiges qui fournissent la filasse, d'une utilité si universelle : le chenevis est recommandé en décoction dans la jaunisse, *Tome* III, *page* 115. On en retire aussi une huile.

CHAPELLIER. Maladies auxquelles ils sont exposés, moyens de les prévenir. *Tome* I, *page* 101 & suiv.

CHARBON : ce que c'est que la vapeur méphitique du charbon, *Tome* IV, *page* 437, *note* 2. Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par la vapeur du charbon

charbon allumé, *page* 441. L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par la vapeur du charbon allumé, *ibid*. Moyen de détruire l'air méphitique causé par le charbon allumé, *page* 446.

CHARBON. (*Maladie*) On donne ce nom à une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante & d'une grosse *pustule* dans le milieu, ou de plusieurs petites qui se changent en une croûte noire ou cendrée, comme si on y avoit appliqué un fer chaud. Il y a deux sortes de charbons; l'un simple, & l'autre malin ou *pestilentiel*. La douleur qui accompagne celui-ci est plus vive, plus brûlante. Il est entouré d'un cercle livide, noirâtre, plombé ou violet; la *gangrene* y survient promptement. Il paroît ordinairement en temps de peste : on le rencontre cependant quelquefois dans nos provinces méridionales, pendant les grandes chaleurs.

CHARCUTIERS. Maladies qui leur sont particulieres. Moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 & *suiv*.

CHARDON *béni*. *Cnicus sylvestris hirsutior*, sive *Carduus benedictus*, C. B. & TOURNEF. *Carduus benedictus*, J. B. *Centaurea benedicta*, LINN. C'est-à-dire, *Safran sauvage, très-hérissé de piquants*, ou *Chardon béni*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chardon béni*, selon J. BAUHIN. *Centaurée bénie*, selon LINNÉ. Cette plante est de la douzieme classe, deuxieme section, huitieme genre de TOURNEFORT; de la syngénésie polygamie de LINNÉ; de la seizieme famille des composées d'Adanson. Le chardon béni croît naturellement en Espagne, dans les Provinces méridionales de France, & on le cultive dans nos jardins : ses tiges s'élevent d'un pied & demi : elles sont cannelées, velues, rameuses : les feuilles sont alternes, oblongues, entieres, découpées, presque comme celles du pissenlit, mais moins profondément; fort ameres, velues, armées d'épines courtes & molles : les branches sortent des aisselles des feuilles, qui se rassemblent circulairement à l'extrémité des branches, & forment une espece de chapiteau, au centre duquel repose la fleur, qui est grande, composée de plusieurs fleurons jaunes; le calice est en forme de poire, écailleux, fort velu, garni d'épines branchues : les semences sont longues, cannelées, jaunâtres & aigrettées : les sommités du chardon

béni, étant coupées avant que la fleur se soit développée, répandent un peu de suc rougeâtre : les feuilles & les semences sont d'usage. L'eau distillée de cette plante, qu'on trouve chez les Apothicaires, n'a pas plus de vertu, dit M. Venel, que l'eau de riviere.

Infusion de chardon béni prescrite, *Tome* II, *page* 327; *Tome* III, *pages* 89, 253; *Tome* IV, *pages* 430, 465.

CHARLATAN. Ce mot désigne non-seulement celui qui amasse, qui assemble la populace, qui court de pays en pays pour vendre des drogues, &c., mais encore le fourbe qui trompe le Public, soit en faisant parade d'une science qu'il ignore, soit en ne se servant de ses connoissances que pour abuser de la crédulité & de la bonne foi : &, si cette conduite attire justement l'indignation de la société sur un homme quelconque, elle mérite certainement la punition la plus sévere dans celui qui se joue de la santé de ses semblables.

Il faut que les personnes charitables s'opposent à ce que les pauvres confient leur santé à des Charlatans, *Tome* I, *page* 112. Malheurs dans lesquels les Charlatans plongent les personnes crédules, soit en leur persuadant qu'elles ont telle ou telle Maladie, soit en les approuvant dans l'opinion fausse où elles sont de l'avoir, *Tome* II, *page* 6. Dangers auxquels on s'expose en prenant les remedes des Charlatans, & notamment ceux qu'ils donnent comme bons à chasser les vers, *Tome* III, *page* 107. Observation sur une fille tuée par ces remedes, *ibid.* Abus que les Charlatans font du mercure, & particuliérement dans les remedes qu'ils vendent pour la gale, *page* 212, *note.* Observations, *ibid.* & *pages suivantes.* Combien il est imprudent de se livrer à des Charlatans pour les Maladies des yeux, *page* 385.

Abus que les Charlatans font de leur ignorance & de leur peu de délicatesse pour produire de fausses observations, *Tome* IV, *p.* 3, *note.* Traitement absurde employé par un Charlatan pour guérir une Maladie vénérienne, *pages* 86 & suiv. Insuffisance des remedes de Charlatans pour guérir la vérole, *page* 101, *note.* Tous les éloges prodigués à la foule d'onguents dont est surchargée la matiere médicale, est une pure charlatanerie, *page* 342. Quand un Charlatan promet de guérir en peu de jours un ulcere invétéré, il prouve qu'il est un ignorant dangereux, *page* 359. On n'a pas d'idée de la quantité de

monde que les Charlatans tuent tous les jours avec leurs pommades, leurs onguents, leurs emplâtres, leurs poudres, &c., qu'ils distribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes : cette audace mériteroit certainement l'attention réfléchie du Gouvernement, qui perd plus de sujets par ce brigandage que par le fer de l'ennemi, *page* 363. Pratique meurtriere des Charlatans, relativement aux descentes, *pages* 393, 397. Conduite ordinaire des Charlatans & des ignorants dans le traitement des Maladies légeres, *pages* 490, 491. Maniere dont les Charlatans traitent la goutte-rose, *page* 523. Observation sur la maniere dont les Charlatans traitent les cors aux pieds, *page* 529. La pratique vulgaire de traiter les cors aux pieds, est une pure charlatanerie, *page* 531.

CHARPENTIERS : Maladies & accidents où leur état les expose; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 96 & *suivantes*.

CHARPIE : amas de filets de toile fine & usée, sur lesquels les Chirurgiens mettent leurs poudres, ou étendent leurs onguents, pour les appliquer sur les parties malades; ou dont ils se servent pour absorber les humeurs superflues des ulceres.

CHARTRE. C'est la même chose que *rachitis*. (Voyez RACHITIS.)

CHASSIE, (*de la*) *humide & seche*. *Tome* III, *pages* 397 — 399.

CHAT. Le chat communique la rage, aussi-bien que le chien, *Tome* III, *page* 487.

CHAUDE-PISSE. (Voyez GONORRHÉE *virulente*.)

CHAUDE-PISSE (*de la*) *cordée*. *Tome* IV, *page* 52.

CHAUDE-PISSE *tombée dans les bourses*. (Voyez GONFLEMENT & *inflammation des testicules*.)

CHAUX. On donne, en général, le nom de chaux au produit de la calcination des pierres & terres calcaires; des parties dures des animaux, telles que les os, les arêtes, les cornes, les coquilles, &c.; des métaux & minéraux. (Voyez CHAUX *vive* & EAU *de chaux*.)

CHAUX *éteinte*. On donne ce nom à la chaux qui ne peut plus s'échauffer avec l'eau, soit pour avoir été exposée à l'humidité de l'air, soit pour avoir déjà éprouvé l'action de l'eau.

CHAUX *de plomb* : c'est ainsi qu'on appelle la substance qui

H 2

reste du plomb, après qu'on lui a fait perdre son éclat & la liaison de ses parties, soit par la calcination, soit par l'action des différents menstrus. C'est, à proprement parler, du plomb privé totalement de son phlogistique, ou dépouillé d'une partie de ce principe. Cette chaux est sous forme de cendres rougeâtres, plus ou moins fines, mêlées de grumelots, dont les uns ressemblent à de petites pierres, & d'autres à des fragments de métal.

CHAUX *vive* : c'est une substance solide, seche, tenant de la nature des pierres & de celle de la terre : sa couleur est blanche ; quelques endroits sont cependant jaunâtres : elle est friable, légere, d'un goût âcre & caustique ; d'une odeur qu'on pourroit appeller de feu. Une des principales propriétés physiques, commune à toutes les chaux, par conséquent à celle dont il est question, est d'être singuliérement pénétrables à l'eau, qui agit sur les chaux avec une violence, un bruit & une chaleur considérables ; qui écarte, divise leurs parties, les réduit en une pâte très-fine, si l'on n'a pas mis une trop grande quantité d'eau, & qui, lorsqu'il y en a assez, tient en dissolution une matiere qui se sépare, & fait qu'elle a un goût âcre & urineux. (Voyez EAU *de chaux*.)

La chaux vive prescrite pour corriger la mauvaise qualité des eaux, *Tome* II, *page* 429 ; pour composer l'alkali caustique, *page* 467. La chaux & le feu sont les préservatifs de l'air méphitique des latrines, appellé plomb, *Tome* IV, *page* 440. Maniere d'employer la chaux dans ce cas, *page* 453.

CHÉLIDOINE, *Eclaire*, *Félougne*. *Chelidonium majus vulgare*, C. B. & TURNEF. *Chelidonium majus*, LINN. C'est-à-dire, *grande Chélidoine vulgaire*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Chélidoine*, selon LINNÉ. Ses racines sont chevelues, fibreuses, de couleur de vermillon, pleines d'un suc jaune, âcre. Ses feuilles inférieures sont grandes, partagées comme en lobes, d'un beau verd en-dessus, d'un verd de mer en-dessous, & parsemées de quelques poils. Ces lobes sont arrondis, à oreilles & quelquefois opposés, traversés par de grandes nervures & découpées profondément. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, noueuses, cassantes, creuses, branchues, garnies de feuilles alternes. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles en bouquet, composées de quatre pétales jaunes, renfermées dans un calice à deux feuilles

qui tombent lorsqu'ils s'épanouissent. Le pistil se change en une silique, longue d'un pouce & demi, cylindrique, grêle, à deux panneaux, mais à une seule cavité, lisse & comme ridée; verte d'abord, ensuite roussâtre, & qui répand en s'ouvrant des graines noires, luisantes, arrondies, applaties, larges d'une demi-ligne.

Toute la plante a une odeur forte; &, en quelque endroit qu'on la coupe & qu'on y fasse une incision, elle répand un sucre âcre, piquant & un peu amer, de couleur de safran. Elle se plaît dans les lieux humides, & à l'ombre. Elle vient communément dans les environs de Paris.

Le suc jaune de la chélidoine est recommandé dans les Maladies des yeux, sur-tout contre les taies ou taches, *Tome* III, *page* 395.

CHÊNE. (*écorce de Chêne.*) *Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo est*, C. B. & TURNEF. *Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis*, J. B. *Quercus robur, foliis annuis oblongis, supernè latioribus, angulis obtusis*, LINN. C'est-à-dire, *Chêne mâle, à larges feuilles, qui ont des pedicules courts*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chêne commun, qui a des pédicules courts & longs*, selon JEAN BAUHIN. *Chêne à feuilles annuelles, oblongues, dont les supérieures sont plus larges, & dont les angles sont obtus*, selon LINNÉ. Tout le monde connoît cet arbre, remarquable par sa hauteur, son ampleur & sa durée: il se plaît dans les bois, les forêts, les montagnes, &c. Le chêne fournit à la Médecine son écorce sur-tout, ses feuilles, la noix de galle, le gui, &c.

L'écorce de chêne prescrite, *Tome* II, *page* 445.

CHÊNE. (*petit*) Voyez (GERMANDRÉE.)

CHENEVIS, graine produite par le chanvre. (Voyez ce mot.)

CHENILLES, insectes. (*des accidents occasionnés par la piqure des*) *Tome* III, *pages* 518—520.

CHICORÉE *sauvage*, *Cichorium sylvestre, sive officin.*, C. B. & TURNEF. *Chicorium sylvestre*, J. B. C'est-à-dire, *Chicorée sauvage ou des Boutiques*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chicorée sauvage*, selon J. BAUHIN. La racine de cette plante est longue, épaisse, fibreuse, remplie d'un suc laiteux: la tige est ferme, velue, tortueuse, longue de deux pieds, branchue, qui donne

également un suc laiteux, lorsqu'on la casse : ses feuilles ressemblent à celles du pissenlit ; mais elles sont plus grandes & d'un verd plus foncé : ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, qui sont à l'extrémité des tiges : elles sont composées de plusieurs demi-fleurons bleus, portés chacun sur un embryon, & renfermés dans un même calice, qui se change en une capsule, remplie de petites graines anguleuses & sans aigrettes : la racine & les feuilles ont une saveur amere ; on en cultive dans nos jardins pour les manger en salade ; mais elle croît naturellement le long des chemins, dans les lieux incultes : les feuilles de cette derniere sont découpées plus profondément & plus ameres : sa racine, ses feuilles & ses graines sont d'usage.

Prescrite pour nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note ; pour tisane, *Tome* III, *pages* 53, 293.

CHIENS. Toutes les especes de chiens sont susceptibles d'être enragés, *Tome* III, *page* 486. Symptômes qu'on observe chez un chien enragé, *page* 488. Qui sont les chiens exposés à la rage, *ibid.* Précaution qu'il faut prendre quand on a été mordu d'un chien qu'on soupçonne enragé, *page* 489. Avant de tuer le chien, il faut s'assurer s'il est enragé ou non, *ibid.* La maniere dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on n'ait de certitude à cet égard, *ibid.* Abus dangereux qui en sont les suites, *ibid.* Raisons pour lesquelles la rage ne prend pas également chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé, *page* 493. Opinion ridicule sur les chiens, *page* 502. Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens, *ibid.* Moyens fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir les chiens de la rage, *ibid.* Observations, *page* 503.

CHIRAGRE, nom que porte la goutte qui attaque les mains, *Tome* III, *page* 145.

CHIRURGIE, (*de la*) ou *des Maladies chirurgicales*, *Tome* IV, *pages* 311, 398. Unanimité & concorde qui doivent regner entre la Chirurgie & la Médecine, puisque l'une & l'autre tendent au même but, la guérison des Maladies, *page* 313, *note*.

CHOCOLAT, aliment assez généralement aimé, & qui devient médicament, lorsqu'il est question de restaurer, de fortifier, &c. : le chocolat se prépare avec des amandes

de cacao & du sucre : lorsqu'il ne contient que cela, on le nomme chocolat de santé ; si on y ajoute une, deux vanilles, plus ou moins, on l'appelle chocolat à la vanille, ou simplement chocolat. Voyez les *Eléments de Pharmacie* de M. BAUMÉ, pour la maniere de le composer.

CHOLÉRA-*morbus*, (*du*) ou *Trousse-galant*, *Tome* II, *pages* 414—420.

CHOLÉRA-*morbus humide*, *idem*, *ibid.*

CHOLÉRA-*morbus sec*, *idem*, *ibid.*, & *Tome* III, *page* 350.

CHORION, membrane extérieure qui enveloppe le fœtus dans le sein de sa mere : elle est contiguë à l'amnios. (Voyez FŒTUS.)

CHOROIDE, nom que porte une des membranes communes de l'œil. (Voyez ŒIL.)

CHOU, plante potagere, dont on compte six especes; savoir, le chou pommé blanc, le chou pommé rouge, le chou blanc ordinaire, le chou rouge ordinaire, le chou frisé & le chou fleur : toutes ces especes de choux sont également connues par l'usage qu'on en fait dans la cuisine, sur-tout des blancs. Nous ne donnerons les noms que du chou blanc ordinaire, & du chou pommé rouge, les seuls qu'on prescrive quelquefois en Médecine. Le chou blanc ordinaire s'appelle, *Brassica alba vulgaris*, J. B. *Brassica alba vel viridis*, C. B. & TURNEF. C'est-à-dire, *Chou blanc commun*, selon J. BAUHIN. *Chou blanc ou verd*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. Le chou pommé rouge s'appelle, *Brassica capitata rubra*, C. B., J. B. & TURNEF. *Brassica oleracea, capitata rubra, foliis rubris*, LINN. C'est-à-dire, *Chou pommé rouge*, selon CASP. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Chou pommé, légume à tête & à feuilles rouges*, selon LINNÉ. Cependant tous les choux peuvent se suppléer les uns aux autres; leur différence essentielle ne gît que dans la couleur.

Feuilles de jeunes choux, prescrites pour le point de côté dans la pleurésie, *Tome* II, *page* 92. Choux prescrits en aliments, *Tome* III, *page* 187, 257; *Tome* IV, *page* 200.

CHOUX-*croûte*. On donne ce nom à des choux conservés par le procédé qui suit.

On prend la quantité de choux qu'on veut conserver; on les hache par petits morceaux; on les place dans un

tonneau propre, en répandant sur chaque couche de choux, du genievre & du sel, à la quantité d'une livre & demie de sel & de deux livres de genievre, où environ, pour vingt-cinq choux entiers. On presse bien le tout, & le tonneau étant rempli, on le couvre avec un linge & quelques planches, sur lesquelles on met des poids considérables, ou des pierres très-pesantes, de maniere que la fermentation ne puisse pas les soulever.

Ces choux fournissent une grande quantité d'eau, qui coule au-dessus, entre les bords du tonneau & les planches. Pour qu'ils se conservent sains & long-temps, il faut avoir l'attention d'y ajouter un peu d'eau tiéde, avec du sel & du poivre en grain, si on le juge à propos, quand ils paroissent se dessécher.

On les prépare de différentes manieres pour les manger, à peu près comme les choux frais. (Voyez *Tome* I, *page* 119.)

CHOUX-*fleurs*. On donne encore ce nom à des excroissances qui surviennent aux parties de la génération de l'un & de l'autre sexe. Elles sont sur-tout symptômes de la vérole. Elles ont beaucoup de ressemblance avec les condylomes. (Voyez ce mot.)

CHRONIQUE. On appelle Maladies chroniques celles dont les symptômes infiniment moins violents que ceux des Maladies aiguës, marchent avec une lenteur, qui conduit ces Maladies au-delà de quarante jours, qui les fait durer plusieurs mois, des années entieres, quelquefois toute la vie; telles sont la pulmonie, la paralysie, les Maladies nerveuses, &c. Les Maladies chroniques sont opposées aux Maladies *aiguës*. (Voyez ce mot.)

Il faut continuer long-temps l'usage des remedes dans les Maladies chroniques, *Tome* III, *page* 174. Le cautere est avantageux dans presque toutes les Maladies chroniques, *page* 236.

CHUTE. Dangers qu'il y a d'enterrer sur-le-champ les personnes qui paroissent privées subitement de la vie après une chûte, *Tome* IV, *page* 400. De la mort apparente, causée par une chûte, *page* 435. Observation, *ibid.* La plupart de ceux qui meurent subitement après des chûtes, pourroient être rappellés à la vie, *ibid.*

CHUTE *de l'anus. (Maladie.)* (Voyez ANUS.)

CHYLE, suc blanchâtre, produit de la digestion des aliments, ou plutôt de la chylification, qui est la premiere

partie de la digestion. (Voyez *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

CHYLIFICATION : opération de la nature, par laquelle les aliments sont convertis en chyle.

CHYME, ou *chymus*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

CHYMIE : science, dont l'objet est de connoître la nature & la propriété de tous les corps, par leurs analyses & leurs combinaisons.

CHYMIQUE, épithete qu'on donne aux médicaments préparés par les secours de la Chymie. On donne encore ce nom aux opérations par lesquelles on procéde à la confection de ces médicaments.

CHYMISTES. Ceux qui savent la Chymie. Maladies auxquelles l'air qu'ils sont obligés de respirer, les expose; moyens qu'ils doivent employer pour s'en garantir, *Tome* I, *page* 91 *& suiv.*, & *Tome* IV, *page* 449.

CICATRICE, nom que porte la marque qui indique qu'il y a eu un ulcere ou une plaie sur telle ou telle partie du corps : cette marque est formée par une nouvelle peau plus dure, plus blanche, moins réguliere, moins sensible & moins poreuse que la peau des autres parties.

CIGUE. *Cicuta major*, C. B. & TURNEF. *Cicuta*, J. B. *Conium maculatum*, *seminibus striatis*, LINN. C'est-à-dire, *Grande Ciguë*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ciguë*, selon J. BAUHIN. *Ciguë tachetée dont les semences sont striées*, selon LINNÉ. Elle est de la septieme classe, premiere section, troisieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie digynie de LINNÉ, & de la quinzieme famille des ombelliferes d'Adanson. La racine de ciguë est longue d'un pied, grosse comme le doigt, partagée en plusieurs branches, solides avant que de pousser sa tige; couverte d'une écorce mince, jaunâtre, blanche intérieurement, fongueuse; d'une odeur forte; d'une saveur douceâtre, & elle est creuse en dedans, quand elle pousse sa tige : sa tige est fistuleuse, cannelée, haute de trois pieds, lisse, d'un verd gai, parsemée cependant de quelques taches rougeâtres, comme la peau des serpents : ses feuilles sont ailées, partagées en plusieurs lobes, lisses, d'un verd noirâtre, approchant de celle du persil, d'une odeur puante : ses fleurs sont en parasol, au sommet des tiges, blanches, portées sur un calice, qui se change en un fruit, qui

est presque sphérique, composée de deux petites graines convexes & cannelées d'un côté, applaties de l'autre, d'un verd pâle : toute la plante répand une odeur désagréable, forte, puante.

La ciguë est une plante très-commune : les feuilles & la racine sont d'usage : avec les feuilles on prépare des fomentations & des décoctions : on en obtient un suc en les pilant ; ce suc est laiteux ; on le laisse évaporer, & il fournit un extrait, dont on fait des pilules d'un ou deux grains, en le mêlant & l'épaississant avec de la racine seche de cette même plante réduite en poudre : cette poudre s'ordonne aussi seule : on prépare une huile, avec les feuilles pilées & l'huile d'olive ; enfin on compose un emplâtre avec les feuilles de ciguë, l'huile de ciguë, la poix-résine, la poix blanche, la cire jaune, & la gomme ammoniac en poudre.

Le suc nouvellement exprimé, ou l'extrait de ciguë, prescrit dans les écrouelles, *Tome* III, *page* 205. Les feuilles de ciguë en cataplasme sur une cataracte naissante, *page* 392 ; en extrait contre le cancer, *page* 436. Régime pendant l'usage de la ciguë, *ibid.* Temps pendant lequel il faut la prendre, *page* 437. Prescrite en poudre, *page* 438 ; en cataplasmes, en fomentations, en injections, *page* 439. La racine de ciguë est souvent prise pour celle de panais, & les feuilles de cette même ciguë pour celle de persil, d'où résultent des accidents très-graves & souvent mortels, *page* 525. Il ne se passe guerre d'années sans entendre parler d'empoisonnement causé par la ciguë, *ibid.*

CIGUE, (*de l'empoisonnement occasionné par la*) prise intérieurement, *Tome* III, *pages* 528—530.

Feuilles de ciguë en décoction, en cataplasmes & en extrait, dans les duretés squirreuses & cancéreuses qui subsistent après le gonflement des testicules, *Tome* IV, *pages* 35.

CILS, nom que portent les petits poils, recourbés en arc, situés sur le bord des paupieres, & qui servent à garantir les yeux des ordures & autres corps qui voltigent dans l'air. Ils peuvent causer l'ophthalmie, &, dans ce cas, il faut les couper sur-le-champ, *Tome* II, *page* 303.

CIMETIERES. Ils corrompent l'air des Villes, *Tome* I, *page* 211. Il faut qu'ils soient situés hors du centre des Villes, *pages* 212, & *note*.

CINABRE, substance minérale, vraie mine de mercure, qu'on appelle, pour cette raison, cinabre natif ou naturel, pour le distinguer de celui que l'on imite, en faisant sublimer ensemble du mercure & du soufre, & qui est nommé cinabre artificiel ou factice : l'un & l'autre cinabre sont un composé de mercure & de soufre. Le naturel est pesant, rouge, plus ou moins compacte. Il coûte quatre sols le gros. L'artificiel doit être d'un beau rouge violet, composé d'aiguilles ou de stries luisantes. Il ne faut jamais acheter ce dernier en poudre, parce qu'on le falsifie quelquefois avec le *minium* ; ce qui le rend dangereux : il faut l'acheter en morceaux. On le préfere généralement au cinabre naturel. Il coûte trois sols le gros.

Cinabre naturel prescrit, *Tome* III, *page* 204. Cinabre factice, *pages* 326, 411. Le naturel & le factice prescrits, *pages* 495, 507. Cinabre artificiel, *Tome* IV, *page* 70. Il est préférable au naturel. Pourquoi ? *ibid.*

CINABRE *d'antimoine*, substance composée de mercure & de soufre, qui se sublime du sublimé corrosif & de l'antimoine, distillés ensemble, après que le beurre d'antimoine a passé. Il coûte six sols l'once. (Voyez BEURRE *d'antimoine* & CINABRE *artificiel.*)

CIRCULATION *du sang*. Ce que c'est chez les adultes, *Tome* I, *page* 27, *note* ; dans le fœtus, *Id.* même note & *page* 28. Comment le sang circule dans le foie du fœtus, *ibid.* ; dans le foie d'un adulte, *page* 137, *note*.

CIRE. Personne n'ignore que la cire est le fruit du travail des abeilles : après avoir été la ramasser sur les fleurs, elles la préparent, la mettent en œuvre, pour en former les alvéoles qui doivent servir de réservoir au miel : la cire nouvellement travaillée par les abeilles, est blanche ; peu à peu elle devient jaune ; & même d'un brun noir, lorsqu'elle est vieille. La cire, qu'on obtient de la destruction des rayons, & qu'on appelle cire vierge, est jaune ; fondue & mise en pain, elle se nomme simplement cire jaune. La cire blanche n'est autre chose que cette derniere exposée long-tems à l'air.

Prescrite, *Tome* III, *page* 78. Cire vierge indiquée, *Tome* IV, *page* 188.

CIRE *à cacheter*, proposée comme capable d'extraire les ordures entrées dans les yeux, *Tome* III, *page* 399.

CIRE *des oreilles*. (Voyez CÉRUMEN.)

CISELEURS. Maladies auxquelles ils sont exposés, comme ouvriers sédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *page* 123, *note*.

CITRON, *Citronnier*. Tout le monde connoît ce fruit, dont le suc acide & agréable sert à composer une boisson rafraîchissante & salutaire, nommée limonnade, quoiqu'elle ne soit point faite avec les limons, auxquels on est obligé, dans ce pays & dans beaucoup d'autres, de substituer les citrons, étant plus communs que les limons. (Voyez ce mot.) Les citrons sont produits par un arbre qui ressemble assez à l'oranger, & que les Botanistes appellent *Malus Medica*, C. B. *Citreum vulgare*, TOURNEF. *Citrus Medica, petiolis linearibus*, LINN. C'est-à-dire, *Citronnier dont le fruit est employé comme médicament*, selon C. BAUHIN, *Citronnier commun*, selon TOURNEF. *Citronnier dont le fruit est employé comme médicament, & dont les pétioles sont étroits & grêles*, selon LINNÉ. Cet arbre est de la vingt-unieme classe, sixieme section, deuxieme genre de TOURNEF.; de la polyadelphie polyandrie de LINNÉ ; de la quarante-quatrieme famille des pistachiers d'Adanson.

Suc de citron prescrit, *Tome* II, *pages* 39, 110, 131, 148, 168. Ecorce de citron à flairer, *ibid.* Suc de citron, *pages* 185, 194, 212, 215, 291, 338, 347, 377, 387, 439. Citron sucé pour étancher la soif dans le diabetes, *page* 654. Suc de citron prescrit, *Tome* III, *pages* 6, 28, 43, 54, 125, 187, 190, 195. Ecorce de citron prescrite, *page* 348. Suc de citron, *pages* 417, 524; *Tome* IV, *pages* 153, 238, 240.

CLITORIS, nom que porte un petit corps rond & cylindrique, situé au dessous de la commissure supérieure de la vulve, dans les femmes : cette partie est très-sensible, & est le siege principal du plaisir.

CLOPORTES, ou *Mille-pieds*, insectes très-communs & très-connus, qui vivent dans les caves, dans les lieux humides, dans la terre, le fumier, &c. Les Apothicaires les vendent, en poudre, dix sols l'once.

Recommandés, *Tome* II, *page* 363, *Tome* IV, *page* 203.

CLOU. (*du*) Bouton qui peut venir sur toutes les parties du corps. Maniere de le guérir, *Tome* IV, *pages* 322, 324.

CLOU (*du*) *hystérique*. *Tome* III, *page* 61 & 71.
CLOU (*du*) *simple*. Maladie de la tête, *Tome* III, *page* 61.
CLOUS. Dangers auxquels s'exposent ceux qui tiennent des clous, &c. dans la bouche, *Tome* IV, *page* 402.
CLYSTERE. (Voyez LAVEMENT.)
COAGULATION, épaississement. On emploie cette expression pour signifier un certain changement dans l'état d'une liqueur, par le moyen duquel, au lieu de conserver sa fluidité, elle devient plus ou moins épaisse, ferme & solide, suivant le dégré de cette coagulation. La coagulation de la lymphe & des autres humeurs du corps, donne lieu à des engorgements, des obstructions dans les vaisseaux & dans les cavités qui doivent demeurer ouvertes. (Voyez ENGORGEMENTS & OBSTRUCTIONS.)
COAGULER, se dit des humeurs qui tournent à l'épaississement.
COCCIX : assemblage de quatre ou cinqs petits os, qui, réunis, forment une espece de pyramide renversée & courbée vers le bassin : le coccix est placé à l'extrémité de l'os sacrum, dont il est comme l'appendice.
COCHEMARE, (*du*) ou de l'*Incube*. *Tome* III, *pages* 340 — 343.
COCHLÉARIA, *Herbe aux cuillers*, ou *Cran*. *Cochlearia folio subrotundo*, C. B. & TOURNEF. *Cochlearia*, J. B. *Cochlearia officinalis foliis radicalibus subrotundis, caulinis oblongis*, LINN. C'est-à-dire, *Cochléaria à feuilles presque rondes*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cochléaria*, selon J. BAUHIN. *Cochléaria d'usage*, *dont les feuilles radicales sont presque rondes, & celles des tiges oblongues*, selon LINNÉ. Cette plante est de la cinquieme classe, deuxieme section, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie siliqueuse de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes, troisieme section des thlaspi d'Adanson. La racine du cochléaria est un peu épaisse, droite, fibrée & chevelue : ses feuilles, portées sur de longues queues, sont arrondies en oreilles, façonnées en maniere de cuillers, succulentes, épaisses, âcres : les tiges sont branchues, couchées, longues d'un pied, lisses, chargées de feuilles découpées, longues & sans queues : les fleurs sont composées de quatre pétales blancs, disposés en croix; le pistil se change en un fruit

membraneux, sphérique, long de deux lignes, à deux loges, qui renferment de petites graines arrondies & rousses. Le cochléaria vient naturellement dans les Pyrénées, sur les côtes de Flandres, &c., & très-facilement dans nos jardins.

Prescrit en aliment, *Tome* III, *page* 187. Il entre dans la composition du *vin antiscorbutique*. (Voyez ce mot.)

COCTION, terme dont se servent les Médecins, pour exprimer le changement qui s'opere dans la matiere morbifique; laquelle, par le moyen de la chaleur naturelle, par le mouvement, l'agitation des parties, & par les remedes convenables, est élaborée, atténuée & disposée à être évacuée naturellement ou artificiellement : c'est l'opération de la Nature qui prépare les évacuations critiques. (Voyez Crise.)

CŒUR, muscle creux, situé dans la cavité de la poitrine : c'est au cœur qu'aboutissent toutes les veines, & d'où toutes les arteres sortent : sa contraction & sa dilatation alternatives sont les principaux instruments de la circulation du sang. (Voyez *Tome* I, *page* 27, *note*.)

COING, *Coignassier à gros fruit.* Il n'est guere de personnes qui ne connoissent ce fruit, à-peu-près de la forme d'une poire, mais beaucoup plus gros; dont la peau est couverte d'un duvet cotonneux, dont la chair est jaune, ferme, d'une saveur acerbe, & d'une odeur forte; qui renferme cinq semences de couleur de châtaigne en dehors, & blanches en dedans, visqueuses, gluantes, &c. L'arbre qui porte ce fruit, est appellé *Cydonia, fructu oblongo*, Turnefort. *Mala cotonea, majora*, C. Bauhin. *Cotonea malus*, J. Bauhin. *Pyrus Cydonia, foliis integerrimis, floribus solitariis*, Linn. C'est-à-dire, *Coignassier dont le fruit est oblong*, selon Tournefort. *Coignassier cotonneux, à gros fruit*, selon C. Bauhin. *Coignassier cotonneux*, selon J. Bauhin. *Poirier Coignassier, à feuilles très-entieres, & dont les fleurs sont solitaires*, selon Linné. Cet arbre est de la vingt-unieme classe, huitieme section, deuxieme genre de Tournefort; de l'icosandrie pentagynie de Linné, & de la quarante-unieme famille des rosiers d'Adanson.

Les semences de coing prescrites, *Tome* II, *pages* 131. Les confitures de coing, *pages* 536. Mucilage de coing, *Tome* IV, *page* 226.

COLCOTAR, nom que porte le résidu du vitriol de Mars, après qu'il a été calciné ou distillé seul, à très-grand feu : c'est une matiere rouge, qui a encore une saveur acide, & qui attire l'humidité de l'air ; qualité qu'il perd, si on le lave dans de l'eau. (Voyez le *Dictionn. de Chymie.*)

COLERE, (*de la*) considérée comme cause de Maladie, *Tome* I, *pages* 302—304. Observation sur une femme tombée en apoplexie dans un accès de colere, *Tome* III, *page* 240, *note.*

COLIQUE (*de la*) *bilieuse. Tome* II, *pages* 386—389.

COLIQUE *convulsive.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE (*la*) *d'estomac* est souvent le symptôme précurseur de l'inflammation de ce viscere, *Tome* II, *page* 367. Comment elle doit être traitée, *idem*, *ibid.*

COLIQUE *flatueuse.* (Voyez COLIQUE *venteuse.*)

COLIQUE *hépatique.* (Voyez INFLAMMATION *du foie.*)

COLIQUE *inflammatoire.* (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

COLIQUE *métallique.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE *de miséréré.* On a donné ce nom à l'*inflammation du bas-ventre forte*, eu égard à l'état vraiment digne de compassion, où le vomissement cruel & opiniâtre réduit quelquefois les Malades qui en sont attaqués. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

COLIQUE (*de la*) *néphrétique. Tome* II, *pages* 399—406.

COLIQUE (*de la*) *nerveuse. Tome* II, *pages* 391—398.

COLIQUE *des Peintres.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE *des Plombiers.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE *de Poitou.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE *des Potiers.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)]

COLIQUE *seche.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE *spasmodique.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE *végétale.* (Voyez COLIQUE *nerveuse.*)

COLIQUE (*de la*) *venteuse*, ou *flatueuse. Tome* II, *pages* 382—386.

COLIQUE. (*des diverses especes de*) *Tome* II, *pages* 381—398.

COLIQUES (*des*) *des enfants. Tome* IV, *pages* 228—232.

COLLE *de poisson.* (Voyez ICHTHYOCOLLE.)

COLLIERS. Dangers des colliers, *Tome* I, *page* 256.

COLLIQUATIF, épithete qu'on donne aux déjections & aux sueurs qui sont séreuses, dissoutes & décomposées.

COLLYRE, ou *Eau pour les yeux* : nom que porte un

remede sous forme liquide, qu'on emploie dans les Maladies des yeux. » Cette espece de remede s'est tellement multiplié, qu'il n'est presque personne qui ne » prétende posséder quelque secret pour les Maladies des » yeux. J'ai examiné plusieurs de ces secrets, & j'ai trouvé » qu'ils étoient presque tous les mêmes ; que la base de » la plupart d'entre eux étoit, ou l'alun, ou le vitriol, » ou le plomb. Il est évident que l'effet de ces remedes » doit être de resserrer & de donner du ton aux parties » sur lesquelles on les applique : aussi sont-ils utiles dans » les inflammations légeres des yeux, & dans les relâchements auxquels elles donnent lieu, lorsqu'elles sont » opiniâtres. On est dans l'usage de joindre du camphre » à ces préparations; mais comme on ne peut l'incorporer » que difficilement avec l'eau, il ne peut être que d'une » très-foible utilité, dans cette espece de remedes. Les » bols & toutes les substances terreuses n'étant point dissolubles dans l'eau, font également inutiles dans la » composition des collyres. « (M. B.)

Collyre *d'alun*. Prenez d'*alun*, demi-gros. Battez fortement avec un blanc d'œuf. Ce collyre est celui de *Riviere* : on l'emploie dans l'inflammation des yeux, pour éteindre la chaleur, & tarir l'écoulement des humeurs : on l'étend sur un linge, & on l'applique sur les yeux; mais il ne faut pas qu'il y reste plus de trois ou quatre heures de suite. (M. B.)

Collyre *de Lanfranc*.

Prenez de *vin blanc*, une chopine;
d'*eau de plantain*, d'*eau rose*, } de chaque trois onces.
d'*orpin* préparé, deux gros;
de *verd-de-gris*, un gros;
de myrrhe, d'*aloès*, } de chaque quarante-huit grains.

Triturez dans un mortier, l'orpin, le verd-de-gris, la myrrhe & l'aloès; délayez ces poudres dans le vin blanc; ajoutez l'eau de plantain & l'eau rose : ce collyre n'est pas d'usage pour les yeux ; aussi est-il mal dénommé : on s'en sert pour toucher les ulceres & les chancres vénériens de la bouche. On prendra garde que le malade n'en avale. Il se vend quatre sols l'once. On peut en toucher les chancres de la gorge & de tout l'intérieur de la bouche.

Collyre

COLLYRE *de plomb.*

Prenez de *sucre de plomb*, } de chaque quatre grains.
de *sel ammoniac* brut, }

Faites dissoudre dans huit onces d'eau commune. On peut y ajouter, selon les circonstances, quarante ou cinquante gouttes de laudanum liquide. Ceux qui sont dans le cas de pouvoir choisir, peuvent, au lieu de ce collyre, employer celui de GOULARD, qui est fait de la maniere suivante.

Prenez d'*extrait de Saturne*, vingt-cinq gouttes.
Versez dans huit onces d'eau; ajoutez une cuiller à café d'eau-de-vie.

Il faut convenir que l'eau commune & l'eau-de-vie, sans autre addition, peuvent, dans la plupart des cas, tenir lieu de tout autre collyre. La dose de ces substances est d'une partie d'eau-de-vie, sur six d'eau commune. Lorsque les yeux sont foibles, on les baigne dans cette mixture, soir & matin. (M. B)

COLLYRE *de Riviere.* (Voyez COLLYRE *d'alun.*)

COLLYRE *de vitriol* ou *vitriolique.*

Prenez de *vitriol blanc*, demi-gros;
d'*eau rose*, six onces.

Faites dissoudre le vitriol, & filtrez la liqueur. Ce remede, quoique des plus simples, est peut-être égal en vertus aux collyres les plus vantés : il est d'un usage commun contre la foiblesse des yeux, contre les sérosités & l'inflammation de ces organes : quoiqu'en général il soulage dans les inflammations très-légeres, cependant lorsqu'elles sont opiniâtres, il est souvent nécessaire d'en aider l'effet par la saignée & le vésicatoire. Lorsqu'on juge à propos de rendre ce collyre plus astringent, on emploie le double & même le triple de vitriol. J'en ai vu user au quadruple, avec un succès marqué. (M. B.)

COLOMBO. (*racine de*) Cette racine est grosse comme le pouce, & plus : elle est d'un jaune brun à l'extérieur, & intérieurement d'un jaune citron, tirant un peu sur le verd : sa substance, même celle de l'écorce, qui est épaisse de quelques lignes, est fongueuse, tendre, facile à se couper & à se réduire en poudre : elle est légere, d'une odeur très-légérement aromatique, & d'une saveur amere. C'est un spécifique contre le flux de ventre opiniâtre, même contre la lienterie la plus invétérée,

Tome III, *page* 58, *note*. Maniere d'administrer cette racine, *page* 59.

COLON, nom du second des gros intestins. Il est contigu d'une part au *cæcum*, de l'autre au *rectum*; il est très-long; c'est dans son étendue & ses replis que s'amassent & se figurent les excréments : c'est de lui que la colique a pris son nom, parce qu'il est le siége le plus ordinaire des tranchées & des douleurs cruelles du bas-ventre. (Voyez INTESTINS.)

COLOSTRUM. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 38, *note*.)

COLS. Ajustement de mousseline qu'on porte autour du cou. Dangers des cols trop serrés, *Tome* I, *page* 256.

COLUTIER, ou *Baguenaudier*. (Voyez BAGUENAUDIER.)

COMA. Ce mot Grec, conservé en François, signifie sommeil profond : c'est une Maladie, dans laquelle le malade plongé dans un assoupissement profond & contre nature, sans fievre, parle quand on l'éveille, & ouvre les yeux; mais il les referme aussi-tôt qu'on cesse de le questionner, & retombe dans son assoupissement. On appelle ce coma, *somnolentum*, pour le distinguer d'un autre dans lequel le malade a une grande envie de dormir, accompagnée de délire & de fievre continue, mais sans sommeil & sans perte de mémoire : on lui donne, pour cette raison, le nom de coma vigil. Mais ces deux especes de coma, sont plutôt symptômes de Maladies, que Maladies essentielles. (Voyez *Tome* II, *page* 62, *note*.)

COMATEUX, épithete qu'on donne aux symptômes, aux affections qui participent du coma, ou qui en sont la cause, le signe ou l'effet. (Voyez *Tome* II, *page* 62, *note*.)

COMMERCE. Avantages de l'agriculture sur le commerce, *Tome* I, *page* 124. On doit au commerce une partie des Maladies contagieuses, *pages* 290, 291.

COMMIS. Maladies auxquelles ils sont exposés, comme gens sédentaires. Moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome* I, *page* 123 *& suivantes*.

COMMISSURE, se dit en Anatomie, de la ligne selon laquelle deux corps appliqués sont unis ensemble. Ainsi, les commissures des levres, des paupieres, &c. sont les lignes selon lesquelles les extrémités de ces parties sont rapprochées & jointes entr'elles.

COMPLEXION, habitude, disposition naturelle du corps. (Voyez CONSTITUTION.)

COMPRESSE, morceau de linge plié en plusieurs doubles, qu'on applique sur les saignées, les plaies, les contusions, les ulceres, les fractures, les luxations, &c., & qu'on assujettit avec des bandes : elles servent à arrêter le sang, à contenir les remedes, à comprimer les parties ou à les rendre égales.

CONCOMBRE *commun*. Nous ne parlerons des concombres, que tout le monde connoît, que relativement aux cornichons, qui sont les fruits avortés de la plante qui produit le concombre. On sait qu'on confit les cornichons dans le vinaigre, assaisonné de poivre, de sel, &c. On sait encore qu'on aime qu'ils soient très-verds. Nous devons donc prévenir, avec M. LIEUTAUD, qu'il y a des frippons qui les trempent dans du verd-de-gris, pour leur donner cette belle couleur verte, & qu'ils emploient le même moyen à l'égard des capres, ce qui rend les uns & les autres de vrais poisons.

CONCOMBRE *sauvage*. *Cucumis sylvestris, Asininus dictus*, C. B. & TURNEF. *Cucumis sylvestris, sive Asininus* J. B. C'est-à-dire, *Concombre sauvage*, dit *Concombre d'âne*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Concombre sauvage*, ou *d'âne*, selon J. BAUHIN. La racine de cette plante est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, partagée en plusieurs fibres, blanche, charnue, amere & cause des nausées ; elle produit des tiges épaisses, un peu rudes, couchées sur terre, sur lesquelles naissent des feuilles arrondies & pointues, oreillées à leur base : les fleurs viennent des aisselles des feuilles : elles sont d'une seule piece, en cloche évasée, longues d'un demi-pouce & plus, découpées profondément en cinq parties, jaunâtres, & parsemées de veines verdâtres : le fruit est long d'un pouce & demi, deux pouces, cylindrique, hérissé, rude, partagé en quatre loges pleines d'un suc amer, qui, épaissi, porte le nom d'*elaterium*. (Voyez ce mot.) La racine de concombe sauvage est un purgatif fort, qu'on peut très-bien substituer au jalap & à la scammonée. On la donne en poudre à la dose de quinze, vingt ou trente grains.

CONCRETIONS. On donne ce nom à des duretés formées par l'épaississement, la coagulation & l'endurcissement des liquides : c'est la condensation d'une substance

fluide en une masse plus solide. Les concrétions sont plus ou moins dures : il y en a qui semblent composées de matiere qui a les caracteres du suif ; d'autres, ceux de la craie ou de la chaux. On a vu des malades qui rendoient, avec les crachats, des corps qui paroissoient osseux, pierreux, &c.

CONDUIT *intestinal.* (Voyez INTESTINS.)

CONDUIT *lacrymal*, tuyau par lequel les larmes coulent des yeux dans le nez. (Voyez FISTULE *lacrymale.*)

CONDYLE, nom que porte une petite éminence ronde, située à l'extrémité de chaque os : telles sont celles de la mâchoire inférieure. Lorsque cette éminence est large, on la nomme tête.

CONDYLOMES. On donne ce nom à des excroissances, qui viennent le plus souvent dans la Maladie vénérienne, sur-tout à l'anus, aux parties naturelles des femmes, &c.

CONDYLOMES (*des*) *vénériens & non vénériens, Tome* IV, *pages* 43—44.

CONFECTION, nom que porte une espece de remede, composé d'un grand nombre de substances, pour la plupart stomachiques. « On trouve encore, dans les » Dispensaires les plus abrégés, des confections qui con- » tiennent plus de soixante ingrédients. Or, comme » quelques verres de bon vin, ou quelques grains d'o- » pium, peuvent certainement suppléer à ces remedes » emphatiques, nous les passerons sous silence : nous » donnerons simplement la recette de la confection Ja- » ponnoise, ou de cachou, comme la moins compli- » quée. » (M. B.)

CONFECTION *Japonnoise* ou *de cachou.*

Prenez de *cachou*, trois onces ;

de *racine de tormentille*,
de *muscade*,
d'*encens*, } de chaque deux onces ;

d'*opium*, dissous dans quantité suffisante de vin de Portugal, un gros & demi ;

de *sirop commun*,
de *conserve de rose*. } de chaque quatre onces.

Mêlez le tout ; faites un électuaire. La dose de ce remede est depuis vingt-quatre grains jusqu'à un gros ; il peut suppléer au diascordium. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *pages* 50, 354 ; *Tome* IV, *page* 19.

CONFITURE. (Voyez CONSERVE.)

CONFLUENT, *confluence ;* épithete qu'on donne aux boutons, aux pustules, que présentent certaines Maladies, telle que la petite vérole, lorsqu'ils sont très-nombreux, & qu'ils se joignent entr'eux, de sorte que plusieurs semblent n'en faire qu'un seul. (Voyez *Tome* II, *page* 198.)

CONJONCTIVE, nom que porte la tunique extérieure de l'œil : on l'appelle encore albuginée : elle couvre tout le globe de l'œil, excepté la partie antérieure, qu'on nomme cornée transparente. La conjonctive forme ce qu'on appelle, Blanc de l'œil. (Voyez ŒIL.)

CONSERVE, *confiture.* Les boutiques des Apothicaires étoient autrefois tellement fournies de ces especes de préparations, qu'elles pouvoient alors passer pour des magasins de confitures. Cependant ces préparations ne possedent que peu de vertus, & on doit les regarder plutôt comme des mets agréables, que comme des médicaments. On se sert pourtant quelquefois de conserve pour mettre en bois & en pilules quelques-unes des poudres les plus pesantes, telles que celles que produisent les préparations de fer, de mercure, d'étain, &c.

Les conserves sont composées de végétaux frais & de sucre, jusqu'à ce que le tout forme une masse uniforme. Avant que de procéder, il faut dépouiller les feuilles de leurs tiges, & les fleurs de leurs calices. Quant à la partie jaune de l'écorce d'orange, de citron, &c., on l'enleve avec une rape. On pile ces substances dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois : quand on en a fait une pâte molle, on ajoute trois fois autant de sucre en poudre, qu'on répand peu-à-peu, en pilant toujours, jusqu'à ce que le mêlange soit uniforme : mais la conserve la meilleure est celle dans laquelle il n'y a que deux fois autant de sucre. Ceux qui préparent à-la-fois de grandes quantités de conserves, emploient ordinairement un moulin pour réduire les végétaux en pulpe ; ils pilent ensuite cette pulpe avec du sucre.

Les confitures se préparent en faisant infuser ou bouillir des végétaux frais, d'abord dans de l'eau, ensuite dans du sirop, ou une dissolution de sucre. Le but est de conserver les fruits, ou liquides, ou secs ; on les a liquides lorsqu'on les laisse dans le sirop ; on les a secs, lorsqu'on les retire du sirop & qu'on laisse candir le sucre

autour. Cette derniere maniere est la plus usitée. (M. B.) (Voyez ECORCE *d'orange confite.*)

CONSERVE *de rose.* Prenez une livre de fleurs de roses rouges, en boutons; ôtez les onglets de chacun des pétales ou feuilles; pilez dans un mortier, ajoutez, par degré, deux livres de sucre fin en poudre, vous aurez une conserve: on prépare de la même maniere les conserves de fleurs de romarin, d'absynthe, &c. La conserve de rose est une des préparations, de cette espece, la plus agréable & la plus utile. Un gros ou deux, dissous dans du lait tiede, peut être regardé comme un astringent très-doux, dans les foiblesses d'estomac, ainsi que dans les toux des pulmoniques & dans le crachement de sang. Cependant, pour qu'elle produise de grands effets, il faut qu'elle soit prise à plus grande dose. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 132, 133; *Tome* III, *pages* 17, 28; *Tome* IV, *pages* 16, 80.

CONSOLIDANT, épithete qu'on donne aux remedes qui réunissent les chairs & procurent la cicatrice des blessures & des plaies.

CONSOMPTION, (*de la*) ou *Pulmonie nerveuse*, *Tome* II, *pp.* 141, 144. Observation sur un homme qui, ayant avalé une aiguille, périt de consomption, *Tome* IV, *p.* 412.

CONSOUDE, (*grande*) ou *Oreille d'âne. Symphitum*, *Consolida major*, C. B. & TURNEF. *Symphitum magnum*, J. B. *Symphitum officinale*, *foliis ovato lanceolatis*, *decurrentibus*, LINN. C'est-à-dire, *grande Consoude*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Consoude*, selon J. BAUHIN. *Consoude d'usage à feuilles ovales lancéolées*, *dont la base court sur la tige*, selon LINNÉ. Elle est de la deuxieme classe, quatrieme section, septieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-quatrieme famille des bourraches d'Adanson. Ses racines sont épaisses, peu fibreuses, faciles à rompre: les tiges s'élevent d'un pied & demi: les feuilles sont entieres, oblongues, terminées en pointes, rudes au toucher: elles naissent alternativement le long de la tige: celles d'en-bas sont beaucoup plus grandes que les autres: elles sont d'un verd très-foncé: les fleurs naissent au sommet des tiges & dans les aisselles des feuilles supérieures: elles sont rangées en bouquets, pendantes, d'une seule piece, purpurines, en cloche alongée, dé-

coupées en cinq parties : le fruit contient quatre graines; on se sert, sur-tout, de la racine de cette plante, qui croît communément dans les prés, dans les lieux humides & le long des ruisseaux. On en rencontre beaucoup aux environs de Paris.

Prescrite, *Tome* II, *page* 132; *Tome* IV, *pages* 126, 131, 132.

CONSTIPATION, rétention des excréments dans le canal intestinal, au-delà du terme où la Nature a coutume de s'en débarrasser. Difficulté d'aller à la selle.

Maladies auxquelles expose la constipation, *Tome* I, *page* 333. Dangers des drogues pour remédier à la constipation : c'est dans le régime qu'il faut en chercher le remede, *page* 335. La constipation peut occasionner la fievre miliaire chez les femmes en couches, *Tome* II, *page* 181. Toute femme enceinte doit éviter la constipation, *page* 188. A qui elle est sur-tout dangereuse, *pages* 285, 380, 398. Elle peut occasionner les hémorroïdes, *Tome* III, *page* 14; l'asthme, *page* 230.

CONSTIPATION, (*de la*) *considérée comme Maladie chez les adultes*. *Tome* III, *pages* 255—261.

Moyens de remédier à la constipation chez les personnes nerveuses, *Tome* III, *page* 282; lorsque les vents sont accompagnés de constipation, *page* 353. Ce qu'il faut faire contre la constipation des personnes hystériques, *page* 371. Eviter la constipation, est un des moyens qu'il faut mettre en usage pour prévenir la fievre de lait, *Tome* IV, *page* 201.

CONSTIPATION (*de la*) *des Enfants*, *Tome* IV, *pages* 219—220.

CONSTITUTION, l'ensemble de toutes les parties du corps humain. On dit qu'un homme est d'une bonne constitution, lorsque toutes les parties de son corps sont bien conformées, saines & robustes; qu'il endure le froid, le chaud, la fatigue, &c., au degré qui ne constitue pas l'excès, sans en être incommodé.

C'est dans l'enfance que s'établissent les fondements d'une bonne ou mauvaise constitution, *Tome* I, *page* 1. De la constitution des peres & meres dépend sur-tout celle des enfants, *page* 16. Les remedes ne peuvent rien pour rétablir une constitution maladive, *page* 20. Une bonne constitution doit être le premier objet de l'éducation des enfants, *page* 62. L'étude opiniâtre a souvent

ruiné la meilleure constitution, *page* 135. Pouvoir du régime sur la constitution, *page* 158. Il faut que les habits soient analogues à la constitution & au tempérament du sujet, *pages* 220, 258. Il n'est pas de constitution qui puisse résister à l'abus des liqueurs fortes & des plaisirs charnels, *page* 264. Pouvoir du ressentiment sur la plus forte constitution, *page* 303. Les meilleures constitutions sont les victimes des chagrins, *page* 317; ne sont pas à l'abri des accidents qu'occasionnent les habits mouillés, *page* 341.

Combien il est important d'être attentif à la constitution du sujet, dans le traitement des Maladies, *Tome* II, *page* 3. Une constitution foible & maladive n'est pas une raison pour empêcher d'inoculer, *page* 357. Pouvoir du régime pour rétablir une constitution délabrée, *Tome* III, *page* 155. Le lait est, de tous les aliments, le plus propre à améliorer une constitution délicate, *page* 188. Les substances laxatives & relâchantes conviennent aux constitutions seches & atrabilaires, *page* 258. Le changement de la constitution, qu'il est si important d'opérer dans les Maladies chroniques, ne peut être que l'ouvrage du temps, *page* 440.

Attention qu'il faut avoir à la constitution du sujet, avant de lui administrer le mercure, *Tome* IV, *page* 95. La vérole présente des variétés qui se jouent de la meilleure constitution, *page* 104. La constitution la plus robuste ne peut surmonter seule le virus vénérien; les remedes sont de nécessité absolue, *ibid.* Les régles ou le flux menstruel sont précédés d'un changement considérable dans la constitution, *page* 111. Tout ulcere qui a pour cause une constitution viciée, doit être entretenu, au moins jusqu'à ce que cette constitution ait été améliorée, *page* 356.

CONSTITUTIONNELLE, épithete qu'on donne à une Maladie qui se développe par le seul vice de la constitution, sans que le sujet ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui pourroient la faire naître. C'est ainsi qu'on voit des personnes attaquées de pulmonie, de Maladies hypocondriaques, nerveuses, &c., sans qu'on puisse en soupçonner d'autre cause que la disposition particuliere de leur constitution originaire, ou transmise par leurs pere & mere. Les Maladies constitutionnelles sont opposées aux Maladies accidentelles. (Voyez ce mot.)

CONSTRICTION, rigidité, roideur, resserrement, action par laquelle une chose se serre, se rétrécit, &c.

Traitement des hémorrhagies dûes à la constriction de quelques parties du corps, *Tome* III, *page* 7.

CONTAGION, qualité d'une Maladie, par laquelle elle peut passer d'un sujet affecté à un sujet sain, & produire, chez ce dernier, une Maladie de la même espece.

Moyens dont doivent user les Médecins, les Chirurgiens, ceux qui soignent les malades, pour se garantir de la contagion, *Tome* I, *page* 223.

CONTAGION, (*de la*) *considérée comme cause de Maladie*, *Tome* I, *pages* 283—301.

La contagion peut être une des causes de la pulmonie, *Tome* II, *page* 115; de la fievre maligne & putride, *page* 161. Combien il est important de fuir la contagion, pour se garantir de la fievre maligne, *page* 177. Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion de la fievre maligne, *ibid.* La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole, *page* 199; de la rougeole, *page* 259; des maux de gorge gangréneux, *page* 323; de la coqueluche, *page* 359. La plupart des Maladies des enfants sont contagieuses, *ibid.* Elle est une des causes de la dyssenterie, *Tome* III, *page* 441; du scorbut, *page* 185; des écrouelles, *page* 197; de la gale, *page* 207; des dartres, *page* 217; de la croûte laiteuse des enfants, *Tome* IV, *page* 252.

CONTINENCE, ou privation des plaisirs de l'amour. Son importance dans certaines Maladies, *Tome* II, *page* 143; *Tome* IV, *pages* 103, 505.

CONTRACTION, action par laquelle une chose se rétrécit, se retire, se resserre. On dit la contraction du cœur & des arteres, pour signifier leur rétrécissement, ou la diminution de leur volume; la contraction des muscles, pour exprimer leur retirement ou la diminution de leur longueur.

CONTRAYERVA : c'est la racine d'une plante qui croît naturellement en Amérique, & que les Espagnols nous apportent : elle est noueuse, compacte, inégale : on y remarque plusieurs rejettons fibreux & déliés : elle est d'un brun foncé extérieurement & comme écailleuse : son odeur est foible, un peu aromatique : sa saveur un peu astringente, avec une acrimonie légere qui est agréable. On doit choisir la partie tubéreuse de cette

racine, & jetter la partie fibreuse, qui est presqu'insipide & sans odeur. La plante qui la produit, est nommée *Dorstenia, dentariæ radice, sphondilii folio, placenta ovali.* Transact. philosoph., ann. 1731, n.° 421, *pag.* 196, fig.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 155, 327.

CONTRE-OUVERTURE, terme de Chirurgie, par lequel on entend l'incision qu'on fait à une distance plus ou moins éloignée d'une plaie, ou d'un ulcere, pour servir de dégorgement.

CONTRE-POISONS. Combien est funeste l'opinion vulgaire que chaque poison a son contre-poison, son antidote, ou son spécifique, *Tome* III, *page* 442. Contre-poisons de l'arsenic, *pages* 452; du sublimé corrosif, *pages* 463; du verd-de-gris, *page* 476; du plomb & de ses préparations, *page* 483.

CONTUSION, blessure sans perte de substance, sans solution de continuité, sans division de la peau, causée par une chûte, un choc, ou par l'impulsion subite de quelque corps étranger.

CONTUSIONS, (*des*) ou *meurtrissures. Tome* IV, *pages* 352-355. Traitement des contusions compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance, *page* 354.

CONVALESCENCE, recouvrement insensible de la santé, après une Maladie.

CONVALESCENCE. (*maniere de traiter les malades dans la*): *Tome* II, *pages* 29-34. Traitement de la convalescence après la fievre continue-aiguë, *pages* 76-81; après la rougeole, *pages* 265—266.

CONVALESCENTS. L'air de la nuit ou le serein est nuisible aux convalescents, *Tome* I, *page* 343. Heure du jour où l'on peut faire prendre l'air aux convalescents, *ibid.* (Voyez CONVALESCENCE.)

CONVULSIF, épithete qu'on donne aux mouvements irréguliers & successifs, qui s'observent dans certaines Maladies. Ces affections doivent faire craindre les convulsions. (Voyez ce mot, & ACCÈS *convulsifs.*)

CONVULSION, contraction violente & involontaire de tout le corps, ou de quelques-unes de ses parties. Lorsque la contraction est inégale, irréguliere & successive, on l'appelle mouvement convulsif. Lorsque la contraction des muscles est continue & permanente, en sorte que

tout le corps, ou l'un, ou l'autre des membres se tient involontairement roide & immobile, on la nomme convulsion.

Les convulsions chez les enfants, dans l'éruption de la petite vérole, ne sont pas des symptômes dangereux, *Tome* II, *page* 204, *note*. Traitement des convulsions dûes à des humeurs âcres, chez les femmes hystériques, *Tome* III, *page* 375. Traitement des convulsions périodiques, *ibid.*

CONVULSIONS (*des*) *symptomatiques & essentielles des enfants. Tome* IV, *pages* 293-297.

CONVULSIONS (*des*) *suivies de mort apparente. Tome* IV, *page* 477.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les convulsions, *pages* 478-480.

COQUELICOT, *Pavot rouge ou sauvage des champs*, *Ponceau*, *Mallon de certaines Provinces*, &c. *Papaver erraticum majus*, *Rhœas Diosc. Theophr. Plin.*, C. B. & TOURNEF. *Papaver erraticum rubrum*, *campestre*, J. B. *Papaver rhœas*, *caule piloso*, *multifloro*, *foliis pinnatifidis incisis*, LINN. C'est-à-dire, *grand Pavot sauvage*, *Pavot rhœas de Diosc. Théophraste & Pline*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pavot sauvage*, *rouge*, *des champs*, selon J. BAUHIN. *Pavot rhœas*, *dont la tige est hérissée de poils*, *qui porte beaucoup de fleurs*, *& dont les feuilles sont pinnées & découpées*, selon LINNÉ. Il n'est personne qui n'ait vu cette plante, remarquable par la belle couleur cramoisie de ses fleurs, dont les champs ensemencés paroissent quelquefois tout couverts vers le mois de Mai & Juin. Il est assez ordinairement accompagné du barbeau, ou bluet, ou casse-lunette.

Les fleurs du coquelicot s'ordonnent en tisane avec le miel, comme il est prescrit, *Tome* II, *page* 347; mais on fait avec les têtes de cette plante un extrait, qu'on emploie avec succès comme calmant. Pour faire cet extrait, il faut cueillir les têtes de pavot rouge avant leur parfaite maturité, c'est-à-dire, un peu vertes, ou avant que les pétales des fleurs ne s'en détachent. Il se prépare comme nous avons dit au mot *Opium*. La dose de cet extrait pour un adulte est depuis six grains jusqu'à trente & même au-dessus. M. FOUQUET, de Montpellier, l'a donné avec succès dans l'asthme convulsif. Je peux assurer, dit M. PLANCHON, en avoir obtenu de très-

bons effets dans la toux convulsive. Je le prescris dans la coqueluche avec le kermès minéral : il calme la violence de la toux, & il en éloigne les accès, quand les enfants veulent le prendre constamment. (Voyez le *Naturisme*, &c.)

COQUELUCHE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 358-366.

COR, durillon ou tubercule dur & calleux qui vient aux pieds, & dont la cause la plus fréquente est la compression des souliers. (Voyez CORS *aux pieds*.)

CORAIL *des jardins*. (Voyez POIVRE D'INDE, &c.)

CORALLINE *de Corse*. Cette substance, qui nous vient de l'Ile de Corse, est une espece de *mousse marine*; aussi l'appelle-t-on encore *mousse de Corse*. Nous ne savons pas les noms qu'elle porte chez les Botanistes. M. MARTIN dit dans la lettre que nous avons citée, *Tome* III, *page* 104, que l'ayant présentée au fameux BERNARD DE JUSSIEU, ce célebre Botaniste répondit ne la pas connoître. Quoi qu'il en soit, cette substance, connue actuellement dans nos boutiques, est d'un rouge brun très-sale : ses fibres ne sont ni rameuses, ni pierreuses ; elle est douce au toucher; elle exhale une très-forte odeur de poisson : au goût, elle est très-salée, & la présence du *sel marin* y est très-sensiblement marquée ; elle coûte de trois à quatre francs la livre.

Prescrite, *Tome* III, *page* 104.

CORDIAL, *cordiaux*; épithete qu'on donne à une classe de remedes stimulants, qui sollicitent l'emploi des forces, sans en augmenter le fonds. Ils ne fortifient point, à proprement parler; ils excitent seulement un effort : ils ne font que mettre les forces vitales engourdies, en état d'agir. Aussi cette espece de remedes ne convient-elle que lorsque la nature est engourdie & découragée sans être vraiment affoiblie, ou quand elle est affoiblie sans être irritée.

De-là les cordiaux sont divisés en deux classes. La premiere comprend ceux dont nous venons de parler : on leur donne le nom de forts, parce qu'ils agissent par inhalation, par pénétration, & que leurs effets sont très-prompts & presque soudains : mais ces effets ne sont, la plupart du temps, que passagers, & le plus souvent que momentanés. Les cordiaux de cette classe sont, le lilium de Paracelse, l'eau de Luce, l'esprit de sel ammoniac, l'alkali volatil fluor, la liqueur minérale ano-

dyne d'Hoffmann, les gouttes anodynes d'Angleterre, &c.; les eaux de fleurs d'orange, de menthe, de canelle, de la Reine de Hongrie, &c.

Les cordiaux de la deuxieme classe, sont plus foibles; mais ils sont plus sûrs, & leurs effets sont plus durables: tels sont, à la fin des Maladies, après de fortes évacuations, les bons aliments, le bon vin vieux, le quinquina, &c.

Dangers des cordiaux les premiers jours de la naissance, *Tome* I, *page* 39. L'air frais est un puissant cordial pour un malade, *page* 220. Les cordiaux, lorsqu'ils ne sont pas indiqués, sont capables d'augmenter la fievre, ou de la donner quand on ne l'a pas, *Tome* II, *page* 23. Circonstances qui indiquent les cordiaux, *page* 25, qui les rendent nécessaires, *pages* 51, 76, 147. Le vin possede toutes les vertus des cordiaux, 148. Fausse opinion que l'on a de la vertu des cordiaux dans la fievre maligne, *page* 173. Il n'est pas de cordial supérieur au bon vin, *page* 174. Circonstances qui indiquent les cordiaux, *pages* 185 & 186. Dangers des cordiaux dans la petite vérole, *page* 205. Effets des cordiaux & des sudorifiques dans cette Maladie, *page* 206. Cas qui les indique dans la premiere période de la petite vérole, *page* 212; dans la seconde, *page* 219; dans la troisieme, *page* 223; dans la rougeole, *page* 264. Prescrits, *pages* 270, 281. Les cordiaux fortifiants sont les seuls dont on doive faire usage dans les maux de gorge gangréneux, *page* 397. Les cordiaux sont dangereux dans l'inflammation de l'estomac, *page* 368. Modele d'une potion cordiale, *page* 396. Cordial prescrit, 419; *Tome* III, *pages* 88, 160, 325, 339, 346, 347, 348, 349, 524, 530; *Tome* IV, *pages* 192, 335. Un excellent cordial est du vin chaud, avec de la canelle & du sucre, *pages* 463, 464.

CORDON *umbilical*. On donne ce nom à un paquet de vaisseaux, composé d'une artere & de deux veines appellées aussi umbilicales, unies entre elles par un tissu cellulaire: ce cordon part du nombril de l'enfant, & va se perdre dans la substance du placenta, attaché au fond de la matrice: il a quelquefois une aune & plus de long; on le coupe ordinairement aussi-tôt que l'enfant est né.

Où il faut lier & couper le cordon umbilical lorsque le délivre est sorti avec l'enfant, *Tome* IV, *page* 164; lorsque le délivre est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul, *ibid.* Temps où il faut lier & couper

le cordon, *p.* 165. Cas où il ne faut, ni le lier, ni le couper, *ibid.* Comment il faut se conduire lorsqu'on a été forcé de lier & couper le cordon, l'enfant ne donnant aucun signe de vie, *page* 167. Ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical, *page* 169.

CORDONS *spermatiques*, nom qu'on donne à deux faisceaux de vaisseaux, un de chaque côté, composés d'une artere & d'une veine, aussi appellées spermatiques : ces cordons passent par les anneaux des muscles du bas-ventre, pour se rendre aux testicules, &c. (Voyez *Tome* IV, *page* 392.)

CORDONNIERS. La posture dans laquelle travaillent ces ouvriers, est contraire à la santé. Maladies auxquelles ils sont sujets, *Tome* I, *pages* 123 *& suivantes.*

CORIANDRE, *graine* ou *semence de Coriandre :* cette graine est ronde, grosse comme un pois chiche, couverte d'une écorce très-tendre, qui se brise facilement, & qui est d'une couleur jaune pâle : fraîche, son odeur est très-forte & désagréable ; aussi ne l'emploie-t-on que séchée : alors sa saveur est douce, aromatique, ayant quelque chose de celle de l'anis. Il n'est guere de personne qui n'ait une idée plus ou moins complette de cette saveur, pour en avoir mangé en dragées colorées, à la vérité peu estimées, qu'on enferme dans de petites bouteilles, qu'on donne aux enfants, & qu'on conseille quelquefois aux personnes qui prennent des eaux minérales froides. La plante qui fournit cette graine, croît naturellement en Italie & en Espagne : on la cultive dans les environs de Paris : on l'appelle *Coriandrum majus*, C. B. & TOURNEF. *Coriandrum*, J. B. *Coriandrum sativum, fructibus globosis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Coriandre*, selon CASP. BAUHIN & TOURNEFORT. *Coriandre*, selon J. BAUHIN. *Coriandre cultivée, dont les fruits sont ronds*, selon LINNÉ. Cette plante est remarquable en ce que ses feuilles ont une odeur fétide, semblable à celle de la punaise. La graine de coriandre coûte deux sols l'once.

Prescrite comme amer fortifiant, *Tome* II, *page* 46 ; *Tome* III, *page* 283.

CORNE *de cerf :* cette substance, que tout le monde connoît, fournit quelques préparations médicinales : simplement rapée, ou en forme des gelées, au moyen

d'une longue cuiſſon : on en prépare une poudre qu'on fait bouillir dans de l'eau, & qu'enſuite on fait ſécher : on en tire un eſprit volatil, qui eſt nommé eſprit volatil de corne de cerf, auquel on joint quelquefois du ſel volatil de ſuccin juſqu'à ſaturation, & alors on l'appelle eſprit volatil de corne de cerf ſucciné : enfin on en tire un ſel volatil, qu'on nomme ſel volatil de corne de cerf. La corne de cerf préparée coûte huit ſols l'once. (Voyez les autres préparations.)

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 184, 272; *Tome* IV, *pages* 153, 233.

CORNÉE : c'eſt la tunique la plus forte & la plus épaiſſe du globe de l'œil ; on la diviſe en cornée opaque, qu'on appelle encore ſclérotique, & en cornée tranſparente, nommée ſimplement cornée. (Voyez Œil.)

CORNETS *acouſtiques*. Leurs uſages, *Tome* III, *page* 405.

CORNICHONS. (Voyez Concombre *commun*.)

CORPS *de baleine*. Dangers qui réſultent de leur uſage, *Tome* I, *page* 35. Ils ſont dangereux ſur-tout par leur forme, qui eſt oppoſée à celle de la poitrine, *ibid*, *note*. Ils ſont une des cauſes éloignées des Maladies de la poitrine, *Tome* II, *page* 85; du cancer, *Tome* III, *page* 431. Combien ils ſont dangereux à l'âge où les filles doivent être réglées, *Tome* IV, *page* 113.

Corps *étrangers*, (*des accidents occaſionnés par des*) *arrêtés dans l'œſophage & la trachée-artere : moyens de les retirer*, *Tome* IV, *pages* 402-417.

Corps *vitré*, humeur ou liqueur gélatineuſe, très-tranſparente, reſſemblant à du cryſtal fondu, ſituée au fond de l'œil ſur la rétine. (Voyez Œil.)

CORROBORANT, ou *corroboratif*, épithete qu'on donne aux remedes qui donnent des forces, ou qui les augmentent. (Voyez Fortifiant.)

CORRODANT, c'eſt la même choſe que corroſif. (Voyez ce mot.)

CORROSIF. On donne ce nom à tous les corps qui ſont capables de ronger, de corroder, de conſumer les parties, au moyen des molécules ſalines, âcres ou acides dont ils ſont pourvus; tels ſont la pierre infernale, la pierre à cautere, le beurre d'antimoine, &c. (Voyez Caustique.)

CORROYEURS. Maladies auxquelles ſont expoſés ces ar-

tisans. Moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 *& suivantes.*

CORRUPTION. (Voyez PUTRIDITÉ.)

CORS (*des*) *aux pieds. Tome* IV, *pages* 525—532.

COSMÉTIQUES, nom qu'on donne au fard & aux autres drogues qui servent à l'embellissement de la peau, & à tenir le teint frais.

COTES, nom que portent des os longs, courbés, placés sur les côtés de la poitrine, dans une direction oblique; tenant d'une extrémité aux vertebres, & de l'autre au sternum, quant aux sept supérieures; car les cinq autres sont attachées entr'elles au moyen de leurs cartilages. Les côtes sont au nombre de vingt-quatre, douze de chaque côté; on les divise en vraies & en fausses: on appelle vraies les sept premieres, en comptant par en haut, parce qu'elles décrivent un demi-cercle plus parfait que les cinq autres, & qu'elles sont plus fixes étant attachées au sternum: les cinq inférieures sont nommées fausses, parce qu'elles sont plus mobiles & moins longues que les autres, n'étant point attachées au sternum. (Voyez POITRINE.)

CÔTES, (*de la luxation des*) *Tome* IV, *pages* 372—373.

COUCHES. (Voyez ACCOUCHEMENT & *femmes en couches.*)

COUENNE, ou *croûte du sang:* nom qu'on donne à la superficie du coagulum qui se forme, par le repos, dans la palette qui a reçu le sang d'une saignée: ce coagulum est par rapport au sang, ce qu'est le caillé par rapport au lait: il surnage dans une quantité de sérosité plus ou moins grande; & sa surface, lorsque le sang vient sur-tout d'une personne attaquée d'une Maladie inflammatoire, est d'un bleu sale, quelquefois jaunâtre ou brun & coriace; c'est ce qu'on appelle croûte ou couenne. Comme la pleurésie est la Maladie qui l'offre le plus constamment, on l'appelle communément croûte pleurétique. (Voyez *Tome* II, *pages* 88 & *note.*)

COULEUVRES, (*des accidents occasionnés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 514—517.

COULOIRS, mot générique, qui signifie canal ou vaisseau. Cependant on affecte cette épithete aux vaisseaux dans lesquels les fluides ne coulent que dans des temps marqués.

COUP-*de-sang.* (Voyez APOPLEXIE *sanguine.*)

COUPEROSE *blanche.* (Voyez VITRIOL *blanc.*)

COUPEROSE *bleue.* (Voyez VITRIOL *bleu.*)

COUPEROSE *verte.* (Voyez VITRIOL *verd.*)

COUPS. Dangers qu'il y a d'enterrer sur-le-champ les personnes qui paroissent privées de la vie, après avoir reçu des coups, &c., *Tome* IV, *page* 400. Un coup dans le dos a quelquefois dégagé des corps arrêtés dans le gosier, sur-tout dans la trachée-artere, *page* 415.

COUPS. (*de la mort apparente causée par des*) *Tome* IV, *pages* 435-436.

COUPS-*de-soleil.* (*des*) *Tome* IV, *pages* 509-518. Observation sur un homme qui, endormi la tête découverte auprès d'un grand feu, fut attaqué des accidents ordinaires aux coups-de-soleil, *page* 510.

COURBATURE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 486-508.

COURS *de ventre.* (Voyez DIARRHÉE.) Le cours de ventre doit être respecté dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 221. Il est dangereux dans les maux de gorge gangréneux, *page* 329; avantageux pendant la pousse des dents, *page* 427. Il ne demande des remedes, dans ce cas, que quand il cause des tranchées, *ibid.* Ce qui distingue le cours de ventre de la dyssenterie, *Tome* III, *page* 42. Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre dans la paralysie, causée par la rentrée de quelque humeur, *page* 304. Remedes contre les vents accompagnés de cours de ventre, *page* 314.

COURS *de ventre des enfants.* (Voyez DIARRHÉE *des enfants.*)

COUSINS, (insectes.) (*des accidents occasionnés par la piqûre des*) *Tome* III, *pages* 518-520.

COUTELIERS : la posture dans laquelle ils travaillent, est contraire à la santé; Maladies auxquelles ils sont exposés, *Tome* I, *page* 123 *& suiv.* Genre de vie que menent les Couteliers de la Ville de Sheffield en Angleterre, *page* 133. Ils sont exposés à la pulmonie, *Tome* II, *page* 116.

COUTURIERES. Maladies auxquelles elles sont exposées, comme personnes sédentaires : moyens d'y remédier, *Tome* I, *pages* 123 *& suiv.*

CRACHATS. Ce que c'est, *Tome* I, *page* 44, *note.* Caracteres des crachats dans l'inflammation de la gorge, *Tome* II, *page* 313. Nécessité des crachats dans cette Maladie, *page* 317, dans le courant de la note.

CRACHATS *cuits ;* leur caractere, *Tome* II, *page* 3.

CRACHEMENT (*du*) *de sang*, ou *de l'Hémoptysie. Tome* III, *pages* 21—30.

CRAIE, nom que porte une pierre calcaire, plus ou moins friable, dont la couleur, ordinairement blanche, peut varier, selon les matieres minérales dont elle est mêlangée : les principaux caracteres de la craie sont de faire effervescence avec les acides, & d'être changée en chaux par l'ignition ; caracteres cependant qui lui sont communs avec toutes les pierres calcaires. On se sert en Médecine de la craie comme d'un absorbant, qui peut suppléer aux yeux d'écrevisses, au corail, &c.

On trouve, dans les boutiques, deux especes de craies; celle de Briançon & celle de Champagne : mais il n'y a, dit M. NAVIER, [*Contre-poisons de l'Arsenic, du Sublimé corrosif, du Verd-de-gris & du Plomb, Tome* I, *page* 192, *note b.*] que cette derniere qui soit absorbante ; celle de Briançon ne l'est nullement : elle ne fait pas même effervescence avec le plus fort des acides minéraux ; & si l'on en apperçoit quelquefois une légere, elle vient de quelques portions, vraiment terreuses, qui s'y rencontrent ; car la craie de Briançon, bien pure, étant une véritable substance gypseuse ou talqueuse, ne peut absorber & émousser les acides, puisqu'elle en est saturée elle-même : si donc on l'emploie quelquefois, en Médecine, avec succès, elle ne peut opérer que comme substance séléniteuse, très-douce & très-sédative, & non comme un absorbant véritable, tel que la craie de Champagne.

La craie prescrite *Tome* II, *page* 123, pour corriger la mauvaise qualité des eaux, *page* 429 ; dans quelques Maladies causées par des acides, *Tome* III, *pages* 271, 418 ; *Tome* IV, *page* 233.

CRAINTE, (*de la*) considérée comme cause de Maladie, *Tome* I, *pages* 305—315.

CRAMPES. (*des*) *Tome* III, *page* 337—340.

CRAMPES (*des*) *de l'estomac, idem, pages* 337—339.

CRAMPES (*des*) *des extrémités, idem, pages* 339—340.

CRAMPES (*des*) auxquelles sont sujettes les femmes hystériques, *idem, pages* 374—375.

CRANE, nom que porte la boëte osseuse de la tête, dans laquelle sont renfermés le cerveau & le cervelet. Le crâne est composé de plusieurs os, dont les principaux

font, le coronal, ou celui du front; l'occipital, ou celui du derriere de la tête; les deux pariétaux, ou ceux du dessus de la tête; les deux temporaux, ou ceux des tempes, &c.

CRÊME *de tartre*: c'est la portion saline qui surnage l'eau dans laquelle on purifie le tartre, pour en obtenir le sel de tartre; on voit que ce ne peut être que du tartre purifié. On la vend, en poudre, trois sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 74, 169, 285, 300, 377, 387, 389; *Tome* III, *pages* 19, 37, 48, 54, 127, 129, 137, 168, 171, 187, 210, 248, 291, 519; *Tome* IV, *pages* 12, 25, 189, 238.

CRESSON *de fontaine, Cresson d'eau ou aquatique. Nasturtium aquaticum supinum*, C. B. *Sisymbrium cardamine, sive Nasturtium aquaticum*, J. B. *Sisymbrium aquaticum*, TURNEF. *Sisymbrium aquaticum, siliquis declinatis, foliis pinnatis, foliolis subcordatis*, LINN. C'est-à-dire, *Cresson aquatique, dont les tiges ne sont point droites*, selon C. BAUHIN. *Cresson aquatique*, selon J. BAUHIN. *Cresson aquatique*, selon TOURNEFORT. *Cresson aquatique, dont les siliques sont pendantes, les feuilles pinnées & les folioles en forme de cœur*, selon LINNÉ. La racine de cette plante est filamenteuse, blanche, & de chaque jointure ou nœud sortent plusieurs fibres capillaires qui s'enfoncent dans l'eau: elle pousse des tiges longues, courbées, creuses, cannelées, lisses, rameuses, d'un verd tirant quelquefois sur le rouge: ses feuilles sont presque rondes, rangées plusieurs sur une côte, qui est terminée par une seule feuille: ces feuilles sont toujours vertes, d'un verd brun, succulentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & assez agréable: les fleurs naissent au sommet des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles, rangées en croix: il succede aux fleurs des siliques, portées sur des pédicules longs, un peu courbés, qui se divisent en deux loges, remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût. On trouve le cresson de fontaine dans les petits ruisseaux, & sur le bord des fontaines les plus pures & les plus limpides: il fleurit au mois d'Août.

Prescrit comme aliment, *Tome* III, *pages* 125, 187, 427; à l'extérieur, *page* 519; *Tome* IV, *page* 302.

CRÊTE, excroissance qui vient à l'anus & aux parties naturelles : c'est un symptôme assez ordinaire de la Maladie vénérienne.

CRÊTES (*Traitement des*) *vénériennes & non vénériennes. Tome* IV, *pages* 42–44.

CREUX *de l'estomac*, ou *bréchet*. On donne vulgairement l'un ou l'autre de ces noms, à cette partie située entre les cartilages des fausses côtes, à l'extrémité du *sternum*.

CRISE : ce mot Grec signifie jugement & combat. Les Médecins ne pouvoient trouver de terme plus énergique pour exprimer ces efforts tumultueux de la Nature, ce combat plus ou moins violent, qu'elle livre à la Maladie, dans les instants qui précédent celui où le sort du malade se décide, soit pour la guérison, soit pour la mort, soit pour une Maladie plus fâcheuse que la premiere; car on reconnoît trois especes de crises; celle qui procure une guérison parfaite, celle qui se termine par la mort, & celle qui rend la Maladie plus fâcheuse. On en rencontre même quelquefois une quatrieme, qui laisse la Maladie indécise; ce qui lui a fait donner le nom d'imparfaite. On appelle bonne & parfaite la premiere des trois autres; la seconde se nomme mauvaise, & la troisieme dangereuse.

Le moment, qui précede la crise, est toujours très-laborieux : ou plutôt, la veille d'une crise, tous les symptômes de la Maladie prennent de l'intensité. Aussi le délire, l'assoupissement, les vertiges, le défaut de sensation, l'oubli; les maux de tête, du cou, de l'estomac; les anxiétés précordiales, le tintement d'oreilles, les envies de vomir, la soif plus pressante, le pouls plus agité, la suppression des urines, les borborygmes, &c., sont les signes qui annoncent le trouble critique. Dans cet instant, la fievre redouble avec véhémence; & si la crise doit être bonne & parfaite, la sueur se déclare bientôt & baigne le malade; ou il survient une hémorrhagie abondante; & l'on voit arriver des vomissements copieux, ou des selles, ou des urines abondantes, ou des crachats, ou des tumeurs, des dépôts, &c.

HIPPOCRATE a observé que les jours critiques, c'est-à-dire, les jours où arrivent les crises, sont, le quatrieme de la Maladie, le septieme, le neuvieme, le onzieme, le quatorzieme, le dix-septieme, le vingtieme, le quarantieme, &c. Tout le monde sera en état de re-

connoître la justesse des observations du Pere de la Médecine, s'il suit, avec attention, la marche des Maladies. On verra que les fievres tierces ne vont guere au-delà du septieme accès; que les fievres inflammatoires se terminent ordinairement le quatrieme ou le septieme jour; que la péripneumonie ou fluxion de poitrine, finit quelquefois par résolution le quatrieme jour, ou la suppuration s'établit, & la Maladie se termine le septieme par les crachats, ou se prolonge jusqu'au quatorzieme & même jusqu'au vingtieme; que la fievre scarlatine, la fievre accompagnée d'éréspelle, la fievre de la rougeole ne vont pas ordinairement au-delà du septieme jour; que la petite vérole se manifeste le plus souvent du troisieme au quatrieme, & suppure le septieme. On a, dit M. LIEUTAUD, mille exemples de fievres épidémiques qui se sont terminées le septieme par les sueurs: on a enfin remarqué que l'épilepsie des enfants duroit sept mois ou sept ans.

Il paroît donc évident que la Nature suit une espece de régle dans la marche, dans les périodes des Maladies, sur-tout des Maladies aiguës; c'est-à-dire, qu'il lui faut un certain nombre de jours, pour dompter la cause d'une Maladie. Les anciens ont donné, à cet ouvrage de la Nature, le nom de coction; mais il ne faut pas croire, continue M. LIEUTAUD, que dans toutes les Maladies, même dans celles que nous venons de nommer, les jours critiques soient invariablement les mêmes. Le climat, la saison, l'âge, le tempérament, une infinité d'autres circonstances, & sur-tout le traitement, peuvent les éloigner ou les rapprocher. Il peut même arriver qu'on attende vainement la crise, soit qu'elle se fasse d'une maniere imperceptible, soit qu'elle manque absolument, comme il arrive quelquefois dans les fievres aiguës bénignes, dont nous avons parlé, *Tome* II, *page* 80, dans le courant de la note.

Il n'est point de vraie convalescence, si elle n'a été précédée d'une crise, *Tome* II, *page* 30. La convalescence est en raison de la crise dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'Art, *page* 31. Fautes dans lesquelles entraîne l'effroi, causé par la crise d'une Maladie aiguë, *page* 96. Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise, *page* 98.

CRISPATION, contraction, resserrement: ce mot s'emploie,

en Médecine, pour signifier le spasme des nerfs, qui est accompagné ou suivi du resserrement des fibres charnues & des membres.

CRITIQUE, mot qui se dit de tout ce qui appartient aux crises. (Voyez ce mot & JOURS *critiques.*)

CROCHETEURS ; Maladies auxquelles ils sont exposés. *Tome* I, *page* 103 *& suivantes.*

CROCHETS, instruments proposés pour extraire les corps, sur-tout les aiguilles, les épingles, arêtes, &c., arrêtés dans le gosier. Maniere de les préparer & de les introduire, *Tome* IV, *pages* 406 *& suivantes.*

CROUP, (*de la*) *espece d'Asthme*, ou plutôt *de l'Esquinancie qu'on doit appeller membraneuse*, Maladie particuliere aux enfants, *Tome* IV, *pages* 263--278.

CROUP, (*supplément à l'Article*) ou *Esquinancie membraneuse. Idem, pages* 266--278.

CROUTE (*de la*) *laiteuse.* Maladie des enfants, *Tome* IV, *pages* 251--259.

CRYSTAL *minéral*, ou *Sel de prunelle.* On donne ce nom à du nitre fondu, avec lequel on a fait détonner du soufre, & qu'on a ensuite coulé & laissé figer en forme de tablette. On l'appelle encore quelquefois anodyn minéral. On le vend quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *page* 319.

CRYSTALLIN, nom que porte une partie de l'œil : c'est une espece de lentille solide, sphérique devant & derriere, & d'une transparence à-peu-près semblable à celle du crystal : il est placé à la partie antérieure de l'humeur vitrée, comme un diamant dans son chaton, & il y est retenu par le moyen d'une membrane transparente appellée capsule du crystallin : il est destiné à rompre les rayons de la lumiere ; il les rassemble sur la rétine, sur laquelle se forme l'image des objets. (Voyez ŒIL.)

CRYSTAUX *de lune* ou *d'argent* ; sel neutre à base métallique, composé de l'acide nitreux, uni jusqu'au point de saturation avec l'argent. On en forme la pierre infernale. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, & PIERRE *infernale.*)

CRYSTAUX *de Vénus*, ou *de cuivre* ; sel neutre composé de l'acide du vinaigre avec le cuivre. (Voyez VINAIGRE *radical.*)

CUCURBITINS, nom que porte une espece de vers, auxquels l'homme est exposé. (Voyez VERS *cucurbitins.*)

CUISINIERS. (Maladies qui sont particulieres aux) Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 *& suivantes.*

CUIVRE, nommé aussi *vénus;* métal imparfait, d'un rouge éclatant, très-sonore, très-dur, ductile & malléable. Ce métal est un de ceux qui sont le plus employés dans les Arts. Il y a long-temps qu'on a fait remarquer les abus qu'on en fait, sur-tout dans la cuisine. Les malheurs qu'il occasionne sont sans nombre, à cause de la propriété qu'il a de se convertir en un sel, vrai poison, appellé verdet, ou verd-de-gris, dès qu'il est en contact avec des substances acides, ou qui contiennent des particules acides, telles que les graisses, les huiles, &c.

On devroit abandonner l'usage des ustensiles de cuivre, *Tome* III, *page* 469. Vaisseaux qu'on peut substituer à ceux de cuivre, *page* 471. Observation sur du poisson cuit dans du cuivre, & qui a empoisonné ceux qui en ont mangé, *page* 477. Les substances grasses dissolvent le cuivre sans avoir besoin de bouillir, *page* 478. Il est donc dangereux de laisser sur le feu, quelque doux qu'il soit, des ragoûts dans les casseroles, en attendant le service, *ibid.*

CULTURE (*la*) *de la terre* est utile aux gens sédentaires pour la conservation de leur santé, *Tome* I, *page* 132. Exemple des habitants de la ville de Sheffield, *page* 133.

CUTANÉ, *cutanée*, se dit de tout ce qui a rapport à la peau: ainsi on dit les nerfs, les arteres, les veines cutanés; les Maladies cutanées, pour signifier les nerfs, les arteres, les veines qui se distribuent à la peau, & les Maladies de la peau.

CUTICULE; c'est la même chose qu'*épiderme*. (Voyez ce mot.)

CYNOGLOSSE, ou *langue de chien. Cynoglossum majus vulgare*, C. B. & TURNEF. *Cynoglossum vulgare*, J. B. C'est-à-dire, *grande Cynoglosse vulgaire*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cynoglosse vulgaire*, selon J. BAUHIN. Sa racine est droite, épaisse, semblable à une petite rave, d'un rouge noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, d'une odeur forte, narcotique; d'une saveur mucilagineuse, & d'une douceur fade. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, branchues, creuses quand elles sont vieilles, couvertes de beaucoup de duvet. Ses feuilles sont longues, un peu larges la premiere année; & dans la seconde, lorsque les tiges paroissent, elles sont étroites,

pointues, blanches, molles, cotonneuses, d'une odeur forte, puante : elles naissent sans queues alternativement sur la tige. Ses fleurs sont d'une seule piece, en entonnoir; partagées en cinq lobes, d'une couleur rouge sale, portées sur des calices velus, partagés en cinq quartiers. Le pistil qui s'éleve du fond du calice, perce la fleur en maniere de clou, & devient un fruit, composé de quatre capsules, un peu applaties, hérissées, & qui s'attachent fortement aux habits. Elles contiennent une graine applatie. Cette plante vient communément aux environs de Paris. Les feuilles vertes du cynoglosse entrent dans la composition du baume tranquille de M. Chomel, prescrit contre l'inflammation de la gorge, *Tome* II, *page* 320, *note*.

DANSE, considérée comme un exercice salutaire dans l'enfance & la jeunesse, *Tome* I, *page* 73. Ses avantages, *page* 235; & *Tome* III, *page* 111.

Danse (*de la*) *de Saint-Gui, ou de Saint-Weith. Tome* III, *pages* 328—332.

DARTRES, (*des*) *Tome* III, *pages* 216—221.

Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à des dartres rentrées, *page* 236.

Dartres (*des*) *farineuses. Idem, page* 217.

Dartres (*des*) *miliaires. Idem, page* 218.

Dartres *rongeantes ou vives. Idem, ibid.*

Dartres *volantes. Idem, page* 217.

DATTES, *Dactyli offic.*, sont des fruits cylindriques de la grosseur du pouce, de la longueur du doigt, de la figure d'un gland, composés d'une pellicule mince, roussâtre, dont la pulpe ou la chair est grasse, ferme, bonne à manger, douce, très-sucrée, & qui environne un gros noyau cylindrique, dur & creusé d'un sillon dans sa longueur.

Il faut choisir les dattes qui sont grosses, jaunâtres, peu ridées, tendres, pleines de pulpe, un peu dures en-dedans, blanchâtres près du noyau, rougeâtres près de la peau, d'un goût vineux, & qui étant secouées, ne sonnent point du tout, ou très-peu. Il faut au contraire rejetter celles qui sont flasques, dures, sans chair, percées, vermoulues ou cariées. Les meilleures sont celles qui nous viennent du Royaume de Tunis. Celles d'Espagne ne sont jamais bien mûres; & celles qui viennent

de Salé, se corrompent facilement & sont bientôt remplies de vers, ou bien elles se dessechent.

L'arbre qui porte ce fruit s'appelle palmier de la grande espece, *Palma major*, C. B *Phœnix Dactylifera*, LINN. C'est-à-dire, *grand Palmier*, selon C. BAUHIN. *Palmier phénix qui porte les dattes*, selon LINNÉ. Cet arbre vient de lui-même en Afrique, dans la Judée, la Syrie & la Perse. On le cultive dans la Grece, en Italie, en Espagne. On en voit quelques-uns en Provence & en Languedoc, & dans les Jardins de Botanique; mais ils n'y produisent point de fruit, ou celui qu'ils produisent ne mûrit point. Les dattes entrent dans la composition de l'électuaire diaphénix.

DAUCUS *de Crete ou de Candie. Daucus Creticus officin. Daucus foliis fœniculi tenuissimis*, C. B. *Daucus Creticus semine hirsuto*, J. B. C'est-à-dire, *Daucus de Crete des Boutiques, Daucus à feuilles de fenouil très-déliées*, selon C. BAUHIN. *Daucus de Crete, dont les semences sont velues*, selon J. BAUHIN. Sa racine est longue, épaisse d'un doigt, fibrée, d'une saveur semblable à celle du panais. Sa tige est haute de neuf pouces environ. Elle est cylindrique, cannelée, velue. Ses feuilles sont cotonneuses, cendrées, découpées très-menues, d'un verd foncé. Au sommet des tiges & à l'extrémité des rameaux est un parasol d'une grandeur médiocre, composé de petites fleurs en rose, à cinq pétales blanches, dont le calice se change en un fruit formé de deux semences oblongues, cannelées, plus pointues à la partie supérieure, convexes d'un côté, applaties de l'autre, blanchâtres, velues, âcres, aromatiques, d'une odeur foible. Cette plante vient communément dans l'Isle de Candie, autrefois Crete; & dans les Alpes. Les semences entrent dans la composition de l'électuaire diaphénix.

DÉCOCTION. On donne ce nom à un breuvage médicinal, imprégné de la vertu de quelque médicament par le moyen de l'ébullition: en quoi elle differe essentiellement de l'infusion, qui n'éprouve point cette ébullition, & qui même quelquefois est préparée à froid. (Voyez INFUSION.) « L'eau a, par excellence, la propriété d'ex» traire les parties gommeuses & salines des végétaux: » mais son action ne se borne point à cette simple opé» ration; car si les parties résineuses & huileuses de ces » mêmes végétaux sont intimement mêlées, par le moyen

» de la trituration, avec celles qui sont gommeuses & » salines, elles peuvent encore être suspendues en grande » partie dans l'eau : aussi les décoctions & les infusions » aqueuses des végétaux forment-elles une classe de mé- » dicaments aussi nombreuse qu'utile. Quoique la plupart » des végétaux communiquent à l'eau leurs vertus, aussi- » bien par infusion que par décoction, cependant on est » souvent nécessité d'employer cette derniere préparation, » pour gagner du temps, parce qu'une décoction peut » se faire en quelques minutes, tandis qu'une infusion » demande plusieurs heures, & quelquefois plusieurs jours. » Les décoctions ne sont pas de garde ; elles doivent » être prises dans les vingt-quatre heures. « (M. B.)

DÉCOCTION *blanche.*

Prenez de *craie*, bien pure, en poudre, deux onces ;
de *gomme arabique*, demi-once ;
d'*eau commune*, trois chopines.

Faites bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une pinte : cette décoction convient dans les Maladies aiguës, compliquées de cours de ventre, ou qui menacent de dévoiement ; dans les acidités de l'estomac & des intestins : elle convient sur-tout aux enfants qui ont des aigreurs dans l'estomac, & aux personnes qui sont sujettes à éprouver des chaleurs brûlantes dans ce viscere : il est d'usage d'édulcorer cette boisson avec du sucre, & de l'aromatiser avec deux ou trois onces d'eau de canelle simple. Une once de craie en poudre, dissoute dans une pinte d'eau, peut, selon les circonstances, tenir lieu de cette décoction, ainsi que du julep de craie. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 154, 272 ; *Tome* II, *page* 445.

DÉCOCTION *des bois*, ou *décoction des bois sudorifiques.*

Prenez de *gaïac* rapé, trois onces ;
de *raisins* secs, deux onces ;
de *bois de sassafras* en petits copeaux, une once ;
de *réglisse*, demi-once.

Faites bouillir le gaïac & les raisins, à petit feu, dans quatre pintes d'eau, jusqu'à réduction de deux pintes ; alors ajoutez le sassafras & la réglisse ; laissez infuser pendant quelque temps ; passez, & laissez reposer jusqu'à ce qu'il se soit fait un précipité au fond du vase ; tirez à clair. Le malade en boira une chopine par jour. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *page* 285 ; *Tome* III, *pages* 66, 424.

DÉCOCTION *de bois de Campêche.*

Prenez de copeaux ou raclures de *bois de Campêche*, trois onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de moitié; on peut ajouter à cette décoction deux ou trois onces d'eau de canelle simple : elle convient dans les cours de ventre, contre lesquels on ne peut employer de forts astringents; on en prend trois ou quatre verres par jour. (M. B.) Il est bon de prévenir que cette tisane donne aux selles une teinte rouge; ce qui pourroit effrayer le malade & les gardes : mais cette teinte n'étant qu'accidentelle, est absolument sans conséquence.

Prescrite, *Tome* III, *page* 50.

DÉCOCTION *de bourgeons de sapin.* (Voyez BOURGEONS *de sapin.*)

DÉCOCTION *commune.*

Prenez de fleurs de *camomille*,		une once;
de fleurs de *sureau*,	}	de chaque demi-once;
de graines de *fenouil*,	}	
d'*eau*,		environ deux pintes.

Faites bouillir quelques minutes, & passez la décoction : cette tisane sera également bonne, si on la prépare en faisant simplement infuser, pendant une couple d'heures, ces mêmes ingrédients dans la même quantité d'eau, mais bouillante. Le principal usage de cette décoction est d'être employée en lavements; on y ajoute d'autres substances, s'il est nécessaire & suivant les indications : elle peut encore servir de fomentation simple; & dans ce cas, on y ajoute de l'esprit de vin, ou d'autres ingrédients de ce genre, dans la quantité qu'exigent les circonstances. (M. B.)

DÉCOCTION *de guimauve.*

Prenez de racine de *guimauve*, un peu seche,	trois onces;
de *raisins* secs,	une once;
d'*eau*,	trois chopines.

Otez le cœur ligneux de la racine de guimauve; faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; passez la liqueur, & laissez reposer pendant quelque temps : si la racine de guimauve est entiérement séche, il faut faire bouillir jusqu'à réduction de moitié : elle s'ordonne dans les toux & dans les congestions d'humeurs âcres sur les poumons. Le malade en fait sa boisson ordinaire. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 189.

DÉCOCTION *pectorale.*

Prenez d'*orge mondé* & lavé, une once.

Faites bouillir dans quantité suffisante d'eau, jusqu'à ce qu'il soit crevé, & que l'eau soit réduite à quatre pintes; retirez du feu, ajoutez aussi-tôt,

de *réglisse*, ratissée & coupée menue, } de chaque
de racine de *guimauve*, dont vous aurez ôté le cœur ligneux & coupée menue, } demi-once;
de feuilles de *capillaire de Canada*, deux gros;
de fleurs de *coquelicot*, un gros;
de fleurs de *tussilage*, deux gros.

Laissez infuser pendant quatre heures; passez. (Codex de Paris.) Voyez TISANE *pectorale.*)

DÉCOCTION *de quinquina simple.*

Prenez de *quinquina*, grossiérement pulvérisé, une once.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une chopine; passez: si on ajoute à cette décoction une cuiller à café d'esprit de vitriol, on la rendra, & plus agréable, & plus efficace. (M. B.) (Voyez *Tome* II, *page* 175, & toutes les Maladies de mauvais caractere.)

DÉCOCTION *de quinquina composée.*

Prenez de *quinquina*, } de chaque
de racine de *serpentaire de Virginie*, } trois gros.

Pulvérisez grossiérement ces substances; faites bouillir dans une chopine d'eau, jusqu'à réduction de moitié; passez; ajoutez une once & demie d'eau aromatique. L'illustre Chevalier PRINGLE recommande cette tisane comme un excellent remede, dans le déclin des fievres malignes, lorsque le pouls est bas, la voix foible, & la tête affectée de stupeur, accompagnée d'un peu de délire. La dose de cette décoction est de quatre cuillerées, toutes les quatre ou six heures.) Voyez *Tome* II, *page* 156 & *note.*)

DÉCOCTION *de salsepareille.*

Prenez de racine fraîche de *salsepareille*, épluchée & coupée menue, trois onces;
de raclures de bois de *gaïac*, une once.

Faites bouillir, à petit feu, dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à une; ajoutez, sur la fin,

de bois de *sassafras*, demi-once;
de *réglisse*, trois gros.

Passez. On fait usage de cette décoction alternativement

avec les préparations mercurielles, dans les Maladies vénériennes, pour en aider l'effet; ou après qu'on a fait usage du mercure, pendant quelque temps : elle fortifie l'estomac: elle restaure & donne de la vigueur à la constitution, affoiblie par le vice vénérien. Elle est encore d'usage dans le rhumatisme & dans les Maladies de la peau, qui procedent de quelque vice dans le sang & dans les autres humeurs. Dans tous ces cas, elle est préférable à la décoction des bois sudorifiques. La décoction de salsepareille se prend depuis trois chopines jusqu'à deux pintes par jour.

KENNEDY prétend que la décoction suivante a le même avantage dans la Maladie vénérienne.

Prenez de *salsepareille*, deux onces;
de *régliſſe*; } de chaque une once;
de racine de *mézéreon*, }
d'*antimoine crud*, en poudre, une once & demie.

Faites infuser le tout dans quatre pintes d'eau bouillante, pendant vingt-quatre heures; faites ensuite bouillir jusqu'à réduction de moitié; passez. On emploie cette décoction, comme la précédente. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 71, 189, 434; *Tome* IV, *pages* 30, 59, 64, 67, 68, 71, 78, 80, 85, 86, 89, 92, 105.

DÉCOCTION *de seneka*.

Prenez de racine de *senéka*, une once;
d'*eau*, trois demi-setiers.

Faites bouillir, jusqu'à réduction de chopine; passez. On recommande cette décoction dans la pleurésie, l'hydropisie, le rhumatisme, & les maladies opiniâtres de la peau. La dose est de deux onces, trois ou quatre fois par jour, ou plus souvent, si l'estomac peut la supporter. (M. B.) Prescrite, *Tome* II, *page* 94; *Tome* III, *pages* 128, 129.

DECOURAGEMENT. (*de l'abattement & du*) (Voyez ABATTEMENT.)

DÉFAILLANCE. Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance, *Tome* IV, *page* 317. Maladies où elles sont nécessaires, 318. Caracteres de la défaillance, *page* 460.

DÉGLUTITION, opération de la Nature; par le moyen de laquelle les aliments sont avalés, & portés de la bouche dans l'œsophage & de l'œsophage dans l'estomac.

DÉJECTION, se dit en Médecine de l'évacuation des ex-

créments par l'anus : c'est également le nom que portent les matieres évacuées ; ainsi ce mot est, dans cette derniere acception, synonyme avec selle, excréments, &c.

DÉJECTIONS *crues*. On donne ce nom aux selles qui sont formées de matieres qui ne sont pas digérées ; qui ne sont que peu ou point changées, comme il arrive dans la lienterie, où le malade rend la nourriture telle qu'il l'a prise, ou à-peu-près. (Voyez *Tome* III, *page* 58 *& note.*)

DÉJEUNER (*le*) doit être un repas solide, *Tome* I, *page* 202. Avantages qu'il y a quelquefois pour les femmes grosses, de déjeûner dans le lit, *Tome* II, *page* 435.

DELAYANT, épithete qu'on donne à un fluide qui a la propriété de diminuer la consistance d'un autre : ce mot a la même signification en Médecine. Les remedes délayants tirent leur principale vertu de l'eau, qui, lorsqu'elle est pure & naturelle, est le plus grand délayant, le plus grand relâchant, le plus grand humectant, le plus grand émollient connu. (Voyez EAU.)

DELIRE : c'est, en général, une aliénation d'esprit, causée par Maladie ; une imagination & une raison dépravées, avec fievre, ou sans fievre. La folie, la phrénésie, la fureur utérine, la rage, &c. sont de vrais délires.

DÉLIVRE, nom que portent le placenta & les membranes qui enveloppoient l'enfant dans le sein de sa mere : on les appelle ainsi, parce que quand la femme les a rendus, elle est quitte & délivrée de l'accouchement.

Lorsque le délivre sort avec l'enfant, dans l'accouchement naturel, on dit que l'enfant naît coëffé, *Tome* IV, *page* 162. Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorsque le délivre est sorti avec l'enfant, *page* 164 ; lorsque le délivre est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul, *ibid.* Maniere de délivrer l'accouchée, *page* 169. De la délivrance naturelle : de l'opération par laquelle on délivre une femme qui vient d'accoucher, *ibid.* Il faut examiner si le délivre est entier ; pourquoi ? *page* 170.

DEMANGEAISONS. (*des*) *Tome* III, *pages* 222--225.

DEMI-*bain*. Bain dans lequel on n'a de l'eau que jusqu'au nombril. (Voyez BAIN.) Demi-bains, prescrits, *Tome* II, *page* 438 ; demi-bains aromatiques, prescrits, *page* 449 ; d'eau tiede, *pages* 455 ; *Tome* III, *page* 61, 114, 458 ; *Tome* IV, *pages* 45, 240.

DENT *de lion.* (Voyez PISSENLIT.)

DENTS. Tout le monde sait que les dents sont de petits os, les plus durs & les plus compactes de tous ceux du corps humain : elles sont enchâssées, par leurs racines, dans de petits trous, appellés alvéoles. On divise les dents en incisives, en canines ou œilleres, & en molaires. On a, pour l'ordinaire, huit dents incisives, quatre canines, dont les deux de la mâchoire supérieure s'appellent œilleres, & vingt molaires. On donne vulgairement le nom de dents de sagesse aux dernieres dents molaires, qui sortent ordinairement à l'âge de dix-huit à vingt ans.

DENTS, (*du mal de*) ou *de l'Odontalgie, Tome* III, *pages* 75 - 81.

A quel âge s'annoncent les dents chez les enfants, & ordre dans lequel elles paroissent, *Tome* IV, *page* 279. Le temps de la pousse des dents est très-incertain, *ibid.*

DENTITION : c'est la pousse des dents; c'est leur sortie hors des alvéoles.

Traitement de la toux, symptôme de la pousse des dents, *Tome* II, *page* 356. Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition, *page* 427.

DENTITION (*de la*) *difficile*, *Tome* IV, *pages* 279 - 284. Traitement des convulsions des enfants, causées par la dentition difficile, *page* 295.

DÉPOT, amas d'humeurs qui se jettent sur quelque partie, & qui forment des tumeurs, des abcès, &c.

DÉPÔT, se dit aussi du marc qu'on trouve au fond du vase, dans lequel séjournent des liquides qui s'y sont épurés.

DÉPURATIF, épithete qu'on donne aux médicaments qui purifient la masse du sang.

DESCENTE : ce qu'il faut faire, lorsque l'inflammation du bas-ventre est occasionnée par une descente, *Tome* II, *page* 379. Combien il est important de commencer le traitement des Maladies du bas-ventre & autres Maladies graves, par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle précaution il faut faire cet examen, *page* 380. Ce qui distingue la descente crurale du bubon, *Tome* IV, *page* 39. Traitement du vomissement causé par une descente, *page* 240. Avant de traiter le

vomissement, de quelque cause qu'il dépende, il faut s'assurer s'il n'y a pas de descente, *ibid.*
DESCENTES, (*des*) ou *des hernies*, ou *des ruptures*, *Tome* IV, *pages* 390–398.
DESSICATIF. On donne ce nom à des remedes qui ont la propriété de dessécher les parties sur lesquelles on les applique.
DÉSOBSTRUANT, ou *désobstructif*, remede qui ôte ou qui guérit les obstructions.
DÉTERSIF, épithete qu'on donne à des médicaments externes qui ont la vertu de mondifier, de nettoyer, de purger une plaie, un ulcere, & d'enlever tout ce qui pourroit faire obstacle à la guérison.
DETONNATION. On entend, en Chymie, par ce mot, une explosion avec fracas qui se fait par l'inflammation subite de quelques corps combustibles : telles sont les explosions de la poudre à canon, de l'or fulminant, de la poudre fulminante, &c. Comme c'est le nitre qui joue le principal rôle dans la plupart des explosions, le nom de détonnation a, en quelque sorte, été affecté, en général, à l'inflammation de l'acide de ce sel, avec les corps qui contiennent du phlogistique; & on le donne, assez communément, même à celles de ces inflammations qui n'occasionnent point d'explosion : ainsi l'on dit faire détonner le nitre avec du soufre, avec des charbons, avec des métaux, quoique par la maniere dont ces opérations se font dans la pratique, c'est-à-dire, dans les creusets ouverts, & par parties, le nitre fasse plutôt l'effet d'une fusée, qu'une véritable explosion. (*Dictionnaire de Chymie.*)
DÉVOIEMENT, (*du*) *Tome* II, *page* 421–422.
Résumé de l'ordre qu'il faut suivre dans le traitement du dévoiement, *page* 431.
DÉVOIEMENT (*du*) *des enfants*, *Tome* IV, *pages* 242–248.
DIABETES, (*du*) ou *du flux excessif d'urine. Tome* II, *page* 442–446. En quoi l'incontinence d'urine differe du diabetes, *page* 447.
DIACODE. (Voyez SIROP *diacode.*)
DIAGNOSTIC, discernement, jugement, décision; connoissance de l'état présent & de la nature des Maladies ou de la santé, par les signes ou les symptômes qui les représentent & les caractérisent.

DIAGREDE. (Voyez SCAMMONÉE.) Le diagrede prefcrit, *Tome* II, *page* 396, dans le courant de la note.

DIAPHANÉITÉ, tranfparence : propriété dont jouiffent certains corps de tranfmettre la lumiere, de façon que d'autres corps peuvent être diftingués & vus à travers; tels font l'air, l'eau, le verre, la corne, &c.

DIAPHORÉTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui excitent la tranfpiration.

DIAPHRAGME, nom que porte la cloifon qui fépare la poitrine du bas-ventre. C'eft un mufcle très-large, très-mince fur-tout dans fon centre aponévrotique. Il eft fitué tranfverfalement, comme un plancher entre la poitrine & le ventre. (Voyez *Tome* II, *page* 100, *note*)

DIARRHÉE. Ce qui diftingue le choléra-morbus de la diarrhée bilieufe, *Tome* II, *page* 417. Caracteres qui font que le dévoiement prend le nom de diarrhée, *page* 422.

DIARRHÉE, (*de la*) ou *du cours de ventre*, ou *du flux de ventre*. *Tome* II, *pages* 422--432. Ce qui diftingue la diarrhée de la dyffenterie, *Tome* III, *page* 42.

DIARRHÉE, (*de la*) ou *cours de ventre des enfants*. *Tome* IV, *pages* 242-248.

DIASCORDIUM, remede ftomachique & légérement aftringent, dont on fait affez d'ufage en France. Il eft compofé d'un grand nombre de fubftances, la plupart fortifiantes & ftomachiques. On peut en voir la préparation dans le *Codex*, & dans les *Eléments de Pharmacie* de M. BAUMÉ. Les Apothicaires le vendent deux fols le gros.

Prefcrit, *Tome* II, *pages* 329, 431; *Tome* IV, *page* 19.

DIETE : ce mot fignifie, en général, une maniere de vivre réglée, c'eft-à-dire, une maniere d'ufer avec ordre de tout ce qui eft indifpenfablement néceffaire pour l'entretien de la vie animale, foit en fanté, foit en Maladie. J'appelle diete, dit GALIEN, non-feulement ce qui regarde le boire & le manger, mais encore le repos, l'exercice, les bains, l'ufage des femmes, le fommeil, les veilles, enfin tout ce qui concerne l'état du corps humain. On voit donc que la diete regarde autant la fanté que la Maladie. Cependant, dans le langage vulgaire, on donne le nom de diete au retranchement des aliments folides, & les Médecins fe prêtent eux-mêmes, en général, à cette opinion : car, quand ils veulent réduire

un malade à la tisane & au bouillon, ils disent qu'ils le mettent à la diete.

Importance de la diete dans les Maladies, *Tome* II, *page* 9.

DIETE (*de quelle espece doit être la*) *dans les Maladies en général. Tome* II, *pages* 10, 11.

DIÉTÉTIQUE, partie de la Médecine, qui prescrit le régime qu'il faut suivre, & dans l'état de santé, & dans celui de Maladie. (Voyez DIETE.)

DIFFICULTÉ *d'uriner.* (Voyez STRANGURIE.)

DIGESTIF, épithete qu'on donne au suc de l'estomac qui pénetre les aliments, les divise, les atténue & les rend propres à nourrir le corps, en les convertissant en chyle. (Voyez SUC *gastrique.*)

DIGESTIF. Ce nom se donne également à des remedes externes, qui, appliqués sur les plaies, hâtent & procurent le dégorgement de la matiere du pus, sollicitent la fonte des humeurs, & secondent les efforts primitifs de la suppuration.

DIGESTION : (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 108, dans le courant de la note.) Combien il est important de beaucoup mâcher pour bien digérer, *page* 157. Il faut connoître comment le malade digere, *Tome* II, *pages* 6 & 7.

DILATATION, extension, action par laquelle un corps prend un plus grand volume que celui qu'il avoit auparavant : c'est ainsi qu'une verge d'acier, de fer, &c., se dilate, s'alonge dans l'été par la seule action de la chaleur. Le mot de dilatation est opposé, en Médecine, à celui de contraction ; c'est en ce sens qu'on dit : la dilatation du cœur ; mouvement qui suit celui de sa contraction. (Voyez CŒUR.)

DILATATION. La Chirurgie se sert aussi de cette expression pour signifier l'élargissement d'une plaie ; ainsi on dit : la dilatation d'une plaie, pour exprimer l'action de la rendre plus large, plus évasée ; mais cette dilatation ne se fait pas avec un instrument tranchant, comme l'incision : elle se fait avec de la charpie, avec des tenettes, &c., comme dans l'opération de la taille, &c.

DISCRET, *discrete*, épithete qu'on donne aux boutons, aux pustules de quelque Maladie, sur-tout de la petite

vérole, lorsqu'ils sont distincts & séparés les uns des autres. Ce terme est opposé à celui de *confluent*. (Voyez ce mot; & *Tome* II, *page* 198.)
DISLOCATION. (Voyez LUXATION.)
DISPENSAIRE, nom que portent les Livres de Pharmacie, dans lesquels sont décrites les recettes, les formules, ou la maniere de composer les médicaments, avoués par une Faculté de Médecine : tels sont les Dispensaires de Londres, d'Edimbourg, d'un Hôpital, &c. Le Dispensaire de Paris est nommé particuliérement *Codex medicamentarius*.
DISSIPATION, *récréation*, &c. (Voyez GAIETÉ.)
DISSOLVANT, épithete qu'on donne aux remedes qui résolvent les épaississements, les concrétions, &c. (Voyez RÉSOLUTIF.)
DISSOLVANT. En Chymie & en Pharmacie, on entend par dissolvant, tout ce qui divise les corps durs, solides, épais, &c., & les réduit, soit en poudre, soit en forme liquide : c'est la même chose que *menstrue*. (Voyez ce mot.)
DISSOLUTION. On doit entendre par ce mot l'action par laquelle les parties intégrantes d'un corps s'unissent avec les parties intégrantes d'un autre corps.
DISSOLUTION. On donné aussi le nom de dissolution au nouveau composé qui résulte de l'union de ces corps; c'est ainsi qu'on dit une dissolution de savon, de sucre, &c. par l'eau.
DISSOLUTION. Enfin les Médecins emploient ce terme pour signifier la décomposition des humeurs.
DISSOLUTION *de gomme ammoniac*. Maniere de la préparer & de l'administrer, *Tome* II, *pages* 94, 347.
DISSOLUTION *de gomme arabique*. Maniere de la préparer & de l'administrer, *Tome* III, *page* 18.
DISSOLUTION *du sang* : changement qui s'opere dans le sang par une cause morbifique, qui le rend plus liquide, & fait qu'il a moins de consistance que dans l'état de santé.
Traitement des hémorrhagies occasionnées par la dissolution du sang, *Tome* III, *page* 6. Préservatifs du saignement de nez dû à la dissolution du sang, *page* 13. Traitement du pissement de sang causé par la dissolution du sang, *page* 37.
DISTILLATION, opération de Chymie, faite par le

moyen de la chaleur & des vaisseaux appropriés, tels que l'alambic, le serpentin, &c. Nous ne dirons rien davantage de cette opération, qui demande un appareil coûteux & embarrassant, & qui par conséquent ne peut être à la portée de tout le monde. Nous dirons seulement que c'est par la distillation qu'on extrait les parties aqueuses, spiritueuses, huileuses ou salines, séparées des parties grossieres des corps, élevées en vapeurs par l'action du feu, & condensées dans le chapiteau de l'alambic, par le froid, soit de l'air, soit de l'eau.

DISTILLÉE, épithete qu'on donne à une liqueur obtenue par le moyen de la distillation.

DIURÉTIQUES. On entend, par ces remedes, ceux qui ont la vertu d'exciter les urines.

Prescrits, *Tome* II, *pages* 412, 413; *Tome* III, *page* 127. Avantages des diurétiques dans la gonorrhée virulente grave, *Tome* IV, *pages* 13, 46. Inconvénients de ces remedes dans la suppression totale des urines, *ibid.* Prescrits, *pages* 203, 299.

DOREURS *sur métaux*. Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *page* 99 *& suiv.* Le vin leur est contraire, *page* 100.

DOUCHE, nom que porte une espece de bain local ou partiel : la douche se donne, en faisant tomber continuellement, pendant un temps plus ou moins long, de l'eau sur une partie du corps. Dans les lieux publics, comme aux sources des eaux minérales chaudes, dans les Hôpitaux, &c., l'eau dont on doit doucher les malades, est contenue dans de grandes cuves, élevées à une certaine hauteur : au bas de cette cuve, est un robinet qu'on lâche sur le malade, posé dessous à une distance plus ou moins grande, selon l'activité qu'on veut donner à l'eau qui tombe : pendant que l'eau tombe, un valet frotte légérement & continuellement la partie douchée.

L'effet de la douche est d'exciter de la chaleur, de la rougeur & une espece de turgescence dans la partie qui la reçoit : elle accélere la circulation du sang, & anime le pouls : elle excite même une sueur générale, si elle dure un peu de temps. La durée ordinaire de la douche, est de douze à quinze minutes : on peut, sans inconvénients, la prolonger beaucoup plus, si elle se

donne au bras, à la jambe; mais à la tête on risqueroit, en la donnant trop long-temps, de causer au malade des vertiges, peut-être même des accidents plus graves.

Quand on a cessé de doucher, on conduit le malade devant un feu clair, où l'on seche, à plusieurs reprises, la partie douchée, avec des linges chauds, & où le malade se repose environ une demi-heure, jusqu'à ce que la chaleur & la transpiration, excitées par la douche, soient bien modérées. On peut prendre jusqu'à deux douches par jour, une le matin, l'autre le soir. Cependant, quoique ses effets soient plus foibles que ceux du bain, si elles sont continuées trop long-temps, & réitérées trop souvent, elles peuvent devenir dangereuses. M. LE ROY, ancien Professeur de Montpellier, a vu une personne délicate cracher le sang, pour avoir pris, de suite, un trop grand nombre de douches à la tête; & un Officier très-robuste, fut singuliérement fatigué & maigri, pour avoir reçu quinze douches sur la jambe & sur la cuisse.

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'être douchées. Dans les Maladies locales, telles que les enflures œdémateuses, les gonflements, les douleurs rhumatismales, les paralysies particulieres, on fait tomber l'eau sur la partie affectée, que l'on douche, dans toute son étendue, jusqu'à l'origine du nerf dont cette partie est pourvue : ainsi, si c'est le bras ou l'épaule qui soient malades, on douchera d'abord le bras ou l'épaule, & on finira par le cou & la partie supérieure de l'épine du dos : si c'est la jambe ou la cuisse, on douchera ces parties & l'épine du dos, depuis son milieu jusqu'à son extrémité inférieure, ayant soin de faire frotter légérement & continuellement, comme nous l'avons dit. On observera qu'il faut que la partie que l'on douche, soit posée sur un corps solide, sur une pierre, une planche, &c., & que la hauteur de la chûte de l'eau, doit être proportionnée à l'intensité de la Maladie. Dans la paraplégie ou paralysie universelle, d'ailleurs assez rare, il faut sur-tout doucher la tête & toute l'épine du dos.

Voici la maniere dont on se conduit à Balaruc, dont les eaux sont particuliérement célebres pour la guérison de la paralysie; & elles méritent, à cet égard,

leur réputation. Dans l'hémiplégie, espece de paralysie la plus commune, nous prescrivons, dit M. LE ROY, pour l'ordinaire, aux malades, de prendre intérieurement les eaux trois ou quatre matins consécutifs ; ensuite cinq ou six bains, & chaque jour de bain, vers les cinq heures du soir, une douche à la tête & à la nuque du cou, principalement à l'origine des nerfs du bras affecté. Le matin, avant d'entrer dans le bain, on leur douche la jambe paralysée. Avant d'en sortir, on leur douche toute l'épine du dos, avec de l'eau de la source, d'abord tempérée, & ensuite toute pure ; & ce traitement réussit quelquefois comme par une espece de prodige. (Voyez *Mémoire sur l'usage des eaux de Balaruc*, *Tome* I des *Mélanges de Physique & de Médecine.*)

Dans les douleurs rhumatismales, dans les gonflements œdémateux, &c., les douches d'eau commune peuvent suppléer à celles d'eaux minérales ; & dans ces cas, on peut les prendre chez soi, en observant les régles que nous avons prescrites ci-dessus.

Les douches prescrites, *Tome* III, *pages* 173, 303, 304, 306 390, 459, 477.

DOULEUR *gravative*. On donne ce nom à la douleur qui est accompagnée d'un sentiment de pesanteur, & qui occasionne la distention des fibres de la partie souffrante ; telles sont les douleurs causées par la pierre, dans les reins ou dans la vessie ; par l'eau, dans le bas-ventre, la poitrine, &c.

DOULEUR *lancinante* : c'est une douleur pulsative, augmentée au point de faire craindre, à chaque pulsation, que la partie ne s'entre-ouvre. (Voyez DOULEUR *pulsative*.)

DOULEUR *pulsative*. Douleur produite par une distention des nerfs, augmentée par un battement qui répond à la pulsation des arteres.

DOULEUR *pungitive* : douleur accompagnée d'un sentiment aigu, paroissant occasionné par un corps dur & pointu, qui pénetre la partie souffrante ; telle est celle qu'on peut éprouver dans la pleurésie, &c.

DOULEURS, (*des*) ou *des Maux d'estomac*. *Tome* III, *page* 85-90.

DOULEURS *de l'enfantement* ou *de l'accouchement*. Temps où se déclarent les premieres douleurs de l'enfantement,

douleurs que les femmes appellent mouches, *Tome* IV, *page* 160. Caracteres des vraies douleurs, *page* 161. Le délivre ne sort, le plus souvent, qu'au moyen de douleurs appellées tranchées, *page* 162. Nécessité des douleurs dans l'accouchement, *ibid.* Un accouchement sans douleurs est, en général, suivi d'accidents fâcheux, *ibid.* Ce qu'il faut faire à l'accouchée lorsqu'elle éprouve de violentes douleurs, *page* 178.

DRAGÉES (*les*) sont dangereuses aux enfants. Exemple d'un enfant tué par une dragée, *Tome* IV, *page* 403.

DRAP, sorte d'étoffe la plus appropriée à toutes les saisons de nos climats, *Tome* I, *page* 254.

DRASTIQUE, épithete qu'on donne aux purgatifs qui agissent violemment & promptement.

DRÊGE. (Voyez MALT.)

DROGUES, terme de commerce : il se dit généralement des épices & autres marchandises qui viennent des pays éloignés, & qui servent en médecine, dans les Arts, la teinture, &c.

Dangers de donner des drogues aux enfants nouveaux-nés, *Tome* I, *page* 38. Maladies qui sont les suites des drogues pour lesquelles les jeunes filles ne sont que trop souvent passionnées à l'âge d'être réglées, *Tome* IV, *page* 112. Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveaux-nés, *page* 213. Remedes qu'exigent les accidents occasionnés par ces drogues, *page* 214.

DUODÉNUM, nom que porte le premier des intestins grêles, parce qu'il a environ douze travers de doigt de longueur : il commence à l'orifice inférieur de l'estomac, & se termine au jéjunum. (Voyez INTESTINS.)

DURE-MERE, nom d'une des membranes du cerveau. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note.*)

DURETÉ *du ventre.* (Voyez CARREAU, *Maladie des enfants.*)

DYSSENTERIE. (*de la*) *Tome* III, *page* 40-51.

En quoi la dyssenterie differe du flux hépatique, *page* 53. Précautions avec lesquelles il faut donner le mercure aux personnes sujettes à la dyssenterie, *Tome* IV, *p.* 97.

DYSSENTERIE (*la*) *blanche* est très-dangereuse. *Tome* III, *page* 47.

DYSURIE, (*de la*) ou *de la difficulté d'uriner.* *Tome* IV, *page* 47-49.

EAU *alkalisée.* Maniere de la préparer, *Tome* III, *page* 448. Prescrite, *page* 449 & *pages* 456, 462, 476.

EAU *commune.* Elle doit être la principale boisson des Gens de Lettres, *Tome* I, *page* 157. Importance de l'eau dans le régime, *page* 171. Qualités que doit avoir l'eau pour être bonne, *page* 172. Propriétés de l'eau, *page* 173. Utilité d'un verre d'eau le matin à jeun, *page* 174. L'eau est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres, *Tome* II, *page* 20. Importance de l'eau dans le traitement des Maladies aiguës & des fievres, *ibid.* L'eau croupie peut être une des causes de la fievre maligne, *page* 160. Avantages de l'eau commune dans la dyssenterie, *Tome* III, *page* 48; pour les constitutions seches, *page* 259. L'eau tiede, en grande abondance, est le remede de l'indigestion, *pages* 265, 267. Eau prescrite comme la boisson la plus convenable, *pages* 289, 293, 294, 325, 334. Eau chaude employée à l'extérieur, *page* 347; intérieurement, *page* 387; en grande quantité, *pages* 461, 475, 479.

Eau très-chaude à l'extérieur, *Tome* IV, *page* 333. Eau froide à l'extérieur, *page* 388. Elle est le spécifique de l'asphyxie causée par les vapeurs du charbon allumé, *pages* 441, 446. Propriété de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel, *pages* 447, 448.

EAU *aromatique.* (Voyez EAU *de poivre de la Jamaïque. spiritueuse.*)

EAU *blanche.* (Voyez DÉCOCTION *blanche.*)

EAU *de boule de Mars.*

Prenez une *boule de Mars* (Voyez ce mot) de telle grosseur qu'il vous plaira; mettez dans telle quantité d'eau tiede que vous voudrez; remuez cette boule dans l'eau, jusqu'à ce que cette eau ait pris une teinte jaune citronée; retirez la boule, & enveloppez-la dans un linge, qui puisse en pomper toute l'humidité & empêcher qu'elle ne se dissolve. Cette eau convient dans les foiblesses d'estomac, accompagnées de manque d'appétit; dans le relâchement des intestins, dans les fleurs blanches, dans les suppressions, &c. Le malade en fait sa boisson ordinaire : il peut même en prendre à ses repas, en la mêlant à son vin, &c.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 263, 270, 371; *Tome* IV, *pages* 124, 141.

EAU *de bourrache : eau distillée inodore.* (Voyez EAUX *distillées.*)

Prescrite, *Tome* II, *page* 107, *note*; *Tome* III, *page* 136.

EAU *de canelle simple.*

Prenez de *canelle*, deux livres.

Concassez; versez par-dessus six pintes d'eau & une chopine d'eau-de-vie; laissez infuser pendant deux jours; distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes : c'est une eau aromatique très-agréable, qui possede, à un dégré imminent, le parfum & les vertus cordiales de la canelle. (M. B.) On trouve chez les Apothicaires trois especes d'eau de canelle; savoir, l'eau de canelle simple, dont il est ici question; l'eau de canelle spiritueuse & l'eau de canelle orgée, dont nous allons parler.

EAU *de canelle orgée.* Cette eau de canelle doit être absolument la même que l'eau de canelle simple, parce que l'orge, qu'on y ajoute dans la distillation, n'étant en aucune maniere volatil, ne peut absolument corriger la qualité caustique de l'huile essentielle de la canelle : elle ne mérite donc aucune préférence, quoiqu'elle se vende davantage. On observera que c'est toujours de l'eau de canelle simple, dont M. BUCHAN entend parler, quand il n'ajoute pas l'épithete de spiritueuse. L'eau de canelle simple se vend cinq sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 215, 347, 365, 377, 436; *Tome* III, *pages* 160, 235, 271, 338, 357; *Tome* IV, *pages* 20, 177, 193, 245, 246, 247.

EAU *de canelle spiritueuse.*

Prenez de *canelle*, une livre;

d'*esprit-de-vin rectifié*, } de chaque quatre pintes.
d'*eau commune*, }

Laissez infuser la canelle pendant deux jours; distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *page* 419; *Tome* IV, *page* 193.

EAU *de charbon béni.* (Voyez EAUX *distillées inodores.*)

L'eau de charbon béni, prescrite, *Tome* III, *page* 136.

EAU *de chaux, avec les huîtres ou les pétoncles.* Pour faire cette eau de chaux, on prend des écailles d'huitres ou de pétoncles, qu'on fait calciner, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement blanches & friables; ensuite on procede comme pour l'eau de chaux simple. (Voyez ce mot.) Il est d'observation que l'eau de chaux faite avec les

écailles d'huîtres ou de pétoncles, est plus active que celle qui est faite avec la chaux.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 429, 445, 464, 465, 466. Personnes à qui l'eau de chaux est contraire, *ibid.* Prescrite, *Tome* III, *pages* 39, 51, 103; en injection, *page* 411; en boisson, *Tome* IV, *pages* 140, 260, 359.

EAU *de chaux composée.*

Prenez de copeaux de bois de *gaïac*,	demi-livre.
de racine de *réglisse*,	une once.
d'écorce de *sassafras*,	demi-once.
de graine de *coriandre*,	trois gros.
d'*eau de chaux simple*,	trois pintes.

Faites infuser le tout, à froid, pendant deux jours; passez. On peut, de cette maniere, communiquer à l'eau de chaux les vertus de toute autre substance végétale; ce qui rend l'eau de chaux, non-seulement plus agréable, mais encore plus efficace, sur-tout dans les Maladies de la peau, & dans celles causées par le vice du sang & des autres humeurs : on la prend comme l'eau de chaux simple. (M. B.)

EAU *de chaux simple.*

Prenez d'*eau* commune,	huit pintes.

Versez peu-à-peu sur une livre de chaux vive, nouvellement calcinée : lorsque l'effervescence sera cessée, remuez bien le tout; laissez en repos, jusqu'à ce que la chaux soit déposée; filtrez ensuite à travers le papier; conservez dans des bouteilles bien bouchées : l'eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres calcinées, se prépare de la même maniere. Le principal usage de l'eau de chaux est contre la gravelle : dans ce cas on en prend depuis une pinte, jusqu'à deux, & même plus, par jour : on l'emploie encore à l'extérieur pour laver les ulceres sordides; contre la gale & les autres Maladies de la peau. (M. B.) Il faut qu'on sache que l'eau de chaux ne peut se conserver plus de trois mois : encore est-il douteux qu'à cette époque, elle ait beaucoup de vertus. Pour plus de sûreté, il faudroit conserver l'eau sur la chaux, & la filtrer à mesure qu'on en feroit usage; on feroit alors certain qu'elle auroit toutes ses propriétés.

EAU *de chaux seconde.* (Voyez *Tome* II, *page* 466, *note.*)

EAU *de chaux troisieme.* (Voyez *idem*, *ibid.*)

EAU *ferrée* : ce n'est autre chose que l'eau commune, dans laquelle on a éteint une plus ou moins grande quantité

de clous rougis au feu, ou tout autre morceau de fer.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 17, 48, 189.

EAU *de fleurs d'orange.*

Prenez de fleurs *d'orange*, une livre;
d'*eau* commune, trois livres.

Distillez au bain-marie, jusqu'à concurrence d'une chopine. [Codex.] Elle se vend deux sols l'once.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 305, 325; *Tome* IV, *page* 185.

EAU *de genievre composée.*

Prenez de baies de *genievre*, bien écrasées, une livre;
de semences de *carvi*, } de chaque une
de semences de *fenouil doux*, } once & demie;
d'*esprit-de-vin rectifié*. quatre pintes;

Laissez infuser, pendant deux jours; ajoutez une quantité d'eau suffisante, pour que, dans la distillation que vous allez faire, la liqueur que vous obtiendrez ne sente point l'empyreume; distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes. [*Pharmacopée d'Edimbourg.*]

Prescrite, *Tome* II, *page* 403.

EAU *de genievre de Hollande*, ou *Eau-de-vie de genievre.*

On donne ce nom à un *Esprit ardent*, qu'on prépare de la maniere suivante:

Prenez de *farine de seigle*, trois parties;
de *farine d'orge*, qu'on appelle, en Hollande, sucrion, une partie.

Mêlez. Mettez en *fermentation* dans cinq livres d'eau sur trois livres de ces farines. Distillez trois fois successivement. Par la premiere distillation, sur 4000 liv. pesant de ce mêlange, on retire 1560 pots de liqueur. Par la seconde distillation, on réduit cette quantité à moitié & même au-dessous, c'est-à-dire, à 720 pots. On ajoute sur cette mesure la valeur de 80 livres de *Baies de genievre*; alors on fait la troisieme distillation, qui produit 450 pots d'*Eau-de-vie de genievre* dans sa perfection, telle qu'elle est dans le commerce.

Cette liqueur est spiritueuse, inflammable, très-active & très-pénétrante, chargée de l'huile du *genievre* qu'elle tient en *dissolution.*

Prescrite, *Tome* II, *page* 59.

EAU *de goudron.*

Prenez de *goudron* de Norwege ou des Barbades, deux livres;
d'*eau* commune, trois pintes.

Mettez le goudron dans un vaisseau de terre vernissé ; versez par-dessus, l'eau froide ; remuez fortement, avec un bâton ou une spatule, pendant sept à huit minutes ; couvrez le vaisseau, & collez du papier, en plusieurs doubles, autour du couvercle ; laissez digérer pendant deux fois vingt-quatre heures ; au bout de ce temps, découvrez, écumez, & mettez dans des bouteilles bien bouchées. Le goudron, qui a servi une fois, peut servir une seconde, même une troisieme fois, observant de diminuer la quantité d'eau à la deuxieme fois, & encore davantage à la troisieme ; de remuer plus long-temps & de laisser digérer pendant un plus grand nombre de jours : mais il faut que le goudron qu'on veut faire servir plusieurs fois, soit employé sur-le-champ, c'est-à-dire, que quand on aura tiré à clair la premiere eau, il faut en verser de nouvelle sur le goudron, sans aucun intervalle, & observer la même diligence pour la troisieme eau. L'eau de goudron, mise dans des bouteilles bien bouchées, peut se conserver très-long-temps, & même des années entieres.

« Quoique l'eau de goudron soit bien loin de mériter » les éloges qu'on lui a donnés, cependant elle possède » quelques vertus : elle éleve sensiblement le pouls, » augmente les sécrétions, & lâche quelquefois le ventre, » ou excite le vomissement. On peut en boire une cho- » pine par jour & plus, si l'estomac peut la supporter. » On la prend ordinairement à jeun, ou lorsque l'es- » tomac est vuide ; par exemple, quatre onces soir & » matin, & la même quantité un quart-d'heure avant » le déjeûner & le dîner. » (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *pages* 189, 235, *note*.

EAU *de gruau* : c'est la même chose que décoction de gruau. (Voyez DÉCOCTION & GRUAU.)

EAU *de Luce* ; espece de savon volatil & en liqueur, ou mélange & combinaison d'alkali volatil avec quelque huile essentielle, sur-tout celle de succin. Cette combinaison donne un mélange blanc laiteux. L'eau de Luce a moins d'énergie que l'alkali volatil fluor ; mais elle est moins caustique & moins difficile à avaler. (Voyez ALKALI *volatil fluor*.) Elle coûte trente sols l'once.

Prescrite à respirer, *Tome* III, *pages* 348, 369, *note*, 521 ; en lavement, *page* 512 ; prescrite 513. L'eau de

Luce est le spécifique du venin de la vipere, *pages* 516, 517, 523.

EAU *de mélisse composée.*

Prenez de *mélisse citronnée*, en fleurs, récente, une livre & demie;
de *zestes de citrons*, récents, quatre onces;
de *noix muscades*, deux onces;
de *coriandre*, huit onces;
de *girofle*, } de chaque deux onces;
de *canelle*, }
de racine seche d'*angélique*, une once;
d'*esprit-de-vin*, quatre pintes.

Mondez la mélisse de ses tiges; enlevez avec un canif l'écorce jaune externe des citrons, que vous jetterez dans une portion de l'esprit-de-vin; concassez toutes les autres substances, & mettez le tout avec les zestes de citrons, infuser dans la totalité de l'esprit-de-vin, pendant vingt-quatre heures; alors distillez au bain-marie; mettez la liqueur que vous aurez obtenue par la distillation, sur un bain-marie à une douce chaleur; laissez réduire jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que trois pintes & chopine; conservez dans des flacons bien bouchés. Elle se vend huit sols l'once. On prépare de cette maniere toutes les eaux spiritueuses aromatiques composées.

Dangers de l'eau de mélisse, *Tome* II, *page* 211.
Prescrite, *Tome* III, *pages* 252, *note*; 325.

EAU *de menthe à épi, ou romaine* : elle se prépare comme l'eau de pouliot. (Voyez ce mot.) Cette eau & l'eau de menthe poivrée sont des eaux stomachiques très-usitées: elles arrêtent souvent le vomissement, sur-tout celui qui est occasionné par l'indigestion, ou par des phlegmes visqueux : on les donne encore dans quelques douleurs de coliques; dans le cas où la goutte est remontée dans l'estomac, & dans cette derniere circonstance on préfere l'eau de menthe poivrée. On trouve dans l'infusion de ces plantes fraîches, les mêmes vertus que dans leurs eaux distillées. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *page* 377.

EAU *de menthe poivrée* : elle se prépare comme l'eau de pouliot. (M. B.) (Voyez ce mot, & EAU *de menthe à épi, ou romaine.*

Prescrite, *Tome* II, *pages* 386, 439; *Tome* III, *pages* 160, 342, 352; *Tome* IV, *page* 231.

EAU *de mer*. Prescrite, *Tome* III, *pages* 98, 203, 282.
Insuffisance de l'eau de mer dans la rage, *page* 501.
Bain d'eau de mer prescrit, *Tome* IV, *page* 523.

EAU *de neige*. Qualité de cette espece d'eau, *Tome* I, *page* 173.

EAU *d'orge* : c'est la même chose que décoction d'orge. (Voyez DÉCOCTION & ORGE.)

EAU *pannée*. Maniere de faire cette boisson, *Tome* II, *page* 369. Prescrite, *ibid.* & *pages* 384, 388, 419. Maniere de la préparer dans ce cas, *ibid.*

EAU *phagédénique*.

Prenez d'*eau de chaux*, une chopine;
de *sublimé corrosif*, trente grains.

Mêlez; agitez dans un mortier de marbre. Elle coûte, toute préparée, deux sols l'once.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 43.

EAU *de pluie*. Qualité de cette espece d'eau, *Tome* I, *page* 173.

EAU *de poivre de la Jamaïque*, *simple*.

Prenez de *poivre de la Jamaïque*, demi-livre;
d'*eau*, six pintes.

Distillez, jusqu'à concurrence de quatre pintes : cette eau est très-agréable, & peut, dans la plupart des cas, être donnée à la place des eaux distillées avec les épices les plus dispendieuses. (M. B.)

EAU *de poivre de la Jamaïque*, *spiritueuse*, EAU *aromatique*.

Prenez de *poivre de la Jamaïque*, demi-livre;
d'*esprit-de-vin rectifié*, douze pintes;
d'*eau* commune, huit pintes.

Distillez jusqu'à concurrence de douze pintes : cette eau est un cordial assez puissant, & peut tenir lieu de l'eau aromatique. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *pages* 338, 352.

EAU *de pouliot*.

Prenez de *feuilles de pouliot*, séchées, une livre & demie;
d'*eau*, depuis six jusqu'à huit pintes.

Distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes : cette eau possede, à un dégré très-haut, l'odeur, le goût & les propriétés du pouliot : elle sert d'excipient aux mixtures & aux juleps, qu'on administre aux personnes hystériques. Mais l'infusion des feuilles de cette plante, dans de l'eau

bouillante, remplit à-peu-près les mêmes vues. (M.B.)
Prescrite, *Tome* II, *page* 94; *Tome* IV, *pages* 177, 265.

EAU *de poulet*. Prescrite à grande dose, en boisson & en lavement, dans le choléra-morbus, *Tome* II, *page* 418. (Voyez BOUILLONS.)

EAU *de puits*. Mauvaises qualités des eaux de puits : moyens de les rendre potables, *Tome* I, *page* 172, 173.

EAU *de Rabel*. (Voyez ESSENCE *de Rabel*.)

EAU *de la Reine de Hongrie* : ce n'est autre chose que l'esprit de romarin : on prend les fleurs, les calices, ou indifféremment les feuilles vertes de romarin, mondées de leurs tiges : on verse par-dessus de l'esprit-de-vin, de maniere qu'il surnage d'un bon travers de doigt : on procéde à la distillation, pour en tirer tout l'esprit-de-vin, qu'on a employé. Lorsqu'on veut rendre cette eau plus agréable, il faut la distiller au bain-marie, & n'en tirer que les cinq sixiemes environ. On fait ainsi toutes les eaux spiritueuses simples, auxquelles on donne le nom des plantes qui servent à les composer. Elle coûte six sols l'once.

Prescrire pour respirer, *Tome* III, *pages* 348, 349, 397, 405; *Tome* IV, *page* 188.

EAU *de riviere*. Qualités de l'eau de riviere, *Tome* I, *page* 172.

EAU *rose*.

Prenez de *roses*, nouvellement cueillies,	six livres.
d'*eau*,	huit pintes.

Distillez jusqu'à concurrence de quatre pintes : cette eau n'est guere recommandable que par son parfum. (M.B.) Elle coûte un sol l'once.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 73, 293; *Tome* III, *page* 397; *Tome* IV, *pages* 26, 225.

EAU *de rhubarbe*. Eau dans laquelle on a fait infuser, à froid, de la rhubarbe concassée, en plus ou moins grande quantité, selon que l'on veut que cette eau soit plus ou moins laxative, fortifiante, &c.

Prescrite, *Tome* IV, *pages* 220, 238, 247.

EAU *salée*. Eau imprégnée de sel commun.
Prescrite, *Tome* III, *pages* 11, 90; en boisson & en bain, *pages* 203, 262; extérieurement, *Tome* IV, *page* 389.

EAU *styptique*.

Prenez de *vitriol bleu*, } de chaque une once & demie.
d'*alun*, }
d'*eau*, chopine.

Faites bouillir jusqu'à ce que les sels soient dissous. Filtrez & ajoutez, d'*huile de vitriol*, un gros. On se sert de cette eau pour arrêter les saignements de nez & les autres hémorrhagies. On y trempe des tampons ou des tentes de charpie, qu'on applique sur le vaisseau ouvert. (M. B.)

Prescrite, *Tome* IV, *page* 343.

EAU *de sublimé corrosif.* Faites dissoudre huit grains de sublimé corrosif, dans une chopine d'eau commune; si l'on a besoin d'une dissolution plus forte, on met le double ou le triple de sublimé corrosif. Le principal usage de cette eau est à l'extérieur, pour nettoyer les ulceres sordides, & consumer les chairs fongueuses des ulceres. (M. B.) (Voyez *Tome* IV, *page* 359.)

EAU *de tilleul.* Eau distillée inodore. (Voyez EAUX *distillées.*)

Eau de tilleul, prescrite, *Tome* IV, *pages* 185.

EAU *végéto-minérale de Goulard*, ou *Eau de Saturne.*

Prenez d'*extrait de Saturne*, un cuiller à café;
d'*eau-de-vie*, deux cuillers à café.

Versez le tout dans une pinte d'eau commune; remuez: cette eau a la blancheur du lait. Elle coûte douze sols la pinte.

Avantages des cataplasmes de mie de pain & d'eau végéto-minérale de Goulard, *Tome* IV, *pages* 14, 34. Eau végéto-minérale de Goulard, prescrite *page* 234.

EAU-DE-VIE. On donne ce nom à une liqueur spiritueuse, retirée, par une premiere distillation, du vin ou de toute autre liqueur qui a subi la fermentation spiritueuse. Il peut donc y avoir autant d'especes d'eau-de-vie, qu'il y a de liqueurs qui ont éprouvé cette fermentation: mais les principales sont celles de vin, de sucre, de grains, de cerises, &c.

Dangers de l'eau-de-vie, *Tome* II, *page* 206. Recommandée avec de l'eau commune pour fortifier les yeux, *page* 303. L'eau-de-vie est un excellent remede dès les premieres apparences de la colique venteuse, *page* 383; mais elle seroit mortelle, s'il y avoit le moindre dégré d'inflammation, *page* 384. Prise modérément, elle préserve des vents, *ibidem.* Prescrite *ibidem*, 397, 436, 438;

438 ; *Tome* III, *pages* 88, 160, 270, 271, 273, 280, 301, 307, 342 ; prescrite à l'extérieur, *pages* 346, 348 ; intérieurement, 352, 354, 379 ; prescrite en vapeurs, *page* 390 ; en lotion, 397, 398 ; intérieurement, 462, 495 ; prescrite à l'extérieur, *Tome* IV, *pages* 262, 349, 352, 390, 423. Observation sur une ivresse causée par de l'eau-de-vie, *page* 471 ; sur une ivresse ayant la même cause, & qui a été mortelle, *page* 472.

EAU-DE-VIE *camphrée.*

Prenez d'*eau-de-vie*, une pinte ;
de *camphre*, demi-once.

Faites dissoudre le camphre dans l'eau-de-vie ; conservez dans un vaisseau bien bouché. (*Codex.*) Elle coûte deux sols l'once.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 367.

EAU-DE-VIE *camphrée, animée avec l'esprit volatil de sel ammoniac.*

Prenez d'*eau-de-vie de vin*, une pinte ;
de *camphre*, demi-once ;
d'*esprit volatil de sel ammoniac*, préparé par la chaux éteinte, une once.

Laissez digérer le tout ensemble.

Prescrite, *Tome* IV, *pages* 423, 426.

EAU-DE-VIE *de Genievre* ; c'est la même chose qu'*eau de Genievre de Hollande.* (Voyez ce mot.)

EAUX *d'Aix-la-Chapelle.* Eaux minérales sulfureuses, (Voyez ces mots) qui prennent leur nom de la Ville d'Aix-la-Chapelle, située dans la basse-Allemagne, à quatre-vingt lieues de Paris : elles contiennent une si grande quantité de soufre, qu'elles noircissent l'argent, & que dans les bains mêmes on trouve du soufre qui s'est sublimé.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 115, 173 ; en bain, *pages* 220, 306.

EAUX *de Bagnieres.* Eaux minérales chaudes, d'une petite Ville de ce nom, à cinq lieues de Barege, & à douze de Pau : elles sont presque insipides, ayant cependant quelque chose d'astringent.

Prescrites, *Tome* II, *page* 397 ; *Tome* III, *pages* 115, 306.

EAUX *de Balaruc.* Eaux minérales chaudes, un peu salées, qui se trouvent dans un petit bourg de ce nom, en Languedoc, à quatre lieues de Montpellier : elles ont une

chaleur considérable, qui est moins forte dans la Canicule.

Prescrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 173; en bain, *page* 220; en boisson, *pages* 250, 306, 390; *Tome* IV, *page* 42.

EAUX *de Barege*. Eaux minérales, d'une nature presque savonneuse, qui ont une saveur douce & une odeur bitumineuse: elles prennnent leur nom d'un petit village situé dans les montagnes des Pyrenées, à quatorze lieues de Pau.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 397, 464; *Tome* III, *pp.* 115, 205, 220, 306, 429.

EAUX *Bonnes*. Eaux minérales, qui tirent leur nom d'un petit village de Béarn, à sept lieues de Pau.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 134, 464; *Tome* III, *pages* 115, 205; *Tome* IV, *page* 361.

EAUX *de Bourbon-l'Archambault*. Eaux minérales très-chaudes, d'une saveur bitumineuse & légérement acide lorsqu'elles sont refroidies: elles prennent leur nom d'un bourg du Bourbonnois, situé à sept lieues de Moulins & à soixante-cinq de Paris.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 157, 173, 306, 459.

EAUX *de Bourbon-Lancy*. Eaux minérales très-chaudes, sans odeur ni saveur, quoiqu'on les juge bitumineuses & sulfureuses: elles prennent leur nom d'une petite Ville, à sept lieues de Moulins & à soixante neuf de Paris.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 306, 308.

EAUX *de Bourbonne*. Eaux minérales très chaudes, d'une saveur salée, d'une odeur sulfureuses & désagréable: elles prennent leur nom d'une petite Ville de Champagne, dans le Bassigny, à sept lieues de Langres & à soixante-neuf de Paris.

Prescrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 205, 306, 429, 459, 477.

EAUX *de Bristol*. Prescrites, *Tome* II, *pages* 444, 449; *Tome* IV, *pages* 26, 30.

EAUX *chaudes* ou *thermales*. (Voyez EAUX *minérales*.)

EAUX *de Contrexeville*. Prescrites, *Tome* II, *pages* 456, 464, *note*.

EAUX *Cordiales*. Les vraies eaux cordiales sont celles de ca-

nelle, de fleurs d'orange, de romarin ou de la Reine de Hongrie, de sauge, &c.

EAUX *de Cransac.* Eaux minérales froides, contenant du fer, du vitriol & un peu de soufre; ce qui les rapproche tellement de celles de Passy, qu'elles peuvent être suppléées les unes aux autres. Cransac, où se trouvent ces eaux, est un bourg de la Province de Rouergue, à cinq lieues de Rodez.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 405; *Tome* III, *page* 429.

EAUX *de Digne.* Eaux minérales très-chaudes, dont la saveur est salée & l'odeur sulfureuse: elles portent le nom de Digne, auprès de laquelle elles se trouvent: c'est une petite Ville de Provence, à cinq lieux d'Aix, Capitale de cette Province.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 173, 205, 306.

EAUX *distillées*, ou eaux obtenues par le secours de la distillation. On trouve un grand nombre d'eaux distillées chez les Apothicaires, & on en trouve les recettes dans la plupart des Dispensaires. Mais nous ne considérons les eaux distillées que comme des récipients commodes & des véhicules appropriés, pour administrer des remedes très-actifs, & les rendre plus flatteurs au goût & plus agréables à l'estomac. Aussi ne parlons-nous que de celles qui sont les plus capables de remplir ces indications. (Voyez DISTILLATION.) (M.B.)

EAUX *de l'estomac.* Maladie. (Voyez GLAIRES *de l'estomac.*)

EAUX *ferrugineuses.* (Voyez EAUX *martiales.*)

EAUX *de Forges.* Eaux minérales froides, d'une odeur qui n'est pas désagréable, & d'une saveur ferrugineuse qui découvre leur nature: elles prennent leur nom d'un bourg de Normandie, situé à neuf lieues de Rouen, & à vingt-cinq de Paris.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 405, 449; *Tome* III, *pages* 263, 429; *Tome* IV, *pages* 124, 133, 141, 206.

EAUX *froides.* (Voyez EAUX *minérales.*) Les eaux minérales froides dont il est question dans cet Ouvrage, sont celles de Cransac, de Forges, du Mont-d'or, de Passy, de Provins, de Sedlitz, de Spa, de Vals. (Voyez chacun de ces articles.)

EAUX *martiales* ou *ferrugineuses*, especes d'eaux minérales qui sont ainsi nommées, parce qu'elles contiennent du fer ou mars, qu'on reconnoît, en ce qu'en y jettant de

la noix de galle, en poudre, elles prennent, soit une couleur pourpre, plus ou moins foncée, soit une couleur violette; ou d'un noir délayé. La couleur plus ou moins marquée que la noix de galle communique aux eaux martiales, est un indice du plus ou du moins de fer qu'elles contiennent.

Prescrites, *Tome* II, *page* 405; *Tome* III, *pages* 68, 262, 270, 293, 330, 371, 411; *Tome* IV, *pages* 124, 302.

EAUX *minérales*. On donne ce nom à des eaux de source, qui sont imprégnées de substances minérales, à un dégré qui ne permet pas de s'en servir pour boisson ordinaire, & qui les rend propres à produire des effets notablement différents de ceux de l'eau commune; car quoique les eaux de la plupart des sources contiennent plus ou moins de ces substances, elles ne sont pas, dit M. LE ROY, rangées pour cela dans la classe des eaux minérales. L'usage cependant a voulu que l'on comprît aussi dans le nombre des eaux minérales quelques eaux qui sont assez pures, & qui ne sont remarquables que parce qu'elles sortent chaudes des entrailles de la terre.

On divise les eaux minérales en froides & en chaudes: ces dernieres conservent leur nom Grec, & sont nommées thermales. Nombre d'eaux minérales froides sont remarquables par leur saveur piquante, approchant des vins ou des cidres mousseux. On les a nommées acidules, dénomination que quelques Auteurs ont étendue à toutes les eaux minérales froides. On peut encore diviser les eaux minérales en salines, en martiales & en sulfureuses. (Voyez MÉLANGES *de Physique & de Médecine*, *Tome* I, *page* 347 *& suiv.*)

Les eaux minérales occasionnent quelquefois le diabetes. Pourquoi? (Voyez *Tome* II, *page* 442.)

EAUX *de Monestier*. Eaux minérales très-chaudes, dont l'analyse est encore à faire, mais qui ont des succès étonnants contre les *dartres* & le *rhumatisme*. Elles se trouvent au Monestier, bourg situé à deux lieues de Briançon.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 173, 220, 306.

EAUX *du Mont-d'or*. Eaux minérales chaudes, qui ont une odeur de soufre, & une saveur vineuse & bitumineuse; qualités qu'on n'y retrouve plus, lorsqu'elles sont refroidies: ces eaux se trouvent en Auvergne, près de la source de la Dordogne, à six lieues de Clermont. Il y

a aussi au Mont-d'or une source d'eaux minérales froides.

Prescrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 306, 429.

EAUX *de Passy*. Eaux minérales froides, ferrugineuses ou martiales, &, suivant les Chymistes, un peu vitrioliques : elles se trouvent au village de Passy, à une lieue de Paris.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 405, 449; *Tome* III, *pages* 263, 371, 429; *Tome* IV, *pages* 26, 124, 133, 141.

EAUX *de Plombieres*. Eaux minérales grasses & savonneuses, qui contiennent du soufre : ces eaux sont ainsi nommées, de Plombieres, petite Ville de Lorraine, près celle de Remiremont, à dix-sept lieues de Nancy.

Prescrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 173, 205, 220, 429.

EAUX *de Provins*. Eaux minérales froides martiales, qui approchent beaucoup de celles de Forges, par leur nature & leurs vertus: elles se trouvent à Provins, petite Ville de Champagne, à dix-neuf lieues de Paris.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 405, 449; *Tome* III, *page* 263; *Tome* IV, *page* 133.

EAUX *salines*. On donne ce nom à celles des eaux minérales qui ne donnent aucun indice de fer, ni de soufre. Outre les sels, soit neutres, soit alkalins, nombre de ces eaux contiennent une terre absorbante: quelques-unes sont imprégnées d'un peu de bitume, mais en si petite quantité, qu'il mérite à peine d'être remarqué. Les eaux salines sont, les unes chaudes, les autres froides, & à des dégrés très-variés. (Voyez EAUX *minérales*.)

EAUX *de Sedlitz*. Eaux minérales salines froides, qui contiennent un sel neutre amer, ressemblant beaucoup au sel d'Epsom : elles tirent leur nom d'un village nommé Sedlitz, en Bohême, à neuf lieues de Prague.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 398, 429.

EAUX *de Spa*. Eaux minérales froides, acidules & ferrugineuses. Peu de temps après qu'elles ont été puisées, elles déposent au fond du vaisseau qui les contient, une substance qui ressemble beaucoup à de l'ochre : elles tirent leur nom de Spa, bourg d'Allemagne, à sept lieues de Liege.

Prescrites, *Tome* III, *page* 126; *Tome* IV, *pages* 26, 30, 206.

EAUX *spiritueuses*. Eaux distillées avec de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin ou d'autres liqueurs spiritueuses, au lieu d'eau commune, qu'on emploie pour les eaux distillées simples.

Elles sont dangereuses dans l'apoplexie sanguine, *Tome* III, *page* 248; avantageuses dans la séreuse, *page* 252; dangereuses dans l'indigestion, *page* 265. Prescrites à l'extérieur, *page* 346.

EAUX *sulfureuses*. Eaux minérales imprégnées de soufre qui se sublime aux parois des conduits de la plupart de ces eaux : elles se reconnoissent à l'odeur très-analogue à celle du foie de soufre, mais sur-tout à celle d'œufs durs, qu'on ouvre tout chauds ; elles impriment une couleur rougeâtre, gorge de pigeon, violette, brune, ou noire, à la superficie des lames d'argent qu'on y plonge ou qu'on expose à leur vapeur. On trouve, dans beaucoup de ces eaux, des especes de glaires, qui, séchées, brûlent comme le soufre, & exhalent la même odeur. Le vinaigre exalte, dans l'instant, l'odeur de ces eaux, comme celle de la dissolution de foie de soufre : ces eaux & cette dissolution produisent des effets semblables sur l'argent & sur la dissolution d'argent. Enfin, c'est par une dissolution particuliere du soufre, qu'on parvient à faire des eaux sulfureuses artificielles, qui ont les propriétés sensibles & chymiques des naturelles. (Voyez MÉLANGES *de Physique & de Médecine*, par M. LE ROY, *Tome* I, *pages* 329 & 385.)

Les eaux sulfureuses, prescrites dans cet Ouvrage, sont celles d'Aix-la-Chapelle, de Bourbon-Lancy, de Bourbonne, de Dignes & de Vichi. Elles sont indiquées, *Tome* III, *pages* 98, 115, 173, 189, 357, 459, 477.

EAUX *sulfureuses factices*. Maniere de les préparer, *Tome* III, *page* 459. Prescrites en douche, en bains & en boisson, *page* 460.

EAUX *thermales*, ou *eaux minérales chaudes*. (Voyez EAUX *minérales*.) Les eaux thermales, dont il est fait mention dans la Médecine Domestique, sont celles de Bagnieres, de Bourbon-l'Archambault, de Bourbon-Lancy, de Bourbonne, de Dignes, du Mont-d'or, de Plombieres, de Vichi :

Elles sont prescrites, *Tome* III, *pages* 157, 211, 220, 250, 305, 306, 308, 390, 405, 419.

EAUX *de Vals*. Eaux minérales acidules, qui prennent leur

nom du bourg de Vals, dans le Bas-Vivarais, à cinq lieues du Rhône & à six de Viviers.

Prescrites, *Tome* II, *page* 405; *Tome* III, *pages* 263, 429; *Tome* IV, *pages* 124, 141.

EAUX *de Vichi*. Eaux minérales tiedes, d'une saveur vineuse, d'une odeur sulfureuse & ferrugineuse : elles tirent leur nom de Vichi, petite Ville du Bourbonnois, sur la rive droite de l'Allier, à dix lieues de Moulins.

Prescrites, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 157, 173, 250, 306, 398, 429.

ÉBÉNISTES. Maladies auxquelles ils sont exposés. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& suiv.*

ÉBULLITION : état de l'eau ou de tout autre liquide que la chaleur fait bouillir.

ÉBULLITIONS; (*des*) Maladie légere de la peau, *Tome* III, *pages* 222-225.

ÉCHAUBOULURES. (*des*) *Idem*, *ibid.*

ÉCHAUFFANT, épithete qu'on donne aux remedes qui exaltent la chaleur du corps.

Il ne faut rien d'échauffant aux enfants, *Tome* I, *page* 50. Les aliments échauffants sont une des causes de la pulmonie, *Tome* II, *page* 116. Il faut prendre garde de trop échauffer le malade dans les fievres lentes nerveuses, *page* 149. Erreur sur laquelle est fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants dans la petite vérole, *page* 206. Préjugés sur le régime échauffant dans cette Maladie, *page* 209. Dangers des échauffants, *page* 211. Suites des échauffants, *page* 261. Il faut éviter tout ce qui est échauffant, *pages* 281, 298, 368; *Tome* IV, *pages* 157, 159. Traitement de la courbature occasionnée par le régime échauffant, *page* 496.

ÉCHAUFFEMENT, (*de l'*) espece d'échauboulures, *Tome* III, *pages* 222-225.

ÉCLAIRE. (plante) (Voyez CHÉLIDOINE.)

ÉCLISSES : c'est la même chose qu'*Attelles*. (Voyez ce mot.)

ÉCONOMIE *animale*. On doit entendre par cette expression, l'ordre, le méchanisme, l'ensemble des fonctions & des mouvements qui entretiennent la vie des animaux; dont l'exercice parfait, constant & facile, constitue l'état de santé; dont le moindre dérangement est, par lui-même, Maladie; dont enfin l'entiere cessation est la mort.

Elle abhorre toute espece d'excès, *Tome* IV, *page* 486.

ECORCE *de citron confite.* (Voyez ECORCE *d'orange confite.*)

ECORCE *d'orange confite.* Faites tremper des écorces d'orange dans de l'eau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elles aient perdu leur amertume; ensuite faites-les bouillir dans une dissolution de sucre fin, jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres & transparentes. On prépare de la même maniere les écorces de citron. Il seroit superflu d'entrer dans de plus grands détails sur ces préparations, qui appartiennent plus à l'Art du Confiseur, qu'à celui de l'Apothicaire. (M. B.)

ÉCORCE *de Winter.* (Voyez CANELLE *blanche.*)

ÉCORCHURES *des enfants. Tome* IV, *pages* 232-234.

ÉCOULEMENT *par le canal de l'uretre.* Il est de deux especes, virulent & non virulent. Dans le premier cas, il constitue la gonorrhée-virulente; (Voyez ce mot.) dans le second cas, la gonorrhée simple. (Voyez ce mot.)

Symptômes qui précedent l'écoulement virulent, *Tome* IV, *page* 7; qui l'accompagnent, *ibid.* Causes de l'écoulement non virulent, *page* 27. Traitement, *pages* 28—32.

ECREVISSES; (*pattes d'*) ce sont les bouts noirs des grosses pattes d'écrevisses de mer, qu'on emploie en Médecine. On connoît encore en Médecine une substance à laquelle on a donné faussement le nom d'yeux d'écrevisses; car ce ne sont que des especes de bésoards, ou plutôt de petites pierres qu'on trouve dans la tête, & plus souvent dans l'estomac des écrevisses.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 271, 417 & 418; *Tome* IV, *pages* 178, 233, 295.

ECRIVAINS; Maladies auxquelles ils sont exposés comme gens sédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& suiv.*

ECROUELLES. (*des*) *Tome* III, *pages* 196-206.

Les écrouelles sont souvent cause de l'ophthalmie, *Tome* II, *p.* 304. On ne peut donner de mercure qu'avec précaution aux personnes attaquées d'écrouelles, *Tome* IV, *page* 98.

ECROUELLEUX: celui qui est attaqué d'écrouelles. On donne encore cette épithete au vice qui domine dans ceux qui ont les écrouelles.

ÉDUCATION. Quel doit être le premier objet de l'édu-

cation des enfants, *Tome* I, *page* 62. Importance de l'éducation paternelle, *page* 65. Combien est nuisible l'éducation vulgaire des filles, *page* 68. Quelle devroit être l'éducation des filles, *page* 69. Importance de l'éducation en général, *page* 90. Grand secret de l'éducation, *page* 239. Avis aux peres & meres, & aux maîtres & maîtresses d'éducation, *Tome* IV, *page* 508.

EDULCORER : c'est ajouter du sucre ou du sirop à certains remedes, dans la vue de les rendre plus agréables au goût.

EFFERVESCENCE : c'est l'action de deux substances l'une sur l'autre, qui excite un bouillonnement & un gonflement : quelquefois elle est accompagnée de chaleur; d'autres fois elle excite du froid; & d'autres fois elle n'excite ni l'un, ni l'autre.

Potion saline, prise dans son effervescence, *Tome* II, *pages* 439 & 440.

EGLISES. Les sépultures corrompent l'air des Eglises, *Tome* I, *page* 211. Moyens de rendre l'air des Eglises salubre, *page* 212. Danger que les femmes courent, en ne relevant de couches que pour se rendre dans une Eglise froide, *Tome* IV, *page* 204.

ELASTICITÉ. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 93, dans le courant de la note.)

ELASTIQUE, épithete qu'on donne à tous les corps qui jouissent de l'élasticité. (Voyez ce mot.)

ELATERIUM, nom que porte l'extrait du concombre sauvage. (Voyez ce mot.) Cet extrait coûte dix sols le gros. C'est un purgatif violent, qui ne peut se donner qu'à très-petites doses, c'est-à-dire, depuis deux grains jusqu'à douze pour les tempéraments les plus forts. A cette dose, il peut tenir lieu de jalap & de scammonée, toujours suspects, comme remedes exotiques.

L'élatérium prescrit, *Tome* IV, *pages* 235.

ELECTRICITÉ : ce mot signifie, en général, les effets d'une matiere très-fluide, très-subtile; différente, par ses propriétés, de toutes les autres matieres fluides que nous connoissons; que l'on a observée capable de s'unir à presque tous les corps, mais à quelques-uns préférablement à d'autres; qui paroît se mouvoir avec une très-grande vîtesse, suivant des loix particulieres, & dont on ne connoît point encore l'essence. De toutes les propriétés de la matiere électrique, la plus remarquable est d'attirer

& de repousser les corps légers; & parce que le succin, en Grec *electron*, a été reconnu, même des anciens Physiciens, comme jouissant de la propriété d'attirer des pailles, &c., on a donné le nom d'électricité aux mêmes phénomenes présentés par d'autres corps. L'électricité d'un corps se manifeste encore par les bluettes, les aigrettes de feu qu'on en tire, &c.

ELECTRICITÉ considérée comme remede, prescrite, *Tome* II, *page* 397; *Tome* III, *pages* 301, 306, 326, 419.

ELECTUAIRE. On donne ce nom à une préparation pharmaceutique composée de poudres très-fines, mêlées intimement avec du sirop, du miel, des conserves ou du mucilage. Il faut que les électuaires aient une consistance telle que les poudres ne puissent se séparer de ce qui les unit, quel que soit le temps qu'on les garde, & qu'ils ne forment point une masse trop solide, afin de pouvoir être avalés facilement. Les matieres qui entrent dans la composition des électuaires, sont sur-tout les substances légérement altérantes, & on doit les choisir le moins désagréables possible. Les électuaires astringents, & ceux dans lesquels il entre des pulpes de fruit, ne doivent être préparés qu'en petite quantité; parce que les remedes astringents, sous forme d'électuaire, perdent leurs vertus à être gardés, & que les pulpes des fruits sont sujettes à fermenter. (M. B.)

ELECTUAIRE *contre le crachement de sang*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 29.)

ELECTUAIRE *contre la dyssenterie*.

Prenez de *confection Japonnoise*, deux onces;
de *baume de Lucatelle*, une once;
de *rhubarbe*, en poudre, demi-once;
de *sirop de guimauve*, quantité suffisante, pour faire un électuaire.

Il est souvent dangereux de prescrire des calmants & des astringents dans la dyssenterie, sans les entre-mêler de purgatifs. Dans l'électuaire que nous prescrivons, nous joignons un purgatif aux autres ingrédients, ce qui le rend beaucoup plus sûr & plus utile pour le but qu'on se propose. On en prend gros comme une noix muscade, deux ou trois fois par jour, selon l'exigence des cas. (M. B).

ELECTUAIRE *contre l'épilepsie*.

Prenez de *quinquina*, en poudre, une once;

d'*étain*, en poudre,
de racine de *valériane sauvage*, en poudre, } de chaque demi-once.
de *sirop commun*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

Le Docteur Méad prescrit de prendre un gros d'un électuaire, semblable à celui-ci, soir & matin, pendant trois mois, dans l'épilepsie. Il convient cependant d'interrompre l'usage de ce remede pendant quelques jours, par exemple, tous les neuf ou dix jours. J'ai ajouté l'étain, en poudre, parce qu'il arrive souvent que l'épilepsie est occasionnée par les vers. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 325.

Electuaire *contre la gonorrhée.*

Prenez d'*électuaire lénitif*, trois onces;
de *jalap*, en poudre,
de *rhubarbe*, en poudre, } de chaque deux gros;
de *nitre*, demi-once;
de *sirop commun*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

Cet électuaire rafraîchissant & laxatif est très-avantageux dans l'inflammation & la tension du canal de l'uretre, accompagnées de gonorrhée virulente. La dose est d'un gros, ou la valeur d'une noix muscade, deux ou trois fois par jour, plus ou moins, selon qu'il est nécessaire de tenir le ventre relâché. On peut très-bien, dans l'occasion, suppléer à cet électuaire, par un autre, qui seroit simplement composé de crême de tartre & de sirop commun.

Dans la gonorrhée, lorsque l'inflammation est calmée, il faut prescrire le suivant.

Prenez d'*électuaire lénitif*, deux onces;
de *baume de Copahu*, une once;
de *gomme de gaïac*,
de *rhubarbe*, en poudre, } de chaque deux gros;
de *sirop commun*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

La dose est la même que du précédent. (M. B.)

Electuaire *contre les hémorrhoïdes.*

Prenez de *fleurs de soufre*, une once;
de *crême de tartre*, demi-once;
de *thériaque*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

On peut prendre une cuiller à caffé de cet électuaire, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

ÉLECTUAIRE *Diaphénix.*

Prenez de *pulpe de dattes*, de *sucre d'orge*, de chaque huit onces ;
d'*amandes douces* pelées, trois onces & demie.

On pile dans un mortier de marbre les amandes douces, pour les réduire en pâte ; on ajoute peu-à-peu la pulpe des dattes & le sucre d'orge pulvérisé ; on délaie ce mêlange avec
de *miel* dépuré, deux livres ;
& l'on ajoute les substances suivantes, réduites en poudre :
de *gingembre*, de *poivre blanc*, de *macis*, de *canelle*, de chaque deux gros.
de racine de *turbith*, quatre onces ;
de feuilles de *rue*, de semences de *daucus de Crete*, de *fenouil*, de chaque deux gros ;
de *diagrede*, une once & demie.

On mêle le tout exactement, & l'on forme un électuaire, que l'on conserve dans un pot.

Prescrit, *Tome* II, *page* 395, *note.*

ÉLECTUAIRE *huileux.* (Voyez la maniere de le préparer & l'indication, *Tome* II, *page* 93.)

ÉLECTUAIRE *lénitif* ou *Lénitif fin.*

Prenez de *séné*, en poudre fine, huit onces ;
de *coriandre*, en poudre, quatre onces.
de *pulpe de tamarins*, de *pulpe de pruneaux*, de chaque une livre.

Mêlez les pulpes & les poudres, &, avec quantité suffisante de sirop commun, faites du tout un électuaire : ce remede est un laxatif utile, pris à la dose d'une cuiller à caffé, deux ou trois fois par jour. On peut même s'en servir comme d'un excipient convenable, pour administrer des remedes plus actifs, tels que le jalap, la scammonée, &c. Il peut tenir lieu de l'électuaire de casse. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 285, 301 ; *Tome* III, *pages* 19, 26, 37, 259 ; *Tome* IV, *pages* 12, 25, 275.

ÉLECTUAIRE *contre la paralysie.*

Prenez de graine de *moutarde*, en poudre, } de chaque
de *conserve de rose*, } une once;
de *sirop de gingembre*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

On peut en prendre une cuiller à café, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

ÉLECTUAIRE *purgatif rafraîchissant*. (Voyez la maniere de le préparer & l'indication, *Tome* IV, *page* 12.)

ÉLECTUAIRE *de quinquina*.

Prenez de *quinquina*, en poudre, trois onces;
de *cascarille*, demi-once;
de *sirop de gingembre*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

Dans le traitement des fievres intermittentes opiniâtres, on fait bien de joindre la cascarille au quinquina. Cependant, dans les cas où la constitution seroit disposée à l'étisie, il vaudroit mieux supprimer la cascarille, & prescrire, à sa place, trois gros de sel ammoniac crud. (M. B.)

ÉLECTUAIRE *contre le rhumatisme*.

Prenez de *conserve de rose*, deux onces;
de *cinabre d'antimoine*, une once & demie;
de *gomme de gaïac*, en poudre, une once;
de *sirop de gingembre*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

Dans les douleurs opiniâtres du rhumatisme, qui n'est point accompagné de fievre, on donne, avec un très-grand succès, une cuiller à café de cet électuaire, deux fois par jour. (M. B.)

ÉLIXIR. On donne ce nom à une teinture, qui ne differe des teintures proprement dites, qu'en ce qu'il est plus composé & qu'il n'a pas leur limpidité.

ÉLIXIR *acide de vitriol*, ou simplement *élixir de vitriol*.

Prenez de *teinture aromatique*, une chopine;
d'*huile de vitriol*, trois onces.

Mêlez peu-à-peu; laissez reposer : lorsque le dépôt sera formé, passez à travers le papier à filtrer, posé sur un entonnoir de verre; conservez dans une bouteille : ce remede est un de ceux que je connois le mieux convenir aux personnes hystériques & hypocondriaques, tourmentées par des vents, dont la cause est le relâchement de l'estomac ou des intestins : il réussit parfaitement dans les cas où les amers n'ont aucun succès. La dose est depuis dix jusqu'à quarante gouttes, dans un verre d'eau

ou de vin, ou d'infusions de plantes ameres : on répete cette dose deux ou trois fois par jour. On prend ce remede dans l'instant où l'estomac est vuide, c'est-à-dire, demi-heure avant de manger. (M. B.) On peut substituer à cet élixir, celui de vitriol du Codex, qui coûte douze sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 142, 169, 174, 176, 328, 330, 335, 421, 437, 446; *Tome* III, *pages* 29, 90, 133, 187, 262, 283, 370, 384; *Tome* IV, *pages* 26, 28, 127, 131, 177, 206.

ÉLIXIR *de Daffy*. (Voyez TEINTURE *de séné*.)

ÉLIXIR *parégorique*, appellé encore *Paregoricum*.

Prenez de *fleurs de benjoin*,	demi-once;
d'*opium*,	deux gros;
d'*esprit volatil aromatique*,	une livre.

Mettez les fleurs de benjoin & l'opium dans l'esprit volatil aromatique; laissez infuser pendant quatre ou cinq jours, ayant soin de remuer fréquemment la bouteille; passez : cet élixir est une des compositions médicinales les plus agréables & les plus sûres pour administrer l'opium : il calme les douleurs, appaise la toux & les difficultés de respirer : il est singuliérement avantageux dans nombre de Maladies des enfants, sur-tout dans la toux convulsive. La dose, pour un adulte, est depuis cinquante jusqu'à cent gouttes. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 356; *Tome* III, *page* 236; *Tome* IV, *page* 474.

ÉLIXIR *de propriété*.

Prenez de *teinture de myrrhe*,	quatre onces;
de *teinture de safran*, }	de chaque trois onces.
de *teinture d'aloès*, }	

Mêlez; conservez dans des bouteilles bien bouchées. Si on fait distiller cet élixir, on aura une liqueur appellée élixir de propriété blanc. (Codex.) Le premier coûte huit sols l'once; le second douze sols.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 354, 380.

ÉLIXIR *sacré*.

Prenez de *rhubarbe concassée*,	dix gros;
d'*aloès succotrin*, en poudre,	six gros;
de sémences de petit *cardamome*,	demi-once;
d'*eau-de-vie de France*,	une pinte.

Laissez infuser pendant deux ou trois jours; passez. On

peut prendre de ce purgatif stomachique, depuis une once jusqu'à une once & demie. (M. B.)

ÉLIXIR *salutaire*. (Voyez TEINTURE *de séné*.)

ÉLIXIR *stomachique*.

Prenez de racine de *gentiane*,	deux onces;
d'*écorce d'orange*,	une once;
de racine de *serpentaire de Virginie*,	demi-once;
d'*eau-de-vie de France*,	une pinte.

Concassez toutes ces substances, & faites infuser dans l'eau-de-vie pendant deux ou trois jours : cet élixir est un bon stomachique amer. On peut en prendre un petit verre, deux fois par jour, dans les Maladies de vents, dans les mauvaises digestions, le manque d'appétit, &c.; & lorsqu'il est pris à plus grande dose, il donne du ton à l'estomac & réveille l'appétit. (M. B.)

ÉLIXIR *de vitriol*. (Voyez ÉLIXIR *acide de vitriol*.)

ELLÉBORE ou *Pied de Griffon*. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. & TOURNEF. *Helleborus niger, flore viridi, vel herbaceo, radice diuturnâ*, J. B. *Helleborus fœtidus, caule multifloro, folioso, foliis pedatis*, LINN. C'est-à-dire, *Ellébore noir, fétide*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ellébore noir, à fleurs vertes ou herbacées, dont la racine est vivace*, selon J. BAUHIN. *Ellébore fétide, dont la tige, qui porte beaucoup de fleurs, est foliée, & dont les feuilles sont en forme de pieds garnis de doigts*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, septieme section, onzieme genre de TOURNEFORT; de la polyandrie polyginie de LINNÉ; & de la cinquante-cinquieme famille des renoncules, section premiere, d'Adanson. Sa racine jette de tous côtés une grande quantité de fibres : elle est noire extérieurement & blanche en dedans : la tige est garnie de longues feuilles étroites, portées cinq par cinq, ou six par six, sur un seul pétiole; ce qui les fait ressembler à des doigts, d'où lui est venu le nom de pied de griffon : la tige porte dans sa longueur & à son sommet des touffes des fleurs verdâtres, qui paroissent dès le mois de Février. On trouve l'ellébore communément dans les campagnes : sa racine est un violent purgatif; cependant on l'a employé avec assez d'avantage, à la dose d'un gros, bouilli dans un verre d'eau.

L'extrait d'ellébore prescrit en bol, *Tome* II, *page* 396, *note*.

ELLÉBORE *blanc. Helleborus albus flore subviridi*, C. B. *Helleborus albus flore ex viridi albescente*, J. B. *Veratrum flore subviridi*, TURNEF. *Veratrum album*, LINN. C'est-à-dire, *Ellébore blanc, à fleurs verdâtres*, selon CASP. BAUHIN. *Ellébore blanc, à fleurs blanches tirant sur le verd*, selon J. BAUHIN. *Ellébore à fleurs verdâtres*, selon TOURNEFORT. *Ellébore blanc*, selon LINNÉ. Cette plante a une racine oblongue, tubéreuse, quelquefois plus grosse que le pouce, brune en dehors, blanche en dedans, accompagnée d'un grand nombre de fibres blanches, d'un goût âcre, un peu amer, un peu astringent, désagréable, & qui cause des nausées. Elle pousse une tige d'un pied & demi de haut, cylindrique, droite, ferme, de laquelle naissent des feuilles placées alternativement, de la figure de celles du plantain ou de celles de la gentiane, de la longueur d'un demi-pied, presqu'aussi larges, toutes striées & comme pliées, un peu velues, d'un verd clair, un peu roides, & entourant la tige par leur base, qui est en maniere de tuyau. Depuis environ le milieu de la tige, jusqu'à son extrémité, sortent des grappes de fleurs, composées de six pétales, disposées en rose, d'un verd blanchâtre. Au milieu sont six étamines qui entourent le pistil, qui se change ensuite en un fruit, dans lequel sont ramassées, en maniere de tête, trois graines applaties, membraneuses, de la longueur d'un demi-pouce, contenant des graines oblongues, blanchâtres, semblables à des grains de bled, bordées d'une aile ou feuillet membraneux. Sa racine est un purgatif violent, qui ne peut suppléer à la scammonée, qu'en la donnant à très-petite dose, comme depuis trois grains jusqu'à six, en poudre, dans un bouillon.

Les feuilles prescrites *Tome* III, *page* 105; prescrites en poudre sternutatoire, dans l'apoplexie séreuse peu grave, *Tome* III, *page* 252, *note*.

ELLÉBORE *noir. Helleborus niger, flore roseo*, C. B & TURNEF. *Helleborus niger, scapo subunifloro, subnudo, foliis pedatis*, LINN. C'est-à-dire, *Ellébore noir, à fleurs rosacées*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ellébore noir dont la tige, qui ne porte guere qu'une fleur, est presque nue, & dont les feuilles sont en forme de pied*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, septieme section, onzieme genre de TOURNEFORT; de la polyandrie polyginie de LINNÉ; de la cinquante-cinquieme famille

mille des renoncules d'Adanson. La racine est un amas de fibres simples, longues & charnues: les feuilles radicales sont au nombre de neuf, portées sur un long pétiole: les feuilles des tiges sont petites, entieres & ovales, sans pétioles: les fleurs naissent au sommet des tiges, en rose, d'un rouge très-pâle. L'ellébore noir croît naturellement en Italie, &c. Sa racine s'emploie à la même dose que celle de l'espece précédente.

ÉMAIL *des dents*. On donne ce nom à la couche osseuse, très-blanche, très-dure, qui couvre toute la partie des dents, qui est hors des gencives.

EMBROCATION, espece d'arrosement ou de fomentation qu'on fait en pressant entre les mains, sur quelque partie malade, une éponge, un morceau de laine ou de coton, des étoupes ou du linge, &c., trempés dans des huiles simples ou composées; dans des décoctions, du lait; de l'oxycrat, ou autre liqueur.

Prescrite, *Tome* III, *page* 338; *Tome* IV, *pages* 158, 324.

ÉMÉTIQUE, nom générique de tous les remedes qui font vomir; mais on le donne, par excellence, au *tartre stibié*. (Voyez ce mot.)

Modele d'une potion émétique, *Tome* II, *page* 195. Réflexions sur l'émétique, *ibid.* Raisons pour lesquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions, *page* 196. Maniere de prescrire l'émétique, lorsque les circonstances le demandent absolument, *ibid.* Raisons pour lesquelles il faut rejetter l'émétique du traitement de l'empoisonnement causé par l'arsenic, *Tome* III, *page* 449.

EMMÉNAGOGUE, épithete qu'on donne à une espece de remedes évacuants, dont la principale vertu est d'exciter l'écoulement des régles, des lochies, & de favoriser la sortie du fœtus.

ÉMOLLIENT, épithete qu'on donne aux remedes qui, par une humidité tempérée & une douce chaleur, ramollissent les duretés, les tumeurs, les enflures, &c., & relâchent les fibres trop tendues. (Voyez FOMENTATIONS & LAVEMENTS *émollients*.)

ÉMONCTOIRE, partie du corps par laquelle s'évacuent les humeurs inutiles ou viciées. La peau est l'émonctoire de toute la superficie du corps; le nez est celui du cerveau; les reins & la vessie sont les émonctoires pour l'urine, &c.

EMPOISONNEMENT (*de l'*) *en général. Tome* III, *pages* 441--531.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les substances minérales. Idem, pages* 444--483.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par l'arsenic pris intérieurement. Idem, pages* 445--460.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par le sublimé corrosif, pris à trop forte dose. Idem, pages* 460--464.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par le verd-de-gris, pris intérieurement. Idem, pages* 464--480.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par le plomb, ou ses préparations, pris intérieurement. Idem, pages* 480--483.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par les cantharides, prises intérieurement. Idem, pages* 483--486.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les animaux venimeux. Idem, pages* 486--521.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par la piqure de la vipere, du serpent à sonnettes & autres serpents, & par celle des couleuvres. Idem, pages* 514--518.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les substances végétales. Idem, pages* 521--530.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par l'opium, pris à trop forte dose. Idem, pages* 522--524.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *occasionné par les plantes vénéneuses les plus communes. Idem, pages* 524--530.
EMPOISONNEMENT (*de l'*) *causé par la ciguë & les champignons, pris intérieurement. Idem, pages* 526--530.
EMPLATRE. On donne ce nom à un médicament externe de consistance assez solide & glutineuse, composé de cire, de résine, de poix, de gomme, de graisse, de litharge, de céruse, de minium, &c. On en forme des rouleaux solides, dont on étend une portion sur du linge ou de la peau, pour appliquer sur quelque partie malade. Les emplâtres prennent différents noms, suivant les Auteurs qui les ont inventés, & suivant les ingrédients qui en font la base, ou les vertus qu'ils possedent.

« Les emplâtres doivent avoir différentes consistances, » relativement à l'usage auquel ils sont destinés ; ceux » qu'on doit appliquer sur l'estomac & la poitrine, doi- » vent être doux & souples : ceux, au contraire, qu'on » doit appliquer sur les membres, doivent être fermes & » agglutinatifs. On a avancé que les emplâtres pouvoient

» être imprégnés des vertus d'un végétal, en faisant » bouillir la plante fraîche dans l'huile qui doit entrer » dans la composition de cet emplâtre; mais cette ébul» lition est incapable de communiquer aux huiles aucune » vertu importante. Les chaux de plomb, bouillies avec » les huiles, s'unissent avec elles, & forment un em» plâtre d'une certaine consistance, qui sert de base à » la plupart des autres emplâtres. Lorsqu'on fait bouillir » des chaux avec de l'huile, il faut avoir soin d'ajouter, » de temps en temps, une certaine quantité d'eau » chaude, pour empêcher que l'emplâtre ne noircisse & » ne brûle; cependant il faut la verser avec précaution, » parce qu'on occasionneroit l'extravasation de la li» queur. » (M. B.) (Voyez EMPLATRE *commun.*)

A quoi servent les emplâtres dans la guérison d'une plaie, *Tome* IV, *page* 341.

EMPLATRE *agglutinatif.* (Voyez EMPLATRE *contentif.*)

EMPLATRE *anodyn.*

Prenez d'*emplâtre contentif*, une once;
d'*opium*, en poudre, } de chaque un gros.
de *camphre*, }

Faites fondre l'emplâtre contentif; laissez refroidir; alors jettez l'opium & le camphre que vous aurez auparavant triturés avec un peu d'huile: cet emplâtre calme, en général, les douleurs aiguës, sur-tout celles qui tiennent du genre nerveux. (M. B.)

EMPLATRE *antihystérique.*

Prenez de *galbanum*, trois onces;
de *tacamahaca*, en poudre, } de chaque une
de *cire vierge*, } once & demie;
de *térébenthine de Venise*, } de chaque une
de *graine de cumin*, en poudre, } once.

Faites fondre le tout ensemble, & mêlez le cumin: cet emplâtre convient dans les Maladies hystériques. On en étend une quantité suffisante sur un morceau de peau douce, & on l'applique sur le creux de l'estomac. J'ai éprouvé qu'il faisoit encore plus d'effet quand on l'arrosoit de trente ou quarante gouttes de laudanum liquide. (Voyez EMPLATRE *stomachique.*) (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 339, 349, 353, 372.

EMPLATRE *de céruse.*

Prenez de *blanc de céruse*, en poudre, une livre;
d'*huile d'olive*, deux livres;

d'*eau*, quantité suffisante.

Mêlez; faites cuire ce mêlange, jusqu'à consistance d'emplâtre, ayant soin de l'agiter, sans discontinuer, avec une spatule de bois : lorsqu'il est suffisamment cuit, ajoutez de cire blanche trois onces; faites du tout un emplâtre : on l'appelle communément emplâtre de blanc de céruse, pour le distinguer d'un autre qu'on appelle emplâtre noir, ou emplâtre de céruse brûlé. Ce dernier se prépare sans eau, avec les mêmes ingrédients, excepté que l'on emploie de la cire jaune au lieu de la blanche. Ils se vendent, l'un & l'autre, quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 262.

EMPLATRE *chaud*.

Prenez d'*emplâtre gommeux*,	une once;
d'*emplâtre vésicatoire*,	deux gros.

Faites fondre le tout ensemble, sur un feu doux. On applique cet emplâtre dans le rhumatisme sciatique, & dans les autres douleurs fixes rhumatismales; mais il faut qu'il soit porté pendant quelque temps, & qu'on le renouvelle au moins une fois par semaine. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 172.

EMPLATRE *de ciguë*.

Prenez de *poix-résine*,	une livre & quatorze onces;
de *cire jaune*,	une livre & quatre onces;
de *poix blanche*,	quatorze onces;
d'*huile de ciguë*,	quatre onces;
de feuilles de *ciguë*, broyées,	quatre livres.

Mettez toutes ces substances dans une bassine : faites chauffer à petit feu, presque jusqu'à consomption de toute l'humidité; passez à travers un linge, en exprimant fortement; laissez refroidir la masse; séparez-la de ses feces; ensuite faites liquéfier l'emplâtre dans une bassine propre, & ajoutez de gomme ammoniac, en poudre, une livre; mêlez le tout exactement, & formez un emplâtre. Il se vend quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 302.

EMPLATRE *de cire*.

Prenez de *cire jaune*,	douze onces;
de *résine blanche*,	six onces;
de *suif* de mouton,	neuf onces.

Faites fondre le tout ensemble : on emploie ordinairement cet emplâtre au lieu de celui de mélilot. On

s'en sert pour panser les vésicatoires, & dans les cas où on a besoin d'un doux digestif. (M. B.)

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 324, 345.

EMPLATRE *commun.*

Prenez d'*huile d'olive*, six livres.
de *litharge*, réduite en poudre fine, trente onces;
d'*eau*, quantité suffisante.

Faites bouillir sur un feu doux, ayant soin de remuer perpétuellement, & de faire en sorte qu'il y ait toujours la valeur de deux pintes d'eau dans le vaisseau. Après que le tout a bouilli deux ou trois heures, on prend un peu de l'emplâtre, on le jette dans de l'eau froide, pour voir s'il a la consistance convenable : s'il est au point qu'on le desire, on laisse le tout refroidir, & on le pétrit dans les mains pour en exprimer toute l'eau. On emploie ordinairement cet emplâtre pour les blessures légeres, & pour les excoriations de la peau : il adoucit les douleurs, tient les parties chaudement, & les garantit de l'impression de l'air, objet de la plus grande importance dans ces cas. Cependant le principal usage de cet emplâtre est de servir de base aux autres emplâtres. (M. B.)

EMPLATRE *contentif* ou *agglutinatif.*

Prenez d'*emplâtre commun*, six onces;
de *poix de Bourgogne*, quatre onces.

Faites fondre ensemble. Cet emplâtre est particuliérement destiné à contenir les appareils dans les pansements. (M. B.) On s'en sert aussi pour rapprocher & joindre les parties charnues, divisées ou déchirées; alors il fait l'office de suture. (Voyez EMPLATRE *commun.*)

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 345, 386.

EMPLATRE *diabotanum.* Nous ne donnerons pas la recette de cet emplâtre, composé de plus de soixante substances différentes : nous dirons seulement que c'est un excellent digestif-résolutif. On en trouve de tout préparé chez Apothicaires, qui le vendent huit sols l'once. (Voyez les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ.)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 302.

EMPLATRE *fortifiant.*

Prenez d'*emplâtre commun*, deux livres;
de *cire jaune*, } de chaque trois onces;
de *résine blanche*, }
de *colcotar de vitriol*, quatre onces;

d'*huile d'olive*, deux onces.

Broyez le colcotar avec l'huile d'olive, & jettez sur les autres ingrédients, que vous aurez fait fondre sur un feu doux. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 445, 448, 449.

EMPLATRE *gommeux.*

Prenez d'*emplâtre commun*, quatre livres;
de *gomme ammoniac*, } de chaque demi-livre.
de *galbanum* purifié, }

Faites fondre ensemble; ajoutez
de *térébenthine de Venise*, six onces.

On emploie cet emplâtre comme digestif, & comme capable de résoudre les tumeurs indolentes. (M. B.)

EMPLATRE *de mélilot.* On emploie ordinairement, au lieu de cet emplâtre, celui de cire. (Voyez emplâtre *de cire.*)

EMPLATRE *mercuriel.*

Prenez d'*emplâtre commun*, une livre;
de *gomme ammoniac*, dissoute dans quantité suffisante d'eau, demi-livre.

Faites fondre l'emplâtre commun; mêlez; & quand le mêlange sera refroidi, ajoutez huit onces de mercure, que vous aurez auparavant éteint dans trois onces de sain-doux. On emploie cet emplâtre dans les douleurs des membres, qui sont dûes à une cause vénérienne, Il est également recommandé contre les glandes endurcies, & contre les autres tumeurs considérables. (M. B.)

EMPLATRE *de poix de Bourgogne.* Avantages de cet emplâtre, *Tome* II, *page* 349. Maniere de le préparer & de l'appliquer, *ibid.* Il faut le porter long-temps pour qu'il réussisse, *page* 350. Comment on remédie à la démangeaison qu'il occasionne, *ibid.* Précautions dont il faut user lorsqu'on en abandonne l'usage, *ibid.* Ce qu'il faut ajouter à la poix pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reste attachée, *ibid.*

Prescrit, *page* 364; *Tome* III, *pages* 172, 387; *Tome* IV, *pages* 265, 282.

EMPLATRE *de savon.*

Prenez d'*emplâtre commun*, deux livres;
d'*emplâtre gommeux*, une livre;
de *savon blanc*, neuf onces.

Faites fondre ces emplâtres; ajoutez le savon raclé; faites ensuite cuire jusqu'à consistance d'emplâtre. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Seul emplâtre dont on puisse faire usage contre les dartres, *Tome* III, *page* 221.

EMPLATRE *stomachique.*

Prenez d'*emplâtre gommeux*, six onces;
d'*huile camphrée*, une once & demie;
de *poivre noir*, ou de *piment*,
si l'on peut s'en procurer, une once.

Faites fondre l'emplâtre gommeux avec l'huile camphrée; ajoutez le poivre ou le piment, que vous aurez auparavant réduit en poudre. On prend une once ou deux de cet emplâtre, on l'étend sur un morceau de peau douce, & on l'applique sur le creux de l'estomac : c'est un bon remede contre les vents, causés par les affections hystériques & hypocondriaques. On peut frotter le creux de l'estomac avec un peu d'huile exprimée de macis, ou quelques gouttes d'huile essentielle de menthe, avant que d'appliquer l'emplâtre. Il peut suppléer à l'emplâtre antihystérique. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 438; *Tome* III, *pages* 336, 353; *Tome* IV, *page* 341.

EMPLATRE *vésicatoire.*

Prenez de *térébenthine de Venise*, six onces;
de *cire jaune*, deux onces;
de *cantharides*, en poudre fine, trois onces;
de graine de *moutarde*, en poudre, une once.

Faites fondre la cire; ajoutez la térébenthine, ayant soin qu'il n'y ait pas trop de feu, crainte de faire évaporer la térébenthine; mêlez exactement; jettez les poudres, & continuez de remuer la masse tant qu'elle sera chaude. Quoiqu'il y ait plusieurs autres manieres de préparer cet emplâtre, cependant il est rare d'en trouver une qui lui donne la consistance convenable. Lorsqu'il est composé avec des huiles ou d'autres substances grasses, ses principes sont émoussés, & il est susceptible de manquer son effet : d'un autre côté, la poix & la résine le rendent trop ferme, ce qui est un inconvénient aussi nuisible. Lorsqu'on n'a pas la facilité de se procurer cet emplâtre, on peut le suppléer, en mêlant avec un emplâtre doux, par exemple, l'emplâtre commun ou gommeux, une quantité suffisante de cantharides en poudre; ou bien en faisant une pâte avec ces mêmes cantharides, de la farine & du vinaigre. (M. B.)

Ce que dit ici M. BUCHAN, relativement à la con-

sistance de l'emplâtre vésicatoire, préparé d'après les recettes ordinaires, avoit déjà été observé par des Médecins : ils avoient remarqué que dans les cas où la chaleur du corps est considérablement diminuée ou affoiblie, l'emplâtre vésicatoire commun, par son trop de fermeté, ne produisoit sur la peau qu'une rougeur légere, même après y être resté appliqué pendant trente-six heures. C'est d'après ces observations qu'on avoit imaginé l'onguent vésicatoire, qui, étant d'une consistance plus molle, pénetre avec plus de facilité : mais cet onguent étant préparé avec des huiles, a également l'inconvénient dont vient de parler l'Auteur : il sera donc plus sûr de s'en tenir à la formule qu'il décrit, & qui réunit l'avantage de convenir dans tous les cas. (Voyez VÉSICATOIRE.)

EMPLATRE *de Vigo*. Il y a deux emplâtres de ce nom, l'un simple, l'autre avec le mercure : ils sont tous deux fondans, résolutifs : on voit que celui qui est avec le mercure, s'emploie lorsque les tumeurs & les nodosités sont dûes à des causes vénériennes : ces deux emplâtres sont très-compliqués, malgré la réforme que M. BAUMÉ a introduite dans leur composition. (Voyez les *Eléments de Pharmacie* de M. BAUMÉ.) Ils coûtent l'un & l'autre cinq sols l'once.

Prescrit, sans mercure, *Tome* IV, *page* 302.

EMPOIS, composition gélatineuse que tout le monde connoît. (Voyez son utilité dans la DYSSENTERIE, *Tome* III, *page* 49.)

EMPYEME, collection de pus dans quelque cavité du corps. Cependant, comme cette collection a plus souvent lieu dans la poitrine que dans toute autre partie, on appelle particuliérement empyeme, l'abcès de la poitrine.

EMPYEME. On donne également le nom d'empyeme à l'opération, par le moyen de laquelle on évacue le pus de ce même abcès. (Voyez *Tome* II, *page* 139.)

EMPYREUME. On donne ce nom à l'odeur de feu désagréable que prennent les liqueurs, lorsqu'on distille à trop grand feu.

ÉMULATION, suites funestes de l'émulation imprudente des ouvriers, *Tome* I, *page* 104.

ÉMULSION, nom qu'on donne à un remede liquide, qui imite le lait par sa couleur, & qui est formé par l'union de l'eau & d'une substance végétale particuliere, contenue dans plusieurs especes de semences ; telles que

les amandes douces & ameres; les pignons; les amandes de melon, de courge, &c., & auquel on ajoute souvent du sucre ou du sirop, ce qui en fait un médicament agréable. La liqueur, connue de tout le monde sous le nom d'orgeat, n'est autre chose qu'une émulsion. « Les émulsions sont d'usage, & comme remedes, & » comme récipients de plusieurs substances, qui, sans » leur secours, ne pourroient être prescrites convena» blement sous forme liquide : c'est ainsi que le camphre, » pilé avec des amandes, s'unit parfaitement à l'eau, & » forme une émulsion : les huiles pures, les baumes, les » résines & autres substances de cette classe, sont éga» lement miscibles à l'eau, par l'intervention des mu» cilages. » (M. B.)

ÉMULSION *astringente*. [Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 246.]

ÉMULSION *camphrée*.

Prenez de *camphre*,	demi-gros;
d'*amandes douces*,	six;
de *sucre* blanc,	demi-once;
d'*eau de menthe*,	huit onces.

Pilez le camphre & les amandes dans un mortier de marbre; ajoutez par dégré l'eau de menthe; passez, & faites fondre le sucre. On peut donner une cuiller à bouche de cette émulsion, toutes les deux ou trois heures, dans les fievres & autres Maladies qui exigent l'usage du camphre. (M. B.)

ÉMULSION *commune*.

Prenez d'*amandes douces*,	une once;
d'*amandes ameres*,	un gros;
d'*eau*,	une pinte.

Dépouillez les amandes de leurs enveloppes; pilez dans un mortier de marbre; ajoutez l'eau peu-à-peu; passez. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *pages* 294, 452, 485; *Tome* IV, *pages* 45, 51, 209, 500.

ÉMULSION *de gomme ammoniac*.

Prenez de *gomme ammoniac*,	deux gros;
d'*eau*,	huit onces.

Réduisez la gomme en poudre; versez l'eau peu-à-peu, en remuant toujours, jusqu'à ce que la gomme soit dissoute : on prescrit cette émulsion pour incifer les phlegmes visqueux dans la toux, & faciliter l'expectoration. Lorsque

les rhumes sont opiniâtres, on peut y ajouter deux onces de sirop de pavot. La dose de cette émulsion est de deux cuillers à bouche, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

EMULSION *de gomme arabique* (*de la Pharmacopée d'Edimbourg.*) Elle se fait comme l'émulsion commune, en ajoutant aux amandes, après qu'elles ont été pilées, deux onces & demie de mucilage de gomme arabique : cette émulsion, ainsi que la commune, se prescrivent pour boisson ordinaire, dans les cas où il faut adoucir & rafraîchir. (M. B.)

Prescrite pour boisson, tandis que les vésicatoires sont appliqués, *Tome* II, *page* 92; *Tome* IV, *page* 227.

EMULSION *huileuse*.

Prenez d'*eau distillée*,	six onces;
d'*esprit volatil aromatique*,	deux gros;
d'*huile d'olive* de Provence,	une once.

Mêlez le tout ensemble; ajoutez de sirop commun, demi-once : cette émulsion convient dans les rhumes & dans les toux récentes; mais lorsqu'ils deviennent opiniâtres, au lieu d'esprit volatil aromatique, on se servira de l'élixir parégorique. On donne une cuiller à bouche de cette émulsion, toutes les deux ou trois heures. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 93, 349, *note*.

ENCENS, ou *oliban*, substance résineuse, d'un jaune pâle & transparente; en larmes, semblables à celles du mastic, mais plus grosses, oblongues, arrondies : quelquefois elles sont seules; d'autres fois il y en a deux ensemble, ce qui les fait ressembler à des testicules ou des mamelons : c'est delà que viennent les noms ridicules d'encens mâle & d'encens femelle. On estime celui qui est blanchâtre, transparent, pur, brillant & sec. Tout le monde sait que, jetté sur des charbons allumés, sa fumée exhale l'odeur la plus gracieuse. Réduit en poudre, il coûte deux sols le gros.

Prescrit en vapeurs, *Tome* III, *page* 407; *Tome* IV, *page* 290.

ENCHIFRENEMENT. (*de l'*) *Tome* III, *pages* 408-409.

ENCRE *de sympathie* ou *sympathique*. (Voyez la composition de cette liqueur, & la propriété qu'elle a de faire découvrir la falsification des vins, faite avec le plomb ou ses préparations, *Tome* I, *page* 176, *note*.)

ENCRE *à écrire*. Prescrite, étendue dans de l'eau, pour

boiſſon, contre l'empoiſonnement occaſionné par l'arſenic pris intérieurement, *Tome* III, *page* 454.

ENDÉMIQUE, épithete qu'on donne à certaines Maladies particulieres à un pays & à une contrée, où elle attaque un grand nombre de perſonnes en même-temps & continuellement, ou avec des intervalles, après leſquels la Maladie reparoît de la même nature & avec les mêmes ſymptômes à-peu-près : c'eſt ainſi que les écrouelles ſont endémiques en Eſpagne ; la conſomption, en Angleterre ; les hémorrhoïdes, en Ecoſſe ; le goëtre, dans les pays voiſins des Alpes ; les fievres intermittentes, dans les lieux marécageux ; le ſcorbut, dans les pays maritimes & ſeptentrionaux, &c. La cauſe des Maladies de cette eſpece, doit être commune à tous les habitans du lieu où elles regnent conſtamment ; par conſéquent, on ne peut la trouver, cette cauſe, que dans la ſituation & le climat particuliers du Pays ; dans les qualités de l'air & des eaux, & dans la maniere de vivre.

ENFANTEMENT : c'eſt la ſortie du fœtus parfait & entiérement accompli, hors du ventre de la mere, ſoit qu'il ſoit vivant, ſoit qu'il ſoit mort. (Voy. DOULEURS *de l'enfantement* & ACCOUCHEMENT.)

ENFANTS (*des*) *conſidérés relativement aux cauſes capables d'altérer leur ſanté ; telles que l'influence des maladies des peres & meres ſur leur conſtitution ; les erreurs dans la maniere de les habiller, de les nourrir & de les exercer ; les effets de l'air mal-ſain ; les défauts des nourrices ; & aux moyens de prévenir leurs Maladies*, *Tome* I, *pages* 1-91.

ENFANTS. (*des*) *en général, idem, pages* 1-15.

ENFANTS. (*de l'influence des Maladies des peres & meres ſur les*) *Idem*, *pages* 16-21.

ENFANTS. (*de l'habillement des*) *Idem*, *pages* 21-36.

ENFANTS. (*des aliments des*) *Idem*, *pages* 36-53.

ENFANTS. (*de l'exercice des*) *Idem*, *pages* 53-77.

ENFANTS. (*des effets de l'air mal-ſain ſur les*) *Idem*, *pages* 77-83.

ENFANTS. (*des défauts des Nourrices relativement aux*) *Idem*, *pages* 83-91.

Il y a de l'imprudence d'exiger des enfants plus que leurs forces ne leur permettent, *Tome* I, *page* 112. Il faut laiſſer dormir les enfants tant qu'ils le deſirent, *page* 241. Qualité des habits qu'il faut aux enfants, *page*

250. Suites funestes de l'habitude qu'ont les enfants de s'effrayer les uns les autres, *page* 305.

Les Maladies des enfants différent essentiellement de celles des vieillards. Pourquoi? *Tome* II, *page* 3. Maniere de questionner les assistants, lorsqu'un enfant est malade, *page* 8, *note.*

ENFANTS (*Maniere de traiter les*) attaqués de fievres intermittentes, *Tome* II, *pages* 56-58; de la fievre continue-aiguë, *pages* 71 & *suiv.*; de la pleurésie, *pages* 87 & *suiv.*; de la fluxion de poitrine, *page* 104; de la fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale, *page* 171; de la fievre rémittente, *page* 195. Les enfants sont plus exposés à la petite vérole que les adultes, *page* 198. Symptômes de la petite vérole chez les enfants, *page* 200. Les convulsions ne sont pas des symptômes fâcheux pour les enfants, dans la petite vérole, *page* 204, *note.* Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfants, ayant la petite vérole, couchent ensemble, *page* 207. Ce qu'il suffit de prescrire aux enfants dans le premier temps de la petite vérole, *pages* 211 & *suiv.* Maniere de purger les enfants dans la petite vérole, *page* 226. Les enfants doivent être inoculés dans le bas-âge, *page* 235. Diete des enfants avant de les inoculer, *page* 257.

Symptômes de la rougeole, particuliers aux enfants, *page* 260. Les enfants sont sujets à la fievre rouge ou scarlatine, *page* 267. Traitement de cette Maladie chez les enfants, *page* 268. Ils sont sujets à l'érésipele boutonnée, *page* 275. Traitement, *page* 280. Maniere de les traiter de l'inflammation des yeux, *page* 298; de l'esquinancie inflammatoire, *page* 314. Les enfants sont plus sujets que les adultes aux maux de gorge gangréneux, *page* 323. Symptômes ordinaires de cette espece de maux de gorge chez les enfants, *page* 324. Traitement de ces maux de gorge, *page* 326. Maniere de gargariser les enfants, *page* 328. Les enfants sont sujets aux rhumes : maniere de les traiter, *page* 338; de les guérir de la toux de poitrine, *page* 345; de la toux nerveuse, *page* 355; de la toux, symptôme de la dentition, *page* 356. Qui sont les enfants qui sont exposés à la coqueluche, *page* 358. Maniere de les traiter de la coqueluche, *page* 359; de l'inflammation du bas-ventre, *page* 374. Le cours de ventre périodique est avantageux aux enfants pendant la dentition, *page* 427. Les en-

fants sont sujets à l'incontinence d'urine, *page* 447. Chez les enfants elle se guérit toute seule, avec le temps : remedes lorsqu'elle est opiniâtre, *page* 448.

Symptômes de vers chez les enfants, *Tome* III, *page* 94. Traitement qui convient aux enfants, *page* 103. Il est d'observation que les enfants qui ne sont nourris que du lait de leur mere, n'ont point de vers, *page* 107. Les enfants nouveaux-nés sont sujets à la jaunisse, *page* 109. Comment il faut les traiter de cette Maladie, *page* 114. Ils sont exposés à l'hydropisie, *page* 117. Traitement, *page* 125. La goutte n'épargne pas même les enfants, *page* 145. Traitement, *page* 150. Traitement du scorbut, dont peuvent être attaqués les enfants, *pages* 186 *& suiv.* Les enfants sont très-sujets aux écrouelles, *page* 196 ; sur-tout ceux qui sont nés de peré & mere ou nourris par des nourrices malades, *page* 197. Traitement, *pages* 201 *& suiv.* Les enfants sont exposés à la gale, *page* 207. Traitement, *page* 209. Les nourrices communiquent les dartres aux enfants, *page* 216. Traitement de cette Maladie chez les enfants, *pages* 218 *& suiv.* Traitement des démangeaisons, des échauboulures, des ébullitions des enfants, *page* 222 *& suiv.*

Maladies auxquelles succede communément la paralysie chez les enfants, *page* 298. Traitement, *page* 300. Les enfants sont très-sujets à l'épilepsie ou haut-mal, *page* 309. Traitement, *page* 318. Les enfants ne sont pas moins sujets à la danse de Saint-Gui & aux accès convulsifs, *page* 329. Traitement, *page* 330. Traitement du hoquet chez les enfants, *page* 334 ; du cochemare, *page* 341 ; de la goutte sereine, *page* 389 ; de la cataracte, *page* 391 ; de l'action de loucher, *page* 394 ; des taies ou taches sur les yeux, *ibid* ; du larmoiement, *page* 397 ; de la chassie, *page* 498 ; de la surdité, *page* 400. Instructions pour les enfants sourds & muets, *page* 401. Traitement de l'enchifrenement des enfants, *page* 409 ; de l'ulcere du nez, appellé ozene, *page* 411 ; du polype du nez, *page* 415 ; des engorgements & des obstructions, *page* 427 ; des diverses especes d'empoisonnements, *page* 447 *& suiv.* Combien il est important d'éloigner les enfants des plantes vénéneuses, *page* 524.

Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants, *Tome* IV, *page* 97. Combien d'enfants nou-

veaux-nés meurent dans les campagnes, par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages, *page* 156, *note*. Sortie de l'enfant du sein de sa mere, dans l'accouchement naturel, *page* 161. Lorsque le délivre sort en même-temps, on dit que l'enfant naît coëffé, 162. Où il faut lier & couper le cordon umbilical, lorsque le délivre est sorti avec l'enfant, *page* 164; lorsque le délivre est resté dans la matrice & que l'enfant est sorti seul, *ibid*.

ENFANTS (*de ce qu'il faut faire aux*) *qui, au sortir du sein de leur mere, ne présentent aucun signe de vie, Tome* IV, *pages* 166--168.

ENFANTS (*de ce qu'il faut faire aux*) *qui expirent quelques instants après leur naissance. Idem, pages* 168--169.

ENFANTS (*de ce qu'il faut faire aux*) *bien vivants après qu'on a lié & coupé le cordon umbilical. Idem, page* 169.

Combien il est important d'examiner l'enfant aussitôt qu'on a délivré la mere, *page* 171. Ce qu'il faut faire lorsqu'il a le filet, *ibid*. Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître, *page* 173. Il est contraire à l'ordre de la Nature de ne pas présenter l'enfant au tetton de bonne heure, *page* 200.

ENFANTS. (*des Maladies particulieres aux*) *Idem, pages* 212--310.

ENFANTS, (*des accidens occasionnés par le méconium des*) retenu dans les intestins. *Idem, pages* 210—219.

ENFANTS. (*de la constipation des*) *Idem, pages* 219--220.

ENFANTS. (*de la chûte de l'anus chez les*) *Idem, page* 220--221.

ENFANTS. (*des aphtes des*) *Idem, pages* 221--228.

ENFANTS. (*des acidités, & des Maladies qu'elles produisent chez les*) *Idem, pages* 228--232.

ENFANTS. (*des tranchées & des coliques chez les*) *Idem, pages* 228--232.

ENFANTS. (*des gerçures, des écorchures & des excoriations chez les*) *Idem, pages* 232--234.

ENFANTS. (*de l'épaississement du mucus du nez chez les*) *Idem, pages* 234--235.

ENFANTS. (*du rhume de cerveau chez les*) *Idem, pages* 235--236.

ENFANTS. (*du vomissement chez les*) *Idem, pages* 236--241.

ENFANTS. (*du dévoiement & de la diarrhée*, ou *du cours*

de ventre chez les) *Idem*, *pages* 242 -- 248.
ENFANTS. (*des diverses éruptions particulieres aux*) *Idem*, *pages* 249 -- 251.
ENFANTS. (*de la croûte laiteuse des*) *Idem*, *pages* 251 -- 259.
ENFANTS. (*de la teigne des*) *Idem*, *pages* 259 -- 261.
ENFANTS. (*des engelures des*) *Idem*, *pages* 261 -- 262.
ENFANTS. (*de la croup, ou plutôt de l'esquinancie membraneuse des*) *Idem*, *pages* 263 -- 278.
ENFANTS. (*de la dentition difficile chez les*) *Idem*, *pages* 279 -- 284.
ENFANTS. (*du rachitis*, ou *de la noueure*, ou *de la chartre des*) *Idem*, *pages* 284 -- 293.
ENFANTS. (*des convulsions des*) *Idem*, *pages* 293 -- 297.
ENFANTS. (*de l'hydrocéphale*, ou *de l'hydropisie de la tête chez les*) *Idem*, *pages* 297 -- 300.
ENFANTS. (*du gonflement du ventre des*) & *de la durete de cette partie, appellée vulgairement carreau. Idem*, *pages* 300 -- 302.
ENFANTS. (*de la Maladie vénérienne chez les*) *Idem*, *pages* 302 -- 310.
ENFANTS. (*de la maniere dont il faut saigner les*) *Idem*, *page* 318.
Position qu'il faut donner à l'enfant qui a une descente, pour en faire la réduction, *Idem*, *page* 394. Exemples d'enfants tués subitement, l'un par une dragée, l'autre par une poire, l'autre par une châtaigne, *page* 403. La négligence des Nourrices expose les enfants à être étouffés, *page* 474.
ENFANTS (*secours qu'il faut administrer aux*) *étouffés* & *qui paroissent morts. Idem*, *pages* 474 -- 476.
Symptômes des coups de-soleil chez les enfants, *Idem*, *page* 511. Traitement, *page* 512.
ENGELURES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 261 -- 262. L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des engelures, *page* 459.
ENGORGEMENTS (*des*) *lymphatiques* & *sanguins*, *Tome* III, *pages* 420 -- 430.
ENKISTÉ, *enkistée*, épithete qu'on donne à des tumeurs, à des abcès, à des collections d'eau qui sont renfermées dans une membrane, en forme de sac ou de poche, telles que la vomique, quelquefois l'hydropisie, &c. (Voyez KISTE.)

ENTÉRITIS. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

ENTORSES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 386--390.

ENULE *campane*, ou *enula campana.* (Voyez AUNÉE.)

ÉPHÉMERE, épithete qu'on donne aux Maladies, surtout aux fievres légeres qui ne durent pas plus de vingt-quatre ou trente-six heures. Tout le monde sait que ce mot est composé de deux mots Grecs, dont l'un signifie jour, ou la durée d'une journée.

ÉPIDÉMIE, Maladie générale ou populaire, qui dépend d'une cause commune & accidentelle, comme de l'altération de l'air ou des aliments, & qui attaque, presqu'en même temps & dans un même lieu, un grand nombre de personnes, de quelque sexe, âge & qualité qu'elles soient, avec les mêmes symptômes essentiels.

ÉPIDÉMIQUE, épithéte qu'on donne aux Maladies populaires, qui attaquent indifféremment toutes sortes de personnes, pendant un temps déterminé, & qui dépendent d'une cause commune & générale, mais accidentelle. On voit qu'elles different des Maladies endémiques, en ce que ces dernieres sont familieres à certains pays, & qu'elles ne sont pas accidentelles. Je crois, dit M. LE ROY, qu'on feroit bien de conserver le nom d'épidémique, aux fievres aiguës qui surviennent & se répandent dans un pays, auquel elles sont étrangeres & insolites. (Voyez *premier Mémoire sur les fievres, dans les Mélanges de Physique & de Méd.*)

ÉPIDERME, nom que porte la pellicule très-fine & transparente, qui recouvre la peau dans toute l'étendue du corps. Pour en avoir une idée, il suffit d'observer les cloches occasionnées par une brûlure, ou par l'application d'un vésicatoire : cette pellicule blanche, devenue insensible par le décollement & qu'on coupe, est l'épiderme, détaché de la peau : on l'appelle encore surpeau ou cuticule.

ÉPIDIDYME, nom que les Anatomistes ont donné à deux petits corps situés sur la partie supérieure des testicules, dont ils semblent proprement être une partie, quoique différents du reste en forme & en consistance : ils sont, comme les testicules, formés par la circonvolution des tuyaux séminaires, mêlés avec les vaisseaux sanguins.

Le gonflement des testicules commence par l'épididyme, & finit par lui, *Tome* IV, *page* 36.

ÉPIGLOTTE, cartilage mince qui couvre la *glotte*. (Voyez ce mot.)

ÉPILEPSIE, (*de l'*) ou *du haut-mal*, *Tome* III, *pages* 309 -- 328.

Précaution avec laquelle il faut donner le mercure aux épileptiques, *Tome* IV, *page* 98.

ÉPINARD, plante potagere, trop connue pour mériter une description. Nous donnerons seulement les noms sous lesquels les Botanistes l'ont décrite : ils en distinguent trois especes : ils appellent la premiere, *Spinacia vulgaris, capsulâ seminis aculeatâ*, TURNEF. *Spinacia mas*, J. B. *Lapathum hortense*, seu *Spinacia*, *semine spinoso*, C. B. *Spinacia oleracea*, LINN. C'est-à-dire, *Epinard commun, dont la capsule de la graine est épineuse*, selon TOURNEFORT. *Epinard mâle*, selon J. BAUHIN. *Patience des jardins*, ou *Epinard, dont la graine est épineuse*, selon C. BAUHIN. *Epinard légume*, selon LINNÉ. Ils nomment la seconde, *Spinacia vulgaris sterilis*, TURNEF. *Lapathum hortense*, seu *Spinacia sterilis*, C. B. C'est-à-dire, *Epinard commun stérile*, selon TOURNEFORT. *Patience des jardins*, ou *Epinard stérile*, selon C. BAUHIN. Ils appellent la troisieme espece, *Spinacia vulgaris, capsulâ seminis non aculeatâ*, TURNEF. *Lapathum hortense*, seu *Spinacia*, *semine non aculeata*, C. B. C'est-à-dire, *Epinard commun, dont la capsule de la semence n'est point épineuse*, selon TOURNEFORT. *Patience des jardins*, ou *Epinard, dont la graine n'est pas épineuse*, selon C. BAUHIN.

Prescrit en aliment, *Tome* II, *page* 461, *Tome* III, *pages* 111, 190, 257; *Tome* IV, *pages* 348, 384.

ÉPINE *du dos*, colonne osseuse, composée de vingt-quatre pieces mobiles, appellées vertebres. Le nom d'épine lui a été donné, parce qu'elle est munie, dans toute l'étendue de sa partie postérieure, de plusieurs apophyses pointues, en forme d'épine : elle commence au bas de la tête avec laquelle elle est articulée, forme la partie osseuse du cou, descend le long du dos, & finit à l'os sacrum, sur lequel elle est appuyée comme sur une base : elle est creusée intérieurement, en forme de cylindre, pour renfermer la moëlle alongée, dite aussi moëlle épiniere.

ÉPINGLES : dangers auxquels on expose les enfants lorsqu'on attache leurs vêtements avec des épingles. Exemple d'un enfant, mort par la blessure d'une épingle, *Tome* I, *page* 30. Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des épingles, &c., *Tome* IV, *page* 402. Les crochets sont des instruments utiles pour extraire les épingles arrêtées dans le gosier, *pages* 406 & 407. Observation sur une Demoiselle tuée par des épingles qu'elle avoit avalées, *page* 412.

EPIPLOON, *membrane grasse*, répandue sur les intestins, & qui entre dans leurs sinnosités. On peut s'en former une idée, en voyant la partie du veau qu'on appelle vulgairement coëffe : elle n'est autre chose que l'épiploon de cet animal. (Voyez HYDROPISIE *de l'épiploon*, *Tome* III, *page* 143.)

EPISPASTIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui, par leur acrimonie, attirent fortement les humeurs au dehors, tels sont sur-tout les vésicatoires.

EPONGE. Tout le monde connoît cette substance, qui est une espece de champignon qui se trouve attaché aux rochers qui sont dans la mer.

L'éponge proposée pour arrêter les hémorrhagies, *Tome* IV, *page* 344 ; pour extraire les corps arrêtés dans le gosier, *page* 408. Manieres différentes de l'introduire, *ibid.* Ses avantages en raison de sa compressibilité, *ibid.*

EPREINTES, (*des*) ou du *ténesme*. *Tome* III, *pages* 60, 61.

EQUITATION : ce mot signifie proprement l'art de monter à cheval; mais, en Médecine, il se prend seulement pour l'action d'aller à cheval, ou pour l'exercice du cheval.

Avantages de l'équitation en général, *Tome* I, *page* 232 ; dans la pulmonie, dont elle est le spécifique, si elle est prise de bonne heure, *Tome* II, *page* 118. Régles qu'il faut suivre dans l'exercice du cheval, *ibid.* Signes auxquels on reconnoît qu'il fait du bien, *page* 119. Prescrit comme remede, *pages* 131, 142, 266, 330, 396; *Tome* III, *pages* 50, 126, 174, 261. Il y a des personnes qui ne manquent jamais d'éprouver le soda ou la cardialgie, si elles montent à cheval aussi-tôt après avoir mangé ou après avoir bu des liqueurs fermentées,

page 170. Importance de l'équitation dans les Maladies de nerfs, *pages* 281, 290, 356.

ERETISME : c'est une sorte d'affection des parties nerveuses, dans lesquelles il s'excite une plus grande tension ou une crispation de leur tissu, qui souffre quelque irritation, d'où s'ensuit plus de sensibilité.

EROSION. On se sert de ce mot pour marquer une espece de déchirement, fait par une humeur âcre : c'est une sorte de solution de continuité qui se fait imperceptiblement & en détail, dans les parties solides : on l'excite souvent artificiellement par le moyen des *caustiques*. (Voyez ce mot.)

ERRETTE. (Voyez LIERRE *terrestre*.)

ERUPTION, sortie de taches, de pustules, de boutons, ou d'autres exanthêmes de la peau, telles que celles de la rougeole, de la petite vérole, du pourpre, de la gale, des échauboulures, &c.

Eruption miliaire critique dans les fievres lentes nerveuses ; comment il faut la conduire, *Tome* II. *page* 154.

ERUPTIONS (*des diverses*) *des enfants*, *Tome* IV, *pages* 249-262.

ERUPTIVE, épithete qu'on donne aux Maladies accompagnées d'éruption, ainsi qu'à celles qui font crise par une éruption.

ÉRYSIPELE. (*de l'*) *Tome* II, *pages* 274-285.

ESCARRE : ce mot se dit particuliérement d'une croûte noire gangrénée, qui se forme sur la peau, sur la chair, sur les plaies & les ulceres, par l'application de quelque caustique : c'est une partie morte, qui a été brûlée par un cautere actuel ou potentiel, & qui se détache au bout de quelques jours, d'elle-même, ou par le moyen de quelque onguent digestif.

ESCARRES *gangréneuses*. On donne ce nom aux croûtes gangrénées qui se font voir sur une partie du corps quelconque, dans les petites véroles de mauvais caractere, sur les fesses, dans certaines fievres malignes ; & ces dernieres paroissent produites par la compression, tout autant que par la qualité délétere des humeurs.

ESPRIT. En Chymie, on donne le nom d'esprit à une liqueur subtile, volatile, très-déliée, &c., telle que celle qu'on retire des vins, & des substances aromatiques, comme l'esprit-de-vin, les huiles essentielles, &c.

Esprit *ardent.* (Voyez Ardent.)

Esprit *de corne de cerf.* (Voyez Esprit *volatil de corne de cerf.*)

Esprit *de lavande simple.*

Prenez de somnités fleuries de *lavande*, deux livres;
d'*esprit-de-vin rectifié*, quatre pintes.

Faites distiller, à la chaleur de l'eau bouillante, jusqu'à concurrence de quatre pintes. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 307, 349, 405.

Esprit *de lavande composé.*

Prenez d'*esprit de lavande simple*, une pinte & demie;
d'*esprit de romarin*, chopine;
de *canelle*, une once;
de *santal* rouge, trois gros.

Faites macérer pendant sept jours; passez. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 307, 336.

Esprit *de Mendérérus.*

Prenez d'*alkali volatil de sel ammoniac*, la quantité que vous voudrez.

Mettez dans un vaisseau; versez peu-à-peu du vinaigre distillé, jusqu'à ce que l'effervescence soit cessée. On emploie ce remede pour exciter la sueur & les urines. On l'applique à l'extérieur sur les entorses, les foulures les meurtrissures, &c. Lorsqu'on veut exciter la sueur, on en donne une demi-once dans un verre d'eau de gruau; on la répete toutes les heures, le malade étant au lit, jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet desiré. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 273; *Tome* III, *pages* 129, 168; *Tome* IV, *pages* 265, 389.

Esprit *de nitre.* (Voyez Acide *nitreux.*)

Esprit *de nitre dulcifié.* On donne ce nom à un mélange d'une partie d'acide nitreux & de deux parties d'esprit-de-vin, qu'on laisse digérer ensemble. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 214, 403, 457, 467; *Tome* III, *pages* 271, 334, 352.

Esprit *recteur*, nom que porte le principe très-atténué, très-subtil, très-volatil, dans lequel réside particuliérement l'odeur de tous les corps qui en sont pourvus. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

ESPRIT *de sel ammoniac.* (Voyez ESPRIT *volatil de sel ammoniac.*)

ESPRIT *de sel commun.* (Voyez ACIDE *marin.*)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 283.

ESPRIT *de sel dulcifié.* On le prépare en faisant digérer ensemble à froid pendant un mois, de l'acide marin & de l'esprit-de-vin. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

ESPRIT *de soufre* : ce n'est autre chose que l'esprit ou l'acide du vitriol, plus aqueux & foiblement uni avec une certaine quantité de principe inflammable. On le retire en faisant brûler du soufre, dans un appareil de vaisseaux convenables : les vapeurs qui s'en exhalent se rapprochent, se condensent & fournissent cette liqueur, dont l'usage, en Médecine, est plus sûr que celui de l'esprit de vitriol. Il vaut quatre sols l'once. (Voyez ESPRIT *de vitriol.*

ESPRIT *de succin* : liqueur qui se tire, par la distillation, du succin ou karabé. (Voyez SUCCIN.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 252, *note.*

ESPRIT *de térébenthine.* (Voyez HUILE *de térébenthine.*)

ESPRIT-*de-vin*, liqueur très-légere, très-volatile, très-fluide ; d'une odeur & d'une saveur fortes, pénétrantes, agréables, parfaitement blanche & limpide, qu'on retire par la distillation, des substances qui ont subi la fermentation vineuse, sur-tout des vins. Il se vend trois sols l'once. (Voyez *Tome* I, *page* 184, dans le courant de la note.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 19, 303 ; *Tome* IV, *pages* 343, 349, 367, 389, 423.

ESPRIT-*de-vin camphré.*

Prenez de *camphre*, une once ;
d'*esprit-de-vin rectifié*, chopine.

Faites dissoudre le camphre : cette dissolution s'emploie comme embrocation, dans les cas de meurtrissure, de contusions, de paralysie, de rhumatisme chronique, & pour prévenir la gangrene. Si l'on fait dissoudre la quantité de camphre ci-dessus dans une demi-livre d'esprit volatil aromatique, on a l'essence de Ward. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 284 ; *Tome* III, *page* 69 ; *Tome* IV, *pages* 350, 389.

ESPRIT-*de-vin rectifié.* On donne ce nom à l'esprit-de-vin dépouillé, par des distillations répétées, de son phlegme & de son huile essentielle grossiere. (Voyez les carac-

teres que doit avoir l'esprit-de-vin rectifié pour être bien pur, dans les *Eléments de Pharmacie de M. Baumé, pages 461 & suiv.*)

ESPRIT *de vitriol*. On donne ce nom aux premieres portions d'acide vitriolique qui passent lorsqu'on distille du vitriol, ou lorsqu'on concentre de l'acide vitriolique. On le donne même, en général, à tout acide vitriolique chargé de beaucoup d'eau surabondante.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 132, 215, 264, 329, 335; *Tome* III, *pages* 7, 11, 28.

ESPRIT *de vitriol dulcifié*. (Voyez ESSENCE *de Rabel*.)

ESPRIT *volatil aromatique*.

Prenez d'*esprit de sel ammoniac vineux*, huit onces;
d'*huile distillée de romarin*, un gros & demi;
d'*huile distillée d'écorce de citron*, un gros.

Mêlez de maniere que les huiles soient parfaitement dissoutes dans l'esprit de sel ammoniac. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 389.

ESPRIT *volatil de corne de cerf*: c'est le produit de la distillation de la corne de cerf, faite dans une cornue, au feu de réverbere. Les Apothicaires le vendent trois sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *page* 428; *Tome* III, *pages* 128, 150, 346, 348, 368, 419; *Tome* IV, *page* 282.

ESPRIT *volatil de sel ammoniac*. On donne ce nom à l'alkali volatil qui sert de base au sel ammoniac, & qu'on a dégagé, par quelque intermede, qui lui a enlevé une partie de son principe huileux, qui le faisoit crystalliser & paroître sous forme concrete; en sorte qu'il demeure toujours en liqueur, après cette opération. Il se vend deux sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *page* 316; *Tome* III, *pages* 252; *Tome* IV, *page* 423.

ESPRITS *animaux*, fluide qu'on croit circuler dans les nerfs. On lui a donné ce nom, par analogie, à cause de son extrême ténuité, & de la volatilité qu'on lui suppose. Quant à la nature des esprits animaux, on l'ignore parfaitement.

ESPRITS *nerveux*, *fluide nerveux*: c'est la même chose qu'esprits animaux. (Voyez ce mot.)

ESQUINANCIE *inflammatoire*. C'est la même chose que

l'*Inflammation de la gorge.* (Voyez INFLAMMATION *de la gorge.*)

ESQUINANCIE (*Caracteres de l'*) *convulsive. Tome* II, *page* 310.

ESQUINANCIE (*Caracteres de l'*) *convulsive suffoquante. Idem*, *page* 311.

ESQUINANCIE *fausse.* (Voyez MAUX *de gorge simples.*)

ESQUINANCIE *maligne ou gangréneuse.* (Voyez MAUX *de gorge gangréneux.*)

ESQUINANCIE *membraneuse.* (Voyez CROUP, & *Supplément à l'article Croup.*)

ESSENCE. On entend, en Chymie, par essence, la partie distinctive des mixtes, séparée de toutes les autres parties des corps qui la contenoient : c'en est la partie la plus pure, la plus exaltée, la plus spiritueuse, dégagée des principes grossiers, par le moyen de la distillation. Les plantes aromatiques, quelques minéraux, & certaines parties animales, sont les substances dont on tire les essences, qu'on nomme aussi quintessences.

ESSENCE *de citron.* (Voyez HUILE *essentielle de citron.*)

ESSENCE *de Rabel*, ou *eau de Rabel* : c'est l'acide vitriolique dulcifié par le moyen de l'esprit-de-vin.

Prenez d'*huile de vitriol*, quatre onces;
d'*esprit-de-vin rectifié*, douze onces.

Versez peu-à-peu l'huile de vitriol sur l'esprit-de-vin ; laissez digérer, le vaisseau étant bouché (*Codex*). Elle coûte huit sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *page* 73, *Tome* III, *page* 56.

ESSENCE *de Ward.* (Voyez ESPRIT-*de-vin camphré.*)

ESSENTIELLE. (*Maladie*) On donne ce nom à une Maladie qui existe par elle-même ; qui seule blesse les fonctions vitales & animales, sans dépendre d'aucune affection contre nature : ce terme est opposé à celui de *symptomatique.* (Voyez ce mot.)

ESTOMAC, (*l'*) que les Anatomistes nomment encore ventricule, est un viscere en forme de sac, placé immédiatement sous la cloison nerveuse & musculeuse appellée *diaphragme*, (Voyez ce mot.) qui sépare la poitrine du bas-ventre. La figure de l'estomac est à-peu-près celle d'une cornemuse. Il a deux ouvertures, une à l'extrémité inférieure de l'œsophage, l'autre où commencent les intestins ou boyaux. (Voyez *Tome* I, *pages* 108, *note.*)

Nécessité de ne pas faire d'excès dans le manger ; démontrée par la capacité de l'estomac, *Tome* I, *page* 110, *note.*

ESTOMAC. (*douleurs d'*) (Voyez MAUX *d'estomac.*)

ESTOMAC. (*inflammation de l'*) (Voyez INFLAMMATION *de l'estomac.*)

ESTOMAC. (*maux d'*) *Tome* III, *pages* 85-90.

ESTOMAC. (*symptômes de l'engorgement de l'*) *Tome* III, *page* 425.

ESTOMAC. (*des aphtes dans l'*) *Tome* IV, *page* 223.

ESTRAGON, plante très-commune, dont on assaisonne ordinairement les salades, & qu'on emploie encore à parfumer le vinaigre. Les Botanistes l'appellent *Abrotanum lini folio, acriori & odorato*, TURNEF. *Dracunculus esculentus*, C. B. *Arthemisia dracunculus, foliis lanceolatis, glabris, integerrimis*, LINN. C'est-à-dire, *Aurone à feuilles de lin âcres & odorantes*, selon TOURNEFORT: *Estragon, bon à manger*, selon C. BAUHIN, *Armoise estragon, à feuilles lancéolées, lisses & très-entieres*, selon LINNÉ.

Cette plante est une de celles qui sont antiscorbutiques, *Tome* III, *page* 191.

ÉSULE. (Voyez TITHYMALE.)

ETAIN, métal d'une couleur blanche, sombre, approchant de celle de l'argent; mou, moins élastique & moins sonore que tous les autres métaux, à l'exception du plomb, & qui, quand on le plie, fait un bruit, un cri qui le caractérise, & auquel il est aisé de le reconnoître.

L'étain, même le plus fin, est un poison, pourquoi ? *Tome* III, *page* 464. Observation sur un empoisonnement causé par l'étain, *pages* 465.

ÉTAMAGE. Couche d'étain mélangé de plomb, appliqué sur les ustensiles de cuivre. Dangers de l'étamage ordinaire, *Tome* III, *page* 464. Nouvel étamage, qui met à l'abri de ces dangers, *pages* 471 & 472. (Voyez aussi le *Journal de Médecine*, *Octobre* 1779, *page* 362.)

ÉTERNUEMENT. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *pag.* 324.)

L'éternuement a quelquefois dégagé des corps arrêtés dans la trachée-artere, *Tome* IV, *page* 416.

ÉTHER, nom que porte une liqueur blanche, diaphane, huileuse & d'une odeur particuliere, très-pénétrante, qui s'enflamme aisément, & qui, comme le camphre, brûle dans l'eau; il est si volatil, qu'il passe en entier dans la

distillation sans laisser de résidu, & sans éprouver d'altération. On l'obtient, par la distillation d'un mêlange d'esprit-de-vin & d'acide vitriolique. Les Chymistes sont bien parvenus à faire de l'éther avec de l'acide nitreux & de l'acide marin, unis à l'esprit-de-vin; mais jusqu'à présent on n'emploie, en Médecine, que l'éther vitriolique qui est un puissant antispasmodique. Il coûte dix sols le gros; rectifié, douze sols.

L'éther prescrit, *Tome* II, *page* 438; *Tome* III, *pages* 73, 352, 353. L'éther est le meilleur remede contre l'empoisonnement causé par les champignons, *page* 529.

ÉTHIOPS *minéral :* c'est une combinaison de mercure avec partie égale de soufre, si cette combinaison se fait par fusion : si elle se fait sans feu & par trituration, il faut deux parties de mercure sur trois de soufre : cette préparation mercurielle est d'un noir très-foncé; ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Préparée sans feu, elle coûte deux sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *page* 305; *Tome* III, *page* 106.

ÉTIQUE ou *hectique*, épithete qu'on donne à ceux qui sont attaqués d'une Maladie qui consume, qui desseche toute l'habitude du corps. On la donne encore à une fievre lente qui mine & desseche peu-à-peu.

ÉTISIE ou *hectisie*, Maladie qui consume & desseche ceux qui en sont attaqués.

ETOUFFEMENT. (*de l'*) *Tome* IV, *pages* 474-476.

ETRANGLEMENT. (*de l'*) *Idem*, *pages* 476-477.

ETUDE. Inconvénients d'appliquer les enfants trop tôt à l'étude, *Tome* I, *page* 62. Dangers de l'étude opiniâtre, *page* 135. Désordres moraux dans lesquels elle entraîne, *page* 141. Elle est une des sources des Maladies de nerfs, *Tome* III, *page* 382. Traitement de la courbature causée par une étude forcée, *Tome* IV, *pages* 495-496.

EVACUANT, épithete qu'on donne à tous les secours de la Médecine qui font sortir, par les voies convenables, les humeurs qui pechent par la qualité ou par la quantité : ainsi la saignée est, dans ce sens, un évacuant; les émétiques, les purgatifs, les expectorants, les diurétiques, les sudorifiques, &c., sont des évacuants : cependant on entend plus généralement, par ce mot, les purgatifs.

EVACUATIONS (*des*) *accoutumées*. *Tome* I, *pages* 331-338.

ÉVACUATIONS. Il faut s'assurer de la nature des évacuations du malade, *Tome* II, *page* 6. Les malades supportent mal les évacuations dans la fievre miliaire, *page* 187. Il faut seconder la Nature dans les évacuations qu'elle sollicite lors de la petite vérole, *page* 221. Dangers des évacuations dans la fievre scarlatine maligne, *page* 270. La suppression d'une évacuation accoutumée ou artificielle, peut occasionner une érésipele, *page* 276; la phrénésie, *page* 287. Il faut rappeller cette évacuation le plus tôt possible, dans le cas de phrénésie, *page* 293. La suppression de quelque évacuation accoutumée, peut occasionner l'inflammation des yeux, *page* 296; l'esquinancie inflammatoire, *page* 311. Toute évacuation, telles que les saignées, les purgations, seroient contraires dans les maux de gorge gangréneux, *page* 327; dans la colique hystérique, *page* 390. Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations dans le choléra-morbus, à moins qu'elles n'affoiblissent trop le malade, *page* 419. Traitement de la diarrhée ou cours de ventre, causé par la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 425. Les évacuations ne conviennent pas dans la diarrhée causée par de violentes passions, *page* 427. Traitement du vomissement causé par la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 434. Les évacuations sont contraires dans le vomissement causé par les passions violentes, *page* 438. Les évacuations sont nécessaires contre toute rétention ou suppression d'urine, *page* 454.

Importance de rappeller les évacuations supprimées dans le rhumatisme chronique, *T.* III, *p.* 173. Circonstances qui indiquent les évacuations dans la mélancolie, *page* 291. Traitement du hoquet causé par la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 335.

La cessation d'une évacuation accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer la santé, & souvent pour mettre la vie en danger, *Tome* IV, *page* 141. Les évacuations constituent presque toute la médecine des enfants, *page* 215. Traitement de l'évanouissement qui survient dans le cours des Maladies accompagnées de grandes évacuations, *page* 466.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') auquel sont exposées les personnes nerveuses, & qui ne dépend que de l'irritabilité. Tome* III, *pages* 343 — 349.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') & de ses divers dégrés, tels que*

la défaillance ou *la foiblesse, la syncope & l'asphyxie. Tome* IV, *pages* 460—469.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') causé par anémie* ou *par trop peu de sang. Idem, pages* 462—463.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') causé par l'embarras de l'estomac. Idem, pages* 464—465.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') causé par les odeurs. Idem, pages* 465—466.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') causé par trop de sang. Idem, pages* 461—462.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') causé par les saignées & les purgatifs. Idem, pages* 463—464.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') qui arrive dans les Maladies. Idem, pages* 466—467.

ÉVANOUISSEMENT *(de l') qui succede à l'accouchement. Idem, pages* 467—468.

ÉVANOUISSEMENT, *(de l') quelle qu'en soit la cause. Idem, pages* 468—469.

ÉVERRÉ, *éverrer un chien :* opération qu'on fait aux jeunes chiens, quand ils ont un peu plus d'un mois : elle consiste à leur tirer le filet ou nerf de la langue, qu'on nomme ver; d'où vient le mot éverrer. On prétend que cette opération fait prendre corps aux chiens, & les empêche de mordre, même lorsqu'ils sont enragés, *Tome* III, *page* 502, *note.*

EUPHRAISE. *Euphrasia officin.*, C. B., TURNEF. & LINN. C'est-à-dire, *Euphraise d'usage,* selon CASP. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. Cette plante est de la troisieme classe, quatrieme section, sixieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie angiospermie de LINNÉ; de la vingt-septieme famille des personnées d'Adanson. Sa racine est menue, simple, ligneuse & tortueuse : elle pousse une petite tige cylindrique, velue, qui ne s'éleve guere plus haut que sept à huit pouces : ses feuilles sont alternes, ovales, longues de trois à quatre lignes, luisantes, veinées & découpées en forme de crête de coq; d'un verd foncé, sans queue; d'une saveur visqueuse, un peu amere : les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & dans presque toute la longueur des tiges & des branches : elles sont d'une seule piece, irrégulieres, en masque, blanchâtres, & marquées en-dedans de petites lignes purpurines & jaunes; partagées en deux levres, dont la supérieure est droite, voûtée, échancrée,

crénelées & cachant quatres étamines; l'inférieure est partagée en trois segments échancrés : le calice se change en un fruit ou capsule, long de trois lignes, applati, brun, partagé en deux loges, dans lesquelles sont contenues plusieurs petites graines oblongues, cendrées. Cette plante abonde dans nos contrées. On la trouve dans les bruyeres, au bord des bois, dans les terreins arides : elle fleurit en Juin & en Août.

Eau d'Euphraise prescrite, *Tome* III, *page* 398.

EXANTHÊME : ce mot se dit de toutes les éruptions, de toutes les taches dont la peau se trouve quelquefois couverte dans les Maladies aiguës, sur-tout dans certaines fievres, qu'on nomme, à cause de cela, fievres exanthémateuses, ou exanthématiques.

EXCORIATION : écorchure superficielle qui n'offense que la peau; dépouillement de l'épiderme, par quelque cause que ce soit.

EXCORIATIONS *(des)* auxquelles sont sujets les enfants, *Tome* IV, *pages* 232–234.

EXCREMENT. On donne, en général, ce nom à toute matiere, soit solide, soit fluide, qui est évacuée du corps, parce qu'elle est surabondante, inutile ou nuisible; mais on entend particuliérement, par ce mot, la partie grossiere, le marc des aliments & des sucs digestifs, dont l'évacuation se fait par le fondement.

EXCRÉTION : action par laquelle les différentes humeurs qui ont été séparées du sang, sont portées hors des organes sécrétoires. On emploie encore cette expression, pour signifier particuliérement l'expulsion des matieres fécales, des urines, de la sueur, &c. Enfin on donne quelquefois ce nom à la matiere même évacuée.

L'exercice en plein air, la gaieté, la dissipation, &c., sont les moyens les plus puissants d'exciter & de favoriser les excrétions, *Tome* III, *page* 257.

EXERCICE *(de l')* *des enfants*. *Tome* I, *pages* 53–77.

Défaut d'exercice, cause de Maladies chez les gens sédentaires, *Tome* I, *page* 125. Sans exercice, aucune des excrétions ne peut se faire parfaitement, *page* 127. Combien l'exercice en plein air est nécessaire pour la santé, *page* 134.

EXERCICE *(de l')* *des Gens de Lettres*. *Tome* I, *pages* 146–154.

EXERCICE *(de l')* *en général*. *Tome* I, *pages* 226–240.

Exercice *(de l')* *dans le traitement des Maladies chroniques. Tome* II, *page* 12. Les convalescents doivent faire un exercice qui ne fatigue pas, *page* 30. Avantages d'un exercice modéré entre les accès d'une fievre intermittente, *pages* 40 & 57. Importance de l'exercice, & de préférence de celui du cheval, dans la pulmonie, *page* 118. Il faut beaucoup d'exercice en plein air dans la consomption, *page* 142. L'exercice est un des préservatifs de la consomption, *page* 144. L'exercice en plein air est un préservatif de la fievre maligne, *page* 177. Les femmes enceintes doivent faire de l'exercice, si elles veulent éviter la fievre miliaire, *page* 188. Exercice prescrit dans les symptômes de pulmonie qui surviennent à la suite de la petite vérole, *page* 226. Il faut faire de l'exercice, si l'on veut échapper à l'éréfipele, *page* 285. Il faut, dans le rhume, joindre un exercice modéré au régime, *page* 341; ainsi que dans la toux nerveuse, *page* 356. Exercice, comme remede dans la colique néphrétique, *page* 403; comme préservatif de cette Maladie, *page* 405; dans le squirrhe au foie, *page* 413. Exercice nécessaire dans la convalescence du cholera-morbus, *page* 420. Les personnes qui ont l'estomac délicat, sont sujettes au cours de ventre, dès qu'elles ont fait un violent exercice, aussi-tôt après avoir mangé, *page* 430. Il faut un exercice modéré dans le diabetes, *page* 445; aux vieillards attaqués de l'incontinence d'urine, *page* 448. L'exercice modéré avantageux à ceux qui sont sujets à la suppression ou à la rétention d'urine, *page* 458. Espece d'exercice qu'il faut à ceux qui ont la gravelle & la pierre, *page* 462.

Nécessité de l'exercice pour ceux qui ont craché le sang, & qui veulent en éviter le retour, *Tome* III, *page* 29; qui veulent éviter la dyssenterie, *page* 50. Importance de l'exercice dans les douleurs d'estomac causées par la qualité des aliments, ou par la maniere dont ils digerent, *page* 86. Exercice en plein air, comme préservatif des vers, *page* 107. Utile dans la jaunisse, *page* 111. Pour prévenir cette Maladie, *page* 116. Importance de l'exercice dans l'hydropisie, *page* 126; comme préservatif de cette Maladie, *page* 133. Exercice après que l'attaque de goutte est passée, *page* 154; dans le rhumatisme chronique, *page* 174; dans le scorbut, *page* 186. Exercice modéré dans les écrouelles, *page* 201.

Importance de l'exercice dans l'asthme, *page* 231; pour ceux qui sont menacés d'apoplexie, *page* 250; pour prévenir le retour de l'apoplexie sanguine & séreuse, *page* 254.

Avantages de l'exercice en plein air, pour les personnes sujettes à la constipation, *page* 257; dans le soda ou fer chaud, lorsque cette Maladie est causée par la foiblesse de l'estomac, *page* 270. Importance de l'exercice à pied & en voiture dans les Maladies de nerfs, *page* 281; avant le déjeûner, *page* 282; dans la mélancolie, la nostalgie, & même dans la folie, *pages* 289, 293. Exercice dans la paralysie chez les gens gras & chargés d'humeurs, *pages* 305, 309. Importance de l'exercice dans l'épilepsie, *page* 322; dans le cochemare, *page* 342; pour les personnes sujettes à tomber en syncope, *page* 349; dans le cas de vents, *page* 353. L'exercice est préférable à tous les remedes dans les cas de vents, *page* 355; dans l'abattement & le découragement, *page* 356. Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent absolument prendre de l'exercice, *page* 383. Importance de l'exercice dans les obstructions, &c., *page* 427; dans le cancer, *page* 433.

Importance de l'exercice pour les jeunes filles, *Tome* IV, *pages* 111, 114; pour les femmes, *pages* 117, 129, 140, 142; pour les femmes grosses, *pages* 149, 154; dans la stérilité, *page* 205; pour prévenir la dentition difficile, *page* 284; dans le rachitis, *page* 290; dans le carreau, *page* 302; prescrit, *page* 462. Traitement de la courbature causée par un exercice immodéré, *page* 493—496.

EXERCICE *du cheval.* (Voyez ÉQUITATION.)

EXERCICE *militaire.* Utilité de cet exercice pour les garçons, *Tome* I, *page* 68.

EXFOLIATION; c'est la séparation des parties d'un os, qui s'écaille, c'est-à-dire, qui se détache par feuillets ou par lames minces. (Voyez *Tome* IV, *page* 354.)

EXHALAISONS pernicieuses auxquelles sont exposés les Ouvriers dans les mines, les carrieres, &c., *Tome* I, *page* 96, *note.*

EXOSTOSE, tumeur extraordinaire, qui vient à un os, & qui est fréquente dans la Maladie vénérienne, quelquefois dans le scorbut & dans les écrouelles.

EXOTIQUE, terme qui se dit d'une plante étrangere,

d'un fruit étranger : il est opposé à *indigene*. (Voyez ce mot.)

EXPECTORANT, épithete qu'on donne aux remedes qui font sortir, par les crachats, les humeurs nuisibles qui sont dans les poumons & dans la trachée-artere.

EXPECTORATION : action de cracher & de vuider la poitrine, des phlegmes qui s'y forment & engluent les poumons : expulsion, par les crachats, d'humeurs visqueuses & grossieres, contenues dans les bronches & les vésicules du poumon. On se sert communément d'expectoration, au lieu de crachement, excepté lorsqu'il s'agit d'un crachement de sang.

Moyens d'exciter l'expectoration, *Tome* II, *page* 93.

EXPIRATEUR, épithete qu'on donne aux muscles qui aident à l'expiration, ou à chasser l'air qui est entré dans les poumons, par l'inspiration. (Voyez EXPIRATION.)

EXPIRATION. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 92, *note*.)

EXTRACTIF : ce mot se dit des parties des corps médicamenteux qui sont susceptibles d'être extraites, par quelque moyen que ce soit.

EXTRAIT. On donne ce nom aux substances séparées des végétaux par le moyen, soit de l'eau simple, soit de quelque liqueur spiritueuse, mais qu'on laisse ensuite évaporer, jusqu'à ce que les parties extraites aient acquis une certaine consistance. Les robs & les gelées sont de vrais extraits, qui ne different des extraits proprement dit, qu'en ce qu'ils sont moins purgés d'eau, & par conséquent moins secs. » Les extraits se préparent en faisant bouillir, dans de l'eau, la substance dont on veut » extraire les parties médicamenteuses, & en la laissant » évaporer & épaissir. Par ce procédé, quelques-unes des » parties les plus actives des plantes sont dépouillées de » cette matiere inutile, indissoluble, terrestre, laquelle » fait une grande partie de la masse. L'eau, cependant, » n'est pas le seul menstrue employé à la préparation des » extraits : quelquefois on lui associe des liqueurs spiritueuses, & d'autres fois on emploie l'esprit-de-vin rectifié, seul.

» On prépare des extraits de diverses substances, comme du quinquina, de la gentiane, du jalap, &c. Mais » comme l'opération qu'exigent les extraits, est, en général, très-difficile, très-longue & très-ennuyeuse, il

» paroît beaucoup plus convenable de conseiller de les » acheter chez les Apothicaires, que de les préparer soi-» même. Nous nous contenterons de nommer les extraits » qui sont le plus ordinairement employés dans la *Mé-» decine domestique* ; ce sont : l'extrait d'absynthe, qui » coûte deux sols le gros ; l'extrait de ciguë, qui vaut » trois sols le gros ; l'extrait d'ellébore noir, qui se vend » quatre sols le gros ; l'extrait de gaïac ; l'extrait de gen-» tiane, qui coûte deux sols le gros ; l'extrait de jalap ; » l'extrait de pavot ; l'extrait de quinquina, qui, fait à » l'eau, coûte huit sols le gros, & douze sols, fait au vin ; » l'extrait de réglisse. » (M. B.)

EXTRAIT *de ciguë*. (Voyez le mot EXTRAIT.)
Prescrit, *Tome* II, *page* 363 ; *Tome* III, *pages* 205, 436 ; *Tome* IV, *pages* 35, 36, 39.

EXTRAIT *de quinquina*. (Voyez le mot EXTRAIT.)
Recommandé, *Tome* II, *page* 365 ; *Tome* IV, *page* 193.

EXTRAIT *de Saturne* ou de *plomb*, *de Goulard*. (Voyez VINAIGRE *de Saturne*.)

EXTRÉMITÉ : ce mot, qui signifie le bout d'une chose, la partie qui la termine, a la même signification en Médecine : c'est dans ce sens que les bras & les jambes sont appellés les extrémités du corps : les bras se nomment extrémités supérieures, & les jambes extrémités inférieures.

EXULCERATION ; action de causer ou de produire des ulceres. L'arsenic exulcere l'estomac & les intestins ; les humeurs corrosives, telles que celle de la gonorrhée virulente, celle de certaines plaies, exulcerent la partie de la peau qu'elles touchent, &c.

FALSIFICATION, altération, détérioration : ce terme se dit de l'action de gâter, d'altérer les remedes au point d'en rendre l'usage dangereux.

FALSIFICATION *des vins*, *faite avec le plomb*, ou *ses préparations* ; moyens de la reconnoître. (Voyez *Tome* I, *page* 175, *note*.)

FALSIFIÉ, *falsifiée*, épithete qu'on donne aux remedes gâtés, altérés, &c. (Voyez FALSIFICATION.)

FARINE (*caracteres de la bonne*) *de froment*, *Tome* I, *page* 192, dans le courant de la *note*.

FARINE (*caracteres de la bonne*) *de seigle*. *Idem*, *ibid*. dans le courant de la *note*.

FARINES *résolutives*. On donne spécialement ce nom aux quatre suivantes; savoir, celle d'orge, de feve, d'ers ou d'orobe, & de lupin; mais celle de froment, de lentille, de lin, de fénugrec, le méritent au moins autant. Les farines résolutives se vendent, collectivement & mêlangées, un sol l'once.

FAUX-*séné*. (Voyez BAGUENAUDIER.)

FAUSSES *côtes*. (Voyez CÔTES.)

FAUSSE-*couche*. (Voyez AVORTEMENT.)

FÉBRIFUGE, épithete qu'on donne aux remedes propres à guérir les fievres; tel est par excellence le quinquina. (Voyez ce mot.) Tels sont encore les saules, le maronnier d'Inde, le putiet, le frêne & le prunier épineux, qu'on peut heureusement substituer au quinquina. (Voyez chacun de ces mots, & *Tome* II, *page* 47, *note*.)

Mixture fébrifuge convenable aux enfants attaqués de fievre intermittente, *Tome* II, *page* 56.

FÉCES, ou *lie*. On donne ce nom au dépôt qui se forme dans certaines liqueurs, par le repos.

FEMMES. Quelle devroit être l'éducation des femmes, *Tome* I, *page* 10. Quelle est leur influence dans la société, *page* 11. C'est à la négligence des hommes qu'il faut attribuer l'ignorance des femmes, *page* 12. La négligence des Médecins, relativement aux Maladies des enfants, a été cause que les bonnes-femmes se sont mêlées de traiter les enfants, *page* 13. Ce qui supplée, jusqu'à un certain point, à l'exercice chez les femmes, *page* 231. Les occupations sédentaires ne conviennent qu'aux femmes, *page* 233, *note*. Inconvénients des talons hauts des souliers des femmes, *page* 356.

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de précautions, *Tome* II, *page* 3. Maniere de questionner une femme malade, *page* 8, *note*. Comment on doit se comporter avec les femmes ayant leurs régles, dans la pleurésie, *p.* 89.

L'ascite, ou hydropisie du bas-ventre, est plus facile à guérir chez les femmes & les filles, que chez les hommes, *Tome* III, *page* 124. Remedes contre les vents, dont les femmes peuvent être attaquées lors de la cessation des règles, *page* 354

FEMMES (*de l'affection hystérique, Maladie particuliere aux*) *Tome* III, *pages* 360-375.

Symptômes particuliers de la vérole chez les femmes, *Tome* IV, *page* 54.

FEMMES. (*des Maladies des*) *Tome* IV, *pages* 106-211.

Symptômes que présente l'enfant qui naît d'une femme ayant la vérole, *p.* 304 ; qui naît d'une femme qui a pallié cette Maladie pendant la grossesse, *ibid.*

FEMMES *enceintes* ou *Femmes grosses*. Maniere dont elles doivent se conduire pour prévenir la fievre miliaire, *Tome* II, *page* 188. Elles doivent observer strictement le régime rafraîchissant, *ibid.* Combien sont exposées les femmes enceintes qui n'ont pas eu la petite vérole, *page* 238. Ce qu'il faut faire dans la toux des femmes grosses, *page* 357. Les femmes grosses qui sont sujettes à vomir, doivent être tenues tranquilles de corps & d'esprit. Ce qu'elles doivent faire d'ailleurs pour prévenir le vomissement, *p.* 436. L'incontinence d'urine, chez les femmes grosses, se guérit ordinairement par l'accouchement. Remedes lorsque cette Maladie persiste, *page* 449. Ce que doivent faire les femmes grosses attaquées de la suppression, ou de la rétention d'urine, *p.* 456.

La méthode de traiter la Maladie vénérienne chez les femmes grosses, est celle des lavements antivénériens, *Tome* IV, *page* 96. On ne peut leur donner du mercure dans les derniers mois de la grossesse, *ib.* Les femmes grosses, qui ont le goût dépravé, n'ont besoin d'aucun remede. Ce qu'il faut faire alors, *p.* 125.

FEMMES (*des Maladies des*) *enceintes*, ou *des femmes grosses.* (Voyez GROSSESSE.)

De ce qu'il faut faire lorsqu'une femme grosse entre en travail, *Tome* IV, *p.* 157. Avantages de la méthode des lavements antivénériens, pour traiter la vérole chez les femmes grosses, *p.* 307. Autres méthodes, *ibid.*

FEMMES *en couches*. La fievre miliaire est fréquente aux femmes en couches, *Tome* II, *p.* 180. Causes de cette fievre chez les femmes en couches, *p.* 181. Symptômes de cette fievre chez les femmes en couches, *page* 182. Caracteres des pustules miliaires chez les femmes en

couches, *page* 183. La saignée leur est, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, *page* 187. Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couches, *ibid.* Observation sur les moyens de prévenir cette fievre chez les femmes en couches, 188. Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couches, viennent de l'idée fausse que l'on se fait de l'accouchement, 189. Importance du régime tempéré & rafraîchissant chez les femmes en couches, *page.* 190.

De l'utilité dont peuvent être des aides aussi-tôt que la femme est accouchée, *Tome* IV, *page* 164. De la maniere de délivrer la femme qui vient d'accoucher, & de la garnir, *page* 169. En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée, *page* 171. Dangers de serrer le ventre des accouchées. Maladies & accidents auxquels donnent lieu les ventrieres, *ibid.* Seule ligature dont aient besoin le ventre & le sein d'une accouchée, *page* 172.

FEMMES (*traitement qui convient aux*) *en couches. Tome* IV, *pages* 175 -- 176.

FEMMES (*des Maladies des*) *en couches;* telles que l'inflammation des mamelles, la suppression des lochies & la gerçure des mamelons, la fievre miliaire, la fievre pourprée, la fievre puerpérale, la fievre de lait, le poil, *Tome* IV, *pages* 176 -- 204.

FEMMES (*de l'attention que doivent avoir les*) *en couches, lorsqu'elles relevent. Tome* IV, *page* 205.

FENOUIL *ordinaire, fenouil doux. Fœniculum vulgare germanicum,* C. B. & TOURNEF. *Anethum fœniculum fructibus ovatis,* LINN. C'est-à-dire, *Fenouil commun des Allemands,* selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Aneth Fenouil, à fruit ovale,* selon LINNÉ. Cette plante est de la septieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT, de la pentandrie digynie de LINNÉ, & de la quinzieme famille des ombelliferes d'Adanson. Sa racine est vivace, de la grosseur du doigt & plus, droite, blanche, d'une saveur aromatique mêlée de douceur: ses tiges s'élevent de quatre à cinq pieds; elles sont droites, cylindriques, cannelées: les feuilles naissent alternativement le long des tiges, où elles sont portées sur un pétiole membraneux, dont la base embrasse le contour de la tige, sans cependant y faire l'anneau:

elles sont divisées en lobes étroits, d'un verd foncé; d'une saveur douce; d'une odeur suave : chaque lobe est cylindrique, & ceux qui sont aux extrémités sont fins comme des cheveux : les fleurs sortent du sommet des tiges; elles sont en parasol arrondi, dont chaque fleur est en rose, jaune, odorante, appuyée sur un calice qui se change en un fruit, qui renferme deux graines oblongues, un peu grosses, convexes, cannelées d'un côté, applaties de l'autre, noirâtres, d'une saveur un peu âcre & forte. Le fenouil abonde dans les terreins pierreux, & dans les vignes, aux pays Méridionaux. On le cultive facilement dans nos jardins, & la graine de ce dernier devient douce par la culture; ce qui en fait une variété, qu'on appelle fenouil doux, selon M. Geoffroy.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 104, 110; *Tome* III, *pages* 53, 398; *Tome* IV, *page* 248.

FER, ou *Mars*, métal imparfait, d'une couleur blanche, livide, grise, le plus dur des métaux, le plus élastique & le plus difficile à fondre, à l'exception de la platine. Une des principales qualités du fer, & qui le rend très-facile à reconnoître, c'est que réduit en limaille, il est attirable par l'aimant.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 325, 327, 353, 370, 379, 384; *Tome* IV, *pages* 118, 206.

FER-*chaud*, ou *Soda*. (Maladie.) *Tome* III, *page* 267--273.

FERMENTATIF, état d'un corps actuellement en fermentation.

FERMENTATION. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *pages* 183 *& suiv.*, dans le courant de la *note*.) Ce que c'est que la fermentation spiritueuse sensible & insensible, *idem*, *p.* 184; la fermentation acide, *p.* 186. Comment il faut favoriser la fermentation de la pâte, pour faire le pain, *p.* 195. Danger d'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation, *Tome* IV, *p.* 437. Ce que c'est que la vapeur des liqueurs en fermentation, *ibid.*, *note*. Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par la vapeur des liqueurs en fermentation, *p.* 444.

FERMENTÉ, *fermentée*, épithete qu'on donne aux liqueurs qui ont subi la fermentation, soit spiritueuse, soit acide; telles sont toutes les especes de vins, la biere, le cidre, le poiré, l'hydromel, le vinaigre, &c.

FERMENTESCIBLE, se dit particuliérement des corps muqueux & des fruits qui sont susceptibles de fermentation.

FEU (*le*) & la chaux sont les préservatifs de l'air méphitique, appellé communément plomb, qu'on ne rencontre que trop souvent dans les fosses d'aisance, *Tome* IV, *page* 450. Maniere de l'employer, *page* 452.

FEU *Saint-Antoine*, Maladie. C'est la même chose que l'érysipele. (Voyez ÉRYSIPELE.)

FIBRES. (Voyez MUSCLES.)

FIEVRE. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot : & véritable idée qu'il faut se faire de la fievre, *Tome* II, *pages* 18 & 19.

Le mal de tête est un symptôme ordinaire & des plus fréquents de la fievre, *idem p.* 15, *note*, & *Tome* III, *page* 64. On pourroit arrêter les progrès d'une fievre, en secondant les efforts de la Nature dans les commencements, *Tome* II, *page* 19. Importance du repos dans le commencement d'une fievre, *page* 22. Les cordiaux augmentent la fievre, ou la donnent quand on ne l'a pas, *page* 23. Il ne faut pas saigner dans une Maladie jusqu'à éteindre la fievre, pourquoi? *page* 72, *note*. La fievre ne quitte pas aprés l'éruption, dans les petites véroles de mauvais caractere *page* 202. Ce qu'il faut faire lorsque, dans la rougeole, la fievre revient, les taches commençant à pâlir, *page* 264.

L'intensité de la goutte réguliere est en raison de l'intensité de la fievre dont elle est accompagnée, *Tome* III, *page* 146. Caractere de la fievre du rhumatisme aigu, *page* 164. Il ne faut pas craindre la fievre, si elle n'est que modérée, dans la paralysie qui a son siege dans les muscles, *page* 305.

Ce qu'il faut faire à l'accouchée, lorsqu'elle a de la disposition à la fievre, *Tome* IV, *page* 178. Il faut un certain dégré de fievre pour la formation du pus dans un abcès; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte, *page* 325. Idée qu'il faut se faire de la fievre légere de la courbature, *page* 494.

FIEVRE *anhélose & fievre anxieuse*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la *note*.)

FIEVRE *d'accès*. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

FIEVRE *ardente*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la *note*.)

FIEVRE *d'automne*. *Tome* II, *page* 35. Caracteres de la fievre d'automne, *page* 36. Attention qu'il faut avoir dans le traitement de cette fievre, *page* 52. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

FIEVRE *bénigne*. (Voyez *idem*, *page* 62, dans le courant de la note.)

FIEVRE (*de la*) *bilieuse*. *Tome* II, *pages* 271–273.

FIEVRE *chaude*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note, & le mot PARAPHRÉNÉSIE.)

FIEVRE *comateuse*. (Voyez *idem*, *page* 62, dans le courant de la note.)

FIEVRE *continue*. Ce qu'on doit entendre par ce mot. (Voyez *Tome* II, *page* 16.)

FIEVRE (*de la*) *continue aiguë*. *Tome* II, *pages* 62–81. La fievre continue aiguë inflammatoire peut être convertie en fievre maligne, *Tome* II, *page* 164. Le flux hémorrhoïdal est souvent critique dans la fievre continue aiguë inflammatoire, *Tome* III, *page* 15. Traitement de l'évanouissement qui succede à un redoublement de fievre continue aiguë, *Tome* IV, *page* 467.

FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *double quarte*, *& fievre double tierce*. *Tome* II, *page* 35. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

FIEVRE *éphémere*. (Voyez ÉPHÉMERE.)

FIEVRE *épiale*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note.)

FIEVRE *éruptive*, nom donné particuliérement à la fievre qui précede l'éruption de la petite vérole : on la nomme aussi fievre d'éruption.

FIEVRE *éruptive*. Ce nom se donne encore à toutes les fievres dans lesquelles il se manifeste une éruption; telles sont la rougeole, le milliaire, le pourpre, la fievre rouge, scarlatine, &c.

FIEVRE *étique*. (Voyez ÉTIQUE.)

FIEVRE *inflammatoire*. (Voyez FIEVRE *continue aiguë*.)

FIEVRE *intermittente*. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

FIEVRE (*de la*) *de lait*. *Tome* IV, *pages* 198–201.

FIEVRE *lente nerveuse*. (Voyez FIEVRES *lentes nerveuses*.)

FIEVRE *lipyrie*. (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note.)

FIEVRE *maligne*. (Voyez FIEVRE *putride*.)

FIEVRE *de mauvais caractere*. (Voyez MALADIE *de mauvais caractere*.)

FIEVRE (*de la*) *miliaire*. *Tome* II, *pages* 179–190.

FIEVRE *miliaire des femmes en couches. Tome* IV, *pages* 188—189.

FIEVRE *pourprée.* (Voyez FIEVRE *putride.*)

FIEVRE (*de la*) *pourprée des femmes en couches. Tome* IV, *pages* 190—193.

FIEVRE *de printemps. Tome* II, *page* 35. Caractere de cette fievre, *page* 36. (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)

FIEVRE (*de la*) *puerpérale. Tome* IV, *pages* 193—198.

FIEVRE (*de la*) *putride, maligne, pourprée,* ou *pétéchiale. Tome* II, *pages* 158—179.

Ce que l'évanouissement annonce dans les fievres putrides, malignes, &c. *Tome* IV, *page* 466. Traitement de l'évanouissement qui arrive dans ces fievres, *ibid.*

FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *quarte. Tome* II, *page* 35. (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)

FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *quotidienne. Idem, ibid.* (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)

FIEVRE (*de la*) *rémittente. Tome* II, *pages* 190—197.

La fievre du rhumatisme aigu est ordinairement rémittente, *Tome* III, *page* 164.

FIEVRE *rouge.* C'est la même chose que FIEVRE *scarlatine.* (Voyez FIEVRE *scarlatine.*)

FIEVRE (*de la*) *scarlatine. Tome* II, *pages* 267—270.

FIEVRE (*de la*) *scarlatine bénigne. Idem, pages* 267—269.

FIEVRE (*de la*) *scarlatine maligne. Idem, pages* 269—270.

FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *secondaire de la petite vérole. Tome* II, *page* 210, *note.* Traitement de cette fievre, *page* 220. Temps que dure la fievre secondaire, d'autant plus funeste, qu'on a tenu le malade plus chaudement, *ibid,* dans le courant de la note.

FIEVRE *singultueuse.* (Voyez *Tome* II, *page* 62, dans le courant de la note.)

FIEVRE *syncopale.* (Voyez *idem, ibid.*)

FIEVRE (*ce qu'on entend par*) *tierce. Tome* II, *page* 35. (Voyez FIEVRES *intermittentes.*)

FIEVRE *typhodes.* (Voyez *idem, ibid.*)

FIEVRES (*des*) *en général. Idem, pages* 14—34.

FIEVRES. (*des diverses especes de*) *Idem, pages* 16—18.

FIEVRES. (*généralités sur le traitement des*) *Idem, pages* 18—29.

FIEVRES (*des*) *intermittentes, telles que la fievre quotidienne, la fievre tierce, la fievre quarte, la fievre double*

tierce, la fievre double quarte, les fievres d'automne & de printemps. Idem, pages 34—61.

Traitement de l'évanouissement qui succede à un accès de fievres intermittentes, *Tome* IV, *page* 466.

FIEVRES (*des*) *lentes nerveuses. Tome* II, *pages* 144—157. Les fievres lentes nerveuses peuvent être converties en fievres malignes, *page* 164.

FIGUES. Fruits communs, sur-tout dans les pays chauds, & que tout le monde connoît.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 67, 86, 319, 333, 335; *Tome* III, *pages* 84, 258.

FIGUES *grasses*, nom qu'on donne aux grosses figues jaunes de Provence, de Languedoc & de Barbarie, séchées au soleil ou à la chaleur du four.

Prescrites en nature, *Tome* II, *page* 322; *Tome* III, *page* 77.

FIGUIER. Arbre qui porte le fruit appellé figue.

Le lait des feuilles du figuier, prescrit pour être appliqué sur la piquure des insectes, *Tome* III, *page* 519.

FILET *de la langue*. (Voyez ce que c'est, & ce qu'il faut faire lorsque l'enfant l'apporte en venant au monde, *Tome* IV, *page* 172.)

FILLES. En quoi doit consister l'habillement des petites filles, *Tome* I, *page* 33. Il ne faut pas que leurs habits soient trop précieux, pourquoi? *page* 34. Quelle devroit être l'éducation des filles, *page* 69. Il est nécessaire que les filles soient instruites de bonne heure de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des régles, *Tome* IV, *p.* 111. Combien il est important que les filles jouissent d'un bon air & fassent de l'exercice, *ibid.* Suites funestes de l'indolence chez les filles, *page* 112. Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture des filles, & des drogues pour lesquelles elles sont ordinairement passionnées, *ibid.* De la tristesse & de la mélancolie auxquelles elles ont de la disposition, *page* 113. Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation, *ibid.* Combien les corps de baleine sont dangereux aux filles, sur-tout vers le temps où elles doivent être réglées, *ibid.* Ce qu'il faut donner, au lieu de drogues, à une fille arrivée au temps où les régles doivent paroître, *page* 114. Les filles sont plus sujettes au carreau, que les garçons, *page* 300.

FILTRATION, se dit de l'action de passer un fluide à travers un filtre, pour en séparer les parties indissolubles.

FILTRE, instrument dont l'utilité a fait imaginer bien des especes : le plus simple, & celui qui suffit dans les filtrations en petit, est une feuille de papier joseph ou gris, posé sur une serviette ou dans un entonnoir, après qu'on l'a plié en sac conique, pour lui faire prendre la forme de l'entonnoir. Un autre filtre également simple & utile, c'est un peu de coton, dont on bouche le fond de l'entonnoir. En versant une liqueur à filtrer sur le papier ou sur le coton, elle passe claire dans le vaisseau, placé pour la recevoir. Tout le monde sait que le sable fin & lavé est le filtre ordinaire de l'eau de riviere, &c.

FILTRÉ, *filtrée*, liqueur, boisson qui a été clarifiée par le moyen d'un filtre.

FISTULE. On donne ce nom, en Chirurgie, à un ulcere dont l'entrée est étroite, & le fond plus large, accompagné, le plus souvent, de duretés & de carnosités : son nom vient de ce qu'il a une cavité longue & étroite, à-peu-près comme une flûte, appellée en latin *fistula*. Toutes les parties du corps sont exposées aux fistules; mais l'anus & les angles des yeux sont les parties qui en sont attaquées le plus souvent.

FISTULE (*de la*) *à l'anus*. *Tome* IV, *pages* 361 — 364.

FISTULE (*de la*) *lacrymale*. *Idem*, *pages* 364 — 365.

FLANELLE. Les jeunes gens bien portants ne doivent point porter de flanelle, *Tome* I, *page* 250. Importance de la flanelle autour du cou dans les maux de gorge, *Tome* II, *page* 313; autour de la ceinture, pour préserver de la colique nerveuse, *page* 398; sur la peau, pour favoriser la transpiration, dans le cours de ventre, *pages* 424, 432; dans le diabetes, *page* 445; dans la dyssenterie, *Tome* III, *page*, 44. Précaution avec laquelle il faut la quitter, *ibid.* Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans le temps chaud, *ibid.* Prescrite dans l'hydropisie, *pages* 126, 133; dans la goutte, *page* 151; dans le rhumatisme chronique, *pages* 174, 176; sur les tumeurs scrophuleuses, *page* 205; dans l'asthme, *page* 230. L'usage abusif de la flanelle occasionne la constipation & l'entretient, *page* 257. Circonstances où elle est nécessaire aux personnes nerveuses, *page* 282; dans la paralysie, *page* 309; dans les engorgements & les obs-

tructions, *page* 428 ; pour garantir les tumeurs cancéreuses des impressions de l'air, *page* 433. Flanelle imbibée d'huile sur la partie mordue par un chien enragé, *page* 507 ; sur les engelures, *Tome* IV, *page* 262.

FLATRER. C'est appliquer un fer rouge sur le front d'un chien. Dans les Provinces, on croit préserver un chien de la rage par cette opération ; mais elle est illusoire. (Voyez *Tome* III, *page* 503.)

FLATUOSITÉS ou *vents*. (Voyez VENTS.)

FLEURS *blanches*. Ce qui distingue les fleurs blanches de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8.

FLEURS (*des*) *blanches*. (*Maladie de femme*.) *Tome* IV, *pages* 136-141.

FLEURS *chymiques*. On donne, en général, ce nom, en Chymie, aux parties très-ténues, très-fines, qui se sont séparées des substances dont elles dépendent, soit naturellement, soit par quelque opération de l'Art. Mais il est affecté particuliérement aux substances solides volatiles, réduites en parties très-fines, ou en une espece de farine, par la sublimation ; telles sont les fleurs d'antimoine, de benjoin, de soufre, &c.

FLEURS *de soufre*. On donne ce nom au produit de la sublimation du soufre. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.) Par cette opération, le soufre devient très-pur, & s'emploie intérieurement avec plus de sûreté que sous sa forme ordinaire. Elles coûtent un sol l'once.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 19, 98, 209, 210, 478.

FLEURS *des végétaux*. Tout le monde connoît ces parties des plantes, si distinctives par leurs couleurs particulieres, & le plus souvent par leur odeur agréable.

FLUCTUATION. Agitation d'une humeur épanchée dans quelque cavité du corps, ou dans un abcès, qu'on rend sensible au moyen de la pression qu'on fait, soit avec les mains, comme dans l'ascite, soit avec les doigts, comme dans un abcès, &c.

FLUIDE. (Voyez ce qu'on entend, en Médecine, par ce mot, *Tome* I, *page* 60, *note*.)

FLUIDE *nerveux*, c'est la même chose qu'*Esprits animaux*. [Voyez ESPRITS *animaux*.]

FLUX (*du*) *cœliaque*. *Tome* III, *pp*. 56-60.

FLUX *dyssenterique*. C'est la même chose que *Dyssenterie*. [Voyez DYSSENTERIE.]

FLUX *excessif d'urine*. C'est la même chose que *Diabetes*. (Voyez DIABETES.)

FLUX *hémorrhoïdal*. C'est la même chose qu'*hémorrhoïdes fluentes*. (Voyez HÉMORRHOÏDES *fluentes*.)

FLUX (*du*) *hépatique*. *Tome* III, *pages* 51-55.

FLUX *menstruel*. (Voyez REGLES.)

FLUX (*du*) *mésentérique*. *Tome* III, *pages* 55-56.

FLUX *de sang*. Evacuation dont la matiere est sanguinolente. Ainsi le flux hépatique, le flux mésentérique, le flux dyssentérique, sont autant de flux de sang.

FLUX (*des diverses especes de*) *de sang*. *Tome* III, *pages* 41-56.

FLUX *de ventre*, ou vulgairement débordement de bile. C'est la même chose que *dévoiement*. (Voyez DÉVOIEMENT.)

FLUXION, dépôt d'humeurs, qui se fait promptement sur quelque partie du corps; tels sont le catarrhe, l'asthme, la péripneumonie, le rhume, la toux humide; les fluxions sur les joues, sur les dents, sur les oreilles, sur les yeux, &c.

FLUXION *sur les dents*. (Voyez MAL *de dents*.)

FLUXION *de poitrine*. C'est la même chose que *péripneumonie*. (Voyez PÉRIPNEUMONIE.)

FLUXION (*de la*) *scorbutique*. *Tome* III, *pages* 194-196.

FŒTUS. Nom que les Médecins donnent à l'enfant tant qu'il est dans le sein de sa mere. On lui donne même ce nom quand il sort de la matrice avant terme, c'est-à-dire, avant que les neuf mois de la grossesse soient expirés. Le fœtus, qui croît & se développe dans la matrice, est environné d'un fluide, au milieu duquel il nage. Ce fluide est contenu dans un sac sphérique, composé de deux membranes, appellées amnios & chorion. Le tout est renfermé dans la matrice, dont l'orifice se ferme, en général, dès l'instant de la conception.

Circulation du sang dans le fœtus, *Tome* I, *page* 27, *note*. Le fœtus ne respire point, *page* 28. Comment le sang circule dans le foie du fœtus, *ibid*.

FOIBLESSE, ou *défaillance*. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot, *Tome* IV, *page* 460.)

FOIE. Viscere fort gros, situé dans l'hypocondre droit, qu'il occupe tout entier, s'avançant jusques dans l'hypocondre gauche. Il est placé sous la cloison qui sépare la poitrine du bas-ventre : il est collé & attaché à cette

cloison, qu'on nomme diaphragme. La substance du foie est composée de deux lobes principaux, lesquels se divisent en lobes plus petits, qui finissent par des lobules infiniment petits. Le foie est destiné à la séparation de la bile. Ce que c'est que la bile du foie, *Tome* I, *page* 137.

FOIE. (*inflammation du*) (Voyez INFLAMMATION *du foie*.)

FOIE. (*symptômes de l'engorgement du*) *Tome* III, *p.* 425.

FOIE *d'antimoine*, nom que porte le produit de la détonnation de l'antimoine avec son poids égal de nitre, & poussé à la fonte. On trouve au fond du creuset deux matieres différentes, qu'on sépare facilement l'une de l'autre, au moyen d'un coup de marteau. La premiere est une scorie saline, à-peu-près de même nature que les scories ordinaires d'antimoine; c'est un vrai foie de soufre antimonié, mêlé d'une certaine quantité de tartre vitriolé. La seconde est le foie d'antimoine, substance compacte, opaque, cassante, rougeâtre & pesante. On lui donne le nom de foie, à cause de sa couleur, qu'on a cru ressembler à celle du foie d'un animal.

FOIE *de soufre*. On donne ce nom à la combinaison du soufre avec quelques matieres alkalines. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.)

FOLIE, (*de la*) ou *de la manie*. *Tome* III, *p.* 284-295.

FOLLICULE, membrane qui renferme une cavité, d'où part un conduit excrétoire: c'est une glande des plus simples, en forme de petite vessie, dans laquelle se dépose une humeur particuliere qui y séjourne plus ou moins de temps, & y contracte un caractere qui lui est propre, pour en sortir ensuite.

FOLLICULES *de séné*. (Voyez SÉNÉ.) Prescrites, *Tome* III, *page* 266.

FOMENTATION. On donne ce nom à un remede externe, composé de substances bouillies ou infusées dans de l'eau, du lait, du vin, de l'huile, &c. L'eau seule, froide ou chaude, ou mêlée avec du vin ou du lait, est elle-même une fomentation. » Le but qu'on a, en employant » ce remede, est de calmer les douleurs, en détruisant » la tension & le spasme, ou de fortifier, & de donner » du ton aux parties sur lesquelles on les applique. On » remplit, pour l'ordinaire, la premiere indication avec » de l'eau chaude seule, & la seconde avec de l'eau froide,

» aussi seule. Cependant il est d'usage de joindre à l'eau, » dans ces mêmes vues, des substances émollientes, ano» dynes, aromatiques, astringentes, &c. Nous allons » donner la recette de quelques-unes des fomentations » les plus usitées. « (M. B.)

FOMENTATION *anodyne.*

Prenez de têtes de *pavot blanc*,	deux onces;
de fleurs de *sureau*,	demi-once;
d'*eau*,	trois chopines.

Faites bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une pinte; passez. Cette fomentation, comme l'épithete le porte, est d'usage pour calmer les douleurs aiguës & violentes. (M. B.)

FOMENTATION *aromatique.*

Prenez de *poivre de la Jamaïque*,	demi-once;
de *vin* rouge,	chopine.

Faites bouillir pendant quelques minutes; passez. Cette fomentation est d'usage, non-seulement pour les Maladies externes, mais encore pour donner du ton aux parties internes: cette même fomentation, appliquée chaude sur le bas-ventre & sur la région de l'estomac, calme très-souvent les douleurs des intestins qui accompagnent la dyssenterie, le cours de ventre, les coliques venteuses, les douleurs d'estomac, les envies de vomir, &c. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 420, 449; *Tome* III, *pages* 110, 307; *Tome* IV, *page* 241.

FOMENTATION *commune.*

Prenez de sommités d'*absynthe*, }	de chaque
de fleurs de *camomille*, seches, }	deux onces;
d'*eau* commune,	deux pintes.

Faites bouillir quelque temps; passez. On peut ajouter de l'esprit-de-vin à cette fomentation, en telle quantité que les circonstances l'exigent; mais cela n'est pas toujours nécessaire. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 70, 90, 329, 370, 371, 388, 394, 403, 407, 412, 428, 434, 438, 463; *Tome* III, *pages* 83, 113, 232, 334, 338; *Tome* IV, *pages* 15, 33, 49, 180, 324, 354.

FOMENTATION *d'eau froide.* Prescrite, *Tome* III, *page* 39; *Tome* IV, *page* 132.

FOMENTATION *émolliente.* Maniere de la préparer, *Tome* II, *page* 90. Dangers des fomentations, même émollientes, dans l'éréſipele. Pourquoi? *page* 281, *note.*

Prescrite, *pages* 284, 370, 407, 454; *Tome* III, *pages* 61, 140, 232, 334, 338, 427, 452, 457, 458, 463, 529; *Tome* IV, *pages* 15, 45, 120, 180, 184, 240, 241, 264, 302, 513.

FOMENTATION *fortifiante.*

Prenez	d'écorce de *chêne*,	une once;
	d'écorce de *grenade*,	demi-once;
	d'*alun*,	deux gros;
	d'*eau* de forgeron,	trois chopines.

Faites bouillir les écorces dans l'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une pinte; passez; ajoutez l'alun: cette fomentation est sur-tout d'usage pour fortifier extérieurement les parties foibles. On peut aussi l'employer intérieurement. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *page* 284; *Tome* IV, *pages* 176, 390.

FOMENTATION *d'oxycrat.* Prescrite, *Tome* III, *page* 39; *Tome* IV, *page* 176.

FOMENTATION *de quinquina.* Prescrite, *Tome* II, *page* 170.

FOMENTATION *sèche.* Elle est moins avantageuse dans la pleurésie que la fomentation commune, *Tome* II, *page* 91.

FOMENTATION *spiritueuse.* Comment elle se compose, *Tome* II, *page* 284; *Tome* III, *page* 19.

FOMENTATION *de vin.* Prescrite, *Tome* IV, *page* 176.

FOMENTATION *de vinaigre.* Prescrite, *Tome* III, *page* 39; *Tome* IV, *page* 176.

FONCTION. On entend par ce mot toute opération, toute action du corps humain, qui tend, soit à sa conservation, soit à son bien-être. De-là les fonctions ont été divisées en *vitales*, en *naturelles* & en *animales*. (Voyez chacun de ces mots.)

FONCTIONS *animales.* On donne ce nom à celles que le corps exécute par le moyen de l'ame; telles sont les sensations, les mouvements volontaires, &c.

FONCTIONS *naturelles.* C'est ainsi qu'on appelle celles par lesquelles les aliments sont convertis en notre propre substance, & par lesquelles les pertes, que nous faisons sans cesse, sont réparées; telle est l'action des organes de la digestion, des vaisseaux chyliferes, &c.

FONCTIONS *vitales* Ce sont celles sans lesquelles l'animal ne peut exister; telle est l'action du cœur, des poumons, &c.

FONDANTS, épithete qu'on donne aux remedes qui fondent, dissolvent les humeurs épaissies, & les rendent propres à circuler.

FONDEURS, qualités de l'air qu'ils respirent. Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens qu'ils doivent employer pour les éviter, *Tome* I, *pages* 91 *& suiv.*

FORGERONS : Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 104 *& suiv.*

FORMATION (*ce qu'on appelle*) *des eaux, dans le travail de l'accouchement. Tome* IV, *page* 161.

FORMULE. Exposition, par écrit, de la matiere & de la forme d'un médicament quelconque; de la maniere de le préparer; de la quantité ou dose à laquelle on doit le faire prendre, & de toutes les circonstances qui peuvent faire varier son administration : c'est la même chose que *recette*. (Voyez ce mot.)

FORTIFIANT, épithete qu'on donne aux remedes qui ont la vertu de fortifier, de ranimer & d'augmenter les forces. (Voyez CORDIAL.)

FOSSES (*moyens de détruire l'air méphitique des*) *d'aisance :* air qu'on appelle communément plomb, *Tome* IV, *pages* 450—454.

FOSSES *orbitaires*. (Voyez ORBITE.)

FOUGERE *mâle. Filix non ramosa, dentata,* C. B. & TURNEF. *Filix, vulgò mas dicta, sive non ramosa,* J. B. *Polypodium Filix mas, frons bipinnata, pinnis obtusis, crenatis,* LINN. C'est-à-dire, *Fougere sans tige, dentelée,* selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fougere, vulgairement appellée mâle, ou sans tige,* selon J. BAUHIN. *Polypode Fougere mâle, dont les feuilles ont deux ailes, obtuses, crenelées,* selon LINNÉ. Cette plante est de la seizieme classe, premiere section, premier genre de TOURNEFORT; de la cryptogamie des fougeres de LINNÉ, & de la cinquieme famille des fougeres d'Adanson. Sa racine est épaisse, branchue, noirâtre au dehors, pâle en dedans, garnie de plusieurs appendices; d'une saveur douceâtre d'abord, ensuite amere, un peu astringente; sans odeur : elle jette au printemps plusieurs jeunes pousses, recourbées d'abord, couvertes d'un duvet blanc, lesquelles se changent dans la suite en autant de feuilles larges, hautes d'un pied & demi, deux pieds, droites, cassantes; d'un verd gai; qui sont composées de plusieurs autres petites feuilles, placées alternativement

fur une côte, garnie d'un duvet brun : chaque petite feuille eſt découpée en plusieurs lobes ou crêtes larges à leur baſe, obtuſes & dentelées tout autour : il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe eſt marqué en deſſus de petites veines, & en-deſſous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer : ces points ſont les fleurs & les fruits de la fougere : elle eſt très-commune aux environs de Paris, dans les bois, &c.

La racine de fougere preſcrite contre les vers ſolitaire & cucurbitin, *Tome* III, *page* 99.

FOULURE. (Voyez ENTORSES.)

FOURMIS. (*des accidents occaſionnés par le venin des*) *Tome* III, *pages* 518-520.

FRACTURES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 378-386.

FRAISE, *Fraiſier*. Tout le monde connoît ce fruit agréable pour l'odeur & excellent pour le goût : il eſt fourni par une petite plante, nommée, en Botanique, *Fragaria vulgaris*, C. B. & TURNEF. *Fragaria ferens fraga rubra*, J. B. *Fragaria veſca*, LINN. C'eſt-à-dire, *Fraiſier commun*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fraiſier qui porte des fraiſes rouges*, ſelon J. BAUHIN. *Fraiſier qui porte des fruits bons à manger*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſixieme claſſe, huitieme ſection, ſeptieme genre de TOURNEFORT; de l'icoſandrie polygynie de LINNÉ; de la quarante-unieme famille des roſiers d'Adanſon.

Les fraiſes bien mûres preſcrites dans la dyſſenterie, *Tome* III, *pages* 46, 47; dans le ſcorbut, *pages* 191-193.

FRAMBOISE, *Framboiſier*, ou *Ronce du Mont Ida*. Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe les framboiſes, qu'on mange comme les fraiſes, dont les propriétés ſont à-peu-près les mêmes, & dont on ſe ſert, ſur-tout, pour parfumer les confitures, les ſirops, &c. Le framboiſier, arbriſſeau qui porte ce fruit, s'appelle *Rubus Idæus ſpinoſus*, C. B., TURNEF. & LINN. *Rubus Idæus ſpinoſus, fructu rubro & albo*, J. B. C'eſt-à-dire, *Ronce d'Ida épineuſe*, ſelon C. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. *Ronce d'Ida épineuſe, à fruit rouge & blanc*, ſelon J. BAUHIN; & communément framboiſier. Gelée de framboiſe preſcrite, *Tome* II, *page* 69. Framboiſes preſcrites, *Tome* III, *page* 193.

FRAYEUR. Maladies que peut occaſionner la frayeur, *Tome* I, *page* 305. Suites funeſtes de l'habitude où ſont les enfants

enfants de s'effrayer les uns les autres ; & les Nourrices, les Valets, &c., de ne jouer avec les enfants qu'en les effrayant, *ibid.* Rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie putride, que la frayeur du malade, *Tome* III, *page* 44.

FRELATER, se dit de l'action de mêlanger le vin & les médicaments avec des drogues, qui les gâtent & les rendent mal-sains. (Voyez FALSIFICATION.)

FRÊLONS. (*des accidents causés par la piquure des*) *Tome* III, *pages* 518-520.

FRÊNE. *Fraxinus vulgatior*, J. B. *Fraxinus excelsior*, C. B. TURNEF. & LINN. C'est-à-dire, *Frêne très-commun*, selon J. BAUHIN. *Frêne très-élevé*, selon C. BAUHIN, TOURNEFORT & LINNÉ. Le frêne est un arbre fort élevé, droit, quelquefois gros, souvent médiocre, dont l'écorce est tendre, cendrée, & le bois blanc, lisse, dur & ondé. Ses branches sont opposées. Celles qui sont jeunes & tendres, ont quelques nœuds & renferment une moëlle blanche & fongueuse ; mais celles qui sont vieilles sont toutes ligneuses, sans nœuds & sans moëlle. Ses feuilles sont composées de quatre, cinq & six paires de feuilles, terminées par une impaire, rangées sur une côte : elles sont oblongues, larges, semblables à celles du laurier, mais plus molles, d'un verd-gai, sans aucune odeur, dentelées légérement à leur bord, d'une saveur un peu amere, âcre & piquante. Il sort des jeunes branches & tout près de l'aisselle des feuilles, quelques pédicules branchus & pendants, qui portent plusieurs petites fleurs, sans pétales, garnies de deux étamines & d'un pistil à deux cornes, qui devient un fruit applati, membraneux, oblong, étroit, semblable à la langue de quelques oiseaux ; long d'un demi-pouce, large de trois lignes, brun, qui contient une graine de même figure, rougeâtre, blanche en-dedans, qui renferme une amande amere & d'une odeur de drogue. Les racines de cet arbre s'étendent de tout côté sur la superficie de la terre. Il vient naturellement en France, où il est très-commun, même aux environs de Paris.

L'écorce de frêne est fébrifuge, (Voyez *Tome* II, *page* 50, dans le courant de la note.) & ses feuilles sont purgatives. Elles purgent plus doucement que le séné d'Alexandrie ; mais il est nécessaire de donner ces feuilles à un tiers de plus qu'on ne donne celles de séné, c'est-à-dire, trois

gros pour deux, &c. Les évacuations qu'elles procurent, disent les Auteurs des *Essais de la matiere médicale indigene*, cités même Volume, *page* 47, *note*, n'ont pas été moins abondantes que celles qu'on obtient du séné : & une remarque que nous avons faite sur quatre personnes, c'est que les selles ont été plus rapprochées, & que l'action totale de ce purgatif a été plus tôt terminée ; ce qui seroit un avantage à ne pas négliger. Mais ceci pourroit tenir à d'autres circonstances qui nous sont échappées, & nous ne serions pas étonnés que cette observation ne se renouvellât pas. Nous avons administré dix fois les feuilles de frêne en tisane royale, de la même maniere & aux mêmes proportions que les feuilles du *baguenaudier*. (Voyez ce mot.) Elles ont toujours produit l'effet desiré avec autant de promptitude & d'énergie que le séné, & nous ne nous sommes apperçus d'aucun inconvénient qui puisse empêcher de les lui substituer. Ce n'est pas seulement par les selles que ces feuilles operent ; elles ont encore, par les urines, l'effet le plus marqué, & l'on n'en sera pas surpris, si l'on se souvient que c'est d'elles que les cantharides empruntent la plus grande partie de leur nourriture.

FREQUENT. (*pouls* (Voyez POULS.)

FRICTION ; frottement, ou l'action de frotter le corps, ou quelques parties du corps. Il y a des frictions seches & des frictions humides. Les premieres se font avec la main ; avec des morceaux de linge ou d'étoffe chauffés ; avec des brosses, &c. Les anciens en faisoient beaucoup d'usage pour la conservation de la santé : elles formoient une partie de la gymnastique. On les emploie, en Maladie, pour ouvrir les pores de la peau, faciliter la transpiration, accélérer le mouvement du sang & des autres fluides, & dissiper les humeurs ralenties à l'habitude du corps. Les frictions humides se font avec de l'eau chaude, des décoctions de plantes émollientes, mucilagineuses ; des huiles, des liniments, des onguents, &c.

FRICTIONS *huileuses*. Prescrites, *Tome* II, *pages* 376, *note* ; 388, 403 ; *Tome* III, *page* 507.

FRICTIONS *humides*. Prescrites, *Tome* II, *page* 170 ; *Tome* III, *page* 419 ; rendues spiritueuses, *Tome* IV, *pages* 231, 423, 456, 476, 479.

FRICTIONS *mercurielles*. Prescrites, *Tome* IV, *pages* 21, 30, 34. Méthode de guérir la vérole par le moyen des

frictions mercurielles, *page* 62 ; prescrites, *page* 307.
FRICTIONS *seches*. Prescrites, *Tome* II, *pages* 370, 383, 420 ; avec les brosses pour la peau, *page* 445 ; *Tome* III, *pages* 232, 250, 282, 301, 307, 346, 368, 379 ; *Tome* IV, *pages* 69, 72, 124, 166, 167, 215, 290, 441, 443, 445, 456, 462, 476.
FRICTIONS *pour la rage*. Le moyen le plus simple & le plus sûr de faire ces frictions, ou l'application de la pommade mercurielle, est de se servir, pour cet effet, d'une plume, ou plutôt d'un pinceau de charpie que l'on chargera de pommade. Par cette manœuvre, on ne produira nulle irritation ; & s'il y a plusieurs plaies, on pourra diviser assez la quantité de pommade employée chaque fois, pour en appliquer par-tout où cela sera nécessaire. (Voyez *Tome* III, *pages* 500, 507 & 510.)
FRISSON. Les Médecins entendent, par ce mot, un refroidissement douloureux, accompagné d'agitation de tout le corps. On lui connoît trois dégrés :
1.° L'horripilation, ou le simple refroidissement.
2.° L'horror, ou le frisson proprement dit.
3.° Le rigor, ou le frisson accompagné de claquement de dents.
FROID. (*des accidents mortels causés par le très-grand*) *Tome* IV, *pages* 454—459.
FROMENT ou *Bled*, plante cultivée sur une grande partie du globe : elle produit le grain, appellé bled, dont on fait le pain. (Voyez *Tome* I, *page* 191, *note.*) La farine, l'amidon, le son, qu'on tire du bled, sont d'usage en Médecine. Le froment est appellé, par les Botanistes, *Triticum Hybernicum, aristis carens*, C. B. & TOURNEF. *Triticum Hybernum*, LINN. C'est-à-dire, *Froment d'Irlande, dont les épis n'ont point de barbe*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Froment d'Irlande*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, troisieme section, premier genre de TOURNEFORT ; de la triandrie digynie de LINNÉ ; & de la septieme famille des graminées d'Adanson. (Voyez BLED.)
Les personnes constipées ne doivent point manger du pain de froment pur, *Tome* III, *page* 257.
FRUITS. Combien les fruits verds sont préjudiciables à la santé, & particuliérement à celle des enfants, *Tome* I, *page* 50. Excellentes qualités des fruits bien mûrs, *ibid.*

Les fruits verds sont sur-tout nuisibles quand on a chaud ; *page* 350. Il faut s'abstenir de mauvais fruits dans la convalescence de la fievre bilieuse, *Tome* II, *page* 273. Les fruits cuits prescrits comme aliments, *page* 391 ; *Tome* III, *pages* 46. Préjugés relativement aux fruits qu'on croit cause de la dyssenterie, *ibid.* Ils en sont le remede, pourquoi ? *page* 47. Observation sur l'importance des fruits dans cette Maladie, *ibid.* Quels sont les fruits prescrits comme préservatifs du scorbut, *page* 193 ; prescrits dans l'asthme, *page* 229 ; dans la mélancolie, &c. *page* 289. Les fruits bien mûrs doivent être la base de la nourriture des épileptiques, *page* 318.

FRUITS *gelés*. Maniere de les dégeler. (Voyez *Tome* IV, *page* 455.)

FUMETERRE, ou *fiel de terre. Fumaria officinar. Dioscorid. flore purpureo*, C. B & TURNEF. *Fumaria vulgaris*, J. B. *Fumaria officinalis, caule diffuso*, LINN. C'est-à-dire, *Fumeterre des Boutiques & de Dioscoride, à fleurs purpurines*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Fumeterre commune*, selon J. BAUHIN. *Fumeterre d'usage, dont les tiges sont éparses*, selon LINNÉ. Cette plante est de la onzieme classe, premiere section troisieme genre de TOURNEFORT ; de la diadelphie hexandrie de LINNÉ ; de la cinquante-troisieme famille des pavots d'Adanson. Sa racine est menue, blanche, peu fibreuse, plongée perpendiculairement dans la terre : sa tige, haute d'un pied, est partagée en plusieurs branches anguleuses, creuses, lisses, de couleur en partie pourpre, & en partie d'un blanc verdâtre : ses feuilles inférieures sont portées sur de longues queues, un peu larges & anguleuses : elles sont alternes, d'un verd de mer, finement découpées : les fleurs, ramassées en épi, sont petites, oblongues, semblables aux fleurs légumineuses, composées de deux feuilles qui forment une maniere de gueule, à deux mâchoires : à chaque fleur succede un petit fruit arrondi, qui renferme une petite graine ronde ; d'un verd foncé ; d'une saveur amere & désagréable. La fumeterre est fort amere : elle vient naturellement dans les campagnes, dans les jardins, &c. les feuilles sont d'usage.

Prescrites, *Tome* II, *page* 126, *note*.

FUMIGATION, action de faire recevoir au corps, ou à quelque partie du corps, la fumée ou la vapeur de quelques substances, telle que celle de l'eau, de plantes aro-

matiques, de gommes, de minéraux, &c. (Voyez CHAISE *fumigatoire*.)

Méthode d'administrer les fumigations mercurielles conjointement avec les frictions, *Tome* IV, *page* 67; seules, *page* 68.

FUNÉRAILLES, *funéraire*. L'usage d'inviter beaucoup de monde aux funérailles, est un moyen de propager la contagion, *Tome* I, *page* 287. Dangereux effets des sonneries funéraires, *page* 308.

FUREUR (*de la*) *utérine*. *Tome* IV, *pages* 206–211.

FURONCLE : c'est la même chose que *clou*. (Voyez ce mot.)

GAIAC, *bois saint*. *Gaïcum officin.*; *lignum sanctum*; *lignum indicum*; *lignum vitæ*; *Gaiacum Americanorum*. C'est-à-dire, *Gaïac des Boutiques*; *bois saint*; *bois d'Inde*; *bois de vie*; *Gaïac des Américains*. C'est un bois solide, compacte, pesant, résineux, d'un verd sale, noirâtre, ou entre-mêlé de verd, de brun & de noir, dans sa partie interne, qu'on appelle la matrice ou la moëlle : sa partie extérieure, ou l'aubier, est de couleur de buis, ou d'un jaune pâle : ce bois est d'un goût un peu amer & légérement aromatique, d'une odeur non désagréable, lorsqu'il est chauffé & qu'on le brûle : il est couvert d'une écorce ligneuse, mince, compacte, luisante, brillante, un peu résineuse, & comme formée de plusieurs petites lames très-minces. On doit préférer le bois qui est récent, pesant, résineux, le plus noir; auquel l'écorce est attachée fortement; qui s'enflamme aisément, & qui, par la chaleur du feu, se fond, en partie, en un marc résineux. Il faut rejetter celui qui est pâle, trop sec & sans suc, carié & insipide. On trouve chez les Apothicaires du gaïac en écorce, qu'ils vendent trois sols l'once; du gaïac rapé, qu'ils vendent deux sols; & du gaïac en poudre, qu'ils vendent trois sols.

Prescrit, *Tome* II, *page* 396, *note*; *Tome* IV, *page* 85.

GAIETÉ, *amusement*, *dissipation*, &c. Ses avantages dans les Maladies, *Tome* II, *pages* 129, 290, 427, 438; *Tome* III, *pages* 187, 219, 257, 293, 320, 342, 355, 359, 370, 379, 427, 440; *Tome* IV, *pages* 113, 119, 149, 206.

GALE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 207–215.

GALE *humide*. (Voyez *Tome* III, *page* 208.)

GALE *seche*, ou *gratelle*, ou *gale de chien*. (Voyez *idem*, *ibid*.)

GANGLION. On donne ce nom à l'endurcissement d'un nerf; endurcissement qui existe sans causer de douleurs & sans procurer de changement de couleur à la peau. Il dépend de la concrétion du suc nerveux, produite par la lésion de ses fibres, qui ont été offensées par quelque cause extérieure, comme un coup, une trop grande pression du nerf &c.

GANGLION. Les Anatomistes appellent aussi ganglions, de petits nœuds ou pelotons nerveux, de forme olivaire, répandus de distance en distance, particulièrement dans toute la route du nerf intercostal, & à la sortie de chaque nerf que produit la moëlle de l'épine.

GANGRENE. (Voyez ce que c'est que la) *Tome* II, *page* 171, *note*. Signes qui indiquent qu'elle est dans les reins, *page* 404; dans les foie, *page* 410. Traitement du hocquet causé par la gangrene, *Tome* III, *pages* 335. Ce qu'il faut faire lorsque la gangrene est menaçante dans l'inflammation du prépuce, *Tome* IV, *page* 49; lorsqu'elle existe déjà, *page* 50. Signes qui annoncent la gangrene de la matrice, *page* 179. Ce qu'il faut faire dans la dentition, lorsqu'on craint la gangrene, *page* 283. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe se termine par la gangrene, *page* 323.

GANGRENE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 334-339.

GANGRENEUX, épithete qu'on donne aux ulceres, aux plaies qui sont accompagnés de gangrene.

GARGARISME, nom que porte une espece de remede fait pour être sucé, remué dans le fond de la bouche, dans la gorge, ou pour laver toutes les parties intérieures de la bouche. « Quoique cette classe de remede ne » paroisse pas d'une grande importance, cependant ils » ne sont pas à négliger. Ce sont rarement, à la vérité, » des remedes curatifs; mais souvent ils pallient les symp- » tômes; tels que les excoriations de la bouche, les mal- » propretés de la langue, &c : ils sont sur-tout utiles » dans les fievres & les maux de gorge; dans ce dernier » cas, un gargarisme approprié, guérit quelquefois la » Maladie; & dans le premier, c'est-à-dire, dans les fie- » vres, il n'est rien d'aussi agréable pour le malade, rien » qui le rafraîchisse davantage qu'un gargarisme déter-

» sif, adoucissant, dont on lui fait souvent laver la bou-
» che. Un des grands avantages de ces remedes, c'est
» qu'ils sont faciles à préparer. On peut trouver par-tout
» de l'eau d'orge & du miel : si on ajoute à ces deux
» substances autant de vinaigre qu'il en faut pour pro-
» curer une acidité agréable, on aura un gargarisme
» très-convenable pour adoucir & déterger la bouche.
» La meilleure maniere d'administrer les gargarismes, est
» de les injecter avec une seringue. (M. B.)

GARGARISME *atténuant-incisif.*

Prenez d'*eau* commune, six onces;
de *miel*, une once;
de *nitre*, un gros & demi.

Mêlez. On emploie ce gargarisme, soit dans l'esquinancie inflammatoire, soit dans les fievres, pour nettoyer la langue & la gorge. (M. B)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 214, 315, 327.

GARGARISME *commun*,

Prenez d'*eau rose*, six onces;
de *sirop de girofle*, demi-once;
d'*esprit de vitriol*, quantité suffisante pour donner au tout une acidité agréable.

Mêlez. Ce gargarisme, non-seulement nettoie la langue & la gorge, mais encore, en qualité de doux répercussif, il enleve quelquefois les maux de gorge légers. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 217.

GARGARISME *détersif.*

Prenez de *gargarisme émollient*, chopine;
de *teinture de myrrhe*, une once;
de *miel*, deux onces.

Mêlez. Ce gargarisme convient lorsqu'il est besoin de nettoyer les ulceres, ou d'exciter l'excrétion d'une salive visqueuse. (M. B.)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 225.

GARGARISME *émollient.*

Prenez de racine de *guimauve*, une once;
de *figues grasses*, deux ou trois.

Faites bouillir, dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié; passez. Si on ajoute à ce gargarisme une once de miel & demi-once d'esprit de sel ammoniac, on aura un excellent gargarisme atténuant-incisif. Il est avantageux dans les fievres accompagnées de rugosités & d'ex-

coriations sur la langue ; il adoucit ces parties, & excite l'excrétion de la salive. Le savant & illustre Chevalier PRINGLE observe que, dans l'esquinancie inflammatoire & dans les maux de gorge qui menacent de suffocation, les gargarismes ordinaires sont d'un très-petit avantage ; que ceux qui sont acides font plus de mal que de bien, en ce qu'ils resserrent les émonctoires de la salive & du mucus, & qu'ils épaississent les humeurs ; qu'une décoction de figues dans du lait & de l'eau, a un effet contraire, sur tout si on y ajoute quelque peu de sel ammoniac, parce qu'il incise la salive & facilite l'excrétion des glandes ; effet qui ne manque pas de contribuer à la guérison. (M. B.) (Voyez *Tome* II, *page* 315.)

GARGARISME *pour les gencives.* (Voyez *Tome* III, *page* 195.)

GAROU, *Thymélée de Montpellier, Lin sauvage ou bâtard, Trentanel. Thymelæa foliis lini*, C. B. & TOURNEF. *Thymelæa Monspeliaca*, J. B. *Daphne Gnidium, foliis linearibus, lanceolatis, acuminatis*, LINN. C'est-à-dire, *Thymélée à feuilles de lin*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Thymélée de Montpellier*, selon J. BAUHIN. *Laurier de Gnide, à feuilles de lin, lancéolées, pointues*, selon LINNÉ. La racine de cet arbrisseau est longue, grosse, dure, ligneuse, grise ou rougeâtre en-dehors, blanche en-dedans, couverte d'une écorce épaisse, forte & tenace, d'un goût doux d'abord, mais ensuite âcre, brûlant & caustique : elle pousse un tronc souvent gros comme le pouce, haut d'un pied & demi, deux pieds, divisé en plusieurs branches menues, droites, revêtues de feuilles toujours vertes, assez ressemblantes à celles du lin, mais plus grandes, plus larges, pointues, un peu visqueuses, ou gommeuses au toucher ou sous la dent : les fleurs naissent aux sommités des branches, ramassées plusieurs ensemble comme en grappes, petites, blanches, formant chacune un tuyau cylindrique fermé dans le fond, évasé par le haut & découpé en quatre parties, opposées en croix avec huit étamines à sommets arrondis : à ces fleurs succedent des fruits, gros à-peu-près comme ceux du myrte, plus longs, ovales, charnus, remplis de suc, verds au commencement, puis rouges comme du corail, qui contiennent une seule semence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luisante, fragile, sous laquelle est cachée une

substance ou moëlle blanche, d'un goût brûlant.
Cet arbrisseau croît naturellement en Italie, en Espagne, dans la Provence & dans le Languedoc, aux lieux bas, rudes, incultes, escarpés, parmi les broussailles, proche de la mer: il fleurit en Juillet, & quelquefois durant tout l'automne. On la cultive dans les jardins. Les fruits du garou sont un purgatif très-violent, dont les anciens se servoient à défaut d'autres, sous le nom de *Granum cnidium*, mais dont nous devons nous abstenir. Nous ne faisons usage que de l'écorce des branches, dont nous nous servons comme de vésicatoire, ou pour entretenir l'écoulement d'un vésicatoire qu'on doit garder long-temps. Les Apothicaires vendent le bois & l'écorce trois sols l'once ou quarante sols la livre. (Voyez *Tome* IV, *page* 523.)
GAS. (Voyez ce que c'est, *Tome* IV, *page* 437, *note*.)
GASTRIQUE, nom que porte le suc, ou la liqueur légere, transparente, écumeuse, savonneuse & saline, qui découle continuellement des glandes de l'estomac, & dont l'usage est de servir à la dissolution & au mêlange des aliments.
GASTRIQUE. On donne encore cette épithete à tous les vaisseaux de l'estomac: ainsi, on dit les veines gastriques, les arteres, les nerfs gastriques, &c.
GELATINEUX, se dit de tout ce qui a rapport, ou ressemble à de la gelée.
GELÉE *animale*. On donne ce nom à la substance muqueuse des animaux, privée de son eau surabondante: elle doit être consistante & transparante.
GELÉE *animale*. On donne encore le nom de gelée animale à des préparations mucilagineuses qu'on fait avec des sucs de fruits & des parties animales, & qui prennent une consistance de colle, lorsqu'elles sont bien préparées & refroidies. (Voyez le mot EXTRAIT, pour la maniere de les préparer; & le mot VIANDE, pour l'indication.)
GELÉE *végétale ou de fruits*, comme de groseille, de pomme, &c. (Voyez le mot EXTRAIT, dont une gelée quelconque ne differe qu'en ce qu'elle est plus liquide, plus transparente, & édulcorée avec du suc, de la cassonade, &c.)
GENCIVES. Comment on peut attendrir la peau des gencives, & calmer les douleurs qu'elles font ressentir dans

la dentition, *Tome* II, *page* 356 & *note*. Maniere de scarifier les gencives, dans ce même cas, *ibid*.

GENÊT *commun*. *Genista angulosa & scoparia*, C. B. *Genista angulosa trifolia*, J. B. *Cytiso-Genista scoparia vulgaris*, *flore luteo*, TURNEF. C'est-à-dire, *Genêt*, *dont les tiges sont anguleuses*, & *dont on se sert pour faire des balais*, selon C. BAUHIN. *Genêt anguleux*, *à feuilles rangées par trois*, selon J. BAUHIN. *Genêt commun à fleur jaune*, *dont on fait des balais*, selon TOURNEFORT. C'est un arbrisseau qui s'éleve de quatre à cinq pieds : sa racine est dure, ligneuse, pliante & flexible ; jaune, garnie en quelques endroits de fibres obliques : ses tiges sont grêles, ligneuses : elles jettent plusieurs menues verges anguleuses, vertes, flexibles, que l'on peut plier & entrelacer facilement ; qui servent, dans beaucoup de cantons, à faire des balais : sur ces verges naissent plusieurs petites feuilles pointues, velues, d'un verd foncé, dont les premieres sont trois à trois, & les autres seules à seules : les fleurs, qui naissent sur les verges, sont d'une belle couleur jaune, légumineuses, garnies d'étamines, recourbées : à ces fleurs succedent des gousses applaties, larges, noirâtres quand elles sont mûres, à deux cosses, remplies de graines plates, dures, roussâtres & en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : ses tiges, ses fleurs, & sur-tout les cendres de cette plante brûlée, sont d'usage.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 128, 129.

GENIEVRE, *Genevrier*. *Juniperus vulgaris fruticosa*, C. B. & TURNEF. *Juniperus vulgaris*, *baccis parvis purpureis*, J. B. *Juniperus communis foliis ternis baccâ longioribus*, LINN. C'est-à-dire, *Genevrier commun*, *arbrisseau*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Genevrier commun*, *dont les baies sont petites & purpurines*, selon J. BAUHIN. *Genevrier commun*, *dont les feuilles sont rangées par trois & plus longues que les baies*, selon LINNÉ. Le genevrier est un arbrisseau très-commun dans toute l'Europe : il naît dans les forêts & sur les montagnes : ses racines sont nombreuses, étendues de tous côtés, & quelques-unes sont plongées profondément dans la terre : son tronc est quelquefois de la hauteur de cinq pieds & demi, peu gros, mais branchu, fort touffu : son écorce est raboteuse, rougeâtre, sur-tout quand il est sec ; d'une odeur agréable de résine : ses feuilles sont fort

pointues, très-étroites, longuès d'un pouce, quelquefois moins, roides, piquantes, toujours vertes; rangées, le plus souvent, trois par trois, autour de chaque nœud: ses fleurs sont des chatons qui paroissent aux mois d'Avril & de Mai, dans les aisselles des feüilles; longues de deux ou trois lignes, panachées de couleur pourpre & de safran, formées de plusieurs écailles, dont la partie inférieure est fournie de trois ou quatre bourses, plus petite que la graine de pavot, remplies d'une poussiere dorée, très-fine : ses fleurs sont stériles : les fruits sont en grand nombre, & naissent sur un autre variété de genevrier qui n'a pas d'étamines.

Ces fruits sont des baies sphériques, vertes d'abord, très-petites, enveloppées dans un calice, composé de trois feuilles très-petites : ces baies noircissent en mûrissant, & se couvrent d'une poussiere bleue : elles sont remplies d'une pulpe roussâtre; d'une saveur âcre, aromatique, résineuse, douce, contenant trois osselets, oblongs, anguleux, durs, dans lesquels se trouvent une graine oblongue : les baies de genevrier ne sont mûres que l'année suivante, & l'on voit quelquefois, sur le même arbre, les fruits de trois années.

Eau de genievre prescrite, *Tome* II, *page* 59. Baies de genievre prescrites, *idem, page* 60, dans le courant de la note. Extrait de genievre prescrit, *page* 431. Baies, *Tome* III, *pages* 128, 272, 351.

GENRE *nerveux*, expression dont se servent les Médecins, pour signifier les nerfs considérés collectivement. Ainsi, quand on dit cette personne a le genre nerveux très-irritable, c'est comme si on disoit, elle a tous les nerfs très-irritables : c'est dans ce même sens qu'on dit, genre vasculeux, genre membraneux, pour signifier tous les vaisseaux, toutes les membranes du corps, &c.

GENS (*des*) *de Guerre. Tome* I, *pages* 113—116.

GENS (*des*) *de Lettres. Idem, pages* 134—157.

GENS (*des Maladies ordinaires aux*) *de Lettres. Idem, pages* 136—142.

GENS (*de la maniere dont les*) *de Lettres doivent se comporter en étudiant. Idem, pages* 142—146.

GENS (*de l'exercice des*) *de Lettres. Idem, pages* 146-154.

GENS (*des aliments des*) *de Lettres. Idem, pages* 154-157.

GENS (*des*) *de Mer. Idem, pages* 116—122.

GENS *sédentaires* : ce qu'on doit entendre par cette dénomination, *Idem*, *page* 123, *note*.

GENS (*des Ouvriers* ou) *sédentaires*. *Idem*, *pages* 122—134.

GENTIANE. *Gentiana major lutea*, C. B. & TURNEF. *Gentiana major vulgaris*, *hellebori albi folio*, J. B. *Gentiana lutea*, LINN. C'est-à-dire, *grande Gentiane*, *à fleurs jaunes*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Gentiane commune*, *à feuilles de l'ellébore blanc*, selon J. BAUHIN. *Gentiane à fleurs jaunes*, selon LINNÉ. La racine, seule partie de cette plante qui soit d'usage, est longue d'un pied & plus, épaisse d'un ou deux pouces : elle se partage en plusieurs branches, fongueuses, brunes en dehors, d'un jaune roussâtre en-dedans, d'une saveur fort amere : elle pousse des tiges qui ont deux & trois pieds de haut : ses feuilles sont en grand nombre près de la racine : elles sont placées vis-à-vis l'une de l'autre le long de la tige, qu'elles embrassent en se réunissant par leur base : ces feuilles ressemblent à celles de l'ellébore blanc ; mais elles en différent en ce qu'elles ont cinq nervures comme celles du plantain ; qu'elles sont unies, luisantes : les tiges portent des fleurs disposées en maniere d'anneau, d'une seule piece, en forme de cloche, découpées en cinq parties, d'un jaune pâle : à la fleur succede un fruit membraneux, ovale, terminé en pointe, qui n'a qu'une loge, qui s'ouvre à deux panneaux, contenant plusieurs graines rondes, applaties, rougeâtres & bordées d'un feuillet membraneux. On nous apporte la racine de Gentiane des Alpes, des Pyrénées & de l'Auvergne. Il faut rejetter celle qui est trop ridée, moisie & noirâtre en-dedans.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 40, 46, 60, 142 ; *Tome* III, *pages* 77, 154, 157, 262, 283.

GERÇURE (*de la*) *des mamelons ou bouts des mamelles*. *Tome* IV, *pages* 187-188.

GERMANDRÉE, ou *petit Chêne*, ou *Chenette*. *Chamædris minor*, *repens*, C. B. & TURNEF. *Teucrium Chamædris foliis ovatis*, *incisis*, *crenatis*, *petiolatis*, *floribus ternis*, *caulibus procumbentibus*, *subpilosis*, LINN. C'est-à-dire, *petite Germandrée rampante*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Teucrium Germandrée*, *dont les feuilles sont ovales*, *découpées*, *crénelées*, *portées sur des pétioles* ; *dont les fleurs sont trois par trois*, *& dont les tiges*,

d

légérement velues, *sont rampantes*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, quatrieme section, prémier genre de TOURNEFORT, de la didynamie gymnospermie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson. Ses racines sont fibreuses, traçantes, & poussent de tous côtés des tiges couchées sur terre, quadrangulaires, velues; sur lesquelles naissent des feuilles, deux à deux, & opposées, d'un verd gai; longues d'un demi-pouce, larges de deux ou trois lignes, étroites à leur base, crénelées depuis leur milieu jusqu'à leur extrémité, terminées en pointe, ameres & un peu aromatiques : les fleurs, qui naissent des aisselles des feuilles, sont d'une seule piece, en gueule, purpurines, sans levre supérieure, à la place de laquelle sont les étamines & le pistil : le fruit, formé de la base du pistil, contient quatre graines arrondies. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont d'usage : elle vient communément dans le bois de Boulogne, près Paris. Elle s'ordonne avec les autres plantes ameres. (Voyez ces mots.)

GINGEMBRE, racine tubéreuse, noueuse, branchue, un peu applatie; dont la substance est légérement fibreuse, pâle ou jaunâtre; couverte d'une pellicule brunâtre, dont on a coutume de la dépouiller, lorsqu'elle est récente & avant qu'on nous l'apporte; d'une saveur très-âcre, brûlante, aromatique comme le poivre, & d'une odeur agréable. On nous l'apporte de la Chine, de Malabar & de l'Isle de Ceylan : celle de la Chine est moins fibreuse, & passe pour la meilleure. On vend cette racine quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 51, 398; *Tome* III, *pages* 262, 272, 307, 353, 354.

GIRARD-*Roussin*. (Voyez CABARET.)

GIROFLE, ou *Clou de Girofle*, fruit desséché avant sa maturité, connu de tout le monde, par le grand usage qu'on en fait dans la cuisine : l'arbre qui le porte, s'appelle *Caryophillus aromaticus, fructu oblongo*, C. B. C'est-à-dire, *Giroflier aromatique, à fruit oblong*, selon C. BAUHIN. C'est une espece de laurier qui croît naturellement dans les Moluques, & que les Hollandois cultivent à Ternate. Le girofle entre dans beaucoup de préparations pharmaceutiques.

GLACE. Eau froide, même à la glace, prescrite, *Tome* III,

pages 32, 294, 295; *Tome* IV, *pages* 388, 442.

GLAIRE, terme employé communément pour désigner une humeur gluante, visqueuse, muqueuse, engendrée dans les intestins, dans l'estomac, ou dans toute autre partie du corps, par une cause morbifique.

Ce qu'il faut faire lorsque les glaires occasionnent la suppression, ou la rétention d'urine, *Tome* II, *page* 456. Avantages du vin d'absynthe dans les glaires de l'estomac, *Tome* III, *page* 263.

GLAIREUX, *glaireuse*, épithete qu'on donne aux humeurs, aux crachats, à la salive, aux selles ou déjections, qui sont gluants, visqueux & muqueux.

GLAND, nom que porte le bout de la verge de l'homme, ou cette partie qui est couverte par le prépuce. Ce nom lui vient de sa conformité prétendue avec le gland, fruit du chêne. (Voyez PHIMOSIS & PARAPHIMOSIS.)

GLANDES. On donne ce nom à des corps formés par l'entrelacement de vaisseaux de tout genre; recouverts d'une membrane, & destinés à séparer de la masse du sang quelqu'humeur particuliere, ou simplement à perfectionner la lymphe. Celles qui séparent du sang quelque liqueur particuliere, se nomment conglomérées: ainsi les reins, qui séparent l'urine du sang, sont des glandes conglomérées; celles qui servent à perfectionner la lymphe, le chyle, &c., s'appellent glandes conglobées: telles sont les glandes des aines, des aisselles, du mésentere, &c.

Ce qu'il faut faire lorsqu'après que l'inflammation de la gorge est dissipée, les glandes restent gonflées, dures & calleuses. (Voyez *Tome* II, *page* 335.)

GLANDES *amygdales*, ainsi nommées parce qu'elles ont la forme d'amandes, en Latin *amygdalæ*. Ce sont deux corps rougeâtres, qui occupent chacun l'interstice des demi-arcades latérales de la cloison du palais, l'un à droite, l'autre à gauche de la base de la langue.

GLANDES *conglobées*. (Voyez GLANDES)

GLANDES *conglomérées*. (Voyez GLANDES.)

GLANDES *lymphatiques*. Ce sont des glandes conglobées, qui servent à perfectionner la lymphe: elles sont répandues dans toutes les parties du corps.

GLANDES *maxillaires*. On donne ce nom aux glandes qui

appartiennent à la mâchoire : elles servent à perfectionner la salive.

GLANDES *parotides*. Grosses glandes salivaires, blanchâtres, irrégulières, situées chacune entre l'oreille externe & la branche postérieure & ascendante de la mâchoire inférieure.

GLANDES *salivaires*, nom générique que portent toutes les glandes qui servent à préparer & à perfectionner la salive. On voit qu'elles doivent être situées dans la bouche & dans les parties voisines.

GLANDES *tyroïdes*. Ce sont deux glandes lymphatiques, situées à la partie inférieure du larynx, près du cartilage tyroïde.

GLANDULEUX, *glanduleuse*, se dit des parties dans lesquelles se trouvent des glandes, qui sont fournies de glandes, ou qui appartiennent aux glandes.

GLOTTE, nom que porte la fente ou l'ouverture qu'on observe au milieu du larynx; ouverture par laquelle l'air entre dans la trachée-artere. La glotte est le principal organe de la voix : elle est couverte & défendue par un cartilage, en forme de feuille de myrte, mince & mobile, qu'on appelle épiglotte.

GOMME, suc végétal concret, qui suinte à travers l'écorce de certains arbres, ou qu'on en tire par une incision faite à ces arbres, & qui se durcit ensuite, par l'évaporation de son eau surabondante. Les gommes sont des substances purement mucilagineuses, qui, dissolubles dans l'eau, ne le sont point dans l'huile, ni dans aucune substance spiritueuse; en quoi elles different essentiellement des résines, qui ne sont dissolubles que dans les liqueurs spiritueuses, & nullement dans l'eau, à moins qu'on n'emploie quelque intermede spiritueux. (Voyez RÉSINE.)

GOMME *adragant blanche*, ou *tragacant*, suc qui est tantôt en filets longs cylindriques, tortillés de différentes manieres, ressemblant à de petits vers; tantôt en grumeaux blancs, transparents, secs : cette gomme ressemble assez à des égouttures de cire blanche : elle n'a, ni goût, ni odeur. On nous l'apporte de l'Isle de Crete, de la Grece & de l'Asie. Il faut choisir celle qui est blanche, & rejetter celle qui est roussâtre, noirâtre, &c. La gomme adragant blanche coûte vingt sols l'once, & en poudre vingt-quatre sols.

Prescrite, *Tome* III, *page* 50; *Tome* IV, *page* 146.

GOMME *ammoniac*, suc concret qui tient le milieu entre la gomme & la résine; qui, jetté sur des charbons ardents, s'enflamme; qui se dissout dans le vinaigre ou dans l'eau chaude; qui, mis dans la bouche, s'étend sous les dents, comme la cire, & y devient plus blanc; qui enfin s'amollit & devient gluant entre les doigts, lorsqu'on le manie. On en trouve de deux sortes chez les Apothicaires : l'une, qui est la meilleure & préférable pour l'usage intérieur, est en larmes de différentes grosseurs, quelquefois rondes, anguleuses, d'un jaune foncé & presque brun extérieurement, d'un jaune clair & blanchâtre intérieurement : l'autre espece est en grosses masses, formées de grumeaux roussâtres ou bruns, ou d'autres couleurs, mêlée ordinairement de sable & de matieres étrangeres, ce qui force à la purifier. L'odeur de la gomme ammoniac est assez pénétrante & désagréable : sa saveur est légérement résineuse, avec un peu d'amertume dont on ne s'apperçoit pas d'abord. On ne connoît point l'arbre qui fournit cette gomme, qui nous vient d'Afrique & du Royaume de Barca. Elle coûte dix sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *page* 94, 111, 130; *Tome* III, *page* 235.

GOMME *arabique*, suc gommeux qui découle de l'écorce du tronc de différents acacias, & entre autres de celui qui est connu sous le nom d'acacia d'Egypte : on trouve cette gomme en larmes de différente grosseur : leur figure varie également : les unes sont presque rondes & un peu anguleuses; les autres sont repliées sur elles-mêmes : on trouve de ces larmes claires, transparentes, presque blanches; elles sont les plus estimées : d'autres ont la couleur du succin, avec beaucoup de brillant dans l'intérieur. La gomme arabique n'a pas d'odeur & presque point de saveur : on doit rejetter les morceaux de cette gomme qui sont mêlés de paille, de terre & d'autres parties hétérogenes. On observera que plusieurs arbres de nos vergers, de nos campagnes, tels que les cerisiers, les pommiers, les pruniers, &c., fournissent une gomme, qui paroît être de même nature que la gomme arabique : il est très-probable qu'on pourroit s'en servir aux mêmes usages.

Prescrite, *Tome* II, *page* 92, 467; *Tome* III, *pages* 38,

98, 50, 271, 338; *Tome* IV, *pages* 13, 20, 26, 80, 188, 192.

Gomme *de gaïac*. C'est fort improprement qu'on donne le nom de gomme à cette substance : c'est une vraie résine, soit qu'elle découle naturellement de l'arbre, soit qu'on la prépare dans les boutiques. La premiere espece seroit un peu plus gommeuse, parce que, découlant naturellement du gaïac, le peu de suc mucilagineux que peut contenir cet arbre, se condense avec la résine, & ne forme qu'un tout avec elle ; mais celle qu'on prépare chez les Apothicaires, ne l'est en aucune maniere, parce qu'ils la tirent du bois de gaïac, par le moyen de l'esprit-de-vin. Quoi qu'il en soit, ce suc résineux est léger, très-friable, se cassant en petits éclats ressemblant à du verre, très-transparents, tantôt roussâtres, tantôt verdâtres, presque sans odeur étant froid, mais exhalant une odeur agréable de résine, lorsqu'elle est chauffée ou brûlée. Elle coûte huit sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *page* 321; *Tome* III, *page* 171.

Gomme *gutte*, suc gommo-résineux sec & solide, compacte, dur, brillant, opaque, inflammable; d'une couleur de cire jaune foncée, à laquelle il ressemble assez au premier coup-d'œil; sans odeur : la gomme gutte ne se dissout entiérement, ni dans l'esprit-de-vin, ni dans l'eau, quoiqu'elle la rende laiteuse, ou plutôt trouble & jaune; car, par le repos, elle tombe peu-à-peu au fond du vase, & laisse l'eau claire & limpide. Mise dans la bouche, elle paroît d'abord n'avoir que peu de saveur; mais bientôt cette saveur devient âcre, & cause beaucoup de sécheresse. On nous l'apporte du Royaume de Siam, de la Chine, & de quelques Provinces de l'Amérique. Elle coûte douze sols l'once.

Prescrite, *Tome* III, *page* 100.

Gommes-*résines*, ou *Gommo-résines*, nom que portent les sucs en partie mucilagineux & en partie huileux, devenus concrets par l'évaporation de leurs parties fluides les plus tenues : elles ne peuvent, en conséquence, être dissoutes que dans un mêlange d'eau & d'huile, ou d'esprit-de-vin; mais leur dissolution est laiteuse, à cause de l'eau qui empêche la partie spiritueuse de se mêler intimement avec la résine.

Gommes ou *tumeurs gommeuses*, nom qu'on donne à des tumeurs vénériennes qui ont la consistance de gomme,

parce qu'il n'y a dans ces tumeurs aucune humeur épanchée, ni aucune dureté. Aussi la membrane épaissie, qui les recouvre, conserve-t-elle sa couleur & son état naturel : elle est compacte, homogene, semblable, quand on la coupe, à du lard, à du savon, &c. (M. ASTRUC.)

GOMMEUX, *gommeuse*, épithete qu'on donne aux substances qui ont quelque rapport avec les gommes.

GONAGRE, nom qu'on donne à la goutte qui attaque les genoux. (Voyez *Tome* III, *page* 145.)

GONFLEMENT (*du*) *des testicules*. *Tome* IV, *pages* 32—36.

GONFLEMENT & *dureté du ventre*. C'est la même chose que *carreau*. (Voyez CARREAU.)

GONORRHÉE (*de la*) *simple* ou *non virulente*. *Tome* IV, *pages* 27-32.

GONORRHÉE. (*de la*) *virulente*, *appellée vulgairement chaude-pisse*. *Idem*, *pages* 6—27.

GOUDRON, *poix noire liquide*, *bray liquide*; substance résineuse noire, d'une consistance molle & tenace; d'une odeur forte & empyreumatique. On la tire du sapin, du mélese, sur-tout des pins, appellés rouges, en faisant brûler les branches de ces arbres. Le meilleur nous vient du Nord, sur-tout de Norwege. (Voyez EAU *de goudron*.)

Le goudron prescrit, *Tome* II, *page* 394.

GOUT, sens, au moyen duquel on éprouve la saveur des corps introduits dans la bouche, & en contact avec la langue, le palais, &c.

Affinité qui existe entre le goût & l'odorat. *Tome* III, *page* 406.

GOUT. (*des Maladies de l'organe du*) *Tome* III, *pages* 416-418.

GOUT (*du*) *dépravé*, *appellé Pica & Malacia*. *Tome* IV, *pages* 122-125.

GOUTTE. Traitement de la toux, symptôme avant-coureur de la goutte, *Tome* II, *page* 358. Le flux hémorrhoïdal est singuliérement salutaire dans la goutte, *Tome* III, *page* 15.

GOUTTE (*de la*) *réguliere*. *Tome* III, *pages* 144-157.

GOUTTE *remontée*. Traitement de la diarrhée, causée par la goutte remontée, *Tome* II, *page* 428; du vomissement causé par la goutte remontée, *page* 434.

GOUTTE (*de la*) *remontée* ou *irréguliere.* *Tome* III, *pages* 158-162.

GOUTTE *rose*, nom qu'on donne aux rougeurs & aux boutons rouges, qui viennent au visage des personnes adonnées aux liqueurs spiritueuses & fortes, même à des personnes très-sobres.

GOUTTE-*rose.* (*de la*) *Tome* IV, *pages* 519-524.

GOUTTE-*sereine.* Elle est quelquefois un symptôme de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 166.

GOUTTE (*de la*) *sereine.* *Tome* III, *pages* 387-390.

GOUTTE *vague.* (Voyez ce qu'on entend par cette expression, *Idem*, *page* 167.)

GOUTTES *d'Angleterre*, ou *gouttes anodynes d'Angleterre.*

Prenez d'*écorce de sassafras*, de racine d'*asarum* ou *cabaret*, } de chaque une once;
de *sel volatil de corne de cerf* rectifié, un gros;
de bois d'*aloès*, demi-once;
d'*opium*, trois gros;
d'*esprit-de-vin*, une livre.

Mettez toutes ces substances digérer, à froid, dans un matras pendant trente ou quarante jours, ou au bain de sable pendant cinq ou six jours; passez. Elles coûtent, toutes préparées, quatre sols le gros.

Prescrites, *Tome* III, *pages* 252, *note*; 331, 369, *note.*

GOUTTES *jésuitiques*, ou *des Jésuites.* (Voyez BAUME *vulnéraire.*)

GOUTTES *de Tourlington.* (Voyez BAUME *vulnéraire.*)

GOUTTEUX, épithete qu'on donne à ceux qui sont attaqués de la goutte. Observation sur un goutteux guéri par un jeûne austere, *Tome* III, *p.* 155, *note;* par la pauvreté, *ibid.* Attention que doivent avoir les goutteux aux plus légers symptômes de la goutte, *page* 161, & ceux qui, ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre, *ibid.*

GRAINE *de Paradis.* (Voyez SAFRAN *bâtard.*)

GRAISSE, substance onctueuse, de consistance fluide ou molle, qui se trouve, non-seulement dans les follicules du tissu qui lui est propre, sous presque toute l'étendue des téguments de la surface du corps de l'homme, & de la plupart des animaux, mais encore dans les cellules des membranes qui enveloppent les muscles, qui pénetrent dans les interstices des fibres musculaires,

qui recouvrent la plupart des viſceres; tels que les reins, le cœur, les inteſtins, &c., & principalement dans le tiſſu cellulaire des membranes qui forment le méſentere, l'épiploon, &c.

GRANDS-*remedes*. Cette expreſſion eſt conſacrée au traitement de la Maladie vénérienne confirmée.

GRATELLE. (Voyez GALE *ſeche*.)

GRATIOLE, *Herbe à pauvre homme. Gratiola officin. Digitalis minima, Gratiola dicta*, TURNEF. *Gratiola centauroides*, C. B. *Gratiola*, J. B. *Gratiola officinalis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Gratiole des Boutiques ; petite Digitale, appellée Gratiole*, ſelon TOURNEFORT. *Gratiole qui approche de la centaurée*, ſelon C. BAUHIN. *Gratiole* ſelon J. BAUHIN. *Gratiole d'uſage*, ſelon LINNÉ. Ses racines rampent obliquement; elles ſont blanches, noueuſes, garnies de pluſieurs fibres perpendiculaires. Ses tiges ſont droites, fort noueuſes, longues d'un pied & plus. Ses feuilles naiſſent deux à deux oppoſées. Elles ſont longues d'un pouce & plus, larges d'un demi-pouce, liſſes, veinées & fort ameres. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles, ſeules à ſeules. Elles ſont d'une ſeule piece en tuyau percées à la partie poſtérieure, jaunâtres & marquées de lignes brunes, recourbées comme une corne, longues de huit lignes, larges de trois, ouvertes en maniere de gueule en-devant, & partagées en deux levres d'un pourpre clair. La levre ſupérieure eſt en forme de cœur, réfléchie vers le haut, & l'inférieure eſt diviſée en trois parties; leur calice eſt d'une ſeule partie, partagé en cinq quartiers; du fond de ce calice s'éleve un long piſtil qui ſe change en une capſule rouſſâtre, arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges & remplie de menues graines rouſſâtres. Cette plante croît par-tout dans les prés humides. Elle fleurit en Juin & Juillet. Ses graines ſont formées aux mois d'Août & de Septembre. La racine & les feuilles de cette plante ſont d'uſage.

Les feuilles de gratiole s'emploient à la doſe d'un gros juqu'à trois, infuſées dans un verre d'eau, ſur des cendres chaudes, & édulcorée avec du ſucre ou du miel. Sept fois, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note*, nous nous en ſommes ſervis pour purger des œdématiques, & l'effet hydragogue s'en eſt ſuivi ſans irritation & ſans fatigue. Nous avons ad-

ministré cette infusion aqueuse à douze personnes de différents âges, sexes & constitutions, attaquées de saburre pituiteuse, de fievre erratique, d'hydropisie & de vers. Nous nous sommes bien trouvés de l'addition d'un scrupule jusqu'à un gros de racine de la même plante, dans cette infusion, pour les hydropiques. Mais nous nous sommes abstenus de prescrire cette racine en poudre, à raison de l'état d'anxiété & de mal-aise qu'elle communique aux malades, par de fausses envies de vomir.

Les feuilles de gratiole seches, à la dose de deux gros, sont employées fréquemment de préférence au séné, dans les potions purgatives-hydragogues, avec la manne, le sel végétal & le sirop de noirprun, par un Médecin de réputation. Il nous a assuré plusieurs fois qu'il en obtenoit d'aussi bons effets que des médecines où il faisoit entrer à leur place les feuilles de séné.

La gratiole paroît être, de toutes les plantes qu'on peut substituer au jalap, celle qui en approche le plus. Elle en a toute l'énergie, dans tous les cas où on a continué d'employer cette racine exotique. Il seroit bien à desirer qu'on la prescrivît dans les Campagnes, où il est si difficile de rencontrer du bon jalap; & l'usage de l'herbe à pauvre homme justifieroit sa dénomination, puisque croissant autour de presque tous les Villages, elle deviendroit réellement utile aux pauvres.

GRAVELLE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 459 — 472.

GRAVEURS. Maladies auxquelles ils sont exposés, comme gens sédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& suiv.*

GRAVIER. (Voyez GRAVELLE.)

GRENADE, *Grenadier ; Grenadier domestique, à fleurs simples. Punica, quæ malum granatum fert*, TURNEF. *Malus punica sativa*, C. B. *Malus punica*, J. B. *Punica granatum, foliis lanceolatis, caule arboreo.* LINN. C'est-à-dire, *Grenadier qui porte des Grenades*, selon TOURNEFORT. *Grenadier cultivé, ou domestique*, selon C. BAUHIN. *Grenadier*, selon J. BAUHIN. *Grenadier à feuilles lancéolées, & dont la tige est en arbre*, selon LINNÉ. Cet arbrisseau est de la vingt-unieme classe, huitieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT ; de l'icosandrie monogynie de LINNÉ ; de la quatorzieme famille des myrtes d'Adanson. Les branches du Grenadier sont menues, anguleuses, couvertes d'une écorce

rougeâtre, partagées en rameaux, armées d'épines roides, oblongues, droites : ses feuilles sont placées sans ordre, ressemblantes à celles du myrte ou de l'olivier, moins pointues ; d'un verd luisant ; portées sur des queues rougeâtres ; garnies de veines rouges qui les traversent ; & de côtes en-dessous ; d'une odeur forte lorsqu'on les froisse entre les doigts : les fleurs sortent des aisselles des branches ; elles sont en rose, de couleur d'écarlate pâle, à cinq pétales ; le calice se change en un fruit sphérique de diverse grosseur, au moins comme la plus grosse pomme.

L'écorce de ce fruit est médiocrement épaisse, dure, ridée extérieurement ; d'une couleur rouge dans sa maturité ; jaune dans l'intérieur, & dont la saveur est acerbe ; l'intérieur de ce fruit est garni de cellules d'une couleur rouge, plus ou moins foncée, & rempli d'un suc dont la saveur est acidule, souvent vineuse & agréable. Le grenadier vient naturellement dans nos Provinces méridionales, en Italie, en Espagne, &c. On le cultive dans nos jardins.

Ecorce de grenade prescrite, *Tome* III, *page* 415.

GROSEILLES *noires.* (Voyez Cassis.)

Groseilles *rouges*, *Groseiller rouge.* Tout le monde connoît ce fruit & l'arbrisseau qui le porte. Les Botanistes l'appellent *Grossularia, multiplici acino*, sive *non spinosa, hortensis, rubra*, C. B. & Tournef. *Ribes vulgaris, acidus ruber*, J. B. *Riber rubrum, inerme*, Linn. C'est-à-dire, *Groseiller, dont les fruits ont beaucoup de pepins, ou Groseiller sans épines, des jardins, à fruits rouges*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Groseiller commun, à fruit acide, rouge*, selon J. Bauhin. *Groseiller rouge sans épines*, selon Linné.

Gelée de groseille prescrite, *Tome* II, *pages* 66, 68, 86, 106, *note*; 110, 170, 214, 215, 291, 315, 321, 338. Les groseilles prescrites, *Tome* III, *pages* 46, 171, 187, 257.

GROSSESSE. Traitement de la toux, symptôme de la grossesse, *Tome* II, *page* 357 ; du vomissement, symptôme de la grossesse, *page* 435. Le vomissement de la grossesse cesse ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi ; il n'a besoin que de régime, *page* 440. Traitement de l'incontinence d'urine, causée par la grossesse, *page* 449 ; de la suppression & de la rétention

d'urine, qui ont la même cause, *page* 456. Caractères qui distinguent l'ascite, ou hydropisie du bas-ventre, de la grossesse, *Tome* III, *page* 122. Comment se termine l'ascite qui accompagne la grossesse, *page* 125. Symptômes de l'hydropisie de la matrice, compliquée de grossesse, *page* 138. Traitement de l'hydropisie de la matrice, accompagnée de grossesse, *page* 141. On ne doit point donner de mercure dans les derniers mois de la grossesse, *Tome* IV, *page* 96. Avant de traiter la suppression des régles, de quelque cause qu'elle dépende, il faut s'assurer si elle ne dépend pas de la grossesse, *page* 121.

GROSSESSE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 145 — 150.

Temps de la grossesse où arrive l'avortement, *Tome* IV, *page* 150. Moyens de prévenir, pendant la grossesse, la fievre miliaire des femmes en couches, *page* 189. Symptômes que présente l'enfant né d'une femme qui a pallié la vérole pendant sa grossesse, *page* 304. Avantage de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole pendant la grossesse, *page* 307.

GRUAU. On donne ce nom à de l'avoine pilée légerement & nettoyée de ses enveloppes. On fait également du gruau avec de l'orge, du bled, &c. Cependant le plus commun est celui d'avoine, qui nous vient de Bretagne, de Touraine, &c.

Prescrit en décoction, *Tome* II, *pages* 39, 66 ; en aliment, *page* 68 ; en boisson, *page* 110 ; en aliment, *pages* 137, 148, 169, 184 ; en boisson, *ibid.* 204, 210, 226 ; en aliment, *pages* 280, 291, 298 ; en boisson, *page* 301 ; en lavement, *page* 322 ; en aliment, *page* 338. Gruau à l'eau avec le miel & un peu de pain pour le souper, *ibid.* Gruau léger d'orge ou d'avoine en aliment, *page* 369. Eau de gruau en lavement avec l'huile d'amandes douces, &c., *page* 375 ; en boisson, *pages* 377, 385 ; avec du vin ou toute autre liqueur spiritueuse, *ibid.* Eau de gruau acidulée, *page* 387. Gruau pour aliment, *page* 407 ; en boisson, *pages* 425, 430. Eau de gruau, *page* 434.

Gruau d'orge comme aliment, *Tome* III, *page* 26. L'eau de gruau suffit pour soutenir le malade dans les premiers jours du crachement de sang, *ibid.* Gruau pour aliment, *pages* 29, 34. Eau de gruau, *page* 48. Gruau en aliment, *page* 168 ; avec les laxatifs, *pages* 259, 291.

Gruau en aliment, *p.* 456; avec le vinaigre, *p.* 515.

Gruau prescrit comme aliment, *Tome* IV, *page* 10; en tisane, *pages* 12, 17. Gruau d'avoine pour aliment, *pages* 153, 176. Eau de gruau en boisson, *page* 178. Eau de gruau d'avoine, *page* 220; en aliment, *page* 500.

GUÊPE. (*des accidents occasionnés par la piquure de la*) *Tome* III, *pages* 518–520.

GUI *de chêne*. On donne le nom de gui à une plante parasite, espece de petit arbrisseau qui vient sur plusieurs especes d'arbres, & dont celui de chêne ne differe pas essentiellement. On l'appelle *Viscum baccis albis*, C. B. & TURNEF. *Viscus quercûs & cæterarum arborum*, J. B. *Viscum album*, LINN. C'est-à-dire, *Gui*, *à baies blanches*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Gui de chêne & des autres arbres*, selon J. BAUHIN. *Gui blanc*, selon LINNÉ. Cet arbrisseau croît à la hauteur de deux pieds sur un grand nombre d'arbres; & quoiqu'il porte généralement le nom de gui de chêne, on emploie indifféremment celui des autres arbres, aucun ne méritant de préférence sur l'autre. Toutes les tiges du gui forment une masse réguliere, ronde; chaque tige est grosse comme le petit doigt, noueuse, d'un verd brun ou foncé en-dehors, & d'un blanc verdâtre en-dedans: elles jettent beaucoup de rameaux, ligneux, pliants, souvent entrelacés les uns dans les autres, plus gros par les deux bouts, par lesquels ils sont articulés ensemble; couverts d'une écorce verte, un peu inégale & grenue: ses feuilles sont opposées deux à deux assez semblables à celles du gros buis, plus longues, veineuses, arrondies par le bout; d'un verd jaunâtre ou pâle; d'un goût amer, âcre, astringent; d'une odeur foible, désagréable: les fleurs sont en cloche, & forment des bouquets: à ces fleurs succedent des baies, blanches, rondes, molles, un peu plus grosses que des pois, assez ressemblantes à des groseilles blanches; remplies d'un suc visqueux.

Prescrit, *Tome* III, *page* 326.

GUIMAUVE. *Althæa Diosc. & Plinii*, C. B. & TURNEF. *Althæa seu bismalva*, J. B. *Althæa officinalis*, *foliis simplicibus*, *tomentosis*, LINN. C'est-à-dire, *Guimauve de Dioscoride & de Pline*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Guimauve ou Bimauve*, selon J. BAUHIN. *Guimauve d'usage*, *à feuilles simples*, *cotonneuses*, selon

LINNÉ. Cette plante est de la premiere classe, sixieme section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la monadelphie polyandrie de LINNÉ; de la cinquantieme famille des mauves d'Adanson. La racine de guimauve, partie de cette plante la plus usitée, est grande, divisée en plusieurs branches, cendrée au dehors, blanchâtre intérieurement, mucilagineuse & inodore. On trouve dans le centre un cœur ligneux, gros, à-peu-près, comme une plume à écrire, dur, ne contenant point de mucilage; aussi, dans l'usage de cette racine, doit-on l'enlever & le jetter. Les tiges qu'elle pousse, s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, grêles, rondes, velues, creuses en-dedans, garnies de feuilles alternes, pointues à leurs extrémités, & larges à leur base, cotonneuses, longues de trois pouces, blanchâtres, dentelées, mollasses, ondées & portées sur une longue queue. Des fleurs naissent des aisselles des feuilles: elles sont en cloche, échancrées en cinq parties, d'un blanc tirant sur le rouge: le pistil devient un fruit applati & arrondi, composé de plusieurs capsules, disposées en anneau, arrangées autour de leur placenta, qui occupe le centre: ce fruit est de la même forme que celui de la rose d'outremer, ou le trémier, que tout le monde connoît pour être un des ornements de nos jardins. La guimauve est commune aux environs de Paris: on la trouve dans les marais, le long des ruisseaux, &c.: la racine & les fleurs sont d'usage.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 132, 263, 347, 369, 376, 457, 462, 467; *Tome* III, *pages* 17, 38, 61, 111, 161, 189, 222, 411, 452, 457, 529; *Tome* IV, *page* 10.

GYMNASTIQUE, partie de la Médecine qui concerne le mouvement, qui dirige toutes les especes d'exercices du corps pour la conservation & le rétablissement de la santé. (Voyez *Tome* I, *page* 230.)

HABILLEMENT (*de l'*) des enfants. *Tome* I, *pages* 21—36.

HABITS, (*des*) en général. *Idem*, *pages* 250—259.

Il est dangereux de porter les habits des malades, parce qu'ils peuvent communiquer la contagion, *Tome* I, *page* 288. Il faut auparavant qu'ils aient été purifiés par le soufre, *page* 289.

HABITS (*des*) *mouillés*, considérés comme cause de Maladie. *Tome* I, *page* 341.

HABITS *de saison*. Avec quelle précaution il faut changer d'habits de saison, *Tome* I, *page* 251. Moyens d'éviter les erreurs dans le changement d'habits de saison, *ibid.*

HALEINE; souffle qui sort de la bouche, air que poussent ou rejettent les poumons.

HAUT-*mal*, c'est la même chose qu'*Epilepsie*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

HECTIQUE. (Voyez ETIQUE.)

HECTISIE. (Voyez ETISIE.)

HÉMIPLÉGIE; espece de paralysie.

Elle est la suite ordinaire de l'apoplexie, *Tome* III, *pages* 246, 251. Ce que c'est que l'hémiplégie, *page* 296. Symptômes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune, *page* 298. Traitement de l'hémiplégie, *pages* 306—309.

HÉMOPTYSIE; c'est la même chose que *crachement de sang*. (Voyez CRACHEMENT DE SANG.)

HÉMORRHAGIE, éruption de sang de quelque partie du corps que ce soit, causée par la rupture, l'ouverture ou l'érosion des vaisseaux sanguins.

HÉMORRHAGIES (*des*) *en général*. *Tome* III, *pages* 1—7. Ceux qui, dans leur jeunesse, ont éprouvé de fréquentes hémorrhagies, sont exposés aux hémorrhoïdes, *Tome* III, *page* 14. Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie occasionnée par une blessure, lorsque cette hémorrhagie est considérable, *Tome* IV, *page* 343.

HÉMORRHAGIE *de la matrice*. (Voyez PERTE *de sang*.)

HÉMORRHOIDES. Il ne faut point arrêter le saignement de nez qui supplée aux hémorrhoïdes, *Tome* III, *p.* 13.

HÉMORRHOÏDES (*des*) *en général*. *Tome* III, *page* 14-18. Les substances laxatives conviennent aux personnes sujettes aux hémorrhoïdes, *page* 258.

HÉMORRHOÏDES *fluentes*, ou *du Flux hémorrhoïdal*. Importance du flux hémorrhoïdal dans la phrénésie: Moyen de l'exciter, *Tome* II, *page* 292.

HÉMORRHOÏDES (*des*) *fluentes*, ou *du Flux hémorrhoïdal*. *Tome* III, *pages* 14—18. En quoi le flux hépatique differe du flux hémorrhoïdal, *idem. page* 53.

HÉMORRHOÏDES (*de la suppression des*) *fluentes*, *Idem*, *pag.* 18. Maladies qu'elle peut occasionner, *ibid.* Traitement

de l'asthme dû à la suppression des hémorrhoïdes, *page* 237. Traitement de l'abattement & du découragement, causés par la suppression des hémorrhoïdes, *pages* 358.

Hémorrhoïdes (*des*) *seches, fermées ou aveugles*, c'est-à-dire, *qui sont sans écoulement de sang* : ou *du Gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoïdaux. Tome* III, *page* 19—21.

HEMVÉ, nom que porte, dans quelques endroits, la Nostalgie, vulgairement appellée Maladie du pays. (Voyez Nostalgie.)

HEPAR *sulphuris*. Ces deux mots Latins, adoptés par M. Navier, signifient *foie de soufre*. (Voyez ce mot.)

Hépar *sulphuris alkalin*, ou simplement *Hépar alkàlin* : il se prépare tout simplement en faisant fondre ensemble, parties égales de soufre & de sel alkali fixe : c'est le foie de soufre ordinaire.

Hépar *sulphuris calcaire*, ou *Hépar calcaire par détonnation*.

Prenez de *sel de nitre purifié*, de *soufre* commun, } de chaque un gros.
de poudre d'*écailles d'huître* non calcinées, dix-huit grains.

Réduisez le tout en poudre, & jettez peu-à-peu, & par petites pincées, dans un creuset placé sur des charbons ardents. Il en résulte une masse, d'un gris blanc, qui a une légere saveur d'hépar : si, au lieu d'écailles d'huître, on emploie la même quantité de coquilles d'œufs, l'hépar calcaire devient plus fort ; & si on ajoute, à cette quantité de coquilles d'œufs, la même quantité de sel alkali de soude, bien pur & bien sec, on a un hépar calcaire alkalin plus abondant que les deux premiers.

Prescrit, *Tome* III, *p.* 459, 463, 476, 479, 480, 483.

Hépar *sulphuris calcaire*, ou *Hépar calcaire par fusion*.

Prenez de *chaux vive*, trois parties ;
de *fleurs de soufre*, une partie.

Mettez dans un matras ; versez, peu-à-peu, de l'eau de pluie, jusqu'à ce que la chaux soit bien gonflée : alors étendez la masse dans cinq ou six fois son volume d'eau de pluie ; faites bouillir légérement ce liquide, sur un bain de sable ; filtrez encore chaud, à travers le papier.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 452, 459, 463, 476, 479, 480, 483.

Hépar *sulphuris martial*, ou *Hépar martial par détonnation*.

Prenez de *soufre*, de *nitre*, de *limaille de fer*, bien pure,	de chaque parties égales.

Réduisez le tout en poudre, & jettez, peu-à-peu, & par petites pincées, dans un creuset, placé sur un feu ardent : lorsque la détonnation est finie, il faut retirer promptement le vaisseau du feu, & le couvrir exactement : cette attention est essentielle, autrement toute la partie sulfureuse se dissiperoit ; ce qui détruiroit l'hépar. Il résulte de cette opération, une masse très-dure, noire, d'un goût salin d'hépar fort âcre : si on ajoute un peu d'écailles d'huîtres, ou de coquilles d'œufs, aux substances ci-dessus, on aura un hépar beaucoup plus actif, & dont la solution est claire & beaucoup moins désagréable. M. NAVIER s'est assûré que cet hépar martial calcaire étoit beaucoup meilleur que l'hépar alkalin, même que l'hépar martial simple.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 459, 463, 479, 480, 483.

HÉPAR *sulphuris martial*, ou *Hépar martial par fusion*.

Prenez de *soufre*, en poudre, de *sel alkali de tartre*,	de chaque deux gros ;
de *limaille de fer*, non rouillée,	un gros.

Mêlez exactement ; mettez dans un creuset couvert, posé sur un feu doux, pour y laisser fondre les substances mélangées. Il est très-important, dans ce procédé, de veiller à ce que le creuset ne rougisse pas ; car, sans cette attention, il arriveroit une décomposition bien contraire au but qu'on se propose : 1.° le mêlange en combustion perdroit beaucoup du soufre qui se dissiperoit : 2.° le fer acheveroit de le détruire par son affinité connue avec l'acide sulfureux ; de sorte qu'au lieu du soufre, si essentiel à l'hépar qu'on voudroit obtenir, on auroit un vitriol martial, nuisible dans les circonstances auxquelles on destine cet hépar martial : lorsque le mêlange est suffisamment fondu, on retire le creuset du feu ; on le verse sur une table de marbre un peu huilée : la masse étant refroidie, on la casse par morceaux ; on la renferme dans une bouteille, bien seche & chauffée, pour en écarter l'air qui auroit pu apporter de l'humidité : si l'on met fondre une portion de cette matiere dans quatre onces d'eau de pluie bouillante, il en résulte un hépar liquide, extrêmement chargé, qui a l'odeur, la saveur & la couleur jaune

d'hépar, à un dégré supérieur. Ces différents hépars sont les contre-poisons, découverts par M. NAVIER, de l'arsenic, du sublimé corrosif, du verd-de-gris & du plomb.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 452, 453, 459, 463, 476, 479, 480, 483.

HÉPATIQUE *terrestre; Hépatique des Fleuristes, la belle Hépatique, Herbe de la Trinité; Trinitaire, Hépatique des bois; Tresle Hépatique*, &c. *Ranunculus tridentatus, flore cæruleo & purpureo*, TURNEF. *Trifolium Hepaticum, flore simplici cæruleo*, C. B. *Trifolium Hepaticum*, sive *Herba Trinitatis, flore cæruleo*, J. B. *Anemone Hepatica, foliis trilobis integerrimis*, LINN. C'est-à-dire, *Renoncule, dont les feuilles ont trois lobes, à fleurs bleues & pourpres*, selon TOURNEFORT. *Tresle Hépatique à fleurs simples, bleues*, selon C. BAUHIN. *Tresle Hépatique*, ou *Herbe de la Trinité, à fleur bleue*, selon J. BAUHIN. *Anémone Hépatique, à feuilles à trois lobes, très-entiers*, selon LINNÉ. Les racines de cette plante paroissent être un amas de fibres, d'un rouge noirâtre, entortillées d'une maniere surprenante, au point de n'en pas voir les têtes, dont il sort d'abord des fleurs, ensuite des feuilles, qui sont velues & repliées, lisses quand elles sont étendues, d'un verd foncé en-dessus, plus pâles en-dessous, fermes, à trois lobes, comme le tresle qui est sur les cartes à jouer, entieres à leurs bords, portées sur des queues longues : il sort des mêmes racines plusieurs pédicules, grêles, plus courts que les queues des feuilles, nuds ; qui portent chacun une belle fleur en rose, composée de six ou huit pétales bleus : au milieu est un pistil, qui se change en une petite tête, sur laquelle sont entassées plusieurs petites graines pointues à la maniere des renoncules. On cultive cette plante dans nos jardins à cause de ses fleurs, qui paroissent dans le cœur de l'hyver.

Prescrite, *Tome* III, *page* 494.

HERBE *au Charpentier*. (Voyez MILLE-FEUILLE.)

HERBE *aux cinq côtes, petit Plantain, Plantain étroit, Plantain long*, &c. *Plantago, angustifolia major*, C. B. & TURNEF. *Plantago lanceolata*, J. B. *Plantago lanceolata, foliis lanceolatis*, LINN. C'est-à-dire, *le plus grand des Plantains à petites feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Plantain, à feuilles lancéolées*, selon J. BAUHIN. *Plantain lancéolé, à feuilles lancéolées*,

selon LINNÉ. Les feuilles de cette espece de plantain sont longues, étroites, pointues, légérement dentelées, velues, marquées de cinq nervures ou côtes, qui parcourent leur longueur, & dont trois sont plus marquées que les deux autres au revers de chaque feuille; d'une saveur un peu douce, mêlée d'astriction : il s'éleve d'entre les feuilles plusieurs tiges, à la hauteur d'un pied, menues, anguleuses, cannelées, qui portent à leur sommité des épis plus courts que ceux du grand plantain : cet épi est composé de petites fleurs pâles, très-serrées, ayant de longues étamines, d'un blanc jaunâtre, qui se montrent d'abord dans le bas de l'épi, & par gradation, jusqu'au haut : cet épi, avant de fleurir, est noirâtre, au lieu que dans les autres especes de plantains, il est verdâtre : aux fleurs succedent des coques membraneuses qui renferment des semences menues, oblongues, plus grandes que celles des autres plantains : cette plante est des plus communes; on la voit par-tout : elle fleurit au commencement de l'été. On l'emploie indifféremment avec le grand plantain.

Prescrit, *Tome* II, *page* 126, *note; Tome* III, *page* 517; *Tome* IV, *page* 132.

HERBE *aux cuillers*. (Voyez COCHLÉARIA.)

HERBE *dorée*. (Voyez CÉTÉRAC.)

HERBE *aux écus*, ou *Nummulaire. Nummularia, major, lutea*, C. B. *Lysimachia, humifusa, folio rotundiore, flore luteo*, TOURNEF. *Lysimachia, Nummularia, foliis subcordatis, caule repente*, LINN. C'est-à-dire, *grande Nummulaire, à fleur jaune*, selon C. BAUHIN. *Nummulaire rampante, à feuille ronde & à fleur jaune*, selon TOURNEFORT. *Nummulaire, à feuillles en forme de cœur, dont la tige est rampante*, selon LINNÉ. La racine de cette plante est traçante, menue, fibreuse : elle pousse plusieurs tiges, longues, grêles, anguleuses, rameuses, qui rampent & serpentent sur la terre : ses feuilles sont opposées deux à deux, rondes, larges d'un doigt, un peu crêpées, d'un verd jaunâtre, rangées très-près les unes des autres, réprésentant assez mal des pieces de monnoie, rangées en compte : elles ont un goût fort astringent & dessicatif sans mordication : des aisselles des feuilles sortent des fleurs jaunes, formées en rosette, d'une seule piece, pointues, attachées à des pédicules courts : à ces fleurs succedent de petits fruits sphériques,

qui renferment des ſemences ſi menues, qu'elles ſont à peine viſibles. Cette plante croît à la campagne, dans les lieux humides, le long des foſſés & des chemins, ſur le bord des ruiſſeaux: elle fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au milieu de l'été. Preſcrite, *Tome* II, *page* 126, *note*.

Herbe *de Jean*. (Voyez Lierre *terreſtre*.)

Herbe *à Paris*, ou *Raiſin de renard*. *Herba Paris officin.* C. B. & Turnef. *Solanum quadrifolium bacciferum*, C. B. *Paris quadrifolia*, Linn. C'eſt-à-dire, *Herbe à Paris des Boutiques*, ſelon C. Bauhin & Tournefort. *Solanum à quatre feuilles, qui porte des baies*, ſelon J. Bauhin. *Herbe à Paris à quatre feuilles*, ſelon Linné. La racine de cette plante eſt menue, longuette, noueuſe & articulée, rampante obliquement, pouſſant d'autres tiges par intervalle. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, ſolide, haute d'un pied, rouge près de la terre, verte vers le haut. Ses feuilles ſont au nombre de quatre vers le ſommet; elles partent comme d'un centre commun, & ſont diſpoſées ſymmétriquement en forme de croix, étroites dans leur principe, larges enſuite, & enfin terminées en pointe, ridées, veinées, entieres à leur bord, luiſantes en-deſſous, noirâtres en-deſſus. Du milieu de ces feuilles il s'éleve une fleur en croix, compoſée de quatre pétales longs, fort etroits, fort pointus, verdâtres; & huit étamines, longues, pointues, vertes, ſurmontées de ſommets le plus ſouvent jaunâtres, quelquefois blanchâtres, & d'un calice formé de quatre feuilles un peu larges, pointues & verdâtres, au milieu duquel eſt un piſtil ou l'embryon du fruit, qui porte un ſtyle court. Cet embryon ſe change enſuite en un fruit ou baie preſque ſphérique, de couleur de pourpre foncé, partagé en quatre loges, de l'œil de laquelle s'éleve quatre filets de même couleur. Ces loges contiennent beaucoup de petites graines oblongues, blanchâtres, de la groſſeur de celle de pavot. Toute cette plante a une odeur puante & déſagréable; elle vient d'elle même dans les environs de Paris.

La racine de l'herbe à Paris eſt vomitive. Linné eſt le premier qui l'ait indiquée comme un ſubſtitut à l'ipécacuanha, priſe à double doſe de la racine du Bréſil. Nous ne l'avons adminiſtrée, diſent les Auteurs des *Eſſais de matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47,

note, qu'à trois malades attaqués de flux de ventre & de coliques : elle a opéré à notre satisfaction. Nous la considérons comme un émétique très-doux, puisqu'elle n'excite des vomissements ordinaires qu'à la dose de trente-cinq à cinquante grains. Nous croyons que son action, aiguisée de celle du tartre stibié, auroit plus d'effet, & qu'il seroit même utile, dans quelques occasions, d'y en ajouter un peu. Nous avons donné un grain d'émétique à un Hermite, &, un quart d'heure après, quarante grains de racine d'herbe à Paris; & cet homme robuste, dans la vigueur de l'âge, vomit quatre fois assez copieusement; c'étoit le lendemain d'une indigestion : trois fois, à ce qu'il nous dit, on avoit essayé envain de le faire vomir avec l'émétique; une double dose même n'avoit autrefois produit son effet que par le bas.

HERBE *à pauvre homme*. (Voyez GRATIOLE.)

HERBE *aux poux*, *Staphis-aigre*, *Herbe à la pituite*. *Staphis agria*, C. B. & J. B. *Delphinium*, *platani folio*, *Staphis agria dictum*, TURNEF. C'est-à-dire, *Staphis-aigre*, selon C & J. BAUHIN. *Pied d'Alouette*, *à feuille de Platane*, dit *Staphis-aigre*, selon TOURNEFORT. Sa racine est longue, ligneuse : elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, droite, ronde, velue, rameuse : ses feuilles sont grandes, larges, découpées profondément en plusieurs parties, velues, ressemblantes à celles du ricin, du platane ou de la vigne, attachées à de longues queues : ses fleurs naissent aux sommités de la tige, des rameaux & dans les aisselles des feuilles : elles sont composées chacune de cinq feuilles inégales, disposées en rond, d'un bleu foncé, semblables à celles du pied d'alouette, mais beaucoup plus amples, dont la supérieure s'alonge postérieurement : aux fleurs succede un fruit composé de trois ou quatre graines verdâtres, qui s'ouvrent selon leur longueur, & qui renferment plusieurs semences, grosses comme de petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, unies ensemble, noirâtres extérieurement, blanchâtres ou jaunâtres en-dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort désagréable : cette plante croît dans les lieux sombres & chauds de la Provence & du Languedoc, d'où on nous apporte la graine seche. Il faut la choisir récente, nette & bien nourrie.

Prescrite, *Tome* III, *page* 78.

HERBE *à Robert*, ou *Geraine*, ou *Geranium*, ou *Robertt*, *Geranium Robertianum, viride*, C. B. & TOURNEF. *Geranium Robertianum murale*, J. B. *Geranium Robertianum pedunculis biflöris calicibus pilosis; decem angulatis*, LINN. C'est-à-dire, *Geraine*, ou *Bec de grue*, ou *herbe à Robert*; *à feuille verte*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Herbe à Robert, qui croît sur les murailles*, selon J. BAUHIN. *Herbe à Robert*; *dont les pédicules portent deux fleurs*, *& dont le calice est velu & a dix angles*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, septieme section, huitieme genre de TOURNEFORT; de la monadelphie décandrie de LINNÉ; & de la quarante-neuvieme famille des Geraines ou Geranium d'Adanson. Sa racine est menue; de la couleur du buis: ses tiges sont hautes, velues, noueuses, rougeâtres, sur-tout près des nœuds & de la terre; branchues & garnies de quelques poils: ses feuilles sortent en partie de la racine & en partie des nœuds: elles sont velues, portées par une queue rouge, velue, découpées presque comme celles de la matricaire, n'ayant que trois segments principaux; de l'odeur du panais; quand on les écrase; d'une saveur astringente; un peu rouges à leurs bords, quelquefois entièrement rouges; ses fleurs sont rayées de pourpre clair à cinq pétales, disposés en rose, renfermés dans un calice velu, d'un rouge foncé, partagé en cinq parties, garnis dans leur milieu d'étamines jaunes; à ces fleurs succedent des fruits en forme de bec pointu; pleins de graines: toute la plante a une odeur forte, mais agréable.

Prescrite, *Tome* II, *p.* 126, dans le courant de la note.

HERBES *de la Trinité*. (Voyez HÉPATIQUE *terrestre*, & JACÉE ou *Pensée*; car ces deux plantes portent le même nom dans certains cantons.)

HERBES *émollientes*. (Voyez PLANTES *émollientes*.)

HERBES *potageres*. (Voyez quelles sont les plantes de ce nom; & leur importance dans le scorbut, *Tome* III, *page* 190.

HERMODACTE, *Hermodactylus*. C'est une racine dure, tubéreuse, triangulaire, ou représentant la figure d'un cœur coupé par le milieu: applatie d'un côté, relevée en bosse de l'autre; & se terminant comme par une pointe: avec un sillon creusé de la base à la pointe sur

le dos, d'un peu plus d'un pouce de longueur ; jaunâtre en-dehors, blanche en-dedans ; qui, étant pilée, se réduit facilement en une substance farineuse, d'un goût visqueux, douceâtre, avec une très-légère acrimonie.

Il faut choisir les hermodactes, blanches, grosses, pleines, compactes & non cariées. Il n'en est question dans cet Ouvrage, que comme entrant dans la composition de la *bénédicte laxative.* (Voyez ce mot.)

HERNIE, mot synonyme, en Médecine, avec *descente.* (Voyez ce mot.)

HETEROGENE, dissimilaire, qui est de différente nature : ce terme est opposé à celui d'*homogene.* (Voyez ce mot.)

HIERA-PICRA, nom que porte une poudre, composée d'aloès succotrin, de racine de serpentaire de Virginie & de gingembre, dans la proportion de quatre onces du premier de ces médicaments, & demi-once de chacun des deux derniers. (M B.) (Voyez TEINTURE *sacrée.*)

Prescrite, *Tome* III, *p.* 97 ; *Tome* IV, *p.* 142.

HOCHET. Dangers des hochets de métal. *Tome* I, *p.* 43.

HOMOGENE, similiaire, composé de parties de même nature : ce mot est opposé à *hétérogene.* (Voyez ce mot.)

HOPITAL, *Hôpitaux.* Utilité du ventilateur dans les Hôpitaux, *Tome* I, *p.* 215. Il est absolument nécessaire d'y renouveller souvent l'air, *p.* 222. Les Médecins & les Chirurgiens en retireront eux-mêmes de l'avantage, *ibid.* Importance de la propreté dans les Hôpitaux, *p.* 279. Négligence de ceux qui sont à la tête des Hôpitaux, relativement aux Maladies contagieuses, qui y sont le plus souvent épidémiques, *p.* 289. Les Hôpitaux, qui sont dans le sein des Villes, y répandent la contagion : moyens qu'il faudroit employer pour la prévenir, *p.* 291. Presque tous les Hôpitaux pechent par leur forme & par le local, *p.* 292. C'est aux Médecins & aux Physiciens qu'il appartient de fixer l'emplacement d'un Hôpital, & d'en ordonner la construction, *ibid.* Les Hôpitaux doivent être propres, bien aérés, & bâtis hors du sein des Villes, *p.* 296. Causes pour lesquelles ils sont les propagateurs de la contagion, *ibid.* Les Maladies contagieuses des Hôpitaux sont dûes à la mauvaise administration, à la mal-propreté, &c. *p.* 297. Comment doit être construit & administré un Hôpital,

page 299. Les Hôpitaux devroient être plus nombreux, pourquoi? *page* 300. Effets funestes de la crainte de la mort inspirée dans les Hôpitaux, *page* 309. L'air malsain & corrompu rend les fievres putrides & malignes communes dans les Hôpitaux, les prisons, &c. *Tome* II, *page* 159.

HOQUET. (*du*) *Tome* III, *pages* 332–337.

HORRIPILATION, premier dégré du frisson. (Voyez FRISSON.

HOUBLON, qu'on peut appeller *Salsepareille indigene. Lupulus mas & fœmina*, C. B., TURNEF. & J. B. *Humulus lupulus*, LINN. C'est-à dire *Houblon mâle & femelle*, selon C. BAUHIN, TOURNEFORT & J. BAUHIN. *Houblon*, selon LINNÉ. Les racines de cette plante sont menues, entrelacées les unes dans les autres : il en sort des tiges foibles, très-longues, tortillées, rudes, anguleuses, velues, creuses, purpurines, sans vrilles, embrassant étroitement les perches & les arbres sur lesquels elles grimpent : ses feuilles sortent des nœuds des tiges, deux à deux, opposées, portées sur de longues queues, rudes & quelquefois rougeâtres : tantôt elles imitent les feuilles du murier, & sont entieres, terminées en pointes : le plus souvent elles sont découpées en trois ou cinq parties, qui ont autant de pointes, dentelées à leur bord, soit d'un côté, soit de l'autre : l'espece qui porte les fleurs n'a point de graine : & celle qui porte des graines n'a ni étamines, ni fleurs. Les fleurs naissent, sur le houblon mâle, de l'aisselle des feuilles : elles sont en grappes, comme celles du chanvre, de couleur d'herbe pâle, sans pétales; composées de plusieurs étamines & d'un calice à cinq feuilles : elles sont stériles : l'espece femelle porte des fruits, qui sont assez ressemblants aux pommes de pin, composés de plusieurs écailles membraneuses, peu serrés, de couleur pâle ou d'un verd jaune, attachées sur un pivot commun : à l'aisselle de ces écailles naissent de petites graines applaties, rousses, ameres, de l'odeur d'ail, & enveloppées d'une coëffe membraneuse : cette plante est très-commune. Les fruits sont employés par les Brasseurs dans la préparation de la biere.

Mais les racines du houblon peuvent être substituées à celles de la salsepareille, dont elles ont toutes les vertus. Nous devons encore cette découverte aux Auteurs des

Essais de matiere médicale indigène, cités, *Tome* I, *page* 47, *note*; découverte à laquelle ils sont parvenus d'une maniere trop intéressante, & qui fait trop d'honneur à leurs connoissances & à leur zele, pour ne pas en donner ici le détail.

« Depuis environ douze ans, disent ces Auteurs, un » Herboriste très-entendu, associé à une femme égale- » ment intelligente en cette partie, débitoient & vendoient » dans notre Province, une racine longue, rampante, » revêtue d'une écorce noirâtre, brune ou rougeâtre, » blanche en-dedans, se fendant facilement, dont la » grosseur excede quelquefois la plume d'oie la plus forte; » d'un goût ligneux & légérement douceâtre. Ils en fai- » soient de petits fagots à l'imitation de la salsepareille des » droguistes, & la commerçoient pour cette racine mé- » dicinale, avec laquelle la leur avoit beaucoup de res- » semblance. La modicité du prix fit que les Apothicai- » res & les Epiciers de cette Province s'en approvision- » nerent; car la salsepareille exotique se vend six à huit » francs la livre, tandis que la livre de l'indigene se don- » noit depuis douze jusqu'à vingt-quatre sols; aussi en » avoient-ils un débit considérable.

» Curieux de connoître cette plante indigene, qui sem- » bloit si exactement remplacer la salsepareille, nous » fimes diverses tentatives auprès de ces Herboristes: leurs » réponses simulées & spécieuses nous firent compren- » dre que nous attaquions un secret qu'on étoit résolu » de ne pas exposer . . . . . Nous promîmes une récom- » pense honnête; ce moyen n'eut pas plus de succès. » Nous n'insistâmes pas davantage; nous comprîmes que » le meilleur de leurs connoissances botaniques devoit, » en quelque sorte, leur rester exclusif. Cependant notre » curiosité & l'envie de nous instruire, revendiquoient » leurs droits: nous tentâmes d'autres voies pour par- » venir à notre découverte. Nous consultâmes l'énumé- » ration des végétaux qui croissent dans cette Province, » pour tâcher de juger par analogie. En conséquence » nous déracinâmes le petit lis des vallées, qui s'appelle » une feuille; le grand liseron, le sarrasin des buis- » sons, &c. Toutes ces plantes furent soumises à nos » spéculations & à l'examen: mais leurs racines ne » nous fournirent aucune apparence de salsepareille natio- » nale.

» Dégoûtés de ces recherches inutiles, dont nous abré» geons la nomenclature, nous essayâmes auprès de nos » Herboristes, de nouvelles propositions pécuniaires.... » Pas plus de succès que les précédentes. Nous poussâ» mes notre opiniâtreté en proportion de la leur. L'objet » de notre curiosité nous en fait un mérite. Il tend à la » découverte d'une chose utile à la société.... Nous for» mâmes donc la résolution de vaincre les difficultés, de » suivre de loin les démarches de nos Herboristes obsti» nés, & de nous assurer des lieux où ils recueilloient » ces racines, & des saisons où ils en faisoient la » récolte.

» Nous parvînmes d'abord à reconnoître qu'ils recueil» loient leur salsepareille sur la fin de l'été & pendant l'au» tomne. Sur cette premiere indication, nous arrivâmes » plus facilement à la seconde. Nous les trouvâmes plu» sieurs fois qu'ils revenoient avec des hottes chargées de » leur récolte. C'étoit toujours près des haies, des Vil» lages, des habitations; quelquefois près de la riviere, » des lacs, des étangs, des fossés & des lieux marécageux » que se bornoient leurs excursions.

» Dès ce moment nous conçûmes le projet d'aller, au » printemps suivant, mettre à contribution les plantes » aquatiques, des marais & des haies, parmi lesquelles » nous comprîmes les roseaux, les joncs, les souchets, » & plusieurs autres graminés. Cette saison étant arri» vée, bientôt toutes ces familles végétales furent mises » hors de terre; mais ce ne fut qu'après bien des fa» tigues & des peines que nous reconnûmes enfin cette » fausse salsepareille, digne en tout d'être substituée à » la vraie, & qui n'est autre chose que la racine de » houblon.

» Quant aux vertus des racines de houblon & de per» sicaire aquatique. (Voyez ce mot.) prises en décoc» tion, nous osons protester, avec toute la candeur que » l'intérêt de l'humanité exige d'un homme de l'art qui » avance une semblable assertion, que nous les avons » vues réussir dans tous les cas de dartres, de gale opi» niâtre & autres Maladies cutanées; qu'étant substi» tuées en Lorraine, & sur-tout à Nancy, depuis long» temps à la salsepareille étrangere, elles ont opéré des » effets que l'on attendroit peut-être inutilement de cette » derniere racine, & qu'il n'est aucun de ceux qu'on at-

» tribue & qu'on reconnoît à la salsepareille, que celle-
» ci n'ait opérés sous les yeux des Médecins qui les ont
» prescrites, & que l'identité des succès n'a jamais en-
» gagé à se douter de cette substitution. »

Ces Auteurs ont préparé trois especes d'extraits avec ces plantes; un extrait aqueux, un extrait résineux, & un extrait gommo-résineux. Quatre onces de racine de houblon, recueillie en automne, séchée, hachée & découpée menue, bouillie à quatre reprises différentes dans une pinte d'eau, chaque fois, pour en tirer toute la partie gommeuse, ont donné deux premieres décoctions d'un rouge clair, la troisieme d'un rouge foncé, & la quatrieme très-peu chargée. Ces quatre décoctions mêlées ensemble, filtrées au papier gris, ensuite évaporées au bain de sable, d'une chaleur égale & bien ménagée, ont fourni une once d'extrait d'un beau rouge noirâtre, d'une saveur douceâtre, ensuite un peu âcre, & en tout semblable à celui de la salsepareille exotique.

Une once de la même racine grossiérement pulvérisée, mise en infusion pendant plusieurs jours dans une livre d'esprit-de-vin, a donné une teinture d'un beau rouge, qui, filtrée au papier joseph, & soumise à l'évaporation, a procuré deux gros & demi d'extrait résineux, d'une acrimonie ou astriction plus manifeste que l'extrait précédent; ayant d'ailleurs une certaine affinité avec le cachou purifié.

Deux onces de cette racine, en poudre grossiere, soumise à une légere ébullition, qui a été répétée à deux différentes fois, avec une chopine de bon vin blanc pour chacune, ont produit sept gros & quelques grains d'extrait de très-bonne qualité.

La persicaire amphibie, comme plus mucilagineuse que le houblon, a fourni un huitieme de plus d'extrait gommeux ou aqueux, un sixieme de moins d'extrait résineux, & de l'autre à proportion.

Ces extraits ont eu un succès étonnant contre les écoulements gonorrhoïques, à la dose de quinze grains, matin & soir, avalant par-dessus une tasse d'une forte décoction des mêmes racines, (nous préférons à cet usage, disent les Auteurs, celui de la persicaire amphibie.) édulcorée avec un peu de sucre. Il faut continuer ces remedes de la sorte pendant quelque temps, sui-

vant les circonstances, le tempérament du malade & l'intensité de la Maladie.

Ces extraits se donnent en pilules de la maniere suivante.

Prenez de l'*extrait aqueux*, ou *gommo-résineux*, quatre gros.

Faites une masse pilulaire avec quantité suffisante de poudre, préparée avec égale partie de cette même racine & de gomme de gaïac; divisez en pilules de cinq à six grains; saupoudrez de réglisse.

HUILE, substance ordinairement liquide, très-connue, pour l'usage qu'on en fait, soit en aliment, soit dans les Arts. Toute huile est un composé de phlogistique, d'acide, d'eau & de terre : elle est très-peu dissoluble dans l'eau, & susceptible de brûler avec une flamme, accompagnée de fumée & de suie : elle laisse un résidu charbonneux après la distillation.

HUILE *d'amandes douces*. Pour faire cette huile, prenez telle quantité d'amandes douces que vous voudrez. Il faut qu'elles soient nouvelles & suffisamment séchées à l'air; frottez dans un linge neuf & rude, pour emporter la poussiere jaune, rougeâtre, qui se trouve à la surface de leurs enveloppes; pilez dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte; mettez dans un morceau de toile serrée, & soumettez à la presse, au-dessous de laquelle il y aura un vase pour recevoir l'huile qui s'en exprimera : cette huile est un peu trouble, lorsqu'elle vient d'être exprimée; mais elle s'éclaircit en peu de jours, en formant un dépôt au fond du vase. La bonne huile d'amandes douces est d'autant plus claire, qu'elle est plus vieille.

Cette huile est souvent falsifiée avec celle d'œillet, qui n'est autre chose que l'huile de pavot; & cette fraude est difficile à reconnoître. Cependant on est certain qu'elle est falsifiée de cette maniere, lorsqu'elle a une odeur légere de térébenthine; parce que les Commis des Fermes-Générales sont autorisés à faire mêler une certaine quantité d'essence de térébenthine dans toutes les huiles d'œillet qui entrent à Paris, afin qu'elles ne puissent plus être employées qu'à l'usage extérieur : mais comme il en passe beaucoup sans être mêlée d'essence de térébenthine, on est encore exposé à en acheter de falsifiée, soit avec cette

huile, soit avec celle d'olive. La bonne huile d'amandes douces ne se fige que par un froid de dix dégrés & plus, au-dessous de la congellation du thermometre de M. de Réaumur; au lieu que l'huile d'olive, également bonne, se fige à dix dégrés au-dessus de la congellation du même thermometre. L'huile d'amandes douces coûte trois sols l'once.

L'huile d'amandes douces prescrite avec le sucre candi, *Tome* II, *page* 264; en lavement, *page* 375; dans le bouillon, pour exciter les selles & le vomissement, *page* 428; en injection, *Tome* III, *page* 82; en potion, *page* 258; en injection, *pages* 406, 407, 411; intérieurement, *pages* 454, 464; en injection, *Tome* IV, *pages* 11, 46, 184, 235; en embrocation, *page* 324.

HUILE *camphrée*.

Prenez de *camphre*,	une once;
d'*huile d'olive*,	deux onces.

Triturez le tout dans un mortier, jusqu'à ce que le camphre soit entiérement dissous. On emploie ce liniment, dans les douleurs opiniâtres de rhumatisme, & dans quelques autres, accompagnées de tension considérable dans la partie malade. (M. B.)

HUILE *de castor*. (Voyez HUILE *de Palma Christi*.)

HUILE *de castoreum*.

Prenez de *castoreum* nouveau & mou,	deux onces;
de *vin rouge*,	trois onces;
d'*huile d'olive*,	douze onces.

Coupez menu le castoreum; mettez dans une cucurbite de verre avec l'huile d'olive & le vin; couvrez le vaisseau, & laissez digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, en l'agitant de temps en temps: alors faites évaporer l'humidité, au même dégré de chaleur; passez avec expression, ou conservez, sur son marc, dans une bouteille qui bouche bien: cette huile est d'une couleur rouge brune, & elle a bien l'odeur du castoreum. (*Codex* & M. BAUMÉ.) Elle coûte quatre sols le gros.

HUILE *essentielle*. On donne ce nom à toutes les huiles qui ont, dans un dégré marqué, l'odeur des végétaux dont elles sont tirées: elles sont toutes volatiles, & montent dans le récipient au dégré de chaleur de l'eau bouillante: aussi la plupart s'obtiennent-elles par la distillation.

HUILE *essentielle d'anis*. Réduisez en pâte la quantité que vous voudrez de semences d'anis, en les pilant dans un

mortier de marbre; expôsez cette pâte, posée sur un tamis, à la vapeur de l'eau bouillante : lorsqu'elle est bien imbibée, on la met dans une toile, & on la soumet à la presse, entre des plaques de fer bien chauffées. Elle coûte six sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 407.

HUILE *essentielle de citron*, appellée vulgairement *Essence de citron*. Cette huile se prépare sans distillation & par la distillation. La premiere maniere, celle qui est usitée en Provence, conserve à la substance une odeur beaucoup plus agréable; mais l'huile est moins fluide, & elle se conserve moins long-temps. Le procédé est très-simple. On a des especes de rapes sur lesquelles on frotte les écorces jaunes des citrons, jusqu'à ce qu'elles soient emportées entiérement. Une grande partie de l'huile essentielle coule déjà naturellement dans une rigole qu'on a pratiquée à dessein, & on la reçoit dans une bouteille. Si l'on n'a pas assez de cette huile, on ramasse toute la pulpe, composée des écorces jaunes rapées : on la presse entre deux glaces, pour en faire sortir le reste de l'huile essentielle; on la laisse reposer, & on la tire à clair.

Quant à la maniere d'obtenir cette huile par la distillation, nous renvoyons au mot DISTILLATION. Nous nous contenterons de dire que par ce dernier procédé elle est plus limpide, & se conserve plus long-temps, parce qu'elle est privée d'une plus grande quantité de mucilage par la distillation.

L'huile essentielle de citron prescrite pour enlever l'odeur désagréable de l'onguent contre la gale, *Tome* III, *page* 209.

HUILE *essentielle de macis*. Elle se prépare comme celle d'anis.

Prescrite en liniment, *Tome* III, *page* 353.

HUILE *essentielle de menthe*.

Prenez de *menthe* seche, autant que vous voudrez; jettez de l'eau sur cette menthe, jusqu'à ce qu'elle en soit couverte; laissez macérer pendant quelques jours; distillez; séparez l'huile qui surnage sur l'eau. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrite en liniment, *Tome* III, *page* 353.

HUILE *essentielle de romarin*. Elle se prépare comme celle de menthe. Elle coûte quatre sols le gros.

Prescrite, *Tome* II, *page* 394.

HUILE *essentielle de térébenthine.*

Prenez de *térébenthine* la quantité que vous voudrez ; mettez dans six fois autant d'eau ; distillez. La premiere liqueur qui passe est ce qu'on appelle esprit de térébenthine ; il est légérement acide : ce qui passe ensuite est l'huile de térébenthine, qu'on appelle encore essence de térébenthine.

Prescrite en liniment, *Tome* II, *page* 450 ; *Tome* IV, *page* 334.

HUILE *de graine de lin.* Elle se prépare comme celle d'amandes douces. (Voyez ce mot.) Elle coûte trois sols l'once.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 200.

HUILE *d'œufs.*

Prenez des œufs durcis ; séparez-en les jaunes, que vous ferez sécher dans une poele de fer, sur un feu doux, en les remuant, sans discontinuer, & les écrasant pour les diviser & émietter. Lorsqu'ils seront bien secs, augmentez la chaleur, prenant garde de les faire roussir : ils se gonflent beaucoup en se liquéfiant : lorsque vous les aurez tenus sur le feu, pendant quelques minutes, liquéfiés, mettez-les promptement dans un sac de toile forte, & soumettez-les à la presse entre des plaques de fer chauffées dans de l'eau bouillante : il sort une huile d'un jaune doré, d'une odeur agréable & d'une saveur très-douce. De cinquante jaunes d'œufs on tire ordinairement cinq onces d'huile. (*Elémens de Pharmacie de M.* BAUMÉ.) Elle coûte quarante sols l'once.

Prescrite en liniment, *Tome* III, *page* 61 ; *Tome* IV, *page* 235.

HUILE *d'olive*, huile dont l'usage est le plus fréquent, sur-tout comme aliment : elle ne se prépare qu'en grand. La Provence & le Languedoc sont les Provinces qui fournissent la meilleure & la plus estimée : voici comme on la prépare. On amasse, aux mois de Novembre & Décembre, une grande quantité d'olives bien mûres : on les met en tas, pour qu'elles s'échauffent & perdent de leur humidité aqueuse ; ensuite on les écrase sous la meule, ou on les met dans différents paniers, qu'on place, les uns sur les autres, au pressoir ; la premiere huile qui en sort, s'appelle huile vierge. On arrose les olives d'eau chaude, & en les pressant de nouveau & assez légérement, il en sort une huile qui est encore très-bonne :

on agite ensuite les olives, on y verse de nouveau de l'eau chaude, on les presse plus fortement, & il en découle une huile, chargée de lie, & la moins bonne des trois especes. Ces huiles se séparent facilement de l'eau, parce qu'elles nagent dessus. (Voyez huile *d'amandes douces*, pour savoir à quel dégré l'huile d'olive se fige, parce que c'est un moyen assez sûr de reconnoître sa pureté.)

L'huile d'olive prescrite dans les cataplasmes, *Tome* II, *page* 302; intérieurement, *page* 397; en lavement, *Tome* III, *page* 74; en injection, *page* 82; intérieurement, *page* 97; en lavement, *ibid.*; en potion, *pages* 258, 403, 447; en lavement, *pages* 452, 479, 485; en embrocation, *pages* 507, 516; extérieurement, *pages* 519, 520; en lavement & en boisson, *pages* 523, 529; en embrocation, *Tome* IV, *page* 187; en lavement, *page* 240; en embrocation, *pages* 345, 349; en boisson, *pages* 464, 471; en lavement, 494.

HUILE *de Palma Christi*, *Huile de Ricin*, &, selon les Anglois, *Huile de Castor*. Tous ces noms se donnent à une huile grasse, citronnée, qu'on tire, par expression, d'une espece d'aveline, produite par un arbre appellé *Ricin*, ou *Palma Christi*, ou *Castor*, selon quelques Auteurs Anglois, & *grand Palma Christi*, *à tiges vertes*, selon les Habitants des Isles Françoises (Voyez RICIN.)

Cette huile est un purgatif doux, qui est d'une grande utilité, quand on sait l'employer. D'après l'autorité de gens instruits, dit le Docteur CANVANE, Médecin de Bath, l'huile de Palma Christi est indiquée toutes les fois qu'on peut avoir quelque intérêt de purger, dans les cas de tension, soit inflammatoire, soit convulsive; dans les cas d'hémorrhagie, de vomissement de sang, d'hémoptysie, &c.; mais il faut qu'elle soit très-fraîche: rance & acrimonieuse, elle occasionne des maux de gorge & des douleurs d'entrailles.

Il n'est pas étonnant que nous trouvions souvent cette huile rance dans les boutiques, parce que les Apothicaires la font venir d'Amérique. Il seroit donc à desirer, comme nous le disons au mot ricin, (Voyez *Ricin.*) qu'on multipliât cette plante en France, où elle se plaît, & fournit des semences en grande quantité, ou qu'au moins on imitât les Anglois, qui font venir les semences du Mexique; & en expriment l'huile chez eux: nous serions certains de l'avoir toujours très-fraîche &

très-douce; car la préparation de cette huile exige une attention dont les Américains paroissent manquer très-souvent; c'est de dépouiller les semences de leur écorce, qui est d'une âcreté qui va jusqu'à la causticité. Voilà la source de la diversité d'opinions où sont encore la plupart des Médecins sur le compte de l'huile de castor. Cependant on ne peut révoquer en doute les expériences faites récemment en Angleterre, à Geneve & même à Paris, comme nous l'avons fait observer, *Tome* III, *page* 97, *note*, & *page* 102.

Il est certain que les personnes nerveuses & irritables, qu'il est difficile & quelquefois dangereux de purger avec les médicaments ordinaires, le sont très-bien avec l'huile de Palma Christi, qui réunit de plus l'avantage de n'avoir aucune saveur désagréable. On peut la prescrire de la maniere suivante, modifiée cependant selon les circonstances: cette recette est de M. MAC-MAHON, D. M. P.

Prenez d'*huile de Palma Christi*,	une once.
Mêlez avec un jaune d'œuf.	
Ajoutez d'*eau commune*,	un verre;
d'*eau de fleurs d'orange*,	deux gros;
de *sirop de capillaire*,	une once.

Battez le tout ensemble. Prenez, en une fois.

Le Docteur JOLY, mon ami, digne neveu d'un des premiers Médecins de Geneve, m'écrivoit derniérement, qu'on avoit éprouvé d'excellents effets de cette huile, contre le tænia ou ver solitaire. On la donne, me dit-il, pure, sans aucun mêlange, par cuillerée à bouche, d'heure en heure, jusqu'à ce que l'effet soit assuré. Mais on observera qu'elle ne dispense pas de l'usage de la racine de fougere, qui est le vrai spécifique contre ce ver. On la donne seulement comme purgatif adjuvant, surtout aux personnes foibles, délicates & nerveuses, à qui les purgatifs résineux, que prescrit Madame NOFFER, deviendroient dangereux. On peut consulter le *Journal de Médecine*, Juillet 1777, *page* 88; Janvier 1778, *page* 44; & Avril même année, *pages* 333 & *suiv.* L'huile de Palma Christi coûte vingt-quatre sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 394, 429; *Tome* III, *pages* 97, 102.

HUILE *de Palme*, huile épaisse comme du beurre; d'une couleur jaune dorée; d'une odeur assez agréable, qu'on

tire par décoction & par la pression de l'amande d'un fruit nommé aouara, qui vient sur une espece de palmier, au Sénégal, au Brésil & en Afrique. Quelques personnes imitent cette huile, en mêlant de la graisse de porc & du suif de mouton, avec un peu d'iris de Florence, pour lui donner, à-peu-près, l'odeur qu'a cette huile de palme, & on colore ce mêlange avec la racine de curcuma. (M. BAUMÉ.) Elle coûte trois sols l'once.

HUILE *de Ricin*. (Voyez HUILE *de palma christi*.)

HUILES *animales*, nom que portent les huiles tirées des substances animales. L'huile animale de Dipel, n'est autre chose qu'une huile animale quelconque, rectifiée plusieurs fois, rendue très-claire, & privée, autant qu'on le peut, de sa mauvaise odeur.

HUILEUX, *huileuse*. Epithete qu'on donne aux remedes dont la base est une huile quelconque.

Les huileux sont contraires dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 131. Seuls cas qui indiquent les remedes huileux: fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, *page* 348; ils sont contraires dans la coqueluche, *page* 363; avantageux contre les vers, *Tome* III, *page* 97; dans la constipation, *page* 258. Prescrits, *page* 521.

HUITRES, coquillage connu de tout le monde.

Avantages tirés de l'usage des huîtres dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 128, *note*; dans le vomissement, *pages* 436, *note*, 439; dans le diabetes, *page* 444.

HUÎTRES. On prépare avec leurs écailles calcinées, une eau de chaux, qui est même plus active qu'avec la chaux ordinaire. (Voyez EAU *de chaux*.)

Ecailles d'huîtres, prescrites en poudre, *Tome* III, *page* 271.

HUMECTANT; épithete qui emporte sa signification avec elle. La base des remedes humectants est l'eau, à laquelle on joint les ingrédients propres à lui procurer quelque viscosité, & l'empêcher de s'écouler trop promptement hors du corps.

HUMÉRUS, nom que porte l'os du bras.

HUMEURS *froides*. (Voyez ÉCROUELLES.)

HUMIDITÉ. Maladies causées par l'humidité des habits, *Tome* I, *page* 341; des pieds, *ibid.*; du serein, *page* 342; des lits, *page* 344; des maisons, *page* 348.

HYDROCÉPHALE, (*de l'*) ou *hydropisie de la tête*, *Tome* IV, *pages* 297-300.

HYDROMEL, liqueur dont on connoît deux especes, l'hydromel simple, & l'hydromel vineux. Le premier se prépare en dissolvant du miel dans de l'eau. On met plus ou moins de miel, suivant le goût du malade & l'effet qu'on veut qu'il produise : cette boisson peut tenir lieu de toute autre tisane. L'hydromel vineux est de l'eau & du miel qu'on a fait fermenter ensemble. C'est un véritable vin.

Prescrit, *Tome* III, *page* 258.

HYDROPHOBIE. C'est la même chose que la *Rage*. (Voyez RAGE.)

HYDROPISIE. (*des diverses especes d'*) *Tome* III, *pages* 117—143.

HYDROPISIE *du bas-ventre*. C'est la même chose que l'*Ascite*. (Voyez ASCITE.)

HYDROPISIE (*de l'*) *enkistée*. *Tome* III, *pages* 137—143.

HYDROPISIE (*de l'*) *de l'épiploon*. *Idem*, *page* 143.

HYDROPISIE *générale*. C'est la même chose que l'*Anasarque*. (Voyez ANASARQUE.)

HYDROPISIE (*de l'*) *de la matrice*. *Tome* III, *page* 141.

HYDROPISIE (*de l'*) *des ovaires*. *Idem*, *page* 142.

HYDROPISIE (*de l'*) *du péritoine*. *Idem*, *ibid*.

HYDROPISIE (*de l'*) *de poitrine*. *Idem*, *pages* 133-137.

HYDROPISIE *de la tête*. C'est la même chose qu'*Hydrocéphale*. (Voyez HYDROCÉPHALE.)

HYDROPISIE (*de l'*) *des trompes de la matrice*. *Tome* III, *pages* 143.

HYGIENE, partie de la Médecine qui prescrit les moyens de se conserver en santé, & de prévenir les Maladies : tel est le but de la premiere partie de la *Médecine domestique*, renfermée dans le premier volume de notre traduction.

HYPOCONDRES. On donne ce nom aux régions latérales & supérieures du bas-ventre : ces régions sont regardées comme le siege d'une Maladie, qu'on appelle, pour cette raison, affection hypocondriaque.

HYPOCONDRIACIE, ou *hypocondrie*. C'est la même chose que l'*affection hypocondriaque*. (Voyez AFFECTION *hypocondriaque*.)

HYPOCONDRIAQUE, épithete qu'on donne aux personnes attaquées de l'affection hypocondriaque. On la

donne encore quelquefois à ceux qui sont tristes, difficiles, chagrins, mélancoliques, &c.

HYSSOPE, ou *Hysope*. *Hyssopus officinar. cærulea seu spicata*, C. B. & Turnef. *Hyssopus vulgaris, spicatus, angustifolius, flore cæruleo*, J. B. C'est-à-dire, *Hyssope des Boutiques à fleur bleue ou à épi*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Hyssope commun à épi, à petites feuilles, & à fleurs bleues*, selon J. Bauhin. La racine de cette plante est ligneuse, dure, fibrée, de la grosseur du doigt: ses tiges sont hautes d'un pied, ligneuses, cassantes & branchues: ses feuilles naissent deux à deux & opposées; longues d'un pouce ou d'un pouce & demi; larges de deux lignes, pointues, lisses, d'un verd foncé, âcres, & d'une odeur agréable: les fleurs viennent au sommet des rameaux, en grand nombre, disposées en maniere d'anneaux, sur de longs épis, tournées presque toutes du même côté; elles sortent de calices cannelés, partagés en cinq segments pointus: elles sont en gueule, grandes & bleues: la levre supérieure est redressée, arrondie, partagée en deux, & l'inférieure en trois parties: le calice fournit quatre petites graines arrondies brunes, cachées dans la capsule de ce calice: l'hyssope fleurit en Mai & Juillet; on cultive cette plante dans nos jardins; elle est toute d'usage.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 126, *note*; 363.

HYSTÉRIQUE, nom d'une Maladie particuliere aux femmes. (Voyez Affection *hystérique*.)

Hystérique: on donne également cette épithete aux personnes attaquées de cette Maladie.

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque à la suite d'une fievre continue, *Tome* III, *page* 132; attaquées d'asthme, *page* 237. Précautions avec lesquelles il faut administrer le mercure aux femmes hystériques, *Tome* IV, *page* 97. Ce qu'il faut faire à une accouchée qui éprouve des douleurs hystériques, *page* 178.

ICHOREUX, *ichoreuse*, épithete qu'on donne au pus, aux humeurs & aux déjections, claires, séreuses, qui découlent des ulceres, des abcès, des boutons de la petite vérole de mauvais caractere, &c.

ICTERE. C'est la même chose que *jaunisse*. (Voyez Jaunisse.)

ICTERE *noir*, ou *Jauniſſe noire.* (Voyez *les caracteres de l'ictere noir, Tome* III, *page* 108.)

ICHTHYOCOLLE, ou *Colle de poiſſon*, eſpece de colle, faite avec les parties mucilagineuſes d'un gros poiſſon, dont on n'eſt d'accord, ni ſur la forme, ni ſur l'eſpece, mais qui ſe trouve communément dans les mers de Moſcovie. Les Anglois & les Hollandois en font le commerce. Pour qu'elle ſoit bonne, il faut qu'elle ſoit blanche, tranſparente & ſans aucune odeur. On en trouve chez les Apothicaires, en bâtons tortillés : ils la vendent vingt ſols l'once.

Cette ſubſtance mérite attention, & pour l'utilité dont elle eſt dans les Arts, & pour la propriété qu'on vient de lui découvrir dans la vérole confirmée, lorſqu'un traitement méthodique & ſuivi n'a pas guéri entiérement cette Maladie.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 445 ; *Tome* IV, *pages* 80, 95.

IDIOSYNCHRASIE. (Voyez ce qu'on doit entendre par ce mot, *Tome* I, *page* 324.)

ILÉON, nom que porte le troiſieme des inteſtins grêles : il commence à la fin du jejunum, & aboutit au cæcum. (Voyez INTESTINS.)

IMMERSION, dans une riviere, dans la mer, &c. preſcrite, *Tome* III, *page* 295.

IMPRIMEURS. Maladies auxquelles ils ſont expoſés comme Ouvriers ſédentaires. Moyens qu'ils doivent mettre en uſage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& ſuivantes.*

INACTION. Effets funeſtes de l'inaction, *Tome* I, *page* 213. Maladies des gens inactifs, *page* 227. Dangereux pouvoir de l'inaction, *page* 239. Rien ne contribue davantage à prolonger une fievre intermittente, que de céder au penchant qui nous porte à l'inaction, *Tome* II, *page* 40.

INCISIF, épithete qu'on donne aux remedes propres à diviſer, à atténuer les humeurs viſqueuſes & groſſieres.

INCISION, coupure faite avec un inſtrument tranchant, à deſſein de donner iſſue, ſoit au ſang, ſoit à la matiere purulente d'un abcès.

Recommandée dans l'épilepſie, ſur le lieu où ſe fait ſentir le premier ſentiment de l'accès, *Tome* III, *p.* 322.

Preſcrite, *Tome* IV, *pages* 330, 332, 417.

INCONTINENCE (*de l'*) *d'urine. Tome* II, *p.* 447-451.

L'uva urſi a guéri l'incontinence d'urine ſurvenue après l'opération de la taille, *idem, p.* 468. Traitement de l'incontinence

l'incontinence d'urine causée par la grossesse, *Tome* IV, *p.* 148.
INCRASSANT, épithete qu'on donne aux remedes qui épaississent le sang & les humeurs : les remedes incrassants sont, comme on voit, opposés aux incisifs & aux atténuants.
Modele de boisson incrassante, *Tome* III, *p.* 38.
INCUBE. C'est la même chose que cochemare. (Voyez COCHEMARE.)
INDICATION : c'est la connoissance de ce qu'on doit faire dans telle ou telle circonstance d'une Maladie.
INDIGENE, qui est du pays. Ce terme se dit des plantes qui croissent chez nous. Il est opposé à *exotique*. (Voyez ce mot.)
INDIGESTE. On donne ce nom à toutes les substances que l'estomac a de la peine à digérer. (Voyez DIGESTION.)
INDIGESTION. Maniere de traiter le vomissement causé par une indigestion, *Tome* II, *page* 434.
INDIGESTION. (*de l'*) *Tome* III, *pages* 264—267.
INDOLENCE. Malheureux effets de l'indolence, *Tome* I, *page* 240. Elle est une des sources des Maladies de nerf, *Tome* III, *page* 383. Suites funestes de l'indolence chez les filles, *Tome* IV, *page* 112.
INFLAMMATION. En Physique & en Chymie, c'est l'état d'un corps qui brûle avec flamme : en Médecine, c'est une augmentation de chaleur dans une partie, ou dans la totalité du corps, jointe à une douleur plus ou moins vive ; symptômes qui sont accompagnés d'une tumeur, d'une rougeur sensibles, sur-tout dans les inflammations externes, & d'une fievre plus ou moins marquée relativement à l'intensité de la douleur. L'inflammation générale porte le nom de phlogose : celle qui est particuliere ou locale porte des noms relatifs aux parties qu'elle occupe : celle des yeux s'appelle *ophtalmie ;* celle de la plévre, *pleurésie* ; celle des poumons, *péripneumonie ;* celle de la gorge, *esquinancie*, &c. On donne le nom de *phlegmon* ou *clou* à celle qui vient sur la peau. (Voyez tous ces mots.)
Degré de chaleur que doivent avoir les boissons dans toute inflammation locale, *Tome* II, *page* 412. Réflexions sur l'inflammation des visceres du bas-ventre, *page* 414. Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est commençante dans l'empoisonnement occasionné par

les substances minérales, *Tome* III, *page* 451. Moyens de remédier à l'inflammation, suite des effets de l'arsenic pris intérieurement, *page* 457; des effets du sublimé corrosif, *page* 463.

INFLAMMATION (*de l'*) *du bas-ventre* ou *des intestins Tome* II, *pages* 372-381.

INFLAMMATION (*de l'*) *du cerveau. Idem, pages* 286-294.

INFLAMMATION *du canal de l'uretre.* Elle est souvent cause de la strangurie. (Voyez *Tome* IV, *page* 44, & URETRE.)

INFLAMMATION *du col de la vessie.* Elle est souvent cause de la strangurie. (Voyez *idem*, *page* 44 & VESSIE.)

INFLAMMATION (*de l'*) *du diaphragme*, ou *de la paraphrénésie*, ou *de la fievre chaude*, *Tome* II, *pages* 100-101.

Cette Maladie est souvent occasionnée par les coups-de-soleil, & le peuple l'appelle alors fievre chaude, *Tome* IV, *page* 509.

INFLAMMATION (*de l'*) *de l'estomac. Tome* II, *pages* 366-372.

Traitement du hoquet causé par l'inflammation de l'estomac, *Tome* III, *page* 334.

INFLAMMATION (de l') *externe*, ou *des tumeurs inflammatoires externes. Tome* IV, *pages* 322-339.

INFLAMMATION (*de l'*) *du foie*, ou *de la colique hépatique. Tome* II, *pages* 408-414.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la gorge.* Ce qu'il faut faire à l'inflammation de la gorge qui survient dans la petite vérole, *Idem, page* 227.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la gorge*, ou *de l'Esquinancie inflammatoire. Idem, pages* 306-323.

INFLAMMATION *des intestins.* (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

INFLAMMATION (*de l'*) *des mamelles. Tome* IV, *pages* 187-188.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la matrice. Idem, pages* 178-180.

INFLAMMATION *du prépuce.* (Voyez PHIMOSIS.)

INFLAMMATION *des poumons.* (Voyez PÉRIPNEUMONIE.)

INFLAMMATION (*de l'*) *des reins*, ou *de la néphrésie*, ou *de la colique néphrétique. Tome* II, *pages* 399-406.

INFLAMMATION (*de l'*) *des testicules. Tome* IV, *pages* 32-35.

INFLAMMATION (*de l'*) *de la vessie*. *Tome* II, *pages* 406—408.

INFLAMMATION *des yeux*. Ce qu'il faut faire à l'inflammation des yeux qui survient dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 227.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux*, ou *de l'ophthalmie*. *Idem*, *pages* 295—305.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux*, *essentielle*. *Idem*, *pages* 295—303.

INFLAMMATION (*de l'*) *des yeux*, *symptomatique*. *Idem*, *pages* 304—305.

Traitement de l'ophthalmie qui accompagne les écrouelles, *Tome* III, *page* 204.

INFLAMMATOIRE, épithete qu'on donne aux Maladies qui présentent les symptômes de l'inflammation, (Voyez ce mot.) & aux causes qui sont capables de la produire.

INFUSER, se dit de l'action de laisser, plus ou moins de temps, des médicaments dans des liqueurs, soit aqueuses, soit spiritueuses, soit chaudes, soit froides, pour qu'ils communiquent leurs vertus à ces liqueurs. (Voyez INFUSION.)

INFUSION. On donne ce nom à une boisson imprégnée des vertus d'un ou plusieurs médicaments, sans avoir bouilli, quelquefois sans avoir eu besoin de feu; en quoi l'infusion differe essentiellement de la *décoction*. (Voyez ce mot.) Pour faire une infusion, il suffit de jetter sur les substances dont on veut extraire les vertus, une liqueur, ou aqueuse, ou spiritueuse, soit bouillante, soit froide, & de les laisser digérer plus ou moins de temps, relativement à la nature de ces substances, & de la liqueur qu'on a employée. On voit qu'il y a des infusions à chaud, & des infusions à froid; nous avons eu soin de les spécifier dans le cours de l'Ouvrage.

« Les végétaux donnent, à-peu-près, les mêmes pro» priétés à l'eau par infusion que par décoction; & quoi» que les infusions exigent plus de temps, cependant » elles ont plusieurs avantages sur les décoctions, parce » qu'en faisant bouillir certaines substances ameres & » aromatiques, l'ébullition en fait évaporer les parties » les plus volatiles, sans en extraire une plus grande » quantité de principes médicamenteux. L'Auteur du nou» veau Dispensaire observe qu'on peut très-bien obtenir

» de riches infusions de végétaux, même très-foibles en » vertus, en reversant plusieurs fois la liqueur sur de » nouveaux végétaux de la même espece, pour qu'elle » se charge, de plus en plus, de leurs parties actives; » & que ces infusions, ainsi chargées, sont des remedes » puissants, parce qu'elles contiennent les principes les » plus subtils, les plus volatils & les plus actifs des vé» gétaux, sous un petit volume, & sous une forme qui » les rend très-miscibles aux fluides du corps humain. » (M. B.)

INFUSION *amere*.

Prenez de sommités de *petite centaurée*, de fleurs de *camomille*,		de chaque une once;
de la pellicule jaune de l'écorce de *citron* & d'*orange*, séparée, avec soin, de la partie blanche à laquelle elle est unie,		de chaque espece deux gros.

Coupez le tout très-menu; faites infuser dans une pinte d'eau boillante.

On fait prendre une tasse à café de cette infusion, deux ou trois fois par jour, dans les mauvaises digestions, les foiblesses d'estomac, le manque d'appétit, &c. (M. B.)

INFUSION *antiscorbutique*. (Voyez INFUSION *contre la paralysie*.)

INFUSION *de chardon bénit*.

Prenez de feuilles seches de *chardon bénit*, une once. Faites infuser, pendant six heures, dans une chopine d'eau froide; passez à travers le papier gris.

On peut donner de cette infusion dans les foiblesses d'estomac, lorsque les amers ne peuvent pas passer. On la rend, si l'on veut, agréable, en y ajoutant de la canelle ou toute autre substance aromatique. (M. B.)

INFUSION *diurétique de l'Hôpital de Londres*. (Voyez-en la préparation & l'indication, *Tome* III, *pages* 129 & 130.

INFUSION *de suc d'Espagne*, ou *de jus de réglisse*.

Prenez de *suc d'Espagne* (*jus de réglisse*,) coupé menu, une once;
de *sel de tartre*, trois gros.

Faites infuser, toute la nuit, dans une pinte d'eau bouillante; passez.

Ajoutez de *sirop de pavot*, une once.

On prescrit cette infusion avec succès, dans les rhumes récents, dans la toux accompagnée de crachats clairs & limpides, dans les difficultés de respirer. La dose est d'une tasse à café, trois ou quatre fois par jour. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *page* 147.

INFUSION *de graine de lin*,

Prenez de *graine de lin*, deux cuillerées;
de *réglisse*, épluchée & coupée menue, demi-once;
d'*eau* bouillante, trois chopines.

Laissez infuser devant le feu, pendant quelques heures; passez: si on ajoute à ces substances une once de feuilles de pas-d'âne, on aura l'infusion pectorale: toutes deux sont émollientes, mucilagineuses: elles sont salutaires, comme boisson ordinaire, dans les difficultés d'uriner, dans les rhumes & autres Maladies de poitrine. (M. B.)

INFUSION *contre la paralysie*,

Prenez de racine de *raifort sauvage*, rapée, } de chaque
de graine de *moutarde*, pilée, } quatre onces;
de l'extérieur jaune de la pelure d'*orange*, une once.

Faites infuser, pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes d'eau bouillante, le vaisseau étant bien couvert.

On peut donner une tasse de cette infusion échauffante & stimulante, trois ou quatre fois par jour, dans les attaques de paralysie: elle excite l'action des solides, provoque les urines; &, si le malade est tenu chaudement, elle favorise la transpiration: si, au lieu de la moutarde, on emploie deux ou trois onces de feuilles seches de trefle d'eau, on aura l'infusion antiscorbutique. (M. B.)

INFUSION *pectorale*. (Voyez INFUSION *de graine de lin*.)

INFUSION *de quinquina*.

Prenez de *quinquina*, en poudre, une once;
d'*eau-de-vie*, quatre ou cinq cuillerées.

Laissez infuser, deux ou trois jours, dans une chopine d'eau bouillante: cette infusion est un des meilleurs remedes qu'on puisse prescrire contre les foiblesses d'estomac.

On en donne une tasse à café, deux ou trois fois par jour, dans tous les cas où il est nécessaire d'employer les vertus corroborantes du quinquina. (M. B.)

INFUSION *de roses.*

Prenez de *roses* seches,		demi-once;
	d'*eau* bouillante,	une pinte;
	d'*acide vitriolique*,	demi-gros;
	de *sucre* fin,	une once.

Jettez l'eau sur les roses, & laissez infuser, pendant quatre heures, dans un vaisseau de terre qui ne soit point vernissé; ensuite ajoutez l'acide; passez, & mettez le sucre.

On donne une tasse de cette infusion légérement astringente, dans les régles excessives, dans les pertes, dans le vomissement de sang & dans les autres hémorrhagies. On réitere cette tasse toutes les trois ou quatre heures: cette infusion est aussi un excellent gargarisme. Comme les roses, vu la petite quantité prescrite pour cette infusion, peuvent n'avoir que très-peu & même aucun effet, on aura un remede également avantageux, dans les hémorrhagies dont nous venons de parler, si l'on mêle simplement ensemble, sans faire infuser, l'eau, l'acide & le sucre. (M. B.)

INFUSION *de rhubarbe.*

Prenez de *rhubarbe* concassée,		demi-once;
	d'*eau* bouillante,	demi-setier;
	d'*eau de canelle spiritueuse*,	une once.

Faites infuser la rhubarbe dans l'eau bouillante, le vaisseau étant couvert, pendant une nuit: passez; ajoutez l'eau de canelle spiritueuse. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

INFUSION *de tamarins & de séné.*

Prenez de *tamarins*,		une once;
	de *séné*,	de chaque deux gros.
	de *sel de tartre*,	

Faites infuser, pendant quatre ou cinq heures, dans une chopine d'eau bouillante; laissez reposer; ajoutez une once ou deux de teinture aromatique. On peut supprimer, ou les tamarins, ou le sel de tartre, lorsque les personnes sont faciles à purger: cette infusion est un purgatif rafraîchissant, agréable. On en prend une tasse toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opere: elle peut suppléer à la décoction de tamarins & de séné ordinaire. (M. B.)

Prescrite, *Tome IV*, *page* 12.

INGRÉDIENT, terme générique, sous lequel on comprend

tout ce qui entre dans la composition des médicaments, tant internes qu'externes.

INJECTION, action par laquelle on fait entrer, avec une seringue, des médicaments liquides dans le corps, comme dans l'anus, le vagin, l'uretre; dans les plaies, les ulceres, les fistules, les veines, &c.

INJECTION. Ce nom se donne également aux liquides qu'on injecte; les lavements sont des injections, &c.

INOCULATEURS, ceux qui pratiquent l'inoculation.

D'où dépend le succès des Inoculateurs. *Tome* II, *pages* 230 & 257.

INOCULATION (*de l'*) *de la petite vérole. Tome* II, *pages* 228 - 258.

INOCULATION *de la rougeole*. Différentes méthodes de faire cette opération, *Tome* II, *page* 266, *note*.

INSOMNIE, privation du sommeil, veille immodérée, impossibilité de dormir.

Ce qu'il faut faire lorsqu'une femme en couche éprouve des insomnies opiniâtres, *Tome* IV, *page* 178.

INSPIRATEURS, épithete qu'on donne aux muscles qui servent à l'inspiration. (Voyez INSPIRATION.)

INSPIRATION. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 92, *note*.)

Les asphyxiques meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration, *Tome* IV, *page* 444.

INSPIRATOIRE, instrument très-nécessaire, au moyen duquel on peut faire passer par l'inspiration, non-seulement dans la gorge, mais encore dans la trachée-artere & dans les poumons, un air chargé de vapeurs humides, ou de particules propres à guérir ces parties de différentes Maladies.

Nous avons promis, à la *page* 276 du *Tome* IV, *note*, de donner la description de cet instrument Nous allons tenir notre parole; nous aurions fort desiré pouvoir joindre ici la figure; mais comme nous n'en avons pas mis dans cet Ouvrage, nous allons tâcher d'y suppléer de maniere que tout le mondre puisse facilement en saisir la construction, & le faire faire d'après notre description. Au reste, on en trouvera chez le sieur *Mineau*, Ferblantier à Paris, rue des Frondeurs S. Honoré.

L'inspiratoire est formé principalement d'une boîte cylindrique, semblable à ces boîtes à poudre de fer-blanc; excepté que, dans l'inspiratoire, le couvercle est soudé

avec le reste de la boîte. Cette boîte a quatre pouces & demi de haut, sur quatre pouces de diametre. On peut la faire faire en étain, en fer-blanc, en argent, comme on veut : cela est indifférent pour son objet. Nous venons de dire que le couvercle tenoit avec le corps de la boîte, & c'est comme cela dans ceux qui viennent d'Angleterre ; cependant il seroit mieux au contraire que ce couvercle pût s'ôter à volonté, afin de pouvoir nettoyer l'intérieur, ou y mettre plus facilement les ingrédients & les plantes émollientes dont on se propose de charger la vapeur qu'on veut faire respirer aux malades.

Sur le couvercle, il y a trois ouvertures circulaires qui ont chacune à-peu-près un pouce de diametre : elles sont toutes trois vers la circonférence ; deux se trouvant près l'une de l'autre, & la troisieme à la partie opposée, ou à-peu-près, du diametre qui passe entr'elles. La premiere, que j'appellerai *P*, est surmontée d'une espece de petit entonnoir d'un pouce de haut, dans lequel est placé une petite balle de liége, pour faire fonction de soupape : on en verra l'usage dans un moment. Cet entonnoir est environné d'un petit couvercle soudé à la boîte, ayant de petits trous, pour que l'air puisse passer au-travers, sans que la petite balle puisse en sortir. De la seconde ouverture, que j'appelle *S*, descend, dans l'intérieur de la boîte, un tuyau qui s'approche à un demi-pouce de son fond. Cette ouverture est surmontée d'une petite virole ou anneau d'un pouce de haut, sur lequel on met un petit couvercle qui a des trous au-dessus, mais qui n'est pas soudé avec la boîte, & que l'on peut ôter & remettre à volonté. Enfin la troisieme ouverture, que j'appellerai *T*, & qui est à l'opposite de ces deux-ci, est pareillement surmontée d'un cercle ou anneau d'un pouce de haut, qui sert à recevoir un des bouts d'un petit tuyau de cuir, dont l'autre est garni d'une petite embouchure d'ivoire, pour le mettre dans la bouche quand on fait usage de l'inspiratoire. On ôte & on remet ce tuyau à volonté. Il est flexible par le moyen connu d'un fil de métal en hélice qui est dans l'intérieur. La construction de l'inspiratoire bien entendue, voici comme on s'en sert.

On verse de l'eau chaude dedans, par l'ouverture, dans laquelle on fait entrer le tuyau de cuir, & on l'em-

plit jusqu'à peu-près aux deux tiers : on enveloppe ensuite l'inspiratoire d'une serviette, & on le met dans le lit du malade, près de son aisselle. Avant d'en respirer la vapeur, il faut qu'il attende que l'eau soit parvenue à une chaleur modérée. Nous en avons assez dit pour qu'on conçoive sans peine comment on se sert de cet instrument & comment il fait son effet. Cependant, pour qu'on l'entende encore mieux, nous ferons remarquer que le tuyau, étant dans la bouche du malade, à chaque inspiration il inspirera l'air de l'inspiratoire, mêlé avec la vapeur de l'eau chaude qu'il renferme, & que cet air sera incessamment suppléé par l'air extérieur, qui est entré par le tuyau de l'ouverture *S*, & qui passe à travers l'eau par l'action de sa colonne d'air extérieur, qui presse pour remplir le vuide résultant de l'inspiration. Quand l'expiration se fait, l'air qui est exprimé & forcé, dans le tuyau, sort par la premiere ouverture *P*, en soulevant la petite balle de liege, que nous avons dit faire fonction de soupape.

De cette maniere, on voit que les deux mouvements de la respiration, l'inspiration & l'expiration, sont entiérement libres, & que, par le premier, le malade aspire la vapeur bienfaisante propre à ramollir, à adoucir l'inflammation des parties du canal de la respiration, à travers lequel passe cette vapeur. Il s'ensuit encore un autre effet, c'est que cette machine étant dans le lit, la vapeur, qui sort par l'expiration, se répandant entre les draps, produit, au bout de quelque temps, au malade une douce transpiration. Supposons, par exemple, que le malade ait une toux récente, il inspirera la vapeur de cet instrument, en se couchant, pendant vingt minutes ou une demi-heure; il ne manquera pas d'être soulagé, & tout-à-fait guéri le jour suivant. Que si la toux est plus ancienne & plus opiniâtre, il continuera ce remede plusieurs nuits de suite. Il est facile de voir par cette description, qu'on peut charger cette eau de parties propres à donner à sa vapeur encore plus d'efficacité.

Tel est l'inspiratoire dont M. Mudge, habile Chirurgien de Plimouth, a fait un usage très-heureux dans un grand nombre d'occasions. Mais telle est l'indifférence des hommes pour les choses qui leur sont les plus salutaires, qu'une Machine fort ressemblante, & qui est décrite dans les Machines de l'Académie des Sciences

pour l'année 1754, a été entiérement négligée ou ignorée dans ce pays-ci ; au moins n'avons-nous pas appris qu'on en ait fait usage.

Il y a encore d'autres inspiratoires, mais d'une construction bien moins commode, parce qu'il faut que la personne qui en fait usage, soit debout ou assise. Ce sont des especes de grandes cafetieres fort hautes, & dont l'extrémité étant coudée, pour se présenter plus facilement à la bouche, est formée par une espece de petit pavillon, comme celui d'une trompette. On place la bouche & le nez dans cette embouchure, & on respire la vapeur de l'eau & des plantes émollientes qui sont dans la cafetiere. Il y a un petit tuyau, qui monte le long de cette cafetiere, & dont l'ouverture est vers le fond, pour laisser échapper l'air qui sort par l'expiration, & en fournir dans l'inspiration.

Nous connoissons plusieurs personnes qui se sont servies de ces inspiratoires pour des maux de poitrine, & qui s'en sont très-bien trouvées. Nous ne pouvons donc trop recommander l'usage de ces inspiratoires, comme nous l'avons dit dans la note citée au commencement de cet article : car HIPPOCRATE, BOERHAAVE & les plus grands Médecins modernes, ont tous recommandé de tâcher de porter, dans les Maladies des poumons, du canal de la respiration & de la gorge, des remedes locaux, & qui agissent immédiatement sur ces parties. Nous conseillons en conséquence à tout le monde d'avoir de ces inspiratoires chez soi, comme on a des seringues pour des lavements. Car on ne sauroit croire l'embarras, la difficulté, & même l'impossibilité de faire respirer aux malades, dans des esquinancies, des fluxions de poitrines, ou autres Maladies de ce genre, la vapeur de l'eau simple, ou chargée de particules émollientes : dans ces moments critiques, comme nous l'avons vu plusieurs fois, on perd la tête. Le temps passe, & le malade n'est pas secouru.

Nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter à ce sujet, qu'il seroit fort à souhaiter, en attendant que l'usage de ces Machines devienne plus commun, que les Apothicaires eussent chez eux de ces inspiratoires, pour que les malades puissent en faire usage dans l'occasion, comme autrefois ils avoient des seringues, avant que

l'usage en fût devenu si général, que tout le monde en ait dans sa maison.

L'usage de l'inspiratoire prescrit, *Tome* II, *pages* 104, 264, 322, 328, 339, 346. *Tome* III, *pages* 68, *note*; 77. *Tome* IV, *pages* 264, 276, 277, 445, 473.

INSUFFLATION *d'air*. Introduction de l'air par le moyen du souffle dans la bouche, dans les narines, &c.

Prescrite, *Tome* IV, *pages* 166, 423, 424, 475, 479.

INTEMPÉRANCE. (*de l'*) *Tome* I, *pages* 260-270.

INTERMISSION; intervalle entre deux accès, ou redoublements de fievre ou de toute autre Maladie, pendant lequel les malades se trouvent soulagés. (Voyez FIEVRES *intermittentes*.)

INTERMITTENCE : ce mot s'explique assez de lui-même : il signifie cessation. Ainsi on dit qu'il y a intermittence dans une fievre, quand, au lieu d'être continue, elle laisse au malade quelques heures, quelques jours de libres. On se sert encore du mot intermittence, à l'égard du pouls, lorsqu'il n'a pas ses battements dans des intervalles égaux. (Voyez POULS.)

INTERMITTENT, *intermittente*, épithete qu'on donne à une espece de pouls & de fievre. (Voyez POULS & FIEVRES *intermittentes*.)

INTESTINAL, *intestinale*, se dit de tout ce qui a rapport aux intestins. (Voyez ce mot.)

INTESTINS. On donne ce nom à la totalité des boyaux : ils commencent à l'orifice inférieur de l'estomac, & finissent à l'anus. On divise les intestins en deux parties principales, dont l'une s'appelle intestins grêles, ou petits intestins, & l'autre, gros intestins. Les intestins grêles sont subdivisés en trois autres parties : la premiere s'appelle duodénum, la seconde jéjunum, & la troisieme iléon : les gros intestins sont également divisés en trois; le premier s'appelle cæcum, le second colon, & le troisieme rectum. (Voyez INFLAMMATION *des intestins*.)

Symptômes de l'engorgement des intestins, *Tome* III, *page* 425. Les premieres Maladies des enfants ont leur siege dans les intestins, *Tome* IV, *page* 213. Symptômes des aphtes dans les intestins, *page* 223. Il faut se hâter de faire rentrer l'intestin dans les descentes, *page* 394.

INTUS-SUSCEPTION. (Voyez ce qu'on entend par cette expression, *Tome* III, *page* 96.)

IPÉCACUANHA, ou *Racine du Brésil*. On connoît trois

especes de racines qui portent ce nom : l'ipécacuanha gris, le brun & le blanc. Le plus estimé & celui dont on doit faire usage, est l'ipécacuanha gris, appellé par les Botanistes *Ipecacuanha cinerea, Ipecacuanha Peruviana, officinar.* C'est-à-dire, *Ipécacuanha cendré, Ipécacuanha du Pérou, des Boutiques.* C'est une racine épaisse de deux ou trois lignes, tortueuse & comme entourée de rugosités; d'un brun clair ou cendré; dense, dure, cassante, résineuse; ayant dans toute la longueur de son intérieur, un filet qui lui tient lieu de moëlle, mais dure lorsque la racine est seche : cette racine est d'un goût un peu âcre & âmer, d'une odeur foible. Les Espagnols nous l'apportent du Pérou, où elle croît naturellement aux environs des mines d'or : cette racine, dit M. VOGEL, est le plus doux & le plus sûr des émétiques. On ne sera pas étonné de le voir prescrire si souvent dans cet Ouvrage, puisque c'est le seul émétique qui ne puisse point nuire, lorsqu'il ne s'agit que d'évacuer les matieres qui embarrassent l'estomac; indication que présentent nombre de Maladies, sur-tout les fievres intermittentes dans leurs commencements. En général, l'ipécacuanha doit être le vomitif des personnes foibles & délicates, & de la plupart des femmes. (Voyez CABARET, HERBE *à Paris*, TITHYMALE & VIOLETTE, plantes qui ont les vertus émétiques & purgatives de l'ipécacuanha, & qu'on peut lui substituer.)

Dose à laquelle il faut donner l'ipécacuanha, *Tome* II, *page* 41. Comment il faut le faire prendre, *page* 42, *note*. Prescrit, *pages* 74, 110, 149, 195, 196, *note*; 327, 353, *note*; 360, 361, 367. Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants, *ibid.* Prescrit, *pages* 424, 434; *Tome* III, *pages* 49, 53, 58, 86, 112, 127, 233, *note*. Il agit moins dans l'asthme comme vomitif, que comme antispasmodique & relâchant, *ibid.* Prescrit, *pages* 238, 262, 265, 335, 371, *note*; 448, 508. *Tome* IV, *pages* 49, 140, 214. Autre maniere de l'administrer aux enfants, *idem*, *page* 237. Prescrit, *pages* 238, 244, 277, 295, 409, 497.

IRIS, partie du milieu de l'œil, ronde, composée d'un cercle de différentes couleurs, tantôt verd, tantôt bleu, & percé d'un trou, qu'on appelle pupille ou prunelle : l'iris est la partie colorée de l'œil. (Voyez ŒIL.)

IRIS *de Florence*, plante qui croît naturellement en Tos-

cane, & dont on nous apporte la racine seche, en morceaux oblongs, genouillés, un peu applatis, de l'épaisseur d'un ou deux pouces, blancs, dépouillés de leur écorce & de leurs fibres; ayant une odeur de violette bien marquée, & une saveur peu piquante : la plante se nomme *Iris alba Florentina*, C. B. & TURNEF. *Iris flore albo*, J. B. *Iris Florentina*, LINN. C'est-à-dire, *Iris blanche de Florence*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Iris à fleur blanche*, selon J. BAUHIN. *Iris de Florence*, selon LINNÉ. Elle est de la neuvieme classe, deuxieme section, troisieme genre de TOURNEFORT; de la triandrie monogynie de LINNÉ, & de la huitieme famille des liliacées d'Adanson. On la cultive dans des jardins de Botanique. La racine coûte quatre sols l'once.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 53, 193, 252, *note.*

IRRITABILITÉ, terme dont se servent les Médecins, d'après GLISSON & M. DE HALLER, pour désigner un mode particulier de contractilité générale des parties organiques des animaux.

IRRITABLE, se dit des parties du corps susceptibles d'irritabilité.

IRRITANT : ce qui excite ou met en jeu l'irritabilité.

IRRITATION; affection qu'éprouvent les parties irritables à raison de leur contractilité ou sensibilité : ou, ce qui revient au même, sensibilité réduite en acte.

ISCHURIE, Maladie. (Voyez SUPPRESSION *d'urine.*)

ISCHURIE *rénale.* } (Voyez SUPPRESSION *d'urine.*)
ISCHURIE *vésicale.* }

IVRESSE. (*de l'*) *Tome* IV, *pages* 466-473.

IVROGNERIE (*l'*) est une des causes de la consomption, *Tome* I, *page* 266. Elle ruine la santé & conduit à l'imbécillité, *page* 268. Vices affreux dont l'ivrognerie est la source, *page* 269. Maladies qui sont les suites de l'ivrognerie, *ibid.*

JACÉE, *Violette de trois couleurs, Herbe de la Trinité, Pensée. Viola tricolor hortensis repens*, C. B. & TURNEF. *Jacea tricolor*, sive *Trinitatis flos*, J. B. C'est-à-dire, *Violette de trois couleurs des jardins, rampante*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Jacée de trois couleurs*, ou *fleur de la Trinité*, selon J. BAUHIN. Sa racine est fibreuse : il en pousse des feuilles, dont les unes sont arrondies & les autres oblongues, dentelées sur leurs

bords. Ses fleurs sont composées de cinq pétales peintes de trois couleurs, savoir, de bleu, de pourpre ou de blanc, & de jaune : elles sont inodores. Il leur succede des coques où sont renfermées de menues graines. Cette plante se cultive dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs, sous le nom de pensée.

La jacée est le spécifique de la croûte laiteuse des enfants, *Tome* IV, *page* 255. Maniere d'en employer les feuilles fraîches, ou seches en poudre, *ibid.* Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant, *page* 256. Effets de ce remede dans les premiers huit jours, dans la seconde semaine, *ibid.* Il faut continuer le remede encore huit jours après que les croûtes sont tombées, *ibid.* La jacée est un remede très-doux, incapable de nuire à une personne en santé, *page* 259.

JALAP. *Jalapa officin., fructu rugoso*, TURNEF. *Bryonia mechoacana, nigricans*, vel *Solanum Mexicanum*, C. B. *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus*, RAY, Hist. C'est-à-dire, *Jalap des Boutiques, à fruit plein de rugosités*, selon TOURNEFORT. *Bryone-Méchoacan noirâtre*, ou *Solanum du Mexique*, selon C. BAUHIN. *Convolvulus d'Amérique, appellé Jalap*, selon RAY.

Il faut choisir cette racine résineuse, compacte, dure au point de se casser plutôt avec le marteau, que de céder à l'action seule des mains; noire à l'extérieur, brillante dans l'intérieur, & non blanchâtre, farineuse & vermoulue, comme on la rencontre quelquefois chez les Apothicaires. Ce n'est pas qu'en cet état elle soit moins purgative; c'est, au contraire, parce qu'alors elle l'est trop; car les vers ne touchent point à la résine, qui est la seule partie qui purge dans cette racine. On sent qu'on seroit embarrassé sur la dose, parce qu'il est difficile de calculer la quantité de la partie gommeuse, mangée par les vers.

Le jalap, bien choisi, purge très-bien seul : mais il ne convient pas à tout le monde, sur-tout aux personnes délicates, dont il irriteroit les fibres, & à qui il occasionneroit des convulsions. Voici une maniere sûre de l'administrer à ces mêmes personnes, recommandée par M. LIEUTAUD.

Prenez de racine de *jalap*, en poudre, vingt-quatre grains.

Partagez en trois prises égales; mettez une de ces prises

dans un verre d'eau de veau, de poulet ou de tisane; avalez: une heure après, prenez une seconde prise, de la même maniere; & une heure après, la troisieme. Quelques personnes sont purgées à la seconde; d'autres ne le sont pas même à la troisieme. Il faut alors qu'elles en prennent une quatrieme, mais peu sont obligées d'en venir à une cinquieme. On peut prendre chaque dose de cette poudre, délayée dans une cuillerée d'eau, & boire immédiatement après, le verre d'eau de veau, de poulet ou de tisane. Pour les personnes qui ont les entrailles très-irritables, on peut ajouter, à chaque dose, la quatrieme ou sixieme partie d'un grain d'opium.

Le jalap en poudre, mêlé avec un peu de sucre, est un purgatif très-commode, & d'un usage très-commun pour les enfants, auxquels on en donne depuis un grain jusqu'à six, proportionnément à l'âge & à la constitution. Par exemple, on peut en faire prendre un grain à un enfant nouveau-né; deux grains à celui qui a passé un an; trois grains à celui qui a deux ans, &c: le jalap se donne encore dans les potions purgatives: mais nous conseillons de n'en faire usage, de cette maniere, que d'après l'ordonnance d'un Médecin, ou d'après celles de M. Buchan. Quant à la résine de jalap, c'est un remede violent, qui ne peut être pris que d'après l'avis d'un Médecin éclairé. Le jalap, en poudre, se vend un sol le gros. (Voyez Belle-de-nuit, & Gratiole ou *herbe à pauvre homme*: plantes indigenes, qu'on peut substituer au jalap, & dont l'usage est plus sûr, parce qu'elles ne sont pas exposées à être sophistiquées.)

Le jalap prescrit, *Tome* II, *pages* 43, 226, 378, 396, *note*; *Tome* III, *pages* 97, 104, 127, 137; *Tome* IV, *pages* 12, 299.

Jalap *d'Europe*. (Voyez Belle-de-nuit.)

JARDINAGE. Importance du jardinage pour la conservation de la santé, sur-tout des ouvriers sédentaires, *Tome* I, *pages* 130 *& suiv.*; dans les vents de l'estomac, *Tome* III, *page* 87; dans la mélancolie, la nostalgie & la folie, *page* 290.

JARRETIERES. Dangers des jarretieres trop serrées, *Tome* I, *page* 256.

JAUNISSE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 108-117.

Jaunisse (*caracteres de la*) *noire*. *Idem*, *page* 108.

JÉJUNUM, nom que porte le second des intestins grêles,

parce qu'on le trouve toujours moins plein que les autres à l'ouverture des cadavres : il commence au duodénum & finit à l'iléon. (Voyez INTESTINS.)

JEU. Idée qu'on doit se faire du jeu, *Tome* I, *page* 237; ses inconvénients, *ibid & note*.

JEUNE. Il ne convient, ni aux jeunes gens, ni aux vieillards, *Tome* I, *page* 201. Observation sur un goutteux, guéri par un jeûne austere, *Tome* III, *page* 155, *note*.

JOUBARBE. (*grande*) *Sedum majus vulgare*, C. B. J. B. & TURNEF. *Semper vivum tectorum*, LINN. C'est-à-dire, *grande Joubarbe commune*, selon C. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Joubarbe vivace, qui vient sur les toits*, selon LINNÉ. Elle est de la sixieme classe, septieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la dodécandrie de LINNÉ; de la trente-troisieme famille des joubarbes d'Adanson. La racine de cette plante est petite, fibreuse : elle pousse plusieurs feuilles oblongues, grosses, grasses, pointues, charnues, pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, rangées circulairement en forme de petit globe, à-peu-près comme celles du fruit de l'artichaut, convexes en-dehors, applaties en-dedans, tant soit peu velues en leurs bords: il s'éleve de leur milieu une tige d'un pied & plus de haut, droite, assez grosse, rougeâtre, moëlleuse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en-bas, mais plus étroites & plus pointues, qui la rendent comme écailleuse : cette tige se divise, vers son sommet, en quelques rameaux réfléchis, qui portent une suite de fleurs à cinq pétales en roses, ou étoilées, de couleur purpurine, avec dix étamines, à sommets arrondis : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés de plusieurs graines, ramassées en maniere de têtes, & remplies de semences fort menues : cette plante croît sur les vieux murs, sur les toits des maisons ou chaumieres : elle fleurit en Juillet, & sa tige se seche en automne quand sa graine est mûre. Il y a deux autres especes de joubarbe, qu'on emploie indifféremment avec la grande.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 226.

JOURNALIERS. (*des*) Maladies auxquelles ils sont exposés: moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 103—113.

JOURS *critiques*. On nomme ainsi les jours où se font les crises dans les Maladies aiguës. (Voyez CRISE.) On observera que les jours, en Médecine, doivent se compter, dans

dans les Maladies aiguës, par redoublement; qu'en conséquence ils peuvent avoir, ou moins, ou plus de vingt-quatre heures.

Jour où se décide la fievre continue aiguë, *Tome* II, *page* 75.

JUGULAIRE *externe*, nom que porte une veine saillante de la gorge, qu'on apperçoit le long du cou, sur-tout dans les personnes qui sont dans une forte action, qui sont en colere. Le peuple, dans ce cas, donne le nom de corde à cette veine. (Voyez VEINES *jugulaires*.)

JULEP. On appelle julep un médicament liquide, dont la base est l'eau commune, ou une eau distillée simple, à laquelle on joint un tiers ou un quart d'eau distillée spiritueuse, & autant de sucre ou de sirop qu'il est nécessaire pour rendre cette mixture agréable : quelquefois on l'acidule avec des acides, soit végétaux, soit minéraux; d'autres fois on y joint d'autres médicaments, appropriés à l'indication qu'on a à remplir. (M. B.)

JULEP *camphré*, ou *de camphre*.

Prenez de *camphre*,	un gros;
de *gomme arabique*,	demi-once;
de *sucre royal*,	une once;
de *vinaigre*,	une chopine.

Pilez le camphre avec quelques gouttes d'esprit-de-vin rectifié, jusqu'à ce qu'il soit devenu mou; alors ajoutez la gomme que vous aurez auparavant fait dissoudre dans une demi-once d'eau, & pilez le tout ensemble jusqu'à ce que le mêlange soit parfaitement uniforme; versez ensuite peu-à-peu le vinaigre, dans lequel vous aurez fait fondre le sucre, en continuant toujours de piler.

On donne une cuiller à bouche de ce julep, une ou deux fois par jour, même plus souvent si l'estomac peut le supporter, dans les affections hystériques, & dans les autres Maladies qui exigent l'administration du camphre. (M. B.)

JULEP *cordial*.

Prenez d'*eau de canelle simple*,	quatre onces;
d'*eau de poivre de la Jamaïque*,	deux onces;
d'*esprit volatil aromatique*, d'*esprit composé de lavande*,	de chaque deux gros;
de *sirop d'écorce d'orange*,	une once.

Mêlez. Ce julep se donne à la dose de deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, dans les plus grandes foiblesses, les prostrations de forces, &c. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 347, 369.

JULEP *expectorant*.

Prenez d'*émulsion de gomme ammoniac*, quatre onces;
de *sirop scillitique*. deux onces.

Mêlez.

On donne deux cuillerées de ce julep, toutes les trois ou quatre heures, dans les toux, dans l'asthme & dans les obstructions de poitrine. (M. B.)

JULEP *musqué*, ou *de musc*.

Prenez de *musc*, demi-gros;
de *sucre*, demi-once;
d'*eau de canelle simple*, } de chaque
d'*eau de menthe poivrée simple*, } deux onces;
d'*esprit volatil aromatique*, deux gros.

Triturez ensemble le muscle & le sucre; ajoutez peu-à-peu les eaux de canelle & de menthe poivrée & l'esprit volatil aromatique. Ce julep se donne à la dose de deux cuillerées, toutes les deux ou trois heures, sur la fin des fievres nerveuses, dans le hoquet, les convulsions & autres affections spasmodiques. (M. B.)

JULEP *salin*.

Prenez de *sel de tartre*, deux gros.
Faites dissoudre dans trois onces de suc de citron, fraîchement exprimé. Lorsque l'effervescence sera cessée, ajoutez d'*eau de menthe simple*, } de chaque deux
d'*eau de canelle simple*, } onces;
de *sirop commun*, une once.

Ce julep calme les angoisses de l'estomac, modere les vomissemens, excite la transpiration: c'est un bon remede dans les fievres, sur-tout inflammatoires. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 329, 419.

JULEP *vomitif*.

Prenez de *tartre stibié*, quatre grains;
d'*eau*, huit onces.
Ajoutez de *sirop d'œillet*, demi-once.

On donne ce julep dans le commencement des fievres, qui ne sont point accompagnées d'inflammation locale, à la dose d'une cuiller à bouche, tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opere. Les vomitifs antimoniaux sont utiles, non-seulement pour évacuer les matieres contenues

dans l'estomac, mais encore pour solliciter les différentes excrétions; aussi dans les fievres ont-ils à-peu-près les mêmes effets que la poudre de James. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 149, 361.

JUS *de réglisse*; c'est la même chose que SUC *d'Espagne*, ou *suc de réglisse d'Espagne*. (Voyez ces mots.)

JUSQUIAME *noire*, ou *Hannebanne*. *Hyoscyamus vulgaris vel niger*, C. B. & TURNEF. *Hyoscyamus vulgaris*, J. B. *Hyoscyamus niger*, LINN. C'est-à-dire, *Jusquiame commune, noire*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Jusquiame commune*, selon J. BAUHIN. *Jusquiame noire*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxieme classe, premiere section, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ, & de la vingt-septieme famille des personnées d'Adanson.

Sa racine est un pivot garni de quelques fibres, ridée, longue, épaisse, brune en-dehors, blanche en-dedans; les tiges s'élevent d'un pied & demi: elle sont droites, cylindriques, couvertes d'un duvet épais: les feuilles sont grandes, molles, cotonneuses, visqueuses, d'un verd gai, découpées profondément & inégalement; elles embrassent la tige par leur base, où elles se terminent en deux especes d'oreilles; les rameaux sortent des aisselles des feuilles, portent, à leur sommet, des fleurs rangées en épi, & enveloppées, pour ainsi dire, dans un amas de feuilles semblables à celles de la tige: les épis ne s'alongent qu'à mesure que les fruits se forment, & ne sont bien distincts qu'à leur maturité: les fleurs sont en entonnoir, divisées en cinq segments obtus, jaunâtres à leurs bords, marquées de veines purpurines, mais d'un poutpre noirâtre au milieu; le fruit ressemble à une marmite dont le couvercle est fermé exactement; il est rempli en-dedans de plusieurs petites graines cendrées, arrondies, ridées, applaties; toute cette plante a une odeur forte & désagréable; elle est fort commune aux environs de Paris.

Les feüilles vertes de cette plante entrent dans la composition du baume tranquille de M. CHOMEL. (Voyez BAUME *tranquille de M. CHOMEL*, & *Tome* II, *page* 320, *note*.

Prescrites, *Tome* III, *page* 392.

KALI. (Voyez SOUDE.)

KARABÉ. (Voyez SUCCIN.)

KERMÈS *minéral*, ou *Poudre d'or des Chartreux*, ou *Aurifique minéral* : c'est ainsi qu'on appelle une poudre d'un rouge brun, qui se précipite, après qu'on a fait bouillir quelque temps ensemble de l'antimoine, réduit en poudre très-fine, & de l'alkali fixe, dissous dans de l'eau. (Voyez les *Elémens de Pharmacie de M.* BAUMÉ.) Il coûte six deniers le grain.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 361, *note*; 107, *note*; *Tome* III, *page* 136.

KINA, ou *Kinakina*. (Voyez QUINQUINA.)

KISTE, *capsule*, *poche*; sac membraneux, dans lequel est renfermée la matiere de certaines tumeurs, qu'on appelle, pour cette raison, tumeurs enkistées : telle est une espece de tumeur de la poitrine, appellée vomique; une espece d'hydropisie du bas-ventre, nommée hydropisie enkistée, &c. (Voyez HYDROPISIE *enkistée*.)

LABDANUM, ou *Ladanum*, suc résineux de la consistance d'emplâtre ou d'extrait sec, d'une odeur de résine très-marquée, lorsqu'on le met sur des charbons ardents, & d'une couleur noirâtre : il découle des feuilles d'une espece de cyste qui croît en Grece, dans l'Isle de Crete & autres de l'Archipel. Il faut le choisir pur, mou, gluant, en grande masse, qui donne une odeur agréable & s'amollisse facilement par la chaleur; il faut rejetter celui qui est en forme de pain tortillé, & qu'on appelle, pour cette raison, *labdanum in tortis*, qui est d'une odeur foible & d'une couleur noire, parce qu'il est mêlé d'une quantité prodigieuse d'un petit sable noir.

Prescrit, *Tome* III, *page* 411.

LABOUREURS. Maladies auxquelles sont exposés ces hommes utiles; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 103 *& suivantes.*

LAINE. Ses avantages, *Tome* II, *pages* 315, 320, 332, 334; *Tome* III, *page* 151. De quelle espece de laine il faut se servir, & maniere de l'appliquer dans la goutte, *ibid.*

LAIT. Tout le monde connoît cette substance naturelle, liquide, d'un blanc mat, qui résulte du mêlange de trois principes très-différents, & qui ne sont liés ensemble

que par une adhérence très-imparfaite : ces principes sont, 1.° une graisse subtile, connue sous le nom de beurre; 2.° une substance muqueuse, appellée fromage; 3.° une liqueur aqueuse, chargée d'une matiere saline & muqueuse, qu'on nomme petit-lait. On peut extraire cette matiere saline muqueuse du petit-lait, & alors on la nomme sel ou sucre de lait. Le lait, employé comme médicament, doit être pris au dégré de chaleur qu'il a quand il vient d'être trait : on ne doit donc jamais le faire bouillir.

Il vaut mieux donner à un enfant du bon lait d'animaux, que de le confier à des Nourrices mercenaires, *Tome I*, *page* 37. L'usage du lait est avantageux aux Doreurs en or moulu, *page* 100. Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de son usage, *Tome II*, *p.* 125. Précaution dont il faut user en commençant le lait comme remede, *ibid.* Il faut en faire le principal de sa nourriture le plus tôt qu'il est possible, *ibid.* Il ne faut jamais faire bouillir le lait, *ibid.* Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait, *page* 126, *note.* Plante dont doivent se nourrir les animaux qui fournissent le lait aux pulmoniques, *ibid.*

LAIT *aigre*, (Voyez ses propriétés, *Tome* III, *page* 259.)

LAIT *ammoniac*, ou *dissolution de gomme ammoniac.* Maniere de le préparer, *Tome* II, *page* 94. Prescrit, *ibid.* & *page* 130.

LAIT *d'ânesse.* Ce lait ne contient que très-peu de principes appellés beurre & fromage; mais il abonde en substance sucrée; (Voyez LAIT.) ce qui le rend en même-temps, & très-facile à passer, & très-nourrissant : car, dit M. VENEL, la substance sucrée est, dans le lait, la matiere nutritive par excellence. Le fromage ne mérite que le second rang, & le beurre n'est point nourrissant, au moins le beurre pur. C'est, par conséquent, une erreur que de croire, comme on le fait assez généralement, que le lait le plus épais est le plus nourrissant, puisque c'est le beurre qui le rend épais : cette opinion a empêché d'essayer l'usage du lait d'ânesse pour toute nourriture. M. BUCHAN est donc fondé à prescrire cette espece de lait à plus grande dose qu'on ne le donne ordinairement, & de conseiller qu'il fasse une grande partie de la nourriture du malade dans la pulmonie.

Prescrit, *Tome* II, *page* 122. A quelle chaleur & dans quelle quantité il doit être pris, *page* 123. Ce qu'il faut faire quand il purge, *ibid.* Prescrit, *pages* 226, 266; *Tome* III, *pages* 236, 293; *Tome* IV, *page* 133.

Lait *de beurre.* (Voyez Beurre.)

Prescrit, *Tome* II, *p.* 98, 124. Il faut que le malade en vive uniquement, *ibid.* Prescrit, *p.* 210, 265, 285, 404, 413; *Tome* III, *p.* 26, 111, 189, 258; *Tome* IV, *p.* 358.

Lait *de brebis.* Les qualités de ce lait le rendent propre à suppléer aux laits de chevre & de vache : aussi l'emploie-t-on aux mêmes usages dans les pays où les chevres & les vaches ne sont pas communes. (Voyez Lait de *chevre & de vache.*)

Lait *de chevre.* Ce lait est très-analogue au lait de vache; & dans les pays où les chevres sont plus communes que les vaches, on use de leur lait, sans observer des différences bien marquées dans leurs effets. Il est même peu évident, dit M. Venel, que le lait de chevre soit plus pectoral, plus vulnéraire que le lait de vache.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 133.

Lait *de femme.* Ce lait est préférable à tout autre dans les Maladies, comme étant le plus analogue à nos humeurs.

Maniere de le prendre comme remede; observations sur ses bons effets dans la pulmonie, *Tome* II, *pages* 123, & 124, *note.*

Lait *de mere.* Le lait d'une mere saine est la meilleure nourriture des enfans, puisque c'est la Nature elle-même qui a pris soin de le préparer pour sa conservation & son accroissement, *Tome* I, *page* 36. Utilité du premier lait de la mere : ce que c'est que ce premier lait : ses usages, *page* 38. C'est le purgatif le plus sûr qu'on puisse administrer aux enfants qui viennent de naître, *ibid.* Causes du lait de la mere dans le sein, *Tome* IV, *page* 198. Toute femme qui a du lait doit nourrir, ou au moins se faire tetter, *page* 201. Le meilleur remede, lorsque l'enfant n'a pas évacué le méconium (Voyez ce mot.) dans le temps prescrit, est le lait de la mere, *page* 217. Ce qu'il faut faire lorsque la constipation de l'enfant est dûe à ce que le lait de la mere est trop épais, *page* 220.

Lait *de vache*, le plus commun de toutes les especes de laits; celui dont il est toujours question, lorsque les Mé-

decins ordonnent le lait en général, sans en déterminer l'espece : il possede, en effet, le plus grand nombre des qualités génériques du lait. (Voyez ce mot.)

Moyens de le rendre léger, *Tome* II, *page* 124. Prescrit, *pages* 228, 285, 302, 322, 330, 357, 361, 403, 462, 467; *Tome* III, *pages* 17, 26, 30, 46, 54, 187, 188, 193, 218, 236, 294, 318. Observation sur ses avantages dans l'épilepsie, *ibid.* Prescrit, 334, 348, 369, 404, 411, 451, 452, 454, 456, 477, 479, 485, 494, 528; *Tome* IV, *pages* 10, 41, 52, 133, 140, 205, 302, 415, 416, 464, 505. Attention qu'il faut avoir en prenant ce lait, *page* 506.

LAITUE. Tout le monde connoît cette plante potagere, dont il y a sur-tout deux especes : celle qu'on appelle laitue pommée, & celle qu'on appelle laitue romaine ou chicon : elles sont désignées, chez les Botanistes, par les noms suivants : 1.° *Lactuca sativa, capitata*, J. B. *Lactuca sativa, foliis rotundis*, Linn. C'est-à-dire, *Laitue pommée, cultivée*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Laitue commune, pommée & cultivée*, selon J. Bauhin. *Laitue cultivée à feuille ronde*, selon Linné.

2.° *Lactuca romana, longa, dulcis*, J. B. & Turnef. *Lactuca, folio obscurius virente, semine nigro*, C. B. C'est-à-dire, *Laitue romaine douce, à feuille longue*, selon J. Bauhin & Tournefort. *Laitue, à feuille d'un verd obscur & à semences noires*, selon C. Bauhin.

Prescrite en aliment, *Tome* II, *page* 461; dans les bouillons, *Tome* III, *page* 54; en aliment, *pages* 190, 195; dans les bouillons aux herbes, *page* 260; en décoction, *Tome* IV, *page* 209.

LAMPES. Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, des chandelles, &c., *Tome* IV, *page* 438.

LANGUE. Traitement de la paralysie de la langue, *Tome* III, *page* 307. Maniere de la nettoyer, lorsque les saletés dont elle est couverte émoussent l'organe du goût, *idem*, *page* 417.

Langue *de cerf*. (Voyez Scolopendre.)

Langue *de chien*. (Voyez Cynoglosse.)

LAPIDAIRES. Maladies auxquelles ils sont exposés; moyen qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suivantes*.

LARD (morceau de) proposé pour remédier à la séche-

resse de l'oreille, cause de la dureté de l'ouïe, *Tome* III, *page* 404.

LARMOIEMENT, (*du*) ou *des yeux baignés de sérosités.* (Maladie.) *Tome* III, *pages* 396--397.

LARYNX, nom que portent plusieurs cartilages, dont l'assemblage compose la tête de la trachée-artere, & qui est l'organe principal de la voix : c'est ce corps qui forme l'éminence antérieure du cou, qu'on appelle vulgairement nœud de la gorge, ou morceau d'Adam, & qui est plus apparente dans les hommes que dans les femmes.

Caractere de l'inflammation de la gorge, qui occupe le larynx, *Tome* II, *page* 308 & 309.

LATRINES. L'air méphitique des latrines, qui tue si fréquemment les Vuidangeurs, se nomme *plomb.* (Voyez ce mot.)

LAVANDE. La lavande dont on fait le plus d'usage dans ce pays, est celle qui est appellée lavande femelle ou commune. *Lavandula angustifolia*, C. B. & TURNEF. *Lavandula spica, foliis lanceolatis, integris, spicis nudis*, LINN. C'est-à-dire, *Lavande à petites feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lavande en épi, à feuilles lancéolées, entieres, & dont les épis sont sans feuilles*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme genre, onzieme section de TOURNEFORT ; de la didynamie gymnospermie de LINNÉ ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est ligneuse : c'est un pivot garni de grosses fibres qui s'attachent fortement en terre : ses tiges s'élevent de deux pieds : elles sont ligneuses, grêles, quadrangulaires & branchues : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige & des branches, alternativement disposées en croix : elles sont longues, étroites, entieres & terminées en pointe : les branches sortent des aisselles des feuilles : les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches, rangées en épis, disposées par anneaux, accompagnées à leur base par des feuilles florales, quelquefois semblables & quelquefois différentes de celles de la tige : ces fleurs sont labiées, c'est-à-dire, en gueule, d'une seule piece, bleues ; toute cette plante a une odeur forte, agréable. Les fleurs, infusées dans de l'eau-de-vie, donnent la liqueur vulnéraire & commune appellée eau-de-vie de lavande ; infusées dans

de l'huile d'olive, elle donne l'huile nommée huile de spic ou d'aspic, &c. (Voyez ESPRIT *de lavande simple & composé.*)

Les feuilles de lavande prescrites en vapeurs & en friction, *Tome* IV, *page* 290.

LAUDANUM *liquide de Sydenham*, ou *Teinture thébaïque.*

Prenez d'*opium crud*, deux onces;
d'*eau spiritueuse aromatique*, } de chaque dix
de *vin d'Espagne*, } onces.

Coupez menu l'opium; faites digérer dans le vin d'Espagne à une chaleur douce, ayant soin de remuer très-souvent, pendant douze ou quinze jours; ajoutez l'eau spiritueuse, & passez. Comme vingt-cinq gouttes de cette teinture peuvent contenir environ un grain d'opium, la dose peut aller de vingt à trente gouttes. (M. B.) Voyez OPIUM.

Le laudanum est dangereux aux enfants, *Tome* I, *page* 84. Proposé comme capable de modérer les accès d'une fievre intermittente, *Tome* II, *page* 39, *note*. Circonstances qui l'indiquent, *page* 302. Avec quelles précautions il faut administrer ce remede, *ibid, note*. Cas où il est indiqué, *pages* 349, 356, 363, 377, 388, 395, 396, 403, 419, 420, 427, 428, 438, 446; *Tome* III, *pages* 28, 32, 50, 72, 78, 153, 161, 169, 337, 352, 373, 411; *Tome* IV, *pages* 51, 59, 127, 192, 193, 226, 239, 246, 282, 326.

LAVEMENT ou *clystere*; nom que portent toutes les especes de médicaments liquides qu'on introduit dans le bas-ventre, par l'anus, avec une seringue.

« Cette classe de remedes est d'une plus grande importance qu'on ne se l'imagine ordinairement. Les lavements servent, non-seulement à évacuer les matieres contenues dans les intestins, mais encore à introduire, dans la circulation, des remedes très-actifs. On peut, par exemple, administrer l'opium de cette maniere, dans le cas où l'estomac ne peut pas s'en accommoder : on a, en outre, l'avantage de le donner à plus grande dose à-la-fois, qu'on ne pourroit faire si on le faisoit prendre par la bouche. Un lavement simple est rarement capable de nuire, & il est nombre de cas où il peut faire beaucoup de bien ; même un lavement d'eau tiede, en tenant lieu de fomentation

» aux intestins, peut être d'un très-grand avantage dans
» les inflammations de la vessie, du bas-ventre, &c. Il
» y a des substances, telle que la fumée de tabac, qu'on
» ne peut introduire, dans les intestins, qu'à la maniere
» des lavements ; & on en vient facilement à bout
» par le moyen d'un soufflet, auquel on adapte un bout
» propre à cet effet. L'usage des lavements ne se borne
» pas aux médicaments ; ils servent encore à introduire
» des aliments. On a vu des personnes, qui ne pou-
» voient avaler, être nourries, pendant un temps con-
» sidérable, par le secours des lavements composés d'a-
» liments. » (M. B.)

Préjugés sur le compte des lavements, *Tome* I, *page* 334. Symptômes qui les indiquent, *Tome* II, *pages* 93, 106, 110, 171, 196, 346, 371, 375, 379, 387, 388, 395, 419, 422 ; *Tome* III, *pages* 48, 69, 72, 99, 161, 168, 259, 265, 293, 294, 321, 325, 338, 348, 369, 452, 482, 507, 509, 510, 529 ; *Tome* IV, *pages* 201, 209, 275, 295, 416, 428, 440, 479, 493, 497, 522.

LAVEMENT *anodin*. (Voyez LAVEMENT *émollient*.)

LAVEMENT *aromatique*. (Voyez *Tome* II, *page* 449.)

LAVEMENT *astringent*. (Voyez LAVEMENT *d'empois*.)

LAVEMENT *carminatif*.

Prenez de *fleurs de camomille*, une once ;
de *graine d'anis* ; demi-once.

Faites bouillir dans trois demi-septiers d'eau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que chopine. On administre ce lavement dans les affections hystériques & hypocondriaques, au lieu du lavement fétide, dont l'odeur est si désagréable pour certains malades. (M. B.)

LAVEMENT *diurétique*. (Voyez LAVEMENT *de térébenthine*.)

LAVEMENT *émollient*.

Prenez d'*infusion de graine de lin*, } de chaque six
de *lait* frais, } onces.

Mêlez.

Si on ajoute à ce lavement cinquante ou soixante gouttes de laudanum liquide, on aura un lavement anodin, qui pourra très-bien suppléer à celui qui porte ce nom. (M. B.)

De quelle importance sont les lavements émollients, *Tome* II, *page* 93 ; prescrits, *pages* 105, 185, *note* ;

211, 214, 283, 403, 407, 457, 463; *Tome* III, *pages* 19, 32, 33, 37, 56, 161, 168, 348, 485, 507; *Tome* IV, *pages* 14, 45, 48, 180, 188, 191, 231, 240, 264, 281, 295, 302, 351, 382, 396, 464, 513.

LAVEMENT *d'empois.*

Prenez d'*empois*, quatre onces;
d'*huile de lin*, demi-once.

Faites liquéfier l'empois sur un feu doux; ajoutez l'huile. On administre ce lavement dans les dyssenteries & flux de sang, lorsque les selles sont ralenties, pour guérir les ulceres des intestins, & émousser l'âcreté des humeurs corrosives. On peut, selon les circonstances, y ajouter quarante ou cinquante gouttes de laudanum liquide, & alors il remplit l'indication du lavement astringent. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 49; *Tome* IV, *p.* 192, 246.

LAVEMENT *fébrifuge.* (Voyez LAVEMENT *de quinquina.*)

LAVEMENT *d'huile & de gros vin.* Maniere de le préparer, *Tome* II, *page* 195, *note.*

Prescrit, *ibid.* & *Tome* III, *page* 74.

LAVEMENT *huileux.*

Prenez de *décoction commune*, } de chaque quatre
d'*huile d'olive* de Provence, } onces.

Mêlez. Ce lavement est très-avantageux pour chasser les petits vers logés dans la partie inférieure du canal alimentaire. Si le malade est un enfant, on proportionnera la dose à son âge. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 260, 452.

LAVEMENT *laxatif.*

Prenez de *lait*, } de chaque six onces;
d'*eau*, }
d'*huile d'olive*, }
ou de *beurre frais*, } de chaque deux onces.
de *cassonade rouge*, }

Mêlez. Si à ces ingrédients on ajoute une once de sel de Glauber, ou de sel de cuisine ou marin, on aura ce qu'on appelle un lavement purgatif. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 74, 154, 293, 375, 376, 412; *Tome* III, *pages* 152, 232, 245, 247, 253, 294, 300, 512, 523; *Tome* IV, *pages* 120, 443.

LAVEMENT *nourrissant.* Prescrit, *Tome* II, *pages* 193, 322; *Tome* IV, *pages* 193, 416.

LAVEMENT *purgatif*. (Voyez LAVEMENT *laxatif*.)

LAVEMENT *purgatif fort*. (Voyez *Tome* II, *page* 395, *note*.)

LAVEMENT *de quinquina*. Prefcrit, *Tome* II, *page* 57.

LAVEMENT *fpiritueux*. (Voyez la maniere de le préparer, *Tome* IV, *page* 428.)

LAVEMENT *de térébenthine*.

Prenez de *décoction commune*, dix onces;
de *térébenthine de Venife*, diffoute dans un jaune d'œuf, demi-once;
d'*huile d'olive* de Provence, une once.

Mêlez. Ce lavement diurétique convient dans les obftructions des voies urinaires, & dans les douleurs de colique qui accompagnent la gravelle. (M. B.)

Prefcrit, *Tome* IV, *page* 440.

LAVEMENT *de tabac*, prefcrit avec la fumée de ce végétal, *Tome* IV, *page* 396; avec la décoction : maniere de la préparer, *pages* 409, 410; avec la fumée, *page* 427, 433.

LAVEMENT *de vinaigre*. Pour faire ce lavement, il ne s'agit que de mêler trois onces de vinaigre avec cinq onces d'eau de gruau : il peut fuppléer au lavement fimple ou d'eau. Il a de plus l'avantage d'être fingulièrement utile dans les Maladies inflammatoires & putrides, fur-tout dans ces dernieres.

Prefcrit, *Tome* III, *pages* 54, 510, 523; *Tome* IV, *page* 209.

LAVEMENTS *antivénériens*. Méthode d'adminiftrer le mercure infoluble, conjointement avec les lavements antivénériens, *Tome* IV, *page* 60. Circonftances qui demandent qu'on préfere les lavements antivénériens au fublimé corrofif, *ibid.* Méthode d'adminiftrer les frictions, conjointement avec les lavements antivénériens, *page* 66. Cas qui demandent néceffairement cette méthode combinée, *ibid.* Maniere dont operent les lavements antivénériens, *ibid.* Dofe des lavements antivénériens, *page* 67. Méthode d'adminiftrer le mercure, par le moyen des lavements antivénériens feuls, *page* 71. Circonftances qui néceffitent cette méthode, *ibid.* Symptômes qu'on guérit par cette méthode, *page* 72, *ibid.* Elle réuffit furtout contre les gonorrhées, *ibid.* Idée qu'il faut fe faire des lavements antivénériens, *ibid.* Conditions néceffaires au fuccès de ces lavements, *ibid.* Malades à qui ils ne

conviennent pas, *page* 73. Moyens d'en faciliter l'usage, *ibid.* Caracteres extérieurs de la liqueur mercurielle qui compose ces lavements, *ibid.* Dose *ibid.* Dose des lavements par jour, *ibid.* La méthode des lavements antivénériens est celle qui convient aux femmes grosses, *pages* 96, 97. Les lavements antivénériens peuvent être administrés, même pendant les régles, *ibid.* Avantages de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole chez les femmes grosses, *page* 307.

NB. Je crois inutile de donner un plus grand nombre d'exemples de cette classe de médicaments, rien n'étant aussi facile que d'introduire, dans un lavement, les ingrédients qui se trouvent indiqués par les symptômes instants de la Maladie. (M. B.)

LAXATIF, épithete qu'on donne aux médicaments, tant simples que composés, qui lâchent légérement le ventre : tels sont les pommes cuites, les pruneaux, les tamarins, la crême de tartre, l'électuaire lénitif, la manne, l'infusion légere de séné, &c. (Voyez tous ces mots.)

Les laxatifs prescrits, *Tome* II, *pages* 106, 110, 171, 196, 300, 318, 361, 387, 412, 455; *Tome* III, *pages* 26, 68, 84, 152, 160, 171, 244, 254, 258, 330, 457, 477, 529; *Tome* IV, *pages* 189, 191, 224, 348, 350, 358, 513.

LENTE. (*Fievre*) (Voyez FIEVRE *lente.*)

LEPRE. (*de la*) *Tome* III, *page* 196.

LESSIVE. On donne le nom générique de lessive à une eau saline quelconque, chargée, par le lavage, des sels dont sont abondamment fournies les cendres des bois à brûler & des autres végétaux : telle est la lessive des blanchisseuses, qui n'est autre chose qu'une dissolution des sels qui se trouvent dans les cendres du bois neuf.

Prescrite pour boisson, *Tome* III, *pages* 448 & 449.

LESSIVE *des savonniers.* On donne ce nom à une lessive d'alkali fixe, rendue caustique par la chaux vive. Pour faire cette lessive, on prend deux parties de soude, de potasse, ou des cendres gravelées, & une partie de chaux vive, ou parties égales de sel alkali & de chaux vive : on les met dans un vase; on verse dessus douze ou quinze fois autant d'eau pure, & on laisse éteindre la chaux : ensuite on fait bouillir le tout pendant quelques moments : on filtre cette lessive toute chaude, à travers le papier gris, soutenu sur une toile, & on laisse éva-

porer sur le feu, à tel dégré qu'on juge à propos & suivant l'usage auquel on la destine. (Voyez ALKALI *caustique*, & *Tome* II, *page 466*.)

LEVAIN, ou *levure*. Ce que c'est : maniere de s'en procurer de bon, *Tome* I, *page* 193, *note*. Ce qu'on entend par faire lever la pâte dans la fabrication du pain, *page* 195. Moyen de se procurer le levain de la cuisson prochaine, *page* 196. Caractères auxquels on reconnoît que la pâte est assez levée, *ibid*. Caracteres de la pâte faite avec la levure de biere, *page* 197.

LEUCOPHLEGMATIE. C'est la même chose qu'*anasarque*. (Voyez ANASARQUE.)

LEVRES. Tout le monde connoît les levres, dont est bordée l'ouverture de la bouche : c'est par analogie, qu'on appelle également levres, les deux rebords charnus qui bordent l'ouverture de la vulve chez les femmes; les deux bords de l'ouverture d'une plaie, &c.

LEVURE. (Voyez LEVAIN.)

LIE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 185, dans le courant de la note.)

LIEGE, (fragments de) arrêtés dans l'œsophage : moyens de les en retirer, *Tome* IV, *pages* 405 *& suiv*.

LIENTERIE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 56-60.

LIENTERIE (*de la*) *des enfants*, *Tome* IV, *page* 247.

LIERRE *terrestre*, *Terrette*, *Herbe de Jean*, *Rondette*. *Hedera terrestris vulgaris*, C. B. *Calamintha humilior, folio rotundiore*, TURNEF. *Glecoma hederacea, foliis reniformibus crenatis*, LINN. C'est-à-dire, *Lierre terrestre, commun*, selon C. BAUHIN. *Petit Calament, à feuilles rondes*, selon TOURNEFORT. *Lierre terrestre, à feuilles en forme de rein, crenelées*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme section, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnospermie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Le lierre terrestre se multiplie par-tout, le long des ruisseaux, dans les haies, dans les prés, dans les lieux humides & ombrageux, par le moyen de ses jets quadrangulaires, rampants & garnis de fibres : il pousse des tiges quadrangulaires, petites, basses, grêles & rampantes : ses feuilles sont opposées deux à deux, arrondies, larges d'un pouce, un peu velues, découpées & crenelées, portées sur de longues queues : à chaque aisselle

des feuilles naissent de petites fleurs bleues, en gueule, découpées en deux levres : ces fleurs sont remplacées par quatre graines sphériques & lisses : il fleurit en Avril. Les fleurs & les feuilles de cette plante sont d'usage.

Prescrit, *Tome* II, *page* 126, *note* ; *Tome* III, *pages* 68, 174, 189.

LIEVRE. (Observation sur la rage communiquée par un) *Tome* III, *page* 487.

LIGAMENT, partie blanche, fibreuse, serrée, compacte, plus simple & plus flexible que les cartilages, difficile à rompre ou à déchirer, ne prêtant presque point lorsqu'on la tire.

LIGAMENTS *ronds de la matrice*. On donne ce nom à deux faisceaux vasculeux, résultants de l'assemblage & de la réunion des vaisseaux sanguins & lymphatiques, de nerfs, &c. liés & entrelacés ensemble, au moyen du tissu cellulaire : ils naissent, un de chaque côté, des parties latérales du fond de la matrice : ils passent par les anneaux des muscles du bas-ventre, &, divisés en plusieurs portions, ils vont se perdre dans l'épaisseur de la peau & de la graisse qui concourent à former les grandes levres, & dans les membranes qui couvrent les parties supérieures des cuisses.

LIGATURE, bande roulée & serrée autour de quelque partie du corps.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 10, 26, 33, 247, 322, 345, 374; *Tome* IV, *pages* 135, 317, 343, 388.

LIGNE *blanche* : nom que porte une ligne, effectivement blanche, formée par la réunion des tendons des muscles obliques & transverses, qui se joignent au milieu du ventre : cette ligne commence au sternum, & se continue dans une direction droite jusqu'au pubis.

LIMAILLE *d'acier*, ou *de fer* : ce n'est autre chose que de l'acier ou du fer, réduit d'abord en poudre grossiere par le moyen d'une lime, ensuite porphyrisée, c'est-à-dire, broyée entre deux marbres, & réduit en poudre fine. Elle coûte deux sols le gros.

Prescrite, *Tome* II, *page* 60, *note* ; *Tome* III, *page* 356; *Tome* IV, *page* 118. Maniere de l'administrer, *ibid.*

LIMAILLE *de fer*. (Voyez LIMAILLE *d'acier*.)

LIMON & *Limonnier*. *Limon vulgaris*, TOURNEF. *Malus Limonia acida*, C. B. C'est-à dire, *Limonnier commun*,

ſelon TOURNEFORT. *Arbre qui porte des Limons acides*, ſelon C. BAUHIN. Cet arbre, qui approche beaucoup du citronnier, eſt plus rare : auſſi les limons ſont-ils moins communs que les citrons ; ce qui fait qu'on ſubſtitue le plus ſouvent ces derniers fruits aux premiers, ayant eſſentiellement les mêmes vertus rafraîchiſſantes. Les limons ſont cependant plus acides que les citrons. (Voyez CITRON.

LIMONNADE, boiſſon rafraîchiſſante, connue de tout le monde. Pour faire de la bonne limonnade, il faut, dit M. VENEL, prendre des citrons frais & bien ſains, les partager par le milieu, en exprimer le ſuc, en les ſerrant entre les mains ; étendre ce ſuc dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour qu'elle n'ait qu'une ſaveur aigrelette légere, ou une agréable acidité ; paſſer cette liqueur ſur-le-champ à travers un linge très-propre pour en ſéparer les pepins, & une partie de la pulpe qui peut s'être détachée des citrons, en les exprimant, & qui, en ſéjournant dans la liqueur, y porteroit une amertume déſagréable ; enſuite on édulcore la liqueur avec quantité ſuffiſante de ſucre, dont on aura frotté une partie contre l'écorce de ces citrons, pour l'aromatiſer.

Preſcrite, *Tome* II, *page* 275 ; *Tome* III, *pages* 54, 195, 271, 348, 482, 524 ; *Tome* IV, *pages* 52, 440, 466, 493, 499, 513.

LIN. *Linum ſativum*, C. B. & TURNEF. *Linum uſitatiſſimum, foliis lanceolatis alternis, caule ſubſolitario*, LINN. C'eſt-à-dire, *Lin cultivé*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lin d'un très-grand uſage, à feuilles lancéolées alternes, dont la tige eſt preſque ſans rameaux*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la huitieme claſſe, premiere ſection, quatrieme genre de TOURNEFORT ; de la pentandrie pentagynie de LINNÉ ; de la trente-ſeptieme famille des amarantes d'Adanſon. La graine, qui eſt la ſeule partie dont on faſſe uſage en Médecine, eſt oblongue, applatie, ſe terminant d'un côté en pointe ; d'une couleur fauve, tirant ſur le pourpre : elle contient un mucilage fort abondant, qui ſe dépoſe dans l'eau chauffée, & même dans l'eau froide, ſi elle y infuſe aſſez long-temps ; il ne faut donc point la faire bouillir, lorſqu'on l'emploie en tiſane, parce qu'elle rendroit la boiſſon gluante ; qualité qu'il ne faut donner qu'aux décoctions priſes en lavements.

Preſcrite,

Prescrite, *Tome* II, *pages* 263, 338, 376, 462, 467; *Tome* III, *page* 457; *Tome* IV, *pages* 10, 11, 45.

LIN *purgatif. Linum catharticum officin. Linum pratense, floribus exiguis*, C. B. & TURNEF. *Linum catharticum*, LINN. C'est-à-dire, *Lin purgatif des Boutiques : Lin des prés, à fleurs très-petites*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lin purgatif*, selon LINNÉ. Sa racine est menue, blanche, ligneuse, garnie de quelques fibrilles. Ses tiges sont fort grêles, un peu couchées sur terre. Bientôt après, elles s'élevent à la hauteur de près d'un pied. Elles sont cylindriques, rougeâtres, branchues à leur sommet & penchées : ses feuilles inférieures sont arrondies, & terminées par une pointe mousse. Celles qui sont au haut des tiges, sont opposées deux à deux; nombreuses, petites, longues d'un demi-pouce, larges de deux ou trois lignes, lisses, sans queues. Ses fleurs sont portées sur de longs pédicules. Elles sont blanches, à œillets, à cinq pétales, pointues, entieres, garnies de cinq étamines jaunes, renfermées dans un calice à cinq feuilles. Les capsules séminales, qui succedent à la fleur, sont petites, cannelées, & contiennent une graine luisante applatie, oblongue, semblable à celle du lin. Toute cette plante a une saveur amere, & qui cause des nausées : elle vient d'elle-même dans les environs de Paris.

Nous en avons vu, disent les Auteurs des *Essais de Matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *p.* 47, *note*, succéder des évacuations assez fréquentes & assez copieuses chez un homme à qui son Médecin l'avoit prescrit, à la dose de deux gros pour quatre onces d'infusion. Cependant l'intention de celui qui l'avoit prescrite, étoit de rendre cette potion diurétique; car on y avoit ajouté une demi-once de sirop des cinq racines apéritives. Nous n'avons pas répété cette expérience; mais nous avons cru devoir citer cette observation pour engager d'autres à la faire. Plusieurs Auteurs attribuent à cette plante la vertu purgative : il est évident que l'épithete qu'elle porte est conséquente à l'observation qui en avoit été faite.

LINGE. Indifférence qu'on a pour le linge. Raison de cette indifférence, *Tome* I, *p.* 271. Maladies occasionnées, parce qu'on ne change pas assez souvent de linge, *ibid.* Avantages de changer tous les jours de linge, *p.* 272. Préjugés sur le linge blanc de lessive, relativement aux malades, *p.* 281. Moyens d'y remédier, *p.* 282. Le linge

qui n'a pas été à la lessive ne doit jamais être porté, qu'il n'ait été séché au feu, *p.* 345. Il faut changer souvent le malade de linge, *Tome* II, *pages* 195, *note*; 209; *Tome* III, *pages* 43, 210; *Tome* IV, *pages* 233, 250.

LINGERES; la vie sédentaire qu'elles menent & la posture dans laquelle elles travaillent, sont contraires à la santé. Maladies auxquelles elles sont exposées comme personnes sédentaires; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suivantes*.

LINIMENT; nom que porte un remede externe, qui sert à oindre & frotter quelque partie du corps: le liniment est, ou simple, ou composé. L'huile, la graisse, un baume, &c. employés, chacun à part, sont des liniments simples: si ces substances sont mêlées ensemble, ou avec d'autres ingrédients, on a des liniments composés.

LINIMENT *d'ail*. Maniere de le préparer & de l'employer, *Tome* II, *pp.* 363, 364.

LINIMENT *blanc*. Il se prépare avec les mêmes substances & de la même maniere que l'onguent blanc, (Voyez ce mot) à l'exception qu'il n'y entre qu'une once de cire.

On s'en sert dans les cas d'excoriation, lorsqu'elle a trop de superficie pour permettre d'user de l'onguent de plomb ou de calamine. (M. B.)

LINIMENT *carminatif*, ou *contre les vents* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *p.* 353.)

LINIMENT *contre les hémorrhoïdes*.

Prenez d'*onguent émollient*,	deux onces;
de *laudanum liquide*,	demi-once.

Mêlez ces ingrédients avec un jaune d'œuf, & battez bien le tout ensemble.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 20, 61.

LINIMENT *d'huile camphrée*. (Voyez HUILE *camphrée*.)

LINIMENT *de Pringles*. (Voyez LINIMENT *volatil*.)

LINIMENT *spiritueux*. (Voyez-en un exemple, *Tome* II, *p.* 450.)

LINIMENT *volatil*.

Prenez d'*huile d'olive*,	une once;
d'*esprit volatil de corne de cerf*,	demi-once.

Mêlez & battez le tout ensemble: si on met parties égales d'esprit de corne de cerf & d'huiles d'amandes douces, on aura un liniment très-efficace, pourvu que la peau du malade puisse le supporter.

Le Chevalier PRINGLES observe que, dans l'esquinancie

inflammatoire, un morceau de flanelle imbibé de ce liniment, appliqué sur la gorge, & renouvellé toutes les quatre ou cinq heures, est un des remedes des plus puissants. Il ajoute, qu'après la saignée, il ne manque jamais, soit de calmer, soit d'enlever absolument la douleur. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pp.* 91, 319; *Tome* III, *pp.* 301, 308; *Tome* IV, *p.* 389.

LIQUEUR *minérale anodine d'Hoffmann :* c'est un mêlange d'esprit-de-vin très-rectifié, d'éther & d'un peu d'huile douce de vitriol. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) On peut se passer, & plusieurs bons Artistes se passent d'huile douce de vitriol, & donnent pour liqueur minérale anodine d'Hoffmann, les deux premiers produits du bon procédé de l'éther. (M. VENEL, *Cours de Chymie.*) Cette liqueur est très-limpide, blanche & d'une odeur d'éther très-suave. Elle coûte quatre sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *p.* 305; *Tome* IV, *p.* 185.

LIQUEURS *falsifiées.* Maladies causées par ces liqueurs, *Tome* I, *p.* 175, *note.* Moyens de reconnoître lorsque les vins sont falsifiés avec les préparations de plomb, *p.* 177.

LIQUEURS *fermentées.* On nomme ainsi toutes les liqueurs qui ont subi une fermentation quelconque. (Voyez FERMENTATION *&* *liqueurs spiritueuses.*)

LIQUEURS *en fermentation.* Dangers d'entrer dans les lieux où il y a des liqueurs en fermentation, *Tome* IV, *page* 437. Ce que c'est que la vapeur des liqueurs en fermentation, *ibid.*, *note.*

LIQUEURS *en fermentation.* (*Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par la vapeur des*) *Tome* IV, *pp.* 444—446.

LIQUEURS *fortes.* On donne ce nom aux esprits tirés, par la distillation, des liqueurs spiritueuses. L'eau-de-vie, le rum, l'arrack, &c., sont des liqueurs fortes.

Combien les liqueurs fortes sont pernicieuses aux enfants, *Tome* I, *page* 49. On peut être fort & robuste sans boire de ces liqueurs, *page* 178. Effets de l'usage des liqueurs fortes, *pp.* 179, 264, 266, 267. Elles nuisent sur-tout aux jeunes gens, *p.* 269. Dangers des liqueurs fortes pour se guérir de fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 54; du rhume, *p.* 339. Elles sont cependant un excellent remede dans les premiers instants de la colique venteuse, *p.* 383. Il faut que les goutteux renoncent aux

liqueurs fortes, *Tome* III, *p.* 156. Elles sont des poisons pour les personnes nerveuses, *pages* 280, 289.

LIQUEURS *généreuses*, nom que portent les liqueurs spiritueuses qui sont fortes en esprits, ou qui, par la vétusté, ont acquis les qualités nécessaires pour les rendre fortifiantes & cordiales. (Voyez LIQUEURS *spiritueuses*, & *Tome* I, *p.* 184, dans le courant de la note.)

LIQUEURS *spiritueuses*, nom que porte toute liqueur qui a subi la fermentation spiritueuse, (Voyez ce mot.) tels que le vin, la biere, le cidre, le poiré, &c.

Pourquoi les liqueurs fermentées & spiritueuses sont nuisibles à la santé, *Tome* I, *page* 175. Dangers des liqueurs fermentées trop fortes, *page* 176. Chaque famille devroit préparer elle-même ses liqueurs spiritueuses, *page* 182. Maladies occasionnées par les liqueurs spiritueuses souvent répétées, quoiqu'on n'aille pas jusqu'à l'ivresse, *page* 266. Suites funestes de la boisson à laquelle se livrent les malheureux pour se consoler, *page* 267. Les excès des liqueurs spiritueuses conduisent à la pulmonie, *Tome* II, *page* 115; à la consomption, *page* 142. Dangers de ces liqueurs dans le premier temps de la petite vérole, *page* 206. Elles peuvent occasionner l'érésipele, *page* 276. Elles sont mortelles dans l'inflammation de l'estomac, *page* 368; dans l'apoplexie sanguine, *Tome* III, *page* 248; dans l'indigestion, *page* 265; aux personnes nerveuses, *page* 280. Elles peuvent être utiles contre le hoquet causé par des aliments venteux, *p.* 334; dans la syncope causée par les pertes, les fatigues, &c., *p.* 347; dans l'affection hystérique, *p.* 369.

LIQUEURS *spiritueuses*, (*Traitement de la courbature occasionnée par les*) *prises avec excès. Tome* IV, *pages* 496--498.

LIQUIDES. (Voyez ce qu'on doit entendre par les liquides du corps humain, *Tome* I, *page* 60, *note.*)

LIS *des vallées.* (Voyez MUGUET.)

LISERON, (*grand*) ou *Liser. Convolvulus major*, *officin. Convolvulus major albus*, C. B. & TOURNEF. *Convolvulus foliis sagittatis, posticè truncatis*, LINN. C'est-à-dire, *grand Convolvulus des Boutiques; grand Convolvulus blanc*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Convolvulus à feuilles en forme de fleches, tronquées postérieurement*, selon LINNÉ. Sa racine est longue, menue, blanche, garnie de fibres, vivace, d'un goût un peu âcre.

Elle pousse des tiges longues, grêles, sarmenteuses, cannelées, qui s'élevent fort haut en grimpant, & se lient par leurs vrilles autour des arbres & arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont en cœur, plus grandes, plus molles & plus douces au toucher que celles du lierre, pointues, lisses, vertes, attachées à de longs pédicules. Ses fleurs ont la figure d'une cloche, & sont blanches comme neige, portées sur un assez long pédicule qui sort des aisselles des feuilles, soutenues par un calice ovale, divisé en cinq parties, avec autant d'étamines à sommets applatis. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits presque ronds, gros comme de petites cerises, membraneux, enveloppés du calice, qui contiennent deux semences anguleuses ou pointues, de couleur de suie, ou d'un noir tirant sur le rougeâtre. Cette plante, qui rend du lait comme les autres especes du même genre, croît presque par-tout dans les haies & parmi les broussailles, aux lieux un peu humides & cultivés. Elle fleurit en été, & sa semence mûrit en automne.

Le liseron fournit un médicament qui peut être substitué à la scammonée, & qui n'en a aucun des inconvénients. On pile cette plante, on exprime le suc, & on le laisse évaporer jusqu'à consistance d'extrait : voilà toute la préparation qu'elle demande. Nous avons employé, disent les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *p.* 47, *note*, le suc de cette plante très-commune, évaporé en extrait, que M. DE NECKER, Historiographe de l'Electeur Palatin, &c., nous a donné comme un bon purgatif hydragogue, & ses promesses n'ont point frustré notre attente. Nous l'avons donné à quatre hydropiques, à la dose moyenne d'un scrupule : ils s'en sont très-bien trouvés. Deux d'entre eux l'ont réitéré trois fois avec le plus grand succès, & sans avoir éprouvé le moindre des inconvénients qu'on reproche à la scammonée. Nous l'avons employé pour deux femmes âgées, qui étoient dans un état de cachexie, à la suite de vieux ulceres, successivement supprimés & renouvellés. Ce remede a produit un fort bon effet. Il est évident qu'on peut lui attribuer, en l'employant à une dose un peu plus considérable, toutes les bonnes qualités de la scammonée, & qu'on ne peut l'inculper de l'effet irritant qu'on observe presque toujours dans ce suc exotique.

LISIERES. Dangers des lisieres, *Tome* I, *page* 58.

LIT. Les lits ne doivent être refaits qu'après avoir été exposés à l'air toute la journée, *Tome* I, *page* 215. Dangers de rester au lit trop long-temps, *p.* 234. On ne doit coucher dans les lits des malades, qu'après qu'ils ont été exposés à la vapeur du soufre, *page* 289. Comment les lits deviennent humides, *page* 344. Les voyageurs en rencontrent souvent de tels, *ibid.* Les lits d'amis sont souvent humides. Comment? *ibid.* Maladies causées par les lits humides, *p.* 345. Les personnes délicates ne doivent jamais coucher dans ces lits, *ibid.*

Il faut asperger le lit du malade avec des sucs acides dans la fievre maligne, *Tome* II, *page* 168. Le malade doit se tenir au lit chaudement dans le rhume, *p.* 338. Comment doivent être composés les lits pour ceux qui ont éprouvé la colique néphrétique, ou l'inflammation des reins, *page* 406. Les femmes grosses préviennent assez souvent le vomissement, en déjeûnant dans leur lit, *page* 435. Le lit du malade doit être dur dans le diabetes, ou flux excessif d'urine, *p.* 445; pour ceux qui sont exposés à la suppression ou rétention d'urine, *page* 458.

Repos du lit dans les hémorrhagies causées par la suppression de la transpiration, *Tome* III, *page* 7. Les lits humides sont une des causes de la dyssenterie, *page* 41. Le lit du malade doit être dur dans l'hydropisie, *page* 126. Dangers pour les personnes nerveuses de rester au lit trop long-temps, *page* 282. Observation sur une pleurésie mortelle causée par un lit humide, *page* 319.

Il faut que le malade garde le lit dans la gonorrhée virulente, pour peu que l'inflammation soit considérable, *Tome* IV, *p.* 10; dans le gonflement des testicules, &c., *p.* 34, 35. Comment doit être composé le lit dans les pertes de sang, *p.* 131. Importance du repos du lit pour les plaies & les ulceres des jambes, *p.* 358; dans les fractures, *p.* 383.

LITHARGE. On donne ce nom à du plomb qui a perdu une grande partie de son phlogistique par l'action du feu, & qui est dans un état de vitrification imparfaite. Lorsqu'on affine l'argent à la coupelle, avec le plomb, ce dernier métal, qui se scorifie & qui scorifie avec lui les autres métaux alliés avec l'argent, se transforme en une matiere figurée en petites lames brillantes, demi-transparentes, qui ont quelque ressemblance avec du mica : c'est ce qu'on nomme litharge. La litharge est plus ou

moins blanchâtre ou rougeâtre, suivant les métaux qui étoient alliés à l'argent. On nomme la premiere litharge d'argent, & la seconde litharge d'or. (Voyez le *Diction-naire de Chymie.*)

La litharge est une préparation de plomb dont on se sert le plus souvent pour falsifier les vins, sur-tout ceux qui tournent à l'aigre. (Voyez *Tome* I, *p.* 176, *note*; & *p.* 187, dans le courant de la note.)

LITHARGIRÉ, épithete qu'on donne aux boissons spiritueuses falsifiées avec la litharge.

Les vins lithargirés sont de vrais poisons, *Tome* III, *p.* 481.

LITHONTRIPTIQUE, épithete qu'on donne aux médicaments qu'on croit propres à briser la pierre dans les reins & dans la vessie.

Les remedes proposés jusqu'à présent contre la pierre, ne sont pas de vrais lithontriptiques, *Tome* II, *page* 465. Il n'en existe pas encore de ce genre, *ibid.*

LITHOTOME; espece de bistouri, avec lequel on fait à la vessie une ouverture, pour tirer la pierre qui y est contenue.

LITHOTOMIE, opération chirurgicale qui est la même que celle appellée *taille.* (Voyez TAILLE.)

LOBE, portion de quelque viscere, comme du poumon, du foie, du cerveau, &c.

LOBULE, petit lobe, diminutif de lobe.

LOCHIES, purgation ou écoulement après l'accouchement; vuidanges; évacuation de sang & d'humeur, qui sortent de la matrice immédiatement après l'accouchement.

Ce qu'il faut faire lorsque les vuidanges ou lochies sont trop abondantes, *Tome* IV, *page* 176. A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes, *p.* 177. Elles ne demandent pas toujours des remedes; symptômes qui en indiquent, *ibid.*

LOCHIES (*de la suppression des*) ou *vuidanges. Tome* IV, *pages* 180-186.

Causes des lochies, *Tome* IV, *page* 198. Combien est ridicule l'opinion de ceux qui disent qu'il ne faut pas donner à tetter à l'enfant avant que les lochies n'aient cessé, *p.* 217.

LOMBAIRE, épithete qu'on donne aux parties qui appartiennent aux lombes: ainsi on dit la région lombaire, pour

dire les lombes : les vertebres lombaires, pour désigner les vertebres qui sont dans la région des lombes.

LOMBES. On entend par lombes, les parties postérieures & latérales du bas-ventre : les lombes occupent l'espace compris, par-derriere, entre l'os sacrum & la derniere vertebre du dos, &, sur les côtés, entre la derniere fausse côte & les os des hanches.

LOTION ; action de laver. Lotion se dit encore de la liqueur dont on se lave les pieds, les mains, la tête ; dont on lave les plaies, les ulceres, &c.

LOUP, nom que porte une espece de cancer aux jambes. (Voyez *Tome* III, *page* 430.)

LOUPS-*garoux*, ou lycanthropes. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 288.)

LUETTE : c'est le nom qu'on a donné à une petite partie charnue, ronde, alongée, ressemblante à peu-près à un grain de raisin, attachée par une espece de queue à l'extrémité & au milieu du palais, à l'entrée du gosier.

Caracteres de l'esquinancie de la luette, *Tome* II, *page* 309. Pratique pernicieuse du peuple contre le gonflement de la luette, *page* 333.

LUMBAGO, (*du*) espece de rhumatisme aigu, *Tome* III, *page* 166. Symptôme du lumbago, ressemblance qu'il a avec la colique néphrétique, *page* 167. Traitement, *page* 170.

LUNETTES qui conviennent à la vue courte, *Tome* III, *page* 393 ; à la vue longue, *ibid.*

LUXATION. Ce qu'on doit entendre par luxation, *Tome* IV, *page* 366.

LUXATION (*de la*) *de la cheville du pied. Tome* IV, *page* 377.

LUXATION (*de la*) *des côtes. Idem, pp.* 272—273.

LUXATION (*de la*) *du cou. Idem, pp.* 370—372.

LUXATION (*de la*) *du coude. Idem, p.* 375.

LUXATION (*de la*) *de la cuisse. Idem, p.* 376.

LUXATION (*de la*) *des doigts. Idem, pp.* 375—376.

LUXATION (*de la*) *de l'épaule. Idem, pp.* 373—374

LUXATION (*de la*) *du genou. Idem, p.* 377.

LUXATION (*de la*) *de la mâchoire. Idem, pp.* 368-370.

LUXATION (*de la*) *des orteils. Idem, p.* 377.

LUXATION (*de la*) *des poignets. Idem, pp.* 375-376.

LUXATIONS (*des diverses especes de*) *Idem, pp.* 466-377.

LYCANTHROPIE. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *p.* 388.)

LYMPHATIQUE, épithete qu'on donne aux vaisseaux dans lesquels circule la lymphe.
LYMPHE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 60, *note.*)

MACIS, ou *fleur de muscade* : c'est ainsi qu'on appelle la seconde enveloppe de la noix muscade : c'est une substance membraneuse & comme cartilagineuse, réduite en petits morceaux, étroits & alongés, flexibles; d'une couleur qui approche du safran, très-odorant; d'une saveur gracieuse, aromatique, âcre & un peu amere, tirant sur celle de l'anis. On voit que le macis ne ressemble en rien à des fleurs, &, qu'à cet égard, il est mal dénommé. Le macis coûte cinq sols le gros. (Voyez MUSCADE.)

Prescrit *Tome* III, *pages* 45.

MACHOIRE : c'est la partie des animaux où les dents sont placées, & qui sert à mâcher les aliments. On la divise en supérieure & en inférieure, relativement à leur situation.

MACHOIRE. (*de la luxation de la*) *Tome* IV, *pages* 368-370.

MAGNÉSIE *blanche.* On donne ce nom à la terre blanche qui se précipite des eaux-meres du nitre & du sel marin, par le moyen d'un alkali fixe. On édulcore ensuite ce précipité pour lui enlever tout ce qu'il a de salin. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*) Cette substance est blanche comme la craie, très-légere, & n'a aucun goût. Elle coûte trois sols le gros.

Prescrite *Tome* II, *pages* 74, 427, 437; *Tome* III, *pages* 256, 272; *Tome* IV, *pages* 14, 215, 217, 224, 230, 244, 248, 281, 295.

MAILLOT. Dangers du maillot, *Tome* I, *page* 22. La belle proportion du corps des enfants ne dépend point du maillot, *p.* 23. Causes du danger du maillot, *p.* 25. Ses mauvais effets, *ibid.* Opération de la Nature auxquelles s'oppose le maillot, *p.* 26. Le maillot est une des causes des convulsions des enfants, *p.* 29. Il s'oppose à l'évacuation du méconium, *Tome* IV, *p.* 218.

MAISON. Une maison ne peut être saine, si l'air n'y circule librement, *Tome* I, *p.* 214. Les maisons situées dans des lieux marécageux, près des lacs, &c., sont mal-saines, *p.* 218. Inconvénients des bois plantés près des maisons, châteaux, &c., *ibid.* Attention qu'il faut

avoir dans le choix du local d'une maison, *p.* 346. Maladies auxquelles on s'expose, quand on habite des maisons nouvellement bâties, *ibid.* Manieres particulieres dont on rend les maisons humides dans certains cantons, *p.* 347. Temps qu'il faut laisser passer à une maison neuve, avant que de pouvoir l'habiter, *ibid.*

MAL, se dit de tout ce qui est opposé au bien physique : il est synonyme avec douleur, Maladie, infirmité corporelle, &c.

MAL (*du*) *d'aventure*, ou *panaris de la premiere espece*, *Tome* IV, *pages* 322-328. L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune du mal d'aventure, *page* 459.

MAL-*caduc*. C'est la même chose qu'*Épilepsie*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL *de cœur*, mot dont on se sert vulgairement, mais improprement, pour désigner les nausées, les envies de vomir, les soulévements d'estomac, &c.

MAL *des comices*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL (*du*) *de dent*, ou de l'*odontalgie*. *Tome* III, *pages* 75—81.

MAL *d'estomac*. (Voyez DOULEUR *d'estomac*.)

MAL *d'Hercule*. } (Voyez ÉPILEPSIE.)
MAL *de Saint-Jean*. }

MAL (*du*) *d'oreille*, ou de l'*otalgie*. *Tome* III, *pages* 81—85.

MAL *de la terre*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MAL (*du*) *de tête*. *Tome* III, *pages* 61—75.

MALACIA. (Voyez GOUT *dépravé*.)

MALADE. Précautions avec lesquelles doit être élevé un enfant né d'un pere ou d'une mere malade, *Tome* I, *p.* 19. Il faut que le soldat malade soit éloigné de ceux qui sont en santé, *p.* 115. L'air pur est le plus puissant cordial pour un malade, *p.* 220. Moyens de rafraîchir l'air que respire le malade, *ibid.* L'air très-froid seroit préférable pour le malade à l'air très-chaud, *p.* 221. Négligence de ceux qui soignent les malades, relativement à la propreté, *p.* 279. La propreté nécessaire à toute personne, l'est encore davantage au malade. *p.* 280. Elle est aussi importante pour le malade, que l'air frais & pur, *ibid.* Dès qu'un malade est sali, il faut le changer de linge, *p.* 281. Les visites sont nuisibles aux malades, *p.* 284. Dangers de coucher avec un malade, *p.* 290.

Il faut écarter du malade tout ce qui est capable de lui inspirer de la crainte, *p.* 310. Le malade n'a besoin que d'une Garde, & d'un aide quand on le change, *ibid.* L'usage de pronostiquer l'issue d'une Maladie, ne peut être que nuisible au malade, *p.* 312. Suites funestes, chez certains malades, de la proposition de les faire administrer, *p.* 314, *note.* Quel moment il faut choisir pour faire cette proposition, & les porter à mettre ordre à leurs affaires, *p.* 315. La compassion & l'espérance sont plus utiles au malade que les remedes, *ibid.*

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade, *Tome* II, *p.* 3. Combien on est exposé à être trompé dans le rapport que le malade fait de sa Maladie, *p.* 5, *note.* Il faut donc consulter non-seulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent, *p.* 6. Il ne faut, dans l'exposé du malade, que de la franchise & de la vérité, *p.* 7. Questions qu'il faut faire au malade, *ibid.* Maniere de faire ces questions, *p.* 8. Il faut examiner l'extérieur du malade, les évacuations, l'odeur qu'il exhale, *ibid.* La propreté est de la plus grande importance pour le malade, & utile à ceux qui le soignent, *p.* 12. Il faut souvent avoir égard aux desirs du malade, *p.* 28. Précaution avec laquelle il faut procurer l'air frais aux malades, *p.* 69. Dangers de les surcharger de couvertures, *ibid.* Il est avantageux pour le malade d'être de temps-en-temps sur son séant, & d'avoir la tête élevée, *ibid.* Il faut, mais prudemment, flatter le goût & les desirs du malade, *p.* 71. Il n'y a que ceux qui sont utiles au malade qui doivent l'approcher, *p.* 161. Il est important de ne pas trop contrarier le malade, & de lui accorder une partie des choses qu'il desire, sur-tout dans les Maladies très-graves, comme la phrénésie, &c., *p.* 390. Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir, particuliérement dans les Maladies dangereuses, telles que la dyssenterie, &c. *Tome* III, *page* 44.

MALADIE : ce qu'on doit entendre par ce terme, *Tome* II, *page* 54, *note.* Régime que doivent suivre les personnes attaquées de quelque Maladie particuliere, *Tome* I, *page* 199. La crainte continue d'une Maladie occasionne souvent cette maladie même, *page* 307. L'usage de pronostiquer l'issue d'une Maladie ne peut être que nuisible, *page* 312. On ne doit qu'une réponse équivoque sur

l'issue d'une Maladie, *page* 313. Les cas où il faut porter un jugement décisif d'une Maladie, sont rares, *page* 314, *note*.

MALADIE. (*De ce qu'il faut savoir avant de traiter une*) *Tome* II, *page* 5. Diverses manieres de penser des hommes dans l'état de Maladie & sur leur Maladie, *page* 6, *note*. Toute Maladie affoiblit les puissances digestives; exception à cette régle, *page* 10. La Nature inspire souvent le goût des aliments & des remedes convenables à la Maladie, *page* 29, *note*. Pourquoi on prescrit plusieurs boissons du même genre dans la même Maladie, *page* 67. Il n'est pas de remede exclusif à telle ou telle Maladie, *page* 143. Rien de plus capable de rendre mortelle une Maladie putride, que la crainte ou la frayeur de la mort, *Tome* III, *page* 44. On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne soient indiquées par les symptômes de la Maladie, *Tome* IV, *page* 321. (Voyez MALADIES.)

MALADIE *accidentelle*. (Voyez ACCIDENTELLE.)

MALADIE *aiguë*. (Voyez AIGU, AIGUE & MALADIE.)

MALADIE *chronique*. (Voyez CHRONIQUE.)

MALADIE *constitutionnelle*. (Voyez CONSTITUTIONNELLE.)

MALADIE *endémique*. (Voyez ENDÉMIQUE.)

MALADIE *épidémique*. (Voyez ÉPIDÉMIQUE.)

MALADIE *essentielle*. (Voyez ESSENTIELLE.)

MALADIE *de mauvais caractere*. On donne ce nom à toute Maladie accompagnée de symptômes alarmants, occasionnés par un vice, ou incurable, ou difficile à guérir.

MALADIE *noire*. (Voyez *Tome* III, *page* 33, *note*.)

MALADIE *du pays*, ou *nostalgie*. (Voyez MÉLANCOLIE.)

MALADIE *sacrée ou divine*. (Voyez ÉPILEPSIE.)

MALADIE *symptomatique*. (Voyez SYMPTOMATIQUE.)

MALADIE (*de la*) *vénérienne*. *Tome* IV, *pages* 1-105.

MALADIE (*de la*) *vénérienne chez les enfants*. *Ibid. pages* 302-310.

MALADIES. Maladies qui seules exemptent d'allaiter, *Tome* I, *page* 4. La négligence des Médecins, relativement aux Maladies des enfants, a été cause que les bonnes femmes se sont mêlées de les traiter, *page* 13. Caracteres des Maladies des enfants, *ibid.* Vraies difficultés qu'on éprouve dans le traitement des Maladies des enfants, *page* 14.

MALADIES (*de l'influence des*) *des peres & meres sur les enfants*, *Tome* I, *pages* 16-21. Maladies occasionnées

par les cris des enfants, *Tome* I, *page* 86. Si la nourriture des ouvriers est trop peu substantielle, elle leur occasionne des Maladies; & quelles sont ces Maladies? *page* 111. La pauvreté occasionne des Maladies, & aggrave celles qui existent déja, *ibid.* Importance du régime dans les Maladies, *page* 158. Quelles sont les causes de plusieurs Maladies nouvelles, *page* 202. Maladies qu'on prévient en se lavant souvent les pieds, *page* 278. Presque toutes les Maladies sont contagieuses, *page* 283. Les Maladies se communiquent par ceux qui fréquentent les malades, *ibid.* Influence des passions sur les Maladies & sur leur guérison, *page* 302. Effets de la peur & de la crainte dans les Maladies, *page* 305.

MALADIES. (*des*) Titre général de la seconde Partie de cet Ouvrage, qui comprend les *Tome* II, III & IV.

La connoissance des Maladies n'est fondée que sur l'observation & l'expérience, *Tome* II, *page* 1. Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoissance des Maladies, *ibid.* Sous quel aspect il faut considérer les Maladies, *page* 2. Les Maladies des enfants & des vieillards different essentiellement entre elles, *page* 3. Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de circonspection, *ibid.*

MALADIES. (*du régime dans le traitement des*) *Tome* II, *pages* 9-10.

MALADIES. (*de quelle espece doit être la diete dans les*) *Idem*, *pages* 10-11.

MALADIES. (*de l'air dans le traitement des*) *Idem*, *page* 12.

MALADIES (*de l'exercice dans les*) *chroniques. Idem*, *page*. 12.

MALADIES. (*de la propreté dans le traitement des*) *Idem*, *page* 12-13.

MALADIES. (*de la supériorité du régime sur les remedes dans le traitement des*) *Idem*, *pages* 13-14.

Les fievres sont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées, *Tome* II, *page* 14. Le caractere des Maladies a changé avec la maniere de vivre, *page* 26, *note.* Maladies particulieres où la saignée est mortelle, *ibid.* Inspiration de la Nature dans les Maladies du genre putride, *page* 29. Seule méthode de guérir sûrement les Maladies, *page* 53. La Nature guérit les trois quarts des Maladies aiguës, *page* 54, *note.* Habitude dangereuse de traiter de bagatelle le commencement des Maladies,

page 65, *note*. En quoi consiste le travail du Médecin dans la plupart des Maladies, *page* 71, *note*. Méthode que suivoit HIPPOCRATE dans les Maladies aiguës, *page* 79, *note*. Terminaisons ordinaires des Maladies aiguës, *page* 80. Loi générale pour l'administration des remedes dans toutes les Maladies aiguës, *page* 97, *note*. Nouvelles preuves de la nécessité d'être attentif aux symptomes caractéristiques des Maladies. Fautes dans lesquelles entraîne la négligence de ce précepte, *pages* 151, *note*. Négligence qu'on apporte dans le commencement de toutes les Maladies, *page* 332. Combien il est important de commencer le traitement des Maladies graves, sur-tout celles du bas-ventre, par examiner si le malade n'a pas de descente, & avec quelle attention il faut faire cet examen, *page* 380.

Maladies qui accompagnent la goutte, *Tome* III, *page* 148. Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse, *page* 149; qui peuvent être la suite de la gale rentrée, *page* 209.

Maladies qui sont les suites nécessaires du régime que menent le plus grand nombre des femmes, *Tome* IV, *page* 107. Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, est la source d'un grand nombre de Maladies, *page* 155. Il ne faut pas cependant que ces précautions soient portées trop loin, *ibid.* L'excès de précautions est nuisible dans toutes les Maladies, *ibid.* Les premieres Maladies des enfants ont leur siege dans les intestins, *page* 213. Maladies où les saignées jusqu'à défaillance sont nécessaires, *page* 318. Dans les Maladies locales il faut saigner le plus près qu'il est possible de la partie affectée, *page* 320.

MALADIES occasionnées par une trop grande quantité de nourriture animale, *Tome* I, *page* 165; par les liqueurs falsifiées, *page* 175, *note*; par le vin, *page* 180; par le défaut d'exercice, *page* 231; par les liqueurs souvent répétées, quoiqu'on n'aille pas jusqu'à l'ivresse, *page* 266; par l'ivrognerie, *page* 269; par la mal-propreté, *page* 271; pour ne pas changer assez souvent de linge, *page* 272; par le chagrin, *page* 316; par la constipation, *page* 333; par l'urine retenue trop long-temps dans la vessie, *page* 337; par la suppression de la transpiration, *page* 340; par les variations de l'atmosphere, *ibid.* par les habits mouillés, *page* 341; par l'humidité des

pieds, *ibid.*; par le serein & l'air de la nuit, *page* 343; par les lits humides, *page* 345; par les maisons nouvellement bâties, *page* 346; pour s'être plongé dans l'eau froide ayant chaud, *page* 351.

MALADIES (*des*) *Chirurgicales*. *Tome* IV, *pages* 311-398.

MALADIES *contagieuses*. On donne ce nom à toutes celles qui se communiquent par le moyen de l'air, de l'attouchement, de la fréquentation, &c. (Voyez CONTAGION & MIASMES.)

MALADIES *convulsives*. (Voyez ACCÈS *convulsif*.)

MALADIES *cutanées* : c'est la même chose que Maladies de la peau. (Voyez MALADIES *de la peau*.)

MALADIES (*des*) *des diverses parties de la tête*. *Tome* III, *pages* 61-74.

MALADIES (*des*) *des enfants*. *Tome* IV, *pages* 212-310.

MALADIES *de l'esprit*. Pouvoir de la Médecine sur ces Maladies, *Tome* I, *page* 143.

MALADIES (*des*) *des femmes*. *Tome* IV, *pages* 106-211.

MALADIES (*des*) *des femmes en couches*. *Idem*, *pages* 176-204.

MALADIES (*des*) *de nerfs*. *Tome* III, *pages* 274-384.

MALADIES *nerveuses*. (Voyez MALADIES *de nerfs*.)

MALADIES (*des*) *de l'organe du goût*. *Tome* III, *pages* 416-418.

MALADIES (*des*) *de l'organe de l'odorat*. *Idem*, *pages* 406-416.

MALADIES (*des*) *de l'organe de l'ouïe*. *Idem*, *pages* 400-405.

MALADIES (*des*) *de l'organe du toucher*. *Idem*, *pages* 418-419.

MALADIES (*des*) *de l'organe de la vue, ou des yeux*. *Idem*, *pages* 384-399.

MALADIES (*des*) *des organes des sens*. *Idem*, *pages* 384-419.

MALADIES *particulieres aux gens inactifs*. *Tome* I, *page* 235.

MALADIES *particulieres aux gens qui travaillent en plein air*. *Idem*, *page* 103 & *suiv.*

MALADIES *particulieres aux Ouvriers, tant de fatigue, que sédentaires*. (Cherchez ces Maladies par le nom de chaque profession.)

MALADIES *de la peau*. On pourroit donner ce nom à toutes les Maladies dans lesquelles il se manifeste des éruptions

sur la peau; mais on restreint cette dénomination aux Maladies dans lesquelles la peau est la partie essentiellement affectée; telles sont la gale, les dartres, la lepre, &c.

MALADIES *de poitrine.* Les principales Maladies de cette classe sont, la pleurésie, la péripneumonie, la pulmonie, la toux de poitrine, l'asthme, le crachement de sang, l'hydropisie de poitrine, &c.

MALADIES *des sens externes.* (Voyez MALADIES *des organes des sens.*)

MALADIES *vaporeuses.* (Voyez MALADIES *de nerfs.*)

MALADIES *venteuses.* (Voyez VENTS.)

MALIGNE. (Voyez FIEVRE *maligne.*)

MAL-PROPRETÉ. Voyez les Maladies qu'elle occasionne, *Tome* I, *pages* 270 — 283.

Elle est la cause ordinaire des chancres non vénériens, *Tome* IV, *page* 42. Peut-être doit-on la vérole à la mal-propreté, *page* 99.

MALT, farine grossiere qu'on obtient de l'orge que l'on a séchée rapidement au moment où elle commençoit à germer, *Tome* I, *page* 189, *note.*

Prescrit comme un puissant remede contre le cancer, *Tome* III, *page* 439.

MAMELON, nom que porte le bouton ou tubercule qui s'éleve du centre de l'aréole de la mamelle.

MAMELON, (*de la gerçure du*) ou *bout de la mamelle.* *Tome* IV, *pages* 187 — 188.

MANIAQUE, épithete qu'on donne aux personnes qui sont attaquées de folie ou manie.

MANIE ou *folie.* (Voyez MÉLANCOLIE.)

MANNE, suc concret qui découle naturellement ou par incision du tronc & des branches du frêne & de l'érable, qui croissent dans la Calabre, en Sicile, &c. On trouve, chez les Apothicaires, trois especes de manne : la plus pure, se nomme manne en larmes; la meilleure pour purger, quoique moins pure que la précédente, s'appelle manne en sorte : enfin la troisieme espece est appellée manne grasse, & c'est la plus inférieure.

MANNE *en larmes.* Si cette manne nous venoit directement telle qu'on la recueille dans le pays où elle croît, elle seroit préférable aux deux autres; mais, comme elle est presque toute préparée dans les boutiques, & que le but est sur-tout de plaire aux yeux, il se trouve qu'elle n'est

que belle & point, ou très-peu purgative. On la vend sept sols l'once.

MANNE *en sorte*. On doit donc préférer cette manne, qui, quoique moins blanche, purge mieux. Il faut la choisir la moins colorée, la moins chargée d'impuretés, & séche, parce que les corps doux se corrompent par l'humidité. On la vend quatre sols l'once.

La manne en sorte, prescrite, *Tome* II, *pages* 77, 150, 263, 329, 362, 387, 412; *Tome* III, *pages* 11, 33, 37, 54, 69, 74, 160, 219, 248, 259, 266, 291, 457, 464; *Tome* IV, *pages* 12—41, 189, 217, 230, 240, 275, 281.

MANNE *grasse* : elle est absolument mauvaise, parce qu'elle est presque toujours fraudée avec du sucre; souvent même il n'entre pas du tout de manne dans cette espece: ce n'est que du mauvais sucre, ou du miel qu'on rend purgatif avec de la scammonée ou d'autres purgatifs violents. Si l'on examinoit, dit M. BAUMÉ, les accidents qui arrivent par l'usage de cette sorte de manne, souvent administrée contre l'intention du Médecin & contraire à l'état du malade, je ne doute nullement que la Police ne punît sévérement ceux qui se mêlent de faire de pareilles mixtions. (Voyez *Eléments de Pharmacie*, *page* 32.)

MANQUE D'APPÉTIT. (Voyez PERTE DE L'APPÉTIT.)

MANSTUPRATION, ou *manustupration*. (Voyez MASTURBATION.)

MARASME, extrême maigreur, desséchement général, consomption de tout le corps : c'est le dernier dégré de l'atrophie.

MARCHER. Quand il faut apprendre à marcher aux enfants, *Tome* I, *page* 56. Maniere naturelle de leur apprendre à marcher, *page* 57.

MARCHANDS *de fromage*. Maladies auxquelles ils sont exposés: moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 & *suivantes*.

MARCHANDES *de modes*. La posture dans laquelle elles travaillent est contraire à la santé. Maladies auxquelles elles sont exposées, comme personnes sédentaires: moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suivantes*.

MARIAGE. Attention qu'il mérite de la part du Gouvernement, relativement à la santé des individus, *Tome* I, *page* 20, *note*. Conduite ordinaire des peres & meres

dans le mariage de leurs enfants, *page* 320. On doit, dans le mariage, consulter sur-tout l'inclination des sujets & leur tempéramment, *ibid.* Le mariage n'est pas toujours le remede de l'épilepsie, *Tome* III, *page* 315. Circonstances dans lesquelles il peut guérir cette Maladie, *ibid.* Dans d'autres cas, bien loin de la guérir, il la développe, *page* 316. Le mariage prescrit comme remede dans les pâles-couleurs, *Tome* IV, *page* 125.

MARINS, ou *gens de mer*: Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens qu'ils doivent employer pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 116-122.

MARJOLAINE. *Majorana vulgaris*, C. B. & TOURNEF. *Majorana, majori folio, ex semine nata*. J. B. *Origanum Majorana, foliis ovatis, obtusis, spicis subrotundis*, LINN. C'est-à-dire, *Marjolaine vulgaire*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Marjolaine à grande feuille, qui vient de semence*, selon J. BAUHIN. *Origan Marjolaine, à feuilles ovales, obtuses, & dont les épis sont presque ronds*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme section, treizieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINN. de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est ligneuse & rameuse : ses tiges qui s'élevent d'environ un pied, sont ligneuses, grêles & branchues : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige & des branches : elles sont entieres, ovales, obtuses, sans découpures, soutenues par des pédicules très-courts : elles sont couvertes d'un duvet blanc : elles sont d'une odeur pénétrante & agréable, d'une saveur un peu âcre, un peu amere & aromatique : les rameaux naissent dans les aisselles des feuilles ; & portent les mêmes caracteres que la tige : les fleurs naissent au sommet des tiges & des rameaux, disposées en épis courts : les épis ressemblent à des têtes écailleuses, arrondies, serrées, composés de quatre rangs de feuilles, placées en maniere d'écailles velues, d'entre lesquelles sortent de très-petites fleurs blanchâtres, d'une seule piece, en gueule, dont la levre supérieure est redressée; arrondie, échancrée, & l'inférieure divisée en trois parties : le pistil est accompagné de quatre embryons, qui se changent ensuite en autant de petites graines, arrondies, rousses, cachées dans une capsule qui servoit de calice à la fleur. La marjolaine vient dans nos Provin-

tes méridionales : on la cultive facilement dans nos jardins : on fait usage de ses feuilles & de ses sommités fleuries.

Eau de marjolaine prescrite, *Tome* III, *page* 408; *Tome* IV, *page* 235. Feuilles prescrites, *page* 425.

MARMELADE *de Tronchin.*

Prenez de pulpe récente de *casse*, } de chaque une once
de *manne en sorte*, } & demie;
de *sirop de guimauve*, une once;
d'*huile d'amandes douces*, quantité suffisante pour faire un électuaire.

On augmente, on diminue à volonté la quantité d'huile d'amandes douces, selon qu'on veut que l'électuaire soit plus ou moins mollet & liquide : quand on veut rendre ce remede plus purgatif, on substitue au sirop de guimauve celui de fleurs de pêcher, ou de roses solutif, &c. On prend une cuillerée à bouche de cet électuaire, le matin ou le soir, dans les constipations habituelles, & deux fois par jour dans les constipations opiniâtres.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 285, 389; *Tome* III, *page* 260.

MARRONNIER *d'Inde. Hippocastanum vulgare*, TOURNEF. *Æsculus Hippocastanum*, LINN. C'est-à-dire, *Marronnier d'Inde*, selon TOURNEFORT & selon LINNÉ. Cet arbre, qui forme les belles allées de nos jardins, est si connu, que nous nous croyons dispensés d'en donner la description.

A la vertu fébrifuge, reconnue dans l'écorce du marronnier, d'après des expériences réitérées, & rapportées *Tome* II, *page* 49, dans le courant de la *note*, on joint celle d'être antiseptique. Les Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités même Volume, *page* 47, *note*, l'ont substituée au quinquina dans une menace de gangrene au bas de la jambe d'un hydropique; & la décoction, qui en a été faite dans le vin, n'a pas été suivie de moins de succès qu'auroit été celle de quinquina. Le marron d'Inde est astringent. C'est un bon sternutatoire contre la migraine, &c.

L'écorce du marronnier d'Inde, à la quantité d'une once, traitée dans l'eau, a fourni une décoction semblable à celle du quinquina, d'une saveur acerbe & stiptique, laquelle étant évaporée, a donné près de trois gros d'extrait. Le même poids de cette écorce, macérée

dans l'esprit-de-vin, a produit deux gros & demi d'extrait sec, écailleux, coloré, luisant & transparent, comme celui qu'on obtient du quinquina.

MARRUBE. Il y a deux plantes de ce nom, le marrube blanc & le marrube noir, tous deux d'usage en Médecine; mais le dernier ne s'emploie qu'à l'extérieur, à cause de son odeur fétide.

MARRUBE *blanc*. *Marrubium album vulgare*, C. B. & TURNEF. *Marrubium album*, J. B. C'est-à-dire, *Marrube blanc vulgaire*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Marrube blanc*, selon J. BAUHIN. Sa racine est simple, ligneuse, garnie de plusieurs fibres. Ses tiges sont nombreuses, hautes de plus d'un pied, velues, quarrées, branchues, garnies de feuilles, opposées deux à deux à chaque nœud, arrondies, blanchâtres, crenelées à leur bord, ridées, portées sur des queues assez longues. Ses fleurs naissent en grand nombre autour de chaque nœud, disposées par anneaux sans pédicules, ou sur des pédicules très-courts. Le calice est velu & cannelé, & chaque cannelure se termine par une petite pointe : ces fleurs sont très-petites, blanchâtres, d'une seule piece en gueule, dont la levre supérieure est redressée & à deux cornes, & l'inférieure partagée en trois : le pistil qui s'éleve du calice est attaché à la partie postérieure de la fleur en maniere de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui se changent ensuite en autant de graines oblongues, cachées dans une capsule qui servoit de calice à la fleur. Toute cette plante a une odeur forte. Elle vient naturellement & est très-fréquente dans les grands chemins, dans les terres incultes & sur les décombres.

MARRUBE *noir*. *Marrubium nigrum fœtidum*, *Ballote Dioscoridis*, C. B. *Ballote*, TURNEF. *Marrubium nigrum*, J. B. C'est-à-dire, *Marrube noir fétide*, ou *Ballote*, selon C. BAUHIN. *Ballote*, selon TOURNEFORT. *Marrube noir*, selon J. BAUHIN. Sa racine est ligneuse, vivace, fibrée. Il en sort plusieurs tiges hautes de deux ou trois pieds, velues & couvertes d'un duvet court : quarrées, creuses, branchues, rougeâtres, garnies de feuilles opposées sur chaque nœud, semblables à celles de la mélisse, plus arrondies, plus noires, velues, molles, ridées. Ses fleurs naissent par anneaux sur les tiges, dans l'aisselle des feuilles. Elles sont d'une seule piece en gueule, rayées

de pourpre. (Voyez pour le calice & la graine le marrube blanc.) Cette plante a une odeur très-puante. Elle vient naturellement sur les décombres & le long des haies.

Le marrube est une des plantes vulnéraires balsamiques qui doit servir de nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *Tome* II, *page* 126. Les feuilles entrent dans le spécifique contre la morsure du serpent à sonnettes, *Tome* III, *page* 517.

MARS. C'est la même chose que *le fer.* (Voyez FER.)

MASSE *alimentaire.* On donne ce nom aux aliments qui sont encore dans l'estomac, tels qu'on les a pris, ou qui n'ont éprouvé que la mastication & le mêlange des sucs digestifs; de sorte qu'ils ne sont point encore parvenus au dégré de ténuité nécessaire pour qu'ils prennent le nom de *chyme* ou *chymus.* (Voyez ce mot.)

MASTIC *en larmes.* Résine d'un jaune citronné, diaphane, en grains, ou en larmes, qui, mise sur le feu, fond comme la cire & répand une odeur gracieuse : elle est fournie par un arbre appellé lentisque, qui croît dans plusieurs Isles de l'Archipel. Le mastic de Chio est plus gros & plus balsamique que celui du Levant, qui vient par Marseille. Mais nous ne voyons guere que ce dernier. Il faut le choisir en grosses larmes, blanches, citrines, transparentes, seches, fragiles, odorantes, craquant sous les dents, & qui, un peu mâchées, s'étendent comme la cire. Il faut absolument rejetter celui qu'on appelle mastic en sorte. Le vrai mastic en larmes coûte douze sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 53, 78, 407, 411; *Tome* IV, *pages* 221, 290.

MASTICATION; action par laquelle on mâche les aliments : c'est une atténuation qui s'opere dans la bouche, & par le broiement des dents, & par le mêlange de la salive.

MASTURBATION, ou *manstupration;* vice honteux, qu'il suffit de nommer. Un Auteur Anglois l'a désigné sous le nom d'onania, dérivé d'Onam, un des fils de Juda, dont il est parlé dans la Genese, Chap. XXXVIII, ℣. 9 & 10. M. TISSOT a emprunté ce mot, & a appellé onanisme, un Traité excellent sur les Maladies terribles qui sont les suites de la masturbation. (Voyez l'*Onanisme.*)

Combien les malades tombés en consomption par la masturbation, tiennent à cette malheureuse habitude, *Tome* II, *page* 143. Observation, *ibid.* La masturbation est une des causes de la fievre lente nerveuse, *page* 146 ; de l'incontinence d'urine, *page* 448 ; & il est rare que les masturbateurs en guérissent, *page* 449.

MASTURBATION. (*traitement de la courbature occasionnée par la*) *Tome* IV, *pages* 500—508.

MATIERE *médicale.* On donne ce nom à l'ensemble, au systême des corps naturels, qui fournissent des médicaments : cette branche de la Médecine embrasse donc la connoissance de tous les médicaments.

MATRICE, viscere particulier à la femelle des animaux, dans lequel se fait la conception, & où le fœtus se nourrit, croît & s'éleve, jusqu'à ce que, ne pouvant plus prêter à la dilatation, la matrice, en se contractant, expulse ce fœtus qui la gêne. La matrice, chez la femme, a la forme d'une petite poire applatie devant & derriere. Par la pointe ou son col, elle est contiguë au vagin ; & par le fond, qui est mobile, elle est retenue dans une position à-peu-près moyenne, par des cordons ou ligaments appellés ronds & larges. Elle a encore à son fond deux especes de tuyaux flottants, qu'on appelle trompes. Chacune de ces parties a ses fonctions, dont il faut chercher les détails dans les Ouvrages d'Anatomie & de Physiologie. La matrice est située dans le petit bassin, entre la vessie & le rectum, de maniere que le fond est un peu élevé, & que le col penche en en-bas, présentant son orifice à l'extrémité du vagin.

MATRICE. (*de l'hydropisie de la*) *Tome* III, *page* 144.

MATRICE. (*de l'inflammation de la*) *Tome* IV, *pages* 178-180.

MATURATIF, épithete qu'on donne aux remedes qui disposent l'humeur d'un abcès à se rassembler en un foyer & à suppurer.

MAUVE. *Malva vulgaris, flore majore, folio sinuato*, J. B. & TOURNEF. *Malva sylvestris, folio sinuato*, C. B. *Malva sylvestris, caule erecto, herbaceo, foliis septem lobatis, acutis, pedunculis petiolisque pilosis*, LINN. C'est-à-dire, *Mauve commune, à grandes fleurs, à feuilles ondées*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mauve sauvage, dont la tige est droite, herbacée, dont les feuilles sont découpées en sept lobes, & dont les pédicules & les*

pétioles sont velus, selon LINNÉ. Cette plante est de la premiere classe, sixieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la monadelphie polyandrie de LINNÉ, & de la cinquantieme famille des mauves, deuxieme section d'Adanson.

Sa racine est simple, peu fibreuse, blanche, plongée profondément dans la terre, d'une saveur douce & visqueuse : il sort, de la même racine, plusieurs tiges couchées & quelquefois rampantes, longues d'environ un pied & demi, rondes, velues, moëlleuses, garnies de feuilles découpées en sept lobes, crenelées à leur bord, & couvertes d'un léger duvet : les fleurs sortent des aisselles des feuilles en cloche, blanchâtres & purpurines, portées sur de longs pédicules, grêles & velus : il sort du fond de la fleur un tuyau pyramidal, chargé d'étamines purpurines : au bas de ce tuyau est un pistil qui se change ensuite en un fruit plat, orbiculaire, de la même forme que celui de la rose d'outremer, ou trémier. La mauve est très-commune : elle croît d'elle-même le long des haies & des chemins, dans les lieux incultes & sur les décombres : ses feuilles & ses fleurs sont d'un très-grand usage. La plante suivante est aussi commune, & s'emploie de même, de sorte qu'elles peuvent se suppléer l'une à l'autre.

Les fleurs de mauve prescrites, *Tome* II, *page* 403; *Tome* III, *page* 452. Feuilles de mauve prescrites, *Tome* IV, *pages* 396, 415.

MAUVE. (*petite*) *Malva vulgaris, flore minore, folio rotundo*, J. B. & TURNEF. *Malva sylvestris, folio rotundo*, C. B. *Malva rotundifolia, caule prostrato, foliis cordato-orbiculatis, quinque lobatis*, LINN. C'est-à-dire, *Mauve commune, à petite fleur & à feuille ronde*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mauve sauvage, à feuille ronde*, selon C. BAUHIN. *Mauve à feuilles rondes, dont la tige est rampante, dont les feuilles, qui sont en cœur, sont découpées en cinq lobes*, selon LINNÉ. Cette mauve ne differe de la précédente que parce que toutes ses parties sont plus petites, que ses feuilles sont plus arrondies, & qu'elles ne sont découpées qu'en cinq lobes, au lieu que celles de l'autre le sont en sept.

MAUX *d'aventure*. (Voyez MAL *d'aventure*.)

MAUX *de cœur*. (Voyez MAL *de cœur*.)

MAUX *d'estomac*. (*des*) *Tome* III, *pages* 85—90.

MAUX (*des*) *de gorge gangréneux & avec ulceres, ou de l'Esquinancie maligne, Tome* II, *pages* 323—330.

Ce qui distingue l'Esquinancie maligne, ou les maux de gorge gangréneux, de la Croup, *Tome* IV, *page* 274.

MAUX (*des*) *de gorge simples, ou de la fausse Esquinancie, Tome* II, *pages* 330—335.

MAUX *de tête*. (Voyez MAL *de tête*.)

MEAT *auditif*. Méat vient de *meatus*, mot latin qui veut dire conduit, trou, &c. : le méat auditif est donc le trou de l'oreille, comme le méat urinaire, est l'uretre ou le canal par lequel passent les urines.

MÉCONIUM. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 38, *note*.)

MÉCONIUM (*des accidens causés par le*) *retenu dans les intestins*, *Tome* IV, *pages* 216-219.

MÉDECINE, ou *purgation*, ou *potion purgative* : ces trois termes sont synonymes. On dit d'une personne qui a été purgée, qu'elle a pris médecine ou une purgation. (Voyez POTION *purgative*.)

MÉDICAMENT. C'est la même chose que *remede*. (Voyez ce mot.)

MÉDICAMENTEUX, se dit des alimens qui ont des qualités qui les rapprochent, ou qui, dans certaines circonstances, les égalent aux médicaments.

MÉLANCOLIE, (*de la*) *de la folie, ou de la manie & de la nostalgie. Tome* III, *pages* 284-296.

Maladies qui sont les suites de la mélancolie, à laquelle les filles n'ont que trop de disposition, *Tome* IV, *page* 113.

MÉLANCOLIE (*de la*) *religieuse. Tome* I, *pages* 221-223.

MÉLASSE, matiere grasse & huileuse, mais fluide, qui reste du sucre, après le raffinage, & à laquelle on ne peut donner qu'une consistance de sirop ; aussi l'appelle-t-on quelquefois sirop de sucre. On en tire une eau-de-vie pernicieuse. (Voyez *Tome* I, *page* 267, *note*.)

Prescrite, au lieu de miel, pour sucrer les aliments, *Tome* II, *page* 338.

MÉLISSE *des jardins, Citronnelle, Piment des ruches* ou *des mouches à miel. Melissa hortensis*, C. B. & TOURNEF. *Melissa vulgaris, odore citri*, J. B. *Melissa officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *Mélisse des jardins*, selon C. B. & TOURNEFORT. *Mélisse commune, à odeur de citron*, selon J. BAUHIN. *Mélisse d'usage*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme section, troi-

sieme genre de Tournefort; de la didynamie gymnosperme de Linné; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est ligneuse, ronde, longue, fibreuse, profonde : elle pousse des tiges hautes d'un pied & plus, quarrées, presque lisses, rameuses, dures, roides, fragiles : ses feuilles sont oblongues, d'un verd brun, assez semblables à celles du calament ou du baume des jardins, luisantes, hérissées d'un petit poil follet, dentelées sur leurs bords ; d'une odeur de citron fort agréable, & d'un goût un peu âcre : des aisselles des feuilles sortent des fleurs verticillées, qui ne forment point d'anneaux entiers autour de la tige : elles sont en gueule, petites, blanches ou d'un rouge pâle : à cette fleur succedent quatre semences jointes ensemble, presque rondes, ou oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : on la cultive dans les jardins, & quelquefois on la trouve dans les haies aux environs de Paris : elle fleurit en Juin, Juillet & Août : sa racine ne périt point l'hiver : ses feuilles sont d'usage ; mais il faut avoir soin de les cueillir le printemps, avant la fleur ; car passé ce temps, elles sentent la punaise.

Prescrite, *Tome* III, *page* 307.

MEMBRANE. (Voyez ce que c'est, *Tome* II, *page* 81, *note*.)

MENINGES : c'est la même chose que *pie-mere* & *dure-mere*. (Voyez ces mots, & *Tome* II, *page* 81, *note*.)

MENSTRUE se dit d'une liqueur qu'on emploie pour dissoudre en entier, ou pour extraire seulement quelques substances d'un corps. Il y a plusieurs especes de menstrues, savoir : 1.° les aqueux, comme l'eau simple, les eaux distillées : ces menstrues dissolvent les gommes, les sels, les extraits aqueux, les savons, &c.; 2.° les menstrues spiritueux, comme l'esprit-de-vin & les eaux spiritueuses aromatiques : ils dissolvent les savons, les résines, & plus ou moins les matieres huileuses ; 3.° les menstrues huileux, qui dissolvent les résines, le soufre, &c.; 4.° le feu, qui fond & dissout les métaux, les minéraux, &c.

Menstrues, mot synonyme avec les régles, parce que les femmes les ont, en général, tous les mois. (Voyez le mot Régles.)

MENTHE *aigüe*, *Menthe à épi*, *Menthe de Notre-Dame*,

Menthe Romaine, &c. *Mentha angustifolia, spicata*, C. B. & TOURNEF. *Mentha spicata, folio longiore, acuto, nigriori*, J. B. *Mentha viridis*, LINN C'est-à-dire *Menthe à petites feuilles & à épi*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT, *Menthe à épi, à feuilles longues, aiguës, d'un verd noir*, selon J. BAUHIN. *Menthe verte*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, deuxieme section, dixieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnospermie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est un pivot simple, articulé, garni de plusieurs fibres rameuses à chacune de ses articulations : ses tiges s'élevent d'environ deux pieds : elles sont droites, quadrangulaires & rameuses : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige, oblongues, pointues, d'un verd brun, un peu velues & dentelées en leurs bords : les fleurs forment au haut de la tige, des branches en épi assez long : elles sont petites, en gueule, à deux levres, blanchâtres, semées de petits points rouges, soutenues par des calices faits en cornets, & dentelées tout autour : à chaque fleur succedent quatre semences menues, oblongues, renfermées dans le calice de la fleur. On la cultive dans les jardins : elle a une odeur forte & très-agréable : sa saveur est âcre & aromatique : elle fleurit l'été.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 184, 204, 263, 299, 329, 338, 388, 402, 438, 449; *Tome* III, *pages* 348, 253, 389; *Tome* IV, *pages* 281, 471.

MENTHE *poivrée, Menthe d'Angleterre, Poivrette. Mentha, spicis brevioribus & habitioribus, foliis Menthæ fuscæ, sapore fervido piperis*, RAY, *Hist. Mentha piperita*, LINN. c'est-à-dire, *Menthe, dont les épis sont courts & bien fournis, dont les feuilles ressemblent à celles de la Menthe à épi, & qui a une saveur brûlante de poivre*, selon RAY, *Hist.* 3, page 234, Tome 10, f. 2. *Menthe poivrée*, selon LINNÉ. Cette plante que les Anglois cultivent depuis un temps immémorial, est nouvelle en France : elle se plaît dans un terrein humide & léger : les sécheresses la font périr; & quoiqu'on la ranime par les arrosements, elle ne donne plus qu'une herbe maigre & courte, quand elle est attaquée par le hâle.

Sa racine est un pivot médiocre, garni de nombreuses fibres rameuses : les tiges s'élevent d'environ un pied &

demi : elles sont droites, quadrangulaires : les feuilles sont opposées, deux à deux, le long de la tige : elles sont portées par des pétioles courts, sillonnés dans leur longueur : leur forme est ovale, terminée en pointe, & dentelées assez réguliérement tout autour : les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, rangées en épis courts & verticillés : elles sont petites, en gueule, à deux levres inégales, d'un rouge pâle : à chaque fleur succedent quatre semences semblables à celles des autres Menthes. (Voyez EAU *de Menthe poivrée.*)

MENUISIERS. Maladies auxquelles ils sont exposés, comme ouvriers sédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& suiv.*

MÉPHITIQUE, épithete qu'on donne aux exhalaisons vénéneuses, telles que celles des mines, du charbon, &c., & à l'air imprégné de ces exhalaisons. (Voyez *Tome* IV, *page* 437, *note.*)

MERCURE, substance métallique, presque toujours fluide, très-pesant ; qui a l'éclat de l'argent, & qu'on appelle vulgairement vif-argent. Le mercure qu'on emploie en Médecine, doit avoir été purifié ; & on ne doit jamais se servir que de celui que les Apothicaires tiennent sous le nom de mercure revivifié du cinabre. Il coûte sept sols l'once.

Mercure crud prescrit, *Tome* II, *page* 379. Danger du mercure dans la gale, *Tome* III, *page* 211. On ne doit jamais employer le mercure comme remede, qu'avec les plus grandes précautions, *page* 212. Il ne convient que dans les maladies qui participent de la vérole. Abus qu'en font les ignorants. Observations, *ibid.* & *note.* Prescrit, *pages* 327, 507.

Le mercure est le spécifique de la Maladie vénérienne, *Tome* IV, *pages* 15 & 55. Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques, *page* 17 : effets qui tiennent souvent à ce que ce remede n'est point revivifié, ou qu'il est mal préparé, *ibid.* Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la salivation, *page* 19. Mercure sous forme liquide, *page* 20. Le mercure pris intérieurement pendant un certain temps, affoiblit les intestins, *page* 21. Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure dans la gonorrhée virulente, *page* 23. Régime qu'il faut

prescrire pendant l'usage du mercure, *ibid.* Prescrit, *pages* 30, 37, 41, 46, 48, 50, 52. Le mercure guérit plus sûrement la vérole, sans exciter la salivation, *p.* 55. La préparation mercurielle la plus simple, doit être préférée, *page* 56. Méthode d'administrer le mercure insoluble ou les pilules mercurielles, *p.* 57; conjointement avec le sublimé corrosif, *page* 59; avec les lavements antivénériens, *page* 60. Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions, *page* 62. Maniere de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche, *p.* 64. Méthode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations, *p.* 68; par le moyen des lavements antivénériens, *page* 71; des bains antivénériens, *page* 74. On ne peut fixer la quantité de mercure nécessaire à chaque méthode, *page* 79. Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif, *page* 80 Le mercure seroit dangereux dans le cas de Maladie aiguë, *page* 95; & de Maladies chroniques, à moins qu'elles ne soient dûes à la vérole, *ibid.*; mais on peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses, *page* 96. Il ne faut pas administrer de mercure dans le cas d'épuisement, pendant les régles, ni dans les derniers mois de la grossesse, *ibid.* Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants, les vieillards, les hystériques, les hypocondriaques; ceux qui sont sujets à la dyssenterie, à l'épilepsie, aux écrouelles, au scorbut, &c., *page* 97. Saisons les plus convenables à l'administration du mercure, *page* 98. Nécessité de préparer le malade à l'administration du mercure, *ibid.* Importance du régime pendant l'usage du mercure, *page* 99. Accidents qui sont les suites du peu de régime que suivent les malades pendant l'usage du mercure, *p.* 103. Prescrit, *p.* 292. Mercure insoluble, prescrit, *page* 308.

MERCURE *doux* : c'est le sublimé corrosif saturé de mercure crud, & privé, par ce moyen, de sa qualité corrosive. Il se vend deux sols le gros.

Prescrit en pilules, *Tome* III, *page* 204; en dissolution, *page* 411; en fumigation, *Tome* IV, *pages* 68, 70. Il faut préférer, pour les fumigations, le mercure doux au cinabre, *ibid.*

MERCURE *gommeux sous forme liquide.* (Voyez-en la préparation, *Tome* IV, *page* 20.)

MERCURE *gommeux sous forme seche.* (Voyez-en la préparation, *Tome* IV, *page* 20, *note.*)

Avantages de ces préparations mercurielles, *Tome* IV, *pages* 20 & 21.

MERCURIALE *mâle*, *Foirole*, *Vignole* ou *Vignette. Mercurialis testiculata*, five *mas*, C. B. TURNEF. *Mercurialis mas*, J. B. *Mercurialis annua*, LINN. C'est-à-dire, *Mercuriale qui porte des testicules*, ou *mâle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mercuriale mâle*, selon J. BAUHIN. *Mercuriale annuelle*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, sixieme section, troisieme genre de TOURNEFORT; de la dioécie ennéandrie de LINNÉ; de la quarante-cinquieme famille des tithymales d'Adanson.

Sa racine est tendre, fibreuse, annuelle: elle pousse des tiges qui s'élévent d'environ un pied, anguleuses, genouillées, lisses & rameuses: ses feuilles ressemblent assez à celles de la pariétaire: elles sont oblongues, unies, d'un verd brun & luisant, un peu larges, pointues, dentelées sur leurs bords, d'une saveur nitreuse, un peu chaude & nauséabonde: des aisselles des feuilles sortent des pédicules courts, menus, qui portent de petites bourses en forme de testicules, ou des fruits à deux capsules, applaties, rudes & velues, qui contiennent chacune une petite semence ovale ou ronde: cette plante croît par tout, le long des chemins, dans les cimetieres, dans les potagers, les vignobles, & autres lieux humides & ombrageux: elle est une des plantes émollientes, ainsi que la suivante, qui a absolument les mêmes vertus, & qu'on appelle:

MERCURIALE *femelle* ou *à épi. Mercurialis spicata*, sive *femina*, C. B. TURNEF. *Mercurialis femina*, J. B. C'est-à-dire, *Mercuriale à épi*, ou *femelle*, selon C. B. & TOURNEFORT. *Mercuriale femelle*, selon J. BAUHIN. Cette espece est absolument semblable à la précédente par sa racine, ses tiges & ses feuilles: la seule différence, c'est qu'elle porte des fleurs; ce qui devroit la faire appeller mâle de préférence à l'autre.

Prescrites l'une ou l'autre, *Tome* III, *page* 257.

MERE. L'ordre de la Nature est que toutes les meres allaitent elles-mêmes leurs enfants, *Tome* I, *page* 3. Quelles sont les meres qui doivent être exceptées, *ibid.* Causes pour lesquelles certaines meres ne peuvent nourrir, *page* 4.

Toutes les autres doivent remplir ce devoir. Avantages qui résulteroient, si toutes les meres nourrissoient leurs enfants, *page* 7. Le devoir des meres ne se borne pas à nourrir, *page* 8. Autres devoirs des meres envers leurs enfants, *ibid.* Ignorance des meres relativement aux soins qu'elles doivent à leurs enfants, *page* 9. Plaintes de Tacite sur la conduite des meres Romaines envers leurs enfants : Plaintes de M. le Lieutenant-Général de Police de Lyon sur celle des meres de cette Ville, *page* 9. Délicatesse des meres, cause des Maladies des enfants, *page* 16.

Conseils aux meres qui tombent dans la pulmonie symptomatique pour allaiter trop long-temps, & réflexions sur ce conseil, *Tome* II, *pages* 139, 140 & *note*. Preuves que les meres doivent nourrir elles mêmes leurs enfants, *page* 141. Combien est exposée une mere qui allaite, n'ayant pas eu la petite vérole, & dont le nourrisson vient à avoir cette Maladie, *page* 238. Les meres & les Nourrices transmettent, avec le lait, les écrouelles aux enfants, *Tome* III, *page* 197. A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole, *Tome* IV, *pag.* 308. L'enfant se guérit en même-temps que la mere, *ibid.* Avis aux meres au sujet des masturbatrices, *page* 508.

MÉRIDIENNE. Ce qu'on doit penser de la méridienne, *Tome* I, *pages* 243, 244. Qui sont ceux qui peuvent en retirer de l'avantage, *page* 244. Qui sont ceux à qui la méridienne seroit nuisible ou inutile, *page* 245. Circonstances qui rendent la méridienne nécessaire à tous les individus, *page* 246. Temps que doit durer la méridienne, *ibid.* Position dans laquelle il faut la faire, *ibid.* Il faut être à son aise, & se défaire de tous les liens qui embarrassent, *p.* 247.

MÉSENTERE, corps gras & membraneux, ainsi appellé parce qu'il est situé au milieu des intestins : il est d'une figure irréguliere, partagé en deux portions, dont l'une est très-large & pelissée : elle attache les intestins-grêles : l'autre, qui est très longue & contournée, attache les gros intestins. Par la maniere dont le mésentere attache les intestins, il empêche les circonvolutions du canal intestinal de s'embarrasser les unes les autres, de s'entortiller, ou de s'étrangler par leurs différentes rencontres. Il leur permet aussi un frottement doux, &, en même-temps, borné par ces attaches. Ces deux portions du

mésentere ne sont autre chose que la continuation de la lame membraneuse du péritoine, redoublée sur elle-même : elles forment ensemble une espece de rouleau spiral, plus ou moins pelissé par sa circonférence. La premiere de ces portions a retenu particuliérement le nom de mésentere, l'autre est appellée mésocolon.

Symptômes des engorgements & tumeurs squirreuses du mésentere, *Tome* III, *page* 425.

MÉSOCOLON, nom que porte la seconde portion du mésentere, & qui attache les gros intestins. (Voyez MÉSENTERE.)

MÉTAL, *métaux*, substances pesantes, dures, éclatantes, opaques, qui deviennent fluides, & prennent une surface convexe dans le feu, mais qui reprennent leur solidité lorsqu'elles sont refroidies, & qui s'étendent sous le marteau : qualités que les différents métaux ont dans des dégrés différents. On compte ordinairement six métaux, savoir, l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain & le plomb ; mais on en a découvert un septieme que l'on nomme platine ou or blanc. (Voyez *Tome* IV, *pages* 405 *& suiv.*, les moyens de retirer les fragments de métaux arrêtés dans le gosier.)

MÉTALLIQUE, se dit de tout ce qui appartient aux métaux.

MÉTASTASE. On entend par ce mot, le changement d'une Maladie en une autre, qui lui succede immédiatement : ce changement s'opere par le transport de la matiere morbifique sur une partie circonscrite, & autre que celle qui étoit le foyer de la Maladie.

MÉTATARSE, nom qu'on donne à la partie moyenne du pied, qui est entre les orteils & le tarse. Le métatarse est composé de cinq os, longs & grêles, qui, par leur arrangement, forment une sorte de voûte grillée, dont la disposition répond à celle que font quatre os du tarse.

MÉTÉORISME. (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 350.)

MÉTHODE *antiphlogistique* ou *catholique de traiter la colique des Peintres*, ou *nerveuse*, *Tome* II, *page* 393. Méthode forte de traiter la même Maladie, *page* 395, *note*. Méthode de prévenir la rage, proposée par M. BUCHAN, *Tome* III, *page* 499. Méthode de traiter la rage, par M. TISSOT, *page* 505. Méthode de M. DE LASSONE, *page* 507. La vérole ne peut être guérie par une méthode exclusive, *Tome* IV, *page* 3. Il ne faut point multiplier

les méthodes chez le même sujet, *page* 56. Exposé des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne, *page* 57. Méthode d'administrer le mercure insoluble, ou les pilules mercurielles, *ibid.*; conjointement avec le sublimé corrosif, *page* 59; avec les lavements antivénériens, *page* 60. Méthode d'administrer les frictions, *page* 62; combinées avec le sublimé corrosif, *page* 65; avec les lavements antivénériens, *page* 66; avec les fumigations, *page* 67. Méthode d'administrer les fumigations, *page* 68. Méthode d'administrer les lavements antivénériens, *page* 71; les bains antivénériens, *page* 74; le sublimé corrosif, *page* 80. Méthode des sudorifiques, *page* 85. Méthode de se guérir de la vérole, particuliere aux Naturels de l'Amérique, *page* 93. La méthode générale de traiter les enfants dans leurs Maladies, exposée *page* 215, est la base de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants, *ibid.* Avantages de la méthode des lavements antivénériens pour traiter la vérole chez les femmes grosses, *page* 307. Méthode qui convient aux enfants attaqués de la vérole, *page* 309.

METTEURS *en œuvre*, Maladies auxquelles ils sont exposés comme Ouvriers sédentaires : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suivantes*.

MEURTRISSURE, ou *contusion*. (Voyez CONTUSION.)

MÉZÉRÉUM, ou *Mezéréon*, ou *Lauréole*, ou *Bois gentil*. *Thymælea lauri folio deciduo*, sive *Laureola femina*, TOURNEF. *Thymælea, folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola femina*, C. B. *Laureola, folio deciduo*, sive *Mezereon Germanicum*, J. B. *Daphne Mezereum floribus sessilibus, foliis lanceolatis deciduis*, LINN. C'est-à-dire, *Mézéréon à feuilles de laurier, tombantes*, ou *Lauréole femelle*, selon TOURNEFORT. *Mézéréon à feuilles tombantes, à fleurs pourpres, qui est la Lauréole femelle d'usage*, selon C. BAUHIN. *Lauréole à feuilles tombantes*, ou *Mézéréon d'Allemagne*, selon J. BAUHIN. *Laurier Mézéréon à fleurs sessiles, à feuilles lancéolées & tombantes*, selon LINNÉ. Cette plante jette plusieurs tiges ligneuses, hautes de trois à quatre pieds, pliantes, cylindriques, difficiles à rompre, couvertes d'une double écorce, dont l'extérieure est mince, cendrée, & l'intérieure verte en-dehors & blanchâtre en-dedans : ses feuilles naissent par paquets; elles sont plus petites, plus minces, plus molles & moins luisantes que celles du

garou :

garou : ses fleurs ont la même forme : elles sont purpurines, garnies de quelques étamines jaunes, odorantes : ses baies sont comme celles du garou. Le mézéréon vient dans les Alpes & les Pyrénées : sa racine, son écorce & ses feuilles sont quelquefois d'usage.

Proposé, *Tome* IV, *page* 92.

MIASMES. On entend par ce mot, des corps extrêmement subtils, qu'on regarde comme les propagateurs des Maladies contagieuses. On a pensé, assez naturellement, que ces petites portions de matieres, prodigieusement atténuées, s'échappoient des corps infectés de la contagion, & la communiquoient aux corps non infectés, en les pénétrant, après s'être répandues dans l'air, ou par des voies plus courtes, en passant immédiatement du corps affecté au corps non malade : c'est ce qu'on voit tous les jours dans la petite vérole, & même dans la peste, où le malade répand l'une ou l'autre de ces Maladies dans le lieu qu'il habite.

MIEL, matiere que les abeilles recueillent sur les fleurs des plantes, & qu'elles déposent dans les rayons de cire, qu'elles ont construits à cet effet, dans leurs ruches. Pour retirer le miel, on rompt les rayons, on les met sur des nattes d'osier, sous lesquelles on a mis des vaisseaux de terre, propres à recevoir le miel qui découle & qui acquiert bientôt de la consistance : le miel qu'on obtient de cette maniere, est nommé miel vierge : il est le plus pur & le plus estimé. Lorsqu'on s'apperçoit qu'il ne coule plus de miel, on enveloppe les rayons dans des sacs de toile, & on les met à la presse : le miel qu'on obtient par ce moyen, n'est pas aussi pur que le premier : il contient toujours quelques parties de cire : cependant il est encore assez blanc. Enfin on met ces rayons dans de l'eau sur le feu; &, après une légere ébullition, on les remet à la presse : le miel qu'on retire par ce troisieme procédé, est jaune, & contient beaucoup de cire & d'autres matieres étrangeres.

Le miel de France, le meilleur, est celui du Languedoc, qu'on appelle miel de Narbonne, parce qu'on en recueille beaucoup aux environs de cette Ville : il est très-blanc & d'un goût agréable. Mais le miel qu'on voit le plus ordinairement à Paris, est celui que nous tirons du Gâtinois : il est, pour la bonté, immédiatement après

le miel de Narbonne. On doit le choisir d'une consistance qui ne soit point trop liquide, épais & grenu. Le plus blanc est toujours à préférer : son odeur & sa saveur doivent être douces, agréables, & légérement aromatiques : c'est celui que les Apothicaires vendent communément sous le nom de miel de Narbonne, quatre sols l'once. Il faut rejetter celui qui laisse quelque chose de pâteux dans la bouche, parce qu'alors il a été falsifié avec de l'amidon pour le rendre plus blanc. Aussi, lorsqu'on doit employer le miel dans les boissons, est-il de la plus grande importance de ne l'acheter que chez les Apothicaires.

Importance du miel pour les enfants : Maladies qu'il prévient, *Tome* I, *page* 51. Prescrit, *Tome* II, *pages* 86, 106. Il ne faut pas faire écumer le miel, *page* 125. Prescrit, *pages* 130, 137, 214, 263, 272, 292, 316, 328, 347, 359, 362, 412 ; *Tome* III, *pages* 97, 111, 113, *note ;* 114, 190, 195, 234, 257, 258, 289, 292, 417, 512 ; *Tome* IV, *pages* 217, 220, 225, 227, 283, 353, 358, 430, 455.

MIEL *mercurial*. Prenez parties égales de miel blanc, & de suc dépuré de feuilles de mercuriale ; faites cuire jusqu'à consistance de sirop : ce miel ne s'emploie qu'en lavement, à la dose de trois ou quatre onces. Il coûte, tout préparé, un sol l'once.

MIEL *rosat*.

Prenez de *roses de Provins*, sans onglets & séchées, une livre.

de calices de *roses* récentes,	demi-livre ;
d'*eau* bouillante,	quatre livres ;
de *miel blanc* de Gâtinois,	six livres.

On met les roses & les calices dans un vaisseau peu évasé ; on verse par-dessus l'eau bouillante ; on couvre le vaisseau exactement. On tient l'infusion dans un endroit chaud pendant douze heures. On passe à travers un linge avec expression ; on mêle cette liqueur avec le miel ; on clarifie avec le blanc d'œuf ; on écume au premier bouillon ; on fait cuire jusqu'à consistance de sirop, & on passe à travers une flanelle.

Prescrit en injection dans l'abcès de l'oreille, *Tome* III, *page* 84 ; dans l'ozene avec de l'eau d'orge, *page* 411 ;

dans les aphtes des enfants avec le suc de raves, *Tome* IV, *pages* 226, 283.

MIEL *scillitique.*

Prenez d'*oignon de scille* séché, six gros;
d'*eau*, chopine.

Laissez infuser douze heures, sur un bain de cendres chaudes; faites ensuite bouillir pendant quelques minutes; passez; exprimez fortement; ajoutez de bon miel blanc huit onces; clarifiez le tout, & faites cuire jusqu'à consistance de sirop. On le vend, tout préparé, deux sols l'once. On peut substituer le miel scillitique, au vinaigre scillitique, lorsque ce dernier paroît irriter, & sur-tout au *sirop scillitique.* (Voyez ce mot.)

MIGRAINE. Caracteres de la migraine, *Tome* III, *page* 62.

MIGRAINE. (*traitement de la*) *Tome* III, *pages* 68—71.

MILIAIRE, épithete qu'on donne aux Maladies qui sont accompagnées d'éruption, dont les boutons ou pustules sont très-fins, ou de la grosseur des grains de millet. (Voyez FIEVRE *miliaire.*)

Ce qui distingue le miliaire des pétéchies. (Voyez *Tome* II, *page* 17.)

MILLE-FEUILLE. *Herbe au Charpentier*, ou *herbe à la coupure. Mille-folium vulgare, album*, C. B. & TURNEF. *Mille-folium stratiotes, pennatum*, J. B. *Achillea Millefolium*, LINN. C'est-à-dire, *Mille-feuille commune, blanche*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mille-feuille dont les feuilles sont ailées*, selon J. BAUHIN. *Mille-feuille*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatorzieme classe, troisieme section, huitieme genre de TOURNEFORT; de la syngénésie polygamie superflue de LINNÉ; de la seizieme famille des composées d'Adanson.

Sa racine est ligneuse, fibreuse & traçante : ses tiges s'élevent d'un pied & demi : elles sont menues, cylindriques, cannelées, roides, velues & rameuses : ses feuilles sont découpées menu, ressemblantes, en quelque maniere, à celles de la camomille, ailées, découpées profondément, ou plutôt composées d'un grand nombre de folioles, opposées par paires, & terminées par une impaire, lesquelles sont elles-mêmes divisées en plusieurs dentelures : toutes ces divisions des feuilles, dont le nombre est infini, ont fait donner à la plante le nom de Mille-feuille, & ce caractere la rend très-reconnoissable : les rameaux, semblables à la tige, sortent des aisselles

des feuilles : les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux en parasol, ou bouquets fort serrés, ronds : chaque fleur est petite, blanche, ou un peu purpurine, ayant un pistil jaune dans son milieu, odorante, soutenue par un calice écailleux, cylindrique, ou oblong : aux fleurs succedent des semences menues. Cette plante est des plus communes ; on la trouve par-tout & dans presque tous les pays : elle fleurit en Mai, Juin & pendant tout l'été. Il est une autre mille-feuille, dont les fleurs sont purpurines : ce caractere est la seule différence qui existe dans ces deux plantes : elles s'emploient toutes deux aux mêmes usages.

Prescrite, *Tome* III, *page* 78 ; *Tome* IV, *pages* 126, 131.

MILLE-PERTUIS. *Hypericum vulgare*, C. B. & TOURNEF. *Hypericum vulgare* sive *perforata*, *caule rotundo*, *foliis glabris*, J. B. *Hypericum perforatum*, *foliis obtusis*, *pellucido-punctatis*, LINN. C'est-à-dire, *Mille-pertuis commun*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Mille-pertuis commun* ou *perforé*, *à tige ronde & à feuilles lisses*, selon J. BAUHIN. *Mille pertuis perforé à feuilles obtuses*, *piquées de points transparents*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, cinquieme section, premier genre de TOURNEFORT ; de la polyadelphie polyandrie de LINNÉ ; de la famille des cistes de Jussieu.

Sa racine est fibreuse, ligneuse & jaunâtre : ses tiges sont nombreuses, roides, ligneuses, cylindriques, rougeâtres, branchues & hautes d'un pied & demi : les feuilles naissent, deux à deux, le long des tiges & des branches, opposées, sans queues, longues d'un demi-pouce & plus, larges de trois lignes, lisses, veinées dans toute leur longueur, & paroissent percées, d'outre en outre, d'un grand nombre de petits trous, quand on les expose entre la lumiere & l'œil, d'où lui vient le nom de perforé & de mille-pertuis : mais ce ne sont, ni des trous, ni des pertuis ; ce ne sont que des vésicules, couvertes d'une pellicule extrêmement fine, & remplies d'un suc huileux, très-limpide : les fleurs sont en grand nombre à l'extrémité des tiges & des branches : elles sont en rose, composées de cinq pétales jaunes, dont le milieu est occupé par un grand nombre d'étamines jaunâtres : à ces fleurs succedent des capsules, partagées en trois loges, remplies de graines menues, lui-

santes, oblongues; d'un brun noirâtre; d'une saveur amere, résineuse; d'une odeur de poix. Cette plante est très-commune aux environs de Paris : ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

Prescrite, *Tome* III, *page* 411; *Tome* IV, *pages* 352, 355.

MINES. Dangers de descendre dans des mines fermées depuis long-temps, *Tome* IV, *page* 438. Moyens de reconnoître que l'air des mines est mal-sain ou méphitique, *ibid.*

MINÉRAL, *minéraux*. On comprend généralement sous ce nom, toutes les substances qui appartiennent à la terre, & que l'on tire du sein de la terre : mais, dans un sens plus particulier, on entend par minéral, un corps terrestre qui renferme, ou des pyrites, ou des sels, ou des bitumes, des soufres, &c., ou des parties métalliques, soit de demi-métaux, soit de métaux.

MINÉRAL est pris adjectivement dans ce sens : regne minéral, substance minérale, eau minérale, &c.

MINEURS, ouvriers qui travaillent dans les mines : exhalaisons mortelles auxquelles ils sont exposés; moyens de les éviter, *Tome* I, *pages* 96, 97, 98.

MINORATIF : c'est la même chose que laxatif : c'est un purgatif léger, qui ne produit qu'une évacuation modérée; qui ne fait que diminuer la quantité des humeurs, sans y exciter de trouble ou de mouvement considérables. (Voyez LAXATIFS.)

MISÉRERÉ, (Voyez COLIQUE DE MISÉRÉRÉ.)

MIXTE, se dit de tous les corps naturels composés. (Voyez *Tome* II, *page* 21, dernier alinéa de la *note*.)

MIXTURE, espece de remedes qui different des juleps, en ce qu'il entre dans leur composition, non-seulement des sels, des extraits & toute autre substance dissoluble dans l'eau, mais encore des terres, des poudres & autres substances qui ne s'y dissolvent pas : une mixture est rarement un remede élégant & agréable; cependant elle devient nécessaire, parce qu'il est des personnes qui prennent volontiers une mixture, & qui ne pourroient avaler, ni bols, ni électuaire. (M. B.)

MIXTURE *antiémétique*, ou propre à calmer le vomissement. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 175.

MIXTURE *astringente*.

Prenez d'*eau de canelle simple*, d'*eau* commune, } de chaque trois onces;
d'*eau de canelle spiritueuse*, une once & demie;
de *confection du Japon*, demi-once.

Mêlez. Dans les dysenteries qui n'existent pas depuis long-temps, & après les évacuations nécessaires, on donne une ou deux cuillerées à bouche de cette mixture, toutes les quatre heures, ayant soin de faire prendre, tous les deux ou trois jours, une dose de rhubarbe. (M. B.)

MIXTURE *calmante & astringente*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 177.)

MIXTURE *d'eau de chaux & d'huile contre les brûlures*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 351.)

MIXTURE *diurétique*.

Prenez d'*eau de menthe*, cinq onces;
de *vinaigre scillitique*, six gros;
d'*esprit de nitre dulcifié*, demi-once;
de *sirop de gingembre*, une once & demie.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette mixture, deux ou trois fois par jour, dans les embarras des voies urinaires. (M. B.)

MIXTURE *laxative absorbante*.

Prenez de *magnésie blanche*, un gros;
de la meilleure *rhubarbe*, dix ou douze grains;
d'*eau commune*, trois onces;
d'*eau de canelle simple*, de *sirop* commun, } de chaque une once.

Triturez la magnésie & la rhubarbe dans un mortier; ajoutez les eaux & le sirop: cette mixture convient dans la plupart des Maladies des enfants, accompagnées d'acidités: elle remédie à ces affections, & lâche le ventre. La dose est d'une cuiller à café, répétée trois fois par jour. A un enfant très-jeune, une seule cuillerée par jour suffit. Lorsqu'on donne cette mixture dans l'intention de purger, il faut ou augmenter la dose, ou doubler la quantité de rhubarbe; elle est un des remedes que j'ai trouvé le plus convenable aux enfants, & que j'ai employé le plus souvent. (M. B.)

Prescrite, *Tome* IV, *page* 230.

MIXTURE *saline*.

Prenez de *sel de tartre*, un gros.

Faites dissoudre dans quatre onces d'eau bouillante : quand elle sera refroidie, versez, goutte à goutte, de l'esprit de vitriol, jusqu'à ce que l'effervescence soit cessée ; alors ajoutez, d'*eau de menthe poivrée*, deux onces ;
de *sirop commun*, une once.
Mêlez. Lorsqu'on ne peut se procurer des citrons frais, cette mixture peut très-bien tenir lieu du *julep salin*. (Voyez ce mot.) (M. B.)
Prescrite, *Tome* II, *pages* 56, 342; *Tome* IV, *p.* 551.
MIXTURE *scillitique*.
Prenez d'*eau de canelle simple*, cinq onces ;
de *vinaigre scillitique*, une once ;
de *sirop de guimauve*, une once & demie.
Mêlez. Cette mixture, propre à faciliter l'expectoration & la sécrétion des urines, est encore utile aux asthmatiques & aux hydropiques. On en prend une cuillerée ordinaire souvent dans la journée. (M. B.)
MOFFETTE, ou *mouffette*, nom que portent les exhalaisons ou vapeurs malfaisantes & meurtrieres qui empoisonnent les lieux souterreins, & particuliérement les mines, dans lesquelles l'air ne circule point, ou n'est point suffisamment renouvellé. (Voyez *Tome* I, *page* 97.)
MOIS *des femmes* : c'est la même chose que *régles* (Voyez ce mot.)
MORBIFIQUE, épithete qu'on donne à la matiere & à la cause qui ont occasionné, ou qui entretiennent une Maladie.
MORSURE *des animaux venimeux*. (Voyez RAGE & SERPENT *à sonnette*.)
MORTIFICATION. (Voyez GANGRENE.)
MORT. En quoi consiste la mort. *Tome* IV, *page* 436.
MORT (*de la*) *apparente*, *causée par une chûte*, *des coups*, *&c. Tome* IV, *pages* 435-456.
MORT (*de la*) *apparente*, *causée par la submersion*. *Tome* IV, *pages* 418-435.
MORTS (*des*) *subites*. *Tome* IV, *pages* 480-485.
MOUCHES, nom que les femmes donnent aux douleurs légeres qui précédent celles de l'enfantement. (Voyez *Tome* IV, *page* 160.)
MOUCHES *à miel*. (Voyez ABEILLES.)
MOULES. (*des accidents occasionnés par les*) *Tome* III, *pages* 520-521.

MOUSSEUX : ce qui rend les vins mousseux. (Voyez *Tome* I, *page* 186, dans le courant de la note.)

MOUT, nom qu'on donne aux sucs sucrés des fruits, susceptibles de fermentation spiritueuse, & particuliérement à celui de raisin, avant qu'il ait commencé à subir cette fermentation. (Voyez *Tome* I, *page* 183, dans le courant de la note.)

Le mout de biere passe pour un spécifique dans le scorbut, *Tome* III, *page* 189.

MOUTARDE, *Senevé. Sinapi, rapi folio,* C. B. & Turnef. *Sinapi siliquâ latiusculâ glabrâ, semine rufo, sive vulgare,* J. B. *Sinapis nigra, siliquis glabris tetragonis,* Linn. C'est-à-dire, *Moutarde à feuille de raves*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Moutarde dont les siliques, un peu larges, sont lisses, dont les semences sont rousses*, ou *Moutarde ordinaire*, selon J. Bauhin. *Moutarde noire, dont les siliques sont lisses & à quatre angles*, selon Linné. Cette plante est de la cinquieme classe, quatrieme section, sixieme genre de Tournefort; de la tétradynamie siliqueuse de Linné; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanson.

La racine est blanche, ligneuse, fibreuse, annuelle : elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, moëlleuse, velue par en bas, divisée en plusieurs rameaux : ses feuilles sont larges, assez semblables à celles de la rave ordinaire, mais plus petites & plus rudes : les sommités de la tige & des branches sont garnies de petites fleurs jaunes à quatre feuilles, rangées en croix : à ces fleurs succedent des siliques lisses & sans poil, à quatre angles, pointues, remplies de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût âcre & piquant : cette plante est des plus communes : elle croît naturellement sur les bords des fossés, parmi les pierres & dans les terres nouvellement remuées. On la cultive dans les champs & dans les jardins : elle fleurit en Juin : sa graine est d'usage dans la cuisine & en Médecine.

Prescrite, *Tome* II, *page* 333; *Tome* III, *pages* 78, 125, 128, 129, 174, 301, 307; *Tome* IV, *p.* 262.

MUCILAGE, se dit d'une liqueur épaisse & gluante, comme le blanc d'œuf, non cuit.

MUCILAGINEUX, épithete qu'on donne aux substances qui ont les qualités des mucilages : ces qualités leur sont procurées par des plantes, des racines, des graines, &c.,

telles que la racine de guimauve, la graine de lin, &c.

Seuls cas qui, dans les maladies de poitrine, indiquent les remedes mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, *Tome* II, *p.* 348, *note.*

MUCOSITÉ. (Voyez Mucus.)

MUCUS, mot Latin qui signifie morve. On s'en sert quelquefois, ou de *mucosité*, pour désigner une humeur semblable à du blanc d'œuf, qui enduit différentes cavités du corps.

Mucus *du nez*, ou *morve*. Tout le monde connoît cette substance visqueuse & fluide, qui a été séparée dans les glandes de la membrane pituitaire, & qu'on est obligé, plus ou moins souvent, de recevoir ou d'expulser dans un mouchoir, en se mouchant.

Mucus (*de l'épaississement du*) *du nez* chez les enfants. *Tome* IV, *p.* 234-235.

MUETS. Les sourds & muets ne sont pas incapables d'éducation, *Tome* III, *p.* 400. Preuves, *p.* 401. Instructions pour les sourds & muets, indiquées *ibid.* note.

MUQUEUX, *muqueuse*, se dit de tout ce qui a du rapport au mucus.

MUGUET, ou *Lis des vallées*. Tout le monde connoît les fleurs de cette plante : leur odeur suave les met au rang de celles dont on aime le parfum. Les Botanistes l'appellent *Lilium convallium album*, C. B. & Turnef. *Lilium convallium vulgo*, J. B. C'est-à-dire, *Lis blanc des vallées*, selon J. Bauhin & Tournefort. *Lis commun des vallées*, selon J. Bauhin. Les fleurs du muguet sont les seules parties de cette plante qui soient d'usage.

Prescrit, *Tome* III, *page* 68.

MUSC, substance grumeleuse, seche, mais qui paroît onctueuse au toucher; d'une couleur tannée ou brune, ressemblant, au premier coup d'œil, à du sang desséché; d'une saveur un peu âcre, avec un peu d'amertume; d'une odeur très-forte, très-pénétrante, agréable pour quelques personnes, insupportable pour d'autres. L'animal qui fournit le musc, est encore peu connu. Les uns disent que c'est une espece de chevre ou de gazelle qu'on trouve dans le Thibet & le Tonquin; d'autres, que c'est un chevreuil de la Chine. On nous apporte le musc, enfermé dans des vessies.

On doit le choisir bien sec : l'enveloppe ou la vessie

doit être mince, & le poil qui la recouvre, de couleur brune : c'est à cette marque qu'on connoît le musc de Tonquin, qui est le plus estimé. Tous les autres sont inférieurs, sur-tout celui qui vient de Russie. On falsifie souvent le musc avec de la terre : on peut s'appercevoir de cette fraude, parce que le musc qui est pur, s'enflamme & brûle entiérement, au lieu que celui qui est ainsi altéré, a peine à prendre feu, & laisse un résidu : le musc pur, jetté sur une pelle rougie, s'évapore en entier; celui qui est falsifié, y laisse un charbon. Il est plus difficile de reconnoître d'autres fraudes, telle que le sang desséché, les excréments de plusieurs animaux, &c., qu'on mêle au musc.

Le musc est un excellent antispasmodique fortifiant, céphalique, cordial, alexitere, &c. On l'emploie, avec succès, contre la paralysie, les Maladies nerveuses & convulsives, &c., même contre la rage. Il arrive souvent, dit le Docteur WHYTT, que les effets du musc sont peu sensibles, parce que celui qu'on emploie n'est pas bon, ou qu'il a été pris à trop petite dose. RIVIERE dit que, de son temps, on le donnoit, avec succès, à la dose de trente grains; & aujourd'hui il n'est pas rare de voir prescrire cette dose, & même plus forte, trois ou quatre fois par jour.

Prescrit, *Tome* II, *p.* 155; *Tome* III, *pages* 292, 326, 335, 336, 338, 374, 390, 405, 495, 507, 512.

MUSCADE, ou *Noix muscade* : ce noyau, ferme, compacte & aromatique, est d'un usage trop fréquent dans nos cuisines, pour mériter une description : il est fourni par un arbre appellé *Nux moschata, fructu rotundo*, C. B. C'est-à-dire, *Muscadier à fruit rond*, selon C. BAUHIN. Cet arbre est cultivé à Benda, Isle d'Asie, qui appartient aux Hollandois.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 353, 356.

MUSCLES. Les muscles sont les parties charnues du corps : c'est ce que le peuple appelle, en général, chair. Tous les mouvements du corps humain, soit naturels, soit contre nature, sont exécutés par des organes; & ce sont ces organes auxquels on a donné le nom de muscles, qui se trouvent par-tout où ces mouvements peuvent avoir lieu. Les muscles sont composés de filaments longs, grêlés, déliés, connus par les Anatomistes sous le nom de

fibres. Ces fibres sont élastiques, c'est-à-dire, qu'après avoir été alongées par quelque cause, cette cause cessant, elles se remettent dans leur état naturel. Mais comme elles doivent cette propriété, en partie, au fluide nerveux qui circule dans leurs interstices, & que le fluide nerveux est une substance très-subtile, il s'ensuit que les fibres, & les muscles qui en sont composés, ne peuvent être en action, sans éprouver une dissipation prompte de ces esprits, & par conséquent sans perdre promptement de leur élasticité, d'où suit la lassitude; & cet effet est toujours en proportion de l'exercice que ces muscles ont éprouvé: de-là la nécessité du repos après la fatigue, &c. (Voyez *Tome* I, *page* 104 *& suiv.*)

MUSCLES *extenseurs*, nom que portent les muscles qui servent à étendre la partie à laquelle ils sont attachés.

MUSCLES *fléchisseurs*: ce sont les muscles qui servent à plier ou à fléchir la partie à laquelle ils sont attachés.

MUSCLES *intercostaux*, *souscostaux*, *surcostaux*. (Voyez *Tome* II, *page* 99, note.)

MUSCLES *obliques*. On donne ce nom à deux muscles de l'abdomen, parce que leurs fibres sont dans une direction oblique: ils sont fort larges, & placés un de chaque côté: ils couvrent la totalité du ventre, & une partie de la poitrine: ils concourent à former, vers l'os pubis, par l'écartement de leurs fibres, ce qu'on appelle anneaux des muscles du bas-ventre.

MUSCLES *de la poitrine*. (Voyez *Tome* II, *page* 99, *note.*)

MUSIQUE. Avantages de la musique, *Tome* I, *page* 151; *Tome* II, *pages* 129, 290; *Tome* III, *pages* 290, 382.

MYOPIE, c'est la même chose que *vue courte*. (Voyez VUE COURTE.)

MYRRHE, substance gommo-résineuse, en morceaux de différentes grosseurs, tantôt comme une aveline, & tantôt comme une noix; de couleur jaune, rousse ou ferrugineuse, quelquefois transparente & brillante: sa saveur est amere, un peu âcre & aromatique, qui cause des nausées: son odeur est aromatique, mais fade & peu agréable. On doit choisir celle qui est en belles larmes, friables, légeres, d'une même couleur de tous côtés, amere, âcre & odorante. On rejette celle qui est noire, pesante, pleine d'ordures. On nous apporte la myrrhe d'Ethiopie. Elle coûte deux sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 411.

NARCOTIQUE, épithete qu'on donne à toute substance simple ou composée, qui provoque le sommeil. Mais on entend sur-tout, par ce mot, les somniferes les plus actifs, tels que ceux qui se tirent de toutes les parties du pavot & l'opium. Ces remedes ne peuvent opérer leurs effets, sans produire sur les nerfs une espece de stupeur, qui émousse le sentiment : on ne doit donc y avoir recours qu'avec la plus grande réserve, puisqu'ils différent peu de ce qu'on appelle poison, agissant avec la plus grande promptitude, quoique donnés en petite quantité.

Les narcotiques sont dangereux aux enfants, *Tome* I, *page* 84. Prescrits, *Tome* II, *page* 302. Avec quelle précaution il faut les administrer, *ibid*, *note*. Dangers des calmants narcotiques dans la goutte, *Tome* III, *page* 153. Prescrits, *page* 169. Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques, causés par les narcotiques pris à trop forte dose, *page* 254. Prescrits, *pages* 293, 458; *Tome* IV, *page* 73.

NARD-*sauvage*. (Voyez CABARET.)

NATURE. Ce mot se rencontre si souvent dans le cours de cet Ouvrage, que nous croyons devoir donner le sens dans lequel il est pris en Médecine. Nous entendons par Nature, le principe de la vie; l'accord, l'harmonie, l'ordre dans lequel les fonctions naturelles vitales & animales se succedent; la dépendance qui les subordonne les unes aux autres, & le secours qu'elles se prêtent mutuellement pour concourir au même but. La Nature est le principe vivifiant, présent dans toutes les parties de l'animal, qui produit tous ses mouvements, qui les soutient, qui les modere, qui les dirige, & qui, si l'on nous pardonne cette expression, dit M. DE VOULLONNE, les fait tous converger vers la longévité. HIPPOCRATE est le premier qui ait donné le nom de Nature à ce principe. VAN-HELMONT l'appelle archée, & plusieurs Médecins modernes le nomment simplement principe vital. Nous lui avons conservé le nom de Nature, tant par respect pour le pere de la Médecine, que pour nous conformer au langage le plus généralement reçu. Ainsi donc, quand nous employons le mot Nature, nous voulons signifier ce principe de tous les mouvements, de toutes les résistances, de tous les efforts qui,

dans l'animal, ne dépendent point de la volonté, & supposent essentiellement la vie. (Voyez au reste le *Mémoire qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie de Dijon, le 18 Août 1776, sur la Médecine expectante & agissante, &c.*, par M. DE VOULLONNE.)

NAVET. L'usage familier de cette racine potagere ne laisse aucun doute sur ses caracteres : la plante qu'elle produit s'appelle *Napus sativa, radice albâ*, C. B. *Napus*, J. B. & TOURNEF. *Brassica-napus*, LINN. C'est-à-dire, *Navet cultivé, dont la racine est blanche*, selon C. B. *Navet*, selon J. B. & TOURNEFORT. *Chou-navet*, selon LINNÉ. Elle est de la cinquieme classe, quatrieme section, douzieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie siliqueuse de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanson.

Prescrit en aliment, *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *page* 66.

NAUSÉES : c'est la même chose qu'envies de vomir, que mal de cœur : c'est, à proprement parler, ce soulévement d'estomac qu'éprouvent ceux qui se trouvent, pour la premiere fois, sur un vaisseau, &c.

NAUSEUX, épithete qu'on donne aux substances dont l'odeur ou le goût désagréable, occasionnent des envies de vomir.

NÉGUS, boisson familiere en Ecosse, même en Angleterre : elle est composée de parties égales d'eau & de vin blanc, acidulée avec du suc de citron, édulcorée avec du sucre, & aromatisée avec de la muscade. On sent que la différence du fort au foible négus ne doit consister que dans la proportion, plus grande ou plus petite, de vin, de suc de citron & de muscade.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 98, 149, 155, 169, 178, 326, 359, 419, 438; *Tome* III, *page* 150.

NEIGE. Il faut frotter avec de la neige les membres engourdis par le froid, *Tome* IV, *page* 456. (Voyez EAU *de neige*.)

NÉPHRÉSIE. (Voyez INFLAMMATION *des reins*.)

NÉPHRÉSIE *calculeuse*. (Voyez COLIQUE *néphrétique*.)

NERF. On donne ce nom, qui signifie force, vigueur, à des cordons blanchâtres & cylindriques, qui partent du cerveau, du cervelet, de la moëlle alongée & de la moëlle épiniere, enveloppés de la dure-mere, & qui se distribuent dans toutes les parties du corps. Ils sont

formés par l'assemblage de petits filets fort fins, mais creux, ou disposés de maniere qu'il y coule une matiere très-déliée, très-subtile, qu'ils reçoivent du cerveau & des autres endroits de leur origine. C'est par le moyen de cette liqueur, appellée esprit animal, esprits animaux, fluide nerveux, &c., que les nerfs sont le principe du mouvement & du sentiment. (Voyez *Maladies de nerfs.*)

NERVEUX, *nerveuse*, épithete qu'on donne à tout ce qui appartient aux nerfs, ainsi qu'aux personnes attaquées de Maladies de nerfs.

NERVIN, épithete qu'on donne aux remedes qui sont propres à calmer les douleurs de nerfs.

NICOTIANE. (Voyez TABAC.)

NIDOREUX, *nidoreuse*, se dit de tout ce qui a une odeur & un goût d'œufs couvés, de pourri, &c.

NITRE, *salpêtre*, *sel de nitre*, *sel neutre*, composé d'un acide particulier, appellé acide nitreux, d'alkali fixe & d'un peu de matiere calcaire. (Voyez *Dictionnaire de Chymie.*) On tire ce sel des platras & des décombres des vieilles maisons, des terres & des endroits qui contiennent des matieres végétales & animales qui sont en putréfaction; telles que les étables, les latrines, &c. Ce travail, qu'on appelle purification du salpêtre, est très-long: il se fait en grand, dans des manufactures, d'où les Apothicaires tirent le nitre. Ils prennent celui de la troisieme cuite, & le purifient encore, pour les usages de la Médecine & de la Chymie. Il faut le choisir en beaux crystaux blancs, qui, mis sur les charbons ardents, fusent, sans éclat, sans décrépiter, & y deviennent fluides; & qui, posés sur la langue, produisent un sentiment de froid, suivi d'amertume. Il coûte un sol le gros.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 268, 283, 293, 301, 319; *Tome* III, *pages* 11, 27, 73, 76, 84, 106, 129, 132, 220, 294, 512, 519; *Tome* IV, *pages* 46, 48, 52, 153, 180, 189, 276, 337, 351, 440, 472, 493, 522.

NITRE *purifié*: ce n'est autre chose que le nitre très-pur.

Prescrit *Tome* II, *pages* 94, 319, 412; *Tome* III, *pages* 19, 38, 291, 495, 500; *Tome* IV, *page* 178.

NODUS, tumeur qui vient sur les os, laquelle procede, pour l'ordinaire, d'une cause vénérienne. (Voyez MALADIE *vénérienne.*)

NOIRPRUN ou *Nerprun*, *Bourg-Epine*. *Rhammus catharticus*, C. B., J. B. & TOURNEF. *Rhamnus, ramis spinâ terminatis, floribus quadrifidis*, LINN. C'est-à-dire, *Noirprun purgatif*, selon CASPARD BAUHIN, JEAN BAUHIN & TOURNEFORT. *Noirprun, dont les rameaux sont terminés par une épine, & dont les fleurs sont à quatre feuilles*, selon LINNÉ. Sa racine est longue, dure, ligneuse : elle pousse un arbrisseau, qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, dont le tronc est de grosseur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celle du cerisier, d'un bois jaunâtre. Ses branches sont garnies de quelques épines pointues, comme celles du poirier sauvage. Ses feuilles sont assez larges, d'un verd noirâtre, rondelettes, plus petites que celles du pommier, fort approchantes de celles du prunier, finement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse ou jaunâtres, & naissent plusieurs à côté les unes des autres comme par paquets le long des branches, en forme de petits entonnoirs à pavillon, recoupé en quatre parties rabattues, le plus souvent, sur les côtés, avec autant d'étamines. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des baies, molles, grosses comme celles du genevrier, vertes au commencement, lesquelles noircissent à mesure qu'elles mûrissent, & deviennent luisantes étant remplies d'un suc noir, tirant sur le verd, un peu amer, & de quelques semences arrondies sur le dos, presque semblables à des pepins de poire, dont l'écorce est noirâtre & presque cartilagineuse. Cet arbrisseau croît fréquemment dans les haies, dans les bois & autres lieux incultes : il aime les fossés, les ruisseaux, les endroits humides & pleins de broussailles. Il fleurit en Mai, & ses baies sont mûres en automne, vers le mois d'Octobre, ou le temps des vendanges : on les cueille alors, étant beaucoup en usage pour la teinture & dans la Médecine. On doit choisir les grains gros, bien nourris, luisants, noirs, glutineux, récemment cueillis, succulents. La maniere de l'employer en Médecine est en sirop, qui est d'un usage très-fréquent dans les hydropisies, les enflures, les œdemes, &c. (Voyez SIROP *de noirprun.*)

NOIX *de Galle*. On donne ce nom à des excroissances contre nature, qui se forment sur divers chênes, en divers pays, à l'occasion de la piquure de quelques insectes. La

noix de galle eſt à-peu-près de la groſſeur & de la forme de la noix muſcade : mais, au lieu d'être toujours unie, elle eſt le plus ſouvent anguleuſe ou épineuſe ; d'ailleurs elle n'en a, ni l'odeur, ni la couleur, &c. &c.

Les vertus mdicinales de cette ſubſtance ſont d'être aſtringente. C'eſt en cette qualité qu'elle eſt preſcrite, *Tome* III, *page* 415, *Tome* IV, *page* 28. Mais M. Godart, Médecin des Hôpitaux de Nervier, Membre des Académies Royales & Impériales de Dijon & de Bruxelles, les emploie avec ſuccès dans les affections venteuſes. Il a conſigné dans le Journal de Médecine, mois de Mars & d'Avril 1778, une ſuite d'obſervations auxquelles les gens de l'Art doivent mettre le ſceau de l'authenticité. Nous les invitons donc à répéter ces expériences dans ces mêmes cas, ainſi que dans les douleurs du bas des lombes & du fondement, occaſionnées par le relâchement des fibres ; dans le météoriſme du bas-ventre des nouvelles accouchées, &c.

Noix *muſcade*. (Voyez Muscade.)

NOLI-ME-TANGERE. On donne ce nom à une eſpece de cancer du viſage. (Voyez *Tome* III, *page* 430.)

NOMBRIL ou *Umbilic*, nom que porte le nœud placé au milieu du ventre, & formé de la réunion & cicatriſation des extrémités des vaiſſeaux umbilicaux, que l'on coupe à l'enfant auſſi-tôt qu'il eſt né.

NOSTALGIE, ou *Maladie du pays*. (Voyez Mélancolie.)

NOUEURE. C'eſt la même choſe que *Rachitis*. (Voyez Rachitis.)

NOURRICES. Maniere dont ſe comporte le peuple dans le choix des nourrices, *Tome* I, *page* 5. Maniere dont les nourrices tranſportent les enfants à leur deſtination, *page* 6. Les peres & meres qui choiſiſſent les nourrices ſont ſouvent trompés, *page* 7. Plaintes ſur les nourrices, *page* 9. Il vaut mieux donner à un enfant du bon lait d'animaux, que de le confier à une nourrice mercenaire, *page* 37. Comment les nourrices doivent porter les enfants, *page* 55. Superſtition des nourrices relativement au bain froid, *page* 75.

Nourrices. (*des défauts des*) *Tome* I, *pages* 83—91.

Dangereuſe habitude qu'ont les nourrices de ne jouer avec les enfants, qu'en les effrayant, *Tome* I, *page* 305. Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice ;

rice, *Tome* II, *page* 124. Il ne faut pas qu'elle couche avec un enfant attaqué de la petite-vérole, *page* 207. Les nourrices transmettent les écrouelles aux enfants, *Tome* III, *page* 197; ainsi que les dartres, *page* 216. Elles doivent avoir attention de ne pas se laisser tetter par des personnes attaquées de la vérole, par des enfants gâtés, &c., *Tome* IV, *page* 40. Ce qu'il faut donner à l'enfant lorsqu'on le confie à une nourrice étrangere, *page* 218. Habitude dangereuse des nourrices de laisser les enfants s'endormir au tetton, *page* 224. Régime de la nourrice dans les tranchées & les coliques des enfants, *page* 231. C'est la faute de la nourrice quand l'enfant a le dévoiement, *page* 243. Il ne faut pas donner un enfant aux nourrices qui ont eu autrefois la croûte laiteuse, *page* 257. Les passions violentes des nourrices sont des causes fréquentes de convulsions chez les enfants, *p.* 294. Signe que présente l'enfant, qui a gagné la vérole de sa nourrice, *page* 306. Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une nourrice gâtée; il faut la guérir, *page* 308. La négligence de la nourrice expose les enfants à étouffer, *page* 474.

NOURRISSAGE, expression qui signifie tous les soins qu'on doit à l'enfant, depuis le moment de sa naissance jusqu'au sevrage: ainsi on entend par ce mot, la maniere de nourrir l'enfant, de le vêtir, de l'exercer, &c.

NOURRITURE. Les enfants n'ont besoin que d'une petite quantité de nourriture les premiers jours de leur naissance, *Tome* I, *pages* 39 & 40. Dangers de nourrir trop peu les enfants, *pages* 47 & 48. Négligence des ouvriers, relativement à leur nourriture, *page* 108. Nécessité de ne pas faire d'excès dans le manger, démontrée par la capacité de l'estomac, *page* 110, *note*. Si la nourriture des ouvriers est trop peu substancielle, elle leur occasionne des Maladies, *page* 111. Maladies qui résultent de la mauvaise nourriture pour laquelle sont, en général, passionnées les filles à l'âge d'être réglées, *Tome* IV, *page* 112.

NOYÉS (*secours qu'il faut administrer aux*) pour les rappeller à la vie, *Tome* IV, *pages* 418–435.

NUMMULAIRE. (Voyez HERBE *aux écus*.)

NUTRITION, fonction de la Nature, par laquelle le suc nourricier, que les aliments fournissent, est assimilé par la digestion, & converti en notre propre substance,

pour réparer les pertes continuelles que souffrent, sans cesse, les différentes parties de notre corps.

NYMPHES, nom que portent deux especes de crêtes, une de chaque côté, d'un rouge vermeil dans les jeunes filles; qui descendent en grossissant jusques vers le milieu de la vulve. On les a appellées nymphes, parce qu'on a cru qu'elles dirigeoient le cours de l'urine : elles sont couvertes par les grandes levres; aussi les appelle-t on quelquefois petites levres.

NYMPHOMANIE, ou *fureur utérine*. (Voyez FUREUR *utérine*.)

OBLITÉRATION, fermeture d'un vaisseau, par l'union de ses parois, de sorte que ce vaisseau ne peut plus se rouvrir, ce qui distingue l'oblitération de l'*obstruction*. (Voyez ce mot.)

OBSTRUCTION, rétrécissement des vaisseaux, qui empêche la circulation des fluides, sains ou morbifiques, qui a pour cause la disproportion qui se trouve entre le volume du liquide & le diametre du vaisseau : elle peut donc être occasionnée, ou par l'étroite capacité du vaisseau, ou par la grandeur de la masse qui doit y passer, ou par le concours de l'une & de l'autre.

Traitement de l'hydropisie causée par l'obstruction des visceres, *Tome* III, *page* 132.

OBSTRUCTIONS. (*des*) *Tome* III, *pages* 429-430.

Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions chez les enfants, *Tome* IV, *page* 240. Traitement du vomissement des enfants causé par les obstructions, *ibid.*

ODONTALGIE. C'est la même chose que *mal de dent*. (Voyez MAL *de dent*.)

ODORAT. (Voyez MALADIES *de l'organe de l'odorat*.)

ŒDEME. On entend par ce mot, une tumeur en général; mais on s'en sert particuliérement pour désigner une tumeur phlegmatique, molle, froide & sans douleur, qui cede à l'impression du doigt, qu'elle retient pendant quelque temps : elle affecte toutes les parties du corps indifféremment, & quelquefois tout le corps entier : dans ce dernier cas, elle prend le nom de leucophlegmatie, ou d'hydropisie universelle : quand elle n'attaque qu'une partie, comme les pieds, les mains, &c., on dit qu'ils sont œdémateux ou enflés.

ŒIL. Organe de la vue. Tout le monde sait que les yeux

sont au nombre de deux, placés dans deux cavités, appellées orbites, & voilées par deux membranes mobiles nommées paupieres. Sur la surface interne des paupieres & sur le cartilage, appellé tarse, qui en forme les bords, sont parsemées des glandes sébacées, qui fournissent la matiere de la chassie.

Dans l'intérieur de l'orbite & hors du globe de l'œil sont deux corps: l'un est nommé caroncule lacrymale; il est placé au grand angle de l'œil. Cette caroncule est une glande sébacée, conglomérée, pleines de follicules, qui donnent une cire qui sort par divers petits trous. L'autre corps est une glande appellée lacrymale, qui sépare les larmes & les verse par des conduits excréteurs qui s'ouvrent sous la paupiere supérieure. Cette glande est située au-dessus du petit angle de l'œil. Au grand angle de l'œil vers l'extrémité des tarses, sont deux petites ouvertures, appellées points lacrymaux, qui vont obliquement se réunir vers le nez, derriere la jonction des paupieres, en un seul conduit fort court, large, en forme de poche, à laquelle on a donné le nom de sac lacrymal.

Le globe de l'œil est composé, 1.° de six muscles, au moyen desquels il est mu en tous sens; 2.° de deux membranes, la conjonctive & l'albuginée, appellées accessoires, parce qu'elles ne couvrent qu'une partie du globe de l'œil; 3.° de trois autres membranes, la sclérotique, la choroïde & la rétine: celles-ci sont nommées communes, parce qu'elles forment à elles trois la coque de l'œil; 4.° de deux tuniques, savoir, la membrane vitrée & la crystalline; 5.° d'une humeur très-abondante, appellée aqueuse, contenue dans les deux espaces, nommés chambres antérieure & postérieure de l'œil, entre la cornée transparente, qui est une portion de la sclérotique, & l'iris, & entre l'iris & le crystallin; 6.° du crystallin, petit corps lenticulaire, d'une certaine consistance & d'une transparence à-peu-près semblable à celle du crystal, logé dans une cavité, sur la face antérieure du corps-vitré, & retenu dans cet espace par la lame externe de ce même corps vitré qui le couvre; 7.° & enfin du corps vitré, qui est une humeur ou liqueur gélatineuse très-claire, très-liquide, & qui ressemble à du verre fondu. C'est la plus abondante des trois humeurs de l'œil, dont elle occupe le fond: elle est immédiatement appliquée sur la rétine.

On observe encore dans l'œil ce qu'on appelle le blanc, formé par la conjonctive; l'iris, ou partie colorée de l'œil, formée par la choroïde; & la prunelle ou pupille, c'est-à-dire, le trou rond, percé au milieu de l'iris, qui se resserre & se dilate par le moyen des fibres musculaires de l'iris.

D'après cette simple énumération, il est aisé de voir de combien de Maladies doivent être susceptibles les yeux, & combien sont téméraires ces ignorants qui se proposent hardiment pour guérir les yeux de quelque mal qu'ils soient affectés, lors même qu'ils ne connoissent, ni la forme, ni la situation, ni le nom des parties dont l'œil est formé.

ŒILLET. L'œillet, dont on se sert en Médecine, est celui dont les fleurs ont une odeur douce, de clou de girofle. Tout le monde le connoît, étant cultivé dans les jardins, pour la beauté de ses pétales, qui sont de couleur de chair, d'écarlate, blanche, noirâtre, ou panachée: quelquefois ces pétales sont au nombre de cinq; d'autres fois il y en a six ou davantage, variétés qui dépendent de la culture. On en fait le sirop d'œillet, une conserve, &c.

ŒSOPHAGE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 108, dans le courant de la note.)

ŒSOPHAGE. (*des accidents mortels occasionnés par des corps arrêtés dans l'*) *Tome* IV, *pages* 402-417.

OIGNON, plante potagere, trop connue pour mériter une description.

Prescrit en aliment, *Tome* II, *page* 461; & comme remede, *ibid.* Prescrit en aliment, *Tome* III, *pages* 125, 187. (Voyez CATAPLASME *maturatif*, & CATAPLASME *d'oignon.*)

OIGNON *de scille.* (Voyez SCILLE.)

OLIBAN. (Voyez ENCENS.)

OLIVE, fruit de l'olivier, arbre très-commun en Languedoc, en Provence, en Espagne, en Italie, &c. Il n'est gueres de personnes qui ne connoissent les olives, pour en avoir mangé, après qu'elles ont passé dans une lessive de chaux & de sarments, & ensuite dans de l'eau douce, pour leur ôter le goût âpre & amer qu'elles ont naturellement.

L'olivier, arbre toujours verd, s'appelle *Olea sativa*, C. B. *Olea fructu maximo*, TOURNEF. *Olea Europaea*,

foliis lanceolatis, LINN. C'est-à-dire, *Olivier cultivé*, selon C. BAUHIN. *Olivier à gros fruit*, selon TOURNEFORT. *Olivier d'Europe, à feuilles lancéolées*, selon LINNÉ. Cet arbre est de la vingtieme classe, deuxieme section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la diandrie monogynie de LINNÉ, de la vingt-neuvieme famille des jasmins d'Adanson. (Voyez HUILE *d'olive*.)

OMOPLATES, nom que portent deux os très-larges, très-plats, de figure triangulaire, placés à plat sur le dos, à la partie postérieure & supérieure de la poitrine: ils sont articulés avec l'humérus, ou l'os du bras.

ONCTION, action d'oindre une partie du corps, ou tout le corps; de le frotter de quelque liqueur onctueuse, de le graisser, &c.

Dangers des onctions dans l'érésipele, *Tome* II, *page* 281.

ONCTUEUX, épithete qu'on donne aux substances qui sont grasses, huileuses & visqueuses.

ONGUENT. On donne ce nom à un médicament externe, onctueux, de consistance moyenne entre le liniment & l'emplâtre. Les onguents sont composés d'huile, de graisse, de suif, de moëlle, de mucilage, ou de matieres semblables, auxquelles on ajoute des substances végétales, animales & minérales, selon les indications qu'on a à remplir. Ils ont des noms relatifs à leurs vertus, à l'ingrédient qui en est la base, à leur couleur, ou aux Auteurs qui les ont imaginés.

« Malgré les éloges extravagants qu'on a donnés aux » diverses préparations de ce genre, relativement à leur » efficacité dans la guérison des plaies, il est certain que » le meilleur onguent pour les plaies récentes, est du » linge sec. Mais, quoique les onguents ne guérissent point » les plaies & les ulceres, ils servent pourtant à les dé» fendre de l'impression de l'air extérieur, & à faciliter » les moyens d'y appliquer des substances capables de » sécher, déterger, consumer les chairs baveuses, &c. » C'est en conséquence de ces propriétés, que nous allons » donner la recette des onguents les plus simples; il sera » facile d'y ajouter les ingrédients qu'indiqueront les » circonstances. » (M. B.)

Dangers des onguents dans l'érésipele, *Tome* II, *page* 281. A quoi servent les onguents dans la guérison d'une plaie, *Tome* IV, *page* 141. Dangers des onguents dans

la goutte-rose, *page* 523. Inutilité des onguents contre les cors aux pieds, *pages* 528-529.

ONGUENT *d'althéa*, ou *de guimauve*. (Voyez ONGUENT *émollient*.)

ONGUENT *basilicum jaune*.

Prenez de *cire jaune*,
de *résine blanche*,
d'*encens*, } de chaque trois onces.

Mettez le tout sur un feu doux : quand il sera fondu, ajoutez douze onces de sain doux; passez l'onguent, tandis qu'il est encore chaud. On se sert de cet onguent pour nettoyer & favoriser la guérison des plaies & des ulceres. (M. B)

Prescrit, *Tome* II, *page* 302; *Tome* III, *page* 205; *Tome* IV, *pages* 38, 327, 328, 334, 343, 347, 350, 351.

ONGUENT *blanc*.

Prenez d'*huile d'olive*, une livre;
de *cire blanche*,
de *blanc de baleine*, } de chaque trois onces.

Faites fondre à une douce chaleur; remuez constamment & fortement, jusqu'à ce que le tout soit refroidi : si on ajoute aux ingrédients ci-dessus, deux gros de camphre, qu'on aura auparavant battu avec un peu d'huile, on aura ce qu'on appelle onguent blanc camphré. (M. B.)

ONGUENT *de calamine*, ou *cérat de Turner*.

Prenez d'*huile d'olive*, trois livres;
de *cire blanche*,
de *pierre calaminaire* préparée & en poudre fine, } de chaque six onces.

Faites fondre la cire dans l'huile; &, aussi-tôt que ce mêlange aura pris un peu de consistance, saupoudrez la pierre calaminaire, ayant attention de remuer constamment, jusqu'à ce que le tout soit refroidi : cet onguent, connu vulgairement sous le nom de cérat de *Turner*, est un bon remede externe, contre les brûlures & les excoriations, quelle qu'en soit la cause. (M. B.)

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 262, 349, 350.

ONGUENT *à cautere*, ou *onguent vésicatoire adouci*.

Prenez de *cantharides*, en poudre fine, demi-once;
d'*onguent basilicum jaune*, six onces.

Mêlez.

L'usage de cet onguent est consacré à panser les vési-

catoires; & par son moyen, on entretient l'écoulement tant que l'on veut. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 301, 364; *Tome* III, *page* 292.

ONGUENT *contre la gale*. (Voyez la maniere de le préparer & de l'administrer, *Tome* III, *page* 209; & ONGUENT *de soufre*.)

ONGUENT *émollient*.

Prenez	d'*huile de palme*,	vingt-quatre onces;
	d'*huile d'olive*,	trente-six onces;
	de *cire jaune*,	six onces;
	de *térébenthine*,	trois onces.

Faites fondre la cire dans les huiles, sur un feu doux; mêlez la térébenthine, & passez: cet onguent supplée à celui d'althéa. On s'en sert pour oindre les parties enflammées. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 411.

ONGUENT *mercuriel*.

Prenez	de *mercure, revivifié du cinabre*,	deux onces;
	de *sain-doux*,	trois onces;
	de *suif de mouton*,	une once.

Triturez le mercure avec une once de sain-doux, dans un mortier chauffé, jusqu'à ce que les globules de mercure soient entiérement disparus; ensuite ajoutez le reste du sain-doux & le suif de mouton, que vous aurez auparavant mêlés ensemble; battez le tout fortement. Le principal usage de cet onguent, est d'introduire le mercure dans le sang, par le moyen des frictions qu'on fait sur la peau. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *pages* 434, 496, 500, 507; *Tome* IV, *pages* 21, 56, 63, 64, 65, 67, 68, 278.

ONGUENT *de la mere*.

Prenez	de *sain-doux*,	de chaque une livre;
	de *beurre frais*,	
	de *cire*,	
	de *suif de mouton*,	
	de *litharge* préparée,	
	d'*huile d'olive*,	deux livres.

Mettez le tout, excepté la litharge, dans un vaisseau de terre vernissé; faites chauffer jusqu'à ce qu'il fume: alors ajoutez la litharge, bien séchée; remuez jusqu'à ce qu'elle soit entiérement dissoute: ensuite laissez chauffer, jusqu'à ce que ce mêlange ait acquis une cou-

leur brune, tirant sur le noir; laissez refroidir à demi, & versez dans un pot, tandis qu'il est encore liquide. M. BUCHAN ne parle pas de cet onguent; mais nous avons cru devoir en donner la recette, étant d'un usage très-familier, & pouvant remplacer la plupart des autres onguents suppuratifs. Il coûte trois sols l'once.

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 327, 329.

ONGUENT *nervin de la Pharmacopée d'Edimbourg.* (Voyez BAUME anodin de Bates.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 308.

ONGUENT *de plomb, ou de Saturne.*

Prenez d'*huile d'olive*, huit onces;
de *cire blanche*, deux onces;
de *sucre de Saturne*, ou *de plomb*, trois gros.

Triturez le sucre de Saturne, réduit en poudre, avec un peu d'huile; ensuite ajoutez le reste de l'huile & la cire, que vous aurez auparavant fait fondre ensemble, ayant soin de remuer, jusqu'à ce que le tout soit refroidi: cet onguent, rafraîchissant & légérement astringent, convient dans tous les cas où il faut sécher & cicatriser quelque partie, comme dans les brûlures, &c. (M. B.)

ONGUENT *gris.* (Voyez ONGUENT *mercuriel.*)

ONGUENT *de soufre, ou contre la gale.*

Prenez de *sain-doux*, quatre onces;
de *fleurs de soufre*, une once & demie;
de *sel ammoniac crud*, deux gros;
d'*essence de citron*, dix ou douze gouttes.

Faites du tout un onguent. On l'emploie dans la gale, qu'il guérit, pour l'ordinaire, en en frottant les parties malades: il est, dans ce cas, le meilleur & le plus sûr remede; & quand il est fait de la maniere que nous venons de le prescrire, il n'a pas de mauvaise odeur. (M. B.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 209.

ONGUENT *pour les yeux, ou de tuthie.*

Prenez de *sain-doux*, quatre onces;
de *cire blanche*, deux gros;
de *tuthie préparée*, une once.

Faites fondre le sain-doux & la cire, à petit feu; saupoudrez la tuthie, en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. On rendra cet onguent plus effi-

cace & d'une consistance plus appropriée, si on y joint deux ou trois gros de camphre, broyé auparavant avec un peu d'huile, & ensuite mêlé intimement avec les autres ingrédients. (M. B.)

Prescrit, *Tome* IV, *page* 209.

ONGUENT *pour les yeux*, d'une autre espece.

Prenez de *camphre*,
de *pierre calaminaire* préparée & en poudre, } de chaque six gros;
de *verd-de-gris*, bien apprêté, deux gros;
de *sain-doux*,
de *suif de mouton*, } de chaque deux onces.

Broyez le camphre avec la pierre calaminaire & le verd-de gris; ensuite mêlez avec le sain-doux & le suif, en continuant de triturer, jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mêlé: cet onguent a été long-temps estimé pour les Maladies des yeux; cependant il n'en faut user qu'avec précaution, sur-tout lorsque les yeux sont enflammés, & que la vue est tendre. (M. B.)

ONGUENT *vésicatoire*. (Voyez EMPLATRE *vésicatoire*.)

ONGUENT *vésicatoire adouci*. (Voyez ONGUENT *à cautere*.)

OPACITÉ: qualité d'un corps opaque, c'est-à-dire, impénétrable à la lumiere.

OPAQUE, qui n'est point transparent, qui ne donne point lieu au passage des rayons de la lumiere. Les corps opaques sont ceux qui ne transmettent point la lumiere, parce qu'ils n'ont point de pores droits disposés en tout sens.

OPHTHALMIE; c'est la même chose qu'*Inflammation des yeux*. (Voyez INFLAMMATION *des yeux*.)

OPIAT, nom donné par les anciens aux remedes dans lesquels il entroit de l'opium. Mais aujourd'hui on donne ce nom, par abus, à des remedes mous, qui sont de vrais électuaires, & dans lesquels il n'entre point d'opium. Il y a trois sortes d'opiats; il y en a de purgatifs, de corroboratifs & d'altérants.

OPIUM: c'est un extrait gommo-résineux, qu'on a préparé avec le suc exprimé des feuilles, des tiges & des têtes de pavots blancs. Il nous vient d'Egypte & de Turquie.

On doit le choisir compacte, pesant, le plus net qu'il est possible, visqueux; d'une couleur tirant sur le

roux ; d'une odeur nauseux ; d'un goût amer & un peu âcre. Comme cet extrait est un mélange d'une grande quantité de matieres étrangeres, de feuilles, de tiges brisées, de sable, &c., on le purifie avant de l'employer en Médecine. Pour cet effet, on coupe la quantité qu'on veut d'opium par tranches ; on le fait liquéfier au bain-marie, dans la plus petite quantité d'eau possible ; on coule la liqueur, avec forte expression, & on la fait épaissir, toujours au bain-marie, jusqu'à consistance d'extrait : c'est dans cet état que les Apothicaires le vendent.

Mais on peut faire de l'opium avec les pavots blancs de nos jardins. Ayez, par exemple, des têtes de pavots; jettez toute la graine ; pilez les coques, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre fine ; prenez-en une once ; laissez infuser à froid, pendant deux jours, dans deux pintes d'eau ; passez avec expression ; faites évaporer, au bain-marie, jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à un demi-setier ; filtrez ; versez sur des assiettes de faïance, & laissez évaporer jusqu'à siccité ; détachez cet extrait, fortement collé aux assiettes, & renfermez-le dans une bouteille bien bouchée : cet opium, de même que celui d'Egypte, provoque le sommeil, calme les douleurs, favorise la transpiration, arrête le cours de ventre, les vomissements & les pertes.

L'expérience nous a appris, dit M. LIEUTAUD, qu'il étoit moins dangereux que l'opium d'Egypte, qu'il agissoit plus tranquillement & plus sûrement. Delà vient que ceux qui le connoissent, le préferent, avec raison, à tous les autres narcotiques. On le donne à la dose de deux à quatre grains, seul ou mêlé à d'autres médicaments, suivant les vues qu'on a à remplir. D'après ce que nous venons de dire, ne pourroit-on pas préparer le laudanum liquide (Voyez ce mot.) avec ce dernier opium ? Si seul il est plus doux, plus sûr que l'opium de Turquie, les préparations qu'on en feroit, auroient, sans doute, les mêmes avantages. Le castoreum, selon M. LIEUTAUD, est le meilleur correctif de l'opium. (Voyez CASTOREUM.)

L'opium prescrit, *Tome* II, *page* 378 ; *Tome* III, *pages* 69, 78, 127. Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques causés par l'opium pris à trop forte dose, *page* 254. Il a rendu quelquefois plus furieux,

page 294. Prescrit, *pages* 327, 338, 352, 372, 373. Il est plus échauffant que le castoreum & le musc, *ibid.* Prescrit, *pages* 374, 440, 458, 508; *Tome* IV, *pages* 240, 326.

Opium, (*de l'empoisonnement occasionné par l'*) *pris intérieurement à trop forte dose. Tome* III, *pages* 522—524.

OPODELDOC, ou *Baume opodeldoc liquide.*

Prenez de racine seche de *guimauve*,
de *consoude*,
de *gentiane*,
d'*aristoloche ronde*,
d'*angélique*, } de chaque six gros;
de sommités fleuries de *sauge*, deux onces;
de fleurs de *lavande*,
de *baies de genievre*, } de chaque deux onces;
de *castoreum*, pulvérisé,
de *camphre*, } de chaque deux gros;
de feuilles récentes de *sanicle*,
de *pied de lion*,
de *pilofelle*,
de *langue de serpent*,
de *pervenche*, } de chaque deux gros & demi;
de *romarin*, une once;
de semences de *cumin*, quatre gros;
d'*esprit-de-vin* rectifié, deux livres.

On coupe menu les feuilles & les sommités; on concasse les racines, les semences de cumin, le castoréum & le camphre; on écrase les baies de genievre & les fleurs; on met toutes ces substances dans un matras avec l'esprit-de-vin; on bouche le vaisseau; on laisse digérer pendant vingt-quatre heures, sur un bain de sable chaud; on passe avec expression, & l'on ajoute huit onces de savon blanc; on fait digérer de nouveau jusqu'à ce que le savon soit entiérement dissous; on conserve ce baume dans une bouteille qui bouche bien: quelque temps après qu'il est fait, une partie du savon se précipite sous la forme d'un coagulum; il faut donc l'agiter toutes les fois qu'on veut s'en servir. Il coûte, tout préparé, douze sols l'once. (*Eléments de Pharmacie de* M. Baumé.)

L'opodeldoc entre dans le liniment conseillé, *Tome* III, *page* 404.

OPPRESSION, ou *oppreſſion de poitrine*, difficulté conſidérable de reſpirer : ce ſymptôme, aſſez commun dans les fievres & dans les Maladies nerveuſes, eſt défavorable en proportion de ſon intenſité.

OR, métal d'un jaune plus ou moins vif : ſa peſanteur ſurpaſſe, non-ſeulement celle de tous les autres métaux, mais même de tous les autres corps de la Nature. L'or eſt fixe & inaltérable dans le feu, dans l'eau & dans l'air : c'eſt de tous les métaux celui qui a le plus de ductilité, de malléabilité, &c. : c'eſt le plus parfait des métaux.

ORANGE, *Oranger*. On emploie deux eſpeces d'oranges en Médecine; l'orange douce, & l'orange amere ou aigre, appellée encore bigarade. La premiere eſt le fruit d'un arbre que tout le monde connoît, parce qu'il fait l'ornement de nos jardins. On l'appelle *Aurantium, dulcî medullâ, vulgare*, TURNEF. *Cyſtus Aurantium petiolis alatis, foliis acuminatis*, LINN. C'eſt-à-dire, *Oranger commun, dont le fruit eſt doux*, ſelon TOURNEFORT. *Cyſte Oranger, dont le pétiole des feuilles eſt accompagné de deux petites ailes, & dont les feuilles ſont en pointe*, ſelon LINNÉ. L'oranger qui porte l'orange aigre ou amere, ou bigarade, ſe nomme *Aurantium, acri medullâ, vulgare*, TURNEF. *Malus Aurantia major*, C. B. *Aurantia malus*, J. B. C'eſt-à-dire, *Oranger commun dont le fruit eſt aigre*, ſelon TOURNEFORT. *Grand oranger*, ſelon C. BAUHIN. *Oranger*, ſelon J. BAUHIN. Il n'y a aucune différence entre les feuilles & les fleurs de ces deux eſpeces d'oranger.

L'écorce d'orange preſcrite, *Tome* I, *page* 122. Le ſuc d'orange preſcrit, *Tome* II, *page* 39. Ecorce d'orange, *pages* 46, 59. Suc d'orange, *pages* 66, 110. Les oranges, *page* 131. Suc d'orange ordonné, *page* 148. Ecorce d'orange, *page* 156. Ecorce d'orange fraîche, *page* 168. Suc d'orange, *ibid.* & *pages* 169, 185, 212, 338. Confiture d'orange, preſcrite, *page* 436. Suc d'orange, *Tome* III, *pages* 44, 125. Ecorce d'orange, *page* 154. Oranges comme aliments, *page* 187. Suc d'orange, *pages* 191, 192. Ecorce d'orange, *pages* 262, 283. Feuilles d'oranger, preſcrites, *pages* 327, 330. Ecorce d'orange, *page* 348. Infuſion de feuilles d'oranger, *page* 512. Ecorce d'orange preſcrite, *Tome* IV, *page* 239; en infuſion, *page* 247; en poudre, *page* 248.

ORBITES, grandes cavités, situées une de chaque côté, aux parties latérales & supérieures du nez, dans lesquelles les yeux sont placés. (Voyez ŒIL.)

ORCHIS. (Voyez ORQUIS.)

ORDONNANCE *de Médecine* : c'est la même chose que *formule*. (Voyez ce mot.)

ORDURES (*des*) *entrées dans les yeux*. *Tome* III, *page* 399.

OREILLE. Des Maladies de l'oreille. (Voyez *Maladies de l'organe de l'ouïe*.)

Moyen de connoître lorsque l'oreille est trop seche ou trop abreuvée de sérosités, *Tome* III, *page* 404. Les Maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de prudence & de sagacité, *page* 405.

OREILLE *de Judas*, ou *Champignon de sureau*. *Agaricus oriculæ firmâ*. Espece de champignon, ainsi nommé parce qu'il a la figure, & souvent la grandeur d'une oreille d'homme. Il croît sur le sureau, qui fournit à ce champignon le suc qui lui est propre pour son accroissement. Il y a des Auteurs qui le recommandent dans l'inflammation de la gorge. (Voyez *Tome* II, *page* 320.)

OREILLETTE. (Voyez CABARET.)

OREILLETTES *du cœur*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 27, *note*.)

OREILLONS. Ce que c'est que cette Maladie. (Voyez *Tome* II, *page* 333, *note*.)

ORGANE. On entend, en Médecine, par ce mot, une partie qui est capable d'exécuter telle ou telle action; de produire telle ou telle opération. Toutes les parties du corps, même les plus simples, peuvent donc être dénommées organes ou parties organiques : ainsi, les muscles sont les organes du mouvement; l'œil est l'organe de la vue; l'oreille, l'organe de l'ouïe; la peau, l'organe du toucher, &c.

ORGANES *de la digestion*. (Voyez quels ils sont, *Tome* I, page 108, dans le courant de la note.)

ORGANIQUE, se dit de tout ce qui appartient aux organes. (Voyez ORGANE.)

ORGASME. (Voyez TURGESCENCE.)

ORGE. *Hordeum polystichum Hybernum*, C. B. & TURNEF. *Hordeum polystichum*, J. B. *Hordeum vulgare*, LINN. *Orge d'Irlande*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Orge*, selon J. BAUHIN. *Orge commun*, selon LINNÉ. La plante

qui fournit l'orge, est trop commune & trop connuë pour mériter une description. Nous dirons seulement qu'on emploie l'orge, en Médecine, sous trois formes différentes : l'orge tel qu'on le recueille, l'orge mondé & l'orge perlé. La premiere espece ne reçoit aucune préparation; la seconde, ou l'orge mondé, est de l'orge écrasé légérement, pour lui enlever son écorce, & qu'on conserve ainsi pour l'usage; l'orge perlé, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à des perles, par sa blancheur, sa figure & sa grosseur, qui est celle des grains de millet, se prépare, en Flandre, avec de l'orge mondé. Lorsque, dans cet Ouvrage, on ne spécifie pas l'espece d'orge qu'il faut employer, on entend parler de l'orge mondé.

Décoction d'orge prescrite, *Tome* II, *pages* 39, 66, 86, 104, 106, 204, 210, 263, 280, 291, 338, 369, 374, 375, 402, 404, 411, 413, 425, 462; *Tome* III, *pages* 11, 26, 28, 29, 34, 48, 66, 84, 294, 411, 452, 456; *Tome* IV, *pages* 10, 46, 153, 100, 226, 291, 353, 415, 416, 461, 464, 471, 499.

ORGEAT, espece d'émulsion, qui ne differe de celles des Apothicaires qu'en ce qu'étant uniquement destinée à flatter le goût, on se propose de la rendre plus agréable que salutaire : l'orgeat différe encore de l'émulsion ordinaire, en ce qu'il entre dans sa composition, environ un huitieme d'amandes ameres; au lieu que, dans l'émulsion, on n'emploie, généralement, que des amandes douces. Mais on peut avancer avec confiance, dit M. Venel, qu'excepté peut-être le cas d'inflammation actuelle de l'estomac & des intestins, l'orgeat le plus agréable, est aussi salutaire qu'une émulsion plus fade, & qu'ainsi on peut accorder au malade l'innocente consolation d'une boisson plus gracieuse, dans les cas ordinaires, où l'émulsion des boutiques est indiquée.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 195, 294; *Tome* IV, *pages* 52, 209, 499, 513, 522.

ORPIMENT, substance combinée de soufre & d'arsenic, ordinairement de couleur jaune; &, dans ce cas, il n'y a qu'une dixieme partie de soufre : on l'appelle encore orpin, réalgar jaune, ou arsenic jaune. Quelquefois cette combinaison est rouge; c'est qu'alors il n'y est entré qu'une cinquieme partie de soufre; & on le nomme réalgar rouge, sandaraque, arsenic rouge, &c.

ORPIN. (Voyez Orpiment.)

ORQUIS *mâle*, *Satyrion*. *Orchis morio mas, foliis maculatis*, C. B. TOURNEF. *Orchis major, tota purpurea, maculoso folio*, J. B. *Orchis mascula*, LINN. C'est-à-dire, *Orquis mâle, dont les feuilles sont tachetées*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand orquis, pourpre, dont les feuilles sont tachetées*, selon J. BAUHIN. *Orquis mâle*, selon LINNÉ.

Sa racine est composée de deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades, dont l'un est plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagné de grosses fibres. Elle pousse d'abord six à sept feuilles, & quelquefois davantage, lisses, semblables à celles du lis, mais plus petites, ordinairement marquées en-dessous de quelques taches d'un rouge brun, & quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'environ un pied, ronde, striée, embrassée par une ou deux feuilles, & porte à son sommet un long épi de fleurs agréables à la vue, purpurines, membreuses, un peu odorantes, blanchâtres vers le centre, parsemées de quelques points d'un pourpre foncé. Chaque fleur est composée de six feuilles inégales, dont les cinq supérieures forment, en se courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure est plus grande que les autres: elle commence par une maniere de casque, & finit par une queue ou pointe aiguë comme un éperon. Les fleurs sont plus ou moins serrées dans l'épi. Quand la fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtés, qui contient des semences semblables à de la sciure de bois. Cette plante fleurit en Mai. On la trouve fréquemment dans les broussailles, les bosquets & les prés aux environs de Paris.

Prescrit, *Tome* II, *page* 131.

La racine bulbeuse de cet orquis, ainsi que celle des autres especes, peut très-bien fournir le salep qui nous vient de Perse, & qui donne une nourriture si saine & si agréable aux convalescents & aux poitrinaires. (Voyez SALEP, pour la maniere de le préparer avec nos orquis.)

Tous les orquis ont un caractere très-reconnoissable: c'est celui de la racine, qu'il est impossible de ne pas reconnoître, pour peu qu'on en ait vu, de quelque espece que ce soit. Mais il faut choisir, dans le grand nombre d'orquis, les especes inodores, & rejetter celles qui ont

une odeur forte, fétide, de bouc, & par conséquent très désagréable.

ORTIE. Il y a un grand nombre d'especes d'orties, sans compter celles connues, en Médecine, sous le nom de Galéopsis, dont il n'est pas ici question. Les orties sont divisées en deux classes; en orties piquantes, & en orties mortes ou qui ne piquent point. Les plus employées de ces deux especes, sont celles appellées :

ORTIE *vulgaire* ou *commune*, *Ortie vivace*, *grande Ortie piquante*. *Urtica urens maxima*, C. B. & TURNEF. *Urtica vulgaris major*, J. B. *Urtica foliis cordatis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Ortie piquante*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Ortie commune*, selon J. BAUHIN. *Ortie à feuilles cordées*, selon LINNÉ.

Sa racine est menue, fibrée, serpentante au loin, de couleur jaunâtre. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, cannelées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuses, rameuses; revêtues de feuilles, opposées deux à deux, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils fort piquants & occasionnant une douleur brûlante, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées en grappes branchues, composées chacune de plusieurs étamines, soutenues par un calice à quatre feuilles de couleur herbeuse. Cette plante croît presque par-tout en abondance, particuliérement aux lieux incultes & sablonneux, dans les haies, dans les fossés, contre les murailles, dans les bois même & dans les jardins. Elle fleurit en Juin. Ses feuilles se flétrissent ordinairement tous les ans l'hiver; mais sa racine ne périt point, & repousse de nouvelles feuilles dès le printemps suivant. On se sert en Médecine de ses feuilles, de ses semences & de ses racines.

ORTIE *morte*, *Ortie blanche*, *Ortie qui ne pique point*. *Lamium vulgare album*, *flore albo*, TURNEF. *Lamium album*, *non fœtens*, *folio oblongo*, C. B. *Galeopsis*, *sive urtica iners*, *floribus albis*, J. B. C'est-à-dire, *Ortie blanche commune*, *à fleurs blanches*, selon TOURNEFORT. *Ortie blanche qui ne pique point*, *à feuilles oblongues*, selon C. BAUHIN. *Galeopsis*, ou *Ortie morte à fleurs blanches*, selon J. BAUHIN.

Ses racines

Ses racines sont nombreuses & fibreuses. Elles s'étendent aussi beaucoup par un grand nombre de rejettons qui rampent obliquement sur terre, presque comme la menthe. Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, quarrées, assez grosses, plus grêles & plus foibles cependant vers la terre, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, creuses, un peu velues, branchues, entrecoupées de quelques nœuds, purpurines vers la terre, dans les lieux exposés au soleil. Ses feuilles sont deux à deux & opposées, semblables à celles de l'ortie commune. Celles qui sont au bas des tiges, sont portées sur de longues queues, & celles du haut les ont plus courtes, & garnies d'un duvet court qui ne fait point de mal. Ses fleurs naissent des nœuds & par anneaux autour des tiges. Elles sont assez grandes, d'une seule piece, blanches, en gueule, & plutôt pâles en dehors que jaunes. La levre supérieure ou le casque est creusée en maniere de cuiller, garnie de points sur les bords, renfermant en dedans quatre petites étamines, deux plus longues & deux plus courtes : la levre inférieure est pâle, & n'est point pointillée, échancrée en cœur, terminées l'une & l'autre en maniere de gorge bordée d'un feuillet. Les sommets des étamines sont bordés de noir, & représentent en quelque sorte un 8 de chiffre. Leur pistil est un filet fourchu placé entre les étamines : il s'éleve du fond du calice, & est attaché à la partie postérieure en maniere de clou : la base se change en quatre graines triangulaires unies ensemble, cachées dans une capsule qui servoit de calice à la fleur. On trouve cette plante, dont l'odeur est un peu forte, le long des haies, des chemins & des murailles, dans les décombres & les buissons, & souvent dans les jardins qui ne sont pas bien cultivés. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage.

Ces deux especes d'orties possedent, à peu de chose près, les mêmes vertus : aussi les emploie-t-on indifféremment. Leur grande propriété est d'être vulnéraire, consolidante, & d'arrêter les hémorrhagies : aussi les avons-nous mises au rang des plantes qui doivent servir de nourriture à l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques. (Voyez *Tome* II, *page* 125, dans le courant de la note.)

Orties fraîches piquantes, prescrites, *Tome* III, *page* 419; en tisane, *Tome* IV, *pages* 126, 132.

ORTEILS. (*de la luxation des*) *Tome* IV, *page* 377.
Observation sur un déplacement singulier du gros orteil, *Tome* IV, *page* 526.
OS. Les os sont les parties du corps les plus dures & les plus fermes; ils servent d'appui aux parties molles : c'est la charpente du corps, auquel ils donnent de la fermeté : ils en soutiennent les organes, & maintiennent l'animal dans toutes les situations convenables à ses fonctions.
Os (*Fragments d'*) *arrêtés dans le gosier, entre la bouche & l'estomac*; moyens de les retirer, *Tome* IV, *page* 404-417.
OSEILLE, plante potagere, dont il n'est personne qui ne connoisse le port & le goût. Les Botanistes l'appellent *Acetosa rotundifolia, hortensis*, C. B. & TOURNEF. *Oxalis, folio rotundiore, repens*, J. B. *Rumex scutatus*, LINN. C'est-à-dire, *Oseille des jardins, à feuilles rondes*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Oseille rampante, à feuilles rondes*, selon J. BAUHIN. *Oseille, dont les feuilles ont la forme de bouclier*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT; de l'hexandrie trigynie de LINNÉ; de la trente-neuvieme famille des persicaires d'Adanson.
Prescrite, *Tome* II, *page* 444; *Tome* III, *pages* 54, 125. Importance de l'oseille dans le scorbut, *pages* 190, 195; prescrite, *page* 260; *Tome* IV, *page* 302.
OTALGIE. (Voyez MAL *d'oreille*.)
OVAIRES, nom que portent deux petits corps particuliers à la femme : ils sont ovales, ayant, à-peu-près, la figure d'une petite grappe d'œufs, d'où vient leur nom : ils sont placés, un de chaque côté, derriere les trompes de la matrice, dans une duplicature des ligaments larges : c'est proprement ce que les anciens ont entendu, en parlant des testicules de la femme. (Voyez HYDROPISIE *des ovaires*.)
OUIE (*de l'*) *dure & de la surdité*. *Tome* III, *pages* 400-405.
OURLES. (Voyez ce que c'est que cette Maladie, *Tome* II, *page* 333, *note*.)
OUVRIERS (*des*) en général. *Tome* I, *pages* 91-103.
OUVRIERS (*des*) *qui s'occupent de travaux pénibles*. *Idem*, *pages* 103-113.

OUVRIERS (*des*) *sédentaires. Idem, pages* 122-134.

OXYCRAT : ce n'est autre chose qu'un mêlange d'eau & de vinaigre, dans la proportion d'une partie de vinaigre sur cinq ou six d'eau.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 11, 482, 524; *Tome* IV, *pages* 386, 493, 499, 513.

OXYMEL *scillitique*.

Prenez de *miel blanc* de Gâtinois, une livre ;
de *vinaigre scillitique*, demi-livre.

Faites cuire, à feu doux, jusqu'à consistance de sirop, ayant soin d'enlever l'écume qui se forme au premier bouillon : cette préparation ne doit se faire que dans des vaisseaux de terre vernissés ou d'argent. L'oxymel scillitique, tout préparé, coûte quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 93, 107, 111, 347; *Tome* III, *pages* 127, 136, 235, 448; *Tome* IV, *pages* 277, 429.

OXYMEL *simple*.

Prenez de *miel blanc* de Gâtinois, huit onces ;
de *vinaigre*, quatre onces.

Mettez le tout dans un poëlon d'argent ; faites cuire à une douce chaleur jusqu'à consistance de sirop ; enlevez l'écume qui se forme au premier bouillon. Il coûte, tout préparé, deux sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 131, 482, 485; *Tome* IV, *pages* 276, 353.

OZENE, (*de l'*) ou *de l'Ulcere du nez*. *Tome* III, *pages* 409-412.

PAIN. Le bon pain léger est, après le lait, le meilleur aliment pour les enfants, *Tome* I, *page* 41. Maniere de donner le pain aux enfants, *page* 44. On devroit faire soi-même son pain, *page* 186. Qualités qui constituent le meilleur pain, *page* 191. De quoi dépend la bonne qualité du pain, *page* 193, dans le courant de la note. Moins l'eau, employée au pétrissage, est chaude, plus le pain est délicat, *ibid.* Comment on reconnoît que le pain est bien cuit, *page* 196, dans le courant de la note. Caracteres du pain fait avec la levure de biere, 197.

PALAIS, nom que porte la voûte de la bouche. Il comprend toute la concavité de l'espace qui est environné du bord alvéolaire & de toutes les dents de la mâchoire

supérieure, & qui s'étend jusqu'à la grande ouverture du pharynx.

Caracteres de l'inflammation de la gorge qui occupe le voile du palais, *Tome* II, *page* 309.

PALES-COULEURS, (*des*) Maladie. *Tome* IV, *pages* 122-125.

PALLIATIF, *palliative*, épithete qu'on donne à des remedes & à une cure qui ne calment & n'appaisent que les symptômes & les accidents urgents des Maladies, sans en détruire les causes. Il est des cas, où il n'est permis d'entreprendre qu'une cure palliative : ces cas sont ceux où il seroit dangereux de guérir la Maladie, parce qu'on risqueroit d'en causer une plus considérable. Par exemple, la guérison des vieux ulceres, des hémorrhoïdes anciennes, des dartres opiniâtres, des gales habituelles, & de certaines évacuations périodiques, causeroit un très-grand désordre dans l'économie animale & même la mort, dans certaines circonstances, si on l'entreprenoit. On ne peut alors qu'adoucir, pallier le mal par quelques remedes appropriés ; ce sont ces remedes, c'est ce traitement qu'on nomme palliatifs.

PALPITATIONS *de cœur*. Symptômes ordinaires des Maladies de nerfs, mais particuliérement de l'affection hystérique, *Tome* III, *page* 366. Le traitement est le même que celui des Maladies de nerfs & de l'affection hystérique, *page* 368 *& suiv.*

PAMOISON. On donne ce nom à une diminution subite & considérable des forces du corps & de l'esprit, accompagnée d'un pouls petit, foible & languissant, d'une respiration presque insensible, de pâleur & de froid aux extrémités : c'est le premier dégré de la *syncope*. (Voyez ce mot.)

PANACÉE, mot qui signifie remede universel : titre pompeux que les Charlatans ont donné à leurs remedes, comme capables de guérir toutes les Maladies. De tous les remedes qui ont porté ce nom, les Médecins n'ont conservé que celui qui est appellé panacée mercurielle, qui est en effet bon, quand on sait l'appliquer ; mais qui, n'étant utile que dans certaines Maladies, n'est rien moins qu'une panacée.

PANACÉE *mercurielle* : c'est le mercure doux, encore sublimé neuf fois : c'est donc du mercure presque pur, & qui ne contient d'acide marin, que ce qu'il lui en faut

pour l'empêcher d'avoir sa forme de mercure crud, & pour qu'il conserve une simple apparence d'une matiere saline. Elle coûte six sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 100, 204, 500.

PANADE (*la*) doit être préférée à la bouillie, *Tome* I, *page* 44. Ses avantages, *ibid.* Prescrite, *Tome* II, *pages* 68, 148, 169, 184, 210, 280, 291, 338, 402, 427; *Tome* III, *pages* 26, 44, 99; *Tome* IV, *pages* 10, 176.

PANARIS. (*des*) *Tome* IV, *pages* 328-333.

PANCRÉAS, corps glanduleux, long & plat, de l'espece des glandes qu'on appelle conglomérées : il est placé dans le ventre, sous l'estomac, entre le foie & la rate, à laquelle il est attaché par l'épiploon jusqu'au duodenum : sa figure est à-peu-près celle de la langue d'un chien : son usage est de fournir un suc, appellé pancréatique, qui se répand dans le duodénum, & qui sert à la digestion.

PANDICULATION, inquiétude, extension des membres, mal-aise qui accompagne ordinairement le frisson d'une fievre intermittente. On suppose que la pandiculation provient d'une dilatation convulsive des muscles, par laquelle la Nature tâche de rejetter quelque chose qui la gêne; car elle est accompagnée de bâillement, d'extension des bras, des jambes, des cuisses, &c.

PARACENTESE. (Voyez PONCTION.)

PARALYSIE. Traitement de l'incontinence d'urine, occasionnée par la paralysie de la vessie. *Tome* II, *page* 449.

PARALYSIE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 296-309.

PARALYSIE *partielle. Idem, ibid.*

PARALYSIE *universelle*, ou *paraplégie. Idem, ibid.*

PARAPHIMOSIS, (*du*) ou *de l'inflammation du prépuce. Tome* IV, *pages* 49--50.

PARAPHRÉNÉSIE. C'est la même chose que l'*Inflammation du diaphragme.* (Voyez INFLAMMATION *du diaphragme.*

PARAPLÉGIE. C'est la même chose que PARALYSIE *universelle.* (Voyez ce mot.)

PARFUMEURS. Maladies auxquelles ils sont exposés. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 *& suiv.*

PAROTIDE. On donne le nom de parotide, qui signifie proche de l'oreille, à deux grosses glandes salivaires,

blanchâtres, oblongues, situées entre l'oreille & la partie postérieure de la mâchoire inférieure.

PAROTIDE. En Chirurgie, on donne ce même nom aux tumeurs qui occupent ces glandes dans certaines Maladies, comme dans les fievres malignes, &c.

Les parotides ou tumeurs parotides, sont des effets critiques dans les fievres malignes, *Tome* II, *page* 166. Ce qu'il faut faire lorsqu'elles s'annoncent, *page* 175.

PAROXISME. (Voyez Accès.)

PAS D'ANE, *Tussilage*, *Taconnet*, *Herbe de Saint Quirin*. *Tussilago vulgaris*, C. B. TURNEF. *Tussilago*, J. B. *Tussilago farfara scapo unifloro, foliis subcordatis, angulatis, dentatis*, LINN. C'est-à-dire, *Tussilage commun*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tussilage*, selon J. BAUHIN. *Tussilage, Pas-d'âne, dont la tige ne porte qu'une fleur, & dont les feuilles, qui ont presque la forme d'un cœur, sont anguleuses & dentelées*, selon LINNÉ. Elle est de la quatorzieme classe, premiere section, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la syngénésie polygamie superflue de LINNÉ.

Sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante: elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses en-dedans, cotonnées, rougeâtres, revêtues de petites feuilles sans queues, alongées, pointues, placées alternativement: ces tiges soutiennent chacune en leur sommet, une fleur ronde, radiée, jaune, ressemblant à celle du pissenlit, à laquelle succedent plusieurs semences oblongues, applaties, garnies chacune d'une aigrette: après la fleur naissent les feuilles, qui sont grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en-dessus, blanchâtres & cotonneuses en-dessous. Cette plante est très-commune: elle croît naturellement aux lieux humides, sur le bord des rivieres, des ruisseaux, des fontaines, &c.: elle fleurit dès la fin de Février, ou au commencement de Mars, & sa fleur ne dure pas long-temps, ce qui a fait croire qu'elle ne fleurissoit pas: ses fleurs sont surtout d'usage.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 132, 347.

PASSAGE (*du*) *subit du chaud au froid*. *Tome* I, *pages* 348-352.

PASSION: ce mot est synonyme, en Médecine, avec ceux de souffrance, affection, Maladie: il est particuliérement consacré à l'espece de colique, dite iliaque, qu'on appelle, pour cette raison, passion iliaque, ainsi

qu'aux accès des Maladies hystériques & hypocondriaques, nommées passion hystérique, passion hypocondriaque, &c.

PASSION *cœliaque*. (Voyez FLUX *cœliaque*.)

PASSION *iliaque*. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre*.)

PASSIONS, (*des*) comme causes de Maladies, *Tome* I, *pages* 302--323.

Traitement des cours de ventre, occasionnés par les passions violentes, *Tome* II, *page* 427; du vomissement causé par les passions vives, *page* 437; de la courbature dûe à ces mêmes causes, *Tome* IV, *page* 498.

PATE *de Ward, contre la fistule*. Ce remede externe, que M. BUCHAN prescrit, *Tome* IV, *page* 362, n'est décrit, ni dans son Appendix, ni dans les Pharmacopées d'Edimbourg & de Londres; nous ne pouvons donc en donner la recette. Il faut recourir aux autres moyens proposés dans l'Article qui traite de la fistule.

PATHOGNOMONIQUE : c'est, en Médecine, un symptôme ou un signe propre, particulier à une Maladie, de maniere qu'il en est inséparable, & qu'elle ne peut exister sans qu'il soit apparent & manifeste. (Voyez *Tome* III, *page* 180 & 181.)

PATIENCE *sauvage, frisée*. *Lapathum, folio acuto crispo*, C. B. & TOURNEF. *Lapathum acutum crispum*, J. B. *Rumex patientia crispus*, LINN. C'est-à-dire, *Patience à feuille aiguë, frisée*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Patience aiguë, frisée*, selon J. BAUHIN. *Oseille, Patience frisée*, selon LINNÉ. Sa racine est simple, quelquefois branchue, épaisse, plongée profondément dans la terre, brune en dehors, jaune en dedans : les feuilles, qui sortent de la racine, sont portées sur de longues queues, & celles qui sont sur les tiges les ont plus courtes : elles sont étroites, longues, d'un verd foncé, crêpues ou frisées à leur bord, sur-tout près de leurs queues : ses tiges sont nombreuses, hautes d'un pied & demi, cylindriques, cannelées, légérement velues, remplies de moëlle, branchues, portant à leurs nœuds, qui sont écartés, des feuilles placées alternativement.

Les fleurs sont au haut de la tige & des rameaux, rangées en longs épis, pendantes à de longs pédicules, & formant un grand nombre d'anneaux, de sorte qu'elles couvrent & cachent le plus souvent la tige : ces fleurs n'ont point de pétales : elles sont composées de plusieurs

étamines, surmontées de sommets jaunes, & renfermées dans un calice à six feuilles, dont trois se réunissent, & couvrent la graine; de maniere à former une capsule séminale: cette graine est triangulaire, rougeâtre, de couleur de châtaigne foncée. Cette plante vient fréquemment dans les environs de Paris; c'est par cette raison que nous en avons donné la description, de préférence aux autres patiences: si d'ailleurs on connoît bien celle-là, on connoîtra facilement les autres, qui ont entr'elles le plus grand nombre de caracteres communs. La racine de patience sauvage frisée & ses feuilles sont d'usage.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 192, 293, 427.

PATIENCE *d'eau*, *Patience aquatique*, ou *Parelle des marais*. *Lapathum aquaticum, folio cubitali*, C. B. & TURNEF. *Lapathum aquaticum maximum*, sive *Hydrolapathum*, C. B. C'est-à-dire, *Patience aquatique à feuille coudée*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Patience aquatique*, ou *Patience d'eau*, selon J. BAUHIN. Sa racine est plus fibreuse que celle de la patience sauvage: elle est noire en dehors, d'un jaune de buis en dedans, fort astringente & amere: les tiges sont hautes de deux ou trois pieds: ses fleurs & sa graine sont semblables à celles de la patience sauvage, mais plus grosses: ses feuilles sont larges, longues, semblables à celles de la rhubarbe des Moines, mais plus longues, plus dures, plus roides & plus droites, presque de la longueur d'un pied & plus, terminées en une pointe aiguë, légérement crêpues à leurs bords, un peu acides & fort astringentes: cette plante vient communément dans les lieux aqueux, dans les marais & les fossés humides: ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Prescrite *Tome* III, *page* 192.

PATTES d'*Ecrevisses*. (Voyez ÉCREVISSE.)

PAUVRES. Il faut que les personnes charitables s'opposent à ce que les pauvres confient leur santé aux Charlatans, *Tome* I, *page* 112.

PAUVRETÉ (*la*) occasionne des maladies, & aggrave celles qui existent déjà, *Tome* I, *page* 111. Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris de la goutte, *Tome* III, *page* 155. La fécondité paroît être en raison de la pauvreté dans les campagnes, & même dans les Villes, *Tome* IV, *page* 205.

PAVOT *blanc*. *Papaver hortense, semine albo, sativum*,

Dioscor. album Plinii, C. B. & TURNEF. *Papaver somniferum*, LINN. C'est-à-dire, *Pavot des jardins, dont la graine est blanche, Pavot cultivé de Dioscoride, Pavot blanc de Pline*, selon C. BAUHIN & TOURNEF. *Pavot qui fait dormir*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEF.; de la polyandrie monogynie de LINNÉ; de la cinquante-troisieme famille des pavots d'Adanson. Sa racine est environ de la grosseur du doigt, remplie, comme le reste de la plante, d'un lait amer: sa tige a deux pieds de haut: elle est branchue, le plus souvent lisse, quelquefois un peu velue, sur laquelle naissent des feuilles assez semblables à celles de la laitue, mais oblongues, découpées, crêpues, de couleur verd de mer: ses fleurs sont en roses, composées, le plus souvent, de quatre pétales blancs, placés en rond, & qui tombent bientôt. Le calice est composé de deux feuilles: il en sort un pistil ou une petite tête entourée d'abord d'un grand nombre d'étamines; laquelle se change ensuite en un fruit ou une coque de la figure d'un œuf, garni d'un chapiteau, ridée ou étoilée, munie intérieurement de plusieurs lames minces, qui tiennent à ses parois: à ces lames sont attachées des graines très-petites, arrondies, blanches, & d'un goût doux & huileux. (Voyez OPIUM.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 376; *Tome* III, *pages* 61, 519.

PAVOT *rouge*. (Voyez COQUELICOT.)

PAYSANS. Négligence des paysans relativement à la propreté, *Tome* I, *page* 275; relativement aux habits mouillés, *page* 341.

PÊCHE, *Pêcher*, fruit & arbre des plus connus. Le pêcher est appellé, en Botanique, *Persica, molli carne & vulgaris viridis & alba*, C. B. & TURNEF. *Malus Persica*, J. B. *Amygdalus Persica*, LINN. C'est-à-dire, *Pêcher, dont le fruit est commun, dont la chair est molle, & dont les feuilles sont vertes & blanches*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pêcher*, selon J. BAUHIN. *Amandier-Pêcher*, selon LINNÉ. Les fleurs & les feuilles de pêcher sont purgatives & vermifuges.

Voici comme s'expriment les Auteurs des *Essais de Matiere Médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note*. Le pêcher sert non-seulement à nous procurer des fruits, qui sont les délices de nos tables, mais encore à

nous donner des fleurs que l'usage a mises au nombre des médicamens les plus accrédités : les feuilles nous ont paru mériter le même honneur ; en effet, tendres, elles sont un très-bon purgatif, & préférables à bien d'autres, par sa qualité vermifuge bien marquée.

Nous avons fait ramasser au printemps des bourgeons & des feuilles de pêcher, à peine développées ; nous les avons fait sécher avec soin : elles ont été ensuite enfermées dans des boîtes, & nous les avons prescrites sous la formule suivante.

Prenez de jeunes feuilles de pêcher, desséchées & découpées, depuis demi-once, jusqu'à une once & demie : faites-les infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, dans un demi-septier d'eau commune : le lendemain, faites bouillir deux ou trois bouillons ; passez : ajoutez une once de sirop de fleurs de pêcher, ou une petite cuillerée de miel pour une dose.

Notre potion purgative a été donnée à plus de cinquante personnes, sans s'être démentie une seule fois par un défaut total d'action. Elle a été plus ou moins énergique dans divers sujets. Comme nous l'avons préférée pour ceux chez qui nous soupçonnions, ou nous connoissions des vers, nous ne craignons pas d'annoncer ce purgatif comme un très-bon vermifuge. Nous avions soin de donner la veille, selon la force du sujet, un ou deux scrupules d'extrait aqueux de nos bourgeons, saturé de la poudre des fleurs desséchées ; & nous avons vu rendre, par leur effet, plus de soixante vers à un jeune homme d'une quinzaine d'années, (il n'en rendit pas un seul par la bouche) peu d'heures après le premier bol d'extrait que nous lui avions donné. Dans l'espace de douze jours, cet enfant prit une once de notre extrait en vingt-quatre prises, & trois médecines, composées comme ci-dessus, où les feuilles de pêcher étoient entrées jusqu'à une once. Il étoit d'un tempérament assez robuste, difficile à évacuer. Nous obtînmes cinq à six selles chaque fois, & communément quatre à cinq vers dans les premieres. Il a été parfaitement bien guéri sans autre secours.

Feuilles de pêcher, prescrites comme vermifuge, *Tome* III, *page* 106.

PECTORAL, *pectoraux*, épithete qu'on donne aux remedes salutaires dans les Maladies de la poitrine.

Les remedes pectoraux incisifs, prescrits, *Tome* II, *pages* 346, 347.

PECTORAL, *pectoraux*. On donne encore cette épithete à quatre muscles de la poitrine, placés deux de chaque côté, sous les mamelles.

PÉDILUVIUM ou *pédiluve*. (Voyez BAIN *de pied*.)

PEINTRES : Maladies auxquelles ils sont exposés ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 99 & *suiv*.

PENDU *rappellé à la vie* ; secours à employer envers ceux qui se sont étranglés ou pendus eux-mêmes, *Tome* IV, *page* 476. Observations, *ibid*.

PENSÉE. *Plante*. (Voyez JACÉE.)

PERES. Devoirs des peres envers les enfants, *Tome* I, *page* 12. C'est de la constitution des peres que dépend celle des enfants, *page* 16. L'intempérance des peres est une des causes des maladies des enfants, *ibid*. Imprudence des peres qui exigent de leurs enfants, plus que leurs forces ne leur permettent, *page* 112. Les effets de l'intempérance des peres, s'étendent jusques sur leurs enfants, *page* 264. Conduite ordinaire des peres dans les mariages, *page* 320.

PÉRICRANE, nom que porte la membrane qui couvre immédiatement le crâne. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note*.)

PÉRINÉ. On donne ce nom à l'espace qui existe entre l'anus & les parties de la génération, dans l'un & l'autre sexe.

PÉRIODE. On entend proprement par ce mot, en Médecine, le temps qui s'écoule entre les accès, paroxismes ou redoublements des Maladies intermittentes : ainsi, la période comprend deux temps, celui du paroxisme & celui de la rémission. On nomme encore périodes les différentes époques d'une Maladie : ainsi le commencement, l'augmente, l'état & le déclin d'une Maladie, sont autant de périodes que parcourt cette Maladie.

PÉRIODIQUE, épithete qu'on donne à certaines Maladies, à certaines évacuations qui ont des retours réglés, même irrégulieres : telles sont les fievres intermittentes ; quelquefois l'épilepsie, l'asthme, la migraine & d'autres Maladies de la tête ; certaines hémorrhagies, & sur-tout les régles chez les femmes.

PÉRIOSTE, nom que porte la membrane ou pellicule,

qui recouvre immédiatement chaque os du corps. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note*.)

PÉRIPNEUMONIE, (*des diverses especes de*) ou *de l'inflammation des poumons*, ou *de la fluxion de poitrine*, *Tome* II, *pages* 102—111.

PÉRIPNEUMONIE. (*de la*) *batarde*, ou *fausse*, *Tome* II, *page* 109—111.

PÉRIPNEUMONIE *catarrhale*, *idem*, *page* 103.

PÉRIPNEUMONIE (*de la*) *vraie*, *Tome* II, *pages* 102-111, Le crachement de sang est un symptôme favorable dans la péripneumonie, *Tome* III, *page* 23.

PÉRISTALTIQUE, terme de Médecine, qui se dit particuliérement d'un mouvement propre & naturel aux intestins, par lequel leurs parties sont comprimées de haut en bas successivement, & les unes après les autres, semblables à-peu-près à celui d'un ver qui rampe, d'où vient qu'on l'appelle aussi mouvement vermiculaire : il sert principalement à faire entrer le chyle dans les vaisseaux lactés, & à pousser les excréments dehors.

PÉRITOINE, nom d'une membrane d'une grande étendue, qui couvre & enveloppe tous les visceres du bas-ventre. (Voyez *Tome* II, *page* 62, *note*.

Hydropisie du Péritoine, *Tome* III, *pages* 139 & 140; traitement, *page* 142.

PERRUQUIERS : Maladies auxquelles ils sont exposés : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suivantes*.

PERSICAIRE *amphibie aquatique*. « Cette plante, disent les » Auteurs des *Essais de matiere médicale indigene*, cités, » *Tome* II, *page* 47, *note*, est vivace; sa fleur est » petite, ordinairement rouge; quelquefois, mais rarement blanche, luisante, à péduncule, ayant cinq » étamines, un pistil fourchu. L'aggrégation des fleurs » forme des épis, forts, cylindriques & serrés, imitant » ceux de la bistorte, sortant des aisselles des feuilles qui » se trouvent à la tige. Cette fleur est monopétale, colorée intérieurement, découpée en cinq segments ovales, » obtus, concaves, droits; ce pétale sert de calice, ensuite de capsule ou d'enveloppe à la semence : quand » la plante vient en terre ferme, les épis sont beaucoup » plus petits, pâles & recourbés, & elle n'en produit que » rarement. Le fruit contient une graine dure, ovale, » plate, pointue, lisse, noire, nue, lenticulaire & trian-

» gulaire; la tige est rampante sur l'eau, & droite sur » terre, haute d'un demi-pied ou environ, ronde, ver- » dâtre, creuse, lisse, genouillée, & souvent rameuse: » la feuille est lancéolée, ovale, pétiolée, alterne, den- » telée en scie, avec des glandes vésiculaires des deux » côtés. Elle est acide étant jeune, & insipide en au- » tomne; elle est quelquefois tachetée. La racine est » articulée, un peu fibreuse, extrêmement rampante, » sortant de terre, nombreuse, assez tendre au prin- » temps, seche & plus ligneuse en automne. Son écorce » est d'un brun noirâtre à l'extérieur, & rougeâtre en- » dedans : le cœur est blanc, se fendant & se brisant » aisément, d'une saveur douceâtre, presqu'insipide; » présentant enfin une espece de similitude avec la sal- » separeille exotique.

» On observera que cette plante hors de l'eau, subit » une métamorphose si grande, qu'elle devient absolu- » ment méconnoissable : le changement qui en résulte, en » impose aux plus habiles Botanistes. On ne la prendroit » jamais comme variété sortie de la persicaire am- » phibie-flottante : néanmoins rien de si naturel que ce » travestissement, qui est occasionné lorsque les chaleurs » d'été dessechent les rivieres, les étangs, les ruisseaux, » & obligent cette plante à se nourrir de sucs terrestres.

» Persicaire *amphibie terrestre*. Le port de cette plante » imite assez celui de la persicaire vulgaire. Ses feuilles » ressemblent parfaitement à celles du saule : les éta- » mines des fleurs sont extrêmement longues. Ce sont » les racines de celle-ci qui sont substituées si heureu- » sement à celles de la salsepareille exotique. » (Voyez pour la maniere de les administrer & pour leurs vertus, Houblon.)

Comme nous n'avons pas la nomenclature de la persicaire amphibie, nous croyons nécessaire d'ajouter quelques mots sur la différence qui la distingue d'avec la persicaire vulgaire; & sur-tout d'avec le curage, ou poivre d'eau, persicaire âcre ou brûlante, &c. avec lequel elle a été souvent, & on ne peut pas plus mal-à-propos confondue.

La ressemblance, quoiqu'éloignée, qu'ont les feuilles de ces plantes avec celles de pêcher, leur a fait donner le nom de persicaire. Mais la vulgaire differe de l'amphibie, en ce que cette derniere est vivace, & que l'autre

eſt annuelle ; que la vulgaire fleurit abondamment ſur la fin de l'été & en automne, & qu'il eſt très-rare de voir la perſicaire amphibie terreſtre en fleurs ; & ſes feuilles reſſemblent davantage à celles du ſaule. Le curage ou la perſicaire âcre, &c., en differe en ce que l'épi de ſes fleurs eſt plus grêle ; que ſes feuilles ſont d'une ſaveur âcre & brûlante, & ſans taches.

PERSIL, plante potagere, trop connue pour mériter une deſcription. Les Botaniſtes l'appellent *Apium hortenſe, ſeu Petroſelinum vulgò*, C. B. & TURNEF. *Apium hortenſe multis, quod vulgo Petroſelinum, palato gratum, planum, criſpum*, J. B. *Apium Petroſelinum, foliis caulinis linearibus*, LINN. C'eſt-à-dire, *Ache des jardins, ou vulgairement Perſil*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Ache des jardins, d'après pluſieurs Auteurs, qu'on appelle vulgairement Perſil, qui eſt agréable au palais, & dont les feuilles ſont étendues & friſées*, ſelon J. BAUHIN. *Ache Perſil, dont les feuilles des tiges ſont linéaires*, ſelon LINNÉ.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 518. Les feuilles de ciguë peuvent être confondues avec celles du perſil, *page* 525.

PERTE (*de la*) *de l'appétit, Tome* III, *pages* 261—263.

PERTE (*de la*) *de ſang*, ou *de l'hémorrhagie & du ſuintement de la matrice, Tome* IV, *pages* 129—133.

PESSAIRE, eſpece de remede ſolide, fait de maniere à être introduit dans le vagin, pour la guériſon de pluſieurs Maladies auxquelles la matrice eſt ſujette, ſur-tout pour contenir ce viſcere dans ſa ſituation naturelle.

Conſeillé, *Tome* II, *page* 450.

PESTE, Maladie épidémique, très-maligne & très-contagieuſe, le plus ſouvent mortelle, qui ſe manifeſte par des bubons, des parotides, des taches pourprées, des cardialgies, des tremblements, des ſyncopes, &c. & quantité d'autres ſymptômes qui font périr quelquefois les malades ſubitement. La peſte, proprement dite, eſt aſſez rare en Europe, tandis qu'elle eſt endémique en Aſie, même à Conſtantinople. Mais la fievre maligne peut être regardée comme la peſte d'Europe. (Voyez *Tome* II, *page* 158.)

PESTIFÉRÉ, qui eſt attaqué de la peſte.

PESTILENTIEL, épithete qu'on donne aux Maladies qui ſont de la nature de la peſte, & aux ſymptômes qui ca-

ractérisent la peste : ce mot se dit encore de l'air, des aliments infectés, &c.

PÉTÉCHIALES. (Voyez PÉTÉCHIES.) Il y a des fievres purement pétéchiales sans être toujours malignes, *Tome* II, *page* 17, *note*.

PÉTÉCHIES, ou taches pétéchiales. On donne ce nom à des taches superficielles, rouges, pourprées, semblables à des morsûres de puces, dont la peau se trouve plus ou moins couverte dans certaines Maladies, sur-tout dans les fievres malignes, épidémiques, pestilentielles : c'est à cause de leur dernier caractere, que les Italiens les ont appellées pétéchies, du mot *pedechio*, qui veut dire morsure de puce.

Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres : en quoi ces taches different du miliaire & du pourpre, *Tome* II, *page* 17. Ce qui distingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales, *ibid*. Les pétéchies sont de mauvais symptômes dans la petite vérole, *page* 202. Ce qu'il faut faire lorsqu'elles se présentent dans la petite vérole, *page* 215 ; dans la rougeole, *page* 264.

PETIT-BASSIN. (Voyez BASSIN.)

PETIT-LAIT. On donne ce nom à la sérosité du lait, débarrassée du beurre & du fromage, par le moyen de quelque acide ou d'autres substances qui ont cette propriété.

Le petit-lait est un médicament si utile & d'un usage si étendu, qu'il seroit à desirer que chacun sût le préparer soi-même, soit parce qu'étant à la campagne, on n'est plus à la portée des Apothicaires qui en font commerce, soit parce qu'on n'est pas toujours en état de supporter les frais dans lesquels il entraîne, acheté chez ces Artistes. Il y a plusieurs especes de petit-lait. On a eu soin de spécifier dans le traitement de chaque Maladie, celui qu'il falloit employer, & nous en allons donner les recettes. Mais comme tous demandent la même manipulation, nous n'indiquerons, dans ces recettes, que les ingrédients, & nous donnerons cette manipulation à l'article *petit-lait commun*, pour ne pas nous répéter.

PETIT-LAIT *d'alun*.

Prenez d'*alun*, en poudre,	deux gros ;
de *lait* frais,	chopine.

Faites bouillir l'alun & le lait, jusqu'à ce que ce dernier

ſoit caillé; paſſez. (Voyez PETIT-LAIT *commun.*) On preſcrit le petit-lait d'alun dans les pertes de ſang exceſſives & dans le diabetes. La doſe eſt de deux, trois ou quatre onces, ſelon que l'eſtomac peut le ſupporter, & on le répete trois fois par jour. S'il arrivoit qu'il vînt à faire vomir, il faudroit le couper avec de l'eau. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 446, 449.

PETIT-LAIT *antiſcorbutique.*

Prenez de *ſuc* exprimé de *plantes antiſcorbutiques*, demi-ſetier;

de *lait* frais, une pinte.

Faites bouillir; paſſez. (Voyez PETIT-LAIT *commun.*) On preſcrit ce petit-lait dans le ſcorbut; cependant on retire plus d'avantage en mangeant ces mêmes plantes, qu'en prenant le ſuc qu'on en exprime. (M. B.) (Voyez PLANTES *antiſcorbutiques.*)

PETIT-LAIT *commun.* Rien d'auſſi ſimple à préparer que ce petit-lait. Nombre de ſubſtances ont la propriété de coaguler le lait; les acides ſur-tout jouiſſent de cet avantage: les plus employées ſont la crême de tartre, la préſure, le vinaigre, les ſucs d'orange, de citron, l'acide vitriolique, l'eſprit de ſoufre, le vin, &c., toutes ſubſtances qui ſont plus ou moins acides. On peut encore employer le caille-lait à fleurs jaunes & blanches; les fleurs de preſque tous les chardons; les fleurs de l'artichaut, appellé chardonnette; la membrane intérieure du géſier des volailles; les matieres que renferme ce géſier, &c. On peut donc faire du petit-lait avec la premiere de ces ſubſtances, qu'on a ſous la main: cependant, ſi on eſt dans le cas de choiſir, on préférera celles de ces ſubſtances dont les vertus ſeront les plus analogues aux circonſtances; vertus qui conſtituent les différentes eſpeces de petit-lait, & que M. BUCHAN a eu l'attention de déſigner par le nom de la ſubſtance dont il veut qu'on ſe ſerve pour le préparer.

Le petit-lait commun ſe prépare de la maniere ſuivante.

Prenez de *lait de vache* frais, une pinte.

Mettez dans un vaiſſeau de terre verniſſé; poſez ſur des cendres chaudes; ajoutez quinze ou dix-huit grains de préſure, que vous aurez délayée auparavant dans trois ou quatre cuillerées d'eau; remuez avec une cuiller: à meſure que le lait s'échauffe, il ſe caille; paſſez à travers un linge;

un linge ; laiſſez égoutter : comme le petit lait eſt encore blanchâtre, à raiſon d'une petite portion de caillé qui a échappé à la coagulation, il faut le clarifier, comme il ſuit.

Prenez un *blanc d'œuf;* battez-le avec un verre de ce petit-lait ; ajoutez douze ou quinze grains de crême de tartre; fouettez ou battez fortement ; jettez dans la totalité du petit-lait ; faites bouillir quelques minutes ; paſſez à travers le papier gris, arrangé ſur un entonnoir. Le petit-lait paſſe alors très-clair, & il a une couleur verdâtre.

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 86, 98, 104, 137, 204, 210, 265, 272, 280, 285, 291, 299, 301, 369, 374, 402, 404, 411, 413, 415, 425, 428, 461; *Tome* III, *pages* 26, 48, 54, 84, 111, 132, 150, 168, 171, 189, 219, 248, 258, 289, 293, 305, 371, 387, 411, 427, 452; *Tome* IV, *pages* 10, 12, 48, 52, 119, 209, 217, 302, 353, 415, 416, 522.

PETIT-LAIT *au limon*, ou *au citron :* ce petit-lait ne diffère du petit-lait commun, (Voyez ce mot.) qu'en ce qu'on emploie du ſuc de limon, ou de citron, au lieu de crême de tartre.

Preſcrit, *Tome* IV, *page* 499.

PETIT-LAIT *miellé.* Preſcrit, *Tome* II, *page* 75, *note.*

PETIT-LAIT *à la moutarde.*

Prenez de *lait frais*, } de chaque chopine.
d'eau commune, }
de graine de *moutarde* écraſée, une once & demie.

Faites bouillir juſqu'à ce que le fromage ſoit entiérement formé; paſſez : ce petit-lait eſt le moyen le plus agréable, & en même-temps le plus efficace d'adminiſtrer la moutarde : il eſt fortifiant & corroborant : il provoque toutes les ſécrétions ; auſſi convient-il dans les fievres lentes & nerveuſes, dans leſquelles il peut ſuppléer au vin. On peut également en faire uſage dans le rhumatiſme chronique, dans la paralyſie, l'hydropiſie, &c. On le rend plus agréable, en y ajoutant un peu de ſucre. La doſe ordinaire eſt une taſſe à café, quatre ou cinq fois par jour. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *page* 148 ; *Tome* III, *pages* 125, 301.

PETIT-LAIT *à l'orange.* Preſcrit, *Tome* II, *page* 39. Ma-

niere de le préparer, *idem*, *page* 66. Prescrit, *ibid.* & *page* 169; *Tome* III, *page* 17; *Tome* IV, *pages* 493, 499.

PETIT-LAIT *au vin*. Il se prépare comme le petit-lait commun, (Voyez ce mot.) excepté qu'on emploie du vin au lieu d'autre acide. On observera de n'employer que de bon vin; celui de Bourgogne paroît le mieux convenir.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 39, 56, 76, 98, 148, 155, 185, 212, 301, 326, 338, 353, 359, 385, 419; *Tome* III, *pages* 76, 90, 128, 129, 150, 168, 172, 253, 334; *Tome* IV, *page* 191, 296, 500.

PETIT-LAIT *au vinaigre*. Il ne differe du petit-lait commun, qu'en ce qu'il est préparé avec le vinaigre au lieu d'autre acide.

Prescrit, *Tome* II, *page* 169; *Tome* III, *page* 515; *Tome* IV, *page* 513.

PETITE-VÉROLE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 198-228.

Dangers qui accompagnent communément la petite vérole gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation, *page* 236. A quoi sont exposés ceux qui n'ont point eu la petite-vérole, *page* 237. La petite-vérole étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne possible, & ce n'est qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage, 238. Comparaison des morts causées par la petite-vérole & par l'inoculation, *page* 239. Il meurt ordinairement un sur sept de ceux qui ont la petite-vérole, *ibid.* Celui qui n'auroit jamais eu la petite-vérole, ne la reçoit point par l'inoculation, *page* 240. Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite-vérole, & ne l'a gueres qu'une fois, *page* 247. Tableau effrayant que présente fréquemment la petite-vérole, *ibid.* L'inoculation met à l'abri de la petite-vérole, *page* 250. Elle ne prend pas sur ceux qui ont eu la petite-vérole, *ibid.* Causes pour lesquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés, peuvent avoir la petite-vérole, *page* 251. Affinité de la rougeole avec la petite-vérole, *page* 259. Ce qui distingue la rougeole de la petite-vérole, *page* 261. On ne peut pas plus s'opposer à une attaque de goutte, qu'à l'éruption de la petite-vérole, *Tome* III, *page* 153. Idée qu'il faut se faire de la petite-vérole, *ibid.* Traitement des convulsions des en-

fants, occasionnées par l'éruption de la petite-vérole, *Tome* IV, *page* 295.

PETITE-VÉROLE *confluente*. (Voyez *Tome* II, *p.* 198.)

PETITE-VÉROLE *cristalline*. (Voyez *Idem*, *p.* 199.)

PETITE-VÉROLE *discrete*. (Voyez *Idem*, *p.* 198.)

PETITE-VÉROLE *sanguine*. (Voyez *Idem*, *p.* 199.)

PETITE-VÉROLE *volante*, *idem*, *page* 216, *note*.

Caracteres de cette Maladie, *p.* 217. Symptômes & caracteres des pustules, *ibid.* Des vestiges subsistants après la chûte des boutons, *page* 218. Traitement de la petite-vérole volante, *ibid.*

PETONCLES, coquillage du genre des peignes, que quelques Naturalistes disent être le même poisson, excepté qu'ils réservent le nom de pétoncles aux plus petits peignes. Quoi qu'il en soit, les coquilles des pétoncles sont assez généralement connues, parce qu'elles ne different de celles dont se parent les Pélerins, qu'en ce qu'elles ont les oreilles moins régulieres. (M. DE RÉAUMUR.) On fait une eau de chaux avec ces coquilles calcinées. (Voyez EAU *de chaux*.)

PEUR, (*de la*) *considérée comme cause de Maladies*. *Tome* I, *pages* 305—315.

PHARYNX, espece de sac musculeux & glanduleux, en forme d'entonnoir, placé au fond de la bouche, dessous les arrieres-narines; c'est le commencement de l'œsophage.

Caracteres de l'inflammation de la gorge qui occupe le pharynx, *Tome* II, *page* 309; des aphtes dans le pharynx, *Tome* IV, *page* 223.

PHARMACIE, nom que porte l'Art qui enseigne la préparation, la mixtion des médicaments, & qui donne la maniere de les composer.

PHARMACOPÉE: c'est la même chose que *Dispensaire*. (Voyez ce mot.)

PHIMOSIS, (*du*) ou de l'*inflammation du prépuce*. *Tome* IV, *pages* 49—50. La méthode du sublimé corrosif est une des meilleures pour guérir le phimosis, *page* 83.

PHLEGMES. (Voyez *Tome* I, *page* 44, dans le courant de la note.) Traitement du vomissement des enfants causé par des phlegmes visqueux, *Tome* IV, *page* 238.

PHLEGMON: en général, c'est une inflammation, c'est-à-dire, une chaleur immodérée, contre nature, universelle ou partielle, avec tumeur ou sans tumeur: en

particulier, c'est une tumeur inflammatoire, dure, élevée, circonscrite, accompagnée de rougeur, de douleur & de pulsations, & qui s'étend tant en longueur qu'en profondeur. (Voyez TUMEUR *inflammatoire.*)

PHLEGMONEUX, se dit des tumeurs, des dépôts qui tiennent du plegmon.

PHLOGISTIQUE. Les Chymistes désignent par ce mot, le principe inflammable le plus pur & le plus simple : c'est la même chose que le feu élémentaire.

PHLOGOSE. (Voyez INFLAMMATION.)

PHLYCTENES, pustules ou petites vessies qui s'élevent sur la superficie de la peau, & qui sont occasionnées par une humeur plus ou moins âcre : telles sont celles qui surviennent à la gangrene, à la gale, aux brûlures, &c.

PHRÉNÉSIE, c'est la même chose qu'*Inflammation du cerveau.* (Voyez INFLAMMATION *du cerveau.*)

PHTHISIE, c'est la même chose que *pulmonie.* (Voyez PULMONIE.)

PHYSIOLOGIE, partie de la Médecine qui considere en quoi consiste la vie ; ce que c'est que la santé, & quels en sont les causes & les effets : elle donne donc la connoissance des divers principes qui constituent le corps humain, & des différentes parties qui le composent : elle développe la structure de ces parties, leurs rapports, leurs fonctions, &c.

PICA. Maladie. (Voyez GOUT *dépravé.*)

PIE-MERE, nom d'une des membranes du cerveau. (Voyez *Tome* II, *page* 82, *note.*)

PIED *de griffon.* (Voyez ELLÉBORE *blanc* ou *bâtard.*)

PIEDS. Avantages de se laver fréquemment les pieds, *Tome* I, *page* 278. Maladies que prévient cet acte de propreté, *ibid.* Maladies occasionnées par l'humidité des pieds : moyens de les prévenir, *page* 341.

PIERRE. (*de la*) Maladie. *Tome* II, *pages* 459—472.

PIERRE *à cautere* : c'est un sel alkali fixe, aiguisé par la chaux, & privé de toute son humidité par la dessication & la fusion. Elle coûte deux sols le gros. (Voyez CAUSTIQUE.)

PIERRE *calaminaire*, *Cadmie fossile* : terre métallique d'une couleur cendrée ou jaunâtre : mise au feu, elle donne une couleur verte à la flamme, & il s'en éleve une fumée blanche : c'est une espece de mine de zinc, qu'on nous apporte d'Allemagne, & sur-tout des environs d'Aix-

la-Chapelle. On en trouve aussi près de Bourges : cette derniere est d'un noir rouge, & parsemée de petits grains de fer. On la nomme calamine de Berry : mêlée au cuivre, mis en fusion, elle forme le métal connu sous le nom de Laiton.

PIERRE *infernale* : c'est un caustique qu'on obtient en dépouillant des crystaux de lune de toute leur eau de crystallisation par le moyen de la fusion. Elle coûte trente sols le gros.

PIGNONS *doux*. (Voyez PIN.)

PIGNONS *d'Inde*. On donne ce nom au fruit d'un arbre que LINNÉ appelle *Croton Tiglium*. Comme cette drogue est fort chere, on y substitue très-heureusement les grains du *Ricin commun*. (Voyez ce mot.)

PILULE. On donne ce nom à une forme de médicament d'une consistance de pâte un peu ferme, en petites masses de diverses grosseurs, arrondies, & de la forme, à-peu-près, du légume appellé pois. La pilule differe du bol en ce qu'elle est, & plus petite, & plus solide. (Voyez BOL.)

«Les remedes qui peuvent opérer à petites doses, qui » sont d'un goût & d'une odeur désagréables, & qu'il » faut rendre faciles à avaler, sont commodément prescrits sous la forme de pilules : cependant, s'il est nécessaire que les remedes agissent promptement, il ne » faut pas les donner sous cette forme, parce que souvent ils restent un temps considérable dans l'estomac, » avant que d'être dissous, &, par conséquent, avant » que de produire leurs effets. Comme les ingrédients, » qui entrent dans la composition des pilules, sont, » en général, tellement rapprochés, qu'une pilule, d'un » poids ordinaire, peut contenir cinq grains de parties » médicamenteuses, en mentionnant la dose de ces ingrédients, nous aurons soin de spécifier la quantité » de pilules qu'il faut prescrire à-la-fois, comme une, » deux, trois, &c. (M. B.)

PILULES *aloétiques*. Prescrites, *Tome* III, *pages 68*, 373, 379. Recette de ces pilules, *ibid.*

PILULES *de Belloste*.

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*,	une once.
de *crême de tartre*,	demi-once.
de *diagrède*,	} de chaque
de *jalap* en poudre,	} une once.

Mettez dans un mortier le mercure & la crême de tartre avec un peu de sirop de capillaire, triturez ce mêlange jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement éteint, ce qu'on reconnoît lorsqu'en le frottant sur le dos de la main avec le bout du doigt, il ne paroît aucuns globules de mercure, même à l'aide d'une bonne loupe : alors ajoutez les poudres, & triturez de nouveau avec une suffisante quantité de sirop de capillaire : formez du tout une masse que vous diviserez en pilules de quatre grains chaque.

Ces pilules sont celles que M. BAUMÉ appelle *pilules de Belloste réformées*, parce qu'on prescrit ici la crême de tartre au lieu du sucre que *Belloste* employoit, & qui n'a pas du tout la propriété d'éteindre le mercure, comme M. BAUMÉ s'en est assuré.

Pilules de Belloste prescrites, *Tome* IV, *pages* 58, *60*, *61*.

PILULES *calmantes*.

Prenez d'*opium purifié*, dix grains ;
de *savon d'Alicante*, demi-gros.

Broyez le tout ensemble, & faites vingt pilules. On donne une, deux ou trois de ces pilules, dans les cas où les potions calmantes ne peuvent passer. (M. B.)

PILULES *de calomélas & de térébenthine*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 30.)

PILULES *de ciguë*.

Prenez d'*extrait de ciguë*, la quantité que vous voudrez ;
de feuilles de *ciguë*, seches & réduites en poudre, environ le cinquieme du poids de l'extrait.

Mêlez ; faites des pilules d'un grain. L'extrait de ciguë peut se prendre depuis un grain jusqu'à plusieurs gros par jour. La meilleure maniere cependant de prendre ces pilules, est de commencer par une ou deux, & d'augmenter graduellement, tant que le malade pourra les supporter, sans éprouver, d'une maniere sensible, ni stupeur, ni vertige. (M. B.) (Voyez *Tome* III, *page* 436.)

PILULES *fétides*.

Prenez d'*assafétida*, demi-once ;
de *sirop commun*, autant qu'il est nécessaire pour faire une masse dont on fera des pilules, du poids de six grains. On donne quatre ou cinq de ces pilules, deux ou trois fois par jour, dans les affections hystériques : elles

peuvent être également utiles aux asthmatiques. Lorsqu'il est nécessaire de tenir le ventre lâche, on ajoute à l'assafœtida, une quantité suffisante de rhubarbe, d'aloès, ou de jalap. (M. B.)

Prescrites, *Tome* II, *page* 391; *Tome* III, *page* 235.

Pilules *fondantes*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 204.)

Pilules *fortifiantes*.

Prenez d'*extrait de quinquina*, } de chaque demi-once.
de *sel de Mars*, }

Faites des pilules de six grains. On peut donner deux de ces pilules, trois fois par jour, dans les foiblesses excessives, dans les Maladies causées par relâchement, comme les pâles-couleurs, &c. (M. B.)

Pilules *incisives pectorales*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 130.)

Pilules *laxatives & carminatives*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *pages* 354.)

Pilules *mercurielles communes*.

Prenez de *mercure revivifié du cinabre*, } de chaque une once.
de *miel*, }

Triturez dans un mortier jusqu'à ce que les globules de mercure soient entiérement disparus; ajoutez :

de *savon d'Alicante*, deux gros;

de poudre de *réglisse*, ou de mie de *pain*, quantité suffisante pour donner à la masse une consistance propre à faire des pilules de six grains. Lorsqu'il est nécessaire de rendre ces pilules plus mercurielles, on peut augmenter la dose du mercure, même du double. La dose de ces pilules est différente, suivant les indications qu'on a à remplir. Si on ne les donne que comme altérantes, deux ou trois fois par jour suffisent : mais pour exciter la salivation, il en faut quatre ou cinq.

En ajoutant une quantité de rhubarbe, en poudre, égale à cette masse de pilules, & autant de sirop commun qu'il sera nécessaire, & faisant du tout de nouvelles pilules, on a les pilules mercurielles laxatives ou purgatives. (M. B.)

Prescrites, *Tome* III, *page* 435; *Tome* IV, *page* 16.
Méthodes d'administrer les pilules mercurielles communes, dans la vérole confirmée, *Tome* IV, *pages* 57, 59, 60, 308.

Pilules *mercurielles laxatives*. (Voyez Pilules *mercu-*

rielles communes.) Prescrites, *Tome* III, *page* 389; *Tome* IV, *pages* 19, 59, 60.

PILULES de *mercure sublimé corrosif.*

Prenez de *sublimé corrosif*, quinze grains;
de *dissolution* bien *saturée de sel ammoniac* crud, deux gros.

Faites dissoudre le sublimé corrosif dans cette dissolution, & faites une pâte, dans un mortier de verre, avec quantité suffisante de mie de pain; faites de cette masse cent vingt pilules: ces pilules, qui sont la forme la plus agréable sous laquelle on puisse prescrire le sublimé corrosif, ont été éprouvées comme très-efficaces, non-seulement pour la guérison des Maladies vénériennes, mais encore pour tuer & chasser les vers, même après que les remedes les plus puissants avoient été prescrits en vain. (Voyez le Mémoire du Docteur J. GARDENER, dans les *Essais de Médecine & de Littérature d'Edimbourg.*) Dans les Maladies vénériennes, on prend quatre de ces pilules deux fois par jour; & lorsqu'on ne les prend que comme altérantes, trois, deux fois par jour, suffisent: mais on n'en prend que deux, deux fois par jour, lorsqu'il s'agit de chasser les vers. (M. B.)

PILULES *de Plumier.*

Prenez de *calomélas*, } de chaque trois gros;
de *soufre doré d'antimoine*, }
d'*extrait de réglisse*, deux gros.

Broyez bien ensemble le calomélas & le soufre d'antimoine; ajoutez l'extrait de réglisse; & avec une quantité suffisante de mucilage de gomme arabique, faites des pilules de six grains. On a éprouvé ces pilules comme un remede altérant très-puissant & très-sûr, dans les Maladies opiniâtres de la peau; & elles ont complété une guérison, que la salivation avoit manquée: elles sont d'un excellent effet, même dans le cas de Maladie vénérienne. On en donne deux ou trois matin & soir; il faut que le malade se tienne modérément chaud, & qu'il boive sur chaque dose, un verre de décoction des bois sudorifiques ou de salsepareille. (M. B.)

PILULES *purgatives aloétiques.*

Prenez d'*aloès succotrin*, } de chaque deux gros;
de *savon d'Alicante*, }
de *sirop commun*, quantité suffisante pour faire des pilules de six grains chaque: quatre ou cinq de ces

pilules suffisent, en général, pour purger. Lorsqu'on ne veut que tenir le ventre libre, on n'en donne qu'une le matin & une le soir. Il est d'observation que ces pilules sont désobstruantes & stomachiques, de sorte qu'elles peuvent suppléer à celles du Docteur ANDERSON, dont le principal ingrédient est l'aloès. Lorsque l'aloès est contre-indiqué, on prépare les pilules purgatives de la maniere suivante.

PILULES *purgatives sans aloès*.

Prenez *d'extrait de jalap*, de *tartre vitriolé*, } de chaque deux gros;
de *sirop de gingembre*, quantité suffisante pour faire une masse de consistance propre à faire des pilules du poids des précédentes, & qu'on donne à la même dose. (M. B.)

PILULES *purgatives & calmantes*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 378.)

PILULES *relâchantes & fortifiantes*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 260.)

PILULES *savonneuses*, ou contre la jaunisse. (Voyez-en la recette, *Tome* III, *page* 113.)

PILULES *scillitiques*.

Prenez de *scille* seche, en poudre, un gros & demi;
de *gomme ammoniac*, de graine de *cardamome* en poudre, } de chaque trois gros;
de *sirop commun*, quantité suffisante.

Faites des pilules de cinq à six grains. On donne deux ou trois de ces pilules deux fois par jour, ou plus souvent, si l'estomac peut les supporter, dans l'hydropisie & dans l'asthme. (M. B.)

PILULES *stomachiques*.

Prenez d'*extrait de gentiane*, deux gros;
de *rhubarbe* en poudre, de *tartre vitriolé*, } de chaque un gros;
d'*huile de menthe*, trente gouttes;
de *sirop commun*, quantité suffisante.

Faites des pilules de cinq à six grains: trois ou quatre de ces pilules, prises deux fois par jour, fortifient l'estomac & tiennent le ventre libre. (M. B.)

PIMENT. (Voyez POIVRE *d'Inde ou de Guinée*, &c.)

PIN *cultivé*. *Pinus sativa*, C. B. & TURNEF. *Pinus*, *ossiculis duris*, *foliis oblongis*, J. B. *Pinus Pinea*, LINN. C'est-à-dire, *Pin cultivé*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pin*, *dont les osselets sont durs*, & *les feuilles*

oblongues, ſelon J. Bauhin. *Pin, qui porte la pomme de Pin*, ſelon Linné. Cet arbre eſt de la dix-neuvieme claſſe, troiſieme ſection, cinquieme genre de Tournefort; de la monœcie monadelphie de Linné; de la cinquante-ſeptieme famille des pins d'Adanſon. Le pin eſt droit, branchu & touffu : ſon écorce eſt raboteuſe, gercée & rougeâtre : ſon bois eſt ferme, jaunâtre, odorant & réſineux : ſes branches ſortent du pourtour du tronc & par intervalle : elles ſont garnies d'un grand nombre de feuilles toujours vertes, ſortant enſemble, deux à deux, de la même gaîne de ſept à huit pouces de longueur, très-étroites, creuſées en gouttiere du côté qu'elles ſe touchent, fermes, roides, très-pointues. Les fleurs, qui ſont mâles & femelles ſur le même pied, naiſſent en grappe au haut des branches : les fleurs mâles ſont compoſées d'un grand nombre d'étamines, ſur un axe commun, formant enſemble un chaton alongé : les fleurs femelles ſont un aſſemblage d'ovaires, ſoutenus par un calice oſſeux, raſſemblés également autour d'un axe commun : il leur ſuccede un fruit, connu vulgairement ſous le nom de pomme de pin : les graines, qu'on trouve en décompoſant la pomme de pin, ſont, ce qu'on appelle pignons doux : cet arbre croît naturellement en Languedoc & en Provence : il ne peut ſupporter le froid : c'eſt du pin qu'on tire la poix réſine.

La décoction de bourgeons de pin forme un médicament indiqué dans tous les cas où il faut dépurer le ſang & en émouſſer l'acrimonie. Elle procure des excrétions par les pores de la peau & par les urines. Elle eſt ſur-tout recommandée dans le ſcorbut, dans toutes les Maladies des glandes & de la peau, dans la phthiſie commençante, dans toutes les langueurs chroniques, & contre les ulceres. Mais les bourgeons du *pin ſauvage*, *Pinus ſylveſtris*, ſelon Linné, ſont également bons.

Ecorce de pin en poudre, preſcrite contre la chûte de l'anus, *Tome* IV, *page* 221.

Piquure (*traitement des accidents occaſionnés par la*) *des couleuvres. Tome* III, *page* 517.

Piquure (*des accidents occaſionnés par la*) *des inſectes. Idem, pages* 518—520.

Piquure (*traitement des accidents occaſionnés par la*) *des ſerpents. Idem, pages* 514—517.

Piquure (*traitement des accidents occaſionnés par la*) *de la vipere. Idem, pages* 514—516.

PISSEMENT (*du*) *de sang*. *Tome* III, *pages* 34—39.

PISSENLIT ou *Dent de Lion*. *Dens leonis, latiore folio*, C. Bauhin & Turnef. *Leontodon Taraxacon*, Linn. C'est-à-dire, *Dent de Lion, à feuilles larges*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Dent de Lion, Taraxacum*, ou *Pissenlit*, selon Linné. Sa racine est de la grosseur du petit doigt, laiteuse : ses feuilles sont oblongues, pointues, découpées profondément des deux côtés comme celles de la chicorée sauvage, mais plus lisses, & couchées sur terre : cette plante n'a point de tige, mais des pédicules nuds, fistuleux, longs de neuf pouces & plus, quelquefois velus & garnis d'un duvet qui s'emporte aisément, rougeâtres, portant chacun une fleur, composée de demi-fleurons, évasés, jaunes, dont les extérieurs sont d'un brun roussâtre en dessous ; renfermés dans un calice, lisse, découpé en plusieurs parties, dont la base est garnie de quatre ou cinq feuilles verdâtres, réfléchies : à chaque fleuron succede une semence rouge & citrine, garnie d'aigrette blanche. Lorsque la semence est mûre, elle tombe, ou est emportée par le vent, avec son aigrette : la couche sur laquelle ces semences étoient placées, reste nue ; & comme c'est une pellicule poreuse, qui imite en quelque maniere la tête chauve des vieillards, quelques-uns appellent encore cette plante tête de Moine. Il n'est gueres de personnes qui n'aient vu cette plante dont on se plaît à faire voler les aigrettes avec le souffle de la bouche, & qu'on mange quelquefois en salade : elle est très-commune aux environs de Paris : sa racine & ses feuilles sont d'usage : toutes ses parties sont ameres & pleines d'un suc laiteux.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 53, 113, 190, 260.

PITUITAIRE, épithete que porte la membrane qui tapisse l'intérieur du nez. La glande pinéale s'appelle aussi glande pituitaire.

PITUITE : c'est la même chose que phlegme. (Voyez ce mot.)

PIVOINE *mâle*. *Pione* ou *Pæone*. *Pænia folio nigricante splendida, quæ mas*, C. B. & Turnef. *Pæonia mas præcocior*, J. B. *Pæonia officinalis*, Linn. C'est-à-dire, *Pivoine à feuille noirâtre, luisante, ou celle qu'on appelle mâle*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Pivoine mâle très-précoce*, selon J. Bauhin. *Pivoine d'usage*, selon Linné.

Sa racine est formée en navet, grosse comme le pouce

& quelquefois davantage, s'enfonçant assez profondément dans la terre, droite, se divisant quelquefois en plusieurs branches de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans. Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux. Ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du noyer, mais plus larges & plus épaisses, d'un verd brun foncé, noirâtre, luisantes. couvertes en dessus d'un certain duvet, attachées à de longs pédicules rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par un calice à cinq feuilles: & au milieu, il y a plusieurs étamines purpurines, qui portent des sommets safranés. Quand les fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés de plusieurs cornets blancs, velus, luisants, recourbés en en-bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir une suite de semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, & assez semblables à des grains de grenade, ensuite d'un brun obscur, & enfin noires. Cette plante est plus précoce, comme aussi plus rare que la suivante, dont elle se distingue aisément par la différence notable de ses feuilles & de ses racines, ainsi que par ses fleurs qui sont simples dans la pivoine mâle, & doubles dans la pivoine femelle. Elle fleurit au commencement de Mai, & ses fleurs tombent presque aussi-tôt. On ne voit gueres cette plante que dans les jardins.

PIVOINE *femelle. Pæonia communis vel femina*, C. B. & TURNEF. *Pæonia femina vulgatior*, J. B. C'est-à dire, *Pivoine commune* ou *femelle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pivoine femelle très-commune*, selon J. BAUHIN. Sa racine est composée de tubercules ou navets attachés à des fibres. Elle pousse une tige assez haute, sans presque aucune rougeur. Ses feuilles sont découpées, tantôt plus, tantôt moins, d'un verd pâle en-dessus, blanchâtres & un peu velues en-dessous. Ses fleurs sont semblables à celles de la pivoine mâle, mais moins grandes & de couleur rouge. Aux fleurs succedent des fruits remplis de semences comme dans l'espece précédente, mais plus petites, plus longues, & qui noircissent en mûrissant. Cette plante est devenue très-commune.

On la cultive dans presque tous les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs. Elle fleurit en Mai.

On se sert en Médecine de la racine de pivoine. Les Auteurs prescrivent de préférence la pivoine mâle. Cette derniere est recommandée sur-tout dans l'épilepsie & l'affection hystérique, & elle a passé long-temps pour le spécifique de ces Maladies, sur-tout de la premiere. Depuis GALIEN, son panégyriste, jusqu'à FERNEL, elle a joui de cette réputation; mais ce savant Médecin, & après lui SYLVIUS DE LE BOE, HOFFMAN, &c., en ont fait voir l'insuffisance dans nombre de cas, & lui ont fait céder la place à d'autres substances d'un succès beaucoup plus certain. Cependant on prescrit encore la racine de pivoine avec avantage dans la paralysie avec spasme. (Voyez *Tome* III, *page* 305.)

PLACENTA, masse charnue, spongieuse, tissue & entrelacée d'une infinité d'arteres & de veines, dont le placenta est en grande partie composé : il est attaché au fond de la matrice des femmes grosses : c'est ce qu'on appelle vulgairement *délivre* ou *arriere-faix*. (Voyez ces mots.)

PLAIES (*des*) ou *des blessures*, *Tome* IV, *pages* 340—348. En quoi les plaies different des ulceres, *idem*, *page* 356.

PLANTAIN, (*grand*) ou *Plantain à bouquet*. *Plantago latifolia sinuata*, C. B. & TURNEF. *Plantago major, folio glabro*, J. B. *Plantago major*, LINN. C'est-à-dire, *Plantain à larges feuilles ondulées*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand Plantain à feuilles lisses*, selon J. BAUHIN. *Grand Plantain*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxieme classe, deuxieme section, quatrieme genre de TOURNEFORT; de la tétrandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-neuvieme famille des jasmins d'Adanson.

Sa racine est courte, grosse comme le doigt, garnie de fibres blanchâtres sur les côtés; elle pousse des feuilles larges, luisantes, rarement dentelées à leurs bords, ordinairement sans poil, marquées chacune de sept nerfs ou côtes, fort apparents, sur-tout au revers : ces feuilles sont attachées à de longues queues velues : au centre des feuilles, il sort de la racine plusieurs tiges nues anguleuses, arrondies, velues, qui portent a leur sommet des fleurs rangées en épis longs : ces fleurs sont blan-

châtres ou purpurines : il leur succede un fruit ou une coque membraneuse, ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers, & qui renferme plusieurs semences menues, oblongues, de couleur rougeâtre. Cette plante est des plus communes : elle fleurit en Mai & Juin, & donne la semence en Août : les feuilles sont d'usage.

Prescrit, *Tome* III, *page* 517; *Tome* IV, *page* 132.

PLANTAIN. (*petit*) (Voyez HERBE *aux cinq côtes*.)

PLANTE. On donne ce nom à tout corps organisé qui a essentiellement une racine, & qui produit, le plus souvent, des tiges, des feuilles, des fleurs & des semences.

Maniere de cueillir les plantes.

En général, les plantes doivent être cueillies dans leur maturité & dans leur plus grande vigueur. Il faut toujours choisir celles qui ont le plus d'odeur, de saveur & de couleur, lorsqu'elles sont douées de ces qualités. Il faut les cueillir par un temps sec & serein, le matin, lorsque le soleil a dissipé la rosée & l'humidité.

Maniere de cueillir les fleurs.

On cueille les fleurs lorsqu'elles commencent à s'épanouir : quelquefois il faut cueillir, en même temps, le calice, parce qu'il est la partie dans laquelle réside l'odeur ; telles sont celles de romarin, de lavande, de sauge, &c. ; d'autres fois il ne faut cueillir que les pétales, comme les seules parties odorantes; telles sont les fleurs liliacées, comme les lis blanc & jaune, la tubéreuse, la jacinthe, &c. Il y a des fleurs qui perdent leur odeur après avoir été séchées ; telles sont les liliacées dont nous venons de parler : d'autres, au contraire, acquierent de l'odeur par l'exsiccation ; telles sont les roses rouges de Provins. Enfin il y a des fleurs qui, étant trop petites pour être conservées séparément, doivent être cueillies avec les sommités de la plante : telles sont celles de l'absynthe, de la petite centaurée, de l'hysope, de la fumeterre, &c.

Maniere de cueillir les fruits & les semences.

Les fruits, qu'on doit employer frais, doivent être cueillis dans leur parfaite maturité; les autres, lorsqu'ils ne sont pas encore tout-à-fait mûrs. Il faut toujours que les semences ou graines soient parfaitement mûres avant que d'être cueillies, & on doit préférer celles qui sont bien nourries, grosses, entieres, bien odorantes & de saveur bien marquée, lorsqu'elles doivent avoir de l'odeur & de la saveur : les semences perdent beaucoup en vieillissant; les vers & d'autres insectes les attaquent : il faut donc rejetter toutes celles qui donnent de la poussiere, en les secouant : il n'en faut jamais acheter qui ne soient dans leurs capsules ou enveloppes.

Maniere de cueillir les racines, les bois & les écorces.

Il faut cueillir les racines lorsqu'elles sont sans tiges, en automne ou au commencement du printemps. Il faut qu'elles soient entieres & bien nourries. Les bois résineux doivent être choisis pesants, sans aubier, allant au fond de l'eau, au lieu de nager, comme font les autres bois : ils doivent être pris du tronc des arbres de moyen âge. Quant aux bois qui ne sont point résineux, ou qui le sont peu, il faut toujours les choisir pesants & odorants, colorés, &c., s'ils doivent l'être : les écorces doivent être prises sur de jeunes arbres, en automne pour celles qui ne sont point résineuses, & au printemps pour celles qui le sont.

On prescrit les plantes, ou seches, ou fraîches. Nous avons eu soin de spécifier celles qu'il falloit employer de l'une ou de l'autre maniere. On doit apporter une double attention dans le choix des plantes seches, parce que les Herboristes ignorent autant la vraie maniere de les conserver, que l'art de les choisir.

Maniere de sécher les plantes.

En général, il faut faire secher les plantes promptement au soleil, ou dans un lieu chaud, comme dans une étuve, ou sur le four d'un pâtissier, ayant soin de

les étendre sur des toiles, afin que l'air puisse circuler autour, & de les remuer plusieurs fois par jour, afin de renouveller leurs surfaces; & on les laisse exposées de cette maniere, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement seches. Si c'est au soleil qu'on les fait secher, on a soin de les retirer le soir, pour les préserver du serein de la nuit. Les plantes séchées rapidement & de cette maniere, conservent leurs couleurs vives & brillantes, leur odeur & leurs autres propriétés. Il y a cependant des fleurs qui perdroient leur couleur, si on les faisoit sécher à l'air libre; telles sont celles de petite centaurée, de violette, &c. : mais il suffit de les mettre en petits paquets, & de les envelopper dans de petits sacs de papier; & séchées, comme nous venons de le dire, elles conservent leur couleur: les oignons doivent être séchés au bain-marie, après avoir été éfeuillés.

Quant aux semences farineuses, il suffit de les exposer dans un endroit sec & modérément chaud : mais les semences huileuses & émulsives ont besoin d'être exposées à l'abri du soleil, & de toute chaleur plus forte que celle qui regne dans les beaux jours de l'automne. On les étend par lits, peu épais, & on les remue de temps en temps : il faut qu'elles soient dans leurs enveloppes. Les plantes, ainsi séchées, sont friables, & n'ont que peu ou point d'odeur dans les commencements; mais, avec le temps, elles ramollissent, deviennent moins fragiles, & acquierent beaucoup d'odeur.

Maniere de conserver les plantes.

Pour les conserver, il faut les remuer & les secouer sur un tamis de crin, pour en séparer le sable & les insectes, ou leurs œufs, que la chaleur qu'on a employée pour les sécher, n'a pas toujours été capable de détruire; ensuite on les met dans des bouteilles de verre bien bouchées. En général, les plantes ne peuvent se conserver qu'une année.

Tout ce que nous venons de dire sur la maniere de cueillir & de conserver les plantes, exigeroit des détails, que les bornes étroites de notre table nous interdisent. Ceux de nos Lecteurs qui désireront en savoir davantage sur cet objet, consulteront les *Eléments de Pharmacie*

macie de M. BAUMÉ, depuis la page 44 jusqu'à la page 64.

PLANTES *ameres*. On comprend sous cette dénomination, la camomille, le lierre terrestre, la gentiane, la petite centaurée, le trefle d'eau, la fumeterre, l'absynthe, &c.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 39, 131, 285.

PLANTES *antiscorbutiques* : les plus employées sont, le cresson, le bécabunga, le cochléaria, le raifort sauvage, les oranges ameres, l'oseille, &c. (Voyez le Chapitre qui traite du scorbut, *Tome* III, *pages* 191 *& suiv.*)

PLANTES *émollientes*. Il y a un grand nombre de plantes auxquelles on donne cette épithete : les plus en usage, celles que donnent les Herboristes, lorsqu'on leur demande des plantes émollientes, sont, la mauve, la guimauve, la mercuriale, la pariétaire, la violette, &c. (Voyez ÉMOLLIENT.)

Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes sur le ventre, *Tome* II, *page* 455. Elles sont préférables à l'eau ou décoction dans laquelle elles ont bouilli, *ibid.*

PLANTES *hépatiques*. (Voyez *Tome* III, *page* 53.)

PLANTES *indigenes*. (Voyez INDIGENE.)

Plusieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 47, *note*. Quelles sont ces plantes, *page* 48. Plantes dont doit se nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *page* 126. Ces plantes se trouvent par-tout, *page* 127.

PLANTES *potageres*. (Voyez HERBES *potageres*.)

PLANTES *stomachiques ameres*. (Voyez *Tome* III, *page* 157.)

PLANTES (*de l'empoisonnement occasionné par les*) *vénéneuses*. *Tome* III, *pages* 527—530.

PLATINE, ou *or blanc* : substance métallique, blanche comme l'argent, analogue aux métaux parfaits, sur-tout à l'or, avec lequel elle a un grand nombre d'affinités & de propriétés communes. (Voyez MÉTAUX & OR.)

PLÉTHORE. On entend par ce mot, une quantité de sang louable, plus grande qu'il ne faut pour que les fonctions vitales, naturelles & animales, puissent avoir lieu sans occasionner de Maladie.

Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, ou qui ont éprouvé beaucoup de saignées, sont le plus disposés à la pléthôre, *Tome* III, *page* 6. Traitement de l'hémor-

rhagie causée par la pléthôre, *ibid.* Préservatif du saignement de nez dû à la pléthôre, *page* 13. Traitement du hoquet causé par la pléthôre, *page* 335; de la suppression des régles dûe à la même cause, *Tome* IV, *page* 118.

PLEVRE, ou *pleure.* (Voyez ce que c'est, *Tome* II, *page* 81, *note.*)

PLEURÉSIE (*de la*) *batarde* ou *fausse.* *Tome* II, *pages* 98—100.

PLEURÉSIE (*de la*) *vraie.* *Idem*, *pages* 81—98.

Observation sur une pleurésie mortelle occasionnée par l'humidité d'un lit, *Tome* III, *page* 319.

PLEURO-*péripneumonie.* (Voyez *Tome* II, *page* 103.)

PLOMB, ou *Saturne*, métal imparfait, blanc, plus sombre, plus mou que l'étain; le moins ductile, le moins sonore & le moins élastique des métaux.

Prescrit en nature, pour introduire dans une dent cariée, *Tome* III, *page* 78.

PLOMB (*de l'empoisonnement occasionné par le*) *& ses préparations, pris intérieurement.* *Tome* III, *pages* 480—483.

PLOMB : Maladie à laquelle sont exposés les Vuidangeurs : elle consiste dans une suffocation & une asphyxie subites, occasionnées par les vapeurs méphitiques des privés.

Secours qu'il faut administrer aux asphyxiques de cette espece, *Tome* IV, *pages* 444—449. Moyens de détruire l'air méphitique des latrines, *idem*, *pages* 450—454.

PLOMBIERS : Maladies auxquelles ils sont exposés; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 99 *& suiv.*; *Tome* II, *pages* 391 *& suivantes.*

PLUMACEAUX *de charpie.* On donne ce nom à des brins de charpie unis les uns aux autres, repliés par leurs extrémités, & applatis entre le dos d'une main & la paume de l'autre. (Voyez le mot TENTE.)

PODAGRE : c'est le nom qu'on donne à la goutte lorsqu'elle attaque les pieds. (Voyez *Tome* III, *page* 145.

POIL, (*du*) *Maladie des mamelles.* *Tome* IV, *pages* 201—203.

POINT *de côté.* (Voyez ce que c'est, *Tome* II, *page* 85.)

POINTS *lacrymaux*, petits trous, un à chaque paupiere, par lequel s'écoulent les larmes, & qui conduit à un petit sac, appellé sac lacrymal. (Voyez ŒIL.)

POIRBAU : c'est la même chose que *verrue.* (Voyez ce mot.)

POIREAU, ou *Porreau*, légume d'un usage trop commun pour n'être pas connu de tout le monde. On l'appelle *Porrum commune capitatum*, C. B. & TURNEF. *Porrum* J. B. C'est-à-dire, *Porreau commun à tête*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Porreau*, selon J. BAUHIN.

Prescrit, *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *pages* 20, 257.

POIRÉE; ou *Bette*. Cette plante n'est pas moins commune que la précédente. On cultive trois especes de bettes: la blanche, la rouge, & la bette-rave. La premiere s'appelle *Beta alba, vel palescens*, C. B. & TURNEF. *Beta candida*, J. B. *Beta vulgaris*, LINN. C'est-à-dire, *Bette blanche ou un peu pâle*; selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette blanche*, selon J. BAUHIN. *Bette commune*, selon LINNÉ. La seconde est appellée *Beta rubra vulgaris*, C. B. & TURNEF. *Beta rubra*, J. B. C'est-à-dire, *Bette rouge commune*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette rouge*, selon J. BAUHIN. Et la troisieme est nommée *Beta rubra, radice rapæ*, C. B. & TURNEF. *Beta, radice rubra, crassa*, J. B. C'est-à-dire, *Bette rouge, à racine de rave*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Bette dont la racine est rouge & forte*, selon J. BAUHIN.

Prescrite, *Tome* III, *page* 260; *Tome* IV, *pages* 493, 522.

POIS. Légume d'un usage universel; & qu'il suffit de nommer. Maniere de faire sécher les pois. (Voyez *Tome* III, *page* 87, *note*.)

POISONS. Traitement du hoquet causé par des poisons, *Tome* III, *page* 334. Opinion funeste du vulgaire sur les poisons, *page* 442. Poisons que fournit le regne minéral, *page* 443; le regne animal, *ibid.*, le regne végétal, *ibid.* (Voyez EMPOISONNEMENT.)

POISSON. Maniere la plus saine de manger le poisson, *Tome* I, *page* 156. Observation sur une fievre maligne causée par du poisson gâté, *Tome* II, *page* 160, *note*; sur un empoisonnement causé par du poisson cuit dans du cuivre, *Tome* III, *page* 477.

POISSONNIERS. Maladies qui leur sont particulieres: moyens de les prévenir, *Tome* I, *page* 101 & *suiv.*

POITRINE. Nom que porte la partie supérieure du tronc des animaux. Chez l'homme elle commence où finit le cou, & finit antérieurement & postérieurement avec les

côtes, où commencent le bas-ventre & les lombes. La poitrine sert de cage au poumon : elle est formée d'une charpente osseuse, composée de vingt-quatre côtes, douze de chaque côté, attachées par-derriere à autant de vertebres, dont est composée la portion moyenne de l'épine du dos, & par-devant à un os long & étroit, appellé sternum, & à des cartilages. Les attaches des côtes aux vertebres ne sont point fixes, mais mobiles; pour que les côtes, dans le jeu de la respiration, puissent s'élever, se baisser, s'avancer, se reculer. Elles sont aidées dans ces mouvements par un grand nombre de muscles, connus sous le nom de sur-costaux, inter-costaux & sous-costaux.

D'après cette description, on ne se persuadera plus que la poitrine ne consiste que dans cette partie antérieure du tronc, sur laquelle sont placées les mamelles. Pour se faire une idée de la poitrine, il faut se la figurer comme une espece de cône ou de hotte renversée, dont la partie plate est représentée par le dos : les parties bombées & demi-circulaires sont formées par les côtés & le devant de la poitrine.

Hydropisie de poitrine, *Tome* III, *page* 133. Symptômes des aphtes dans la poitrine, *Tome* IV, *p.* 223.

POIVRE, aromate d'un usage très-familier dans la cuisine. On en vend de deux especes ; le noir & le blanc : le noir est une graine desséchée, petite, de la grosseur d'un pois moyen, sphérique, dont l'écorce est ridée, noire ou brune. On nous l'apporte des côtes de Malabar, des Isles de Sumatra & de Java, où l'arbre qui porte ce fruit croît naturellement. Le poivre blanc n'est que le noir dont on a ôté l'écorce ridée. On dit cependant qu'il y a un arbre qui porte du poivre blanc ; mais il ne nous vient pas de ce poivre. Celui dont nous faisons usage est, comme nous venons de le dire, le poivre noir dépouillé.

Prescrit, *Tome* III, *page* 494.

POIVRE *d'Inde*, de *Guinée*, ou du *Brésil* ; *Piment*, *Poivre d'Espagne*, de *Portugal*, en gousses ; *Corail des jardins*, &c. Cette plante, qu'on cultive & qu'on éleve aisément de graine, dans les pays chauds, comme en Portugal, en Espagne, en Provence, en Languedoc & dans quelques-uns de nos jardins, pour la belle couleur rouge de ses capsules, croît naturellement dans les Indes,

particuliérement en Guinée, ainsi qu'au Brésil : ce poivre n'est guere d'usage en Médecine; cependant, comme M. BUCHAN le fait entrer dans l'emplâtre stomachique, nous allons donner les noms sous lesquels les Botanistes l'ont caractérisé. *Piper Indicum vulgatissimum*, C. B. & RAY. *Piper Indicum*, sive *Calecuticum*, sive *Piper siliquastrum*, J. B. *Capsicum siliquis longis propendentibus*, TURNEF. *Capsicum annuum, caule herbaceo, pedunculis solitariis*, LINN. C'est-à-dire, *Poivre d'Inde, très-commun*, selon C. BAUH. & RAY. *Poivre d'Inde* ou *de Calicut*, ou *Poivre à siliques*, selon J. BAUHIN. *Piment, dont les siliques sont longues & pendantes*, selon TOURNEFORT. *Piment annuel, dont la tige est herbacée, & les péduncules solitaires*, selon LINNÉ. Il faut choisir les capsules longues & grosses comme le pouce, droites, nouvelles, entieres, & d'un rouge très-foncé. (Voyez EMPLATRE *stomachique*.)

POIVRE *de la Jamaïque; Poivre de Thevet; Toutes-épices*. On donne ces trois noms au fruit d'un arbre qui croît dans les forêts de la Jamaïque, & dans plusieurs de nos Isles Antilles, telles que la Martinique, la Guadeloupe, &c. : c'est une baie brune, luisante, & garnie, à son extrémité, d'une espece de petite couronne : elle renferme des graines noirâtres, d'une odeur & d'une saveur très-aromatiques & très-agréables, qui tiennent de celles du girofle, de la canelle & de la muscade. (Voyez EAU *de poivre de la Jamaïque*.)

POIX, substance résineuse qu'on tire d'un arbre connu sous le nom de pin, & dont il y a différentes especes, qui ne sont dûes qu'à la préparation qu'on donne à ce suc résineux.

POIX *de Bourgogne*. La véritable poix de Bourgogne, ou poix grasse, est composée de résine blanche, fondue avec de la térébenthine & de l'huile de térébenthine.

Qualités qu'elle doit avoir pour être bonne, *Tome* II, *page* 350, *note*. (Voyez EMPLATRE *de poix de Bourgogne*.)

POLYGALA *Virginiana*. (Voyez SÉNÉKA.)

POLYPE, nom qu'on donne à une excroissance charnue, molle, ordinairement rouge, quelquefois blanchâtre : elle se répand en différentes branches, qui sont comme autant de pieds, par lesquelles elle représente un poisson de mer, appellé polype, dont elle a pris le nom.

POLYPE (*du*) *du nez*, *Tome* III, *pages* 412—416.

POLYPE (*du*) *utérin*, ou *de la matrice & du vagin*, *Tome* IV, *pages* 133—136.

POMMADE *mercurielle*. (Voyez ONGUENT *mercuriel*.)

POMMES. Fruit que tout le monde connoît.

Prescrites, *Tome* II, *pages* 66, 68, 74, 131, 184, 210, 215; *Tome* III, *pages* 44, 46, 66, 111, 168, 171, 187, 257; *Tome* IV, *pages* 348, 382.

POMMES *de terre*, *Trufles rouges*, *Artichauts des Indes*, *Batade commune des jardins*. Ces racines, également connues, sont appellées par C. BAUHIN & TOURNEFORT, *Solanum tuberosum esculentum*. C'est-à-dire, *Solanum, dont la racine est tubéreuse & bonne à manger*.

On sait combien cette Plante est commune, &, d'après les Ouvrages de M. PARMENTIER, les usages économiques qu'on en peut faire. On en fait du *pain*, qui ne le cede point à celui de froment. On en prépare un *salep*, & un *sagou*, qu'on peut substituer à ceux qui nous viennent des Indes. (Voyez les mots SALEP & SAGOU.)

Prescrites, *Tome* II, *page* 461.

PONCTION, ou *Paracentese*. Opération chirurgicale, qui consiste à faire une ouverture à l'abdomen, avec un instrument piquant, pour donner sortie à l'eau, comme dans l'hydropisie ascite.

Caracteres que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptôme favorable, *Tome* III, *page* 125. Temps de faire la ponction dans l'ascite, *page* 130. Ponction de la poitrine, *page* 137. Il n'y a qu'un Médecin qui puisse la prescrire, & qu'un Chirurgien qui puisse la faire, *ibid.* Comment doit être faite la ponction dans les hydropisies enkistées, *page* 141; dans l'hydropisie du péritoine, *page* 142. Prescrite, *Tome* IV, *page* 300.

PORE, passage, petit trou, ouverture presqu'imperceptible de la peau, par lesquels sort la matiere de la transpiration insensible & la sueur.

PORTER, espece de biere qui differe de l'aile & de la biere pâle ou blanche, en ce qu'il est préparé avec de l'orge très-desséchée. (Voyez *Tome* I, *pages* 189 & 190, dans le courant de la *note*.)

POSSET, boisson d'usage en Angleterre. Voici la recette

qu'en donne l'Encyclopédie, & que m'a certifiée véritable un Anglois.

Prenez de *lait* bouillant, deux pintes.
Versez sur une chopine de vin blanc; édulcorez avec deux ou trois onces de sucre; passez. On voit que cette boisson revient assez au petit-lait au vin. Cependant M. Buchan le met au rang des délayants dans plusieurs circonstances. Par exemple, dans la colique venteuse, *Tome* II, *page* 384, il prescrit l'eau de *gruau*, ou le posset, ou l'eau pannée, &c; plus loin, *page* 385, il le conseille, ou de l'eau chaude; & plus loin encore, *page* 390, il le prescrit au lieu d'infusion de camomille, pour nettoyer l'estomac dans la colique hystérique. Si la recette que nous donnons ici est véritable, comme on l'atteste, il est bien difficile de concevoir comment du lait & du vin peuvent nettoyer l'estomac dans le cas de vomissement ou d'indigestion. Nous avons traduit ce mot toutes les fois qu'il s'est présenté; mais comme cette boisson n'est jamais ou presque jamais prescrite seule, nous n'imaginons pas qu'on s'avise de la préférer aux boissons prescrites en même-temps, telles que l'eau de gruau, l'eau de camomille, l'eau pannée, l'eau chaude, sur-tout lorsqu'il s'agit d'aider le vomissement ou de nettoyer l'estomac.

POTASSE, nom que porte un alkali fixe, assez fort, mais très-impur, qui résulte de la combustion de bois & plantes mêlés ensemble. On donne même le nom de potasse aux cendres de ces plantes qui contiennent cet alkali.

POTION, espece de médicament liquide, prescrit dans l'intention d'opérer sur le-champ, & qui, en général, n'a pas besoin d'être répété souvent: tels sont les purgatifs, les vomitifs, & quelques autres qui doivent être pris en une fois: mais lorsqu'il est nécessaire de répéter la potion plusieurs fois, ou d'en continuer l'usage pendant quelque temps, au lieu de la faire recomposer à chaque fois, il vaut mieux en prescrire tout de suite une certaine quantité; ce qui épargne de l'embarras & de la dépense. (M. B.)

Potion *anodine*.

Prenez de *laudanum liquide*, vingt-cinq gouttes;
d'*eau de canelle simple*, une once;
de *sirop commun*, deux gros.

Mêlez. On prescrit cette potion, dans les douleurs excessives qui n'exigent point la saignée ; dans les insomnies, accompagnées de trouble & d'agitation : on la répete selon les circonstances. (M. B.)

POTION *antiparalytique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 307.

POTION *calmante*. Modele d'une potion calmante, *Tome* III, *page* 331.

POTION *cordiale*. Modele d'une potion cordiale, *Tome* II, *page* 396, *note*.

POTION *diurétique*.

Prenez de *sel de nitre*, quarante grains ;
de *sirop de pavot*, deux gros ;
d'*eau de canelle simple*, } de chaque une once.
d'*eau* commune, }

Mêlez. Cette potion convient dans les suppressions & les rétentions d'urine. (M. B.)

POTION *purgative*, ou, pour parler vulgairement, Médecine.

Prenez de *manne en sorte*, une once ;
de *tartre soluble*, ou de *sel de la Rochelle*, trois ou quatre gros.

Faites fondre dans trois onces d'eau bouillante ; ajoutez,
d'*eau de poivre de la Jamaïque*, demi-once.

Comme il arrive quelquefois que la manne a de la peine à passer, on peut y suppléer par une once, ou dix gros de sel cathartique amer, dissous dans quatre onces d'eau : pour les personnes qui ne peuvent faire usage de sels, on prescrira la potion suivante.

Prenez de *jalap* en poudre, vingt grains ;
d'*eau* commune, une once ;
de *teinture aromatique*, six gros.

Broyez le jalap avec deux fois autant de sucre ; mêlez l'eau & la teinture. (M. B.)

POTION (*autre*) *purgative*. (Voyez-en la recette, *Tome* II, *pages* 43 & 77.)

POTION *purgative de sel amer*. (Voyez-en la recette, *Tome* II, *page* 377.)

POTION *purgative en plusieurs verres*. (Voyez-en la recette, *Tome* II, *page* 395, *note* ; & *Tome* III, *page* 74.)

POTION *purgative en un verre*. (Voyez-en la recette, *Tome* III, *pages* 69 & 266.)

POTION *saline*. Prescrite, *Tome* II, *pages* 272, 388, 439.

Maniere de la préparer, *ibid.* Prescrite, *Tome* III, *page* 73.

POTION *sudorifique.*

Prenez d'*esprit de Mendérérus*,		deux onces;
de *sel de corne de cerf*,		cinq grains;
d'*eau de canelle simple*,	}	de chaque demi-once.
du *sirop de pavot*,		

Mêlez.

Cette potion est utile dans les rhumes récents & dans les douleurs du rhumatisme : mais, pour en favoriser l'effet, il faut que le malade boive d'une tisane de gruau chaude, ou de toute autre boisson légérement délayante, mais chaude. (M. B.)

POTION *vomitive.*

Prenez d'*ipécacuanha*, en poudre,	vingt grains;
d'*eau* commune,	une once;
de *sirop commun*,	un gros.

Mêlez.

Les personnes qui voudront un vomitif plus fort, peuvent ajouter à cette potion, un demi-grain, même un grain de tartre stibié. Ceux qui ne voudront point prendre l'ipécacuanha en poudre, prendront, à sa place, dix gros de vin d'ipécacuanha, ou une demi-once de ce vin, & autant de sirop scillitique. (M. B.) (Voyez VIN *d'ipécacuanha.*)

POUDING, que les Anglois écrivent pudding : c'est le nom que porte un ragoût fort commun parmi les Anglois, qui le diversifient à l'infini : la base en est, ordinairement, de la mie de pain, du lait, de la moëlle de bœuf, des raisins secs, du riz, des pommes de terre, &c.; qu'on édulcore avec du sucre, & qu'on aromatise, tantôt avec la canelle, tantôt avec la muscade, &c. Toutes ces différentes substances, diversement combinées, forment autant de puddings. On assure que les Anglois ont plus de cent manieres de diversifier ce mets. Voici la recette du pudding à la mie de pain, qu'on appelle pudding des malades, parce que c'est celui qu'on donne, le plus communément, aux malades. Elle m'a été donnée par une Dame Angloise, épouse d'un Négociant de cette Ville.

Prenez de *mie de pain* rassis, émiettée,	une livre;
de *lait* frais,	une pinte.

Faites bouillir le lait, & versez sur la mie de pain;

laissez infuser pendant une heure. Ayez, d'un autre côté, dix jaunes d'œufs & cinq blancs ; battez-les ensemble ; ajoutez du sucre, au goût du malade. On peut y joindre un peu d'eau de fleurs d'orange, & quelques amandes ameres pilées, selon les circonstances. Mêlez ces dernieres substances avec la mie de pain imbibée de lait ; mettez dans le coin d'une serviette, que vous aurez saupoudrée de farine, pour en boucher les pores ; nouez cette serviette très-serrée, mettez dans une écuelle pleine d'eau, & faites bouillir pendant deux heures & demie. On sert quelquefois ce pudding sous une sauce, faite avec du beurre, du vin & du sucre.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 44, 456.

POUDRE. Cette préparation est la plus simple sous laquelle on puisse prescrire un médicament. Cependant toutes les substances médicinales ne peuvent point être réduites en poudre, il y en a qui seroient trop désagréables prises sous cette forme. Les poudres fines peuvent être données dans une boisson légere, comme du thé, de l'eau de gruau, &c. Celles qui sont plus grossieres, demandent un véhicule qui ait plus de consistance ; tels que du sirop, de la gélée, du miel, &c. Les gommes & les autres substances qui se réduisent difficilement en poudre fine, doivent être pilées plus ou moins de temps, avec quelqu'autre d'une nature plus seche : au contraire, celles qui sont, par elles-mêmes, trop seches, sur-tout les substances aromatiques, demandent qu'en les pulvérisant, on les arrose avec quelques gouttes d'eau appropriée. Les poudres aromatiques doivent être préparées en petite quantité à-la-fois, & il faut les tenir dans des vaisseaux bien couverts. En général, toutes les poudres ne peuvent être exposées à l'air trop long-temps, sans perdre, plus ou moins, de leurs vertus. (M. B.)

POUDRE *absorbante*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 271.)

POUDRE *absorbante & fortifiante*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *page* 248.)

POUDRE *à canon*, utile pour purger l'air des vapeurs méphitiques des puits, des fosses d'aisance, &c. &c. (Voyez *Tome* IV, *page* 438.)

POUDRE *à cheveux*. Inconvénients de cette poudre dans les gerçures, les excoriations & les écorchures des enfants, *Tome* IV, *page* 233.

POUDRE *amere*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 53.)

POUDRE *aromatique purgative*.

Prenez de la meilleure *rhubarbe*, de *canelle*, de *sucre fin*, } de chaque deux gros.

Pilez à part chacune de ces substances, & mêlez ensuite. On prescrit une cuiller à café de cette poudre, une ou deux fois par jour, plus ou moins, selon les circonstances, dans les cas de vents accompagnés de constipation. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 353.

POUDRE *astringente*.

Prenez d'*alun*, de *cachou*, } de chaque deux gros.

Pilez le tout ensemble, divisez en dix ou douze prises égales. On peut prescrire une dose de cette poudre toutes les heures dans les régles immodérées, ainsi que dans les autres hémorrhagies, & même toutes les demi-heures, si l'hémorrhagie est violente. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 446, 449; *Tome* III, *p.* 59; *Tome* IV, *p.* 127, 131.

POUDRE *de Bol*.

Prenez de *Bol d'Arménie*, deux onces;
de *canelle*, une once;
de racine de *tormentille*, de *gomme arabique*, } de chaque six gros.
de *poivre long*, un gros.

Réduisez toutes ces substances en poudre; mêlez. On donne cette poudre échauffante, glutineuse, astringente, à la dose depuis vingt grains jusqu'à un demi gros, dans les évacuations excessives, & dans les autres Maladies qui demandent des remedes de cette espece: si, à ces ingrédients, on ajoute un gros d'opium, on a la poudre de bol & d'opium, remede très-efficace. On la donne à la même dose que la premiere; mais on ne doit pas aller au-delà de deux ou trois prises par jour. (M. B.)

POUDRE *carminative*, ou *contre les vents*.

Prenez de graine de *coriandre*, demi-once;
de *gingembre*, un gros;
de *muscade*, demi-gros;
de *sucre fin*, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre; divisez en douze prises égales.

On prescrit cette poudre dans les cas de vents, causés par les mauvaises digestions, sur-tout aux personnes hystériques & hypocondriaques. On peut même la donner en plus petite quantité aux enfants attaqués de colique. On la leur donne dans leurs aliments. (M. B.)

POUDRE *céphalique*, ou *sternutatoire*.

Prenez de feuilles de *cabaret*, séchées, trois onces ;
de *marjolaine*, séchées, une once.

Mettez en poudre. Mêlez.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 68, 82, 303, 407, 409 ; *Tome* IV, *page* 300.

POUDRE *contre vers*. (Voyez SEMEN *contra* & AURONE.)

POUDRE *de Cob*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 507.)

POUDRE *d'étain*. (Voyez POUDRE *vermifuge*.)

POUDRE *diurétique*.

Prenez de *gomme arabique*, quatre onces ;
de *nitre purifié*, une once.

Pilez le tout ensemble ; divisez en vingt-quatre prises égales. On donne, avec succès, une dose de cette poudre rafraîchissante, trois fois par jour, dans la premiere période de la Maladie vénérienne. (M. B.)

POUDRE *martiale*.

Prenez de *limaille de fer*, de *sucre fin*, de chaque deux onces ;
de *gingembre*, demi-once.

Faites une poudre : elle se donne dans les suppressions des régles & autres Maladies auxquelles convient le fer. On en prend la valeur d'une cuiller à café, deux fois par jour, délayée dans un peu de vin ou d'eau. (M. B.)

POUDRE *purgative*.

Prenez de *jalap*, douze grains ;
de *mercure doux*, six grains ;
de *crême de tartre*, vingt-quatre grains.

Mettez le jalap en poudre. Mêlez.

Prescrite, *Tome* III, *page* 510.

POUDRE *d'or des Chartreux*. (Voyez KERMÈS *minéral*.)

POUDRE *saline laxative*.

Prenez de *tartre soluble*, de *crême de tartre*, de chaque un gros ;
de *nitre purifié*, demi-gros.

Mettez en poudre : cette poudre rafraîchissante & laxative convient dans les fievres & autres Maladies inflam-

matoires qui exigent qu'on tienne le ventre légérement relâché. On donne cette dose dans un peu d'eau de gruau, & on la répete selon les circonstances. (M. B.)

POUDRE *sternutatoire*. (Voyez POUDRE *céphalique*.)

POUDRE *stomachique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 354.) Prescrite, *idem*, *page* 437; *Tome* IV, *page* 141.

POUDRE *sudorifique*.

Prenez de *nitre purifié*, de *tartre vitriolé*,	de chaque demi-once;
d'*opium*, d'*ipécacuanha*,	de chaque un gros.

Réduisez toutes ces substances en poudre; mêlez. Cette poudre, connue sous le nom de poudre de Dover, est un puissant sudorifique. On la donne dans les douleurs opiniâtres de rhumatisme & autres Maladies qui exigent qu'on excite des sueurs copieuses. La dose est depuis vingt jusqu'à trente-six grains. Il est des malades à qui il faut en donner quarante grains. On aide l'effet de ce remede avec une ample boisson d'une liqueur délayante chaude. (M. B.)

POUDRE *vermifuge* ou *d'étain*.

Prenez d'*étain*, réduit en poudre très-fine,	une once;
d'*æthiops minéral*,	deux gros.

Mêlez & divisez en six prises égales. On donne une de ces doses, dans un peu de sirop, de miel, ou de thériaque, deux fois par jour. Après qu'on aura consommé les six prises, on prendra la poudre suivante.

POUDRE *vermifuge purgative*.

Prenez de *rhubarbe*, en poudre,	vingt grains;
de *scammonée*, de *calomélas*,	de chaque cinq grains.

Broyez le tout ensemble, dans un mortier, pour une dose. On diminuera cette dose, & celle de la poudre précédente, si c'est un enfant qu'on a à traiter, & on les proportionnera à son âge. Lorsqu'on ne veut employer que la poudre d'étain précédente, il faut la donner à bien plus grande dose. Le Docteur ALSTON a été jusqu'à deux onces en trois jours, & il dit qu'administrée à cette dose, cette poudre est un des vermifuges les plus puissants. Il a purgé son malade avant & après. (M. B.)

Ces deux especes de poudre prescrites, *Tome* II, *page* 429; *Tome* III, *pages* 97, 104.

POUDRE *vermifuge purgative de Ball.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 106.)

POULAINS. (Voyez BUBONS *vénériens.*)

POULIOT, ou *Pouillot; Pouliot commun; Pouliot royal. Pulegium latifolium*, C. B. *Mentha aquatica*, seu *Pulegium vulgare*, TURNEF. *Pulegium*, J. B. *Mentha Pulegium*, LINN. C'est-à-dire, *Pouliot à larges feuilles*, selon C. BAUHIN. *Menthe aquatique*, ou *Pouliot commun*, selon TOURNEFORT. *Pouliot*, selon J. BAUHIN, *Menthe Pouliot*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, deuxieme section, onzieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est traçante & fibreuse : elle jette des tiges, longues de près d'un pied, quarrées, velues, les unes élevées, les autres courbées, rampantes, & s'y enracinant par de nombreuses fibrilles qui sortent de leurs nœuds : ses feuilles sont opposées deux à deux, le long de la tige, ovales, découpées réguliérement, attachées immédiatement à la tige : elles sont douces au toucher, noirâtres, d'une odeur douce, mais forte, & d'un goût brûlant : les fleurs sont verticillées ou disposées en anneaux autour des tiges; de couleur bleuâtre ou purpurine; quelquefois d'un rouge pâle, rarement blanches : ces fleurs sont labiées ou en gueule, découpées en deux levres : il leur succede des semences menues. Le pouliot aime les lieux humides, le bord des marais, des étangs, des fossés, &c. : il fleurit en Juillet & Août; on le cueille lorsqu'il est en fleur.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 359, 391, 427; *Tome* III, *pages* 72, 289; *Tome* IV, *page* 178.

POULS. On donne ce nom au battement des arteres. Il vient du mot Latin *pulsus*, qui signifie battement, pulsation. C'est ordinairement au poignet, où passe l'artere radiale, qu'on tâte le pouls, parce que cette artere y est plus sensible que toutes les autres. (Voyez *Tome* I, *page* 61, dans le courant de la note.)

Les Médecins distinguent un grand nombre d'especes de pouls, qu'on a peut-être trop multipliées. Il suffit de savoir que les pouls principaux sont; le fréquent, & son opposé qui est le rare; le fort, le foible; le grand, le petit; le dur, le mollet; l'égal, l'inégal, &c. Mais avant de pouvoir juger de la qualité du pouls, chez une per-

ſonne malade, il faut bien connoître celui qui eſt naturel à cette même perſonne, dans l'état de ſanté; car il varie chez les différents ſujets, & chez le même ſujet, relativement à l'âge, à la conſtitution, & aux circonſtances dans leſquelles il ſe trouve. C'eſt ainſi que, par rapport à la fréquence du pouls, on voit que chez les hommes, pris en général, la différence eſt aſſez conſidérable.

Le pouls des enfants eſt beaucoup plus vîte que celui des adultes; & celui des vieillards beaucoup plus lent que celui des uns & des autres. Après le repas, après l'exercice, dans les inſtants où on eſt affecté de quelque paſſion, cette viteſſe eſt plus ou moins marquée, & toujours ſenſiblement au-deſſus de ce qu'elle eſt dans l'état naturel. En général, chez un adulte bien portant, tranquille de corps & d'eſprit, & avant le repas, le pouls bat de ſoixante à ſoixante-dix fois par minute. Chez les enfants, toutes choſes égales d'ailleurs, il bat de quatre-vingt à quatre-vingt-quinze fois; & chez les vieillards, de cinquante à ſoixante fois, pendant le même eſpace de temps. Mais il eſt des adultes chez leſquels le pouls bat juſqu'à quatre-vingt, quatre-vingt-dix fois & plus, par minute, tandis que, chez d'autres, il ne bat que cinquante fois, les uns & les autres étant en parfaite ſanté. Il eſt donc difficile de prononcer, du premier abord, qu'une perſonne, qu'on ne connoît pas, a la fievre, ſur-tout ſi, comme il n'arrive que trop communément, on n'a égard qu'à la fréquence du pouls: car la fréquence du pouls ne conſtitue pas ſeule la fievre. (Voyez *Tome* II, *page* 15, dans le courant de la note.)

Pour qu'on puiſſe dire que le pouls d'une perſonne eſt fréquent, il faut qu'il batte un tiers en ſus de ce qu'il battoit dans l'état naturel, c'eſt-à-dire, qu'il donne de quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze pulſations, ſi, dans l'état de ſanté, il en donnoit ſoixante-dix. Lorſque, chez la même perſonne, il en donne cent cinq, cent dix, on dit qu'il eſt très-vîte: mais lorſqu'il en donne cent quarante, cent cinquante, toujours chez la même perſonne, cette vîteſſe eſt extrême, & annonce toujours du danger. Pour éviter toute erreur à cet égard, il faudroit que chacun s'exerçât ſur ſoi-même, ſur ſes amis, ſur ſes connoiſſances; qu'il tâtât ſouvent ſon pouls & celui des autres, afin qu'il ſe familiariſât avec le dégré de vîteſſe du pouls en parfaite ſanté, & qu'il fût en état de juger des dif-

férences qu'y apporte la Maladie. On y parviendroit facilement au moyen d'une montre ou d'une pendule à secondes, sur laquelle on auroit les yeux, en comptant combien le pouls donne de battements dans l'espace d'une minute.

Le pouls fréquent ou vîte, est donc celui qui bat plus souvent que dans l'état de santé; le pouls rare ou lent est son contraire : le pouls fort est celui dont les pulsations sont fermes & vigoureuses; le pouls foible donne des pulsations presqu'insensibles : le pouls grand ou plein donne des pulsations étendues dans toutes leurs dimensions; le pouls petit lui est opposé : le pouls dur est celui dont les battements sont secs & roides; le pouls mollet n'en a que de doux & de lâches : le pouls égal est celui qui est toujours semblable ou égal dans l'intervalle de ses pulsations; le pouls inégal est de plusieurs especes : si les pulsations manquent par intervalle, on l'appelle intermittent : si on le sent diminuer insensibement, on l'appelle myurus : si, entre deux pulsations égales, il en survient une qu'on n'attendoit pas, on l'appelle entrecoupé, &c.

POUMON, viscere très-volumineux, partagé en deux parties, dont l'une occupe la droite, & l'autre la gauche de la poitrine. Il n'est personne qui n'ait une idée de ce viscere, parce qu'il n'est personne qui ne connoisse le mou de veau, qui n'est autre chose que le poumon du veau.

Le poumon est l'organe dans lequel s'exécute la respiration. (Voyez *Tome* I, *page* 92, *note.*)

Symptômes de l'engorgement du poumon, *Tome* III, *page* 425.

POURPIER, plante potagere, d'un usage commun dans la cuisine. On l'appelle *Portulaca latifolia*, seu *sativa*, C. B. & TOURNEF. *Portulaca hortensis latifolia*, J. B. *Portulaca oleracea*, LINN. C'est-à-dire, *Pourpier à larges feuilles* ou *cultivé*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Pourpier des jardins à larges feuilles*, selon J. BAUHIN. *Pourpier légume*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, premiere section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la dodécandrie monogynie de LINNÉ; de la trente-deuxieme famille des pourpiers d'Adanson.

Prescrit, *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *pages* 54, 190; *Tome* IV, *page* 513.

POURPRE.

POURPRE. Maladie ainsi appellée à cause de la couleur pourpre de ses pustules.

POURPRE *blanc*. (Voyez ÉCHAUBOULURES.)

POURPRÉ, *pourprée*, épithete qu'on donne aux pustules qui sont de couleur de pourpre, & aux Maladies qui sont accompagnées de pustules de cette couleur. (Voyez FIEVRE *putride*.)

POUSSE *des dents*. (Voyez DENTITION.)

PRÉCIPITÉ, matiere dissoute, séparée de son dissolvant, ou naturellement, ou par le moyen de quelque corps ou liqueur capable de faire précipiter.

PRÉCIPITÉ *rouge*. La préparation mercurielle qui porte ce nom, n'est point un précipité; ce n'est autre chose que du nitre mercuriel, dont on a séparé la plus grande partie de l'acide, par la seule action du feu & sans intermede.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 206, 315, 499; *Tome* IV, *pages* 44, 347, 359.

PREMIERES VOIES, nom que les Médecins donnent aux organes dans lesquels se fait la premiere digestion : ces organes sont, l'estomac & les intestins. (Voyez *Tome* I, *page* 107, *note*.)

PRÉPUCE : c'est ainsi qu'on appelle le prolongement de la peau de la verge; prolongement qui couvre le gland. (Voyez PHIMOSIS & PARAPHIMOSIS.)

PRESBYTOPIE, c'est la même chose que *vue longue*. (Voyez VUE LONGUE.)

PRÉSERVATIF, épithete qu'on donne aux remedes qu'on prend dans l'intention de se garantir d'une Maladie qui menace.

Préservatifs des fievres intermittentes, *Tome* II, *page* 59. Il faut varier les remedes préservatifs, *page* 60. Quels sont les préservatifs de la pulmonie & de la consomption, *page* 144. Régime préservatif de la fievre putride maligne, *page* 176. Idée fausse qu'on a ordinairement des remedes préservatifs, *page* 178. Ce qu'on doit entendre par remedes préservatifs, *ibid.* Préservatifs de la fievre miliaire, *page* 188. Quels sont les préservatifs de la fievre rémittente, *page* 197; de la fievre bilieuse, *page* 273; de l'éréfipele, *page* 285; de l'inflammation des yeux, *page* 305; des diverses especes d'esquinancie & des maux de gorge, *page* 334; du rhume, *page* 343; de l'inflammation du bas-ventre, *page* 380; de la colique venteuse, *page* 385; de la

colique bilieuse, *page* 389 ; de la colique nerveuse, *page* 397 ; de l'inflammation des reins & de la colique néphrétique, *page* 405 ; du vomissement, *page* 441. Préservatifs de la suppression & de la rétention d'urine, *page* 458 ; de la gravelle & de la pierre, *page* 471.

Préservatifs du saignement de nez, dû à la pléthôre, *Tome* III, *page* 13 ; à la dissolution du sang, *ibid.* ; du crachement de sang, *page* 30 ; du vomissement de sang, *page* 34 ; du pissement de sang, *page* 39 ; de la dyssenterie, *page* 50 ; des maux de dents, *page* 81 ; des vers, *page* 107 ; de la jaunisse, *page* 116 ; de l'hydropisie, *page* 133 ; de la goutte, *page* 154 ; du rhumatisme, *page* 175 ; du scorbut, *page* 193 ; de la gale, *page* 215. Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme, *page* 238. Préservatifs du retour de l'apoplexie, *pages* 244, 254 ; de la syncope & de l'évanouissement, *page* 349 ; des vents, *page* 354 ; des Maladies de nerfs, *page* 380 ; du cancer, *page* 440. Traitement préservatif de la rage, *page* 494. Quels doivent être les préservatifs de la rage, *ibid.* Préservatif du Docteur MÉAD, *ibid.* Maniere de l'administrer, *ibid.* & *page* 499.

Insuffisance des prétendus préservatifs de la vérole, *Tome* IV, *page* 101. Les préservatifs du dévoiement & de la diarrhée des enfants, sont les bons soins & la santé de la nourrice, *page* 248. L'eau est le préservatif de l'asphyxie causée par les vapeurs du charbon allumé, des mines & des acides minéraux, *page* 444 & *suiv.* Les remedes de précaution ne peuvent être distingués des remedes préservatifs, *page* 533.

PRÉSURE, nom que porte le lait caillé qu'on trouve dans l'estomac des veaux qui n'ont point encore mangé. Les Bouchers conservent cette présure, au moyen d'un peu de sel marin ; ils en forment des gâteaux qu'ils font sécher au soleil, ou par le moyen du feu.

PRIAPISME. (*du*) Maladie. *Tome* IV, *pages* 50-51.

PRISONS. Effets de l'air qui séjourne dans les prisons, *Tome* I, *pages* 213, 214. Utilité du Ventilateur dans les prisons, *page* 215. Les prisons répandent la contagion dans les Villes, *page* 291. L'air mal-sain & corrompu, rend la fievre maligne commune dans les prisons, *Tome* II, *page* 159.

PRIVÉS. (*Moyens de détruire l'air méphitique des*) *Tome* IV, *pages* 450—454.

PRONOSTIC. Jugement qu'on fait de l'événement d'une Maladie, par les signes qui l'ont précédée, & qui l'accompagnent.

L'usage de pronostiquer l'issue d'une Maladie, ne peut qu'être nuisible aux malades, *Tome* I, *page* 312. Précaution dont il faut user, lorsqu'on est nécessité de porter un pronostic, *page* 313. En quoi la science du pronostic peut être utile au Médecin, *ibid.* Incertitude de cette science, *page* 314. Les Médecins ne sont pas les seuls qui se mêlent de pronostiquer le sort des malades, *ibid.*

PROPHYLACTIQUE, partie de la Médecine qui appartient à l'hygiene, & qui traite des moyens de prévenir les Maladies : c'est aussi l'épithete qu'on donne à l'indication de détruire une cause de Maladie, ou d'en préserver le malade. La cure & les remedes qu'on emploie à cet effet, s'appellent également prophylactiques.

PROPRETÉ. Importance de la propreté à l'égard des enfants, *Tome* I, *page* 355 à l'égard des ouvriers sédentaires, *page* 130.

PROPRETÉ, (*de la*) comme moyen préservatif des Maladies, *Tome* I, *pages* 270-283.

PROPRETÉ (*de la*) dans le traitement des Maladies, *Tome* II, *page* 12. La négligence de la propreté occasionne la fievre maligne dans les Hôpitaux & dans les prisons, *page* 161. La propreté est un remede préservatif de la fievre putride maligne, *page* 177. La propreté est un des moyens de se préserver de la fievre rémittente, *p.* 197.

Avantages de la propreté dans la dyssenterie, *Tome* III, *page* 43; pour s'en garantir, *page* 51; sur les vaisseaux, pour prévenir le scorbut, *page* 188. Si on néglige la propreté pendant le traitement de la gale, on ne peut point espérer de la guérir, *page* 210. La propreté est un des meilleurs préservatifs de la gale, *page* 215. Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale, *ibid.*

La propreté est le vrai remede des chancres non vénériens, *Tome* IV, *page* 42. Nécessité de la propreté pendant l'usage du mercure, *page* 99. La propreté est un remede palliatif de la vérole, *page* 101. Importance de la propreté chez les femmes en couches, *page* 193. La propreté est le remede des gerçures, des écorchures & des excoriations, *page* 233. Importance de la propreté

pour guérir la teigne, *page* 260; le rachitis, *page* 290. Il faut tenir le malade proprement dans les fractures, *page* 384.

PROSTATE, *glande*, de la grosseur d'une noix, située au-dessous du col de la vessie, à la racine de la verge, où commence l'uretre, qu'elle embrasse.

PROSTRATION *de forces*. On entend par cette expression, une foiblesse extrême, répandue sur toutes les parties du corps, de sorte que le malade est incapable de faire le moindre mouvement, & qu'il reste dans son lit comme une masse. Ce symptôme est toujours dangereux; il est familier aux fievres malignes.

PRUNEAUX, prunes séchées, soit au four, comme ceux de Tour, soit au soleil, comme ceux de Brignols en Provence, & de Pézénas en Languedoc. Mais ceux dont on se sert comme médicaments, sont les petits pruneaux noirs aigrelets, que fournit le prunier petit damas noir.

Ces petits pruneaux fournissent un médicament laxatif qui remplace très-bien les tamarins, & qui en a tous les avantages, sans en avoir les inconvénients. (Voyez TAMARINS.). Mais il faut les donner à une dose double de ces fruits exotiques.

Pruneaux prescrits *Tome* II, *pages* 68, 74, 215, 226, 262; *Tome* III, *pages* 171, 257; *Tome* IV, *pages* 348, 382.

PLUNELLE *de l'œil*. (Voyez PUPILLE *de l'œil*.)

PRUNELLIER. (Voyez PRUNIER *épineux*.)

PRUNIER *épineux* ou *sauvage*, ou *Prunellier*, ou *Acacia de notre pays*. *Acacia nostras officin. Prunus sylvestris*, C. B. *Prunus spinosa*, LINN. C'est-à-dire, *Acacia de notre pays*, *des Boutiques*. *Prunier sauvage*, selon C. BAUHIN. *Prunier épineux*, selon LINNÉ. C'est un arbrisseau épineux, garni de beaucoup de branches, & fort commun dans les haies. Sa racine est noire. Son écorce est cendrée & tire un peu sur le pourpre. Ses feuilles sont en forme de lance, dentelées à leur circonférence, d'un goût astringent. Les fleurs naissent plusieurs ensemble des tubercules des rameaux, & paroissent avant les feuilles. Ces fleurs sont d'une belle couleur blanche, tendres, ameres, un peu odorantes, en rose, à cinq pétales, au milieu desquelles se trouvent des étamines blanches, garnies de sommités d'un jaune de safran foncé, & qui environnent un stil verd plus long,

qui s'éleve du calice, & qui se change en fruit. Les fruits, qui sont en très-grande quantité, sont petits, ovalaires, moins gros que les cerises ordinaires, verds d'abord, & bleus foncés quand ils sont mûrs. Ils sont fort astringents, contenant un noyau semblable à celui de la cerise, plus petit, mais plus long.

Le suc exprimé des fruits de cet arbre, cuit & épaissi jusqu'à consistance d'extrait solide, se nomme acacia d'Allemagne, ou de notre pays. L'écorce est fébrifuge, comme nous l'avons fait voir, *Tome* II, *page* 50, dans le courant de la note. Les feuilles, l'écorce & les fruits non mûrs, sont desséchants & astringents; aussi les donne-t-on dans les hémorrhagies & le flux de ventre; mais les fruits mûrs & les fleurs sont laxatifs.

PRURIGINEUX, épithete qu'on donne aux boutons, aux pustules qui occasionnent des démangeaisons.

PRURIT : c'est la même chose que démangeaison. (Voyez DÉMANGEAISONS.)

PUITS. Qualité de l'eau de puits : moyens de la rendre potable, *Tome* I, *page* 172. Dangers de descendre dans des puits fermés depuis long-temps, *Tome* IV, *page* 438. Moyens de reconnoître quand l'air de ces lieux est malsain, *ibid.* Secours qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par l'air méphitique des puits, *page* 444.

PULMONAIRE. (*grande*) *Pulmonaire à feuilles larges; Herbe au lait de Notre-Dame; Herbe aux poumons; Herbe de cœur. Symphitum maculosum*, sive *Pulmonaria latifolia*, C. B. *Pulmonaria Italorum, ad Buglossum accedens*, TOURNEF. & J. B. *Pulmonaria officinalis, foliis radicalibus ovato-cordatis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Consoude tachetée*, ou *Pulmonaire à larges feuilles*, selon C. BAUHIN. *Pulmonaire des Italiens, ressemblante à la Buglosse*, selon TOURNEFORT & J. BAUHIN. *Pulmonaire d'usage, dont les feuilles radicales sont ovales & en cœur*, selon LINNÉ. Cette plante est de la deuxieme classe, quatrieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la pentandrie monogynie de LINNÉ; & de la vingt-septieme famille des bourraches d'Adanson.

Sa racine est blanche, rameuse, visqueuse & garnie de fibres éparses : elle pousse une ou plusieurs tiges d'environ un pied, anguleuses, velues & un peu purpurines : les feuilles sortent les unes de la racine même, pressées, couchées sur terre; les autres embrassent la tige, sans

queues : toutes ces feuilles sont, en général, oblongues, larges, terminées en pointe, garnies d'un duvet mollet en-dessus, en-dessous & sur les bords, marbrées de taches blanches irrégulieres, & traversées d'une nervure dans toute leur longueur : ses fleurs sont soutenues, plusieurs ensemble, par de courts pédicules aux sommets des tiges : elles sont en entonnoir, découpées en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, quelquefois l'une & l'autre : à ces fleurs succedent quatre semences presque rondes, renfermées dans le calice : elle croît ordinairement sur les hautes montagnes : elle aime les forêts, les bosquets, les lieux ombrageux. On la cultive aussi dans les jardins : elle sort de terre dès les premiers jours du printemps, & donne sa fleur en Mars & Avril : ses feuilles périssent en automne ; mais sa racine est vivace : ses feuilles sont d'usage.

Prescrite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

PULMONAIRE *de chêne. Muscus Pulmonarius*, C. B. *Lichen arboreus*, sive *Pulmonaria arborea*, J. B. & TURNEF. *Lichen pulmonaria*, LINN. C'est-à-dire, *Mousse Pulmonaire*, selon C. BAUHIN. *Lichen d'arbre*, ou *Pulmonaire d'arbre*, selon J. BAUHIN & TOURNEFORT. *Lichen pulmonaire*, selon LINNÉ. Cette plante vient sur les troncs des vieux chênes, des hêtres, des sapins & d'autres arbres sauvages, dans les forêts épaisses : elle est semblable à l'hépatique commune ; mais elle est plus grande de toute maniere : elle est aussi plus seche & plus rude. Ses feuilles sont fort entrelacées & placées les unes sur les autres, comme des écailles : leurs découpures sont extrêmement variées & plus profondes que celles de l'hépatique ordinaire : cette plante est compacte & pliante comme du chamois, & elle représente, en quelque sorte, par sa figure, un poumon desséché : elle est blanchâtre du côté qu'elle est attachée aux écorces des arbres, verte de l'autre côté, d'une saveur amère, avec quelque astriction. On la trouve aussi sur les rochers à l'ombre. On recueille communément celle qui se trouve sur les chênes : elle croît dans nos forêts, dans celles de Saint-Germain, de Fontainebleau, &c.

Prescrite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

PULMONIE. Il est beaucoup de pulmonies qui sont dûes

à l'abus des saignées, *Tome* II, *page* 105. Signes qui donnent lieu de craindre que la fluxion de poitrine ne se termine par la pulmonie, *pages* 108 & 109.

PULMONIE (*de la*) ou *de la Phthisie*. *Tome* II, *pages* 112-139. Ce qu'il faut faire dans la pulmonie qui succede à la petite vérole, *page* 226; à la rougeole, *page* 266.

PULMONIE (*de la*) *symptomatique*. *Idem*, *pages* 139—140.

PULMONIE *nerveuse*. (Voyez CONSOMPTION.)

PULMONIQUE, épithete qu'on donne à ceux qui sont attaqués de la pulmonie.

PULPE. On donne ce nom à la substance tendre & charnue des végétaux, qu'on peut réduire en une substance molle, à-peu-près de la consistance d'une bouillie; telle est la chair de tous les fruits tendres, &c. Pour extraire la pulpe des fruits, il faut faire bouillir les fruits qui ne sont pas mûrs, & ceux qui sont mûrs mais secs, dans une petite quantité d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient attendris. On pose ces fruits sur un tamis ou sur un linge fort, & on les écrase avec une spatule ou une cuiller. Le suc & le parenchyme passent à travers le tamis ou le linge; ensuite on fait bouillir jusqu'à une certaine consistance, dans un vaisseau de terre, sur un feu doux, ayant soin de remuer continuellement, pour que la pulpe ne brûle pas. La pulpe des fruits qui sont bien mûrs & frais, peut être obtenue sans faire bouillir les fruits.

PULSATION *des arteres*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 61, dans le courant de la note.)

PUNCH. On sait que cette boisson, qui nous vient des Anglois, se prépare sur-le-champ, avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit-de-vin, ou du rum, ou du rack, du citron & du sucre, le tout noyé dans une grande quantité d'eau chaude. Le punch, pris comme liqueur dans les sociétés, dans les cafés, enivre souvent: ce seroit donc un fort mauvais remede. M. BUCH n'entend donc parler, dans cet Ouvrage, que du punch très-foible: il est alors un bon cordial.

Prescrit foible, *Tome* II, *page* 59. Dangers du punch dans les premiers momens de la petite-vérole, *page* 206. Prescrit léger & sans acide, *pages* 457, 462.

PUPILLE, ou *prunelle*, nom que porte la petite ouverture ronde qui est dans le milieu de l'iris de l'œil, que les rayons de lumiere traversent, ainsi que le cristallin, pour

de-là se peindre sur la rétine, & former la vision. (Voyez Œil.)

PURGATIF, nom que portent, par excellence, les remedes qui évacuent par les selles. Les plus usités de cette classe sont la manne, la rhubarbe, le séné d'Alexandrie, le séné d'Italie ou de Provence, le baguenaudier, les feuilles de pêcher, de frêne, & le lin purgatif; le jalap, la gratiole, la belle-de-nuit, la scammonée, le suc du grand liseron, le concombre sauvage, la brione, différentes especes d'ellébore, la bétoine : différentes especes de sirop, tels que ceux de chicorée, de fleurs de pêcher, de pommes, de noirprun, &c.; différents sels, comme le cathartique amer, celui d'Epsom, de Glauber, de Seignette, &c.

Symptômes qui indiquent les purgatifs dans une Maladie quelconque, *Tome* II, *page* 43.

Purgatifs *amers.* (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 97.)

Purgatifs *rafraîchissants.* (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 37, & *Tome* IV, *page* 12.)

Purgatifs *stomachiques.* (Voyez ce que c'est, *Tome* III, *page* 90.)

PURGATION. (Voyez Potion *purgative.*)

PURPURA *urtica*, espece d'échauboulure. (Voyez *Tome* III, *page* 224.)

PURULENT, *purulente*, épithete qu'on donne aux humeurs qui sont mêlées de pus.

PUS. On entend par pus, une matiere onctueuse, blanche, homogene, putride & contre nature, qui s'engendre dans les abcès, dans les ulceres, par le travail de la Nature, appellé suppuration.

Il faut un certain dégré de fievre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte, *Tome* IV, *page* 325. Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi? *page* 327.

PUTIET, *Cerisier sauvage. Cerasus racemosus, sylvestris, fructu non eduli*, Tournef. C'est-à-dire, *Cerisier rameux, sauvage, dont on ne mange pas les fruits.* Linné l'appelle *Prunus padus.* Le putiet est un arbre dont le port a beaucoup de ressemblance avec le cerisier. Ses fleurs sont en grappes blanches, d'une odeur gracieuse. Ses feuilles sont grandes à-peu-près comme celles du tilleul,

mais moins rondes, d'un verd agréable, molles, ayant leurs bords en forme de scie, & à la queue, tout près de l'origine de la feuille, quatre petits tubercules, de grosseur inégale, plus sensibles sur les jeunes feuilles. Ces feuilles communiquent à l'eau & au lait dans lesquels on en a fait infuser, une odeur & un goût d'amande. Le putier croît naturellement en Lorraine, sur les montagnes des Vosges : il se cultive aisément dans les jardins. L'écorce de cet arbre est fébrifuge, comme nous l'avons dit, *Tome* II, *page* 49, dans le courant de la note. Les Auteurs que nous avons cités, même Volume, *page* 47, *note*, ajoutent aux faits qu'ils rapportent, le témoignage de M. BAGARD, Médecin de l'Hôpital Militaire & Membre de l'Académie de Nanci, ainsi que celui d'un digne Pasteur de campagne, qui n'a pas voulu être nommé, & qui voit toujours réussir, dans sa Paroisse, l'électuaire dont nous avons donné la recette, page citée ci-dessus, & qu'il compose lui-même. L'écorce du putiet est encore tonique & astringente. Une once de cette écorce a donné avec l'eau une décoction d'un jaune pâle, d'une odeur un peu forte, imitant celle d'amandes écrasées & celle de fleurs de pêcher ; d'une saveur amere, qui a produit, par l'évaporation, au bain de sable, deux gros quarante grains d'extrait. On a retiré de la même écorce avec l'esprit-de-vin, aux mêmes proportions, cent seize grains d'extrait résineux.

PUTRÉFACTION, mouvement intestin de fermentation, qui s'exécute entre les principes prochains de tous les végétaux & animaux, dont résulte une décomposition & un changement total dans la nature de ces principes. La putréfaction semble plus particuliere aux animaux qu'aux végétaux, en ce que ceux-ci ne peuvent se putréfier sans avoir éprouvé la fermentation acide, au lieu que les animaux ne se corrompent & ne se détruisent que par la putréfaction. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, & les *Mémoires de* MM. DE BOISSIEU, GODANT & BORDENAVE, qui ont remporté le Prix de l'Académie de Dijon, en 1768.)

PUTRÉFIÉ, épithete qu'on donne aux substances animales ou végétales qui ont subi l'espece de fermentation, appellée putréfaction.

PUTRESCENT, épithete qu'on donne aux substances ani-

males ou végétales qui tournent à la putréfaction, ou qui y ont de la disposition.

PUTRIDE, épithete qu'on donne aux humeurs, dont la corruption s'annonce par la dissolution de leurs parties, leur odeur fétide, & leur couleur plus ou moins éloignée de celle qu'elles ont dans l'état de santé. On donne également ce nom aux Maladies dans lesquelles les humeurs présentent ces caracteres ; telle est sur-tout l'espece de fievre maligne décrite *Tome* II, *pages* 158 *& suiv.* On la donne encore à l'odeur qu'exhalent les excréments, &c.

PUTRIDITÉ, ou *pourriture*, ou *corruption* : état des corps qui ont subi le mouvement intestin de fermentation, appellée putréfaction, d'où résulte une disposition différente des parties & de nouvelles combinaisons.

Traitement des hémorrhagies causées par la putridité du sang, *Tome* III, *page* 6. Préservatifs du saignement de nez dû à la putridité du sang, *page* 13.

PUSTULE ; c'est la même chose que bouton : ainsi on dit les pustules ou les boutons de la petite-vérole, de la gale, &c.

PYLORE, nom que porte un cercle charnu qui ferme l'orifice inférieur de l'estomac : il est ainsi appellé, parce qu'on le regarde comme le portier de l'estomac. (Voyez *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

PYRETHRE. On trouve deux racines de ce nom, chez les Apothicaires. La premiere est de la longueur du doigt, menue ; rousse en-dehors, grise en-dedans ; d'un goût âcre & très-brûlant, mais qui ne se fait pas sentir d'abord, & qui augmente à mesure qu'on la mâche & qu'on la garde dans la bouche, où elle laisse à la fin un certain sentiment de froid : elle n'a pas d'odeur. On nous l'apporte seche du Royaume de Tunis. La seconde est plus petite, plus blanche, moins grosse, moins charnue & moins âcre.

Prescrite, *Tome* III, *pages* 77, 252, *note*.

QUAKERS : idée de cette secte Angloise, *Tome* I, *page* 257, *note*. Les Quakers proposés pour exemple dans la maniere de se comporter relativement aux habits, *ibid*.

QUARTE. (Voyez FIEVRE *quarte*.)

QUINQUINA ; *Kinakina* ; *Kina* ; *Ecorce du Pérou* ; *Ecorce*

fébrifuge, ou *des Jésuites*, &c. *Cortex Peruvianus ; arbor febrifuga Peruviana ; China chinæ ; Quinquina*, Ray, Hist. Cinchona, Linné. Le quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît naturellement dans la Province de Quito, en Amérique. (Voyez les *Mémoires de l'Académie*, année 1738.) L'arbre qui donne ce fameux remede, a rarement plus de deux toises & demie de haut : son tronc & ses branches sont d'une grosseur proportionnée : il croît dans les forêts au milieu de beaucoup d'autres plantes, & se reproduit par les graines qui tombent à terre. Ses feuilles sont lisses & d'un beau verd : elles se terminent en pointe : ses fleurs ont, à-peu-près, la forme & la grandeur des jacinthes.

Sa seule partie précieuse est son écorce, à laquelle on ne donne d'autre préparation que de la faire sécher. La plus épaisse étoit préférée, jusqu'à ce que des analyses savantes, faites en Angleterre, & des expériences répétées, aient démontré que la plus mince avoit plus de vertu. Mais le choix du quinquina est de la plus grande importance. Celui qui est de bonne qualité, & qui n'est pas ancien, est, dit M. Lieutaud, le remede le plus excellent contre la fievre, tandis que celui qui est sophistiqué, ou de mauvaise qualité, bien loin de guérir la fievre, excite d'autres Maladies, toujours plus dangereuses que la fievre même.

Le meilleur quinquina est celui qui, à l'extérieur, est inégal, raboteux, d'une couleur brune obscure, ne se cassant point, comme les autres écorces, en fibres longues, mais se broyant facilement sous les dents, quoique d'un tissu serré ; qui a une amertume excessive & quelque chose d'aromatique, dont l'odeur approche du moisi ; qui, dans l'intérieur, a une couleur rougeâtre, approchant de celle de la canelle, mais plus obscure & semblable à celle de la rouille. Nous avertissons avec M. Vogel, que le quinquina des Apothicaires n'est pas toujours également bon, également salutaire ; qu'ils en vendent souvent qui est fortement acerbe, qui n'a pas d'odeur, qui est pourri, vermoulu ; qui, dans l'intérieur, est d'une couleur brune, noire, jaune, pâle ; qui, à l'extérieur, est uni & comme poli ; qui n'est point séparé du bois de l'arbre, lequel n'a point du tout de vertu ; qui enfin, comme le dit M. Baumé, est mêlé avec des écorces &

des branches d'autres arbres, qui y ressemblent le plus, telles que celles du cerisier.

Il n'est pas douteux que c'est à cette sophistication que sont dûs les préjugés anciens du peuple, relativement au quinquina. Il a fallu plus d'un siecle, dit M. Tissot, pour fixer tous les esprits sur son usage. Enfin il paroît qu'on est généralement revenu des préventions défavorables à ce remede. L'insuffisance des autres, dans plusieurs cas, son efficacité; les cures admirables & sans nombre qu'il opere tous les jours; la quantité de Maladies très-différentes des fievres, dans lesquelles il est le souverain remede; ses effets dans la phthisie commençante, dans les hémorrhagies, sur-tout utérines, dans les Maladies nerveuses, dans les débilités de l'estomac, effets si constants, que le célebre M. Spielmann de Strasbourg n'hésite point d'appeller le quinquina le Prince des stomachiques; ses effets dans la gangrene, le sphacele & les Maladies chirurgicales les plus fâcheuses; le bien-être, la force, la gaieté qu'il procure à ceux qui en font usage, ont dessillé les yeux, & aujourd'hui on lui donne presqu'unanimement le premier rang parmi les remedes les plus efficaces. On ne croit plus qu'il *gâte l'estomac, qu'il fixe la fievre, qu'il enferme le loup dans la bergerie, qu'il jette dans le scorbut, dans l'asthme, dans la jaunisse, &c.* L'on est, au contraire, persuadé qu'il prévient tous ces maux, qu'il est le fébrifuge le plus héroïque, l'antiseptique & l'antispasmodique le plus excellent, & que s'il a nui, & s'il nuit quelquefois, c'est, comme les autres bons remedes, parce qu'il est, ou mal ordonné, ou mal pris; ou qu'il se trouve dans le tempérament quelques singularités inconnues qui en pervertissent les effets; enfin, & cette cause est une des plus ordinaires, parce qu'il est falsifié. Combien ne doit-on pas aux Auteurs des *Essais de Matiere médicale indigene*, cités, *Tome* II, *page* 47, *note*, de lui avoir trouvé, dans des plantes très-communes, & par cette raison à l'abri des manœuvres odieuses de la cupidité, des substituts fideles, sûrs & immanquables, sur-tout contre les fievres? (Voyez *Tome* II, *page* 47, *note.*)

La meilleure maniere de prendre le quinquina est en substance, c'est-à-dire, en poudre. On le prend encore

en infusion, en décoction; on en prépare des extraits, des sels, connus sous le nom de sel du Comte de la Garray, de sel essentiel de quinquina : on en prépare des sirops, des vins : il entre dans des élixirs & des opiats, &c. On l'emploie en lavements, en fomentation, en cataplasme, &c. On a observé que le meilleur menstrue, pour extraire les vertus du quinquina, est l'eau froide. Le bon quinquina coûte vingt sols l'once.

Prescrit, *Tome* I, *page* 122; *Tome* II, *pages* 44, 45, 46, 48, 50, 51, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 77, 132, 142, 156, 157, 170, 174, 175, 176, 178, 186, 187, 196, 197, 215, 216, 226, 264, 270, 273, 284, 304, 328, 329 & 330, 354, 364, 421, 430, 437, 446; *Tome* III, *pages* 7, 13, 17, 37, 73, 80, 90, 103, 130, 133, 154, 175, 203, 236, 270, 283, 325, 327, 330, 335, 353, 356, 370, 375, 379, 384, 429, 508, 513; *Tome* IV, *pages* 26, 28, 50, 118, 124, 127, 140, 192, 206, 239, 292, 333, 334, 350, 351.

QUINTESSENCE. (Voyez ESSENCE.)

QUOTIDIENNE. (Voyez FIEVRE *quotidienne*.)

RABIES *Canina*, nom qu'on donne à la rage, causée par la morsure d'un chien enragé. (Voyez RAGE.)

RACHITIS, (*du*) ou *de la noueure & de la chartre*. *Tome* IV, *pages* 284—293.

RACINE *du Brésil*. (Voyez IPÉCACUANHA.)

RACINES. Les racines visqueuses ne conviennent pas aux enfants, *Tome* I, *page* 51.

RACK, ou *arack*, ou *arrack*, *eau-de-vie* faite avec du riz, du sirop de sucre & du vin de cocotier, qu'on laisse fermenter ensemble, & qu'ensuite on distille.

Prescrit, *Tome* III, *page* 495.

RAFRAICHISSANT, épithete qu'on donne aux remedes qui éteignent la trop grande chaleur du corps, qui, par suite, calment l'agitation des humeurs & l'éréthisme des fibres.

RAGE (*de la*) ou *de l'hydrophobie*. *Tome* III, *pages* 486—514. Observation sur un homme mort avec les symptômes de la rage, après avoir reçu un coup-de-soleil, *Tome* IV, *page* 511.

RAGOUTS. Dangers des ragoûts, *Tome* I, *page* 157.

RAIFORT *sauvage*, *grand Raifort*, *Cram*, *Moutardelle*, *Moutarde des Capucins*, *Moutarde des Allemands*, &c.

Raphanus rusticanus, C. B. *Raphanus sylvestris*, sive *Armoracia*, J. B. *Cochlearia folio cubitali*, Turnef. *Cochlearia Armoracia*, *foliis radicalibus lanceolatis, crenatis, caulinis incisis* Linn. C'est-à-dire, *Raifort sauvage*, selon C. Bauhin. *Raifort sauvage*, ou *Cochléaria de la plupart des Auteurs*, selon J. Bauhin. *Cochléaria à feuilles coudées*, selon Tournefort. *Cochléaria, dont les feuilles radicales sont lancéolées, crenelées, & celles de la tige découpées*, selon Linné. Cette plante est de la cinquieme classe; deuxieme section, quatrieme genre de Tournefort; de la tétradynamie siliqueuse de Linné; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanson.

Sa racine est grosse, droite, de la longueur d'un pied & plus, garnie dans sa longueur de fibres capillaires & rameuses: elle est blanche, d'un goût fort âcre & brûlant: il sort de terre plusieurs feuilles radicales, qui sont d'abord découpées profondément comme celles du polypode; mais à mesure qu'elles grandissent, ces profondes découpures disparoissent: les feuilles deviennent entieres, grandes, amples, lancéolées, quelquefois de la longueur de deux pieds, crenelées en leurs bords, & portées par de longs pétioles: du centre de ces feuilles s'éleve une tige à la hauteur d'un pied & demi, deux pieds, droite, cannelée, creuse & ferme, garnie de feuilles alternes, sessiles, oblongues & découpées irréguliérement, d'une saveur moins brûlante que la racine: les fleurs naissent au sommet de la tige & dans les aisselles des feuilles: elles sont petites, blanches, disposées en croix: aux fleurs succedent de petites siliques, ou de petits fruits presque ronds & enflés, séparés par une cloison mitoyenne en deux loges, qui renferment quelques semences arrondies, lisses & rougeâtres: cette plante, qui fleurit au printemps, croît naturellement dans les fossés humides, & au bord des ruisseaux, des rivieres, des étangs & dans les prairies arrosées. On la cultive dans nos jardins: sa racine est sur-tout d'usage.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 125 & 126, 128, 191, 301, 418, 419.

Raisin *d'ours*. (Voyez Uva *ursi*.)

Raisin *de renard*. (Voyez Herbe *à Paris*.)

Raisins, fruits de la vigne.

Prescrits, *Tome* II, *pages* 67, 86; *Tome* III, *pages* 46, 84, 203, 257, 304; *Tome* IV, *page* 291.

RANCE, se dit de tout ce qui sent le relent, le moisi, le pourri; qui a contracté une mauvaise odeur pour avoir été renfermé; ce qu'on observe souvent dans le vieux lard, l'huile d'olive gardée, &c.

RANCIDITÉ; qualité de ce qui est rance. (Voyez ce mot.)

RARÉFACTION, propriété de dilatation & d'expansibilité, que le feu donne à tous les corps solides & fluides: action d'un corps qui acquiert plus de volume sans contenir plus de matiere, sans augmenter de poids ou de pesanteur absolue. Lorsque les veines se gonflent près du feu ou dans de l'eau chaude, ce gonflement est occasionné par la raréfaction du sang & des tuniques mêmes des veines; delà l'augmentation de leur volume, &c.

RATE, nom d'un des visceres du bas-ventre, situé dans l'hypocondre gauche, entre la grosse extrémité de l'estomac & les fausses côtes: c'est une masse bleuâtre, tirant sur le rouge, d'une figure ovale alongée, longue de sept à huit travers de doigt, large de quatre ou cinq, un peu mollasse.

Symptômes de l'engorgement de la rate, *Tome* III, *page* 425.

RAVE *des Parisiens*, &, par les Botanistes, *Raifort cultivé* ou *des jardins*. Tout le monde sait que la racine de cette plante est d'un usage très-familier sur nos tables. On l'appelle *Raphanus minor, oblongus*, C. B. & TOURNEF. *Raphanus*, J. B. *Raphanus sativus*, LINN. C'est-à-dire, *Petit Raifort, dont la racine est longue*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Raifort*, selon J. BAUHIN. *Raifort cultivé*, selon LINNÉ.

Prescrite; *Tome* II, *page* 461; *Tome* III, *page* 190; *Tome* IV, *page* 226.

RECETTE: c'est la même chose que *formule*. (Voyez ce mot.)

RECTUM, nom que porte le dernier des gros intestins, à cause de sa situation qui est droite, relativement à celle des autres: il commence à la fin du colon, & finit à l'anus. (Voyez INTESTINS.)

REDOUBLEMENT; augmentation de fievre. Le redoublement est, par rapport aux fievres continues, ce qu'est l'accès par rapport aux fievres intermittentes: il carac-

térise sur-tout les fievres rémittentes. (Voyez ce mot.) Dans ces dernieres, il revient plus également à des heures réglées ; dans les autres, son retour est moins régulier : c'est ordinairement vers le soir que paroît le redoublement.

RÉDUCTION, opération de Chirurgie, par laquelle on remet en leur place, les parties qui en sont sorties, comme dans les *luxations*, dans les *descentes*, &c. (Voyez ces mots.)

RÉGIME. On entend, en Médecine, par régime, la conduite, la maniere de vivre convenable à la conservation & au rétablissement de la santé. On voit que régime doit être la même chose que *diete*. (Voyez ce mot.)

Nécessité de varier le régime des enfants, *Tome* I, *p.* 52. Quel doit être le régime des Gens de Lettres, *page* 154. Pouvoir du régime sur la constitution, *page* 158, & *Tome* III, *page* 155. Importance du régime pour la conservation de la santé & dans les Maladies, *Tome* I, *page* 158. Le régime doit être proportionné aux circonstances, *page* 199. Il ne doit pas être trop uniforme. Pourquoi ? *ibid.* Régime des personnes attaquées de quelque Maladie particuliere, *ibid.* Il est important que le régime soit réglé. Pourquoi ? *page* 200. Tout changement subit dans le régime est dangereux. Comment il faut se conduire lorsqu'on est forcé de changer de régime, *page* 203 & 204. Jusqu'à quel point le régime doit être réglé, *page* 204. C'est dans le régime qu'on doit chercher le remede contre la constipation habituelle, *page* 335, & *Tome* III, *page* 258. Régime que doivent suivre ceux qui ont le ventre trop relâché, *Tome* I, *page* 335.

RÉGIME (*du*) *dans le traitement des Maladies. Tome* II, *page* 9–13.

RÉGIME (*de la supériorité du*) *sur les remedes dans le traitement des Maladies. Idem, page* 13-14.

Les fievres intermittentes se guérissent souvent sans remedes, & par le seul régime, *Tome* II, *page* 40. Seul régime sur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante, *page* 127. Les remedes sont peu nécessaires dans la fievre miliaire, lorsque le régime est bien administré, *page* 186. Les femmes enceintes doivent observer strictement le régime rafraîchissant, *page* 188.

page 188. Le régime doit toujours être relatif aux symptômes de la Maladie, *page* 193. Le régime ne sauroit être trop recommandé, étant d'une plus grande importance pour le malade, que les remedes les plus vantés, *page* 194. Préjugés du peuple sur le régime échauffant dans la petite-vérole, *page* 206. Cas où le régime rafraîchissant est de nécessité absolue dans la petite-vérole, *page* 213. Le régime échauffant occasionne souvent l'affaissement des boutons de la petite-vérole, *page* 216. Symptômes fâcheux causés par le régime échauffant dans la rougeole, *page* 261. Le régime est la premiere chose à laquelle il faille faire attention dans le dévoiement & le cours de ventre, *page* 431.

Le régime exact est supérieur aux remedes, pour prévenir le crachement de sang, *Tome* III, *page* 29. Le régime bien administré est le seul objet dont on doive espérer la guérison dans les Maladies de nerfs, *page* 284. Il est préférable aux remedes dans la mélancolie; *page* 290. L'erreur dans le régime est une des sources des Maladies de nerfs, *page* 381.

Importance du régime pendant l'usage du mercure, *Tome* IV, *page* 99. Le régime suffit dans la fievre de lait, quand elle suit la marche ordinaire, *page* 200. Le régime peut seul guérir le rachitis, tandis que les remedes réussissent rarement, *pages* 291. Traitement de la courbature occasionnée par le changement de régime, *pages* 496-498.

RÉGION, terme emprunté des Géographes qui entendent, par ce mot, une étendue de pays, renfermée dans certaines limites. Les Médecins entendent donc par région, un espace déterminé de la surface du corps, auquel répondent différentes parties : c'est ainsi qu'on dit :

RÉGION *de l'estomac*, pour signifier le creux de l'estomac & les parties voisines, prises horizontalement;

RÉGION *lombaire* ou *des lombes*, pour exprimer la partie inférieure du dos, depuis la premiere vertebre lombaire, jusqu'à l'os sacrum, les parties voisines & latérales, toujours prises horizontalement;

RÉGION *de la matrice*, pour signifier la partie inférieure du bas-ventre, le pubis & les parties adjacentes;

RÉGION *des reins*, pour signifier les parties latérales du

corps, situées entre la derniere des fausses côtes & les os des hanches.

REGLES, *menstrues* ou *mois*. On donne ce nom à l'évacuation de sang, ordinaire, naturelle & périodique des femmes.

Il ne faut pas arrêter le saignement de nez, qui supplée aux régles, *Tome* III, *page* 13. On ne doit point donner de mercure aux femmes, dans le temps des régles, *Tome* IV, *page* 96; à moins que ce ne soit sous la forme de lavements antivénériens, *page* 97. Les régles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, quoique cela n'arrive pas toujours, *page* 146.

REGLES, (*des*) ou *du Flux menstruel. Tome* IV, *pages* 108-145.

REGLES. (*de la premiere apparition des*) *Idem*, *pages* 111-116.

REGLES, (*de la premiere éruption des*) *s'annonçant difficilement. Idem*, *pages* 114-116.

REGLES. (*de la maniere de se conduire dans le temps des*) *Idem*, *pages* 116-117.

REGLES. (*de la suppression des*) *Idem*, *pages* 117-121.

La suppression des régles peut occasionner la phrénésie, *Tome* II, *page* 287. Traitement de l'asthme dû à la suppression des régles, *Tome* III, *page* 237. Traitement de l'abattement & du découragement, causés par la suppression des régles, *page* 358.

REGLES (*des*) *immodérées. Tome* IV, *pages* 125-127.

REGLES. (*Réflexions sur les*) *Idem*, *pages* 127-129.

REGLES. (*de la cessation des*) *Idem*, *pages* 141-145.

Traitement des vents dont les femmes sont attaquées lors de la cessation des régles, *Tome* III, *page* 354.

RÉGLISSE. *Glycirrhisa siliquosa*, vel *Germanica*, C. B. & TOURNEF. *Glycirrhisa, radice repente, vulgaris, Germanica*, J. B. *Glycirrhisa glabra, legumen glabrum, folioli impari petiolato*, LINN. C'est-à-dire, *Réglisse à silique*, ou *d'Allemagne*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Réglisse vulgaire d'Allemagne*, & *dont la racine est rampante*, selon J. BAUHIN. *Réglisse dont les feuilles & les légumes sont lisses*, & *dont la foliole impaire est avec pétiole*, selon LINNÉ. Cette plante est de la dixieme classe, premiere section de TOURNEFORT; de la diadelphie décandrie de LINNÉ; de la quarante-troisieme famille des légumineuses d'Adanson.

La racine de réglisse, la seule partie d'usage, est trop connue, sur-tout par sa saveur douce & sucrée, pour avoir besoin d'une description particuliere. La plante croît naturellement dans les pays chauds, en Espagne, en Italie, dans nos Provinces méridionales, en Allemagne, &c. On la cultive dans les jardins.

Prescrite, *Tome* II, *pages* 110, 132, 263, 304, 338, 369, 402, 462; *Tome* III, *pages* 38, 84, 111, 203, 247, 453; *Tome* IV, *pages* 10, 85.

REGNE. Les Naturalistes entendent, par ce mot, les différentes classes dans lesquelles on range les mixtes : ainsi, les plantes prises collectivement, composent le regne végétal; le regne animal comprend tous les animaux; & le regne minéral est composé de tout ce qui appartient à la terre, tels que les métaux, les minéraux, les pierres, les terres, &c.

RÉGULE : ce mot, qui signifie petit Roi, a été emprunté des Alchymistes; il est donné, en général, par les Chymistes, aux matieres métalliques séparées d'avec d'autres substances, par le moyen du feu.

RÉGULE *d'antimoine :* c'est la substance, demi-métallique, séparée du soufre, avec lequel elle forme l'antimoine.

REINS, nom que portent deux visceres, dans lesquels l'urine se sépare du sang : ils sont placés, un de chaque côté, dans la partie postérieure du bas-ventre, près les vertebres lombaires, entre la derniere des fausses côtes & les os des iles ou des hanches.

REINS. (*de l'inflammation des*) *Tome* II, *pages* 399-406.

Signes qui indiquent un abcès, la gangrene, ou un squirrhe dans les reins, *page* 404. Traitement de l'ulcere des reins, cause du pissement de sang, *Tome* III, *pages* 37 & 38. Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere, *p.* 38, *note.* Caracteres les plus propres à faire reconnoître l'ulcere des reins, *ibid.* Ce qui distingue l'ulcere des reins de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8.

RELACHANT, épithete qu'on donne aux remedes qui, soit pris intérieurement, soit appliqués extérieurement, sont capables de relâcher, d'étendre ou ramollir les parties solides, à l'exception des parties très-dures, comme les os, les cartilages, &c. Les remedes vraiment relâchants, sont les substances aqueuses, *Tome* III, *pages* 258 & 259.

REMEDE, ou *Médicament.* On entend par remede, par

médicament, car ces mots sont synonymes en Médecine, toute substance qui, appliquée, soit intérieurement, soit extérieurement, a la propriété de changer l'état actuel d'un corps vivant, d'en chasser la Maladie & d'y rappeller la santé. (Voyez au mot ALIMENT, en quoi ce dernier terme differe de celui de remede.)

Erreur du peuple sur le compte des remedes, *Tome* II, *page* 9. Les remedes ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence, *ibid.* De la supériorité du régime sur les remedes dans le traitement des Maladies, *page* 13. Les remedes ne peuvent réussir, si le régime est négligé, *ibid.* Les remedes ne peuvent être administrés par tout le monde, *page* 14. Comment doivent se comporter ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remedes, *page* 13, *note.* Quel est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres, *page* 20. Sentiments des Anciens sur les remedes composés & leur multiplicité, *p.* 21, *note.* Ce qu'on doit entendre par remedes simples, *ibid.* La Nature inspire souvent le goût des remedes convenables à la Maladie, *page* 29, *note.* Les fievres intermittentes se guérissent souvent sans remedes & par le seul régime, *page* 40. Quand il faut recourir aux remedes dans les fievres intermittentes, *ibid.* On ne doit prescrire de remedes que sur l'indication de la Nature, *page* 54, *note.* L'usage continu des remedes, en rend les effets souvent nuls; il faut donc les varier, quand on les prend comme préservatifs, & dans les Maladies chroniques, *page* 60, *note.* Pourquoi l'on prescrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie, *p.* 95. Les remedes ne doivent point être administrés sans ordre, *ibid. note.* Ordre dans lequel ils doivent être administrés dans les Maladies inflammatoires & humorales, & dans ces deux especes de Maladies compliquées, *p.* 96, *note.* Il faut attendre l'effet du remede prescrit, avant que de passer à un autre, *ibid.* Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remedes de la pleurésie, *p.* 97, *note.* Attention & prudence qu'exige l'administration des remedes, *ibid.* Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede, *page* 120. Les remedes sont peu nécessaires dans la fievre miliaire, lorsque le régime est bien dirigé, *page* 186. Il ne faut jamais en venir aux remedes dans le dévoiement, le cours

de ventre & la diarrhée, que lorſque le malade s'affoiblit, *page* 431. On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements, *page* 440. Le vomiſſement eſt quelquefois un remede lui-même, bien loin d'être une Maladie, *ibid.*

Traitement des hémorrhagies occaſionnées par les remedes forts & irritants, *Tome* III, *page* 7. Suites funeſtes de l'uſage des remedes pour prévenir l'attaque de goutte, *page* 152. Dangers de l'habitude des remedes relâchants, *page* 259. Le régime eſt préférable aux remedes dans la mélancolie, la noſtalgie, *page* 290. Inutilité de la plupart des remedes propoſés communément contre les accès d'épilepſie, *page* 324. Les yeux & les oreilles ne veulent point être fatigués par les remedes, *page* 405. Préjugés du Public ſur les remedes en général, & en particulier ſur ceux qu'on conſeille dans la rage, *page* 501.

La vérole ne peut être guérie par des remedes ſecrets, *Tome* IV, *page* 2. Les remedes ſont de néceſſité abſolue dans la vérole, *page* 105. Il ne faut jamais faire de remedes, dans les Maladies, que d'après l'indication de la Nature, *page* 144. Il faut très-peu de remedes aux enfants, *page* 216, *note.* La doſe des remedes pour les enfants doit être d'un quart plus foible que pour les adultes, *page* 309. A quoi ſervent les remedes internes dans la guériſon d'une plaie, *page* 342. Tous les remedes, excepté ceux qui ſont émollients, ſont dangereux contre les cors aux pieds, *page* 531.

REMEDES *externes.* L'éréſipele ne demande aucune application ou aucun remede externe, *Tome* II, *page* 281. Les remedes externes ſont plus nuiſibles qu'utiles dans l'inflammation des yeux, *page* 292. Importance des remedes externes dans l'inflammation de la gorge, *page* 316, *note.* Remedes externes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence ſur les cataplaſmes de mie de pain ou d'eau dans l'inflammation de la gorge, *page* 320. Les remedes externes ſont peu avantageux contre les hémorrhoïdes ſeches, *Tome* III, *page* 20. Combien les remedes externes peuvent être dangereux dans la goutte, *page* 151. Il faut ſe garder de toute application ou remedes externes dans le ſcorbut, *p.* 189. Ils ſont peu utiles dans les écrouelles, *page* 205; ils ſont dangereux dans les dartres, *page* 221. Seul remede

externe dont on puisse faire usage, *ibid.* Remedes externes prescrits dans la mélancolie, *page* 292; contre les vents, *page* 352. Ils suffisent souvent pour guérir la chassie, *page* 398.)

REMEDES *contre le ver solitaire.* (Voyez *Tome* III, *pages* 99—102.

REMEDES *contre le ver cucurbitin.* (Voyez *idem, page* 102—103.)

REMEDES (*des*) *de précaution. Tome* IV, *pages* 533—536.

REMEDES *généraux.* On entend, par remedes généraux, ceux qui sont communs au plus grand nombre de Maladies, & qui ne sont que des adjuvants par rapport aux remedes propres à ces Maladies : ainsi la saignée, les lavements, les vomitifs, les purgatifs, sont des remedes généraux, parce qu'il n'est presque pas de Maladies où il ne soit nécessaire de les prescrire, quoique, pour guérir, il faille avoir recours à d'autres remedes, indiqués par les Maladies mêmes. Par exemple, on commence ordinairement le traitement d'une fievre intermittente bien caractérisée, par un vomitif & des purgatifs, & cependant on ne la guérit que par le quinquina, &c.

REMEDES *de Mademoiselle Stéphens.* Ces remedes consistent en une poudre, une décoction & des pilules. La poudre se prépare de la maniere suivante.

Prenez des coquilles d'œufs, bien nettes & bien seches; écrasez; mettez dans un creuset très-grand; placez au milieu d'un feu très-ardent; couvrez d'une toile, & mettez des charbons par-dessus; tenez-le dans cet état jusqu'à ce que les coquilles d'œufs soient calcinées au gris-blanc, & qu'elles aient acquis un goût âcre & salé : cette calcination demande au moins huit heures : alors mettez les coquilles calcinées dans un vaisseau de terre bien sec & bien net, que vous ne remplirez que jusqu'aux trois quarts, afin que les coquilles trouvent de l'espace, lorsqu'elles viendront à s'humecter; placez ce vaisseau dans un lieu sec, & laissez découvert pendant deux mois : dans cet intervalle les coquilles d'œufs prendront une saveur plus douce, & la partie, qui sera suffisamment calcinée, deviendra assez fine pour passer à travers un tamis de crin : alors il faut la tamiser. Pendant que les coquilles d'œufs se préparent :

Prenez des limaçons des jardins avec leurs coquilles, nettoyez-les bien; remplissez-en un creuset; placez au feu, comme dans l'opération précédente, & laissez jusqu'à ce que les limaçons aient cessé de fumer, c'est-à-dire, pendant environ une heure; retirez les limaçons du creuset; réduisez-les tout de suite en poudre: cette poudre doit être d'un gris fort obscur. Lorsque ces deux poudres sont ainsi préparées:

Prenez six parties de la poudre de coquilles d'œufs & une partie de celle de limaçon, & pulvérisez de nouveau dans un mortier; passez à travers un tamis très-fin; aussi-tôt après, renfermez ce mêlange dans des bouteilles bien bouchées, & conservez-les, pour l'usage, dans un lieu bien sec. On peut préparer les coquilles d'œufs toute l'année; le meilleur temps cependant est l'été. Quant aux limaçons, l'Auteur préfere le mois de Mai. On prépare ainsi la décoction.

Prenez du meilleur *savon d'Alicante*, quatre onces & demie.

Battez dans un mortier, avec une bonne cuillerée de cresson de fontaine, brûlé jusqu'à noirceur, & autant de miel, jusqu'à ce que tout soit réduit en consistance de pâte; formez-en une boule. Ensuite:

Prenez de fleurs de *camomille*,
de feuilles de *fenouil*,
de *bardane*,
de *persil*,
} de chaque une once.

Si ces plantes ne sont pas vertes & fraîches, prenez une once de leurs racines; hâchez ces herbes, ou ces racines: coupez par tranches la boule de pâte que vous avez préparée plus haut, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, dans deux pintes d'eau; passez, & ajoutez du miel, pour l'édulcorer. Enfin les pilules se préparent comme il suit.

Prenez, parties égales de limaçons calcinés, de semences de carotte sauvage & de bardane, de fruit de frêne, de gratte-cul & de baies d'aube-épine; faites brûler jusqu'à ce qu'ils ne rendent plus de fumée; mêlez ensemble; pulvérisez dans un mortier, & passez à travers un tamis très-fin. Prenez une forte cuillerée de ce mêlange, & quatre onces du meilleur savon d'Alicante, avec quantité suffisante de miel; faites-en une pâte;

divisez ensuite en pilules, à-peu-près de huit grains chaque.

Voici la maniere de prendre ces remedes. Quand il y a une pierre dans la vessie, ou dans les reins, il faut prendre cinquante-six à soixante grains de la poudre, trois fois par jour, c'est-à-dire, le matin, après le déjeûner; à cinq ou six heures de l'après-dîner, & le soir, avant de se mettre au lit. On met chaque dose dans un verre de vin blanc, ou de cidre, ou de punch léger: après chaque dose, on boit un demi-septier de la décoction ci-dessus, tiede ou froide: quelquefois ces remedes donnent au malade de la répugnance; alors on lui donne un calmant, qu'on réitere au besoin: si le malade est constipé pendant l'usage de ces remedes, on lui donnera quelque laxatif, mais pendant le temps seulement que durera la constipation; car il faut avoir grande attention en tout temps, d'empêcher le dévoiement, parce qu'il entraîneroit les remedes: si même le dévoiement survient, il faut augmenter la dose de la poudre qui est astringente, ou diminuer celle de la décoction qui est laxative.

Pendant l'usage de ces remedes, il ne faut pas manger de mêts salés, il ne faut point boire de vin rouge, ni de lait; il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice modéré, afin que l'urine s'impregne davantage de ces remedes, & qu'elle soit retenue plus long-temps dans la vessie. Si l'estomac ne peut point supporter la décoction, il faut prendre, après chaque dose de poudre, un sixieme de la boule préparée pour les pilules: si le malade est âgé, ou d'une constitution foible, & fort abattu par les douleurs, ou par la perte de l'appétit, on fait entrer, dans la composition de la poudre, une plus grande quantité de limaçons calcinés. On peut même, suivant l'exigence des cas, augmenter cette dose, jusqu'à parties égales de poudre de limaçons & de poudre de coquilles d'œufs. On peut aussi, pour les mêmes raisons, diminuer la quantité des deux poudres, & celle de la décoction: mais si la personne peut en supporter la dose ordinaire, cela ne sera que mieux.

Aux herbes & aux racines dont nous avons parlé, Mademoiselle Stéphens en a quelquefois substitué d'autres, comme la mille-feuille, la mauve, la guimauve,

le pissenlit, & la racine de raifort sauvage : elle n'a trouvé, dans l'effet de toutes ces plantes, aucune différence essentielle. Le principal usage des pilules est dans les accès de gravelle, accompagnée de douleur dans les reins, & de vomissement; dans les suppressions d'urine, occasionnées par une obstruction dans les ureteres : il faut, dans ce cas, que le malade prenne, toutes les heures, jour & nuit, s'il ne repose pas, cinq pilules, jusqu'à ce que les douleurs soient calmées. Les personnes sujettes à la gravelle, ou à rendre du gravier, en préviendront la formation, si elles prennent, tous les jours habituellement, dix ou quinze de ces pilules. (Voyez *Tome* II, *page* 470; & la *Médecine pratique* de J. ALLEN, traduite de l'Anglois par M. BOUDON, *Tome* III, *pages* 176—184.)

RÉMISSION, terme dont on se sert pour désigner, dans les fievres avec redoublements ou accès, le temps de la diminution, ou de la cessation entiere des accidents. La rémission est complete dans les fievres intermittentes : elle est imparfaite dans celles qui sont avec redoublement. (Voyez FIEVRE *intermittente & rémittente.*)

RÉMITTENTE. (Voyez FIEVRE *rémittente.*)

REPAS. Il est important que les repas soient réglés. Pourquoi? *Tome* I, *page* 290. Maniere dont il faut se conduire, lorsqu'on se sent une pesanteur dans l'estomac, après le repas, *Tome* III, *page* 266. Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas. Maladies auxquelles elle peut donner lieu, *ibid.*

RÉPERCUSSIFS, épithete qu'on donne aux remedes qui repoussent & répercutent les humeurs de l'extérieur à l'intérieur.

Dangers des répercussifs dans l'inflammation des mamelles, *Tome* IV, *page* 187.

RÉPERCUSSION, action d'un remede qui fait rentrer en dedans, les humeurs qui se portoient à l'extérieur.

REPOS. Importance du repos dans le commencement d'une fievre, *Tome* II, *pages* 22 & 23. Du repos le plus parfait, *Tome* III, *page* 27; *Tome* IV, *pages* 126, 130, 353, 358, 388, 389, 493.

RESERVOIR *de Pequet.* (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la note.)

RESINE. On donne, en général, le nom de résine, ou de substance résineuse, à toutes celles qui, ne pouvant

se dissoudre dans l'eau, se dissolvent en plus ou moins grande quantité dans les liqueurs spiritueuses, telles que l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, &c. Les résines sont, ou liquides, ou solides : celles qui ont une odeur forte, aromatique, & qui ne sont que le produit d'huiles essentielles, de baumes naturels, &c., se dissolvent entiérement dans l'esprit-de-vin ; celles qui, étant moins odorantes, sont moins pures, ne s'y dissolvent qu'en partie, parce qu'elles sont mêlangées d'une plus ou moins grande quantité de parties gommeuses ; ce qui les fait nommer gommes-résines.

RÉSINE *blanche*, ou *résine* proprement dite : nom qu'on donne au suc résineux, appellé térébenthine commune, après qu'on l'a fait cuire, & convertie, en l'agitant fortement dans de l'eau, en une masse cassante, & d'un jaune plus ou moins pâle, ou blanc.

RÉSINE *de gaïac*, appellée improprement gomme de gaïac : c'est une substance brune au dehors, blanche en dedans, tantôt roussâtre, tantôt verdâtre, friable, d'un goût un peu âcre, d'une odeur agréable de résine, quand on la brûle, & qui approche de celle du gaïac : elle s'obtient par le même procédé que la résine de jalap. (Voyez ce mot.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 204.

RÉSINE *de jalap*. Pour obtenir cette résine, on tire une teinture de jalap, par le moyen de l'esprit-de-vin très-rectifié ; on distille, jusqu'à concurrence de trois quarts de la totalité de l'esprit de vin : on prend la teinture, qui est restée dans l'alambic, on la mêle avec vingt ou trente fois son volume d'eau filtrée : le mêlange devient laiteux ; on laisse reposer pendant plusieurs jours, & la résine se trouve déposée au fond du vase, ayant la consistance de la térébenthine. On la fait sécher, au bain-marie, jusqu'à ce qu'elle soit friable. Elle coûte, toute préparée, dix sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 68.

RÉSINE *de scammonée*. Elle s'obtient de la scammonée par le même procédé que la résine de jalap. Elle coûte, toute préparée, vingt sols le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 100.

RÉSOLUTIF, épithete qu'on donne aux médicaments qui divisent & atténuent les fluides épaissis & stagnants ;

qui leur donnent du mouvement, & remettent en action les solides.

RÉSOLUTION. On donne ce nom à une action de la Nature seule, ou secondée par les remedes. Par le moyen de cette action, les humeurs morbifiques & crues sont rendues à l'état sain : elles reprennent leur fluxilité primitive, sont assimilées aux fluides naturels, parcourent librement tous les vaisseaux du corps sans trouble, sans confusion, sans lésion, & sans aucune évacuation, du moins sensible. (Voyez *Tome* II, *page* 80, dans le courant de la note.)

Moyens d'opérer la résolution des bubons vénériens, *Tome* IV, *page* 37. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe, se termine par résolution, *p.* 322.

RESORBTION, action des humeurs répercutées ou rentrées en dedans.

RESPIRATION. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 92, *note*.)

Il faut faire attention à la respiration du malade, *Tome* II, *page* 7. Suspendre sa respiration, est un moyen d'arrêter le hoquet simple, *Tome* III, *page* 334. Souvent, dans le cas de mort subite, il ne s'agit que de rétablir la respiration, qui n'est qu'interceptée, *Tome* IV, *page* 436.

RESPIRER : c'est recevoir l'air dans les poumons, & le chasser hors des mêmes poumons. (Voyez RESPIRATION.)

RESTAURANT, épithete qu'on donne aux remedes & aux aliments qui fortifient, restaurent, &c.

RÉTENTION *d'urine* ou *ischurie vésicale*. (Voyez SUPPRESSION *d'urine*.)

RÉTINE, membrane blanchâtre, mollasse, tendre, à peu-près semblable à une espece de colle farineuse, étendue sur une toile réticulaire, extrêmement fine : cette membrane est l'expansion du nerf optique : elle tapisse la surface intérieure de l'œil, & est le siege de la vision. (Voyez ŒIL.)

RÉVEILLE-MATIN. (Voyez TITHYMALE.)

RÉVULSIF, épithete qu'on donne aux remedes qui détournent les humeurs des parties où elles sont fixées, & qui les appellent vers des parties différentes, & quelquefois opposées : c'est ainsi que la saignée du pied est un remede révulsif à l'égard de la tête. (Voyez cependant l'article SAIGNÉE.)

RÉVULSION. Retour d'humeurs, cours qu'on leur fait prendre vers une partie différente ou opposée à celle sur laquelle elles se jettoient.

RHUBARBE. Le médicament qui porte ce nom, est une racine qu'on nous apporte de Moscovie & de la Tartarie Chinoise, en morceaux inégaux, de la longueur de quatre, cinq ou six pouces, & de la grosseur de trois ou quatre : elle doit être légere, jaune en-dehors, marbrée en-dedans de rouge brun & blanc, à-peu-près comme la noix muscade; fongueuse, s'humectant facilement; d'un goût tirant sur l'âcre amer, & un peu astringent; d'une odeur aromatique peu désagréable. La plante, que fournit cette racine, se nomme *Rhabarbarum officin.*, C. B. *Reum Rhabarbarum, foliis subvillosis, petiolis æqualibus*, LINN. C'est-à-dire, *Rhubarbe des Boutiques*, selon C. BAUHIN. *Rhubarbe, dont les feuilles sont légérement couvertes de duvet, & les pétioles égaux*, selon LINNÉ. La meilleure rhubarbe coûte trois sols le gros, & quatre sols lorsqu'elle est en poudre.

Prescrite *Tome* II, *pages* 43, 150, 226, 268, 283, 285, 300, 319, 329, 354, 362, 385, 396, 424, 427, 428, 429, 437, 445; *Tome* III, *pages* 33, 37, 45, 49, 51, 53, 54, 68, 69, 74, 84, 86, 89, 90, 97, 104, 106, 113, 133, 137, 157, 160, 175, 219, 259, 266, 270, 273, 282, 291, 354, 380; *Tome* IV, *pages* 12, 25, 140, 141, 142, 189, 224, 226, 238, 249, 281, 291, 295, 299.

RHUMATISME. Le flux hémorrhoïdal est singuliérement utile dans le rhumatisme, *Tome* III, *page* 15. La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme, *page* 148.

RHUMATISME (*du*) *aigu ou inflammatoire*, *Tome* III, *pages* 162—170.

RHUMATISME (*du*) *chronique*. *Idem*, *pages* 170—176.

RHUMATISME *goutteux* : c'est le nom que le vulgaire donne au rhumatisme aigu ou inflammatoire. (Voyez ces mots.)

RHUME. Causes les plus fréquentes du rhume, *Tome* I, *page* 348. Moyens d'éviter de s'enrhumer, *page* 352. Tenir ses appartements trop chauds, est une cause certaine de s'enrhumer, *ibid.*

RHUME. (*du*) *Tome* II, *pages* 336—344.

RHUME *de cerveau* : c'est la même chose que rhume. (Voyez *Tome* II, *page* 336, *note*.

Rhume (*du*) *de cerveau chez les enfants. Tome* IV, *pages* 235—236.

RICIN *commun*, ou *Palma Christi. Ricinus vulgaris*, C. B. *Ricinus*, five *Palma Christi*, vel *Kiki*, Ger. *Ricinus communis*, Linn. C'est-à-dire, *Ricin vulgaire*, selon C. Bauhin. *Ricin*, ou *Palma Christi* ou *Kiki*, selon Gérard. *Ricin commun*, selon Linné. Cette plante a quatre pieds & plus de hauteur. Sa tige est ferme, genouillée, creuse, branchue à la partie supérieure. Ses feuilles, à-peu-près comme celles du figuier, mais plus grandes, sont découpées à leur circonférence par des digitations, & dentellées : elles sont tendres, lisses, molles, d'un verd foncé tirant sur le violet, garnies de nervures, & portées par de longues queues. Ses fleurs sont en grappes, portées sur une tige particuliere, à l'extrémité des branches, arrangées sur un long épi. Elles sont composées de plusieurs étamines courtes, blanchâtres, qui sortent d'un calice, partagé en cinq quartiers de couleur verte, blanchâtre. Les embrions des fruits naissent avec les fleurs : ils sont arrondis, verds, portant à leur sommet des crêtes de couleur de cinabre : ils se changent en des fruits dont les pédicules sont d'un pouce de longueur. Ces fruits sont triangulaires, noirâtres, garnis d'épines molles, de la grosseur d'une aveline, composés de trois capsules portées sur un axe, lesquelles contiennent de petites noix ovalaires, applaties, portant à leur sommet une petite tête, ou une espece de nombril blanchâtre; couvertes d'une peau blanche, très-fine à leur surface intérieure : elles sont composées d'une coque mince, panachée de divers traits de couleur, cendrée, noire ou brune, & remplie en-dedans d'une substance médullaire blanche, solide, fort semblable à celle de l'amande, huileuse & revêtue d'une pellicule blanche.

Le ricin est très-commun en Egypte, dans les Indes & en Amérique, & il se naturalise très-bien en Europe & même en France. Il seroit à souhaiter qu'on le multipliât. On seroit plus sûr de l'huile que fournissent les pignons du ricin, & qu'on appelle huile de ricin, huile de Palma Christi, &, selon les Anglois, huile de castor. Outre qu'on seroit assuré d'avoir, par ce moyen, cette huile toujours récente, c'est qu'elle deviendroit à un prix modique : car on a observé que, dans les jardins où on avoit semé des graines de ricin, la plante s'étoit multi-

pliée au point de n'avoir jamais pu venir à bout de l'extirper entiérement par la suite. (Voyez HUILE *de Palma Christi* ou *de Ricin.*)

RIGIDITÉ, se dit des fibres trop roides, dont les parties sont si fortement unies, qu'elles résistent à l'action des fluides, à laquelle elles doivent céder pour la conservation de la santé.

RIS *sardonien* ou *sardonique*, espece de convulsion ou de spasme convulsif, dans laquelle les joues sont retirées, de maniere qu'on diroit que le malade rit : c'est un symptôme très-dangereux, particulier à l'inflammation du diaphragme & à quelques Maladies hystériques.

RIZ. *Oriza Italica*, C. B. J. B. & TURNEF. *Oriza sativa*, LINN. C'est-à-dire, *Riz d'Italie*, selon C. BAUHIN, J. B. & TOURNEFORT. *Riz cultivé*, selon LINNÉ. Le riz, qui est plutôt un aliment qu'un remede, nous est apporté sec des Indes Orientales, d'Italie & d'Espagne. Il faut le choisir nouveau, net, bien nourri, dur & bien blanc.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 137, 422, 430, 444; *Tome* III, *pages* 26, 29, 34, 56, 195, 218, 485; *Tome* IV, *pages* 26, 132, 153, 191, 292, 500.

ROB. (Voyez EXTRAIT.)

ROB *de sureau.*

Prenez de baies de sureau, cueillies un peu avant leur parfaite maturité, la quantité que vous voudrez; écrasez; laissez macérer pendant vingt-quatre heures; exprimez, par le moyen d'une presse; mettez ce suc dans une bassine avec quelques blancs d'œufs; battez fortement; mettez sur le feu; faites jetter quelques bouillons; passez; laissez épaissir, sur le feu, jusqu'à consistance d'une bouillie épaisse. Il coûte, tout préparé, dix sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *page* 325; *Tome* III, *page* 508.

ROMARIN, *Encensier. Rosmarinus hortensis, angustiore folio*, C. B. & TURNEF. *Rosmarinus officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *Romarin des jardins, à feuilles très-étroites*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Romarin d'usage*, selon LINNÉ. Cet arbrisseau est de la quatrieme classe, troisieme section, sixieme genre de TOURNEFORT; de la diandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est menue & fibreuse : elle pousse une tige en arbrisseau, à la hauteur de trois ou quatre pieds, divisée en plusieurs rameaux, longs, grêles, chargés de

feuilles entieres, étroites, dures, roides; d'un verd brun en-dessus, blanc en-dessous, peu succulentes; d'une odeur forte, aromatique, agréable; d'un goût âcre : ses fleurs sont en gueule, fort petites, mais nombreuses, mêlées parmi les feuilles : chacune d'elles est un tuyau, découpé par le haut en deux levres, de couleur bleue, pâle, ou tirant sur le blanc, plus petite que dans la sauge, d'une odeur plus douce & moins pénétrante que celle des feuilles : à ces fleurs succedent quatre semences, pour l'ordinaire menues, ovales ou presque rondes, enfermées dans une capsule, qui a servi comme de calice à la fleur. On cultive le romarin dans les jardins, où il fleurit en Avril, Mai, & Juin; mais il croît naturellement en Espagne, en Italie, en Provence & en Languedoc, où il sent le camphre ou l'encens, d'où lui vient le nom d'Encensier.

Prescrit, *Tome* II, *page* 449; *Tome* III, *page* 375.

RONCE *ordinaire* ou *commune*; *Meure de renard* ou *de buisson*; *Meure sauvage*. *Rubus vulgaris*, sive *Rubus fructu nigro*, C. B. & TURNEF. *Rubus major*, *fructu nigro*, J. B. *Rubus*, *caule aculeato*, *foliis ternatis*, *ac quinatis*, LINN. C'est-à-dire, *Ronce commune*, ou *Ronce à fruit noir*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Ronce*, *à fruit noir*, selon J. BAUHIN. *Ronce*, *dont la tige est armée d'épines*, *dont les feuilles sont rangées par trois ou par cinq*, selon LINNÉ.

Sa racine est menue, serpentante, noueuse, vivace : elle pousse plusieurs branches longues, foibles, pliantes, vertes-rougeâtres, anguleuses, moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes & crochues : ses branches se recourbent vers la terre, où elles s'enfoncent & s'enracinent : ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, vertes, brunes en-dessus, blanchâtres en-dessous, attachées trois à trois, ou cinq à cinq sur une même queue, d'un goût astringent : elles tombent à peine en hyver, à moins qu'il n'en croisse d'autres à la place : aux sommités des branches naissent des fleurs à cinq pétales, rougeâtres, disposés en rose, attachés à de courts pédicules, & soutenues par un calice découpé en cinq parties, au milieu desquels se trouve un pistil entouré de plusieurs étamines : à ces fleurs succedent des fruits ronds, ou ovales, faits comme de petites meures, composés de plusieurs baies, pleines de

suc, entassées les unes près des autres; rouges d'abord, noires lorsqu'elles sont mûres, d'une saveur douce assez agréable, qui varie cependant, contenant chacune une semence oblongue : cet arbrisseau croît par-tout, dans les haies, dans les buissons, le long des chemins, dans les bois, les vignes, &c. : il fleurit en Juin, Juillet & Août, & son fruit est mûr en automne.

Prescrite, *Tome* II, *page* 316.

RONDELLE. (Voyez CABARET.)

RONDOTTE. (Voyez LIERRE *terrestre*.)

ROSE. On emploie, en Médecine, deux especes de roses sur-tout : les pâles, qui sont solutives, laxatives & purgatives; les roses rouges ou de Provins, qui sont toniques, détersives & astringentes.

ROSE *pâle*. *Rosa rubra pallidior*, C. B. & TOURNEF. *Rosa rubello flore majore multiplicato*, sive *pleno*, *incarnata vulgò*, J. B. *Rosa Gallica, caule petiolisque hispido aculeatis*, LINN. C'est-à-dire, *Rose d'un rouge pâle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Rose, dont la fleur, peu rouge, est grande, double*; ou *Rose appellée vulgairement de couleur de chair*, selon J. BAUHIN. *Rose de France, dont la tige & les pétioles sont armées d'épines*, selon LINNÉ. L'arbrisseau qui porte cette rose, se cultive dans tous les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs & de son parfum. On préfere, en Médecine, les fleurs simples; on en prépare l'eau rose, & deux especes de sirops, appellés, sirop de roses solutif simple, & sirop de roses solutif composé : elles entrent dans des électuaires, &c. (Voyez EAU *rose*.)

ROSE *rouge* ou *de Provins*. *Rosa rubra multiplex*, C. B. & TURNEF. *Rosa rubra, flore valdè pleno & semipleno*, J. B. *Rosa centifolia, caule hispido aculeato, petiolis inermibus*, LINN. C'est-à-dire, *Rose rouge, très-double*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Rose rouge, à fleur très-double, & demi-double*, selon J. BAUHIN. *Rose à cent feuilles, dont la tige est armée d'épines, & dont les pétioles sont sans épines*, selon LINNÉ. Cette rose, aussi connue que la précédente, est d'une belle couleur rouge foncée, comme veloutée, d'une odeur foible, mais douce & agréable. Le nom de Rose de Provins lui vient de ce qu'on en a cultivé, & qu'on en cultive encore une grande quantité, aux environs de cette Ville. On en prépare une conserve seche & une liquide, un sirop appellé,

pellé, sirop magistral astringent; le miel rosat, l'huile rosat, le vinaigre rosat, l'onguent rosat, &c. (Voyez CONSERVE *de rose*.)

Prescrites, *Tome* II, *page* 327.

ROUGEOLE. (*de la*) *Tome* II, *pages* 259-266.

Traitement des convulsions des enfants, occasionnées par l'éruption de la rougeole, *Tome* IV, *page* 295.

ROSÉE. Maladies que peut occasionner la rosée du soir ou le le serein, *Tome* I, *page* 343.

ROTISSEURS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens qu'ils doivent mettre en usage pour les prévenir, *Tome* I, *pages* 102 & *suiv*.

RUE *ordinaire* ou *commune*. *Ruta hortensis latifolia*, C. B. & TURNEF. *Ruta sativa*, vel *hortensis*, J. B. *Ruta graveolens*, LINN. C'est-à-dire, *Rue des jardins à larges feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Rue cultivée*, ou *des jardins*, selon J. BAUHIN. *Rue qui sent fort*, selon LINNÉ. Cette plante est de la sixieme classe, cinquieme section, cinquieme genre de TOURNEFORT; de la décandrie monogynie de LINNÉ; de la quarante-quatrieme famille des pistachiers d'Adanson.

Sa racine est ligneuse, jaune & garnie de fibres nombreuses : elle pousse des tiges en maniere d'arbrisseau, quelquefois hautes de quatre ou cinq pieds, grosses comme le doigt, ligneuses, divisées en plusieurs rameaux, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont partagées en plusieurs segments, petites, oblongues, charnues, un peu grosses : ses fleurs sont en rose, aux sommités des tiges, ayant quatre pétales, un peu ovales, de couleur jaune pâle : à ces fleurs succedent des fruits composés presque toujours de quatre capsules, assemblées contre un noyau, qui renferment plusieurs semences, en forme de rein : toute la plante a une odeur désagréable, & un goût âcre & amer : elle croît par-tout dans les jardins, aux lieux secs & exposés au soleil : elle fleurit en Juin, & reste verte tout l'hiver jusqu'au printemps, saison pendant laquelle ses vieilles feuilles font place aux nouvelles.

Prescrite, *Tome* II, *page* 168; *Tome* III, *pages* 106, 327, 519.

RUM, ou *eau-de-vie de sucre*, nom que les Anglois donnent à une eau-de-vie très-ardente, très-inflammable, tirée,

par la distillation, d'une liqueur fermentée, composée d'un tiers de sirop de sucre, & de deux tiers d'eau. Les François nomment cette même eau-de-vie, Taffia.

Prescrit, *Tome* III, *page* 160; *Tome* IV, *page* 352.

RUPTURE, nom qui est synonyme, dans quelques Provinces, à *descente*. (Voyez DESCENTE.)

RUTA-*muraria*. (Voyez SAUVE-VIE.)

SABINE, ou *Sabinier à feuilles de tamarisc. Sabina folio tamarisci Dioscoridis*, C. B. *Sabina baccifera & sterilis*, J. B. C'est-à-dire, *Sabine à feuilles de tamarisc de Dioscorides*, selon C. BAUHIN. *Sabine qui porte des baies & qui est stérile*, selon J. BAUHIN. Sa racine est robuste & ligneuse : elle produit un petit tronc ou arbrisseau, qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, toujours verd. Ses feuilles sont assez semblables à celles du tamarisc d'Allemagne, mais plus dures & un peu épineuses, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût âcre ou piquant & brûlant. Il porte au sommet des branches de petits chatons ou fleurs à trois étamines par le bas, sans pétales, auxquelles il ne succede aucun fruit, du moins pour l'ordinaire; car lorsque l'arbrisseau est vieux ou planté depuis long-temps dans le même endroit, il s'éleve d'entre les feuilles de petites fleurs verdâtres, auxquelles il succede de petites baies applaties, moins grosses que celles de genievre, & qui acquierent, comme elles, en mûrissant, une couleur bleue noirâtre. On le cultive dans les jardins : mais dans nos climats, il donne rarement du fruit; ce qui l'a fait regarder comme stérile.

La sabine prescrite extérieurement, *Tome* IV, *page* 44.

SABURRE. On donne généralement ce nom aux matieres morbifiques, renfermées dans l'estomac & les autres premieres voies : mais ce terme se dit sur-tout des humeurs qui embarrassent ces visceres & qui causent des fievres humorales.

SAC *lacrymal*. Conduit court & large, formé par la jonction des points lacrymaux. (Voyez ŒIL.)

SACRUM, nom que porte l'os triangulaire sur lequel repose, comme sur une base, l'épine du dos : il est articulé avec la derniere vertebre lombaire supérieurement;

inférieurement avec le coccix, & des deux côtés avec les os des hanches.

SAFRAN. *Crocus sativus*, C.B. & TURNEF. *Crocus*, J.B. *Crocus sativus officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *Safran cultivé*, selon C. BAUHIN. *Safran*, selon J. BAUHIN. *Safran cultivé d'usage*, selon LINNÉ. Cette plante est de la neuvieme classe, deuxieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la triandrie monogynie de LINNÉ; de la huitieme famille des liliacées, huitieme section des iris d'Adanson.

Le safran, qu'on cultive avec succès en France, dans le Languedoc, la Guienne, la Beauce, & sur-tout dans le Gâtinois; en Angleterre, en Allemagne, en Italie, &c., a une racine bulbeuse, charnue, ressemblante a un petit oignon, couverte de plusieurs petites membranes soyeuses; quelquefois il a deux bulbes, dont l'inférieur est le plus gros & chevelu : de cette racine s'élevent cinq ou huit feuilles, longues de six à neuf pouces, très-étroites, d'un verd foncé : du milieu de ces feuilles sort une tige, qui soutient une fleur en lis, d'une seule piece, blanche, & fistuleuse par sa partie inférieure; évasée à sa partie supérieure, divisée en six segments arrondis, de couleur de gris de lin : du fond de la fleur partent trois étamines dont les sommets sont jaunâtres, & un pistil blanchâtre, qui se partage en trois branches, larges à leurs extrémités supérieures, & découpées en maniere de crête, charnues, d'un rouge pourpre foncé : c'est ce qu'on appelle, par excellence, du nom de safran : c'est aussi la seule partie de cette plante qui soit d'usage en Médecine.

Il faut choisir celui qui est récent, d'une odeur pénétrante, d'une couleur luisante, qui tache les mains lorsqu'on le froisse, qui est gras, flexible, difficile à mettre en poudre. Parmi ceux qui vendent le safran en poudre, il y en a, dit M. BAUMÉ, qui mêlent une certaine quantité de safran bâtard, avec le safran de Gâtinois, qui actuellement supplée, dans ce Pays, le safran oriental. Plusieurs même donnent de ce safran bâtard tout pur en poudre : mais la fourberie est facile à reconnoître, 1.° par l'odeur de ce safran, qui est différente de celle du safran de Gâtinois; 2.° le safran bâtard ne donne qu'une teinture foible dans l'eau, en comparaison de celle que donne le safran fin, dont une très-petite portion peut donner

Gg 2

à une très-grande quantité d'eau ou de vin, une belle couleur citronnée. On vend le safran de Gâtinois, en poudre, neuf sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 155 & 156, *note*; 284, 403; *Tome* IV, *page* 178.

SAFRAN *bâtard*, *Carthame*, ou *Graine de Perroquet*. *Carthamus officinar. flore croceo*, TURNEF. *Carthamus*, sive *Cnicus*, J. B. *Cnicus sativus*, sive *Carthamum*, C. B. *Carthamus tinctorius*, *foliis ovatis integris*, LINN. C'est-à-dire, *Carthame des Boutiques*, *à fleurs de Safran*, selon TOURNEFORT. *Carthame*, ou *Safran bâtard*, selon J. BAUHIN. *Safran bâtard cultivé*, ou *Carthame*, selon C. BAUHIN. *Carthame des Teinturiers*, *à feuilles ovales entieres*, selon LINNÉ. Les fleurs du safran bâtard ne sont d'usage que pour teindre de couleur de rose, la soie, les étoffes & les plumes; on n'emploie, en Médecine, que la graine.

On cultive cette plante dans quelques-unes de nos Provinces: elle est haute de deux ou trois pieds: sa racine est fibreuse: sa tige est ronde, droite, blanchâtre, fournissant plusieurs branches: les feuilles sont alternes, sans pétioles, oblongues, terminées en pointe, dentelées à leurs bords, & chaque dent est armée d'une épine dure: les fleurs viennent à-peu-près comme celles des chardons: c'est un amas de fleurons, d'un jaune de safran, sortant d'un calice, composé d'un grand nombre de feuilles, de même caractere que celles de la tige, mais allant toujours en diminuant jusqu'à la fleur: chaque ovaire des fleurons produit une graine, remplie d'une moëlle blanche, dont les perroquets sont très-avides, d'où lui vient le nom de *Graine de Perroquet*.

SAGAPÉNUM. Nom que porte un suc qui tient le milieu entre la gomme & la résine. Il est tantôt en grandes larmes, comme l'encens, & tantôt en gros morceaux. Il est roussâtre à l'extérieur, de couleur de corne à l'intérieur. Il plie entre les doigts, & il blanchit sous la dent. Son goût est âcre, son odeur puante, approchant de celle du poireau & de l'assafétida. Il s'enflamme à la bougie, & se dissout entiérement dans l'eau, le vin ou le vinaigre chauffé. Il faut le choisir transparent, roux en-dehors, & paroissant formé intérieurement, lorsqu'on le brise, de gouttes blanches.

Prescrit, en pilule, *Tome* III, *page* 260.

SAGE-FEMME. Femme qui pratique l'Art des Accouchements. Sur quel pied est l'Art des Accouchements entre les mains des Sages-Femmes, *Tome* IV, *page* 156. La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements, *ibid.* Avantages qui résulteroient, si l'on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes instruites, *ibid.* Combien d'enfants meurent dans les Campagnes par l'impéritie des Sages-Femmes, *ibid.* Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause, *page* 157. Indolence & ineptie des Sages-Femmes, *page* 158. C'est aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre, si les hommes font les accouchements, *ibid.* Manœuvres dangereuses des Sages-Femmes dans certains cantons, *page* 213, *note.*

SAGOU, substance farineuse, blanchâtre, en grains, de la forme du millet, qui se tire de la moëlle d'une espece de palmier des Indes, dont RAY, PARKENSON & BOERRHAAVE ont parlé. Ils nomment ce palmier *zagu.* On trouve le sagou chez les Apothicaires, qui le vendent quarante sols la livre.

Mais M. PARMENTIER a prouvé, dans ses divers ouvrages sur les *pommes de terre*, que le *sagou* n'étoit autre chose qu'un véritable *amidon*, & que celui que l'on tire des *pommes de terre* pouvoit complettement remplacer le *sagou des Indes.* (Voyez *amidon de pommes de terre.*) On peut même donner au *sagou de pommes de terre* la couleur rousse qu'a celui qui nous vient des Indes; il ne s'agiroit que de le faire chauffer à une chaleur un peu plus vive, mais cette couleur n'influe en rien sur ses qualités économiques ou médicinales. Il y a fort long-temps que les Péruviens font usage de cette espece de *sagou.* Ils le donnent à leurs malades, comme nous faisons celui des Indes, & l'introduisent dans presque tous leurs *mêts.*

Quand on veut faire cuire ce *sagou de pommes de terre*, on en met plein une cuiller à bouche dans un poëlon, pour le délayer peu-à-peu dans une chopine d'eau chaude ou de lait: on place le poëlon sur un feu doux, & on remue sans discontinuer pendant une demi-heure ou environ; on y ajoute du *sucre*, des aromates, tels que la *canelle*, l'*écorce de citron*, le *safran*, l'*eau de fleurs d'orange*, &c.

On peut encore préparer le *sagou de pommes de terre*

avec du *bouillon* de *veau*, de *poulet*, ou *ordinaire*, de la maniere que l'on cuit le *riz*, &c.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 137, 155, 184, 281, 326, 359, 430, 444; *Tome* III, *pages* 6, 13, 348.

SAIGNÉE. Sur quoi est fondée la fausse opinion du peuple relativement à la nécessité de la saignée dans les fievres *Tome* II, *page* 25. Fievres dans lesquelles la saignée est nuisible, *page* 26. Il n'y a que des symptômes d'inflammation qui indiquent la saignée dans les fievres, *ibid.* La saignée n'est pas même nécessaire dans toutes les fievres inflammatoires, *ibid.* Maladies particulieres où la saignée est mortelle, *ibid.* La saignée est rarement nécessaire dans les fievres intermittentes, *page* 43. Ses effets funestes dans ces fievres, *page* 44. Importance de la saignée dans la fievre continue-aiguë, *page* 71. Quand & combien de fois il faut la répéter, *ibid.* Il est rare qu'il faille plus de trois saignées dans cette Maladie, *page* 72. Dangereuse prétention de ceux qui saignent pour évacuer toute l'humeur morbifique, *ibid.* Idée qu'on doit se faire de la saignée, *ibid.* Nécessité de la saignée dans la pleurésie vraie, *page* 87. La premiere saignée doit être copieuse dans cette Maladie, *ibid.* Quand & combien de fois il faut répéter la saignée, *page* 88. Combien est funeste le préjugé qui porte à saigner dans la pleurésie, jusqu'à ce que la couenne du sang ait disparu, *ibid.* Effets malheureux des saignées trop multipliées, *ibid.* Ce n'est que l'intensité des symptômes qui doit nous porter à répéter les saignées, *page* 89. Trois saignées suffisent dans la pleurésie, *ibid.* Quand & combien il faut saigner dans la fluxion de poitrine, *page* 105. Dangers de la saignée quand le malade crache aisément, *ibid.* Effets de la suppression des crachats, qu'occasionneroient les saignées, *ibid.* Il est beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter sans saignées, *ibid.* Beaucoup de pulmonies sont dûes à l'abus des saignées, *ibid.* Quand il faut saigner dans la fausse fluxion de poitrine, *page* 110. La saignée y est rarement nécessaire, *ibid.* Avec quelle précaution on doit prescrire la saignée dans la pulmonie, *page* 129. La saignée est absolument contraire dans les fievres lentes nerveuses, *page* 150. La saignée est rarement nécessaire dans la fievre maligne, *page* 171. La saignée est dangereuse comme préservative de la fievre maligne, *page* 178. Elle est pour l'ordinaire con-

traire dans la fievre miliaire même aux femmes en couches, *page* 187. Elle est, pourvu qu'elle soit très-indiquée, un des moyens de rendre la marche de la fievre rémittente aussi réguliere que celle de la fievre intermittente, *page* 195. La saignée ne peut être employée dans la fievre rémittente que dans cette vue, *ibid.* Symptômes qui indiquent la saignée dans la petite vérole, *page* 211. Utilité de la saignée, quand elle est indiquée; circonstances où il faut la répéter dans la petite vérole, *pages* 211 & 212. La saignée peut être très utile dans l'affaissement des boutons de la petite vérole, *page* 219. Circonstances qui indiquent la saignée dans la troisieme période de la petite vérole: *page* 222. Symptômes qui indiquent la saignée dans la rougeole, *page* 263. Elle devient inutile dans la rougeole bénigne, *ibid.* Saignée prescrite contre le cours de ventre opiniâtre dans la rougeole, *page* 265. La saignée est dangereuse dans la fievre scarlatine maligne, *page* 270. Circonstances qui indiquent la saignée dans la fievre bilieuse, *page* 271. Elle est rarement nécessaire dans la fievre bilieuse intermittente ou rémittente, *page* 272. On ne peut saigner dans l'érésipele qu'avec réserve, *page* 282. Cas où la saignée est nécessaire dans cette Maladie, *page* 283. Saignée des veines jugulaires ou même des arteres temporales dans la phrénésie, *page* 291. Saignée du pied prescrite avant l'application de la glace sur la tête dans la phrénésie, *page* 294. La saignée est nécessaire dans l'ophthalmie, *pages* 299 & 300. Saignée quand l'ophthalmie est causée par des coups reçus dans les yeux, *page* 303. Saignée comme préservative de l'inflammation des yeux, *page* 305. Quand & où il faut saigner dans l'inflammation de la gorge, *page* 317. Réflexions sur les saignées copieuses dans cette Maladie, *ibid.* Elles seroient très-dangereuses dans les maux de gorge gangréneux, *p.* 327. Circonstances qui indiquent la saignée dans les maux de gorge simples, *page* 332. Ce qu'il faudroit faire pour se passer de la saignée dans ces cas, *ibid.* Circonstances qui indiquent la saignée dans le rhume, *page* 342; dans la toux de poitrine, *page* 345; qui la contre-indiquent, *page* 346. Saignées prescrites contre la toux, qui accompagne la grossesse, *page* 357. Quand & combien de fois il faut saigner dans la coqueluche, *page* 360. Importance de la saignée dans l'inflammation de l'estomac, *p.* 362.

Elle est, dans cette Maladie, presque le seul remede dont dépende le succès, *ibid.*; ainsi que dans l'inflammation de bas-ventre, *page* 375. Saignée indiquée dans la colique bilieuse, *page* 387. Symptômes qui seuls indiquent la saignée dans la colique nerveuse, *page* 397, *note*. Il faut saigner, dans les commencements, ceux qui sont attaqués de la colique néphrétique & de l'inflammation des reins, *page* 402. Elle est très-nécessaire dans l'inflammation de la vessie, *page* 407. Saignée dans les quatre premiers jours de l'inflammation du foie, *page* 411. Saignée prescrite dans la diarrhée causée par la suppression du saignement de nez, des hémorrhoïdes ou des régles, *page* 425. Cas où il faut saigner dans la diarrhée causée par des substances vénéneuses prises intérieurement, *page* 428; dans le vomissement, *page* 434. Petites saignées dans le vomissement opiniâtre, causé par la grossesse, *page* 435. Avantage de la saignée dans la suppression & rétention d'urine, *page* 454; dans l'accès de gravelle, *page* 463.

Ceux à qui on a fait beaucoup de saignées, ou qui ont éprouvé beaucoup d'hémorrhagies, sont sujets à la pléthôre. Pourquoi? *Tome* III, *page* 6. Saignée dans l'hémorrhagie, causée par la pléthôre ou par la disposition inflammatoire du sang, *ibid.* Le saignement de nez naturel est plus avantageux qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang, *page* 8. Saignée dans la suppression du flux hémorrhoïdal, *page* 18; dans les hémorrhoïdes seches, *page* 19. Saignée dans le crachement de sang, seulement lorsqu'il y a de la fievre, *page* 27. Avec quelle précaution il faut la faire dans ce cas, *ibid.* La saignée en est plutôt un remede préservatif, *ibid.* Cas où la saignée est nécessaire dans le vomissement de sang, *page* 32; dans le pissement de sang, *page* 37. Saignée de la jugulaire dans le mal de tête, causé par trop de sang, &c., *page* 67. Saignée dans la migraine, causée par la suppression d'une évacuation sanguine, *page* 69; par le changement de régime, *page* 70. Saignées dans les douleurs d'oreille, avec inflammation, *page* 83; dans les douleurs d'estomac, causées par la suppression d'évacuation sanguine, *p.* 89. Symptômes qui l'indiquent dans la jaunisse, *p.* 112. Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque par la saignée, *p.* 131. On ne peut saigner

dans l'attaque de goutte qu'avec précautions, *page* 152. Saignée du pied dans la goutte remonté dans la tête, *page* 160. Saignée dans le rhumatisme aigu, si le sujet est fort & jeune, *page* 168. Dans quel temps de la Maladie il faut la faire : il ne faut pas qu'elle soit prodiguée, *ibid.* Circonstances qui peuvent indiquer la saignée dans la fluxion scorbutique, *page* 195; dans la gale, avant l'usage de l'onguent, *page* 210. Saignée dans l'asthme nerveux & convulsif, *page* 232. Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée dans cette espece d'asthme, *ibid.* Saignée prescrite à ceux qui sont menacés d'apoplexie, *page* 244. Saignée de la jugulaire ou du bras dans l'apoplexie sanguine, *page* 247. Combien il faut la répéter, *ibid.* Prescrite comme préservative de l'apoplexie, *page* 250. Une saignée dans l'apoplexie séreuse. Pourquoi? *page* 251. Circonstances qui peuvent l'indiquer dans l'indigestion, *page* 265; dans la mélancolie, *page* 293; dans la folie ou manie, *page* 294; dans la paralysie universelle chez les jeunes gens, forts & vigoureux, *page* 300. Circonstances qui indiquent une petite saignée dans la paralysie, causée par la suppression de quelque évacuation accoutumée, *page* 303. Circonstances qui indiquent la saignée dans l'épilepsie, *page* 321. Elle est rarement nécessaire dans l'accès de cette Maladie, *page* 324. Quand elle est indiqué, où, par qui elle doit être faite, *ibid.* Saignée dans la danse de Saint Gui, *page* 330; dans le hoquet, causé par l'inflammation de l'estomac, *page* 334; par la pléthôre ou la suppression d'une évacuation accoutumée, *page* 335. Cas où il faut saigner dans les crampes de l'estomac, *page* 339; dans le cochemare simple qui est dû à la pléthôre, *page* 343; dans la syncope & l'évanouissement chez les personnes nerveuses, *page* 345. Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, qu'elle qu'en soit la cause, *pages* 348 & 349. Petites saignées dans les vents dont sont attaquées les femmes, lors de la cessation des régles, *pages* 354. Circonstances qui indiquent la saignée dans l'affection hystérique, & avec qu'elle précaution il faut la faire, *p.* 368; dans les Maladies des yeux en général, *p.* 387; dans la goutte-sereine, *p.* 389; dans les taies, accompagnées d'inflammation, *p.* 395; dans les yeux rouges & enflammés, *p.* 396, dans les engorgements sanguins, *p.* 428. Circonstances qui indiquent & contre-

indiquent la saignée dans les obstructions & les tumeurs squirreuses, *page* 429; dans le cancer, *page* 434; dans l'inflammation, suite de l'effet des poisons, *pages* 451, 457, 494, dans la rage confirmée, *pages* 507, 509, 519, 523, 528.

Saignée dans l'état inflammatoire de la gonorrhée virulente grave, *Tome* IV, *page* 13; dans les autres symptômes inflammatoires de la vérole, *pages* 33, 35, 37, 41, 45, 49, 51, 58, 63, 81; dans la suppression des régles, causée par la pléthôre, *page* 119. Circonstances qui l'indiquent dans la suppression des régles, causée par les affections de l'ame, *pages* 120, 126; dans la perte de sang, *page* 131. La saignée est presque toujours contraire dans les fleurs blanches, *page* 141. Temps de saigner dans la grossesse, *page* 148. La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en passer, *page* 149. Prescrite, *pages* 153, 180, 184, 188. Circonstances qui l'indiquent dans la fievre pourprée des femmes en couches, *page* 191; dans le poil de lait, *page* 203; dans la fureur utérine, *page* 210. Prescrite, *pages* 240, 264, 274. La saignée est de toutes les évacuations celle que les enfants supportent le moins bien, *page* 282.

SAIGNÉE (*de la*) *considérée comme opération & comme remede. Tome* IV *pages* 314-322.

SAIGNÉE. (*des indications de la*) *Idem*, *p.* 315.

SAIGNÉE. (*des contre-indications de la*) *Idem*, *p.* 316.

SAIGNÉE, (*de la partie du corps où doit se faire la*) *& avec quel instrument il faut la faire. Idem*, *pages* 316-317. Où il faut appliquer la ligature en saignant, *p.* 317.

SAIGNÉE. (*de la quantité de sang qu'il faut tirer par la*) *Idem*, *pages* 317-318.

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance, *p.* 317. Maladies, où elles sont nécessaires, *p.* 318. de la maniere dont il faut saigner les enfants *ibid.*

SAIGNÉE, (*des préjugés du peuple sur la*) *Idem*, *pages* 319-322.

Sur les avantages prétendus de la premiere saignée, *page* 319. De la saignée du pied, *ibid.* Dans les Maladies locales il faut saigner le plus près qu'il est possible, de la partie affectée, *ibid.* & *page* 320. Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied & de la main, même du bras, chez les personnes grasses, *page* 320. Noms que

portent les veines qu'on saigne au pied & au bras, *ibid.* Ce n'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner, *page* 321. Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est pourtant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes, *ibid.* On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne soient indiquées par les symptômes de la Maladie, *ibid.* Saignée prescrite *pages* 323, 324, 329, 332, 348, 350, 353, 367, 371, 383, 388. Saignée locale, *ibid.* Prescrite, *page* 415. Circonstances qui l'indiquent aux noyés, *page* 430. Avec quelle précaution il faut saigner les noyés, *ibid.* Elle n'est pas un secours essentiel : elle peut, dans bien des cas, devenir funeste, *page* 431. Exception, *ibid.* La saignée est le dernier secours qu'on doive employer dans l'asphyxie, *page* 443. Circonstances qui indiquent la saignée dans l'asphyxie causée par le charbon allumé, *page* 443; prescrite, *page* 461. Les personnes sujettes à s'évanouir pendant la saignée, doivent être saignées dans leur lit, *page* 464. Saignée prescrite, *pages* 473, 476. Elle seroit nuisible dans la courbature causée par la fatigue, *page* 494. Elle y est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable; seul cas où elle pourroit être permise, *page* 491; prescrite, *page* 500. Elle est également contraire dans la courbature dûe aux excès des plaisirs de l'amour, à la masturbation, &c., *page* 506. Prescrite, *page* 512.

SAIGNÉE *blanche.* (Voyez BAIN *de pied.*)

SAIGNEMENT *de nez.* Avantages du saignement de nez dans la phrénésie : moyens de le provoquer, & de le faciliter lorsqu'il a lieu de lui-même, *Tome* II, *page* 291. Le saignement de nez est dangereux dans les maux de gorge gangréneux : ce qu'il faut faire pour l'arrêter, *page* 329.

SAIGNEMENT (*du*) *de nez.* *Tome* III, *pages* 7—14.

SAIN-*doux*, sorte de graisse très-molle & très-blanche, que les Chaircutiers tirent de la panne du porc, en la faisant fondre.

Prescrit, *Tome* III, *page* 209.

SALADE : elle est nuisible, ainsi que toutes les substances froides, quand on a chaud, *Tome* I, *page* 350.

SALEP, ou *salop*, racine, ou bulbe farineuse, ou plutôt gommeuse, d'une espece d'orquis, dont la substance est entiérement soluble dans la salive & dans les liqueurs

aqueuses; qui est inodore; qui n'a d'autre saveur que celle des gommes & des mucilages. Il est fort en usage chez les Turcs, &c., qui le prennent comme aliment, même en parfaite santé. C'est, en effet, une nourriture très-bonne & très-légere, que nous prescrivons avec succès dans les convalescences des Maladies aiguës, & même dans certaines Maladies chroniques, sur-tout dans celles qui affectent la poitrine. Le salep adoucit l'âcreté de la lymphe : il est utile dans la phthisie & à la suite des dyssenteries bilieuses.

Cette substance nous vient de Perse, & coûte une livre six sols l'once, tandis que la livre ne reviendroit pas à vingt sols, si l'on vouloit prendre la peine de la préparer ici. Nous en avons les matériaux dans les *orquis*, dont nos près, nos collines & nos bois sont couverts, & dans les *Pommes de terre*, substance encore plus commune & plus facile à multiplier. (Voyez *Orquis* & *Pommes de terre.*)

Pour convertir en salep les racines bulbeuses des orquis, il faut les cueillir avant la fleur, les étendre sur des plateaux de fer blanc, qu'il faut ensuite placer dans un four chauffé au dégré nécessaire pour cuire le pain. (Voyez quel est ce dégré, *Tome* I, *page* 196, dans le courant de la note.) On les y laisse, six, huit ou dix minutes : pendant ce temps, elles perdent leur blancheur, & acquierent une transparence égale à celle de la corne. Alors on les retire du four pour les mettre sécher & durcir, afin de les conserver.

Lorsqu'on veut en faire usage, il suffit d'en mettre en poudre la quantité que l'on désire, & cela est très-facile. On les arrose ensuite peu à peu avec de l'eau, dans laquelle cette poudre se dissout très-aisément, & l'on étend cette dissolution dans du lait, du bouillon, &c., en forme de crême légere.

Quant aux *pommes de terre*, on les fait bouillir dans de l'eau, & lorsqu'elles sont voisines de la cuisson, on les pele au sortir du feu, on les coupe par tranches, on les porte au dessus ou dans le four d'un Boulanger, aussitôt que le pain en a été tiré : trente heures après, elles sont suffisamment séchées; elles acquierent alors, ainsi que les *orchis*, la transparence de la corne : elles en ont la dureté, se mettant difficilement en poudre au moyen du pilon. Cette poudre est blanchâtre, séche, semblable

à celle de la *gomme arabique*, se dissolvant facilement dans la bouche, & donnant à l'eau un état muqueux; telles sont les propriétés les plus générales du *salep de Perse*.

Pour administrer ces pommes de terre en guise de salep, on réduit une petite quantité de ces tranches desséchées, en poudre très-fine; on prend une once de cette poudre, que l'on fait bouillir, un quart d'heure, dans un demi-septier d'eau; on passe ensuite à travers un linge: on y ajoute un peu de *sucre* & d'*écorce de citron*. Quand la *dissolution* est réfroidie, il en résulte une sorte de gelée blanchâtre, que l'on donne de deux heures en deux heures, à la dose d'une ou deux cuillerées, suivant l'exigence des cas. Mais quand on en veut faire une *tisane mucilagineuse*, comparable à de l'*eau de riz* ou d'*orge perlé*, on étend cette quantité dans une ou deux pintes d'eau, dont on peut augmenter l'agrément par quelques *sirops* convenables à la maladie. On donne ce *salep de pommes de terre* avec succès, dans les cas où le *salep de Perse* est indiqué; dans les *coliques bilieuses*, dans *les dévoiements*, & dans toutes les maladies qui dépendent de l'âcreté de la *lymphe*.

Prescrit, *Tome* II, *page* 444; *Tome* III, *page* 6.

SALIVATION; évacuation plus ou moins abondante de salive par la bouche.

Il faut la respecter dans la petite-vérole, *Tome* II, *page* 221.

SALIVATION *mercurielle*, évacuation de salive, par la bouche, occasionnée par le mercure, ou ses préparations.

Recommandée dans la goutte-sereine, *Tome* III, *page* 389; dans la rage, *page* 500. Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation mercurielle, dans la rage, *page* 511. Il ne faut pas exciter la salivation mercurielle dans la Maladie vénérienne. Pourquoi? *Tome* IV, *page* 17, *note*. Moyens d'empêcher le mercure d'exciter cette salivation, *page* 19. Le mercure guérit plus sûrement la vérole, sans exciter la salivation, *page* 55.

SALIVE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 43, *note*.) Importance de la salive pour la digestion, *ibid.* Dangers qui résultent de la perte de la salive, *ibid.* Ce qui distingue la salive d'avec les crachats, les phlegmes, &c., *page* 44. Moyens d'exciter la sécrétion de la salive, *Tome* III, *page* 77. Ce qu'il faut faire dans les Maladies, lors-

que la salive est très-amere, *page* 417; lorsqu'elle a un goût putride, *ibid.* C'est à la salive que s'allie le venin de la rage, *page* 493.

SALSEPAREILLE, racines, ou plutôt branches de racine, très-longues, ayant plusieurs aunes, grosses comme des joncs ou des plumes d'oies, pliantes, flexibles, cannelées dans leur longueur : son écorce extérieure est d'un roux cendré; intérieurement elle est blanche, mollasse, un peu farineuse, se réduisant facilement en poussiere, quand on la frotte entre les doigts : elle n'a pas d'odeur; sa saveur est foible, très-légerement amere : elle laisse un peu de visqueux dans la bouche, sans être désagréable : le cœur est ligneux, uni, se séparant facilement de l'écorce, pliant, difficile à rompre. On nous l'apporte de la nouvelle Espagne, du Pérou & du Brésil. Il faut choisir celle qui est grise en-dessus, moëlleuse, facile à fendre dans toute sa longueur, comme l'osier, & qui teint en couleur rouge-brune, l'eau dans laquelle on la fait bouillir. On doit rejetter celle qui est cariée, & qui répand une espece de farine quand on la secoue. Les Apothicaires la vendent huit sols l'once.

Cette racine possede éminemment la vertu sudorifique : elle est souvent diurétique, atténuante & incisive. Delà ses succès dans les cas d'obstructions, d'engorgemens; dans les Maladies de la peau, vénériennes, &c. (Voyez au reste les mots HOUBLON & PERSICAIRE *amphibie.*)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 132, 184, 263, 369; *Tome* III, *pages* 189, 304, 389; *Tome* IV, *pages* 30, 34, 58, 59, 64, 67, 68, 71, 80. Maniere d'en faire la décoction, *page* 85. Vertus de cette décoction, & cas où elle est particuliérement indiquée, *page* 86. Observation sur une Maladie vénérienne, guérie par la salsepareille seule, *ibid.* Prescrite, *pages* 89, 90, 91, 92, 93.

SANG. Fluide très-abondant qui circule dans les arteres & dans les veines. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie pour l'Analyse chymique du sang.*) Voici le résumé de l'Analyse médicinale qu'en donne M. BORDEU, dans le premier volume des *Recherches sur les Maladies chroniques, pages* 538 *& suiv.* Maintenant, dit-il, je puis m'expliquer plus clairement sur la composition du sang, ou de cette chair coulante qui remplit les vaisseaux du corps, & qui est toujours prête à se concretre, à perdre sa fluidité, si

le mouvement & la chaleur qui la lui conservent, sont suspendus. Semblable, au fond, au blanc d'œuf, le sang est animé par la semence, c'est-à-dire, qu'il contient une certaine quantité d'émanations séminales qui le vivifient. Il contient de même une portion de bile, & aussi une portion de sucs laiteux, sur-tout dans l'enfance & dans les femmes, depuis leur grossesse. Il contient une partie colorante qui se travaille dans les entrailles; de la sérosité en abondance; un extrait de chaque corps glanduleux, qui fournit sa quote-part aux émanations, dans lesquelles nagent toutes les parties solides; une certaine quantité d'air; enfin une portion de substance muqueuse.

La masse du sang est donc le résultat de l'assemblage d'une quantité donnée de petits corps, lesquels doivent être mis au nombre des premiers instruments de la vie, en ce qu'ils sont à portée de réveiller les diverses nuances de sensibilité vitale. Ils rendent le sang propre à toutes les fonctions, auxquelles il est destiné dans chaque partie qui y trouvent son aliment, son *stimulus*, des sucs propres à réveiller son sentiment propre. Le travail intérieur, résultant de l'action de tous ces corps, insensibles & méconnoissables à nos yeux, mais très sensibles pour la vie, radicalement inhérente aux nerfs, est une des causes premieres de toutes les révolutions qui arrivent au corps. Nous ne voyons, nous ne calculons que les effets & les impressions qui en résultent dans les organes sujets à notre Anatomie. La nature s'est réservé les mouvements & les combinaisons intérieures qui nous échappent, & que les Chymistes ne peuvent saisir, puisqu'ils commencent par les détruire dans leurs effets, & que, dans ces objets soumis à la vie animale, ils ne peuvent pas défaire & refaire, décomposer & recomposer, suivant leur logique, qui n'est applicable qu'à très-peu de corps inanimés.

Caracteres du sang dans la pleurésie, *Tome* II, *page* 85. Moyens capables de diminuer la viscosité du sang, *page* 90. Moyens faciles de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues, *page* 300, *note*. Caracteres du sang dans l'inflammation de la gorge, *page* 313.

On court plus de risque d'arrêter trop tôt le sang dans une hémorrhagie, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi? *Tome* III, *page* 2. Signes qui indiquent qu'il faut l'ar-

rêter, *ibid.* Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons : quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir, *page* 24. Caracteres du sang qui sort des poumons, *ibid.* Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang, plus ou moins foncée, qui sort du poumon, *page* 25. Caracteres du sang dans le vomissement de sang, *page* 30, *note.* A quoi l'on reconnoît, dans le pissement de sang, que ce fluide vient des reins, ou qu'il vient de la vessie, *page* 34. Caracteres du sang dans le flux mésentérique, *page* 55. Caracteres du sang tiré de la veine dans le rhumatisme aigu, *page* 164. Les viandes noires font beaucoup de sang, & du sang âcre, *page* 318.

La quantité de sang que les femmes perdent pendant chaque période des régles, est difficile à évaluer, *Tome* IV, *page* 109. Le sang des régles est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualités vénéneuses, *page* 110. Traitement de la suppression des régles causée par la viscosité du sang, *page* 118.

SANG, (*de la perte de*) ou *hémorrhagie de la matrice. Tome* IV, *pages* 129—133.

SANG, (*de la quantité de*) *qu'il faut tirer par la saignée. Idem*, *pages* 317—318.

SANG-DRAGON, substance résineuse, seche, friable, qui se fond aisément au feu ; inflammable, d'un rouge foncé, ou couleur de sang intérieurement, & lorsqu'elle est pilée, presque brune à l'extérieur ; transparente lorsqu'elle est étendue en lames minces ; sans goût & sans odeur marquée, si ce n'est quand on la brûle : alors elle répand une odeur balsamique, qui approche beaucoup de celle du storax liquide. On tire le sang-dragon d'un arbre qui croît dans les Isles Canaries & dans la Jamaïque. Il se vend vingt sols l'once.

Prescrit, *Tome* IV, *page* 206.

SANG-SUE, insecte aquatique, sans pieds, sans nageoires, sans arêtes ; qui a la figure d'un gros ver ; long comme le petit doigt & plus ; noir & marqueté de points & de lignes de diverses couleurs ; glissant comme l'anguille. La sang-sue vit dans les marais & autres lieux aqueux : sa peau est composée d'anneaux, par le moyen desquels elle nage dans l'eau, & se contracte tellement hors de l'eau, qu'elle n'a gueres plus d'un pouce de longueur. La sang-sue vit du sang des autres animaux, en s'attachant à leur peau, en la piquant avec trois dents placées en triangle

à l'entrée

à l'entrée de sa bouche, & en suçant : cette faculté a fait imaginer de l'employer pour tirer du sang des parties du corps, où on ne pouvoit se servir facilement de la lancette : aussi l'applique-t-on avec le plus grand succès, à l'anus, aux vaisseaux hémorrhoïdaux, à la vulve, aux tempes, derriere les oreilles, au grand angle des yeux, à la paupiere inférieure, &c.

Avant d'appliquer les sang-sues, on les lave dans l'eau ; ensuite on échauffe la peau de la partie dont on veut tirer du sang, en la frottant, ou en la mouillant avec de l'eau tiede, du lait chaud, ou du sang de pigeon. Sans l'un ou l'autre de ces moyens, elles s'attacheroient difficilement. Dès qu'elles sont gorgées de sang, elles quittent prise, pour l'ordinaire ; mais si l'on juge que la quantité de sang qu'elles ont tiré ne suffit pas, on coupe la queue des sang-sues, afin que le sang qu'elles sucent de plus, puisse couler par cette ouverture. Quand on juge qu'elles ont assez tiré de sang, on leur jette sur le corps du sel, des cendres, ou on les coupe, le plus près qu'il est possible de la tête. Le sang s'arrête, pour l'ordinaire, dès qu'elles ont cessé de sucer. S'il arrivoit qu'il ne s'arrêtât pas, il faudroit appliquer sur les petites ouvertures, de l'amadou ou de l'agaric, qu'on assujettit au moyen d'une compresse & & d'une bande.

Quand il s'agit d'appliquer les sang-sues aux narines, à l'anus, à la vulve, &c., il faut user de beaucoup de précaution & d'adresse, afin qu'elles ne pénetrent point, dans ces cavités, plus avant qu'on ne le désire ; accident, qui, comme on le sent assez, mettroit la vie du malade en danger : si, par malheur, elles venoient à se glisser dans l'estomac par les narines, & dans les intestins par l'anus, il faudroit, sur-le-champ, faire prendre par haut & par bas, force eau salée, ou de l'eau & du vinaigre, ou des purgatifs & des lavements âcres, afin de les empêcher de pincer ces parties & d'en sucer le sang : si elles étoient arrêtées dans les narines, de forts sternutatoires les feroient rejetter.

Les sangs-sues s'attachent quelquefois aux jambes, & à d'autres parties du corps de ceux qui marchent ou qui se baignent dans des eaux dormantes : la seule maniere de les faire quitter prise, est de les couper, avec des ciseaux, le plus près qu'il est possible de la tête.

On observera de ne jamais les arracher de force, parce qu'elles laisseroient leurs dents dans la chair ; ce qui occasionneroit une inflammation suivie de suppuration : & comme cela est arrivé souvent, on n'a pas manqué d'accuser l'animal d'être venimeux, tandis que tout le mal dépendoit des instruments tranchants qu'il avoit laissés dans la chair. Nous disons de les couper, le plus près possible, de la tête, parce que ce ver, comme un grand nombre d'autres, survit, lors même qu'il a été coupé en plusieurs morceaux, & que moins la partie coupée est grande, & moins elle vit.

Avantages des sang-sues, *Tome* II, *page* 91. Circonstances qui les indiquent, *pages* 292, 300, 403, 454 ; *Tome* III, *pages* 18, 20, 67, 69, 70, 159, 172, 249, 294 ; *Tome* IV, *pages* 120, 185, 188, 210, 274, 282, 523.

SANGUIFICATION ; opération de la Nature, par laquelle le chyle est converti en sang. (Voyez *Tome* I, *pages* 108 & 109, dans le courant de la note.)

SANGUINOLENT, épithète qu'on donne aux déjections & aux excrétions qui sont teintes de sang ; tels peuvent être les crachats, les selles, les urines, le pus, &c.

SANIE, matière claire & séreuse qui sort des ulceres, particulièrement de ceux des jointures, parce qu'elles sont abreuvées d'un fluide appellé synovie, qui se convertit facilement en sérosité purulente & âcre. Les Grecs appelloient ichor, ce que nous nommons sanie.

SANTAL. On trouve, dans les boutiques, trois sortes de bois, auxquels on donne le nom de santal, & qu'on distingue par leur couleur.

SANTAL *blanc* : ce bois paroît venir du même arbre que le santal citrin, dont il n'est que la partie extérieure ou l'aubier : sa couleur est beaucoup plus pâle que celle du santal citrin, & presque blanche : il n'a qu'une odeur & une saveur très-foible. Il paroît que le santal blanc n'est pas d'une grande utilité ; cependant il entre dans plusieurs remedes composés du Dispensaire de Paris, & dans la poudre dite des trois santaux, parce qu'elle est composée de ces trois especes de bois.

SANTAL *citrin*. Cette espece de santal est dure & solide : ses fibres sont droites : sa couleur est citrine ou d'un jaune pâle : son odeur est balsamique & agréable, & tient un peu de celle des roses : sa saveur est aroma-

tique, & laisse une légere amertume dans la bouche. On nous apporte le santal citrin du Royaume de Siam, & de quelques autres endroits des Indes Orientales. L'arbre dont on le tire, s'éleve à la hauteur des noyers, & se nomme Sarcanda. On fait peu d'usage du santal citrin, si ce n'est dans les compositions pharmaceutiques, &c.

SANTAL *rouge*, bois dur & compacte, dont les fibres paroissent obliques : extérieurement, sa couleur est d'un rouge très-foncé & presque noirâtre : intérieurement, elle est d'un rouge plus vif : il n'a point d'odeur, ni presque de saveur : il laisse seulement une légere astriction. On nous apporte ce bois des Indes Orientales, sur-tout de la Côte de Coromandel. L'arbre qui le produit est nommé Pantoga. On vend quelquefois du bois de Brésil pour le santal rouge ; mais la couleur du premier est plus claire, & d'un rouge tirant un peu sur le jaune. Il ne s'emploie, comme les autres, que dans quelques compositions pharmaceutiques. Le santal rouge est celui qu'emploie M. BUCHAN, dans quelques recettes. Il entre dans la composition du *Baume de Genevieve*. (Voyez ce mot.)

SANTÉ. En quoi consiste la santé, *Tome* I, *page* 261. Importance de l'exercice pour la santé des enfants, *page* 53. Comment la culture de la terre entretient la santé, *page* 132. Combien l'exercice en plein air est nécessaire à la conservation de la santé, *page* 154. Négligence des Gens de Lettres sur leur santé, *page* 152. Importance du régime pour la conservation de la santé, *page* 158. Le bled gardé long-temps est contraire à la santé, *page* 162. Résumé des différentes especes d'air nuisibles à la santé, *page* 219. Importance de l'exercice pour la conservation de la santé, *page* 228. L'agriculture est l'état le plus favorable à la santé, *ibid.* Pouvoir de l'exercice pour fortifier la santé, *page* 229. Le bonheur & la santé ont une même source, l'intégrité de la conscience, *page* 248. Les jeunes gens ne doivent point porter de flanelle, tant qu'ils jouissent d'une bonne santé, *pages* 250 & 251. Pourquoi la forme des habits nuit si souvent à la santé, *page* 254. La tempérance est aussi nécessaire à la conservation de la santé, que l'exercice, *page* 260. Aucune évacuation accoutumée ne peut être supprimée, que

la santé ne s'altere, *page* 331. De quelle importance est l'insensible transpiration pour la conservation de la santé, *page* 338. Conseils de CELSE relatifs à la conservation de la santé, *page* 352.

SANTOLINE. (Voyez AURONE.)

SAPIN *commun*, qui fournit la térébenthine, dite de Strasbourg. *Abies, taxi folio, fructu sursum spectante*, TURNEF. *Abies, conis sursum spectantibus*, sive *mas*, C. B *Pinus-abies*, LINN. C'est-à-dire, *Sapin à feuilles de Pin, dont le fruit est droit*, selon TOURNEFORT. *Sapin dont le fruit est droit*, ou *Sapin mâle*, selon C. BAUHIN. *Pin-sapin*, selon LINNÉ. Cet arbre est plus haut que le Pin : son tronc est droit, nud par le bas, couvert d'une écorce blanchâtre & cassante : ses branches croissent tout autour du tronc, quelquefois au nombre de quatre, de cinq, de six, & même davantage : elles sont ainsi rangées, de distance en distance, jusqu'au sommet : ces branches donnent des rameaux de chaque côté, disposés, le plus souvent, en croix, sur lesquels naissent, de tous côtés, de petites feuilles mousses, d'un verd foncé en-dessus, un peu blanchâtres en-dessous, & traversées par une côte verte : ses fleurs sont des chatons, composés de plusieurs sommets d'étamines, qui se partagent en deux loges, s'ouvrent transversalement, & répandent une poussiere très-fine : ces fleurs sont stériles : les fruits croissent dans d'autres endroits du même arbre : ce sont des cônes oblongs, presqu'ovoïdes, courts & gros : ils sont composés d'écailles larges à leur partie supérieure, attachées à un axe commun, sous lesquelles se trouvent deux semences, garnies d'un feuillet membraneux, blanchâtre, rempli d'une humeur grasse & âcre : ces fruits sont verds au commencement de l'automne, & donnent beaucoup de résine ; mais sur la fin de l'automne & vers le commencement de l'hiver, ils parviennent à leur maturité. Les bourgeons de cet arbre, ainsi que ceux du sapin qui fournit la poix, ont les mêmes propriétés que ceux du pin. (Voyez BOURGEONS *de pin & de sapin.*)

SASSAFRAS. *Sassafras, arbor ex Florida*, C. B. *Laurus foliis integris trilobis*, LINN. C'est-à-dire, *Sassafras, arbre de la Floride*, selon C. BAUHIN. *Laurier à feuilles entieres & à trois lobes*, selon LINNÉ. Cet arbre qui

croît dans plusieurs Provinces de l'Amérique, sur-tout dans le Bréfil, la Virginie & la Floride, nous fournit son bois & son écorce : le bois est d'un roux blanchâtre, léger, d'une odeur foiblement aromatique : l'écorce est spongieuse, cendrée en-dehors, de couleur de rouille en-dedans ; d'un goût âcre, douceâtre, aromatique ; d'une odeur pénétrante, qui approche de celle du fenouil. On la préfere ordinairement au bois : il faut la choisir récente & très odorante. Le sassafras coûte deux sols l'once.

Prescrite, *Tome* II, *page* 396 ; *Tome* III, *page* 304 ; *Tome* IV, *pages* 30, 85, 500.

SATURATION. Toutes les parties de la matiere ont plus ou moins de tendance à s'unir les unes avec les autres. Lorsque deux substances sont unies entre elles de maniere à former un tout homogene, on dit qu'elles sont unies jusqu'au point de saturation. On se sert sur-tout de cette expression, dans la préparation des sels. On dit d'une liqueur composée de deux principes salins, dont il doit résulter, par l'évaporation, un sel neutre, qu'elle est au point de saturation, lorsqu'il n'y a aucune partie sensible de ces deux principes qui soit nue, libre, surabondante ou dominante. (Voyez le *Diction. de Chymie.*)

SATURNE. (Voyez Plomb.)

SATYRION. (Voyez Orquis *mâle.*)

SAUGE *ordinaire*, *grande Sauge*. *Salvia major, an Sphacelus Theophrasti ?* C. B. & Turnef. *Salvia latifolia*, J. B. *Salvia officinalis*, Linn. C'est-à-dire, *grande Sauge qui est peut-être le Sphacélus de Théophraste*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Sauge à large feuille*, selon J. Bauhin. *Sauge d'usage*, selon Linné. Cette plante est de la quatrieme classe, premiere section, quatrieme genre de Tournefort ; de la diandrie monogynie de Linné ; de la famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est vivace, ligneuse, dure, fibreuse : elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, ordinairement quarrées, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, comme chagrinées, blanchâtres ou tirant sur le purpurin, ou de différentes couleurs, épaisses, seches, cotonneuses, crenelées sur leurs bords, spongieuses, attachées à des queues un peu longues, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'une saveur aromatique, amere, un

peu âcre, qui échauffe la bouche. Ses fleurs naissent comme en épi, aux sommets des tiges & des rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau, découpé par le haut en deux levres, avec deux étamines : elles sont peu odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanches, soutenues sur un calice, découpé en cinq parties, & d'une odeur extraordinaire de térébenthine : il leur succede quatre semences arrondies, noirâtres, renfermées dans une capsule qui vient du calice. La sauge se cultive dans les jardins, où elle fleurit en Juin, Juillet & Août : ses fleurs & ses feuilles sont surtout d'usage, ainsi que celles de la plante suivante, dont on se sert indifféremment, & que quelques-uns même lui préferent.

SAUGE, (*petite*) ou *Sauge de Provence. Salvia minor, aurita & non aurita*, C. B. & TOURNEF. *Salvia minor auriculata*, J. B. C'est-à-dire, *petite Sauge à oreilles & sans oreilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Petite Sauge à oreilles*, selon J. BAUHIN. Sa racine & ses tiges sont semblables à celles de la précédente : ses feuilles sont plus petites, moins larges, plus blanches, ridées, chagrinées, ordinairement accompagnées à leur base de deux petites feuilles, en façon d'oreillettes ou d'ailerons ; d'une odeur & d'une saveur plus fortes, plus pénétrantes & plus aromatiques : ses fleurs & ses semences sont parfaitement les mêmes que celles de la grande sauge : elles paroissent dans le même temps. On la cultive dans nos jardins.

Prescrite, *Tome* II, *page* 126, *note*; 327; *Tome* III, *pages* 53, 409, 519; *Tome* IV, *pages* 227, 430, 471.

SAULE *blanc commun, le grand Saule* ou *le Saule vulgaire. Salix alba seu major, officin. Salix vulgaris alba arborescens*, C. B. & TOURNEF. *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta*, J. B. *Salix alba*, LINN. C'est-à-dire, *Saule blanc* ou *grand Saule des Boutiques ; Saule commun, blanc en arbre*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Saule très-grand, cassant, blanc, velu*, selon J. BAUHIN. *Saule blanc*, selon LINNÉ.

Il n'est personne qui ne connoisse cet arbre, qui croît par-tout aux lieux humides & marécageux, sur le bord des rivieres & des ruisseaux, le long des fossés pleins d'eau & dans les prés ; reconnoissable sur-tout en ce qu'on en coupe les branches tous les ans, & que la plupart font de très-belles pousses, quoiqu'il ne leur reste plus que

l'écorce, & que tout l'intérieur en soit pourri. Les branches du saule viennent en très-grande quantité sur la tête de l'arbre : elles sont longues, vertes, couvertes d'une écorce unie, douce au toucher, pliantes & flexibles. Les feuilles sont entieres, alternes, longues, étroites, velues, blanches sur-tout en-dessous, molles, plus ou moins dentelées en leurs bords. (Voyez *Tome* II, *page* 47, dans le courant de la note, des Observations sur des Fievres intermittentes, guéries par le moyen de l'écorce de saule blanc commun, & par celles des deux especes suivantes.

SAULE *cassant. Salix fragilis*, LINN. C'est-à-dire, *Saule cassant*, selon LINNÉ. Et

SAULE *à trois étamines*, ou *triandrique. Salix folio auriculato splendente, flexilis*, RAY, Hist. *Salix triandria*, LINN. C'est-à-dire, *Saule à feuilles auriculées, éclatantes & flexibles*, selon RAY, Hist. 1420. *Saule triandrique*, selon LINNÉ.

Ces deux especes ont les caracteres essentiels du saule blanc commun, & sont par conséquent très-faciles à reconnoître. Mais le saule triandrique ou à trois étamines, est plus rare dans ce pays que les autres : on ne le trouve guere que dans la Suisse, les Vosges & les pays froids.

Outre la vertu fébrifuge de l'écorce de saule, consignée dans l'endroit du *Tome* II, indiqué ci-dessus, les Auteurs des *Essais de Matiere médicale indigene*, l'ont encore employée, avec succès, dans les cours de ventre. Nous avons, disent-ils, essayé sur une jeune fille chlorotique & cachectique, l'extrait aqueux de cette écorce, pour un flux de ventre qui duroit depuis deux mois. Elle en a pris douze grains, matin & soir, pendant huit jours, avec un effet très-marqué. Pendant quinze autres jours, nous le lui avons donné à la même dose, une seule fois, le matin. Nous faisions avaler, immédiatement après, une tasse d'infusion légere de la même écorce édulcorée avec le sucre. Ce remede a produit tout l'effet que nous pouvions en désirer. On lui donne encore d'autres propriétés, celle d'être utile dans les dyssenteries, l'hémoptisie & dans les autres hémorrhagies. *Laurent* MONTIN, dans une Dissertation sur la Médecine des Lapons, dit que ce peuple se guérit des douleurs occasionnées par la colique, en prenant deux livres d'une forte décoction d'écorce de saule, qu'ils boivent à plusieurs fois.

Et *George-Henri* WALSCH fait mention, dans ses Mélanges de Médecine, de l'extrait de l'écorce moyenne de saule, contre les ulceres du poumon, pris avec grand succès.

SAUMURE, liqueur qui reste dans les vaisseaux où l'on a salé du poisson ou de la viande : cette liqueur, outre qu'elle est salée, est imprégnée du sel & des parties volatiles & huileuses des substances animales qui y ont été macérées.

SAVON. On donne le nom de savon à toute composition de substances salines & huileuses, rendue miscible à l'eau par le moyen de ces mêmes parties salines. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*, pour la maniere de préparer le savon ordinaire.)

SAVON *d'Alicante*, ou *savon dur d'Espagne*. Ce savon ne differe du savon blanc ou médicinal, que parce qu'il est fait avec la soude tirée d'Alicante. Quoique ce soit la dénomination sous laquelle on prescrit ordinairement le savon en Médecine, & notamment dans cet Ouvrage, cependant on n'emploie que le savon suivant, que les Apothicaires font eux-mêmes, & qui, lorsque les matieres sont bien choisies, est plus pur, plus parfait, & préférable à celui qui se fait en grand dans les manufactures.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 378, 457, 465, 469; *Tome* III, *pages* 113, 380.

SAVON *blanc* ou *médicinal*.

Prenez de la meilleure *huile d'olive*, ou *d'amandes douces*, huit livres;
de *lessive des Savonniers*, quatre livres.

Mêlez ces deux substances; agitez, sans faire chauffer, jusqu'à ce qu'elles soient épaissies suffisamment; mettez dans des moules; laissez sécher pour faire perdre le goût de la lessive. Il coûte, tout préparé, huit sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *page* 358; *Tome* III, *pages* 106, 204, 260, 449, 478; *Tome* IV, *pages* 260, 443.

SAUVE-VIE, ou *Ruta muraria*. *Ruta muraria*, C. B., J. B. & TURNEF. C'est-à-dire, *Rue des murailles*, selon C. BAUHIN, J. BAUHIN & TOURNEFORT. Sa racine est chevelue, menue, noirâtre & un peu astringente: ses tiges sont nombreuses, longues de deux ou trois pouces, grêles, verdâtres & noirâtres, ou d'un rouge foncé

près de la racine, évasées & découpées à leur sommet : elles portent des feuilles semblables à celles de la rue des jardins, mais beaucoup plus petites, longues de deux ou trois lignes, un peu plus étroites, anguleuses, crénelées tout autour; d'une saveur acerbe, un peu astringente & douceâtre; vertes en-dessus, roussâtres en-dessous; couvertes d'une poussiere fine, qui n'est autre chose qu'un amas de capsules sphériques, semblables à celles du capillaire : elle naît sur les rochers & les murailles dans les environs de Paris. On emploie cette plante comme les capillaires.

Prescrite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note.

SAXIFRAGE, *casse-pierre*, *perce-pierre*, ou *saxifrage blanche. Saxifraga rotundifolio alba*, C. B. & TURNEF. *Saxifraga alba radice granulosâ*, J. B. *Saxifraga rotundifolio*, LINN. C'est-à-dire, *Saxifrage à feuilles rondes, blanche*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Saxifrage blanche, dont la tige est accompagnée de tubercules en forme de grains*, selon J. BAUHIN. *Saxifrage à feuilles rondes*, selon LINNÉ. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont attachés de petits tubercules, gros comme des grains de coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine, & en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer, qu'on appelle vulgairement grains ou semences de saxifrage. Elle pousse des feuilles presque rondes, crenelées en leurs bords, assez ressemblantes à celle du lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éleve d'entre ces feuilles, de petites tiges, à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses; & sur les sommités des rameaux, sont portées des fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche agréable, avec dix étamines à sommets arrondis. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits un peu ovales, à deux becs, qui contiennent dans une seule loge plusieurs semences menues, longuettes & roussâtres. Cette plante croît dans les lieux herbeux & incultes, sur les montagnes & les collines, dans les vallées & les bois : elle fleurit en Mai, & alors elle est un peu visqueuse : elle varie suivant les lieux; ses feuilles sont plus grandes en certaines terres que dans d'autres.

Cette plante passe pour être apéritive & diurétique ; on l'emploie en infusion & en décoction, ou l'on en donne le sel fixe, tiré de ses cendres par la calcination. Toute cette plante entre dans le sirop de guimauve de la Pharmacopée de Paris. La saxifrage, qui entre dans la bénédicte laxative, est l'espece appellée :

SAXIFRAGE *des Anglois*, ou *des prés*. *Angelica pratensis, apii folio*, TURNEF. C'est-à-dire, *Angélique des prés, à feuilles d'ache*, selon TOURNEFORT. Sa racine est vivace, longue, grosse comme le doigt, ridée, brune en-dehors, blanche en-dedans, chevelue vers le haut, d'un goût amer. Ses tiges, hautes d'un ou deux pieds, sont assez grosses, rondes, cannelées, lisses, moëlleuses, rougeâtres vers le bas, rameuses. Ses feuilles sont lisses, d'un verd foncé, divisées en segments un peu longs, étroits, pointus, roides, âcres. Les fleurs, à cinq pétales en rose, petites, tirant sur le jaune, sont en ombelle, au haut des tiges. Aux fleurs succedent des fruits, composés chacun de deux semences courtes, cannelées, convexes d'un côté, plates de l'autre, rougeâtres dans leur maturité, d'une odeur assez forte & agréable, d'un goût aromatique & vineux. Cette plante croît presque par-tout, dans les pâturages & les prés humides. Sa racine est diurétique.

SCABIEUSE *ordinaire des prés & des champs*. *Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum*, C. B. & TURNEF. *Scabiosa major, communior, hirsuta, folio laciniato*, J. B. *Scabiosa arvensis, caule hirsuto, foliis pinnatifidis incisis*, LINN. C'est-à-dire, *Scabieuse des prés, velue*, ou *celle des Boutiques*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grande Scabieuse, très-commune, velue, à feuilles déchiquetées*, selon J. BAUHIN. *Scabieuse des prés, dont la tige est velue, & dont les feuilles en aile sont découpées*, selon LINNÉ. Cette plante est de la douzieme classe, sixieme section, premier genre de TOURNEFORT ; de la tétrandrie monogynie de LINNÉ ; de la vingtieme famille des scabieuses d'Adanson.

Sa racine est droite, longue & vivace : elle porte d'abord des feuilles radicales qui ne ressemblent pas à celles des tiges : ces feuilles sont oblongues, entieres, soutenues par de longs pétioles : du milieu de ses feuilles sort la tige, haute de deux ou trois pieds, ronde, velue, creuse, revêtue, par intervalles, de feuilles opposées

deux à deux le long de la tige qu'elles embrassent par leur réunion : ces feuilles sont amples, découpées en lanieres & velues comme la tige : les branches naissent dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige : les feuilles perdent de leurs divisions à mesure qu'elles approchent du sommet : les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches : elles sont composées d'une multitude de fleurons, de couleur bleue, ou purpurine, ou d'un bleu pâle, rassemblés dans un calice commun, divisés en plusieurs folioles : les fleurons du disque sont différents de ceux de la circonférence : ils sont monopétales, divisés en quatre ou cinq découpures, presqu'égales, portés par un calice particulier, qui repose sur le réceptacle commun : à tous ces fleurons succedent des manieres de têtes verdâtres, écailleuses, garnies, à la base, de feuilles en forme de rayons, & composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Cette plante croît presque par-tout, dans les bleds, dans les champs, dans les prés : elle fleurit en Juin & Juillet. Les feuilles & les fleurs de la scabieuse sont d'usage.

Prescrite, *Tome III, pages* 219 *& suiv.*

SCAMMONÉE, sucre concret, résineux & gommeux, dont on trouve deux especes dans les boutiques. L'une nous vient d'Alep, & c'est la plus estimée : elle est légere, seche, friable, d'une couleur légérement cendrée & un peu jaunâtre extérieurement, d'un gris noirâtre intérieurement : son odeur est désagréable, fétide, excite des nausées, ainsi que sa saveur qui est âcre : lorsqu'on la brise, elle est d'un gris noirâtre & brillante; lorsqu'on la manie entre les doigts, elle se change en poudre blanchâtre ou grise. La seconde nous vient de Smyrne, elle est fort compacte, pesante, d'une couleur noire foncée, plus difficile à mettre en poudre que celle d'Alep; aussi est-elle moins estimée : ces deux especes de scammonées sont tirées de la racine d'une plante appellée *Convolvulus Syriacus* & *Scammonia Syriaca*, TURNEF. C'est-à-dire, *Liseron de Syrie*, & *Scammonée de Syrie*. On doit préférer la scammonée d'Alep : il faut qu'elle soit brillante, facile à rompre, & très-aisée à réduire en poudre ; il faut qu'elle ne brûle pas fortement la langue, &, qu'étant brisée & mêlée avec la salive ou avec de l'eau, elle rende la salive ou l'eau, blanche & laiteuse. Il faut rejetter celle

qui est brûlée, noire, pesante, remplie de grains de sable, de petites pierres, &c. Elle coûte six sols le gros, & en poudre sept sols.

Cette résine, donnée à la dose de quelques grains avec d'autres substances moins énergiques, a la propriété de leur communiquer plus d'action, de stimuler davantage : mais la donner à plus forte dose, telle qu'à un & même deux scrupules, comme on le voit prescrit dans quelques Auteurs, c'est exposer les malades à des érosions dans l'estomac & les intestins, dont l'ouverture des cadavres n'a que trop fourni d'exemples. Le grand liseron (Voyez ce mot.) fournit un extrait très-actif, dont l'usage est beaucoup plus sûr & le succès aussi certain. La bryone, (Voyez ce mot.) est encore un substitut indigene de la scammonée.

SCAPHANDRE, nom que porte un habillement, à l'aide duquel on peut marcher & faire plusieurs mouvements dans l'eau, sans crainte d'être submergé : c'est un corset, fait de liege, piqué & recouvert de toile.

SCARIFICATION. Opération de Chirurgie, qui consiste à faire une ou plusieurs incisions à la peau, avec une lancette ou tout autre instrument tranchant. (Voyez Ventouse.)

Scarifications prescrites, *Tome* II, *pages* 100, 356; *Tome* III, *page* 76. Maniere de faire les scarifications ou incisions aux jambes, dans l'anasarque, *page* 130. Scarifications profondes sur la morsure d'un chien enragé, & amputation des parties adjacentes, *pages* 499, 509, 523. Scarifications dans la crainte de la gangrene, *Tome* IV, *page* 49. Prescrites, *pages* 275, 283, 300, 333, 334, 351, 355, 359.

SCIATIQUE, nom que porte la goutte qui a son siege sur la tête du fémur & dans la cavité cotyloïde de l'os ischium. (Voyez *Tome* III, *page* 145.)

Sciatique. Ce nom se donne encore à une espece de rhumatisme aigu. (Voyez *idem*, *page* 166.)

SCILLE, *Oignon de Scille*, *Scille rouge*, *grande Scille*, *Oignon de mer*. *Scilla vulgaris*, *radice rubrâ*, C. B. *Scilla rufa*, *magna*, *vulgaris*, J. B. *Ornithogalum maritimum*, seu *Scilla radice rubrâ*, Turnef. *Scilla maritima*, Linn. C'est-à-dire, *Scille commune*, *à racine rouge*, selon C. Bauhin. *Grande Scille rousse commune*, selon J. Bauhin. *Ornithogale de mer*, ou *Scille à racine*

rouge, ſelon TOURNEFORT. *Scille de mer*, ſelon LINNÉ.

La racine, qui eſt la ſeule partie de cette plante qui ſoit d'uſage, eſt un oignon ou bulbe de la groſſeur de la tête d'un enfant: elle eſt compoſée de tuniques épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, viſqueuſes, rangées les unes ſur les autres, comme celles des oignons; garnies en-deſſous de pluſieurs groſſes fibres; elle pouſſe des feuilles longues de plus d'un pied, larges preſque comme la main, charnues, fort vertes, pleines d'un ſuc fort viſqueux & amer: il s'éleve, de leur milieu, une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, qui porte à ſon ſommet des fleurs blanches en rond, auxquelles ſuccédent des fruits ronds, qui renferment pluſieurs ſemences, arrondies & noires. On préfere à la ſcille rouge, une ſcille qui n'en differe que parce qu'elle eſt blanche, mais qui eſt plus rare. La ſcille rouge croît ſur les bords de la mer en Eſpagne, en Portugal, & en Suiſſe. On détache les tuniques ou ſquammes de cet oignon; on les fait ſécher, & on les vend, ou briſées en petits morceaux, ou en poudre, quatre ſols le gros.

Preſcrite, *Tome* II, *pages* 130, 347; *Tome* III, *page* 129. (Voyez OXYMEL *ſcillitique*, SIROP *ſcillitique*, VIN *ſcillitique* & VINAIGRE *ſcillitique*.)

SCLÉROTIQUE. Nom que porte une des membranes communes de l'œil. (Voyez ŒIL.)

SCOLOPENDRE, ou *Langue de Cerf. Lingua Cervina officinarum*, C. B. & TURNEF. *Phyllitis*, ſive *Lingua Cervina*, J. B. *Aſplenium Scolopendrium*, LINN. C'eſt-à-dire, *Langue de Cerf des Boutiques*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Scolopendre*, ou *Langue de Cerf*, ſelon J. BAUHIN. *Cétérach Scolopendre*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la ſeizieme claſſe, premiere ſection, neuvieme genre de TOURNEFORT; de la cryptogamie de LINNÉ; de la ſixieme famille des fougeres de Juſſieu.

Les feuilles de cette plante, qui ſeules ſont d'uſage, ſont longues d'un pied & plus, larges d'environ deux pouces, terminées en pointe, d'un verd gai, liſſes & portées ſur une queue aſſez longue, qui ſe termine par une côte qui ſe prolonge dans tout le milieu de la feuille: le deſſous de ces feuilles eſt garni de ſillons roux, qui, comme chez les autres capillaires, ſont les fleurs de la plante: elles contiennent beaucoup de ſemences menues, comme de la pouſſiere. La Scolopendre croît dans les puits, les

fontaines, les fentes des pierres, sur les rochers humides & à l'ombre.

Prescrite, *Tome* III, *page* 427.

SCORBUT. (*du*) *Tome* III, *pages* 176—196.

SCORBUT *accidentel* ou *de mer*. (Voyez *idem*, *pages* 178 *& suiv.*)

SCORBUT *constitutionnel* ou *de terre*. (Voyez *idem*, *pages* 177 *& suiv.*)

SCORBUT *mixte* ou *intermédiaire*. (Voyez *idem*, *pages* 178 *& suiv.*)

SCORBUTIQUES, épithete qu'on donne aux malades attaqués de scorbut.

Remedes qui conviennent aux scorbutiques attaqués de douleurs rhumatismales, *Tome* III, *page* 173. Précautions avec lesquelles il faut administrer le mercure aux scorbutiques ou aux personnes attaquées du scorbut, *Tome* IV, *page* 98.

SCORDIUM, *Chamarras*, *Germandrée d'eau* ou *aquatique*. *Scordium*, C. B. & J. B. *Chamædris palustris canescens*, seu *Scordium officin.* TURNEF. *Teucrium Scordium*, LINN. C'est-à-dire, *Scordium*, selon C. & J. BAUHIN. *Germandrée aquatique blanchâtre*, ou *Scordium des Boutiques*, selon TOURNEFORT. *Teucrium Scordium*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, quatrieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ; de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson.

Sa racine est traçante & fibrée : ses tiges, longues de neuf à dix pouces, sont couchées à terre pour la plupart, & ne s'élevent que par leur sommet : elles sont quarrées, velues & rameuses : les feuilles sont opposées deux à deux, le long de la tige, à laquelle elles sont attachées par leur origine : elles sont oblongues, plus grandes que celles de la germandrée ordinaire, ridées, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail, qui n'est pas désagréable, & d'un goût amer : les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, le long des tiges & des rameaux, petites, en gueule, de couleur rougeâtre : à ces fleurs succedent quatre semences menues, arrondies, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux, le long des fossés remplis d'eau : elle fleurit en Juin & Juillet.

Prescrite, *Tome* IV, *pages* 352, 355.

SCROPHULES, c'est la même chose qu'*écrouelles*. (Voyez ÉCROUELLES.)

SCROPHULEUX, épithete qu'on donne au vice qui constitue la maladie appellée écrouelles, & aux humeurs qui sont altérées par ce vice.

SCROTUM, nom que les Médecins donnent aux bourses ou enveloppes externes des testicules.

SÉCRÉTION. On entend par ce mot, toutes les humeurs séparées de la masse du sang : ainsi, les urines, la salive, la sueur, la matiere de la transpiration, le mucus du nez, le cérumen des oreilles, &c. sont autant de sécrétions.

SÉCRÉTION. On donne même ce nom à l'action par laquelle ces humeurs sont séparées du sang.

L'exercice en plein air, la gaieté, la dissipation, &c. sont les moyens les plus puissants de favoriser les sécrétions, *Tome* III, *page* 286.

SÉDENTAIRES : ce qu'on doit entendre par cette classe d'hommes, & par état, ou profession, ou métier sédentaire, *Tome* I, *page* 123, *note*. Maladies auxquelles ils sont sujets ; moyens de les prévenir, *idem*, *ibid.* & *suiv.* A qui conviennent les occupations sédentaires, *p.* 233, *note*. Combien la vie sédentaire est nuisible à ceux qui ont lieu de craindre la gravelle ou la pierre, *Tome* II, *page* 462.

SÉDIMENT. On entend, en Médecine, par ce mot, la partie la plus grossiere & la plus épaisse d'une humeur quelconque, qui se précipite au fond du vaisseau dans lequel elle séjourne ; tel est le sédiment de l'urine, &c.

SEIGLE. *Secale Hybernum*, vel *majus*, C. B. & TOURNEF. *Secale*, J. B. *Secale cereale*, *Hybernum*, LINN. C'est-à-dire, *Seigle d'Irlande*, ou *grand Seigle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Seigle*, selon J. BAUHIN. *Seigle qui a le goût de froment*, *d'Irlande*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quinzieme classe, troisieme section, deuxieme genre de TOURNEFORT ; de la triandrie digynie de LINNÉ ; de la septieme famille des gramens d'Adanson.

Il n'est gueres de personnes qui ne connoissent le seigle, qui tient, sans contredit, le premier rang entre les bleds, après le froment : ses tiges sont plus maigres, mais beaucoup plus hautes que celles du froment ; on les ap-

pelle pailles, lorsqu'elles sont mûres : leurs épis sont applatis & barbus.

Caracteres du bon seigle, *Tome* I, *pages* 191 & 192, *note*. Le pain de seigle, ou de parties égales de seigle & de froment, est préférable pour les gens habituellement constipés, au pain de froment pur, *Tome* III, *page* 257.

SEL. On donne & on doit donner ce nom à toutes les substances qui, non-seulement, ont la propriété caractéristique des sels, c'est-à-dire, la saveur & la miscibilité parfaite avec l'eau ; mais encore qui, lorsqu'elles sont libres, peuvent communiquer ces mêmes qualités, du moins en partie, aux substances qui ne les ont pas, si on les mêle avec elles, & qui peuvent en être séparées ensuite, pour reparoître avec tous les caracteres salins qui leur sont propres. Cela posé, tous les acides & alkalis minéraux, végétaux & animaux, tant fixes que volatils, liquides ou concrets, doivent être regardés comme des substances salines, ou des sels par eux-mêmes ; car ils ont toutes les propriétés dont nous venons de parler.

SEL *d'absynthe*. (Voyez SEL *essentiel d'absynthe*.)

SEL *ammoniac*, sel neutre, demi-volatil, qui résulte de la combinaison du sel marin avec l'alkali volatil : il est très-âcre. Lorsqu'il est brut, c'est-à-dire, en masse couverte de saletés, il coûte un sol le gros ; il en coûte deux, lorsqu'il est purifié.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 209, 476.

SEL *d'Angleterre*. On donne ce nom à un alkali volatil concret, bien rectifié, tiré de la soie ; & beaucoup de Praticiens donnent ce même nom à l'alkali volatil concret, tiré du sel ammoniac, & mêlé à la chaux éteinte.

Prescrit, *Tome* III, *page* 369, *note*.

SEL *cathartique amer* : c'est un sel d'Epsom artificiel, composé, comme le vrai sel d'Epsom, de sel marin chargé d'acide vitriolique : c'est la seule espèce de sel d'Epsom qu'on trouve dans les boutiques. Il coûte deux sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *page* 377 ; *Tome* III, *page* 260.

SEL *commun*, *sel marin*, ou *sel de cuisine* ; sel neutre parfait, qui résulte de la combinaison de l'acide particulier, appellé acide marin, & de l'alkali, aussi particulier, appellé alkali marin.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 68, 358 ; *Tome* III, *pages* 98, 203, 247, 499, 509 ; *Tome* IV, *pages* 348, 440.

SEL *duobus*, *arcanum duplicatum*, *tartre vitriolé* ; sel neutre, composé

composé de l'acide vitriolique uni jusqu'au point de saturation avec l'alkali fixe de tartre, ou même, en général, avec tout alkali fixe végétal bien pur. Ce sel a une grande vogue pour les dépôts d'humeurs laiteuses, nommés vulgairement laits répandus. On le regarde comme un remede infaillible dans ces cas, même pour prévenir ces Maladies. Delà les Sages-Femmes, les Gardes, certains Chirurgiens & les commeres ne croiroient pas une femme en couche bien traitée, & à l'abri de tout accident, si elle n'avoit pas pris plus ou moins de sel duobus. On lui en donne, en conséquence, & dans ses boissons, & dans ses purgatifs. Cependant, comme le remarque très-bien M. Baron, on ne voit pas pourquoi ce sel mériteroit la préférence sur les autres sels neutres, pour faire couler le lait, ou pour le détourner dans les cas de dépôt; au contraire, comme il est un de ceux dont les principes sont le plus exactement saturés, son action & ses vertus doivent être sensiblement moindres que ceux de la plupart des autres. Il coûte quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *page* 378.

Sel *d'Epsom;* sel composé d'acide vitriolique, & d'une terre absorbante, d'une nature particuliere, qui paroît ressembler beaucoup à la magnésie. On le prépare en Angleterre, en faisant évaporer les eaux d'une fontaine des environs de Londres, appellée Epsom. On sent qu'on ne doit trouver qu'une petite quantité de ce sel dans le commerce; cependant rien d'aussi commun: aussi le sel d'Epsom, qu'on trouve dans nos boutiques, n'est-il autre chose que ce que nous avons appellé sel cathartique amer. (Voyez ce mot.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 395, *note; Tome* III, *page* 101.

Sel *essentiel.* On donne, en général, ce nom à toute matiere saline, concrete, qui conserve l'odeur, la saveur & les autres principales qualités des corps dont elle est tirée. Il n'y a que les végétaux & les animaux, dont on puisse tirer de ces sels essentiels. La méthode générale, pour y parvenir, consiste à faire évaporer, jusqu'à consistance de sirop, les sucs exprimés & dépurés, ou les fortes décoctions des plantes, & à les laisser cristalliser dans un lieu frais.

Sel *essentiel d'absynthe;* sel obtenu par l'évaporation du

suc exprimé de l'absynthe, & par la cristallisation? (Voyez Sel *essentiel.*) il a toute l'amertume & toutes les vertus de la plante. Il coûte huit sols l'once. C'est de ce sel dont il est question dans cet Ouvrage, toutes les fois qu'on y prescrit le sel d'absynthe ; car on trouve, dans les boutiques, un autre sel d'absynthe qui n'est qu'un sel lixiviel : il n'a, en conséquence, aucune amertume, & il n'a que les vertus communes aux autres sels lixiviels, c'est-à-dire, qu'il est apéritif, incisif & diurétique. (Voyez Sel *lixiviel.*)

Le sel essentiel d'absynthe prescrit, *Tome* II, *page* 51 ; *Tome* III, *pages* 418, 524.

Sel *essentiel d'oseille.* Ce sel, qui est très-blanc, très-acide, d'une crystallisation assez confuse, n'est point tiré de la plante nommée oseille, qui n'en fourniroit qu'une très-petite quantité, mais d'une autre plante, appellée alléluya, qu'on cultive avec soin, dans la Suisse & dans plusieurs endroits d'Allemagne, où l'on prépare ce sel en grand. Il coûte cinq sols le gros.

Sel *essentiel de quinquina.* Cette préparation de quinquina est mal dénommée ; car ce n'est point un sel, c'est un extrait sec, ainsi que l'appelle M. Baumé. Rien de plus simple que cette préparation. On prend la quantité qu'on veut de quinquina concassé ; par exemple, deux onces. On le met dans quatre pintes d'eau froide ; on laisse infuser à froid pendant deux jours, ayant soin d'agiter souvent la bouteille ; on filtre la liqueur à travers le papier gris ; on fait ensuite évaporer sur un feu doux, sans faire bouillir, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une chopine ; on laisse refroidir ; on filtre de nouveau ; on partage sur trois ou quatre assiettes de faïance, & on acheve de faire évaporer, au bain-marie, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un extrait sec qui est fort adhérent aux assiettes ; on détache cet extrait, avec la pointe d'un couteau, pour le faire sauter en écailles, & on le serre dans une bouteille qui bouche bien, parce qu'il attire l'humidité de l'air, & qu'il se réunit en pâte, lorsqu'il n'est pas conservé séchement : lorsqu'il est bien sec, il est brillant, & a effectivement l'éclat de petits cristaux ; ce qui lui a fait donner le nom de sel. Il coûte, tout préparé, vingt sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 354, 437 ; *Tome* IV, *pages* 141, 292.

SEL *gemme*, *sel fossile* : ce n'est autre chose que le sel marin ou sel commun, cristallisé par grandes masses transparentes, dans les entrailles de la terre.

Prescrit, *Tome* II, *p.* 292.

SEL *de Glauber*; sel neutre, composé de l'acide vitriolique, uni jusqu'au point de saturation avec l'alkali marin. Il coûte quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 43, 300; *Tome* III, *pages* 11, 74, 248, 452; *Tome* IV, *page* 12. Le sel de Glauber opere plus doucement lorsqu'il est dissous dans une grande quantité de liquide, *page* 13. Prescrit, *pages* 22, 37, 41.

SEL *de lait*. (Voyez LAIT.)

SEL *lixiviel*. On donne ce nom à tous les sels qu'on obtient des plantes après les avoir réduites en cendres; on lessive ces cendres; on passe cette lessive; on fait évaporer, jusqu'à consistance de sirop, & on laisse cristalliser dans un lieu frais : c'est ainsi qu'on prépare un sel d'absynthe, celui de genêt, &c.: ces sels ne conservent, ni l'odeur, ni la saveur des plantes, dont ils sont tirés, en quoi ils sont absolument différents des *sels essentiels*. (Voyez ce mot.)

Prescrit, *Tome* III, *page* 524.

SEL *marin*. (Voyez SEL *commun*.)

SEL *de mars de Riviere*. On prépare ce sel en laissant plusieurs jours de l'acide vitriolique, & de l'esprit-de-vin dans une poële de fer, jusqu'à ce que le sel dont il s'agit paroisse sous une forme solide : ce n'est, à proprement parler, qu'un vitriol de mars. Il coûte trois sols le gros.

Prescrit, *Tome* III, *page* 354; *Tome* IV, *page* 302.

SEL *neutre*. On donne ce nom à toutes les combinaisons parfaites de plusieurs substances salines : ainsi, le sel commun est un sel neutre, parce que l'acide & l'alkali y sont dans une combinaison telle que, ni l'acide, ni l'alkali ne dominent. Les sels de Glauber, d'Epsom, &c., sont dans le même cas.

SEL *de nitre*. (Voyez NITRE.)

SEL *de prunelle*. (Voyez CRISTAL *minéral*.)

SEL *purgatif amer*. (Voyez SEL *cathartique amer*.)

SEL *de la Rochelle*; *sel polychreste* ou *de Seignette*; sel neutre formé par la combinaison de l'acide du tartre avec

l'alkali marin. Il coûte huit sols le paquet, ou cinq sols l'once.

SEL *de Saturne*. (Voyez SUCRE *de Saturne*.)

SEL *de Sedlitz*. Ce sel porte le nom des eaux minérales de Sedlitz, d'où on le tire. (Voyez EAUX *de Sedlitz*.) Il a beaucoup de ressemblance avec le sel d'Epsom : il en differe en ce que sa couleur est presque laiteuse, qu'il est moins transparent & qu'il a une grande amertume.

Prescrit, *Tome* III, *page* 101.

SEL *de tartre*. (Voyez *Tome* I, *page* 185, dans le courant de la note, ce que c'est que le tartre.) Pour en former un sel, on le dépouille, à plusieurs fois, dans de l'eau, des parties étrangeres dont il est imprégné ; on le purifie par l'ébullition, & on fait cristalliser en laissant évaporer. Les Apothicaires le vendent, tout préparé, deux sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 52, 395, 439.

SEL *végétal*, *tartre soluble*, *tartre tartarisé* ; sel qui est dû à la combinaison, jusqu'au point de saturation, de la crême de tartre, avec l'alkali fixe végétal. Il se vend, tout préparé, cinq sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 115, 253, 259, 291, 357.

SEL *volatil*. On donne ce nom à toutes les substances salines qui jouissent de la volatilité, & qui, comme les sels fixes, ne peuvent point être exposées au feu, plus ou moins ardent, sans perte sensible. Ces différents dégrés de chaleur, qu'exigent les sels volatils pour se volatiliser, ont fait distinguer ces sels en deux classes : les sels volatils proprement dits, qui se volatilisent depuis le dégré de chaleur le plus foible, jusqu'à celui qui fait rougir la cornue ; & les sels demi-volatils, qui ne se subliment que lorsque la cornue est rouge. (Voyez quels sont les sels volatils les plus usités, *Tome* III, *page* 252, *note*.)

Prescrit, *idem*, *pp*. 68, 346, 349, 369, 389, 407; *Tome* IV, *pp*. 423, 462.

SEL *volatil de corne de cerf*. Nous avons dit que l'esprit volatil de *corne de cerf* (Voyez ce mot.) étoit le produit de la distillation de la corne de cerf. Le sel volatil de cette substance est la matiere saline qui s'attache au chapiteau,

pendant cette opération. Les Apothicaires le vendent sept sols le gros.

Prescrit, *Tome* II, *page* 156; *Tome* III, *page* 523.

SEL *volatil huileux aromatique de Sylvius.*

Prenez d'*écorces récentes de citron*, d'*oranges*, } de chaque six gros;
de *vanille*, de *macis*, } de chaque deux gros;
de *girofles*, demi-gros;
de *canelle*, un gros;
de *sel ammoniac*, quatre onces.

On concasse toutes ces substances; on les met dans une cornue de verre, & l'on verse par-dessus
d'*esprit de vin* rectifié, quatre onces.

On fait digérer ce mêlange pendant quelques jours, en l'agitant de temps en temps : alors on ajoute dans la cornue
de *sel de tartre*, quatre onces.

On adapte à la cornue un ballon percé d'un petit trou : on le lute exactement : on distille au bain-marie; & on obtient beaucoup de sel volatil concret.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 150, 307, 419.

SELLES. Ce qu'on peut donner aux enfants qui ne vont pas à la selle les premiers jours de leur naissance, *Tome* I, *pages* 39.

SELLES. (*des*) *Tome* I, *pages* 331—336.

Il faut exciter les selles dans la diarrhée causée par des substances vénéneuses prises intérieurement, *Tome* II, *page* 428. Négligence du peuple relativement à la régularité des selles, *Tome* III, *page* 256. Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfants, *Tome* IV, *page* 218.

SEMENCE : excrétion dont tout le monde connoît l'usage. Maladies qui résultent de sa trop fréquente effusion. (Voy. *Tome* IV, *pages* 500 & *suiv.*

SEMEN-CONTRA. *Poudre contre vers, Barbotine, Sementine.* Cette graine a une saveur amere qui excite des nausées, & une odeur désagréable. La plante qui la produit, est, dit M. LIEUTAUD, une espece d'absynthe, ou une espece d'armoise, qui naissent dans la Perside & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges, qui sont spécialement consacrés aux enfants. Elle coûte deux sols

le gros entiere, & trois sols en poudre. (Voyez TANAISIE & AURONE *femelle.*)

Le semen-contra prescrit, *Tome* III, *page* 106.

SÉNÉ *d'Alexandrie*, nom que portent de petites feuilles seches, fermes, pointues; d'un jaune verd, de peu d'odeur, & qui n'est pas désagréable; d'un goût un peu âcre, amer, & qui excite des nausées. Il faut choisir le séné récent, d'un jaune verd, odorant, doux au toucher, dont les feuilles soient entieres & non froissées, ni tachetées, mondées, sans queues, & dont la teinture, faite avec l'eau commune, paroisse d'une couleur foncée.

Le séné, tel que nous venons de le décrire, s'appelle séné d'Alexandrie, pour le distinguer d'une autre espece, dont les feuilles sont moins pointues, rudes au toucher, d'un verd foncé & plus grandes. On appelle ce dernier séné de Tripoli. Il est bien inférieur au premier; & ceux qu'on appelle de Moka & d'Italie, sont absolument mauvais.

SÉNÉ. (*follicules de*) On emploie encore le fruit du séné sous le nom de follicules: ce sont des gousses membraneuses, oblongues, recourbées, lisses, applaties, de couleur d'un verd roussâtre ou noirâtre, qui contiennent des pepins presque semblables à ceux du raisin, applatis, pâles ou noirâtres. Les follicules de sené purgent plus doucement que les feuilles. Elles ne conviennent cependant, ni les unes, ni les autres, aux personnes échauffées & dont les entrailles sont irritables. L'usage du séné d'Italie & de Provence, du baguenaudier ou faux séné; des feuilles de pêcher, de frêne & du lin purgatif, est bien plus sûr. (Voyez chacun de ces mots.)

La plante qui porte le séné, est un arbrisseau appellé *Senna Alexandrina, foliis acutis*, C. B. & TURNEF. *Cassia Senna, foliis subovatis*, LINN. C'est-à-dire, *Séné d'Alexandrie, à feuilles pointues*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Cassier-Séné à feuilles presqu'ovales*, selon LINNÉ. Le séné se vend un sol le gros; les follicules, deux sols le gros.

Le séné prescrit, *Tome* II, *pages* 77, 150, 226, 300, 329, 362, 395, *note*; 457; *Tome* III, *pages* 69, 74, 89, 168, 219, 248, 259, 283, 452; *Tome* IV, *pages* 17, 240, 281.

SÉNÉ *d'Europe*, ou *faux Séné*. (Voyez BAGUENAUDIER.)

SÉNÉ *d'Italie & de Provence.* Les feuilles qui portent ce nom, sont produites par un arbrisseau semblable à celui qui fournit le séné d'Alexandrie; mais elles sont plus grandes, plus arrondies, & leurs veines sont plus marquées.

De toutes les plantes indigenes qu'on peut substituer au séné d'Alexandrie, il paroît qu'il faut donner la préférence aux feuilles du séné d'Italie & de Provence, comme en approchant de plus près par leurs succès; mais elles sont moins actives : aussi les administre-t-on à un quart en sus du séné d'Alexandrie; & à cette dose elles produisent les mêmes effets, sans coliques, sans douleurs. Nous avons observé, disent les Auteurs des *Essais de Matiere médicale indigene*, cités *Tome* II, *page* 47, *note*, que la somme des excrétions, toutes choses égales d'ailleurs, avoit été plus considérable par leur effet, que par celui du séné d'Alexandrie. Nous avons, ajoutent-ils, employé ce séné indigene à la dose, depuis deux gros, jusqu'à une once, une once & demie, en infusion : nous l'avons donné à vingt-cinq malades, dont trois enfants hydropiques; vingt sujets de moyen-âge, chez la plupart desquels il y avoit une disposition phlogistique dans les premieres voies, & deux femmes, dans une suite de couche fâcheuse & de fievre miliaire : l'une de ces deux femmes sujette à des accidents nerveux, qui n'ont acquis aucune intensité pendant l'opération, trois fois réitérée, d'une purgation dont ces feuilles faisoient la base. Dans tous ces cas, elles ont produit des selles copieuses, sans fatiguer les malades; & nous n'hésitons, en aucune maniere, à croire leur usage au moins aussi énergique, mais, à coup sûr, moins susceptible des petits accidents dont les follicules mêmes du séné d'Alexandrie ne sont point exemptes dans les tempéraments secs, nerveux & irritables. La facilité d'ailleurs de se procurer le séné de Provence & d'Italie, croîtroit en proportion du crédit qu'il pourroit acquérir. On l'auroit plus frais, plus entier, & certainement aussi à un prix bien moindre. A ces raisons de préférence, nous pourrions encore en ajouter une autre tirée de l'autorité : c'est celle de FALLOPE, qui en parloit d'après sa propre expérience, & qui n'a pas hésité de prononcer que le sené d'Italie & de Provence, & entr'autres des environs de Narbonne, est supérieur en vertus à celui d'Alexandrie & de la Mecque,

outre que le premier est toujours plus frais & plus à notre portée. Cet Auteur a encore observé que l'usage en convenoit beaucoup mieux à nos tempéraments. *Lib. de Simpl. purg.*, *cap.* 59.

SÉNÉKA, *Poligala Virginiana*; *Racine contre la morsure du serpent à sonnette.* Cette racine est de la grosseur environ du petit doigt, plus ou moins, selon que la plante est plus ou moins avancée; tortueuse, partagée en plusieurs branches, garnies de fibres latérales, ayant une saillie comme membraneuse qui regne d'un côté dans toute sa longueur : elle est d'un jaune brun en dehors, plus brune en dedans, excepté le cœur qui est blanchâtre, ligneux, flexible & difficile à rompre : elle a un goût âcre, un peu amer & légérement aromatique.

La plante que produit cette racine, s'appelle *Poligala Virginiana* : elle est un spécifique contre la morsure du serpent à sonnette. M. TENNENT, Médecin Anglois, ayant observé, dans la Virginie, que ceux qui étoient mordus par ce serpent, étoient attaqués des mêmes symptômes que ceux qu'on observe dans la pleurésie, essaya ce remede dans cette derniere Maladie, & réussit. (Voyez la Lettre écrite par ce Médecin à l'Académie Royale des Sciences, & le savant Mémoire de M. BOUVART, inséré dans ceux de cette Académie.) Le sénéka coûte trois sols le gros. (Voyez DÉCOCTION *de sénéka.*)

SEREIN, vapeur froide qui tombe de l'athmosphere, aussitôt après le coucher du soleil, dans les jours chauds.

SEREIN (*du*) ou *de l'air de la nuit. Tome* I, *pages* 342—344.

Dangers que courent ceux qui s'exposent au serein, *idem & page* 343. Il est sur-tout nuisible aux valétudinaires & aux convalescents, *ibid.* Moyens de se garantir de ses mauvais effets, *ibid.* Il faut fuir le serein si l'on veut échapper à la *fievre rémittente*, *Tome* II, *page* 197. Ceux qui s'exposent au serein sont sujets à la *fievre bilieuse*, *page* 271; à l'*ophthalmie*, *page* 305; à l'*esquinancie inflammatoire*, *page* 312. Il faut que ceux qui sont exposés à une *dyssenterie épidémique*, fuient le *serein*, *Tome* III, *page* 51. Le serein est contraire à ceux qui sont sujets à des douleurs rhumatismales, *page* 176.

SÉREUX, qui abonde en sérosité, qui est aqueux; épithete qu'on donne au sang, aux humeurs, aux déjections, au pus, qui sont liquides & sanieux.

SÉROSITÉ. On donne ce nom à la partie la plus aqueuse, la plus claire & la plus transparente, soit du sang, soit du lait : mêlée avec le sang, & dans les vaisseaux lymphatiques, elle est confondue avec la lymphe; cependant elle en differe, en ce qu'évaporée sur le feu, elle s'exhale entiérement, sans laisser de sédiment, qu'un peu de matiere saline & terreuse; au lieu que la lymphe s'épaissit sur le feu en une espece de mucilage ou de gelée. La sérosité se sépare du sang & de la lymphe, dans les reins, à la peau, & en plusieurs autres endroits du corps, pour faire la matiere de l'urine, de la sueur, de la transpiration, de la salive & d'autres humeurs excrémentitielles séreuses : elle est le dissolvant & le véhicule des sels, & de quelques molécules terreuses les plus atténuées : aussi s'en trouve-t-elle chargée dans l'urine & la sueur : elle est fournie à la masse du sang avec le chyle, par la partie la plus aqueuse des aliments.

SERPENT (*de l'empoisonnement causé par la morsure du*) *à sonnette. Tome* III, *pages* 517-518.

SERPENTS. (*de l'empoisonnement occasionné par la piqure des*) *Idem, pages* 514-518.

SERPENTAIRE *de Virginie.* La racine qui porte ce nom est un amas, un composé de petites fibres, de couleur jaune extérieurement, blanche intérieurement, d'une odeur très-aromatique, & d'une saveur âcre, amere & aromatique. Il faut la choisir récente, pure, très-odorante & non mêlée avec d'autres racines. On nous l'apporte de la Virginie, où elle croît naturellement. La plante qu'elle produit, s'appelle *Aristolochia, pistalochia, caule nodoso,* seu *Serpentaria Virginiana,* PLUNK. C'est-à-dire, *Aristoloche, pistoloche, à tige noueuse,* ou *Serpentaire de Virginie,* selon PLUNKIUS. Elle coûte dix-huit sols l'once.

Prescrite, *Tome* I, *page* 122; *Tome* II, *pages* 51, 59, 155, *note*; 156, *note*; 270, 328; *Tome* III, *pages* 154, 330, 495, 500, 508.

SÉRUM, se dit de la partie aqueuse, claire, transparente du sang, du lait, des humeurs animales : c'est la même chose que *sérosité*. (Voyez ce mot.)

SÉTON, mêche de coton, ou mieux, bandelette de linge, qu'on introduit sous la peau, par le moyen d'une double ouverture, de maniere que le coton ou le linge étant sous la peau, laisse voir au-dehors ses deux extrémités :

avant d'introduire le seton, on le trempe dans un onguent digestif, tel que le basilicum, pour faciliter la suppuration, qui coule par les deux petites plaies. On entretient cet écoulement en renouvellant les setons, toujours trempés dans l'onguent, jusqu'à ce que le malade ait recouvré la santé : alors on les retire, & on seche les petites plaies avec un peu d'emplâtre dessicatif, tel que celui diapalme ou de Nuremberg, couvert d'une compresse imbibée d'eau vulnéraire. (ASTRUC, *Traité des tumeurs*, *Tome* II, *page* 179.)

La suppression d'un seton peut causer une éréſipele, *Tome* II, *page* 276. Maniere de faire le seton & de le panser, *pages* 301 & 302. Prescrit, *ibid.* & *page* 435; *Tome* III, *pages* 141, 236, 254, 292, 321, 323, 387, 399, 416; *Tome* IV, *pages* 143, 265, 297, 300, 336.

SEVRAGE, temps où l'on doit sevrer les enfants, *Tome* I, *page* 40, *note*. Inconvénients d'appeller les enfants pour les faire sevrer, *page* 80.

SEVREUSES. Dangers de mettre les enfants chez les Sevreuses, *Tome* I, *page* 41. Conduite ordinaire des Sevreuses, *ibid.* & *page* 42.

SIGNE : indice, marque, caractere visible ou sensible qui nous fait connoître ce qui n'étoit point manifeste. Le signe d'une Maladie est ce qui fait connoître & distinguer l'existence de cette Maladie, sa nature, sa durée, son issue, quelquefois sa cause, &c. (Voyez SYMPTÔME.)

SIMPLE, nom générique sous lequel on comprend toutes les plantes usuelles en Médecine. (Voyez PLANTE.)

SINAPISME. (Voyez SYNAPISME.)

SINUS, espece de cavité, dont l'entrée est plus étroite & le fond plus évasé. Il se dit aussi des confluents où plusieurs vaisseaux sanguins viennent aboutir. Ce terme, en Chirurgie, signifie un sac, un clapier, une cavité détournée qui se forme dans le fond d'un ulcere, & dans lequel il se ramasse du pus, qu'on ne peut guere faire sortir, ni tarir sans incision.

SINUS *frontaux*, cavités qui se trouvent entre les deux tables de l'os frontal, & qui sont placés au-dessus des deux orbites.

SINUS *maxillaires*, cavités des os de la mâchoire supérieure,

& qui se trouvent au-dessus des alvéoles antérieures de cette mâchoire.

SIROP. On donne ce nom à une conserve liquide, faite pour conserver les parties extractives des végétaux. « On » a long-temps regardé les sirops comme des remedes » d'une grande importance : mais aujourd'hui on ne s'en » sert plus que comme des véhicules à des médicaments » très-actifs, ou pour édulcorer des potions, des juleps, » des mixtures, ou enfin pour convertir les poudres en » bols, en pilules & en électuaires. Comme le sirop le » plus simple peut répondre à toutes ces intentions, il » reste peu d'occasions d'en employer d'autres, & on y » est d'autant moins forcé, qu'il est rare de trouver des » sirops qui ne soient point dans un état de fermenta- » tion, & que la dose d'un remede prescrit, sous cette » forme, est on ne peut pas plus incertaine. Les Mar- » chands peuvent tenir des sirops pour achalander leurs » boutiques ; mais de tous les sirops qu'on fabrique, il » faut en rejetter les neuf dixiemes, comme absolument » inutiles dans la pratique de la *Médecine domestique.* » (M. B.)

SIROP *balsamique.*

Prenez de *sirop commun*, deux livres ;
de *teinture de baume de Tolu*, une once.

Versez, peu-à-peu, la teinture de baume de Tolu dans le sirop commun, un peu chaud, ayant soin de remuer continuellement. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*) On voit que ce sirop est, à très-peu de chose près, le même que le sirop balsamique de Tolu, du Codex de Paris, qui se vend, tout préparé, quatre sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *p.* 347 ; *Tome* IV, *p.* 20, 265.

SIROP *de chicorée.*

Prenez de suc dépuré de *chicorée sauvage*, trois livres ;
de *sucre* blanc, deux livres.

Faites cuire à petit feu, jusqu'à consistance de sirop, sans le clarifier.

SIROP *de chicorée composée.*

Prenez de racines de *chicorée sauvage*, quatre onces ;
de *pissenlit*, } de chaque une once
de *chiendent*, } & demie ;
de feuilles de *chicorée sauvage*, six onces ;
de *pissenlit*, }
de *fumeterre*, } trois onces ;
de *scolopendre*, }

de *cuscute*, }
de *baies d'alkékenge*, } de chaque deux onces ;
de *rhubarbe*, six onces ;
de *santal citrin*, }
de *canelle*, } demi-once ;
de *cassonade*, six livres.
d'*eau* pure, quantité suffisante.

On nettoie & on lave les racines & les plantes : on les fait bouillir ; d'abord les racines, coupées par petits morceaux, ensuite les herbes hachées grossiérement, & les baies d'alkékenge entieres. On fait bouillir de nouveau pendant dix ou douze minutes : on passe la décoction avec expression. D'autre part on fait infuser la rhubarbe entiere dans quatre livres d'eau bouillante : on l'y laisse pendant vingt-quatre heures ; on passe, sans rompre les morceaux de rhubarbe ; on mêle cette liqueur à la précédente : on ajoute la cassonade : on clarifie le tout avec quelques blancs d'œufs : on fait bouillir ; & lorsqu'il est suffisamment cuit, on le passe tout bouillant à travers un blanchet, & on le reçoit dans un vaisseau, dans lequel on a mis la canelle & le santal citrin concassés. On couvre le vaisseau, & on laisse infuser ces ingrédiens jusqu'à ce que le sirop soit entiérement refroidi ; alors on passe au travers d'une étamine, pour séparer les aromates. On serre ce sirop dans des bouteilles qui bouchent bien.

Prescrit, *Tome* III, *page* 114.

SIROP *de citron*. (Voyez SIROP *commun*.)

SIROP *commun* ou *simple*. Ce sirop se prépare tout simplement en faisant dissoudre à froid, ou sur le feu, dans une quantité d'eau quelconque, le double de son poids de sucre fin.

Si à une once de ce sirop simple, on ajoute vingt-cinq gouttes de laudanum liquide, on aura un sirop qui pourra suppléer à celui de diacode ou de pavot : & c'est un remede plus sûr & plus certain que l'un ou l'autre de ces sirops. (Voyez OPIUM.)

La vertu lubréfiante & adoucissante du sirop de guimauve peut également être communiquée au sirop commun, en y ajoutant une quantité suffisante de mucilage de gomme arabique.

Ceux qui veulent avoir du sirop de limon ou de citron, s'en procureront en faisant dissoudre, dans une quantité quelconque de suc de limon ou de citron, près

du double de son poids de sucre fin : cette dissolution se fait au bain-marie ; mais il faut auparavant passer le suc de ces fruits, & attendre qu'il ait été reposé.

Quelquefois le sirop de gingembre est employé comme un véhicule convenable, pour administrer des remedes aux personnes attaquées de vents : c'est pour cette raison, que nous allons en donner la recette.

Prenez de *gingembre*, deux onces.

Pilez ; faites infuser, dans une pinte d'eau bouillante, pendant vingt-quatre heures ; passez ; laissez reposer quelque temps ; tirez à clair, & faites fondre, dans la colature, un peu plus que le double de son poids de sucre fin, en poudre. (M. B.)

Sirop *diacode*. (Voyez Sirop *commun*.) Le sirop diacode est dangereux pour les enfants, *Tome* I, *page* 84. Avec quelle prudence il doit être administré dans la petite vérole, même lorsqu'il est indiqué, *Tome* II, *page* 213, *note*. Désordres qui en sont les suites, lorsqu'il est donné mal-à-propos, *ibid*. Prescrit, *pages* 265, 269, 303, 363 ; *Tome* III, *page* 485 ; *Tome* IV, *pages* 177, 185, 192, 226, 284, 500.

Sirop *de fleurs de pêcher*. (Voyez pour la maniere de le faire, Sirop *de violettes*.)

Le sirop de fleurs de pêcher prescrit, *Tome* II, *page* 75.

Sirop *de gingembre*. (Voyez Sirop *commun*.)

Sirop *de guimauve*. (Voyez Sirop *commun*.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 403 ; *Tome* IV, *pages* 46, 265.

Sirop *de limon*. (Voyez Sirop *commun*.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 131, 133, 174, 215 ; *Tome* III, *page* 56 ; *Tome* IV, *page* 185.

Sirop *de noirprun*.

Prenez de suc dépuré de *noirprun*, trois livres ;
de *sucre*, deux livres.

Faites cuire à petit feu jusqu'à consistance de sirop. Ce sirop est un bon hydragogue purgatif. On le donne dans l'hydropisie. La dose est depuis deux gros jusqu'à deux & trois onces. On le fait souvent entrer dans les potions purgatives, les bols, &c.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 395, *note* ; 396, *note* ; *Tome* III, *pages* 136, 137 ; *Tome* IV, *pages* 141, 440.

Sirop *d'œillets*.

Prenez de fleurs d'*aillets*, une livre.
Pilez légérement dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois; mettez dans un vaisseau qui couvre bien; versez par-dessus une pinte d'eau bouillante; couvrez, & laissez infuser, dans un endroit chaud, pendant douze heures; passez à travers un linge; exprimez-le encore à la presse; laissez cette infusion se précipiter; tirez-la à clair; pesez-la, & sur dix-sept onces, mettez deux livres de sucre concassé; faites chauffer le tout au bain-marie jusqu'à ce que le sucre soit entiérement dissous; on remue le sirop de temps en temps pour hâter la dissolution du sucre, & on tient le vaisseau fermé, afin qu'il ne se fasse point d'évaporation : lorsque le sirop est entiérement refroidi, on le passe à travers une étamine blanche, & on le conserve dans des bouteilles qui bouchent bien.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 365, 396, *note*; *Tome* IV, *page* 185.

SIROP *d'orange* ou *d'écorce d'orange*.

Prenez de la pellicule jaune d'*oranges* fraîches de Portugal, six onces;
d'*eau* bouillante, trois chopines.

Faites infuser, pendant une nuit, dans un vaisseau bien couvert; passez; laissez reposer; tirez à clair; faites fondre le double de son poids de sucre fin en poudre, sans faire bouillir. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 133, 215; *Tome* III, *page* 128.

SIROP *de pavot*. (Voyez SIROP *commun*.) Prescrit, *Tome* II, *pages* 130, 213, 265, 363; *Tome* III, *page* 49; *Tome* IV, *pages* 45, 245.

SIROP *pectoral incisif*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* II, *page* 347.)

SIROP *de quinquina*.

Prenez de *quinquina* concassé, quatre onces;
d'*eau* pure, deux pintes;
de *sucre* blanc, une livre.

Mettez le quinquina infuser dans l'eau froide, pendant trois ou quatre jours, en agitant souvent le vaisseau; passez, filtrez à travers le papier gris; ajoutez le sucre; faites cuire, au bain-marie, jusqu'à consistance de sirop: c'est ainsi que se font tous les sirops simples dont on veut conserver les parties aromatiques. Il se vend quatre sols

l'once. Ce ſirop eſt une très-bonne maniere d'adminiſtrer le quinquina, toutes les fois qu'il eſt indiqué, ſur-tout aux enfants. La doſe eſt d'une cuillerée ordinaire dans un demi-verre de la boiſſon preſcrite par la Maladie. (Voyez Quinquina.)

Sirop *ſcillitique.*

Prenez de *canelle*, de *gingembre*, } de chaque une once ;
de *vinaigre ſcillitique*, trois chopines.

Faites infuſer la canelle & le gingembre dans le vinaigre ſcillitique, pendant trois jours ; paſſez : ajoutez de ſucre fin, trois livres ; faites un ſirop. Il ſe donne par cuillerées, auſſi ſouvent que l'eſtomac du malade peut le ſupporter. Il inciſe & atténue les phlegmes viſqueux : il facilite l'expectoration. (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *p.* 347; *Tome* III, *pp.* 135, 235.

Sirop *ſimple.* (Voyez Sirop *commun.*)

Sirop *de ſucre.* On donne ce nom à une liqueur ſucrée, qui découle des cônes où l'on fait cryſtalliſer le ſucre, dans la préparation de cette ſubſtance : c'eſt de ce ſirop qu'on obtient le rum ou taffia.

Sirop *de vinaigre framboiſé.*

Prenez de *framboiſes*, ſix livres ;
de *vinaigre rouge*, deux livres ;
de *ſucre*, dix livres.

Il faut que les framboiſes ne ſoient point trop mûres. On en ôte les queues ; on les met dans une baſſine d'argent avec le vinaigre & le ſucre ; on place la baſſine ſur le feu ; on fait jetter quelques bouillons au mêlange, ayant ſoin de remuer continuellement avec une ſpatule, de crainte qu'il ne s'attache. Lorſqu'il eſt ſuffiſamment cuit, on paſſe au tamis de crin, ſans exprimer le marc ; on conſerve dans des bouteilles qui bouchent bien.

Le ſirop de vinaigre preſcrit, *Tome* II, *page* 73 ; *Tome* IV, *page* 209.

Sirop *de violettes.*

Prenez de *fleurs de violettes*, une livre ;
d'*eau* bouillante, de *ſucre concaſſé*, } de chaque deux livres.

On pile très-légérement dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, les fleurs de violettes, mondées de leurs queues & de leurs calices. On les met dans un vaiſſeau d'étroite ouverture. On verſe par-deſſus l'eau

bouillante : on bouche exactement le vaisseau, & on le tient dans un endroit chaud pendant douze heures. On passe cette infusion ; on la laisse ensuite tranquille pendant une demi-heure ; on la tire à clair légérement. On prend dix-sept onces de cette infusion, auxquelles on ajoute les deux livres de sucre. On fait chauffer le tout au bain-marie, jusqu'à ce que le sucre soit entiérement dissous : on tient le vaisseau toujours fermé, afin qu'il ne se fasse point d'évaporation. Lorsque le sirop est refroidi, on le passe au travers d'une étamine blanche, & on le verse dans des bouteilles qui bouchent bien.

Le sirop de fleurs de pêcher se prépare de la même maniere. (Voyez SIROP *de fleurs de pêcher.*)

Le sirop de violettes prescrit, *Tome* II, *pages* 75, 93 ; *Tome* III, *page* 357 ; *Tome* IV, *page* 209.

SOBRIÉTÉ. Avantages de la sobriété, *Tome* I, *page* 161, *note.* Elle est un des préservatifs de la pulmonie & de la consomption, *Tome* II, *page* 145. La sobriété peut être regardée comme le vrai spécifique de l'épilepsie, *Tome* III, *page* 320 ; du cochemare, *page* 342.

SODA, (*du*) ou *fer chaud.* Maladie, *Tome* III, *pages* 267—273.

Traitement du soda, dû à la grossesse, *Tome* IV, *page* 147.

SOIF. Moyens d'étancher la soif quand on a chaud, sans se gorger de liqueurs froides & aqueuses, *Tome* I, *page* 349 ; d'étancher la soif dans le flux excessif d'urine, *Tome* II, *page* 444 ; dans l'hydropisie, *Tome* III, *page* 125.

SOLDATS. Ils doivent être rangés, en temps de guerre, parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles. Maladies auxquelles ils sont exposés ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 113 *& suiv.* (Voyez GENS *de guerre.*)

SOLIDES, ou *parties solides.* On donne en Anatomie, ce nom à toutes les parties du corps, tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistance, une figure permanente, & qui sont circonscrites : tels sont les os, les cartilages, les muscles, les nerfs, les vaisseaux, les membranes, les ligaments, &c. & les fibres, dont toutes ces parties sont composées.

SOLITAIRE, nom d'une espece de ver. (Voyez VER *solitaire.*)

SOLUBLE, qui est capable de se dissoudre, qui se dissout aisément ; épithete qu'on donne à toutes les substances

qui

qui peuvent se dissoudre, soit dans l'eau, soit dans tout autre menstrue.

SOLUTIF, *solutive*, épithete qu'on donne aux remedes qui lâchent le ventre : c'est la même chose que laxatif. (Voyez ce mot.)

SOLUTION. Ce terme, en Chymie, signifie l'action par laquelle on rend liquides les corps solides, par laquelle on les réduit en leurs plus petites parties, soit par le moyen du feu ; soit par des menstrues aqueux, spiritueux, corrosifs, &c., soit simplement en les délayant dans une liqueur convenable.

SOLUTION, en terme de Chirurgie, signifie la division, la désunion, la séparation de quelques parties continues & solides, comme il arrive dans les coupures, les plaies, les ulceres, les fractures, &c. ; c'est ce qu'on appelle solution de continuité.

SOLUTION. Et les Médecins entendent, par ce mot, la terminaison d'une Maladie : c'est en ce sens qu'on dit, la solution de cette Maladie a été une résolution, une suppuration, une évacuation bilieuse, des sueurs, une éruption, &c. Les solutions spontanées qui s'operent promptement, prennent le nom de crises ; celles qui s'operent peu à peu & par dégré, retiennent le nom de solution. (Voyez le *Pronostic de M.* LE ROY, *page* 39.)

SOMMEIL. (*du*) *Tome* I, *pages* 245—249.

Il faut vaincre le penchant au sommeil, procuré par le très-grand froid, *Tome* IV, *page* 454.

SOMNIFERE, qui assoupit, qui endort, qui fait dormir, épithete qu'on donne aux remedes légérement narcotiques, tels que les liqueurs fermentées, les esprits ardents, les décoctions de têtes de pavot, &c.

SONDE. (Voyez CATHETER.)

SOPHISTICATION ; altération, falsification : mêlange qui corrompt les médicaments, & les gâte.

SOPHISTIQUÉ, se dit de tout ce qui est altéré, falsifié, frelaté, &c.

SOPORIFERE : c'est la même chose que *somnifere*. (Voyez ce mot.)

SORDIDE : ce mot signifie, en Médecine, sale, plein d'ordure ; épithete qu'on donne aux ulceres qui rendent une sanie épaisse, noire, livide, ou de toute autre couleur.

SOUBRESAUTS *des tendons*, mouvements convulsifs qui

se font observer très-sensiblement dans les poignets & dans les doigts : ce symptôme est, en général, fâcheux : il ne s'observe que dans les Maladies dangereuses, & au terme le plus avancé de ces Maladies.

SOUDE. On appelle soude le sel lixiviel, ou les cendres de plusieurs plantes qui contiennent du sel marin, & qui croissent, pour la plupart, sur les côtes maritimes des pays chauds. Celle de ces plantes qui fournit le plus de ce sel, se nomme également soude ou kali. La soude d'Alicante, appellée soude de Baville, ou de Bourdine, est la plus estimée : c'est avec cette espece de soude qu'on prépare le savon médicinal.

Prescrite, *Tome* III, *page* 448.

SOUFRE. Tout le monde connoît cette substance minérale, d'un jaune citronné, très-inflammable, & qui, en se brûlant, répand une flamme bleuâtre, accompagnée d'une odeur pénétrante & suffoquante. Le soufre est un composé d'acide vitriolique & de phlogistique, ou de principe inflammable, le plus simple & le plus pur. Le soufre en canon ou en bâton, coûte deux sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 209, 210, 213, 375; *Tome* IV, *page* 251.

SOULIERS. Les souliers trop étroits sont la cause des cors, des durillons, &c., *Tome* I, *page* 255. Autres inconvénients des souliers trop étroits, *page* 256. Inconvénients des talons hauts des souliers des femmes, *ibid.* Avantages des souliers épais dans l'asthme, *Tome* III, *page* 230. La compression des souliers est la cause des cors aux pieds, *Tome* IV, *page* 525. Autres effets de la compression des souliers, *ibid.* Difformités qu'acquierent les pieds des petits-maîtres, par la compression des souliers, *page* 526.

SOUPER. Le souper doit être un repas léger, *Tome* I, *page* 201. Pourquoi les grands soupers peuvent être dangereux? *page* 202, *note.* Nécessité des soupers légers pour jouir du sommeil, *p.* 243. Ils doivent être sur-tout légers dans le rhume : ce qu'il faut prendre à ce repas, *Tome* II, *page* 338. Ils doivent être légers pendant le régime préservatif de la goutte, *Tome* III, *page* 156 ; de l'asthme, *page* 229.

SOURDS. Les sourds & les muets ne sont pas incapables d'éducation, *Tome* III, *page* 400. Preuves, *page* 401. Instructions pour les sourds & les muets, *idem, note.*

SPASME, action forcée, irréguliere, violente & douloureuse des fibres motrices. (Voyez CONVULSION.)

SPASMODIQUE, épithete qu'on donne aux affections accompagnées de spasme, & aux Maladies dans lesquelles le spasme est un symptôme familier & essentiel.

SPATULE, instrument de bois, de fer ou d'argent, dont se servent les Chirurgiens & les Apothicaires : il est plat par un bout, & rond par l'autre, en maniere de cuiller qui ne seroit pas creuse.

SPÉCIFIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qu'une expérience multipliée nous fait reconnoître les plus propres à guérir efficacement une Maladie déterminée, sans évacuation sensible. (SYDENHAM.) Jusqu'ici nous ne connoissons qu'un petit nombre de ces remedes. Les plus certains d'entr'eux sont, le quinquina contre les fievres intermittentes, les Maladies périodiques & la gangrene ; le mercure contre la Maladie vénérienne, & le seneka contre la morsure du serpent à sonnettes.

Spécifique contre le cours de ventre & les fievres des gens de guerre & de mer, *Tome* I, *page* 122. Les spécifiques ne sont utiles dans les Maladies dont ils sont les remedes, qu'autant qu'ils sont bien dirigés, *Tome* II, *page* 119, fin de la *note*.

Spécifique du ver solitaire, *Tome* III, *page* 99. L'ipécacuanha pourroit être regardé comme le spécifique de l'asthme, *page* 233, *note*. S'il est un spécifique de l'épilepsie, c'est dans la sobriété & le régime adoucissant qu'il faut le chercher, *page* 320. Spécifique des Indes orientales, contre la rage, *page* 495. Spécifique du venin de la vipere, *page* 515 ; du serpent à sonnettes, *page* 517.

Le mercure est le seul spécifique de la vérole, *Tome* IV, *page* 55. La jacée est le spécifique de la croûte laiteuse des enfants, *page* 255. L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie, causée par la vapeur du charbon allumé, *pages* 441 & *suiv.*

SPERMATIQUE, qui a rapport à la semence, appellée aussi sperme. (Voyez SEMENCE.)

SPHACELE. (Voyez ce que c'est, *Tome* II, *pages* 171 & 172, *note*.)

SPHINCTER, nom qu'on donne à plusieurs muscles, qui ferment l'entrée de quelques passages ou conduits, & dont la forme est ronde ou circulaire, semblables à des anneaux ; tels sont le muscle qui embrasse de col de la

vessie, celui de la matrice, & celui qui ferme l'anus, qu'on appelle, pour cette raison, sphincters de la vessie, de la matrice & de l'anus.

SPINA-VENTOSA. Circonstances où l'on donne aux écrouelles le nom de spina-ventosa, *Tome* III, *page* 199.

SPIRITUEUX, *spiritueuse*, terme de Chymie, qui se dit de tout ce qui est volatil, subtil, pénétrant, composé de parties très-attenuées, très-actives, très-légeres & très-disposées à s'exhaler, à s'évaporer.

SPORADIQUE, épithete qu'on donne aux Maladies qui attaquent diverses personnes, dans différents temps, ou en différents lieux : d'après l'étymologie, ce mot signifie semé çà & là.

SPUTATION; crachement, l'action de cracher.

SQUINE, ou *racine de Squine*. Cette racine est assez grosse, inégale, ligneuse, d'une couleur roussâtre, un peu brune extérieurement, d'un rouge pâle à l'intérieur : elle n'a pas d'odeur, & n'a ordinairement qu'une saveur insipide & terreuse : elle nous vient de la Chine.

Prescrite, *Tome* II, *page* 396, *note*; *Tome* III, *page* 304; *Tome* IV, *page* 30.

SQUIRRHE. Signes qui indiquent le squirrhe dans les reins, *Tome* II, *page* 404. Ce qu'il faut faire dans le squirrhe du foie, *page* 413; dans le squirrhe cause du flux hépatique, *Tome* III, *page* 55.

SQUIRRHE (*du*) *Tome* III, *pages* 420—430. (Voyez aussi TUMEURS *squirrheuses*.)

Traitement du gonflement des testicules, après que le virus vénérien est détruit, lorsqu'on soupçonne un vice squirrheux, *Tome* IV, *page* 35. Ce qu'il faut faire lorsque les bubons prennent le caractere de squirrhe, *page* 39. Signes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe veut se terminer par le squirrhe, *page* 123.

SQUIRRHEUX, *squirrheuse*, épithete qu'on donne aux engorgements, aux duretés qui tiennent de la nature du squirrhe. (Voyez TUMEURS *squirrheuses*.)

STAGNATION. Etat des humeurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement progressif dans les vaisseaux, mais qui y circulent lentement, soit à cause de leur abondance ou de leur épaississement, soit en conséquence du vice des vaisseaux eux-mêmes.

STAPHIS-AIGRE. (Voyez HERBE *aux poux*.)

STASE. On entend par ce mot, le repos du sang ou des

humeurs dans quelques parties du corps, où elles sont tellement arrêtées ou engagées, jusques dans les plus petits vaisseaux, qu'elles y perdent leur mouvement progressif: c'est en cette perte de mouvement & en ce repos que la stase differe de la *stagnation*. (Voyez ce mot.)

STÉRILITÉ. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 204—206.

STERNUM, nom que porte un os long, étroit, placé sur le devant de la poitrine, entre les cartilages des côtes, qui sont articulées avec lui de l'un & l'autre côté, dans toute l'étendue de ses bords.

STERNUTATOIRE, épithete qu'on donne aux remedes qui font éternuer; tels sont le tabac, pour ceux qui n'y sont pas accoutumés; les poudres de cabaret, de muguet, de poivre, &c. On donne encore à ces mêmes remedes le nom d'errhins.

Inutilité des sternutatoires dans l'accès d'épilepsie, *Tome* III, *page* 324. (Voyez Éternuement & Poudre *sternutatoire*.)

STOMACHIQUES, épithete que portent les remedes appropriés aux Maladies particulieres de l'estomac. On donne encore ce nom aux remedes qui fortifient l'estomac, qui facilitent la digestion, &c.

Stomachiques *amers*. (Voyez Amers *stomachiques*.)

STRABISME, (*du*) ou *du défaut de l'œil qui fait loucher*. *Tome* III, *pages* 393—394.

STRANGURIE. Ce qu'il faut faire dans la strangurie qui survient dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 214; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 329.

Strangurie, (*de la*) *Tome* IV, *pages* 44—46.

Ce qui distingue la strangurie de la dysurie, ou difficulté d'uriner, *Tome* IV, *page* 47.

STUPEUR, *engourdissement*, diminution de sentiment & de mouvement.

STUPÉFIANT, épithete qu'on donne aux remedes qui engourdissent, qui diminuent le sentiment. (Voyez Narcotique.)

STYPTIQUE, remede propre à resserrer les vaisseaux, & par conséquent, à arrêter les hémorrhagies.

STYRAX *calamite*, ou *Storax calamite*; substance résineuse, brillante, grasse, solide, qui s'amollit sous les dents; composée de grumeaux ou de miettes blanchâtres, roussâtres; d'un goût résineux, un peu âcre, agréable; d'une odeur très-pénétrante, tirant un peu sur l'encens,

sur-tout lorsqu'on la jette sur des charbons ardents ; qui se fond promptement au feu, qui s'enflamme lorsqu'on l'approche d'une lumiere, & qui donne une flamme très-claire. On nous l'apporte de Syrie & des autres Pays des Indes, par Marseille. Il coule d'un arbre appellé *Styrax à feuilles de Coignassier*, selon C. BAUHIN. On voit quelques-uns de ces arbres en Provence ; mais ils ne donnent point de résine. Le styrax coûte dix sols le gros.

Prescrit, *Tome* III, *page* 411.

SUBLIMATION. Opération de Chymie ; qui ne differe de la distillation qu'en ce qu'elle n'agit que sur des corps secs. (Voyez DISTILLATION.)

SUBLIMÉ, se dit de tout corps obtenu par le moyen de la sublimation.

SUBLIMÉ *corrosif*, sel composé de mercure & de la plus grande partie possible d'acide marin. Il coûte trois sols le gros.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 189, 411, 435 ; *Tome* IV, *page* 16. Méthode d'administrer le mercure insoluble conjointement avec le sublimé corrosif, dans la vérole confirmée, *page* 59. Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif, *page* 65. La liqueur, qui entre dans la composition des bains anti-vénériens, est une dissolution de sublimé corrosif, *page* 74. Méthode d'administrer le sublimé corrosif seul, *page* 80. Recette pour le donner sous forme liquide, *ibid.*; en pilules, *ibid.* Le sublimé ne peut être donné qu'à très-petite dose, & dans une décoction de salsepareille, &c. *ibid.* Dose, *page* 81. C'est à la mauvaise administration du sublimé corrosif, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue ; *ibid.* Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonstances chez le même malade, *ibid.* & *page* 82. La méthode du sublimé est une des meilleures pour guérir les chancres, les pustules, les phimosis, les éruptions, les gonorrhées virulentes, la carie vénérienne, &c., *page* 83. Elle ne réussit pas également contre les bubons, les excroissances fongueuses, les exostoses, &c. *ibid.*; contre les engorgements inflammatoires, les obstructions squirrheuses ou cancéreuses, &c., *ibid.*; contre les ulceres profonds, dans les cas de fievre lente, d'irritabilité nerveuse, de spasme, d'épilepsie, &c., *page* 84; dans les cas de vomissement,

d'hémorrhoïdes & de complication de Maladie grave, *ibid.* Il faut suspendre le sublimé quand il survient une toux, une colique même légere, *ibid.* Le sublimé est un remede secondaire dans plusieurs circonstances, *ibid.* Prescrit, *pages* 307 & 308. Dose pour un enfant de deux, trois, cinq ans, *page* 309. Prescrit, *page* 359.

SUBLIMÉ (*de l'empoisonnement occasionné par le*) *corrosif, pris intérieurement à trop forte dose. Tome* III, *pages* 460—464.

SUBMERSION. Accidents mortels occasionnés par la submersion dans l'eau. (Voyez NOYÉS.)

SUBTIL, *subtile*; corps ou parties d'un corps, très-déliées, très-légeres, qui s'élevent, s'échappent & s'évaporent facilement; telles sont les émanations des corps odorants, &c.

SUC ou *jus*, substance liquide qui fait partie de la composition des plantes & des substances animales. Pour l'obtenir, il faut exprimer & presser les parties végétales, dans lesquelles il est contenu : c'est ainsi qu'on obtient celui de citron, celui de cresson & autres plantes anti-scorbutiques. On trouve ce dernier, tout préparé, chez les Apothicaires, qui le vendent deux sols l'once. Ils donnent, au même prix, les autres sucs de plantes. Quant au suc des substances animales, on l'obtient par l'ébullition. Les bouillons, les gelées ne sont autre chose que le suc des viandes, plus ou moins délayé ou rapproché. C'est par analogie, qu'on a donné le nom de suc à la liqueur lymphatique qui se sépare dans l'estomac, le pancréas, les nerfs, &c.

SUC *clarifié de la seconde écorce de sureau.* Pour l'obtenir, on prend une quantité de branches vertes de sureau; on ratisse l'écorce épaisse & brune qui les recouvre; on jette cette premiere écorce; on trouve alors une écorce légere, mince, verte; c'est celle dont il faut se servir. On la ratisse, on la ramasse; & quand on en a deux ou trois poignées, on la met imbiber, pendant quelques heures, dans une quantité d'eau tiede, mais suffisante pour qu'elle soit seulement humectée; on la pile ensuite dans un mortier, & on en exprime le suc, qu'on clarifie; on l'administre comme nous avons dit, *Tome* III, *pages* 130 & 131.

SUC *d'Espagne*, ou *suc de régliffe d'Espagne*, ou *jus de régliffe* : c'est un extrait de régliffe, obtenu par la décoction de la régliffe dans l'eau : on le prépare dans plusieurs

endroits de l'Europe, & celui d'Espagne est le plus estimé. On le forme ordinairement en especes de bâtons, longs d'environ cinq ou six pouces, & de forme à-peu-près quarrée, enveloppés dans des feuilles de laurier, afin que les morceaux ne s'agglutinent pas dans le transport. Il faut le choisir noir, sec, brillant dans l'intérieur, bien net, & se fondant entiérement dans la bouche. (Voyez INFUSION *du suc d'Espagne*.)

Le suc d'Espagne prescrit, *Tome* II, *pages* 347, 348.

SUC *digestif*. (Voyez SUC *gastric*.)

SUC *gastric*. Humeur lymphatique, un peu visqueuse, analogue à la salive, qui filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œsophage & de l'estomac, pour lubréfier ces parties & aider à la digestion. (Voyez SUC.)

SUC *nerveux*, liqueur qu'on suppose dans les nerfs, & qu'on dit servir de véhicule aux esprits animaux.

SUC *nourricier*, substance fournie par les aliments, & qui, après avoir été élaborée par les diverses digestions, se trouve convertie de maniere à nourrir les différentes parties du corps, & à réparer les pertes continuelles qu'il essuie, tant par la transpiration, que par les autres excrétions.

SUC *pancréatique*, humeur lymphatique qui filtre du pancréas dans le duodénum. (Voyez SUC & PANCRÉAS.)

SUCCIN, ou *karabé*, ou *ambre jaune*, substance bitumineuse, dure, seche, transparente, cassante, de couleur jaune de citron, ou rougeâtre, quelquefois blanchâtre ou brune; d'un goût un peu âcre, d'une odeur forte & de bitume, lorsqu'on l'échauffe. Le succin est inflammable, & il attire les petites pailles & autres corps légers, après avoir été frotté. On est aussi incertain sur l'origine du succin, que sur celle de l'ambre gris. Il paroît, selon M. GEOFFROY, que c'est un suc bitumineux & fossile, né dans les entrailles de la terre, qui est d'abord liquide, & qui ensuite s'épaissit en une substance solide & dure. On en trouve sur le bord de certaines mers, & on en tire du sein de la terre; mais ces deux sortes de succin sont absolument de même nature. Le meilleur succin est celui qui nous vient de la Prusse, qui en fournit des deux especes. On en trouve aussi en Provence, près de Sisteron; en Italie, en Sicile, en Pologne, en Silésie, en Suede, mais en petite quantité, & il n'est, ni aussi beau, ni aussi pur que celui de Prusse.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 399, 409.

SUCCION; action de sucer; moyen de guérir la surdité, *Tome* III, *page* 405; de guérir les blessures faites par la morsure ou piquure des animaux, *page* 515. Importance & sécurité de la succion, *ibid.*, *note.* Quelques-uns appellent cette maniere d'opérer, la méthode du secret.

SUCRE, sel essentiel, d'une nature particuliere, qu'on retire du suc d'une espece de roseau, qu'on cultive principalement dans les climats chauds du Nouveau-Monde & dans les Indes Orientales. On appelle ce roseau, Canne à sucre.

Dangers de sucrer les aliments des enfants, *Tome* I, *page* 48. Bonnes qualités du sucre, *page* 170.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 68, 361, 439; *Tome* III, *pages* 13, 97, 257, 258, 271, 409, 453, 476; *Tome* IV, *pages* 248, 275, 500.

SUCRE *candi.* Ce sucre se prépare, ou avec de la cassonade, ou avec du sucre raffiné: on le dissout dans l'eau: quelquefois on y ajoute une eau de chaux foible, sur-tout si on s'est servi de cassonade; &, dans ce dernier cas, on écume, on passe & on clarifie: si on s'est servi de sucre raffiné, après qu'il est dissous, on le fait cuire, & on le réduit en sirop épais; on verse, tandis qu'il est encore chaud, dans des vaisseaux, dans lesquels on a mis de petits bâtons, arrangés en différents sens; on porte dans une étuve, & on laisse en repos, jusqu'à ce qu'on voie des cristaux de sucre attachés aux petits bâtons. Lorsque ces crystaux ont une forme qui approche de la cubique, on les détache & on les fait sécher dans des endroits secs. Le sucre candi coûte, tout préparé, trois sols l'once.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 264, 347, 359; *Tome* III, *pages* 273, 395.

SUCRE *de lait.* (Voyez LAIT.)

Sucre de lait prescrit, *Tome* III, *page* 162.

SUCRE *d'orge*: ce n'est autre chose que du sucre fondu dans une forte décoction d'orge, & qu'on met ensuite cuire en consistance d'électuaire solide; on en forme des bâtons transparents & colorés comme le succin.

Prescrit, *Tome* II, *page* 348.

SUCRE *de plomb.* (Voyez SUCRE *de Saturne.*)

SUCRE *de Saturne*, ou *sel de Saturne*, ou *sucre de plomb*; sel neutre composé de l'acide du vinaigre avec le plomb: on l'appelle sucre, parce qu'il a une saveur douce & su-

crée : c'est un véritable poison, dont on ne fait que trop d'usage pour adoucir les vins tournés à l'aigre. (Voyez *Tome* I, *page* 176, *note*, la maniere de reconnoître les vins falsifiés avec le sucre de plomb.)

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 11, 26, 234.

SUDAMINA, espece d'échauboulures. *Tome* III, *page* 223.

SUDORIFIQUE, épithete qu'on donne aux remedes qui provoquent la sueur.

Dangers des sudorifiques dans la petite vérole, *Tome* II, *page* 205. Maladies dans lesquelles les sudorifiques sont utiles, *ibid. note*. Dans les autres ils sont dangereux, *ibid.* Pourquoi on donne les sudorifiques si familiérement dans la petite vérole, *ibid.* & *page* 206. Accidents qu'ils occasionnent dans ces cas, *page* 206. Les sudorifiques prescrits, *page* 396, *note*; *Tome* III, *pages* 127, 128. Méthode de traiter la Maladie vénérienne par les sudorifiques, *Tome* IV, *page* 85. Les remedes sudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélerent les effets, *ibid.* Ils sont indiqués, sur-tout aux phlegmatiques, *ibid.* La méthode des sudorifiques seuls est abandonnée comme insuffisante, *page* 91.

SUEUR, nom que porte une excrétion sensible, grossiere, séparée du sang par les glandes miliaires de la peau, & qui en sort par de petits tuyaux excrétoires. On la voit l'été, ou après un violent exercice, se répandre sur la peau en petites gouttes.

Quand & comment il faut favoriser la sueur dans les fievres, *Tome* II, *page* 27. Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la sueur, *ibid.* Seules Maladies dans lesquelles on peut exciter la sueur, *pages* 28, *note*; 205, *note*; & 207. Ces Maladies sont rares, *ibid.* Dangers d'arrêter la sueur, quand elle se montre naturellement, sur-tout à la fin des Maladies, *ibid.* Les grandes sueurs sont de mauvais présages dans les commencements de la petite vérole, *page* 203. Seuls cas où la sueur est utile dans les Maladies aiguës, *page* 206. Circonstances où il faut exciter la sueur dans la fievre bilieuse, *page* 273. La suppression de la sueur légere du matin, peut occasionner l'inflammation des yeux, *page* 295. Importance d'une sueur modérée dans l'esquinancie inflammatoire, *page* 314; dans le rhume, *page* 338. Moyens de la faciliter, *ibid.* Maniere de favoriser la sueur, lorsqu'elle se présente naturellement, dans l'inflammation du foie, *p.* 412.

Il faut chercher à exciter la sueur dans une dyssenterie épidémique, dès que les premiers symptômes se manifestent; *Tome* III, *p.* 51; dans la goutte remontée dans l'estomac, *p.* 160; dans le rhumatisme aigu, *p.* 169; dans l'apoplexie, *p.* 253. Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite des sueurs dans la paralysie causée par la rentrée de quelque humeur, *p.* 304. Traitement de la suppression des lochies qui est dûe à la sueur, *Tome* IV, *p.* 182.

SUEUR *colliquative.* (Voyez COLLIQUATIF.)

SUEUR *visqueuse.* (Voyez VISQUEUX.)

SUFFOCATION. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 473–474.

SUFFUSION. C'est la même chose que *cataracte.* (Voyez CATARACTE.)

SUIF, espece de graisse ferme & solide, qu'on trouve dans le bas-ventre, & sur-tout autour des reins des animaux qui ne vivent que de végétaux : il ne differe de la graisse que par sa fermeté; on le purifie avant que de l'employer en Médecine. Le mouton, le bélier, le bouc, le bœuf, le cerf, sont les animaux dont on emploie le plus communément le suif, & la Pharmacopée de Paris indique scrupuleusement le choix qu'on doit faire de ces especes de suifs : mais, comme l'observe M. VENEL, les Apothicaires y ont peu d'égards, & c'est sans conséquence, parce que ces suifs ne different pas essentiellement les uns des autres.

Le suif prescrit, *Tome* III, *page* 416; *Tome* IV, *page* 255.

SULPHUREUX, se dit de tout ce qui tient de la nature du soufre. (Voyez SOUFRE.)

SUPPOSITOIRE, nom que porte un médicament externe, solide, façonné en forme de pyramide arrondie, longue & grosse comme le petit doigt; qu'on introduit dans le fondement, le plus ordinairement, pour relâcher ou irriter cette partie & provoquer les selles; quelquefois pour adoucir, déterger, résoudre, fortifier. Il y a donc des suppositoires purgatifs, âcres, adoucissants, détersifs, résolutifs, astringents, &c., qu'on emploie selon l'indication qu'on a à remplir, (Voyez *Tome* II, *page* 292, *note.*)

Attention qu'il faut avoir en appliquant les suppositoires, *p.* 293, *note.* Prescrits, *Tome* III, *p.* 294.

SUPPRESSION, défaut d'évacuation de quelque humeur

excrémentitielle qui devoit sortir & être chassée hors du corps.

SUPPRESSION (*de la*) *des hémorrhoïdes fluentes*, ou *du flux hémorrhoïdal*. *Tome* III, *p.* 18.

SUPPRESSION (*de la*) *des régles*. *Tome* IV, *pp.* 117–121.

SUPPRESSION (*de la*) *d'urine*, ou *de l'ischurie*. *Tome* II, *pages* 451–458.

Traitement de la suppression d'urine occasionnée par la grossesse, *Tome* IV, *page* 148.

SUPPURATIF, *suppurative*, épithete qu'on donne aux remedes qui facilitent & procurent la formation du pus, dans une partie qui abcede.

SUPPURATION ; action de la Nature, qui convertit les humeurs en pus : c'est proprement la formation du pus dans une partie enflammée, qui fait de la tumeur inflammatoire un abcès.

Combien il est important de prévenir la suppuration dans la paraphrénésie, *Tome* II, *p.* 101 Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la petite vérole, *p.* 220, *note*. Il est dangereux d'exciter la suppuration dans le commencement de l'érésipele, *p.* 282. Comment il faut s'y prendre pour exciter la suppuration dans l'érésipele, lorsqu'elle est nécessaire, *p.* 284. Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation de la gorge se termine par la suppuration, *p.* 321 ; lorsque la suppuration des reins, des ureteres ou de la vessie, occasionne la suppression ou la rétention d'urine, *p.* 456. Moyens de favoriser la suppuration dans la fluxion sur les joues, *Tome* III, *p.* 77 ; des bubons vénériens, *Tome* IV, *p.* 37. Combien de temps on doit l'entretenir, *page* 38. Signes qui annoncent la suppuration de la matrice, *p.* 179. Symptômes qui annoncent qu'une tumeur inflammatoire externe se termine par la suppuration, *page* 322. Traitement pour amener à suppuration les tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des abcès, *page* 325 & *suivantes*. La suppuration est l'ouvrage de la Nature ; il ne s'agit que de l'aider, *page* 326.

SURDITÉ. La surdité est souvent un symptôme de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 166.

SURDITÉ. (*de la*) *Tome* III, *pages* 400-405.

SUREAU *commun*, *grand Sureau*. *Sambucus*, *fructu in umbella nigro.*, C. B. & TOURNEF. *Sambucus vulgaris*, J. B.

Sambucus nigra, LINN. C'est-à-dire, *Sureau à fruit noir en ombelle*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Sureau commun*, selon J. BAUHIN. *Sureau noir*, selon LINNÉ. Cet arbrisseau est de la vingtieme classe, sixieme section, premier genre de TOURNEFORT; de la pentandrie trigynie de LINNÉ; de la famille des chevre-feuilles d'Adanson. Il n'est guere d'arbrisseau plus commun dans nos climats que le sureau. Il vient presque sans culture: son bois est léger, creux & rempli de moëlle spongieuse; recouvert d'une premiere écorce rude, crevassée, brune, cendrée, sous laquelle s'en trouve une seconde fine & verte, qui est d'usage en Médecine. (Voyez SUC *clarifié de la seconde écorce de sureau.*)

Les feuilles sont opposées deux à deux, & soutenues par de longs pétioles sillonnés dans leur longueur, & accompagnées dans leurs aisselles de deux stipules : elles sont composées de plusieurs folioles, rangées par paires, & terminées par une impaire : les folioles sont ovales, terminées en pointes, & dentelées réguliérement : les fleurs naissent au sommet des branches, en larges ombelles, monopétales, en rose blanche, divisée en cinq, & quelquefois quatre segments arrondis : à ces fleurs succedent des fruits ou baies, rondes, de la grosseur, à-peu-près, de celles du genevrier, vertes d'abord, & noires dans leur maturité : elles sont remplies d'un suc couleur de pourpre, & renferment trois graines assez menues : on les nomme, dans les Boutiques, *Grana actes*, quand elles sont seches : toutes les parties du sureau ont une odeur forte & désagréable : les fleurs, sur-tout, ont une odeur pénétrante, & qui porte à la tête : le sureau fleurit en Mai & Juin; ses fruits sont mûrs en automne. Toutes les parties du sureau sont d'usage.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 99, 263, 280; *Tome* III, *pages* 77, 130, 222, 409, 507; *Tome* IV, *pages* 353, 358, 455.

SURPEAU : c'est la même chose qu'*épiderme*. (Voyez ce mot.)

SUSPENSOIR, espece de bandage dont on se sert pour soutenir le scrotum dans les descentes & les autres Maladies de ces parties.

Prescrit, *Tome* IV, *pages* 15, 34, 35.

SUTURE, *couture*, &c. Ce mot signifie, en Anatomie, une articulation particuliere aux os de la tête, par le moyen

de laquelle les pieces sont engrainées de maniere que les dents, par lesquelles elles se tiennent, représentent une couture.

SYMPTOMATIQUE, épithete qu'on donne aux Maladies qui dépendent plus du vice de quelque autre partie, que de celles où elles se manifestent, & dont elles ne sont que le symptôme; telle est l'inflammation de la conjonctive à la suite des plaies du cerveau, parce qu'elle n'est dûe qu'à la lésion de la dure-mere. On donne encore cette épithete aux évacuations qui ne se font pas par la coction des humeurs, comme celles qui sont critiques, mais par leur irritation, ou par la foiblesse des parties, sans terminer les Maladies; telles sont les sueurs & les diarrhées au commencement des Maladies. Les Maladies symptomatiques sont opposées à celles qui sont essentielles. (Voyez Essentielle.) Les évacuations symptomatiques sont opposées à celles qui sont critiques. (Voyez Critique.)

SYMPTOME. On donne ce nom à des signes, ou un assemblage de signes dans une Maladie, lesquels indiquent sa nature & sa qualité : ainsi la douleur, la chaleur & la rougeur sont les symptômes de l'inflammation externe, &c. Boerrhaave nous dit, tout accident contre nature, qui provient de la Maladie, comme la cause, en sorte néanmoins qu'on puisse le distinguer de la Maladie elle-même, est proprement un symptôme de cette Maladie.

Symptômes (*Tableau des*) *qui caractérisent les Maladies générales internes & autres Maladies graves*, *Tome* II, *pages* IX-LII de l'Avertissement.

Symptômes *d'humeurs*, ou qui indiquent les purgatifs, dans quelque Maladie que ce soit. (Voyez *Tome* II, *page* 43.)

Symptômes *d'inflammation*, ou qui indiquent la saignée. (Voyez *Tome* II, *page* 27, dans le courant de la note.)

Symptômes *de pléthore*. (Voyez *Tome* II, *page* 27.)

Symptômes qui indiquent les lavements. (Voyez *Tome* II, *page* 93, *note*.)

Symptômes qui indiquent de faire suer. (Voyez *Tome* II, *page* 28, *note*.)

Symptômes qui indiquent les vésicatoires. (Voyez *Tome* II, *page* 171.)

Symptômes qui indiquent les vomitifs. (Voyez *Tome* II, *page* 80, dans le courant de la note.)

SYNAPISME, nom que porte un remede externe, en forme de cataplaſme, dont le principal ingrédient eſt la moutarde, appelée en Latin *ſynapis*. « Les ſynapiſmes ſont » employés pour rappeller, dans une partie foible, comme » dans les cas d'atrophie & de paralyſie, le ſang & » les eſprits vitaux: ils ſont encore d'uſage dans les dou» leurs profondes, comme dans la ſciatique, &c. Lorſque » la goutte eſt remontée dans la tête, ou dans l'eſtomac, » on applique des ſynapiſmes à la plante des pieds, pour » la rappeller dans ces parties: on les emploie de la même » maniere dans les fievres lentes. On ne laiſſe point les » ſynapiſmes ſur les parties ſur leſquelles on les a appli» qués, juſqu'à ce qu'ils aient occaſionné des veſſies; mais » ſeulement juſqu'à ce que ces parties ſoient rouges, & » que cette rougeur ne s'efface point par la preſſion des » doigts. Le ſynapiſme n'eſt qu'un cataplaſme fait avec le » vinaigre, & rendu échauffant & ſtimulant avec la » moutarde, le raifort ſauvage ou l'ail. Le ſynapiſme » ſimple eſt fait avec parties égales de mie de pain & » de graine de moutarde en poudre, & de vinaigre, quan» tité ſuffiſante pour réduire le tout en cataplaſme. Lorſ» qu'on veut rendre le ſynapiſme plus actif, il ſuffit d'y » ajouter un peu d'ail écraſé. » (M. B.)

Preſcrit, *Tome* II, *pages* 76, 172, 219, *note*; 264, 283, 284, 291; *Tome* III, *pp.* 72, 159, 221, 232, 250, 419; *Tome* IV, *page* 186.

SYNCOPE. (*de la*) *Tome* III, *pages* 343–349.

En quoi differe la ſyncope, ſymptôme de l'affection hyſtérique, de la ſyncope ordinaire, *Tome* III, *page* 364. Caracteres de la ſyncope, *Tome* IV, *page* 460.

SYNOVIE. Humeur viſqueuſe, mucilagineuſe, ſemblable à du blanc d'œuf battu, qui lubréfie toutes les articulations mobiles, où elle eſt contenue par des capſules ligamenteuſes: elle facilite le mouvement, & empêche que les ſurfaces des os ne ſe froiſſent, & que leurs croûtes cartilagineuſes ne ſe deſſèchent & ne s'uſent.

SYSTÊME: ce terme ſignifie, en général, un arrangement des parties, un enchaînement, un tout dont les parties ſont liées enſemble, ou dépendantes les unes des autres: ainſi, en Médecine, le ſyſtême du corps n'eſt autre choſe que la conſtitution, telle que nous l'avons définie. (Voyez CONSTITUTION.) Le ſyſtême nerveux eſt l'aſſemblage de tous les nerfs, &c.

TABAC. Il n'est personne qui ne connoisse cette substance âcre & stimulante. La plante qui le fournit, est originaire d'Amérique, & a été apportée en Europe, il y a plus de deux siecles, sous les noms de *Nicotiane*, d'*Herbe à la Reine*, d'*Herbe à l'Ambassadeur*, de *Petun*, &c. ; mais celui de *Tabac*, que les Espagnols lui ont donné, de l'Isle de Tabago, où ils l'avoient trouvé, a prévalu, sur-tout en France. Les Botanistes l'appellent *Nicotiana major*, *latifolia*, C. B. & TOURNEF. *Nicotiana major*, *seu Tabacum majus*, J. B. *Nicotiana Tabacum*, *foliis lanceolatis*, *floribus obtusis*, LINN. C'est-à-dire, *grande Nicotiane*, *à larges feuilles*, selon C. B. & TOURNEFORT. *Grande Nicotiane*, ou *grand Tabac*, selon J. BAUHIN. *Nicotiane-Tabac*, *à feuilles lancéolées & à fleurs obtuses*, selon LINNÉ. Elle est de la deuxieme classe, premiere section, troisieme genre de TOURNEFORT ; de la pentandrie monogynie de LINNÉ ; de la vingt-septieme famille des personnées d'Adanson.

Cette plante pousse une tige de quatre à six pieds de haut, & remplie d'une moëlle blanchâtre : ses feuilles naissent alternativement sur cette tige : elles sont fort larges, légérement pointues, visqueuses ; d'un verd un peu pâle, d'une saveur âcre & brûlante : ses fleurs, qui naissent au sommet des rameaux, sont formées en godet, & purpurines. On ne la cultive, en France, que par curiosité.

Nous ne parlerons pas de l'usage auquel le tabac est communément employé, c'est-à-dire, en poudre, par le nez. On sait qu'il peut nuire à certaines constitutions, sur-tout aux Gens de Lettres, (Voyez *Tome* I, *pages* 157.) & qu'il est rarement utile pris de cette maniere, mais que l'habitude qu'on en a contractée, le rend souvent nécessaire. Nous dirons seulement que le tabac, mâché & en fumée, peut être utile, comme préservatif des fievres intermittentes & rémittentes, dans les lieux où elles sont endémiques ; (Voyez *Tome* II, *page* 197.) que les feuilles vertes de tabac entrent dans la composition du baume de M. CHOMEL, (Voyez *Tome* II, *page* 320, *note*.) & que d'ailleurs, administré en poudre, en feuilles pour être mâchées, en décoction & en fumée sous la forme de lavement, il peut être d'une grande ressource, lorsqu'il est bien indiqué : aussi est-il prescrit en poudre, *Tome* III, *p.* 68 ; en feuilles pour être mâchées, *p.* 78 ;

en poudre, *p.* 82; en décoction pour lavement, *p.* 247; en feuilles, *p.* 218; en décoction pour lavement, *p.* 529. Fumée de tabac en lavement, *Tome* IV, *p.* 396; décoction de tabac en lavement, *p.* 409. Tabac en poudre, *p.* 423; en fumée pour lavement, *p.* 427. Maniere de l'introduire, *ibid.* Prescrit, *pages* 445, 476, 479.

TABÈS. (Voyez ATROPHE.)

TABLETTE. (Voyez ÉLECTUAIRE, pour connoître ce que c'est que cette espece de médicament.)

TABOURET, *Bourſette, Bourſe* ou *Mallette à Berger. Burſa Paſtoris major, folio ſinuato*, C. B. & TURNEF. *Burſa Paſtoris*, J. B. *Thlaſpi Burſa Paſtoris ſiliculis obcordatis, foliis radicalibus pinnatifidis*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Bourſe à Berger, à feuilles ſinuées*, ſelon C. B. & TOURNEFORT. *Bourſe à Berger*, ſelon J. BAUHIN. *Thlaſpi Bourſe à Berger, dont les petites ſiliques ſont preſque en cœur, & les feuilles radicales découpées en ailes*, ſelon LINNÉ. Cette plante eſt de la cinquieme claſſe, deuxieme ſection, huitieme genre de TOURNEFORT; de la tétradynamie ſiliqueuſe de LINNÉ; de la cinquante-deuxieme famille des cruciferes d'Adanſon.

Le tabouret, qui eſt des plus communs, qu'on rencontre par-tout, le long des grands chemins, ſur les vieilles maſures, ſur les vieilles murailles, &c., a une racine petite & fibreuſe: elle pouſſe pluſieurs feuilles radicales, qui s'étendent à terre par rayons: elles ſont longues, découpées profondément & inégalement: la tige s'éleve d'environ un pied, un pied & demi: les feuilles d'en-bas participent du caractere des feuilles radicales; celles qui les ſuivent, en different eſſentiellement: elles ſont entieres, pointues, ſans découpures, terminées à leur baſe par deux oreilles qui embraſſent la tige: les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des branches, rangées en épi lâche, portées par des pédicules foibles: elles ſont blanches, petites, à quatre pétales, ayant des étamines jaunes: le piſtil devient un fruit plat, en forme de cœur, contenant des ſemences très-menues, rangées des deux côtés d'une nervure qui traverſe les deux valves. Les feuilles & les graines ſont d'uſage.

Les feuilles fraîches écraſées, preſcrites en cataplaſmes, *Tome* IV, *page* 330.

TACAMAHACA, ou *gomme tacamaque*: ſubſtance réſineuſe, fauſſement nommée gomme, en grains, ou en

morceaux blanchâtres, jaunâtres, roussâtres, ou de différentes couleurs, à demi-transparents; d'une odeur pénétrante, suave, tirant un peu sur celle de la lavande & de l'ambre gris, quand on la met sur les charbons ardents, sur lesquels elle se fond promptement, en donnant beaucoup de fumée; s'émiettant facilement sous les dents, & d'une saveur résineuse aromatique. Cette résine découle, soit naturellement, soit par incision, d'un arbre qui croît dans la Nouvelle-Espagne, dans l'Isle de Madagascar, &c. Elle coûte trois sols le gros, ou quinze sols l'once. Elle entre dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques, entre autres dans le baume de Fioraventi, &c.

TACHES *pourprées*. (Voyez POURPRE.)

TACHES *sur les yeux*. (Voyez TAIES.)

TÆNIA, c'est la même chose que *ver solitaire*. (Voyez VER *solitaire*.)

TÆNIA *cucurbitain*. (Voyez VER *cucurbitain*.)

TAFFETAS *d'Angleterre*.

Prenez de *colle de poisson*,	deux onces;
d'*eau*,	une pinte.

Coupez menu la colle de poisson; mettez dans l'eau bouillante; laissez digérer pendant dix à douze heures; faites ensuite chauffer, jusqu'à ce que la colle soit entiérement dissoute; passez avec expression; prenez une aune de taffetas claire, que vous étendrez sur un châssis; appliquez avec un pinceau, ou une brosse, une couche de cette colle bien chaude; faites sécher à un feu clair; appliquez une nouvelle couche; faites sécher de nouveau; appliquez encore, & ainsi de suite, jusqu'à ce que toute la colle soit employée : alors, ayez de la teinture de baume du Pérou en coque, faite à l'esprit-de-vin; appliquez-en deux couches par-dessus la colle, ayant soin de faire sécher la premiere couche avant que d'appliquer la seconde; laissez enfin sécher le taffetas: lorsqu'il est bien sec, on le coupe par morceaux qu'on roule. Tout le monde sait que ce taffetas s'emploie heureusement sur les coupures légeres, après qu'on a étanché le sang: il fait l'office d'emplâtre agglutinatif.

TAFFIA : c'est la même chose que *rum*. (Voyez ce mot.)

TAIES. (*des*) *Tome* III, *pages* 394—395.

TAILLE. (Opération de Chirurgie.) La taille est, jusqu'à présent, le seul moyen de guérir la pierre, *Tome* II, *page* 471.

TAILLEURS. Maladies, infirmités auxquelles les expose leur maniere de travailler; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suiv.* Comment ils doivent être assis en travaillant, *page* 130.

TALONS *hauts des souliers des femmes.* Leurs inconvénients, *Tome* I, *page* 256.

TAMARINS, nom que portent des fruits, dont on nous envoie la pulpe ou substance médullaire, gluante, visqueuse, réduite en masse, de couleur noirâtre, & d'un goût très-acide : cette pulpe est mêlée d'écorces, de membranes, de siliques, de nerfs ou de filaments cartilagineux, & même de graines dures, de couleur rouge, brune, luisantes, plus grandes que celles de la casse, presque quadrangulaires & applaties. Ce fruit vient en siliques, sur un arbre appellé tamarinier, qui croît en Afrique, en Asie & en Amérique. Les tamarins d'Afrique sont très-rares : c'est d'Asie & d'Amérique que viennent ceux dont on fait usage en France. Cette pulpe se prépare, en grand, dans des chaudieres de cuivre.

Il seroit bien à desirer, dit M. BAUMÉ, qu'au lieu de se servir des tamarins du commerce, on prît le parti de faire venir, en siliques, ces fruits, d'un usage aussi important & aussi universel en Médecine : ce purgatif doux, salutaire & efficace, ne seroit plus sujet à occasionner des tranchées & des coliques, plus ou moins vives, qui sont dûes au verd-de-gris, qu'on a vu quelquefois à l'œil nud, répandu sur la surface des tamarins du commerce, & de l'existence duquel on peut s'assurer facilement, en plongeant une lame de couteau bien nette dans cette pulpe, puisqu'on la retire, le plus souvent, toute couverte de cuivre.

On doit choisir les tamarins récents, gras, d'une saveur acide & agréable : il faut prendre garde qu'ils ne sentent le moisi, & qu'on ne les ait mis à la cave pour les faire enfler. On les falsifie quelquefois avec l'acide vitriolique, le vinaigre & la mélasse; mais on peut s'en appercevoir au goût, qui est plus piquant & moins agréable. Les tamarins se vendent trois sols l'once.

Nous avons dans les *pruneaux* un médicament, qu'on peut substituer avec beaucoup d'avantage aux tamarins; mais il faut les donner à une dose double des tamarins. Ils fournissent un laxatif doux, convenable dans la plupart des Maladies bilieuses & inflammatoires.

Prescrits, *Tome* II, *pages* 67, 74, 77, 169, 291, 300, 319, 338, 388 & 389, 395, *note*; 412, 420, *note*; *Tome* III, *pages* 33, 48, 74, 168, 187; *Tome* IV, *pages* 353, 443, 514.

TAN, & *fleur de tan*. On sait que le tan est l'écorce du chêne, hachée, moulue & réduite en poudre, dont on se sert pour la préparation des cuirs. La fleur de tan, ou la tannée, est une poudre très-fine, d'une couleur jaune matte, qu'on trouve sur la superficie des monceaux de tan, qui a servi plusieurs mois à tanner & couvrir les cuirs de bœufs. Lorsqu'elle est encore sur les monceaux de tan, elle ressemble à de la mousse plus ou moins épaisse, qui sert comme de couvercle aux fosses dans lesquelles on entasse le vieux tan. C'est chez les Tanneurs qu'on trouve la fleur de tan. (Voyez ses propriétés, employée en topique sur les descentes, *Tome* IV, *p.* 395.)

TANAISIE, *Tanésie*, ou *Herbe aux vers*. *Tanacetum vulgare luteum*, C. B. & TOURNEF. *Tanacetum vulgare, flore luteo*, J. B. *Tanacetum vulgare, foliis bipinnatis, incisis, serratis*, LINN. C'est-à-dire, *Tanaisie commune, jaune*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tanaisie commune à fleur jaune*, selon J. BAUHIN. *Tanaisie commune, dont les feuilles, à doubles ailes, sont découpées & crenelées*, selon LINNÉ. Cette plante est de la douzieme classe, quatrieme section, sixieme genre de TOURNEFORT; de la singénésie polygamie égale de LINNÉ; de la seizieme famille des composées d'Adanson.

Sa racine est longue, ligneuse, fibrée & serpentante: elle pousse des tiges de deux ou trois pieds, rondes, rayées, légérement velues & remplies de moëlle: ses feuilles sont grandes, ailées, découpées comme par paires, & les découpures dentelées en maniere de scie: ses fleurs naissent au haut des tiges en bouquets, portées sur de petites queues: elles sont composées de plusieurs fleurons très-petits & très-serrés, d'un jaune doré quelquefois, mais rarement blanches: à ces fleurs succedent des semences menues & oblongues: elle fleurit en Juillet & Août: toute cette plante est d'une odeur forte & désagréable, & d'une saveur amere: elle croît presque partout, le long des chemins & des prés, dans les champs, au bord des fossés, dans les lieux humides, &c.

La semence de tanaisie est un vermifuge si certain, qu'elle se vend dans les Pharmacies de Lorraine pour le semen-contra, & on ne se doute seulement pas de la

substitution, réussissant parfaitement à chasser les vers. Nous conseillons donc de la préférer au semen-contra, substance exotique dont on ne connoît pas parfaitement la nature.

La tanaisie prescrite, *Tome* II, *page* 126, dans le courant de la note; *page* 168; *Tome* III, *pages* 103, 157.

TAPISSIERS. Maladies auxquelles ils sont exposés, comme Ouvriers sédentaires. Moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 123 & *suiv.* A quoi ils s'exposent, de tenir des clous perpétuellement dans leur bouche, *Tome* IV, *page* 414.

TARSE. C'est le nom que porte le cartilage des paupieres. (Voyez Œil.)

TARSE. On donne encore ce nom à la partie du pied articulée avec l'os de la jambe. Le tarse est composé de sept os, différents les uns des autres, en grosseur, en grandeur & en figure, & dont celui qui forme le talon est le plus grand. Ces os sont liés & attachés ensemble par de forts ligaments.

TARTRE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 185, dans le courant de la note.)

TARTRE *calibé* ou *chalibé*, ou *Tartre martial*. Nom qu'on donne au produit de la cuisson du tartre blanc avec de la limaille de fer. Lorsque le tartre est dissous, on met la dissolution reposer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des crystaux. Ce médicament est regardé comme un des plus excellents remedes apéritifs.

Prescrit, *Tome* III, *page* 429.

TARTRE *émétique*. C'est la même chose que TARTRE *stibié*. (Voyez TARTRE *stibié*.)

TARTRE *martial*. (Voyez TARTRE *calibé*.)

TARTRE *stibié*; *tartre émétique*, ou simplement ÉMÉTIQUE: c'est ainsi qu'on nomme un sel neutre, produit de la combinaison de l'acide tartareux avec la partie métallique de l'antimoine, à demi dépouillée de son principe inflammable : c'est la meilleure & la plus usitée de toutes les préparations émétiques de l'antimoine : mais il est fâcheux, dit le célebre MACQUER, que jusqu'à présent la méthode de préparer ce médicament si important, n'ait point été constante & uniforme. Si l'on consulte en effet les différents Dispensaires, on trouve qu'ils prescrivent presque tous des procédés différents. La crême de tartre est employée par tous : mais les uns veulent qu'on la

faſſe bouillir avec le foie d'antimoine ſeul; les autres, avec le verre d'antimoine ſeul; d'autres avec le verre, & le foie en même-temps. On les trouve également différents ſur les doſes des ingrédients, ſur la durée de l'ébullition, ſur la cryſtalliſation, ou deſſiccation du ſel, après qu'il a bouilli..... de ſorte qu'il eſt certain que le tartre ſtibié, qu'on obtient par les procédés différents dont nous venons de parler, a beaucoup plus ou beaucoup moins d'éméticité, ſuivant la méthode qu'on a employée : ce qui eſt aſſurément un grand inconvénient, pour un médicament auſſi important que celui-là.

Il y a tout lieu de croire, continue cet Auteur, que cette diverſité dans les procédés preſcrits pour faire le tartre ſtibié, vient de ce qu'on n'a pas penſé, ou peut-être même de ce qu'on n'a pas ſu que l'acide tartareux ne devient émétique qu'autant qu'il diſſout de la terre métallique de l'antimoine, & ſur-tout qu'autant qu'il forme avec elle un tartre ſoluble, un vrai ſel neutre, ſuſceptible d'un point de ſaturation très-exacte, de même que les autres ſels neutres; car cette ſaturation étant un point fixe, facile à ſaiſir, eſt donné, en quelque ſorte, par la Nature. Il y a tout lieu de croire que, ſi on l'eût connu, tout le monde ſe ſeroit accordé à la preſcrire, comme on l'a fait pour tous les autres ſels neutres: mais à préſent que c'eſt une choſe très-certaine, nous devons eſpérer que toutes les Facultés de Médecine l'adopteront, qu'il n'y aura plus qu'un ſeul & même tartre ſtibié, & par-tout d'un égal dégré d'éméticité.

Les vœux de ce fameux Chymiſte, ſont encore bien loin d'être remplis : à l'exception de quelques ſavants Apothicaires qui ont ſenti ces vérités, & qui les ont confirmées par l'expérience, ils ne ſuivent encore preſque tous que leur routine; d'où il ſuit que la doſe convenable de ce remede ne peut être fixe, & qu'elle doit varier ſelon l'Artiſte qui l'a compoſé. On voit, tous les jours, que deux grains de tartre ſtibié, pris chez un bon Apothicaire, font vomir, tandis que la même doſe priſe chez un autre, eſt de nul effet, & que priſe chez un troiſieme, elle fait vomir juſqu'au ſang. Voici la recette pour préparer le tartre ſtibié, recette à laquelle M. BAUMÉ a été conduit par des expériences réitérées, & que M. MACQUER a éprouvée ſur des malades avec un ſuccès égal.

Prenez de *crême de tartre*, de *verre d'antimoine* porphyrisé, } de chaque parties égales, ou même un peu plus de la derniere substance.

Mêlez; projettez peu à peu ce mêlange dans de l'eau bouillante; faites bouillir jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune effervescence, & que la crême de tartre soit entiérement saturée; filtrez la liqueur, qui laisse sur le filtre une certaine quantité de matiere sulphureuse, & ce qui n'a pas pu se dissoudre de verre d'antimoine; laissez refroidir. On obtient de très-beaux cristaux d'un tartre soluble, parfaitement saturé de verre d'antimoine: ils sont transparents, tant qu'ils sont humides; mais ils perdent peu à peu, à l'air sec, une partie de l'eau de leur crystallisation, & deviennent d'un blanc opaque.

Nous finirons cet article, en recommandant à ceux qui seront dans le cas d'employer le tartre stibié, de ne le prendre que chez les meilleurs Apothicaires; ou, s'ils n'ont pas la facilité de choisir, de le faire préparer selon la recette ci-dessus. On le vend en poudre six deniers le grain.

Précautions avec lesquelles il faut administrer le tartre stibié, *Tome* II, *page* 172. Réflexions sur le tartre stibié, *pages* 195 & 196, *note*. Maniere de l'employer, lorsque les circonstances le demandent absolument, *ibid.* Prescrit, *pages* 272, 395, *note; Tome* III, *pages* 74, 113, *note;* 253. Maniere de le prescrire, *ibid.* & *pages* 265, 302, 330, 475, 524, 529; *Tome* IV, *page* 49. Maniere de l'administrer aux enfants, *page* 214. Prescrit, *page* 425.

TARTRE *soluble.* } C'est la même chose que *sel végétal.* (Voyez SEL *végétal.*)
TARTRE *tartarisé*, }

TARTRE *vitriolé*. C'est la même chose que *sel duobus.* (Voyez SEL *duobus.*)

TÉGUMENT, nom générique qu'on donne à l'épiderme & à la peau, parce que ces parties servent à couvrir & à envelopper le corps. Le mot tégument signifie enveloppe, couverture, &c.

TEIGNE, espece de dartre corrosive, accompagnée de croûte épaisse & écailleuse, de couleur cendrée ou jaunâtre: son siege est sur le cuir chevelu: elle est plus familiere aux enfants qu'aux adultes: son nom lui vient de ce qu'elle ronge les téguments de la tête & les bulbes des cheveux, comme les teignes mangent les étoffes.

TEIGNE. (*de la*) *Tome* IV, *pages* 259—261.

TEINTURE, extrait liquide, chargé de la couleur & de la vertu d'une substance quelconque, séparé des parties grossieres de cette substance, & fait par le moyen d'un menstrue convenable. « Les liqueurs spiritueuses rectifiées » sont le véritable menstrue des résines & des huiles es- » sentielles des végétaux, les seules capables d'extraire » entiérement les principes actifs de ces diverses subs- » tances qui deviennent, par leur moyen, miscibles à » l'eau, sinon en totalité, du moins en partie : elles dis- » solvent encore les parties des substances animales dans » lesquelles résident leur odeur & leur saveur : aussi les » teintures préparées avec les liqueurs spiritueuses rec- » tifiées, forment-elles une classe de remedes très- » agréable & très-utile, possédant les vertus les plus » essentielles des simples, sans être embarrassées de leurs » parties inertes ou inutiles. Cependant, comme l'eau est » le menstrue des gommes & des parties salines & sucrées » des médicaments, il est nécessaire, dans plusieurs pré- » parations de teintures, d'employer des liqueurs spi- » ritueuses foibles ou rectifiées, mais mêlées à l'eau. » (M. B.)

TEINTURE *amere*. (Voyez TEINTURE *de rhubarbe*.)

TEINTURE *aromatique*.

Prenez de *poivre de la Jamaïque*, deux onces ;
d'*eau-de-vie*, une pinte.

Faites infuser, à froid, pendant deux jours ; passez : cette teinture, toute simple qu'elle est, répond parfaitement aux indications qui demandent les préparations de ce genre les plus composées & les plus coûteuses : prise pure, elle seroit trop échauffante ; mais elle est très-propre à être mêlée aux remedes qui seroient trop froids pour l'estomac. (M. B.)

TEINTURE *d'assafétida*. (Voyez TEINTURE *fétide volatile*.)

TEINTURE *de baume de Tolu*.

Prenez de *baume de Tolu*, une once & demie ;
d'*esprit-de-vin rectifié*, chopine.

Mettez sur un feu doux : laissez infuser jusqu'à ce que le baume soit dissous : passez : cette teinture possede toutes les vertus du baume de Tolu. On l'emploie dans la toux & autres Maladies de poitrine. La dose est d'une ou deux cuillers à café, versées sur un morceau de sucre ; mais la meilleure maniere de l'employer est en sirop : si on joint une once de cette teinture à deux livres de sirop

commun, ou aura ce qu'on appelle le sirop balsamique. (M. B.)

TEINTURE *carminative & stomachique.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 273.)

TEINTURE *de cantharides.*

Prenez de *cantharides*, en poudre très-fine, deux onces;
d'*esprit-de-vin*, chopine.

Faites infuser & digérer pendant deux ou trois jours; tirez à clair. On emploie cette teinture comme un stimulant âcre, dans les Maladies externes : on en frotte les parties affectées de paralysie ou de rhumatisme chronique, & on réitere ces frictions. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *page* 91; *Tome* III, *page* 172.

TEINTURE *de castoreum.*

Prenez de *castoreum*, demi-once;
d'*esprit-de-vin rectifié*, une livre.

Laissez digérer pendant six jours; passez.

Prescrite, *Tome* II, *page* 391, *Tome* III, *pages* 232, 307, 349, 352, 380; *Tome* IV, *p.* 185, 296.

TEINTURE *d'ellébore blanc.*

Prenez de racine d'*ellébore blanc*, concassée, deux onces;
d'*esprit-de-vin*, chopine.

Faites infuser pendant sept ou huit jours; filtrez la teinture à-travers le papier. On peut ajouter & faire infuser en même-temps vingt grains de cochenille, pour donner de la couleur à cette teinture. Dans la suppression des régles, on donne une cuiller à café de cette teinture dans une tasse d'infusion de camomille ou de pouliot, & on la répete deux fois par jour. (M. B.)

Prescrite, *Tome* IV, *page* 119.

TEINTURE *fétide volatile.*

Prenez d'*assafétida*, deux onces.

Faites infuser, à froid, dans une chopine d'esprit volatil aromatique, pendant huit jours, ayant soin de bien couvrir le vaisseau, & de remuer fréquemment; passez : ce remede convient dans les Maladies hystériques, sur-tout lorsqu'elles sont accompagnées de découragement & de défaillance. On en donne un cuiller à café dans un verre de vin, ou dans une tasse d'infusion de pouliot. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 404; *Tome* IV, *p.* 178, 296.

TEINTURE *de gomme de gaïac.* (Voyez TEINTURE volatile *de gaïac.*)

TEINTURE *de myrrhe & d'aloès.*

Prenez de *myrrhe*, une once & demie;

d'*aloès hépatique*, une once.

Mettez en poudre ces deux substances; laissez infuser, dans une pinte d'esprit-de-vin rectifié, sur un feu doux, pendant six jours; passez : cette teinture est sur-tout d'usage, parmi les Chirurgiens, pour nettoyer les vieux ulceres, & s'opposer aux progrès de la gangrene. Il y en a encore qui la recommandent comme un remede approprié dans les blessures nouvelles. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 284, 328; *Tome* III, *pages* 84, 143; *Tome* IV, *pages* 185, 350, 351.

Teinture *d'opium*. (Voyez Laudanum *liquide*.)

Teinture *de quinquina* composée.

Prenez de *quinquina*, deux onces;
d'*écorce d'orange*, } de chaque demi-once.
de *canelle*, }

Mettez le quinquina en poudre, & concassez les autres ingrédients; faites infuser le tout dans trois chopines d'eau-de-vie, pendant cinq ou six jours, le vaisseau étant bien couvert; passez : cette teinture est, non-seulement recommandable dans les fievres intermittentes, mais encore dans celles qui sont lentes, nerveuses, & du genre putride, sur-tout dans leur déclin. La dose est, depuis un gros jusqu'à trois ou quatre, toutes les cinq ou six heures. On la donne dans une liqueur convenable, &, selon les circonstances, acidulée avec quelques gouttes d'esprit de vitriol. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *pages* 39, 853, 371; *Tome* IV, *page* 28.

Teinture *de rhubarbe*, & *Teinture de rhubarbe amere*.

Prenez de *rhubarbe*, deux onces & demie,
de graine de petit *cardamome*, demi-once;
d'*eau-de-vie*, une pinte.

Laissez digérer pendant huit jours; passez. Ceux qui préferent d'avoir une teinture de rhubarbe vineuse, feront digérer les substances ci-dessus, dans une bouteille de vin de Portugal, auquel ils ajouteront deux onces d'esprit-de-vin rectifié : si on ajoute, à ces mêmes ingrédients, une once de racine de gentiane, & un gros de serpentaire de Virginie, on aura la teinture de rhubarbe amere. Ces teintures sont stomachiques, corroborantes & purgatives; elles sont très-indiquées dans les foiblesses d'estomac, les indigestions, le relâchement des intestins, les cours de ventre, les coliques venteuses & autres Maladies de ce genre. La dose est depuis une demi-cuillerée

jusqu'à trois ou quatre & plus, selon la Maladie & les indications qui se trouvent à remplir. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *p.* 362; *Tome* III, *p.* 154.

TEINTURE *de roses.*

Prenez de *roses rouges*, seches & sans onglet, une once;
d'*esprit de vitriol*, un gros;
d'*eau* bouillante, une pinte;
de *sucre*, deux onces.

Mêlez l'acide à l'eau; ajoutez les roses; laissez infuser pendant quatre heures; passez; mettez le sucre. Il faut faire cette teinture dans un vaisseau de verre ou de terre vernissé. On peut donner une tasse de cette liqueur astringente & rafraîchissante dans les pertes, dans les vomissements de sang; on la répete selon les circonstances: elle convient encore employée comme gargarisme. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pages* 329, 446; *Tome* III, *pages* 11, 17, 28; *Tome* IV, *pages* 127, 193.

TEINTURE *sacrée*, ou d'*hiéra-picra.*

Prenez d'*aloès succotrin*, en poudre, une once;
de *serpentaire de Virginie*, } de chaque deux gros.
de *gingembre*, }

Mettez infuser, pendant huit jours, dans une chopine de vin d'Espagne, & un demi-setier d'eau-de-vie; remuez souvent la bouteille; passez. Cette teinture est un purgatif sûr & convenable pour les personnes qui sont d'un tempérament délicat & phlegmatique; mais la maniere dont elle convient le mieux est de la prendre à petite dose, comme laxative. Il faut la donner à une ou deux onces pour qu'elle purge. (M. B.) (Voyez HIÉRA-PICRA.)

TEINTURE *de safran.*

Prenez *de safran*, une once;
d'*esprit-de-vin* concentré, une livre.

Laissez digérer pendant cinq jours; passez au papier.

Prescrite, *Tome* III, *page* 232.

TEINTURE *de séné*, composée.

Prenez de *séné*, une once;
de *jalap*, }
de *coriandre*, } de chaque demi-once.
de *crême de tartre*, }

Faites infuser, pendant huit jours, dans trois demi-setiers d'eau-de-vie de France; passez, & ajoutez quatre onces de sucre: c'est un purgatif agréable, & qui peut remplacer, dans tous les cas, l'élixir salutaire & l'élixir de Daffy.

La dose est depuis une once jusqu'à trois. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *page* 97; *Tome* IV, *page* 440.

TEINTURE *de suie de bois.*

Prenez de *suie de bois*, brillante, une once;
d'*assafétida*, demi-once,
d'*esprit-de-vin*, douze onces.

Faites digérer pendant six jours; passez. (*Pharmacopée d'Edimbourg.*)

Prescrite, *Tome* III, *page* 352; *Tome* IV, *page* 296.

TEINTURE *Thébaïque.* (Voyez LAUDANUM *liquide de Sydenham.*)

TEINTURE *volatile de gomme de gaïac*, ou *teinture volatile aromatique.*

Prenez de *gomme de gaïac*, quatre onces;
d'*esprit volatil aromatique*, chopine.

Faites infuser, à froid, dans un vaisseau bien couvert, pendant quelques jours; passez. On donne une cuillerée à café de cette teinture, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'infusion du trefle d'eau, aux personnes qui éprouvent des douleurs violentes de rhumatisme. (M. B.)

Prescrite, *Tome* III, *pages* 150, 172, 336.

TEMPÉRAMENT. (*exposition des diverses especes de*) *Tome* I, *pages* 323—331.

On doit, dans les mariages, avoir attention aux tempéraments des sujets, *page* 320.

TEMPÉRAMENT (*du*) *bilieux. Idem, pages* 325—327.

TEMPÉRAMENT (*du*) *mélancolique. Idem, p.* 327—329.

TEMPÉRAMENT (*du*) *pituiteux* ou *phlegmatique. Idem, pages* 329-331.

TEMPÉRAMENT (*du*) *sanguin* ou *pléthorique. Idem, p.* 324-325.

TEMPÉRANCE : son importance pour les ouvriers sédentaires, *Tome* I, *p.* 130. Elle est aussi nécessaire pour la conservation de la santé, que l'exercice, *p.* 260. La tempérance consiste à éviter toute espece d'excès, *p.* 262. Régles de la tempérance relativement aux aliments, *p.* 263. La tempérance la plus stricte est un des points les plus importants du régime préservatif de la goutte, *Tome* III, *p.* 156; du rhumatisme chronique, *p.* 176.

TEMPS (*de la maniere de se conduire dans le*) *des régles. Tome* IV, *pages* 116-117.

TENDINEUX, se dit de tout ce qui a rapport aux tendons.

TENDON, partie solide, d'un blanc glacé de bleu, qui termine ordinairement chaque muscle, & qui, comme

lui, est composé de filets étroitement unis les uns avec les autres.

Il seroit dangereux de piquer un tendon en saignant, *Tome* IV, *page* 316. Signes auxquels on reconnoît extérieurement les tendons, *ibid.*

TENESME. (Voyez ÉPREINTES.)

TENETTES, *pinces*. Instrument conseillé pour extraire les corps arrêtés dans le gosier, *Tome* IV, *page* 406.

TENTE. On donne ce nom, en Chirurgie, à un petit rouleau de charpie ou de linge de forme cylindrique, figuré comme un clou à tête ronde, qu'on introduit dans les plaies & les ulceres, pour porter les médicaments dans leur fond ; pour donner issue à la matiere, ou pour empêcher qu'ils ne se ferment avant que le fond soit rempli. On s'en sert encore pour arrêter les hémorrhagies de quelque cavité. (Voyez *Tome* III, *pages* 10 & 11.)

TÉRÉBENTHINE. On donne ce nom à quatre sortes de sucs résineux, quoiqu'il ne convienne qu'à la seule résine, qui découle du térébinthe : savoir, la térébenthine de Chio ou de Chypre, celle de Venise, celle de Strasbourg, & la commune.

TÉRÉBENTHINE *de Chio* ou *de Chypre*. Elle est ainsi nommée, parce qu'on nous l'apporte de ces deux Isles : c'est un suc résineux, blanc, jaunâtre, ou de la couleur du verre, tirant un peu sur le bleu ; quelquefois elle est transparente, de consistance, tantôt plus ferme, tantôt plus molle, glutineuse. Lorsqu'on la frotte entre les doigts, elle se brise quelquefois en miettes ; le plus souvent cependant elle est comme du miel solide : elle cede & s'attache aux doigts comme lui. Son odeur est âcre, non désagréable, semblable à la résine du mélese ou à la térébenthine de Venise, sur-tout lorsqu'on la manie ou qu'on la jette sur les charbons ardents : elle a une saveur modérément amere & âcre : elle découle d'un arbre appellé térébinthe, qui croît naturellement dans l'Isle de Chypre, & dans la partie orientale de l'Isle de Chio. On en rencontre en Italie & en Provence, qui donnent aussi de la térébenthine par incision.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 203.

TÉRÉBENTHINE *de Venise*. Elle est ainsi appellée, parce qu'on nous l'apportoit autrefois de cette Ville ; mais elle nous vient actuellement du Dauphiné & de la Savoie : c'est la térébenthine ordinaire ou des méleses : c'est une substance résineuse, limpide, gluante, tenace, plus grof-

fiere que l'huile, plus coulante que le miel, qui coule entiérement & également du doigt qu'on y a trempé : elle est un peu transparente ; d'une couleur jaunâtre ; d'une odeur résineuse, pénétrante, âcre, agréable, quoiqu'un peu dégoûtante ; d'une saveur âcre, amere, qui surpasse, par son âcreté & sa chaleur, celle de la térébenthine de Chio. Il faut la choisir récente, bien transparente, blanche, liquide, qui ne soit point salie par des ordures, & dont les gouttes s'attachent à l'ongle, sans couleur : elle découle d'un arbre appellé mélese, qui croît abondamment dans les Alpes de France, de Savoie, des Grisons, &c. : elle a les mêmes vertus que celle de Chio, & on la préfere pour l'usage intérieur.

Prescrite, *Tome IV*, *pages 26*, 30, 440.

TÉRÉBENTHINE *de Strasbourg*, appellée encore *térébenthine de sapin*, *résine liquide des sapins*, *bigion*, &c : c'est une substance résineuse, liquide lorsqu'elle est récente, plus transparente que celle de Venise, moins visqueuse & moins tenace ; d'une odeur plus agréable, qui a, en quelque sorte, l'odeur & la saveur de l'écorce de citron : elle jaunit & s'épaissit avec le temps. Elle nous vient par Strasbourg, d'où elle a pris son nom : elle découle du sapin à feuille d'if, &c., qui croît en abondance en Allemagne & dans les pays du Nord. Cette térébenthine a les mêmes vertus & s'emploie aux mêmes usages que celle de Venise.

TÉRÉBENTHINE *commune*, *grosse térébenthine* : c'est une substance résineuse, visqueuse, tenace, plus grossiere & plus pesante que celle de Venise & de Strasbourg : elle n'est pas transparente, mais blanchâtre, presque de la consistance de l'huile un peu condensée par le froid ; d'une odeur résineuse, désagréable ; d'une saveur âcre, un peu amere, & qui cause des nausées : elle découle d'elle-même, ou par incision, de différentes especes de pins ; mais on la recueille sur-tout dans la Provence & la Guienne d'un arbre appellé pin sauvage. On emploie rarement cette espece de térébenthine en Médecine, quoiqu'elle ait, à-peu-près, les mêmes vertus que les autres. Elle est consacrée aux Arts.

TÉRÈS, espece de ver. (Voyez VERS *térès*.)

TERRE *bolaire*. On donne ce nom à des especes de terres argilleuses, douces, grasses au toucher, qui s'attachent à la langue, & dont le goût est un peu styptique ; tels sont les bols par excellence.

TERRE *foliée de tartre*, ou *tartre régénéré*, ou mieux, *sel déliquescent* : noms que porte un sel neutre, formé par la combinaison, jusqu'au point de saturation, de l'acide du vinaigre avec l'alkali fixe du tartre ou végétal.
Prescrite, *Tome* III, *page* 113, *note*.

TERRE *du Japon*. C'est la même chose que *cachou*. (Voyez CACHOU.)

TERRETTE. (Voyez LIERRE *terrestre*.)

TESTICULES, parties particulieres aux mâles des animaux : ce sont deux corps mous, blancs, de figure ovale, gros environ comme un œuf de pigeon, placés extérieurement chez l'homme, aux deux côtés de la verge, & enfermés dans le scrotum ou les bourses. Leur usage est de séparer & de préparer la semence. (Voyez GONFLEMENT & INFLAMMATION *des testicules*.)

TÊTE. Il faut raser la tête du malade dans la pleurésie, & la frotter avec une mixture chaude d'eau rose & de vinaigre, *Tome* II, *page* 293. Circonstances où il faut, dans cette même Maladie, appliquer de la glace sur la tête, *p.* 294; ou des vésicatoires, *ibid.* Il faut raser la tête & la laver avec de l'eau froide dans l'inflammation des yeux, *p.* 301. Il faut que la tête soit élevée dans l'esquinancie inflammatoire, *p.* 314. Exposition de la tête nue à l'air le plus froid dans le crachement de sang, *Tome* III, *p.* 27.

TÊTE. (*des Maladies des diverses parties de la*) *Tome* III, *pages* 61-74.

Il faut que ceux qui ont éprouvé l'apoplexie, se fassent raser la tête, & qu'ils la lavent tous les jours, *Tome* III, *p.* 254. Il ne faut rien faire contre la teigne, que l'on n'ait auparavant rasé & nettoyé la tête, *Tome* IV, *p.* 260.

THÉ, nom que porte un arbrisseau de la hauteur de nos grenadiers ou de nos myrtes. Il vient de graines, semées dans des trous de trois ou quatre pouces de profondeur. On n'estime de lui que ses feuilles : à trois ans il en offre en abondance ; mais il en donne moins à sept. On le coupe alors à la tige, pour obtenir des rejetons dont chacun fournit, à peu de chose près, autant de produit qu'un arbuste entier. La plupart des Provinces de la Chine cultivent le thé ; mais il n'a pas le même dégré de bonté par-tout, quoique par-tout on ait l'attention de le placer au Midi & dans les vallées. Celui qui croît sur un sol pierreux est fort supérieur à celui qui sort des terres légeres, & plus supérieur encore à celui qu'on trouve

dans les terres jaunes. La différence des terreins n'est pas la seule cause de la perfection plus ou moins grande du thé : les saisons où les feuilles sont ramassées y influent encore davantage.

La premiere récolte se fait au commencement de Mars : les feuilles, alors petites, tendres & délicates, forment ce qu'on appelle le thé impérial, parce qu'il sert principalement à l'usage de la Cour & des gens en place. Les feuilles de la seconde récolte, qui est au mois d'Avril, sont plus grandes & plus développées, mais de moindre qualité que les premieres: enfin le dernier & le moins estimé des thés se recueille en Mai. Les uns & les autres sont renfermés dans des boëtes d'étain grossier, pour les garantir des impressions de l'air, qui leur feroit perdre leur parfum.

Le thé est la boisson ordinaire des Chinois. Ce ne fut pas un vain caprice qui en introduisit l'usage dans presque tout leur Empire ; les eaux y sont mal-saines & de mauvais goût: de tous les moyens qu'on imagina pour les améliorer, il n'y eut que le thé qui eut un succès entier. L'expérience lui fit attribuer d'autres vertus. On se persuada que c'étoit un excellent dissolvant ; qu'il purifioit le sang, fortifioit l'estomac, facilitoit la digestion & la transpiration. La haute opinion que les premiers Européens, qui pénétrerent à la Chine, se formerent du Peuple qui l'habite, leur fit adopter l'idée, peut-être exagérée, qu'il avoit du thé. Ils nous communiquerent leur enthousiasme ; & cet enthousiasme a toujours été en augmentant dans le Nord de l'Europe & de l'Amérique, dans les contrées où l'air est grossier & chargé de vapeurs.

Quelle que soit, en général, la force des préjugés, on ne peut guere douter que le thé ne produise quelques heureux effets chez les nations qui en ont le plus universellement adopté l'usage. Ce bien ne peut pas être pourtant ce qu'il est à la Chine. On sait que les Chinois gardent pour eux le thé le mieux choisi & le mieux soigné. On sait qu'ils mêlent souvent au thé, qui sort de l'Empire, d'autres feuilles, qui, quoique ressemblantes pour la forme, peuvent avoir des propriétés différentes. On sait que la grande exportation qui se fait du thé, les a rendus moins difficiles sur le choix du terrein, & moins exacts pour les préparations. Notre maniere de le prendre

se joint

se joint à ces négligences, à ces infidélités; nous le buvons trop chaud & trop fort. Nous y mêlons souvent des odeurs & quelquefois des liqueurs nuisibles. Indépendamment de ces considérations, le long trajet qu'il fait par mer, suffiroit pour lui faire perdre la plus grande partie de ses vertus. (Voyez au reste *l'Histoire philosophique & politique des établissements des Européens dans les deux Indes*, *Tome* II, *page* 294.)

Les Gens de Lettres doivent s'interdire l'usage du thé, *Tome* I, *page* 157. Maniere de prendre le thé, pour qu'il ne soit point nuisible, *p.* 167. Dangers du thé, pris en grande quantité, *p.* 168. Le thé prescrit, *Tome* II, *pp.* 301, 327, 338, 422, 437; *Tome* III, *pages* 265, 273. Le thé est nuisible aux personnes nerveuses, *p.* 280; dans la mélancolie, *p.* 289. Comment le thé peut être une cause de la paralysie, *p.* 297, *note.* Le thé est absolument contraire aux personnes venteuses, *p.* 354.

THÉORIE. Doctrine qui se borne à la considération de son objet sans aucune application à la pratique, que l'objet en soit susceptible ou non. La théorie de la Médecine est donc la partie de cette science qui, par le seul raisonnement, conduit à la connoissance des symptômes des Maladies, & des moyens de les guérir, sans être éclairée par les lumieres de l'expérience, que la seule pratique peut donner.

THÉRIAQUE, assemblage monstrueux de substances sans nombre, dont la plupart se combattent. En effet, outre une grande quantité de médicaments aromatiques, il en entre, dans sa composition, de céphaliques, de stomachiques, de purgatifs, d'antispasmodiques, de narcotiques, de cordiaux, d'absorbants, de diaphorétiques, de diurétiques, de vulnéraires, d'astringents, &c. : il y entre du vin, du miel, des drogues ameres & douces: les unes ont une odeur agréable, les autres fétide, &c. Quand on réfléchit sur cette composition sans régle, on est tenté de croire, dit M. LIEUTAUD, que celui qui en est l'auteur, a pris indistinctement tout ce qui s'est trouvé sous sa main. Néanmoins il est arrivé, par un heureux hasard, que de ce mêlange, sans principes & ridicule, il en résulte un médicament qui ne le cede en vertu à aucun de ceux du même genre, & qui est presque le meilleur remede alexitere, tonique & stomachique que la Médecine connoisse. On prépare la thé-

riaque presque par-tout. On donne communément la préférence à celle de Venise : a-t-on raison ? C'est ce qu'on ne peut décider, parce qu'on ignore la composition de cette thériaque. (Voyez le *Codex*, ou les *Eléments de Pharmacie de M.* BAUMÉ.)

Prescrite, *Tome* II, *p.* 154. Dangers de la thériaque dans les premiers instants de la petite vérole, *pp.* 206, 211; pour se garantir du rhume, *p.* 339. Prescrite, *pp.* 388, 395, *note*; 396, *note*; 438; *Tome* III, *pp.* 54, 74, 97, 104. Il faut préférer la thériaque aux narcotiques dans l'attaque de goutte violente, *p.* 153, *note.* Prescrite, *pp.* 210, 331, 336, 338, 339. Elle est contraire dans l'empoisonnement occasionné par l'arsenic, *p.* 456. Prescrite, *pp.* 485, 519, 530; *Tome* IV, *pp.* 241, 330, 334.

THERMOMETRE, instrument qui sert à mesurer les dégrés de chaleur & de froid.

Il faudroit joindre à la Boîte-entrepôt, (Voyez ce mot.) un petit thermometre. Pourquoi ? *Tome* IV, *p.* 422.

THYM. *Thymus vulgaris*, *folio tenuiore*, C. B. & TURNEF. *Thymum vulgare rigidius*, *folio cinereo*, J. B. *Thymus vulgaris*, LINN. C'est-à-dire, *Thym commun*, *à petites feuilles*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Thym commun*, *rude*, *à feuilles cendrées*, selon J. BAUHIN. *Thym commun*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme section, septieme genre de TOURNEFORT; de la didynamie gymnosperme de LINNÉ, & de la vingt-cinquieme famille des labiées d'Adanson. Il n'est personne qui ne connoisse cette plante, recherchée pour son odeur agréable, & d'un usage commun dans la cuisine.

Prescrit, *Tome* IV, *p.* 290.

THYROIDE, nom que porte un cartilage du larynx, fort large, & plié de façon qu'il a une convexité longitudinale en devant, & deux portions latérales qui en sont comme les ailes. Les anciens lui ont donné ce nom, parce qu'ils ont cru trouver dans sa configuration de la ressemblance avec un bouclier. On donne encore le nom de thyroïdes ou thyroïdiennes à deux glandes lymphatiques, situées à la partie inférieure & latérale du larynx.

TILLEUL, *Tillau*, *Tillot* ou *Tillot de Hollande*. *Tilia femina*, *folio majore*, C. B. & TURNEF. *Tilia vulgaris*, J. B. *Tilia Europæa*, LINN. C'est-à-dire, *Tilleul femelle*, *à grande feuille*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Tilleul commun*, selon J. BAUHIN. *Tilleul d'Europe*,

felon LINNÉ. Cet arbre n'a pas besoin de description ; il n'est personne qui ne le connoisse pour le voir dans nos jardins, dont il est un des plus beaux ornements. Les fleurs sont d'usage.

Prescrites, *Tome* II, *p.* 457; *Tome* III, *pp.* 69, 289, 305, 330, 507, 512; *Tome* IV, *pp.* 276, 281, 461.

TISANE. On donne ce nom à tout liquide, dont le malade fait sa boisson ordinaire. Les tisanes se préparent avec les feuilles, les racines, les fruits, les semences, les bois, ou les écorces, &c. des plantes; quelquefois avec des médicaments tirés des animaux & des minéraux, &c. qu'on fait bouillir ou infuser dans de l'eau. Lorsque la tisane a bouilli, on l'appelle décoction; lorsqu'elle n'a fait qu'infuser, on la nomme infusion. (Voyez DÉCOCTION & INFUSION.)

TISANE *pectorale* commune.

Prenez d'*orge perlé*, deux onces.

Faites bouillir, pendant quelque temps, dans quatre pintes d'eau; ajoutez de *raisins* secs, de *figues* seches, de chaque deux onces.

de *réglisse* épluchée, demi-once.

Continuez de faire bouillir jusqu'à réduction de moitié. On peut ajouter deux ou trois gros de nitre, & on aura non-seulement une tisane très-rafraîchissante & très-agréable, mais encore un excellent remede dans tous les cas où il faudra tempérer la chaleur du sang. (M. B.)

Prescrite, *Tome* II, *pp.* 89, 67, 86.

TISANE *Royale & purgative.* (Voyez-en la recette & l'indication au mot BAGUENAUDIER.)

TISANE *sudorifique.* (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* IV, *p.* 85.)

TISSU. On entend par ce mot, la disposition de quelques parties de même nature, tressées & entrelacées en forme de toile: c'est ainsi qu'en Anatomie on nomme:

TISSU-*cellulaire*, une espece de tresse membraneuse, composée en outre de différentes cellules qui communiquent ensemble: ce tissu-cellulaire enveloppe toutes les parties principales du corps, & toutes les fibres qui composent ces parties, auxquelles il sert comme de gaîne: c'est par le moyen de cette tresse, non interrompue, que toutes les parties du corps se communiquent entr'elles, & que les métastases se font de l'intérieur à l'extérieur, & de l'extérieur à l'intérieur.

TITHYMALE. Ce nom, qu'on confond dans les Auteurs avec celui d'ésule, se donne à un genre de plantes très-nombreux, très-multiplié dans les campagnes & très-connu des paysans, qui, pour la plupart, n'emploient point d'autres vomitifs, ni d'autres purgatifs. Ils sont dans l'usage d'avaler les semences du tithymale lorsqu'ils veulent se purger, &, le plus souvent, ils sont évacués à-la-fois par haut & par bas. Comme ils les prennent sans aucune préparation, ni de la part du remede, ni de la part du sujet, l'expérience ne prouve que trop malheureusement qu'ils sont quelquefois la victime de l'action violente de ce drastique. Aussi les Médecins qui en ont été témoins, n'ont-ils pas hésité de ranger les tithymales dans la classe des poisons, tandis que d'autres, également témoins de leurs effets, ne les regardent que comme des remedes très-actifs, & dont l'administration demande toute la prudence d'un Médecin éclairé.

Cependant la célébrité que ce remede a conservée parmi les gens de la Campagne, qui s'en servent de temps immémorial, & qui en usent très-familiérement, dépose évidemment en sa faveur. Voilà ce qui a engagé les Auteurs des *Essais de la Matiere médicale indigene* cités, *Tome* II, *page* 47, *note*, à soumettre les tithymales ou les ésules à l'expérience. Celles de ces plantes qu'ils ont prescrites, sont les suivantes, comme les plus communes, & celles qui sont le plus fréquemment employées par les gens de la Campagne.

1.° TITHYMALE *des champs*, ou *petite Esule*. *Esula minor officin*. *Tithymalus cyparissias*, C. B. & TOURNEF. *Euphorbia cyparissias*, LINN. C'est-à-dire, *petite Esule des Boutiques*. *Tithymale à feuilles de cyprès*, selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Euphorbe à feuilles de cyprès*, selon LINNÉ. La racine de cette plante est plus grosse que le petit doigt, ligneuse, fibreuse & quelquefois rampante, d'une saveur âcre, piquante & qui cause des nausées. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues à leur sommet. Ses feuilles naissent en très-grand nombre sur les tiges : elles sont d'abord semblables à celles de la linaire, molles ; & ensuite il en naît de plus menues & capillacées, lorsque la tige se partage en branches. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, disposées en parasol, & sont d'une seule piece, en grelot, verdâtres & divisées en quatre parties, arrondies. Leur pistil se

change en un fruit triangulaire à trois capsules, qui contiennent trois graines arrondies. Toute cette plante est remplie de lait. Elle vient par-tout, le long des chemins & dans les forêts.

On observera qu'il sort de la même racine plusieurs petites tiges garnies de feuilles plus courtes, plus épaisses & arrondies, marquées en-dessous de points de couleur d'ocre. Des Botanistes ont regardé ces jets comme des especes particulieres; mais J. RAY les regarde, avec raison, comme des avortons de la plante. On observera encore que ce tithymale varie beaucoup selon les différentes saisons & l'âge de la plante; car souvent au printemps elle porte une tête rougeâtre ou jaune. Ces variétés ont jetté les Botanistes dans l'erreur, ils en ont fait autant d'especes. Cependant il est facile, selon J. RAY, de la distinguer des autres ésules ou tithymales, par ses racines rampantes, par sa tige qui est peu élevée, par ses feuilles oblongues, vertes, étroites, molles & tendres, qui sont en grand nombre sur la tige.

2.° TITHYMALE *des vignes*, ou *Réveille-matin*. *Tithymalus hilioscopius*, TURNEF. *Euphorbia hilioscopia*, LINN. C'est-à-dire, *Tithymale qui regarde le soleil*, selon TOURNEFORT. *Euphorbe qui regarde le soleil*, selon LINNÉ. Cette plante est si commune, qu'il n'est personne qui ne la connoisse : elle se multiplie avec la plus grande prodigalité, sur-tout dans les jardins, d'où l'on a toutes les peines du monde à la détruire. Nous nous dispenserons donc de la décrire. Nous dirons seulement que cette plante est tout au plus haute d'un pied, composée d'une racine courte & chevelue, de laquelle sort une tige principale, accompagnée de deux ou trois autres, portant de petites feuilles alternes, rondes, un peu alongées, d'un verd agréable, ainsi que la fleur, qui ressemble à celle de la plante précédente. Cette plante est remplie de lait. On observera qu'elle est distinguée par des Botanistes, du tithymale des vignes, avec lequel elle a tant de rapport, que d'autres les regardent comme une seule & même plante. Nous suivons le sentiment de ces derniers d'autant plus volontiers, que les propriétés de tous les tithymales sont absolument les mêmes.

3.° TITHYMALE *des marais*, ou *la grande Esule*. *Esula major*, *officin*. *Tithymalus palustris fruticosus*, C. B. & TURNEF. *Tithymalus magnus multicaulis*, sive *Esula*

major, J. B. *Euphorbia paluſtris*, LINN. C'eſt-à-dire, *grande Eſule des Boutiques*, *Tithymale des marais*, *à fruit*, ſelon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Grand Tithymale à pluſieurs tiges*, ou *grande Eſule*, ſelon J. BAUHIN. *Euphorbe des marais*, ſelon LINNÉ. La racine de cette plante eſt très-groſſe, blanche, ligneuſe, vivace, rampante. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes environ comme le petit doigt, rougeâtres, rameuſes, revêtues de feuilles alternes, unies, oblongues, vertes, qui paroiſſent l'hiver avec les tiges. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, petites, jaunes, diſpoſées comme en ombelle ou en paraſol. Il ſuccede aux fleurs des fruits relevés de trois coins, en forme de verrue, & diviſés en trois cellules, qui renferment chacune une ſemence preſque ronde, remplie d'une ſubſtance ou moëlle blanche. Cette plante croît ſur les bords ſablonneux des rivieres & autres lieux marécageux. Elle eſt commune ſur les bords de la Loire, & en Allemagne le long du Rhin. On la cultive quelquefois dans les jardins : elle fleurit en Mai & Juin. Toute la plante eſt laiteuſe comme toutes les autres éſules.

Les feuilles, les ſommités, les ſemences, la racine & l'écorce de la tige des tithymales ſont émétiques & purgatives, mais produiſent des ſuperpurgations, des ſymptômes étrangers à la Maladie, & augmentent ceux qui lui ſont propres, ſi on les adminiſtre ſans en avoir corrigé les qualités déléteres, qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître dans les tithymales. Le moyen de prévenir les déſordres qu'ils peuvent occaſionner, eſt bien ſimple. Il ſuffit de laiſſer macérer, pendant vingt-quatre heures, dans du vinaigre ou du ſuc de citron, les parties de ces plantes qu'on veut employer : on les laiſſe enſuite ſécher, & on les réduit en poudre très-fine. La doſe eſt depuis quinze juſqu'à trente grains. De ſept malades qui ont pris cette poudre, trois ont vomi de trois à quatre fois, & ont évacué par le bas de cinq à huit : une femme a eu trois évacuations par le haut, & autant par le bas : une autre femme plus forte, n'a vomi qu'une fois, & a eu deux ſelles : le ſixieme malade, qui étoit un épileptique, n'a vomi qu'à quarante grains, mais ſans de violents effets ; & le ſeptieme, attaqué de la même Maladie, a eu des évacuations très-abondantes des deux côtés, ſans ſuperpurgation, & ſans aucune ſorte d'accidents conſécutifs.

Les tithymales s'emploient encore légérement torréfiés, & réduits en poudre subtile : de cette maniere ils ont moins d'efficacité. Il a fallu trente grains de cette poudre pour faire vomir un enfant de seize ans, qui a d'ailleurs été bien purgé. Un homme de soixante ans, goutteux, en a pris quarante-cinq grains, qui ont très-bien opéré, sans fatigue & sans excès. Cette poudre se donne dans une tasse de thé, à laquelle on ajoute le suc de la moitié d'un citron. Enfin on peut se contenter de faire sécher les tithymales à l'air libre pendant une année : on les réduit ensuite en poudre, qu'on donne à vingt grains, avec autant ou plus de sucre. De cette maniere on en obtient les mêmes effets.

TON, état naturel de tension, de fermeté, de vigueur & de force dont est doué chaque individu, & chaque partie de cet individu.

TONIQUE, épithete qu'on donne à l'action, en vertu de laquelle le corps & chaque partie du corps jouissent de la force, de la vigueur, &c. dont ils sont doués. Mais on la donne plus communément, avec M. Lorry, *Traité de la Mélancolie*, à un surcroît de force que la Nature retrouve toutes les fois qu'elle a besoin de secours puissants. Effectivement on ne voit jamais mieux l'effet de l'action tonique que dans les passions vives, dans la crainte, dans la colere, &c. L'homme, dans ces états, semble avoir des forces surnaturelles.

Tonique, est encore l'épithete qu'on donne aux remedes qui augmentent la force & l'élasticité des parties.

TOPHUS, petite tumeur blanche, rabotteuse, dure & calleuse, qui peut se former dans toutes les parties du corps, & qui, lorsqu'elle existe, est un symptôme ordinaire du vice goutteux & quelquefois vénérien.

TOPIQUE : ce mot se dit particuliérement des remedes externes qu'on applique sur les parties malades ; tels sont les emplâtres, les onguents, les cataplasmes, &c. Le mot topique est synonyme avec celui d'application, ou remede externe. (Voyez Remedes *externes*.)

TORMENTILLE, ou *Tourmentille*. *Tormentilla sylvestris*, C. B. & Tournef. *Tormentilla*, J. B. *Tormentilla erecta*, Linn. C'est-à-dire, *Tormentille sauvage*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Tormentille*, selon J. Bauhin. *Tormentille dont la tige est droite*, selon Linné. Sa racine est un tubercule de la grosseur du pouce, dur,

noueux, inégal, tantôt droite, tantôt oblique, de couleur obscure à l'extérieur, rouge en-dedans, d'un goût astringent, sans odeur : elle pousse plusieurs tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'un pied, ordinairement courbées & couchées par terre, garnies par intervalles de feuilles velues, au nombre de sept pour la plupart, sur une queue : ses fleurs sont composées de quatre pétales jaunes, en rose, auxquelles il succede des fruits presque ronds, qui contiennent plusieurs semences menues, oblongues. La tormentille croît presque partout, dans les lieux sablonneux, humides, dans les bois, dans les pâturages secs, montueux, couverts ou ombrageux : elle fleurit en Mai, Juin & Juillet : sa racine est principalement d'usage en Médecine ; il faut la choisir récente, grosse & mondée de ses fibres. Elle coûte six sols l'once.

Prescrite, *Tome* III, *page* 17.

TORTICOLIS, espece de rhumatisme aigu. (Voyez *Tome* III, *page* 166.)

TOUCHER. (*des Maladies de l'organe du*) *Tome* III, *pages* 418—419.

TOUX. Seuls remedes qu'on puisse donner contre la violence de la toux, dans la pulmonie, *Tome* II, *page* 151. Ce qu'il faut faire lorsqu'il survient de la toux à la suite de la petite vérole, *page* 226 ; de la rougeole, *page* 263 & 264.

TOUX. (*des diverses especes de*) *Tome* II, *pages* 344—358.

TOUX (*de la*) *d'estomac. Idem, pages* 351—355.

TOUX (*de la*) *nerveuse. Idem, pages* 355—356.

TOUX (*de la*) *de poitrine. Idem, pages* 344—350.

TOUX (*de la*) *symptomatique. Idem, pages* 356—358.

TOUX, (*de la*) *symptôme avant-coureur de la goutte. Idem, page* 358.

TOUX, (*de la*) *symptôme de la grossesse. Idem, page* 357.

TOUX, (*de la*) *symptôme de la pousse des dents. Idem, pages* 356—357.

TOUX, (*de la*) *symptôme des vers. Idem, page* 357.

TRACHÉE-ARTERE. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 93, dans le courant de la note.)

Caractere de l'esquinancie qui occupe la trachée-artere, *Tome* II, *page* 308.

TRACHÉE-ARTERE. (*des accidents occasionnés par des corps arrêtés dans la*) *Tome* IV, *page* 402—417.

TRAITEURS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome I, pages* 101 *& suiv.*

TRANCHÉES, douleurs aiguës dans les intestins, occasionnées, ou par des vents, ou par des matieres âcres irritantes. On voit que c'est, à-peu-près, la même chose que les coliques : cependant on se sert généralement de ce mot pour exprimer les douleurs de ce genre, chez les femmes nouvellement accouchées & chez les enfants nouveaux-nés.

Le cours de ventre qui accompagne la dentition, ne demande des remedes que lorsqu'il occasionne des tranchées, *Tome* II, *page* 427. Le délivre ne sort le plus souvent de la matrice qu'au moyen de douleurs, appellées tranchées, *Tome* IV, *page* 162.

TRANCHÉES (*des*) *des enfants. Tome* IV, *pages* 228—232.

TRANQUILLITÉ *de corps & d'esprit.* Son importance dans les fievres, *Tome* II, *page* 23. Il faut que le malade attaqué de fievre aiguë, soit tenu tranquille & qu'il ne voie point de compagnie, *page* 70. Le malade doit être tenu tranquille dans les fievres lentes nerveuses, *page* 147; dans la petite vérole, *page* 204. Combien la tranquillité de corps & d'esprit est importante dans la phrénésie, *page* 290; dans l'ophthalmie essentielle, *page* 299; dans l'inflammation de la gorge, *page* 314; dans les maux de gorge gangréneux, *page* 326; dans la diarrhée ou cours de ventre causé par les vives passions, *page* 427; dans le vomissement causé par la grossesse, *page* 436; causé par les passions violentes, *page* 438.

Importance de la tranquillité de corps & d'esprit dans les hémorrhagies causées par la pléthôre, *Tome* III, *p.* 6; dans le crachement de sang, *p.* 26; dans la jaunisse, & comme préservatif de cette Maladie, *p.* 116; dans l'attaque de goutte, *p.* 151; dans la constipation, *p.* 257. Son importance dans la rage, *page* 501.

Tranquillité absolue, même abstinence de parler dans les pertes de sang, *Tome* IV, *p.* 131. Tranquillité d'esprit dans la grossesse, *p.* 149; dans la couche, *p.* 175; dans les plaies considérables, *p.* 348; dans la contusion accompagnée de la perte de connoissance, *page* 353.

TRANSPIRATION. On donne ce nom à une humeur qui sort continuellement par les pores de la peau, & qui, bien qu'elle soit insensible & peu visible, est cependant une des excrétions du corps des plus considérables, puisqu'il est prouvé que, si une personne bien portante a pris en aliment & en boisson la valeur de huit livres,

dans un jour, il n'en sort pas quatre par les selles & les urines, & que le surplus s'évapore par cette transpiration insensible. Il est facile de sentir combien il est important que cette excrétion ne soit point supprimée, & que de sa suppression il peut résulter les plus grands accidents. Aussi la plupart des Maladies n'ont-elles point d'autre cause. Le vulgaire confond généralement la transpiration avec la sueur; mais il est facile de voir combien ces deux excrétions different l'une de l'autre. (Voyez Sueur.)

La propreté est un des moyens qui favorisent le plus la transpiration, *Tome* I, *page* 271. Les ablutions fréquentes ont le même avantage, *page* 278.

Transpiration (*de la*) *considérée relativement à la conservation de la santé. Tome* I, *pages* 338—352.

Moyens de prévenir les effets de la transpiration arrêtée, *Tome* II, *page* 339.

Transpiration. (*Traitement du cours de ventre occasionné par la suppression de la*) *Tome* II, *page* 424.

Transpiration. (*Traitement du vomissement causé par la suppression de la*) *Idem, page* 434.

Transpiration. (*Traitement des hémorrhagies causées par la suppression de la*) *Tome* III, *page* 7.

La voie la plus sûre & la plus courte de chasser la matiere de la goutte, est celle de la transpiration, *Tome* III, *page* 151. Tout ce qui peut favoriser la transpiration, est avantageux dans l'asthme, *page* 230. Combien il est avantageux de favoriser la transpiration dans les Maladies de nerfs, *pages* 282 & 289.

TRAVAIL. Inconvénients de mettre les enfants au travail de trop bonne heure, *Tome* I, *pages* 70 & 71. Quels devroient être leur travail & leur occupation, *pages* 72 & 73. L'agriculture est le plus sain des travaux, *page* 123. Avantages du travail dans les douleurs d'estomac causées par des vents, *Tome* III, *page* 87. Le travail, même fatigant, est nécessaire aux goutteux pour prévenir la goutte, *page* 156. Ce n'est que par le travail & par les amusements actifs qu'on peut se préserver des Maladies venteuses, *page* 355. Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes, *page* 383.

Travail. (*Traitement de la courbature occasionnée par excès de*) *Tome* IV, *pages* 493—496.

Travail, terme dont on se sert pour exprimer le temps vrai de l'accouchement.

TRAVAIL. (*de ce qu'il faut faire lorsque la femme est en*) *Tome* IV, *pages* 157—159.

Moyens de prévenir, pendant le travail, la fievre miliaire des femmes en couche, *Tome* IV, *page* 189.

TREFLE *d'eau*, *Menyanthe*, *Trefle des marais*, *Trefle aquatique*, *Trefle de castor. Trifolium palustre*, C. & J. B. *Menyanthes palustre, latifolium & triphyllum*, TURNEF. *Menyanthes, foliis ternatis*, LINN. C'est-à-dire, *Trefle des marais*, selon C. & J. BAUHIN. *Menyanthe des marais, à larges feuilles qui sont rangées par trois*, selon TOURNEFORT. *Menyanthe, à feuilles rangées par trois*, selon LINNÉ.

Sa racine est genouillée, longue, blanche, traçante, garnie de fibres : ses feuilles sont attachées, au nombre de trois, sur une large & longue queue : elles sont grandes, ressemblantes à celles des feves, lisses & douces au toucher : la tige, haute d'un pied & demi, est lisse, grêle, verte : elle porte un bouquet de fleurs en entonnoir, d'un blanc pourpre, rouges extérieurement avant de s'ouvrir, & qui, étant ouvertes, se découpent en cinq segments pointus, dont la surface interne est revêtue de filaments très-déliés, blancs & crépus comme du petit duvet : à ces fleurs succedent des fruits arrondis ou oblongs, qui renferment des semences ovales, jaunes, brunes, d'un goût amer. Le trefle d'eau croît naturellement dans les marais & autres lieux aquatiques : il fleurit en Mai & Juin ; on le trouve aux environs de Paris. La racine & les feuilles sont d'usage.

Prescrit, *Tome* II, *page* 39 ; *Tome* III, *pages* 103, 157, 189.

TRÉPAN, opération de Chirurgie, qui consiste à percer le crâne ou tout autre os, pour donner issue à de la matiere épanchée, soit dans la tête, soit dans l'intérieur des os.

TRÉPAN. On donne encore ce nom à l'instrument avec lequel on fait cette opération.

TRIPIERS. Maladies qui leur sont particulieres : moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 101 & *suiv.*

TROMPES *de la matrice.* (Voyez MATRICE, & HYDROPISIE *des trompes de la matrice.*)

TRONC. (Partie du corps.) On entend par ce mot, le corps de l'homme, à l'exclusion de la tête, des bras, des cuisses & des jambes.

TROUSSE-GALANT. (Voyez CHOLERA-*morbus.*)

TUBERCULE : ce terme, employé quelquefois pour expri-

mer des petites tumeurs qui paroissent sur la surface du corps, est particuliérement consacré pour désigner des concrétions ou des tumeurs dures, glanduleuses, qui se forment dans le poumon, qui excitent une toux opiniâtre, une petite fievre, & qui finissent par s'ulcérer les uns après les autres, & font périr le malade dans la consomption. (Voyez *Tome* II, *page* 112, *note.*)

TUBÉROSITÉ, bosse, élévation, tumeur qui vient naturellement à quelque partie. En Anatomie, on entend par ce mot, les petites éminences des os, où s'attachent les muscles.

TUMÉFACTION; action de s'enfler ou de s'élever en tumeur, soit par accident, soit par quelque cause interne. Les glandes sont sujettes à se tuméfier : une chûte, un coup, &c., font, pour l'ordinaire, tuméfier la partie offensée.

TUMÉFIÉ, *tuméfiée*, se dit de tout ce qui est enflé ou élevé en tumeur, soit par accident, soit par quelque vice interne.

TUMEUR. On entend, en général, par tumeur, une élévation, un gonflement contre nature de quelque partie du corps, ou du corps entier, produit par une cause morbifique.

Elle est quelquefois un symptôme critique de la fievre maligne, *Tome* II, *page* 166 & *note.* Quand & comment il faut percer la tumeur dans l'inflammation de la gorge, *page* 322, *note.* Ce qu'il faut faire lorsque la tumeur empêche d'avaler & de respirer, *ibid.* A quoi l'on reconnoît qu'une tumeur est mûre, *Tome* IV, *p.* 38.

TUMEURS *anomales.* (Voyez ANOMAL.)

TUMEURS (*des*) *inflammatoires externes.* *Tome* IV, *pages* 322—339.

TUMEURS (*caracteres des*) *scrophuleuses.* *Tome* III, *page* 199. Caracteres de celles qui sont guérissables; *pages* 200 & 201; inguérissables, *page* 201. Il ne faut rien appliquer sur ces tumeurs qu'une flanelle : maniere de les panser lorsqu'elles sont ouvertes, *page* 205. Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses, *page* 206.

TUMEURS (*des*) *squirrheuses.* *Tome* III, *pages* 420-430.

TURGESCENCE, ou *orgasme*: terme dont on se sert, d'après HIPPOCRATE, pour exprimer cette mobilité des humeurs excrémentitielles, sur-tout bilieuses, qui, amassées dans le bas-ventre, au commencement d'une Ma-

ladie aiguë, demandent à être évacuées. On donne le nom de turgescence à cet état des humeurs, parce qu'il se manifeste par un gonflement du ventre, & des grouillements qui s'y font entendre. La turgescence est le seul cas qui fasse exception à la régle générale *de ne point purger dans le commencement des Maladies aiguës.* Mais aussi quand elle est évidente, ce qui n'arrive que rarement, *rarò autem turget*, (*Aph.* 22, *sect.* 1.) il faut purger, & promptement; parce que cet état des humeurs n'est que momentané, & que la même action qui les a portées vers les voies de leur excrétion, les rameneroit dans celles de la circulation, où elles occasionneroient les désordres les plus funestes. Ce n'est que dans les quatre premiers jours de la Maladie que la turgescence peut avoir lieu; passé ce temps, il ne faut plus y penser. Car, dit encore HIPPOCRATE, si vous voulez purger dans les commencements, faites-le avant le cinquieme jour, lorsque le ventre murmure, ou fait entendre des grouillements: mais si le ventre ne fait rien entendre, abstenez-vous de remedes. HIPP. 4 *de rat. vict. in acut.*

TUSSILAGE. (Voyez PAS-*d'âne.*)

TUTHIE, substance pesante, compacte, dure, qui n'est autre chose qu'une espece de suie qui s'est sublimée à la partie supérieure des fourneaux, dans lesquels on a fondu du cuivre & de la pierre calaminaire, pour en former le laiton. La tuthie est sonore, grise à l'extérieur, concave en-dedans, assez unie, & d'un blanc tirant sur le jaune. On la prépare avant que de l'employer. Les Apothicaires la mettent en petits trochisques, & la vendent un sol le gros.

Prescrite, *Tome* III, *page* 395; *Tome* IV, *page* 233.

TYMPANITE, fausse hydropisie du bas-ventre, dans laquelle la peau est si fort tendue, qu'elle resonne comme un tambour, lorsqu'on frappe dessus: c'est une enflure & une distention du bas-ventre, causée par des vents, ou par de l'air renfermé dans les intestins. (Voyez *Tome* III, *page* 350.) On donne quelquefois le nom d'hydropisie seche à la tympanite; mais c'est improprement, puisqu'elle est sans eau. Caractéres qui distinguent la tympanite de l'ascite, *Tome* III, *page* 123.

ULCÉRATION, déchirure, ouverture de la peau, causée par un ulcere.

ULCERE. Remedes qu'il faut prescrire pour faciliter la

guérison des ulceres occasionnés par la fievre maligne ; *Tome* II, *page* 176. Ce qu'il faut faire dans la suppression ou la rétention d'urine, causées par quelques ulceres des reins, des ureteres ou de la vessie, *page* 456. Traitement du pissement de sang, quand on soupçonne un ulcere dans les reins ou dans la vessie, *Tome* III, *pp.* 37 & 38. Combien est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere, *page* 38, *note.* Ce qu'il faut faire lorsque l'ulcere de l'oreille est malin, &c., *page* 84. Importance de tenir les ulceres sordides extrêmement propres, *page* 439. Ce qui distingue l'ulcere des reins & de la vessie de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8. A quoi l'on reconnoît que la gonorrhée simple vient d'ulceres, *page* 27.

ULCERE (*de l'*) *du nez*, appellé *Ozene.* (Voyez OZENE.)

ULCERES. (*Traitement de la gonorrhée virulente simple qui dépend d'*) *Tome* IV, *page* 30.

ULCERES. (*des*) *Tome* IV, *pages* 355—360.

ULCERES (*des*) *fistuleux*, *idem*, *pages* 360—365.

UMBILIC, c'est la même chose que *nombril.* (Voyez NOMBRIL.)

UMBILICAL, se dit de tout ce qui a rapport à l'umbilic. (Voyez CORDON *umbilical.*)

URETERES, canaux longs, membraneux, de la grosseur d'une plume à écrire : ils sortent, un de chaque côté, de la partie cave du rein, & descendent en forme d'S capitale, enfermés dans la duplicature du péritoine ; ils vont se terminer postérieurement vers le col de la vessie. (Voyez *Tome* II, *page* 403, *note.*)

URETRE, nom qu'on donne au canal par lequel l'urine sort de la vessie : il est placé entre les corps caverneux de la verge, chez les hommes : son ouverture est au-dessous du clitoris, chez les femmes.

De la constriction spasmodique & de l'inflammation du canal de l'uretre, cause de la strangurie, *Tome* IV, *page* 44. Symptômes de la constriction du canal de l'uretre, *ibid.* Symptômes de l'inflammation de l'uretre, *page* 45. Traitement de la constriction spasmodique de l'uretre, *ibid.* Traitement de l'inflammation de l'uretre, *ibid.*

URINE. Nom que porte une humeur aqueuse excrémentitielle, que les glandes des *reins* séparent du *sang.* C'est une espece de lessive, composée d'une grande quantité d'eau ; d'une matiere terreuse, capable de se précipiter ; de deux *sels phosphoriques*, l'un *ammoniacal*, l'autre à

base *d'alkali fixe*, de *sel marin* : enfin d'une matiere *saline huileuse* ou savonneuse, qui ne contient que de l'*huile* combinée. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie*.) C'est cette matiere terreuse dont l'urine est plus ou moins chargée, relativement au *tempérament* & au *régime*, qui, si elle trouve un noyau, s'y attache, & forme ensuite un corps plus ou moins compacte, auquel on a donné le nom de *calcul* ou de *pierre* : d'où l'on voit que la *gravelle* n'est que le premier dégré ou le principe de la pierre, & que ces deux Maladies ne different l'une de l'autre, que par le volume du corps étranger, séjournant dans le *rein* ou dans *la vessie*.

URINE. (*du flux excessif d'*) (Voyez DIABETES.)

URINE. (*de l'incontinence d'*) *Tome* II, *pages* 447-451.

URINE. (*de la suppression d'*) *Idem*, *pages* 451—458.

URINE. (*de la rétention d'*) *Ibid.*

URINES. (*des*) *Tome* I, *pages* 336—338.

Moyens d'exciter les urines dans la pleurésie, *Tome* II, *page* 94. Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite-vérole, *page* 214. Il faut que l'urine soit abondante, sans que le ventre soit trop relâché chez ceux qui ont lieu de craindre la gravelle ou la pierre, *page* 463. Caracteres de l'urine dans la croûte laiteuse des enfants, lors de la terminaison de la Maladie, *Tome* IV, *page* 255.

UVA-*ursi*, *raisin d'Ours*, *vigne d'Ours*, ou *Bousserole*. Cette plante, recommandée contre la pierre, (Voyez *Tome* II, *pages* 468 & *suiv.*) est ainsi décrite dans le *Ratio medendi* de *M.* DEHAEN, *Tome* I, *page* 219, édition *in*-12, 1771, Paris. *Uva-ursi*, Αρκτοςαφυλος, TURNEF. *Arbutus caulibus procumbentibus foliis integerrimis*, LINN. C'est-à-dire, *Uva-ursi*, *raisin d'Ours*, ou *Arctostaphulos*, selon TOURNEFORT. *Arbousier, dont les tiges rampent, & dont les feuilles sont très-entieres*, selon LINNÉ. C'est un arbrisseau, dont les tiges rampent sur la terre, croissant dans les lieux très-froids, sur-tout dans ceux qui sont couverts de neige : aussi en trouve-t-on constamment dans les Alpes, & particuliérement en Espagne. L'écorce de cet arbrisseau est rousse : les feuilles sont oblongues, ovales, entieres, charnues, ressemblantes assez à celles du buis ordinaire : il porte des fleurs d'un seul pétale, découpé en cinq feuilles, obtuses, repliées, pétites : le fruit est une baie ronde, semblable à une petite cerise, rouge, contenant cinq

semences, osseuses & plates. Cette plante est toujours verte, & le fruit ne mûrit que l'année d'ensuite. Toutes ses parties, sur-tout son écorce & ses feuilles, sont ameres & astringentes, à-peu-près comme le quinquina. Il faut prendre garde de confondre l'uva-ursi avec l'Airelle, appellée encore Myrtille, Raisin de bois, Bluets, Morets, &c.; car ces deux plantes se ressemblent en tout, excepté que la fleur de l'uva-ursi a dix étamines, tandis que celle de l'airelle n'en a que huit, & que la baie de l'uva-ursi n'a que cinq semences, au lieu que celle de l'airelle en a souvent vingt.

M. Héron de la Thuilliere, Receveur-Général des Consignations, a fait publier, par la voie du Journal de Paris, 1778, N.° 204, qu'il avoit fait venir une quantité considérable de cette plante, dans l'intention qu'elle fût distribuée gratuitement; & M. le Lieutenant-Général de Police a chargé M. Cadet le jeune, Maître en Pharmacie, rue S. Antoine, à Paris, de la répandre. Il la donne de la maniere & aux doses présentées sur l'ordonnance d'un Médecin, d'un Chirurgien, ou sur la signature de toute autre personne connue.

L'uva-ursi prescrite, *Tome* II, *p.* 468. Propriété réelle de l'uva-ursi, *p.* 469.

VAGIN, nom que porte le conduit qui commence à l'orifice externe des parties naturelles de la femme, & aboutit au col de la matrice.

VAISSEAUX. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *p.* 60, *note.*) Leur division en arteres & en veines, *p.* 61.

Vaisseaux *capillaires*, nom qu'on donne aux extrémités imperceptibles des vaisseaux, dans lesquels circulent les fluides du corps. (Voyez Vaisseaux.)

Vaisseaux *lactés*, ou *vaisseaux chyliferes.* On nomme ainsi les petits conduits ou vaisseaux dispersés dans le mésentere, & qui portent le chyle des intestins au réservoir de Pequet. (Voyez *Tome* I, *p.* 109, dans le courant de la note.)

Vaisseaux *lymphatiques;* vaisseaux dans lesquels circule la lymphe.

Vaisseaux *mésentériques*, nom que portent les vaisseaux dispersés dans le mésentere.

Vaisseaux *sanguins*, vaisseaux dans lesquels circule le sang.

Vaisseaux *spermatiques.* (Voyez Cordons *spermatiques.*)

VALÉRIANE *sauvage*, ou *des bois*, *Valériane commune*, ou *petite Valériane*. *Valeriana sylvestris major*, C. B. & Tournef. *Valeriana sylvestris magna aquatica*, J. B. *Valeriana officinalis*, *foliis omnibus pinnatis*, Linn. C'est-à-dire, *grande Valériane sauvage*, selon C. Bauhin & Tournefort. *Grande Valériane sauvage aquatique*, selon J. Bauhin. *Valériane d'usage*, *dont toutes les feuilles sont découpées*, selon Linné.

Sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'une odeur fort pénétrante, sur-tout lorsqu'elle est seche, & d'une saveur aromatique : elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, creuses, cannelées, entrecoupées de nœuds d'espace en espace, un peu velues : ses feuilles sont divisées en cinq ou six parties oblongues, terminées en pointe, portées par de longs pétioles sillonnés dans leur longueur, vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en-dessous, & parsemées de grosses veines : les feuilles de la racine sont semblables à celles des tiges ; les fleurs naissent au haut des tiges & des branches, disposées en maniere d'ombelle de la couleur blanche ou rouge. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences garnies d'aigrettes. Cette plante croît dans les bois taillis & les broussailles : elle fleurit en Mai & Juin. La racine de valériane est un des meilleurs remedes qu'on puisse prescrire dans l'épilepsie. Il faut choisir celle qui croît dans les lieux élevés, parce qu'elle a plus de force.

La bonne racine de valériane sauvage a une odeur forte, pénétrante, tout-à-la-fois agréable & désagréable, & qui, si on en flaire une grosse quantité à-la-fois, enivre : mais elle ne doit pas sentir le musc ; cette odeur lui est étrangere, & ne lui est procurée que par l'urine des chats, qui en sont excessivement friands, & qui, si on n'y prend pas garde, vont la manger dans les endroits où elle seche, & la salissent. (Hill., *on Valer.*) Quand on la mâche, elle a un goût rebutant, qui donne des maux de cœur, sans exciter de vomissement : le goût est, en-même-temps, amer & acerbe. Il faut faire d'autant plus d'attention à ces caracteres, qu'on trouve quelquefois dans les boutiques, parmi la racine de valériane, celle de renoncule, qui est vénéneuse ; raison, sans doute, pour laquelle on s'est plaint que ce remede endommageoit l'estomac. (Hill. *ibid.*)

Prescrite, *Tome* II, *page* 427; *Tome* III, *pages* 72, 232, 289, 305, 307, 326, 330.

VALVULES. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 61, dans le courant de la note.)

VANILLE. *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente.* PLUM. *nov. gen.* C'est-à-dire, *Vanille à fleur verte & blanche, & à fruit noirâtre*, selon PLUMIER. *Nouveau genre de plantes.* Cette plante croît au Mexique : semblable au lierre, elle s'accroche aux arbres qu'elle rencontre, les embrasse très-étroitement, & s'éleve par leur secours : sa tige, qui n'a que peu de diametre, n'est pas tout-à-fait ronde, quoique très-souple : elle est assez dure : son écorce est mince, fort adhérente & verte : elle est partagée, comme la vigne, par des nœuds éloignés les uns des autres de six à sept pouces : c'est de ces nœuds que sortent des feuilles assez semblables à celles du laurier, mais plus longues, plus larges, plus épaisses, plus charnues ; elles sont d'un verd très-vif par-dessus, & un peu plus pâles par-dessous : les fleurs sont noirâtres ; une petite gousse longue d'environ six pouces, large de quatre lignes, ridée, mollasse, huileuse, grasse, quoique cassante, peut être regardée comme le fruit de cette plante : l'intérieur de la gousse est tapissé d'une pulpe roussâtre, aromatique, un peu âcre, remplie d'une liqueur noire, huileuse & balsamique, où nagent une infinité de grains noirs, luisants, presqu'imperceptibles.

La récolte de ces gousses commence vers la fin de Septembre, & jusqu'à la fin de Décembre. On les fait sécher à l'ombre ; lorsqu'elles sont seches & en état d'être gardées, on les oint extérieurement avec un peu d'huile de coco ou de calba, pour les rendre souples, les mieux conserver, & empêcher qu'elles ne se sechent trop, ou qu'elles ne se brisent. (*Hist. polit. & philos. des établ. des Européens dans les deux Indes.*) Il faut choisir la vanille récente, un peu molle, d'un rouge foncé, qui ne soit pas trop seche ou aride, ni couverte d'huile ; elle doit avoir, à-peu-près, l'odeur agréable du baume du Pérou. Elle coûte vingt-quatre sols le gros, huit francs l'once.

VAPEURS. (Voyez MALADIES *de nerfs.*)

VAPEURS *d'eau chaude & de décoctions émollientes*, prescrites pour être introduites dans la poitrine par le moyen d'un entonnoir, ou plutôt de l'*Inspiratoire.* (Voyez ce mot.) *Tome* II, *pages* 104, 264; dirigées sur les hémor-

rhoïdes, *page* 292; dans la gorge, *pages* 321 & 322, 328; dans la poitrine, *page* 339; sur les hémorrhoïdes, *Tome* III, *pages* 18, 19, 61; vers la tête, *pages* 69, 77, 83; vers la matrice, *page* 142; vers le fondement, *page* 260; vers la tête, *page* 409; vers la matrice, *Tome* IV, *pages* 116, 120; vers la tête, *pages* 235, 264.

VAPEURS *d'eau chaude & de vinaigre*, introduites dans la poitrine au moyen de l'Inspiratoire, *Tome* IV, *p.* 276.

VAPEURS *hystériques*. (Voyez AFFECTIONS *hystériques*.)

VAPEURS (*des accidents mortels, occasionnés par les*) *méphitiques & suffoquantes, telles que celles du charbon allumé, des liqueurs en fermentation, des puits & des fosses d'aisances, fermés depuis long-temps, &c. Moyens de prévenir leurs pernicieux effets, & de guérir ceux qui y ont succombé*, *Tome* IV, *pages* 436—454.

VAPOREUX, *vaporeuse*, épithete qu'on donne aux malades qui sont attaqués de Maladies de nerfs. On donne encore ce nom aux symptômes que ces mêmes personnes éprouvent.

VARICE, tumeur molle, inégale, noueuse, tortueuse, indolente, livide ou noirâtre, causée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné dans la circulation, & qui s'y ralentit; le siege ordinaire des varices est aux jambes & aux cuisses, quoiqu'il puisse s'en former également dans la plupart des autres parties du corps.

VARIOLE, nom que porte dans quelques Provinces la *petite vérole*. (Voyez PETITE VÉROLE.)

VARIOLETTE. C'est la même chose que *petite vérole volante*. (Voyez PETITE VÉROLE VOLANTE.)

VARIOLEUSE, épithete qu'on donne à l'humeur de la petite vérole. (Voyez cette Maladie.)

VARIOLIQUE, épithete qu'on donne aux pustules & aux boutons de la *petite vérole*.

VÉGÉTAL, *végétaux*, noms sous lesquels sont comprises les plantes, de quelque espece qu'elles soient: ces termes se disent aussi de tout ce qui tient ou a rapport aux plantes. (Voyez PLANTE.)

Avantages du régime végétal, *Tome* I, *page* 167. Poisons que fournit le regne végétal, *Tome* III, *page* 443.

VEINES. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *p.* 61, dans le courant de la note.)

Préjugés du peuple sur la saignée de telle ou telle veine,

Tome IV, *page* 319. Nom que portent les veines qu'on saigne au bras & au pied, *page* 320.

VEINE-*cave*, nom que porte la plus grosse veine du corps. On la divise en veine-cave supérieure, parce qu'elle rapporte le sang de toutes les parties qui sont au-dessus du cœur, & en veine-cave inférieure, parce qu'elle rapporte le sang de toutes les parties qui sont au-dessous du cœur.

VEINES *hémorrhoïdales*, veines situées à l'extrémité du rectum & aux environs de l'anus ; c'est le gonflement des arteres & des veines hémorrhoïdales, qui constitue ce qu'on appelle *hémorrhoïdes*. (Voyez ce mot.)

VEINES *jugulaires*, veines qui rampent sur le cou, & qui ramenent le sang du cerveau.

Saignée des veines jugulaires prescrite, *Tome* II, *page* 291. Par qui elle doit être faite, *p.* 292. Prescrite, *pages* 300, 317 ; *Tome* III, *pages* 324, 457 ; *Tome* IV, *pages* 186, 431.

VEINE-*porte*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 138, dans le courant de la *note*.)

VEINE-*souclaviere-gauche*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 109, dans le courant de la *note*.)

VEINE-*umbilicale*. (Voyez CORDON *umbilical*.)

VÉNÉNEUX, se dit de tout ce qui a des qualités nuisibles aux êtres vivants : c'est la même chose que venimeux ; mais on se sert plus particuliérement de vénéneux, lorsque c'est de la qualité d'une substance inanimée qu'on veut parler : ainsi on dit la ciguë est vénéneuse, &c.

VÉNÉRIEN, *vénérienne*, épithete qu'on donne au vice qui constitue la Maladie vénérienne, & aux symptômes qui la caractérisent. (Voyez MALADIE *vénérienne*.)

VÉNIMEUX : c'est la même chose que vénéneux : mais ce terme se dit particuliérement des animaux & des choses auxquelles ces animaux ont communiqué leur venin. On dit, la chenille est venimeuse, &c.

VENIN. Qualité maligne, propre à quelques animaux, dangereuse aux autres : venin se dit aussi de certaines qualités qui se trouvent dans quelques Maladies malignes. On dit, il y a du venin dans cette fievre : c'est un venin qui se communique ; le venin de la peste, &c.

VENTEUX, épithete qu'on donne aux aliments qui occasionnent des vents.

VENTILATEUR, nom que porte une machine par le moyen de laquelle on renouvelle l'air où ce renouvellement est nécessaire. Il y en a de bien des especes. Le célebre

M. Hales, un des grands Physiciens de ce siecle & l'un des mieux intentionnés pour le bien public, a imaginé un ventilateur d'un usage presque universel. Cette machine est composée de deux soufflets quarrés, qui n'ont point de panneaux mobiles, comme les soufflets ordinaires, mais seulement une cloison transversale, que l'Auteur nomme diaphragme, attachée d'un côté par des charnieres au milieu de la boîte, à distance égale des deux fonds ou panneaux, & mobile de l'autre au moyen d'une verge de fer vissée au diaphragme, laquelle verge est attachée à un levier, dont le milieu porte sur un pivot : de maniere que lorsqu'un des diaphragmes baisse, l'autre hausse, & ainsi alternativement.

A chaque soufflet il y a quatre soupapes, tellement disposées, que deux s'ouvrent en-dedans, deux en-dehors ; deux donnent entrée à l'air, & deux sont destinées à sa sortie. Il est aisé de concevoir que celles qui donnent entrée à l'air, s'ouvrent en-dedans, & les autres en-dehors. La partie de chaque soufflet où se trouvent les soupapes qui servent à la sortie de l'air, est enfermée dans une espece de coffre placé au-devant des soufflets, vis-à-vis l'endroit où l'on veut introduire l'air nouveau ; ce qui se fait par le moyen de tuyaux mobiles adaptés au coffre, qu'on alonge tant qu'on veut, en y en ajoutant de nouveaux, & par conséquent que l'on conduit où l'on veut. (Voyez pour les principaux usages du ventilateur, *Tome* I, *page* 215. Voyez aussi la Traduction Françoise de la Description du Ventilateur, de M. Hales, faite par M. Demours, Médecin de Paris, *in*-12, 1744 ; ou l'Extrait qu'en a donné le Journal des Savants, dans le mois de Novembre de cette même année 1744.)

Utilité du ventilateur dans les Hôpitaux, les prisons, les vaisseaux, &c., *Tome* I, *page* 215. Autres avantages du ventilateur, *page* 216 ; sur les vaisseaux, pour prévenir le scorbut, *Tome* III, *page* 188 ; dans les lieux où il se rassemble beaucoup de monde, pour prévenir les évanouissements & les syncopes, *page* 345.

VENTOUSE, nom que portent de petits vaisseaux, ordinairement de verre, qui peuvent être également d'argent, de fer, de cuivre, &c., faits en cône, à-peu-près comme les verres à boire, dont on peut même se servir au défaut d'autres. On les applique par la partie large

& ouverte sur la peau pour attirer, avec violence, les humeurs du dedans au-dehors : pour cet effet, on remplit le verre à moitié d'une étoupe de meche ou de coton, qu'on fait tenir dans le fond avec de la cire ou de la térébenthine. On commence par faire chauffer légérement le vaisseau, s'il est de verre, crainte qu'il ne casse; ensuite on met le feu à l'étoupe : on place aussi-tôt la ventouse sur la partie de la douleur, ou sur la partie qui en est voisine. La flamme s'éteint peu-à-peu; mais la chaleur qu'elle a communiquée, en raréfiant l'air contenu dans le vaisseau, attire la peau du dedans au-dehors : cette peau se leve & forme une vessie : si on se contente de cette simple vessie, & il est des cas où elle suffit, on appelle cette *Ventouse seche*; (car on observera qu'on appelle également ventouse l'effet de cet instrument :) mais le plus souvent on fait des incisions sur cette vessie avec une lancette; après quoi on applique de nouveau la ventouse, avec les mêmes attentions, & elle attire abondamment le sang & les autres humeurs. On a donné, à ces incisions, le nom de scarifications, d'où vient que cette ventouse s'appelle *Ventouse scarifiée*.

Ce remede ne le cede point à la saignée pour les bons effets : on l'estime même plus utile : car la douleur que cause la ventouse scarifiée, & que ne procure pas la saignée, a cet avantage, qu'elle dissipe l'engourdissement des sens; ce qui la rend très-importante dans l'apoplexie & les autres Maladies accompagnées d'assoupissement; & il est prouvé, par des observations multipliées de Praticiens habiles, qu'elle procure souvent le plus grand soulagement dans la pleurésie, sur-tout dans la fausse pleurésie, quand elle est appliquée près du siege de cette Maladie.

Prescrite, *Tome II*, *pages* 91, 100; *Tome III*, *pages* 67, 83, 172, 250, 389.

VENTOUSE *scarifiée*. (Voyez VENTOUSE.)

VENTOUSE, *seche*. (Voyez VENTOUSE.)

VENTRICULE, nom par lequel les Médecins désignent souvent l'*estomac*. (Voyez ce mot.)

VENTRICULES *du cœur*. (Voyez ce que c'est, *Tome* I, *page* 27, *note*.)

VENTS, Combien est funeste l'opinion presque universelle qui fait croire que les douleurs violentes de l'estomac & des intestins sont toujours occasionnées par des vents, *Tome* II, *page* 368. Traitement des douleurs d'estomac

causées par des vents, *Tome* III, *page* 87; du hoquet ayant la même cause, *page* 334.
VENTS, (*des*) ou *des flatuosités. Tome* III, *pages* 349-355.
VER *cucurbitin.* (Voyez les caracteres de ce ver, *Tome* III, *page* 92, & le traitement, *pages* 102-103.)
VER *plat.* (Voyez VER *solitaire.*)
VER *solitaire.* (Voyez les caracteres de ce ver, *Tome* III, *page* 95, & le traitement, *pages* 99-102.
VERD-DE-GRIS, *verdet.* On donne, en général, le nom de verd-de-gris à la rouille verte qui se forme sur le cuivre; mais le verd-de-gris du commerce se prépare à Montpellier, par un travail qui est décrit, avec beaucoup d'exactitude, dans plusieurs Mémoires de M. MONTET, habile Apothicaire de Montpellier. Nous renvoyons à ces Mémoires, qu'on trouve dans le Recueil de l'Académie Royale des Sciences, années 1750, 1753, & 1776.
VERD-DE-GRIS. (*de l'empoisonnement occasionné par le*) *Tome* III, *pages* 464-480.
VERMIFUGE, épithete qu'on donne aux remedes qui font mourir les vers & les chassent hors du corps.
VÉROLE; c'est la même chose que *Maladie vénérienne.* (Voyez MALADIE *vénérienne.*)
VÉROLE (*de la*) *confirmée. Tome* IV, *pages* 53-105.
VÉROLE. (*petite*) (Voyez PETITE VÉROLE.)
VÉROLETTE, ou *variole.* C'est la même chose que *petite vérole volante.* (Voyez PETITE VÉROLE *volante.*)
VÉRONIQUE *femelle, Velvote. Linaria segetum, Nummulariæ folio villoso,* TOURNEF. *Elatine, folio subrotundo,* C. B. *Elatine mas folio subrotundo,* J. B. C'est-à-dire, *Linaire qui vient parmi les bleds, & dont les feuilles velues ressemblent à celles de la Nummulaire,* selon TOURNEFORT. *Rave sauvage, à feuilles presque rondes,* selon C. BAUHIN. *Rave sauvage mâle, à feuilles presque rondes,* selon J. BAUHIN. Sa racine est blanche, simple, menue, garnie de peu de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre: sa tige est grêle, cylindrique, haute de sept à huit pouces, rougeâtre & légérement velue; mais les branches qu'elle répand de côté & d'autre sont plus longues: ses feuilles sont alternes & opposées, ovales, ou presque rondes, d'un verd pâle, velues & molles, le plus souvent entieres & quelquefois dentelées à leurs bords, portées sur des queues très-courtes: de chaque

aisselle des feuilles s'élève un pédicule long, grêle, qui porte une fleur semblable à celle de la linaire, petite, d'une seule piece, irréguliere, en masque, divisée en deux levres, dont la supérieure est de couleur fauve, partagée en deux, & l'inférieure d'un vérd jaunâtre, partagée en trois : le calice se change en un fruit ou coque membraneuse, arrondie, séparée en deux loges, & remplie de petites graines arrondies. Cette plante croît dans les bleds : on la trouve abondamment après la moisson, parmi le chaume ; on la trouve communément encore dans le bois de Boulogne, près Paris : les feuilles sont ameres, un peu astringentes, & ont une certaine odeur d'huile. Les feuilles & les sommités fleuries sont d'usage.

Prescrite, *Tome* II, *p.* 126, dans le courant de la *note*.

VERRE *d'antimoine*, nom que porte une chaux d'antimoine fondue & réduite en une matiere compacte, cassante & brillante, de couleur d'hyacinthe, plus ou moins jaune, ou rougeâtre. (Voyez le *Dictionnaire de Chymie.*)

VERRIERS. Maladies auxquelles ils sont exposés ; moyens de les prévenir, *Tome* I, *pages* 91 *& suiv.*

VERRUE. On donne ce nom à une petite excroissance charnue, dure, indolente, élevée sur la peau comme un petit pois. Il en vient plus communément aux mains qu'aux autres parties du corps : c'est quelquefois un symptôme de Maladie vénérienne ; mais, dans ce cas, les verrues se trouvent sur-tout aux parties naturelles.

VERRUES, (*des*) *symptômes de Maladie vénérienne. Tome* IV, *pages* 43—44.

VERS. Traitement de la toux, symptôme de vers, *Tome* II, *page* 357 ; de la diarrhée causée & entretenue par des vers, *page* 429 ; des douleurs d'estomac causées par des vers, *Tome* III, *page* 89. Traitement du vomissement occasionné, chez les enfants, par des vers, *Tome* IV, *page* 238.

VERS. (*des*) *Tome* III, *pages* 91—107.

VERS (*caracteres des*) *ascarides. Idem, page* 92. Traitement, *pages* 96 *& suiv.*

VERS (*caracteres des*) *térès. Idem, page* 92. Traitement, *page* 96 *& suiv.*

VERTEBRES, nom que portent les vingt-quatre pieces osseuses qui composent l'épine du dos. On les a divisées en trois portions, relativement aux régions du corps, dans lesquelles elles se trouvent. La premiere division s'appelle :

VERTEBRES *du cou*, ou *vertebres cervicales* : elles sont au nombre de sept. La seconde division se nomme :

VERTEBRES *dorsales*, ou *vertebres du dos* : elles sont douze. La troisieme division est appellée :

VERTEBRES *lombaires*, ou *des lombes* : elles ne sont que cinq.

VERTIGE, symptôme commun à un grand nombre de Maladies aiguës. Le malade qui l'éprouve, semble voir les objets tourner & croit tourner lui-même. Lorsqu'indépendamment de cette sensation, les yeux s'obscurcissent, & se couvrent de nuages; lorsque le malade tombe à terre, & qu'il éprouve des palpitations de cœur, on l'appelle vertige ténébreux, & il est l'avant-coureur ordinaire de l'épilepsie, de l'apoplexie, &c.

VERVEINE. *Verbena communis, flore cæruleo*, C. B. & TOURNEF. *Verbena vulgaris*, J. B. *Verbena officinalis*, LINN. C'est-à-dire, *Verveine commune, à fleur bleue*, selon C. B. & TOURNEFORT. *Verveine commune*, selon J. BAUHIN. *Verveine d'usage*, selon LINNÉ. Cette plante est de la quatrieme classe, troisieme section, quatorzieme genre de TOURNEFORT, de la dyandrie monogynie de LINNÉ; de la vingt-sixieme famille des verveines d'Adanson.

Sa racine est oblongue, peu grosse, fibreuse, d'un goût tirant sur l'amer : elle pousse des tiges hautes d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, quelquefois rougeâtres & rameuses : ses feuilles sont oblongues, opposées deux à deux, découpées profondément, ridées, d'une couleur verte, plus foncées en dessus qu'en dessous, d'un goût amer & désagréable : ses fleurs naissent en épis longs & grêles : elles sont petites, formées en gueules, ordinairement bleues, quelquefois blanchâtres : le calice qui porte la fleur se change en une capsule, qui contient quatre semences jointes ensemble, grêles, oblongues. La verveine croît le long des chemins, près des Villes & des Villages, contre les murailles, &c. : elle fleurit en Juin, Juillet & Août; elle est toute d'usage.

Prescrite, *Tome* IV, *page* 513.

VÉSICATOIRE, remede externe qui a la propriété, au moyen des substances dont il est composé, de faire élever sur la peau des ampoules ou des vessies pleines de sérosité, & de procurer un écoulement aux humeurs qui auroient de la disposition à se fixer. (Voyez EMPLATRE *vésicatoire*.)

Avant de poser un vésicatoire, on frotte la partie sur laquelle on doit l'appliquer, avec la main trempée dans

du vinaigre : on pose l'emplâtre, qu'on laisse vingt-quatre heures; ensuite on le leve : on ouvre, avec des ciseaux, les vessies qui se sont formées, pour en faire couler la sérosité, & on coupe tout l'épiderme qui formoit les vessies ; on applique sur la plaie fraîche, des feuilles de poirée, sur lesquelles on a étendu du beurre frais, & on les change toutes les douze heures : si le lendemain, ou quelques jours après, l'humeur paroît vouloir se tarir & la plaie se sécher, au lieu de beurre, on étend sur les feuilles de poirée ou sur du linge, de l'onguent basilicum, saupoudré d'une pincée de poudre de mouches cantharides. On a même recours à ce moyen, sans que la plaie annonce vouloir se sécher, dans le cas où il est important que l'écoulement de l'humeur soit abondant.

Dans la plupart des Maladies, on laisse couler les vésicatoires tant que la nature y est disposée ; mais il y en a dans lesquelles il faut les entretenir, & même les renouveller, comme nous avons eu soin de le noter. Une chose importante à observer, c'est que, dans les Maladies qui sont accompagnées d'inflammation, il ne faut appliquer les vésicatoires que quand, par les boissons abondantes, par les saignées & autres remedes appropriés, on a diminué la plénitude des vaisseaux, & la disposition ou l'état inflammatoire du sang ; car, si on les applique plus tôt, ils aggravent le mal, bien loin de le calmer, parce qu'en augmentant l'action des vaisseaux, ils augmenteroient l'inflammation. Il n'en est pas de même des fievres putrides, malignes, &c. Les vésicatoires n'ont souvent aucun effet dans ces Maladies, parce que, si on les applique trop tard, la Nature épuisée, & par la Maladie, & par une longue suite de remedes, ne donne plus de prise à leur action.

Il faut suivre, très-attentivement, l'effet des vésicatoires. Il arrive souvent que leurs principes passent dans les voies de la circulation, se portent sur la vessie, & occasionnent des ardeurs, quelquefois une rétention d'urine. Dans ce cas, il faut donner au malade des boissons mucilagineuses, du petit-lait, ou des émulsions, auxquelles on ajoute du sel de nitre à petite dose. On peut encore donner l'émulsion de gomme arabique, dont parle l'Auteur, *Tome* II, *page* 92. (Voyez, pour la maniere dont agissent les vésicatoires, *Tome* II, *page* 153, *note*.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 75, 92, 111, 135, *note*,

152, 153 & *note*; 155, 171, 186, 217 & 218, 223, 264, 283, 294, 301, 321, 328, 342, 366, 371, 375, 412, 434, 449 & 450; *Tome* III, *pages* 67, 68, 69, 78, 84, 132, 157, 159, 172, 221, 236, 247, 253, 301, 308, 322, 339, 374, 389, 392, 397, 399, 409, 419, 499, 523; *Tome* IV, *pages* 186, 191, 264, 276, 282, 295, 296, 297, 300, 524.

VÉSICULE, *petite vessie*. On donne particuliérement ce nom à la petite poche qui contient la bile ou le fiel, & qu'on appelle, pour cette raison, vésicule du fiel. (Voyez *Tome* I, *page* 137, dans le courant de la *note*.) On le donne encore aux petites poches qui contiennent la semence, dont elles sont le réservoir, & on les appelle vésicules séminales.

VESSIE, nom que porte le réservoir de l'urine : la vessie ressemble à une espece de bouteille, dont le goulot est en bas & aboutit au canal de l'uretre : elle est située dans le bas-ventre, derriere le pubis, & vis-à-vis le rectum. (Voyez INFLAMMATION *de la vessie*.)

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de l'ulcere de la vessie, *Tome* III, *page* 38, *note*. Traitement du pissement de sang causé par un ulcere dans la vessie, *ibid*. Ce qui distingue l'ulcere de la vessie de la gonorrhée virulente, *Tome* IV, *page* 8. Traitement de l'inflammation du col de la vessie, cause de la strangurie, *page* 45.

VÊTEMENT. (Voyez HABIT.)

VIANDE. Quand il faut donner de la viande aux enfants, *Tome* I, *page* 46. Inconvénients de la viande pour les enfants, *ibid*. La viande doit être mangée fraîche, *page* 162. Il faut jetter celle qui vient d'animaux morts d'eux-mêmes ou tués étant malades, *page* 163. La viande est rendue mal-saine par la coutume dangereuse & la manœuvre dégoûtante des Bouchers, *page* 164. Il ne faut manger de la viande qu'une fois par jour, *page* 166. La viande gardée trop long-temps peut occasionner la fievre maligne. Observation, *Tome* II, *page* 160.

VIE. La vie est le mouvement continuel des solides & des fluides de tout corps animé. Celle de l'homme est l'assemblage de toutes les actions qui dépendent du corps humain. Si ces actions se font avec aisance, on est sain. (Voyez SANTÉ.) Si elles se font difficilement, on est malade. (Voyez MALADIE.)

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une personne

qui paroît subitement privée de la vie, *Tome* IV, *page* 401. En quoi consiste la vie, *page* 436.

VIEILLARDS. Avantages du jardinage pour les vieillards, *Tome* I, *page* 131. Aliments qui conviennent aux vieillards, *page* 200. Le jeûne nuit aux vieillards, *page* 201. Ils ne doivent point rester long-temps sans manger, *ibid.* Quantité d'habits qu'il faut aux vieillards, *page* 250. On ne peut que pallier l'incontinence d'urine chez les vieillards, *Tome* II, *page* 448. Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les vieillards attaqués de la Maladie vénérienne, *Tome* IV, *page* 97.

VILLES. L'air des villes est mal sain; moyens de le rendre salubre, *Tome* I, *page* 210. Les cimetieres corrompent l'air des Villes, *page* 211. Effets de l'air qui séjourne dans les demeures des pauvres habitants des Villes, *pp.* 213 & 214. Moyens de suppléer au mauvais air qu'on respire dans les Villes, *page* 217. Qui sont ceux qui doivent sur-tout fuir les grandes Villes, *ibid.* Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent quitter les Villes, *page* 218. De quelle importance est la propreté dans les Villes, *page* 273. Ce qui rend les Villes mal-propres, *ibid.* On ne doit pas permettre que les tueries soient dans les Villes, *page* 274. Les Prisons & les Hôpitaux répandent la contagion dans les Villes, *page* 291. Autres causes qui concourent à répandre la contagion dans les Villes, *page* 292. Si les asthmatiques habitent dans les Villes, ils doivent au moins aller coucher à la campagne, *Tome* III, *page* 230.

VIN. Les effets du vin sont d'exciter, de favoriser la transpiration, d'échauffer toute l'habitude du corps, & d'égayer. Le vin rouge possede, en outre, une vertu astringente; ce qui le rend propre à donner du ton à l'estomac & aux intestins: aussi est-il très-utile pour s'opposer au progrès des évacuations immodérées. Les vins légers & âpres ont aussi leurs propriétés: ils pénetrent facilement dans les différents émonctoires, & relâchent doucement. Cependant les effets des vins qui ont plus de corps, sont plus durables que ceux des vins très-légers. Tous les vins doux contiennent une substance gélatineuse, qui les empêche de passer facilement. Voilà pourquoi ils échauffent plus le corps qu'une même quantité de vin fait, quoique ce dernier soit plus riche en esprits.

D'après toutes les qualités que nous venons de faire remarquer dans le vin; il est évident que c'est un excel-

lént cordial ; & , s'il faut dire la vérité, il vaut tous les cordiaux ensemble. (Voyez *Tome* II, *page* 174.) Mais il n'y a que le bon vin dont on puisse faire cet éloge : on ne doit rien attendre de ce ripopé, qu'on nous vend sous le nom de vin, & qui ne contient pas une seule goutte de suc de raisin. Il n'est peut-être pas de remede plus difficile à obtenir, (en Angleterre), que le bon vin. (Voyez *Tome* II, *page* 148, *& note*.)

Le vin n'est pas seulement un bon remede ; on s'en sert encore comme d'un menstrue, pour extraire les vertus d'un grand nombre de médicaments ; ce à quoi il est d'autant plus propre, qu'il est un composé d'eau, d'esprit inflammable & d'acide ; ce qui le rend capable d'agir, non-seulement sur les substances végétales & animales, mais encore sur les corps métalliques, tels que le fer, l'acier, l'antimoine, &c., qu'il dissout de maniere à se charger de leurs vertus. (M. B.)

Dangers du vin les premiers jours de la naissance des enfans, *Tome* I, *page* 39. Il est pernicieux aux Doreurs en or moulu, *page* 100. Il ne doit être pris que comme remede par les Gens de Lettres, *page* 157. Idée qu'on doit se faire du vin pris habituellement & avec excès, *page* 179. Signes auxquels on reconnoît que le vin est capable de nuire, *page* 180. Maladies occasionnées par le vin, *ibid.* Effets du vin chez ceux qui le digerent bien, *ibid.* Chaque famille devroit préparer elle-même son vin, *page* 182. Procédé pour faire le vin, *pages* 189—190, *note*.

Le vin prescrit, *Tome* II, *pages* 39, 44, 47, 50, 51, 57, 59. Les infusions au vin, doivent être faites à froid, *page* 60, *note*. Le vin n'est indiqué dans les Maladies, que dans les cas de foiblesses, après les évacuations, &c., *page* 67. Prescrit, *page* 148. Avantages que le vin a sur les autres cordiaux, *ibid.* Prescrit, *pages* 149, 155, 169, 175, 186, 187, 197, 215, 270, 281, 304, 329, 395, *note* ; 421, 430, 445, 446, 463 ; *Tome* III, *pages* 6, 53, 97, 107, 133, 150, 160, 201, 203, 218, 280, 301, 304, 307, 334, 346, 347. A quoi sont exposés ceux qui boivent du vin dans les Cabarets, *page* 481. Les vins lithargirés sont de vrais poisons, *ibid.* Le bon vin prescrit, *pages* 511, 529, 550 ; *Tome* IV, *pages* 24, 26, 30, 37, 127, 140, 141, 142, 176, 221, 291, 457, 463, 500.

VIN (*traitement de la courbature causée par le*) *pris avec excès. Tome* IV, *pages* 496—498.

VIN *d'Absynthe*.

Prenez de feuilles d'*absynthe*, une poignée;

Faites infuser à froid dans une pinte de vin blanc, pendant une quinzaine de jours, ayant soin de remuer la cruche soir & matin; passez & exprimez: conservez dans une bouteille qui bouche bien.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 54, 263.

VIN *d'Alicante*. Prescrit, *Tome* III, *page* 106.

VIN *amer*.

Prenez de racine de *gentiane*, } de chaque une once.
de la pellicule jaune de l'écorce fraîche de *citron*, }
de *poivre long*, deux gros;
de bon *vin* blanc, une pinte.

Faites infuser à froid, pendant huit jours; passez. On prend un verre de ce vin, une heure avant le dîner & le souper, dans les foiblesses d'estomac & dans les digestions laborieuses. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 39 & 40.

VIN *anthelmintique*. (Voyez VIN *vermifuge*.)

VIN *d'antimoine*. (Voyez d'IPÉCACUANHA.) Prescrit, *Tome* IV, *page* 244. Maniere de l'administrer, *ibid*.

VIN *antiscorbutique*. (Voyez-en la recette & l'indication, *Tome* III, *page* 193.)

VIN *de Bordeaux*; Maladies dans lesquelles il doit être préféré, *Tome* II, *pages* 149, 156; prescrit, *idem*, *pages* 430, 446; *Tome* III, *page* 379; *Tome* IV, *pages* 140, 291.

VIN *chalybé* ou *ferré*.

Prenez de *limaille de fer*, deux onces;
de *canelle*, } de chaque deux gros;
de *macis*, }
de *vin du Rhin*, une pinte.

Laissez infuser, pendant trois ou quatre semaines, à froid, ayant soin de remuer souvent la bouteille; filtrez. Ce vin convient dans les suppressions des régles, à la dose d'un demi-verre deux ou trois fois par jour. Il seroit probablement aussi bon si on le préparoit avec le vin de Portugal, en ajoutant, aux mêmes ingrédients, une demi-once de crême de tartre, ou une petite quantité d'esprit de vitriol. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *page* 142; *Tome* III, *page* 103; *Tome* IV, *page* 247.

VIN *contre vers.* (Voyez VIN *vermifuge.*)

VIN *doux.* (Voyez VIN, & *Tome* I, *page* 183, dans le courant de la note.)

VIN *émétique.* (Voyez VIN *d'ipécacuanha.*)

VIN *ferré.* (Voyez VIN *chalybé.*)

VIN *généreux.* (Voyez LIQUEURS *généreuses.*)

VIN *d'ipécacuanha.*

Prenez d'*ipécacuanha* en poudre,	une once;
de bon *vin* blanc,	une chopine.

Faites infuser, à froid, pendant trois ou quatre jours; passez: ce vin est un vomitif doux, qui convient très-bien à ceux qui ne peuvent avaler de poudre, ou dont l'estomac est trop irritable pour la supporter. La dose est depuis une once jusqu'à une once & demie. (M. B.)

On trouve, chez les Apothicaires, un vin émétique, ou vin d'antimoine, qu'on prépare en mettant tout simplement du verre d'antimoine, réduit en poudre très-fine, infuser dans du vin: ce n'est que le tartre stibié déguisé; car c'est un sel neutre, composé d'antimoine & de l'acide du tartre. Au reste, ce remede n'est point sûr, parce qu'on ne sait point la quantité de tartre qui est contenu dans le vin qu'on emploie. On vend ce vin émétique, tout préparé, deux sols l'once. Nous ferons observer que M. BUCHAN entend parler du vin d'ipécacuanha, toutes les fois qu'il prescrit le vin émétique.

Prescrit, *Tome* III, *pages* 247, 303; *Tome* IV, *page* 214.

VIN *de Malaga.* Prescrit, *Tome* II, *page* 354, *note.*

VIN *de quinquina.* (Voyez VIN *stomachique.*)

VIN *du Rhin.* Prescrit, *Tome* III, *page* 130.

VIN *scillitique.*

Prenez de racine de *scille*,	deux gros.

Faites infuser, pendant vingt-quatre heures, dans une pinte de vin blanc; passez. La dose est depuis une cuillerée jusqu'à deux, répétées tous les deux ou trois heures.

Prescrit, *Tome* III, *page* 135 & 136.

VIN *stomachique.*

Prenez de *quinquina* concassé,	une once;
de graine de *cardamome*, d'*écorce d'orange*,	de chaque deux gros.

Broyez; faites infuser, dans une pinte de vin d'Espagne,

pendant cinq ou six jours ; passez. On prescrit ce vin, non-seulement comme stomachique aux personnes qui ont l'estomac foible & délicat, mais encore comme préservatif à ceux qui sont sujets aux fievres intermittentes, ou qui demeurent dans les lieux où ces fievres sont endémiques. Il convient encore dans les convalescences longues, après une fievre telle qu'elle soit ; dans les mauvaises digestions, & pour donner du ton & de la vigueur à toute la constitution On peut en prendre un verre deux ou trois fois par jour. (M. B.)

VIN *vermifuge*.

Prenez de *rhubarbe*, demi-once ;
de *semen contra*, une once.

Broyez, & faites infuser, à froid, dans une pinte de bon vin rouge, pendant quelques jours ; passez. Comme les personnes attaquées de vers, ont toujours l'estomac foible, le vin rouge seul leur procure souvent du soulagement ; cependant il est infiniment plus salutaire & plus actif, lorsqu'il est impregné des vertus purgatives & ameres des substances que nous venons de prescrire. On prend un verre de ce vin deux ou trois fois par jour. (M. B.)

VINAIGRE, nom que porte la liqueur qui est le produit de la seconde fermentation, ou fermentation acide des liqueurs vineuses. (Voyez le procédé pour faire le vinaigre, *Tome* I, *pp.* 187-188, dans le courant de la *note*.)

Le vinaigre est très-utile, soit dans les Maladies inflammatoires, soit dans les Maladies putrides : ses effets sont de rafraîchir le sang, d'étancher la soif, de s'opposer aux progrès de la putréfaction, & de rappeller la Nature à la régularité de ses fonctions : ses effets sont encore de favoriser les sécrétions ; &, dans quelques cas, d'exciter la sueur, tandis que les remedes chauds, appellés alexipharmaques, sont plutôt capables d'arrêter cette évacuation salutaire. Le vinaigre, appliqué sur la bouche & sous le nez, & avalé en petite quantité, est souvent très-utile dans les foiblesses, les pâmoisons, les vomissements & les autres symptômes des Maladies hystériques : avalé, il est encore excellent dans les cas où on auroit pris des poisons ; même lorsque ces substances seroient déjà passées dans la masse du sang, parce qu'il a la vertu d'exciter toutes les excrétions.

Le vinaigre est, non-seulement un remede important,

tant, mais encore un menstrue très-utile, pour extraire les propriétés d'un grand nombre de médicaments. La plupart des fleurs odorantes lui communiquent leur odeur & leurs couleurs. On le joint encore, selon l'indication, à la scille, à l'ail, à la gomme ammoniac, & à plusieurs autres médicaments actifs, ou on l'impregne de leurs vertus. Cependant il ne faut pas espérer tous ces effets de toutes les liqueurs qu'on vend sous le nom de vinaigre, mais seulement de ceux qui sont bien préparés. Les meilleurs vinaigres sont ceux qu'on fait avec les vins de France. Il est nécessaire, dans certaines circonstances, d'employer du vinaigre distillé; mais comme la distillation est une opération chymique, nous n'en parlerons pas. (M. B.) Nous dirons seulement qu'il ne faut employer le vinaigre distillé, qu'autant qu'on est assuré qu'il a été distillé dans des vaisseaux de verre ou de terre, parce que celui du commerce est presque toujours préparé dans des vaisseaux de cuivre; ce qui, comme on ne le sent que trop, peut le rendre très-dangereux pour l'usage intérieur.

Prescrit, *Tome* II, *pages* 70, 168, 179, 194, 195, *note*; 214, 215, 293, 303, 315, 327, 328, 377, 444; *Tome* III, *pages* 7, 11, 105, 116, 187, 291, 345, 348, 408, 417, 499, 504, 505, 506, 510, 514, 515, 519, 523, 524; *Tome* IV, *pages*, 131, 132, 276, 324, 352, 353, 355, 367, 386, 389, 439, 461, 464, 466, 473.

VINAIGRE *radical*, liqueur obtenue par la distillation des crystaux de Vénus : c'est le vinaigre le plus pur & le plus concentré qu'il soit possible de se procurer. Il coûte quarante sols l'once.

VINAIGRE *rosat* ou *de rose*.

Prenez de *roses* rouges,	demi-livre;
de *vinaigre* fort,	une pinte.

Laissez infuser, pendant trois ou quatre semaines, à une douce chaleur, dans un vaisseau bien bouché; passez: cette préparation de vinaigre est particuliérement d'usage en embrocation, dans les maux de tête, &c. (M. B.)

VINAIGRE *de Saturne*, ou *de plomb*.

Prenez de *litharge*,	demi-livre;
de *vinaigre fort*,	une pinte.

Laissez le tout digérer, sur un feu doux, pendant trois jours, ayant soin de remuer fréquemment le vaisseau;

filtrez la liqueur. Cette préparation est de peu d'usage, parce que le plomb est, en général, regardé comme un poison. Cependant il y a tout lieu de croire que le *plomb*, combiné avec le vinaigre, possede des propriétés salutaires, & que, dans un grand nombre de cas, on peut l'employer en sûreté & avec succès. Il y a quelque temps qu'un Chirurgien François, nommé GOULARD, a publié une préparation de plomb de cette espece, qu'il vante comme un remede sûr & applicable à un grand nombre de Maladies : il appelle ce remede *Extrait de Saturne*, & prescrit de le composer comme il suit :

Prenez de *litharge d'or*, une livre;
de *vinaigre* de vin de France, une pinte.

Mettez ensemble dans un vaisseau de terre vernissé ; laissez bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, ayant soin de remuer continuellement avec une *spatule* de bois ; laissez reposer ; tirez à clair, & conservez dans des bouteilles. C'est avec de cet extrait de Saturne que GOULARD fait son *Eau végéto-minérale* ; (Voyez ce mot & COLLYRE *de plomb*.) eau qu'il recommande dans un grand nombre de Maladies externes, telles que les inflammations, les brûlures, les contusions les meurtrissures, les entorses, les ulceres, &c. Avec de cet extrait, il prépare un grand nombre de remedes, comme des emplâtres, des onguents, des cataplasmes, des bougies, &c. (M. B.) Les Apothicaires vendent l'extrait de Saturne trois sols l'once.

VINAIGRE *scillitique*.

Prenez de *squammes de scilles* séchées, deux onces;
de *vinaigre* distillé, une pinte.

Laissez infuser, pendant dix ou quinze jours, sur un feu doux; passez la liqueur, & ajoutez environ le douzieme de son poids d'esprit-de-vin : ce remede produit d'excellents effets dans les Maladies de la poitrine, occasionnées par une surabondance de phlegmes visqueux & épais : il est encore d'usage dans l'hydropisie, pour exciter l'écoulement des urines. La dose est depuis deux gros jusqu'à deux onces, selon l'indication qu'on a à remplir. Lorsqu'on veut faire vomir, on le donne à une dose plus forte. Dans les autres cas, il faut non-seulement le prescrire à petite dose, mais encore l'incorporer avec de l'eau de canelle, ou toute autre liqueur aromatique agréable, pour prévenir les nausées qu'il ne manqueroit pas d'occasionner. (M. B.)

Prescrit, *Tome* II, *pages* 93, 347; *Tome* III, *page* 448.

VIOLETTE, *Violier. Viola martia, purpureo flore simplici & odore,* C. B. & TOURNEF. *Viola martia, purpurea,* J. B. *Viola odorata, acaulis, foliis cordatis,* LINN. C'est-à-dire, *Violette qui fleurit au mois de Mars, à fleur pourpre, simple odorante,* selon C. BAUHIN & TOURNEFORT. *Violette qui fleurit au mois de Mars, pourpre,* selon J. BAUHIN. *Violette odorante, sans tige, à feuille en forme de cœur,* selon LINNÉ. Cette plante est de la onzieme classe, premiere section, deuxieme genre de TOURNEFORT; de la syngénésie monogamie de LINNÉ; de la quarante-neuvieme famille des géranium d'Adanson.

La violette est si commune & si recherchée pour son odeur agréable, qu'il n'est personne qui ne la connoisse. Ses fleurs, ses feuilles & sa racine sont d'usage.

La violette étant une plante du même genre que l'ipécacuanha, on en a conclu qu'elle devoit avoir une vertu vomitive comme lui. En conséquence on a fait des essais qui ont parfaitement réussi. Nous devons le premier à l'illustre Chevalier LINNÉ. Il a été répété par MM. COSTE & WILLEMENT, qui s'expriment ainsi dans l'Ouvrage cité *Tome* II, *page* 47, *note.* Nous commençames à administrer la racine de violette séchée & pulvérisée, à la dose d'un demi-gros, dans une tasse de décoction de feuilles de la même plante, édulcorée avec une cuillerée de Sirop de violettes. Cette dose opéra un vomissement & trois petites selles. Ne jugeant pas ces évacuations suffisantes, nous primes la résolution d'augmenter dorénavant cette poudre jusqu'à deux scrupules, jusqu'à un gros même. Celle-ci a opéré trois à quatre vomissements, avec cinq ou six selles copieuses. Comme certaines personnes témoignerent quelque répugnance pour des poudres en aussi grand volume, nous changeames cette premiere méthode, & la seconde leur a été plus agréable. Deux gros de cette racine seche, découpée menue, ont été cuits légérement & long-temps dans six onces d'eau commune, réduites à quatre, & édulcorés comme ci-dessus.

La dose de la poudre de violette peut se porter jusqu'à quatre scrupules, & pour la décoction jusqu'à trois gros. C'est un évacuant doux, dont il ne résultera jamais de pernicieux effets. Deux dyssentériques de vingt à trente ans ont pris, dans les circonstances où l'on auroit placé l'ipécacuanha, notre potion de violette selon la seconde

formule, & elle a rempli le même jour les deux indications, auxquelles l'ipécacuanha ne satisfait ordinairement qu'en deux fois. Ils ont vomi, l'un deux, l'autre trois fois, & ont été purgés cinq fois. C'étoit le troisieme jour de la Maladie. Ils ont été purgés de nouveau le cinquieme avec la même potion, qui n'a pas produit de vomissement. Leur boisson a été une forte décoction de fleurs de violette, édulcorée avec le sirop de la même plante. Les évacuations ont diminué insensiblement d'intensité & de fréquence, ainsi que les autres accidents de la Maladie, & elles se sont jugées tout aussi-bien qu'avec l'usage de l'ipécacuanha.

VIOLETTE *de trois couleurs*, ou *Pensée*. (Voyez JACÉE.)

VIPERE. (*de l'empoisonnement occasionné par la piquure de la*) *Tome* III, *pages* 514–516.

VIRULENT, *virulente*, qui est infecté de virus, qui est d'une qualité nuisible, maligne & contagieuse. La suppuration des ulceres cancéreux fournit une sanie virulente.

VIRUS, mot Latin conservé en François, qui signifie la même chose que venin, poison. On entend par virus une qualité maligne, pernicieuse, ennemie de la Nature: tel est le virus de la vérole, du scorbut, des écrouelles, de la rage, &c.

VISCERE. On entend par ce mot un organe qui, par sa constitution, change, d'une maniere plus ou moins marquée, les humeurs qui y sont apportées, en sorte que ce changement soit utile à la vie & à la santé. En ce sens, les organes, tels que l'estomac, les intestins, le cœur, le poumon, le foie, &c., sont des visceres. On se sert sur-tout de ce mot quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que le mot d'entrailles n'a pas de singulier. Il vient du Latin *viscus*, qui signifie la même chose, & qui est fait de *vesci*, manger, à cause que les aliments, en Latin *vesca*, reçoivent diverses préparations dans les visceres.

VISCOSITÉ; qualité de ce qui est gluant. Les corps visqueux sont composés de parties tellement engagées les unes dans les autres, qu'elles résistent long-temps à leur entiere séparation, & n'obéissent à la violence qu'on leur fait éprouver, que par une extension de part & d'autre.

Moyens propres à diminuer la viscosité du sang, *Tom* II, *page* 29.

VISION ; action d'appercevoir les objets extérieurs par l'organe de la vue, ou par les yeux.

VISITES *des personnes désœuvrées chez les malades.* L'usage de visiter les malades, quoique dans de bonnes vues, peut avoir des suites fâcheuses, parce que la plupart des Maladies sont contagieuses, *Tome* I, *pages* 283 & 284. Les Maladies contagieuses se communiquent par ceux qui visitent les malades, *ibid.* Les visites sont nuisibles, & à ceux qui les font, & au malade, *ibid.* Autres inconvénients des visites indiscretes auprès des malades, *p.* 285.

VISQUEUX, *visqueuse*, onctueux, gluant. (Voyez VISCOSITÉ.)

VITAL, *vitale*, se dit de tout ce qui sert à entretenir la vie dans les animaux : ainsi le cœur, les poumons, le cerveau, sont des parties vitales, parce qu'elles sont de toute nécessité pour le soutien de la vie ; & les fonctions de ces visceres se nomment fonctions vitales.

VITRIOL, sel formé d'un acide particulier, qui est le même que celui du soufre, uni à une base métallique terreuse & à des parties d'eau : cet acide se nomme acide vitriolique ; il est le plus pesant & le plus puissant des acides minéraux. On divise le vitriol en naturel & en factice. Le premier se trouve dans les endroits qui contiennent du fer & du cuivre ; mais on n'en fait point d'usage : on n'emploie que le factice, qu'on retire, ou des pyrites, ou des eaux vitrioliques par l'évaporation. On trouve trois especes de vitriols dans les boutiques, qui ne different entre eux que par les métaux qui constituent leur base : savoir, le vitriol blanc, le vitriol bleu & le vitriol verd.

VITRIOL *blanc ; couperose blanche ; vitriol de Goslar, ou de zinc.* On trouve, dans les boutiques, ce vitriol en masses blanches, & assez semblables à du sucre, d'une consistance ferme. On nous l'apporte de Goslar, dans la Basse-Saxe : il a pour base le zinc uni à l'acide vitriolique ; mais il contient encore plusieurs autres substances métalliques, telles que du plomb, du fer & du cuivre. Il ne faut pas confondre le vitriol blanc avec la calcination du vitriol de Mars ou verd, par laquelle on lui fait perdre sa couleur verte, & on lui en fait prendre une blanche. Le vitriol blanc coûte trois sols l'once.

Prescrit, *Tome* III, *page* 397 ; *Tome* IV, *pp.* 28, 225, 234, 235.

VITRIOL (*empoisonnement causé par le*) *blanc. Tome* III,

p. 450, dans le courant de la note. Obſervation, *ibid.*

VITRIOL *bleu; couperoſe bleue; vitriol de cuivre*, ou *vitriol de Chypre;* ſel formé par l'acide vitriolique uni au cuivre : il eſt d'une belle couleur bleue, ſemblable à celle du ſaphir : il eſt ſec, d'une ſaveur très-âcre, déſagréable & ſtyptique. On nous l'apporte de l'Iſle de Chypre & de Hongrie. Il coûte deux ſols l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *p.* 395; *Tome* IV, *pp.* 260, 343.

VITRIOL *verd; couperoſe verte*; *vitriol de Mars* ou *ferrugineux;* ſel formé par l'acide vitriolique uni au fer qu'il tient en diſſolution. On le trouve ſous la forme de cryſtaux rhomboïdaux, ſemblables à ceux du vitriol bleu; d'un verd plus ou moins clair, parſemé de quelques taches blanchâtres; il eſt quelquefois onctueux & s'attache aux mains : ſa ſaveur eſt ſtyptique & piquante. On doit le choiſir d'un verd clair & tranſparent, le plus ſec & le moins chargé de taches blanches qu'il eſt poſſible. Il coûte un ſol l'once.

Preſcrit, *Tome* III, *page* 454.

VOIES *urinaires.* On donne ce nom aux paſſages ou canaux par leſquels l'urine coule des reins dans la veſſie, & ſort de la veſſie : ainſi les ureteres & le canal de l'uretre, ſont les voies urinaires.

VOITURES. Effets dangereux de la multiplicité des voitures, *Tome* I, *page* 227.

VOLATIL, ſubtil, léger, qui s'évapore, ſe diſſipe & ſe perd facilement, ou qui ſe ſublime à la moindre chaleur, même ſans l'application d'aucun moyen artificiel : ce mot eſt oppoſé au terme *fixe.*

VOLVULUS; mot qui ſignifie entortillement, & dont quelques Auteurs ont appellé l'inflammation du bas-ventre, parce que les inteſtins de ceux qui meurent de cette Maladie, paroiſſent en quelque ſorte entortillés les uns dans les autres. (Voyez INFLAMMATION *du bas-ventre.*)

VOMIQUE, nom que porte l'abcès dans les poumons, *Tome* II, *page* 135. Symptômes de la vomique, *ibid.* & *note.* Accidents qui accompagnent quelquefois la rupture de la vomique, *pp.* 136 & 137. Ce qu'il faut faire lorſqu'elle ſe rompt dans l'intérieur de la poitrine, *pag.* 138 & 139.

VOMISSEMENT. Mixture propre à calmer le vomiſſement dans la fievre maligne, *Tome* II, *page* 175.

VOMISSEMENT (*du*) considéré comme Maladie essentielle, *Tome* II, *pages* 432—441.

L'effet ordinaire des poisons minéraux est d'exciter le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir, *Tome* III, *pp.* 450 & 451. Traitement du vomissement qui est dû à la grossesse, *Tome* IV, *p.* 147. Le vomissement n'est pas nécessaire pour rappeller les noyés à la vie, *p.* 430.

VOMISSEMENT (*du*) *des enfants. Tome* IV, *pages* 236-241.

VOMISSEMENT (*du*) *de sang. Tome* III, *pages* 30-34.

VOMITIF, nom qu'on donne à un remede qui fait vomir : c'est la même chose qu'émétique. Les vomitifs les plus usités sont, le tartre stibié, ou tartre émétique, ou simplement émétique ; l'ipécacuanha, auquel on peut substituer très-heureusement la racine de violette; celle de cabaret, d'herbe à Paris, & les tithymales ou ésules. (Voyez chacune de ces plantes.)

Symptômes qui indiquent les vomitifs, *Tome* II, *page* 80, *note*.

VOYAGES *par mer*. Prescrits, *Tome* II, *page* 120 ; *Tome* III, *pp.* 281, 290, 293, 359, 379.

VOYAGES *par terre*. Prescrits, *Tome* II, *pages* 120, 143 ; *Tome* III, *pages* 111, 116, 281, 290, 293, 359, 379.

VOYAGEURS (*les*) rencontrent souvent des lits humides dans les Auberges, *Tome* I, *page* 344. Ils doivent fuir celles où l'on trouve de ces lits, comme la peste. Pourquoi, *ibid.* Suites fâcheuses qu'ont les rhumes chez les Voyageurs, qui ne veulent pas sacrifier quelques jours au repos, *Tome* II, *pp.* 340 & 341.

VUE. (*Maladies de l'organe de la*) *Tome* III, *pages* 384-399.

VUE *courte.* (*de la*) *Tome* III, *p.* 393.

VUE *longue*, (*de la*) *Idem*, *ibid.*

VULNÉRAIRE, épithete qu'on donne aux remedes qui sont propres à la guérison des plaies & des ulceres.

Prescrits, *Tome* II, *page* 132.

VULVE, nom que porte l'entrée du *vagin*. (Voyez ce mot.)

YEUX. (Voyez le mot ŒIL.)

YEUX. (*de l'inflammation des*) *Tome* II, *pages* 295-305.

YEUX (*des Maladies des*) *en général. Tome* III, *pages* 384-399.

YEUX (*des*) *baignés de sérosité*, ou *du larmoiement. Tome* III, *p.* 396-397.
YEUX (*des*) *rouges*, *ou dans les vaisseaux desquels* il y *a du sang extravasé. Idem*, *pages* 391-396.
YEUX *d'écrevisses.* (Voyez ÉCREVISSES.)

ZINCH, ou *zinc* : demi-métal, pesant, d'une couleur semblable au plomb, & intérieurement d'un blanc qui tire sur le bleu; il est assez difficile à rompre : c'est le plus ductile de tous les demi-métaux; il est inflammable, volatil, & fond assez aisément au feu; il exige cependant un dégré de chaleur plus violent que l'étain & l'antimoine; il produit, en s'allumant, une flamme jaunâtre ou verdâtre, & se sublime sous la forme d'une fumée blanche : lorsqu'on retient ces vapeurs, elles forment des filaments blancs & cotonneux, connus sous le nom de fleurs de zinc. On nous apporte le zinc d'Allemagne, sur-tout de Goslar.

Les fleurs de zinc passent pour un grand remede dans un grand nombre de Maladies nerveuses. Le Docteur GAUBIUS les a données, avec un grand succès, dans les convulsions des enfants : il dit qu'elles lui ont mieux réussi dans les convulsions occasionnées par la dentition, que l'esprit de corne de cerf, tant vanté par SYDENHAM: il les prescrit à un quart de grain, une ou deux fois par jour, aux enfants, & à un demi-grain, répété selon les circonstances, à un adulte. (V. H. D. GAUBII *Adversariorum varii argumenti.* Leydæ, 1771, p. 113 & suiv.)

Mais j'apprends par mon ami M. JOLY, Médecin de Geneve, que les fleurs de zinc peuvent se donner à une dose bien plus forte, & avec succès. Nous devons déjà aux Médecins de cette Ville de nous avoir fait connoître le véritable usage de l'*huile de palma Christi.* (Voyez ce mot.) Nous devrons bientôt à leurs travaux estimables celui des fleurs de zinc, & de plusieurs autres substances inconnues jusqu'ici, ou dont on redoutoit les effets, faute d'expériences.

Les fleurs de zinc prescrites, *Tome* III, *p.* 325.

Fin de la Table générale des Matieres, & du cinquieme & dernier Tome.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, intitulé : *Médecine Domestique*, par M. BUCHAN, traduit de l'Anglois par M. DUPLANIL. Cet Ouvrage est recommandable par l'exactitude de la traduction, & par les Notes instructives dont elle est accompagnée; il ne contient rien d'ailleurs qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, le 19 Mai 1779.

MISSA, *D. M. de Paris.*

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le Sieur DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin de Monsieur le Comte d'Artois, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Médecine Domestique*, traduit de l'Anglois, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége, à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enrégistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession; & alors, par le fait seul de la cession enrégistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter

de ce jour, si l'Exposant décéde avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux Articles IV & V de l'Arrêt du Conseil, du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Hue de Miroménil; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Maupeou, & un dans celle dudit Sieur Hue de Miroménil; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires,

foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis, & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quatorzieme jour de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-neuf, & de notre Regne le sixieme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 1782, *fol.* 165, *conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Réglement de* 1723. *A Paris, ce* 16 *Juillet* 1779.

A. M. LOTTIN, *l'aîné, Syndic.*